



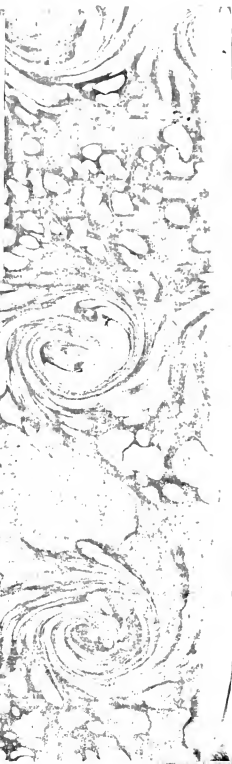
BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III

XLVII

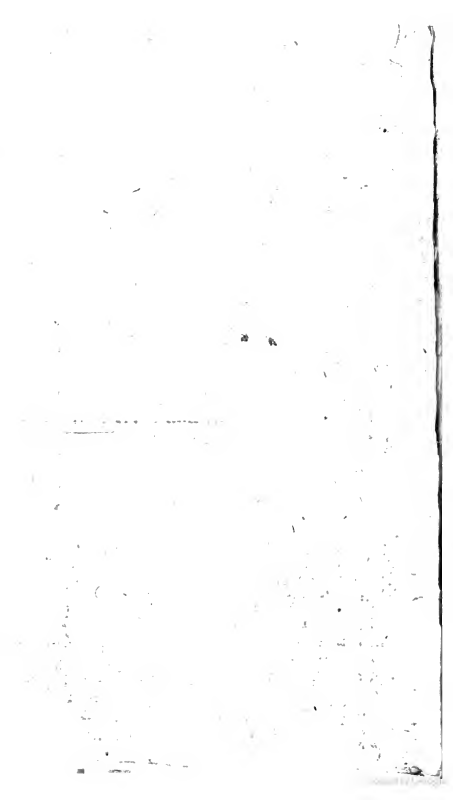
B

22

NAPOLI







XLVII

B

22

1111

11

11



HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

Par MR. FLEURY,

Prêtre, Abbé du Loc-Dieu, cy-devant
Sous-precepteur du Roy d'Espagne, de Mon-
seigneur le Duc de Bourgogne & de
Monseigneur le Duc de Berry.

TOME DOUZIÈME;

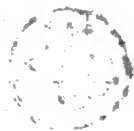
Depuis l'an 925. jusques à l'an 1053.



A BRUXELLES;

Chez EUGENE HENRY FRICK, Imprimeur de Sa
Majesté, vis-à-vis de l'Eglise de la Madeleine. 1722.

Avec Privilege & Approbations.





SOMMAIRE

DES LIVRES.

LIVRE CINQUANTE-CINQUIÈME.

1. **H**ugues enfant archevêque de Reims. II. Mort de Jean X. Leon VII. & Etienne VII. Papes. III. Bennon Evêque de Metz. IV. Saint Odon abbé de Clugni. V. Mort d'Etienne VII. Jean XI. pape. VI. Rathier évêque de Verone. VII. Artaud archevêque de Reims. VIII. Concile d'Erford. IX. Saint Ulric évêque d'Augsbourg. X. Eglise d'Espagne. XI. Alberic Maître de Rome. XII. Theophylacte patriarche de C. P. XIII. Etat de l'Orient. XIV. Mort de Jean XI. Leon VII. pape. XV. Saint Odon à Rome. XVI. Sarrafins en Italie. XVII. Lettre du pape pour la Baviere. XVIII. Mort d'Henri l'oiseleur. XIX. Eglise du Nort. XX. Otton roi de Germanie. XXI. Saint Venceslas. XII. Hongrois en France. XXIII. Artaud chassé de Reims. XXIV. Fin de saint Odon de Clugni. XXV. Saint Gerard de Brogne. XXVI. Saint Jean de Gorze. XXVII. Eglise de Normandie. XXVIII. Saint Odon de Cantorberi. XXIX. Commencemens de Saint Dunstan. XXX. Image miraculeuse d'Edesse. XXXI. Simeon Metaphraste. XXXII. Fin de Romain Lecapene. XXXIII. Turcs convertis. XXXIV. Saint Luc le jeune. XXXV. Artaud rétabli à Reims. XXXVI. Concile d'Ingelheim. XXXVII. Concile de Treves. XXXVIII. Saint Mayeul abbé de Clugni. XXXIX.

AN. 925.

926.

931.

932.

933.

934.

936.

937.

939.

942.

944.

948.

iv SOMMAIRE DES LIVRES.

- Turquetul abbé de Croiland. XL. Adalagne archevêque de Breme. XLI. Conversion des Sclaves.*
 952. *XLII. Concile d'Ausbourg. XLIII. Saint Brunon archevêque de Cologne. XLIV. Rathier évêque de Liege. XLV. Augsbourg défendu par saint Ulric. XLVI. Sa règle de vie. XLVII. Eglise d'Espagne. XLVIII. Ambassade de Jean de Gerze. XLIX. Suite de l'Ambassade. L. Mort d'Agapit II. Jean XII. pape LI.*
 956. *Mort de Theophylacte. Polyenle patriarche de C. P. LI.*
 959. *LI. Saint Paul de Latre. LIII. Fin de Constantin prophyrogenete. LIV. Lettres d'Atton de Verceil. LV. Lettres de discipline. LVI. Autres écrits.*

LIVRE CINQUANTE-SIXIÈME.

962. 1. **O** Tton empereur d'Occident. II. Magdebourg
 963. *metropole. III. Saint Dunstan archevêque de Canterberi. IV. Odalric archevêque de Reims. V. Jean XII. se revolte contre l'empereur. VI. Concile de Rome. VII. Jean déposé. Leon VIII. pape. VIII. Mort de Romain. Nicephore Phocas empereur.*
 964. *IX. Jean XII. dépose Leon. X. Mort de Jean XII. Benoit V. pape. XI. Jean XIII. pape. XII. Fin de saint Brunon de Cologne. XIII. Conversion des Polonois. XIV. Frodoard & ses écrits. XV. Jean XIII. rétabli. XVI. Concile de Ravenne. XVII. Saint Adalbert archevêque de Magdebourg. XVIII. Evêché de Prague. XIX. Sainte Mathilde Reine. XX. Ambassade de Luitprand à C. P. XXI. Nonces du pape maltraités. XXII. Retour de Luitprand. XXIII. Conquêtes de Nicephore Phocas. XXIV. Sa mort. Jean Zimisques empereur. XXV. Commencemens de saint Nicon d'Arménie. XXVI. Nouveaux archevêchés en Italie. XXVII. Fermeté de saint Dunstan. XXVIII. Pé-*
972. *nitence du roi Edgar. XXIX. Ses loix. XXX. Concile en Angleterre. XXXI. Saint Ethelvolde de Vinchestre.*
 975. *XXXII. Saint Osuald de Vorchestre. XXXIII. Démission de*

SOMMAIRE DES LIVRES. ▼

de saint Ulric. xxxiv. Mort d'Otton. Otton II. empereur. xxxv. Mort de saint Ulric. xxxvi. Mort de Jean XIII. Benoît VI. Benoît VII. papes. xxxvii. Fin d' Aimard abbé de Clugni. xxxviii. Saint Mayeul abbé. xxxix. Il est pris par les Sarrazins. xl. Il refuse d'être pape. xli. Sainte Adelaïde impératrice. xlii. Saint Volsang évêque de Ratisbone. xliii. Plaintes de Rathier contre son clergé. xliv. Son synode. xlv. Autres écrits. xlvi. Sa fin. xlvii. Eglise d'Espagne. xlviii. Saint Rudesind. xlix. Fin de Zimisques. Basile & Constantin empereurs. l. Eglise de C. P. li. Eglise d'Angleterre. lii. Fin de l'abbé Turquetul. liii. Saint Edouard martyr. liv. Saint Harold martyr. lv. Mort de saint Adalbert de Magdebourg. lvi. Saint Adalbert de Prague. lvii. Mort d'Otton II. empereur. lviii. Bernouard precepteur d'Otton III. 978.
980.
983.

LIVRE CINQUANTE-SEPTIEME.

1. **C**ommencemens de saint Romuald. ii. Conversion de Pierre Urseole. iii. Romuald en Catalogne. iv. Conversion du C. Oliban. v. Commencemens de saint Nil de Calabre. vi. Sa vie éremitique. vii. Ses premiers disciples. viii. Il est visité par Theophylacte & Leon. ix. Conversion d'Empraxius. x. Autres actions de saint Nil. xi. Il se retire au Mont-Cassin. xii. Mort de Benoît VII. Jean XIV. Jean XV. papes. xiii. Fin de saint Dunstan. xiv. Saint Adalbert quitte Prague. xv. Il vient à Rome. xvi. Libentius archevêque de Breme. xvii. Conversion des Russes. xviii. Hugues Capet roi de France. xix. Arnoul archevêque de Reims. xx. Commencemens de Gerbert. xxi. Concile de Reims. xxii. Plaintes contre l'archevêque Arnoul. xxiii. Preuves contre lui. xxiv. Ses défenses. xxv. Discours d'Arnoul d'Orleans. xxvi. Reflexions sur ce discours. xxvii. Ar- 984.
988.
989.
990.
991.

vj SOMMAIRE DES LIVRES.

- xxvii. Arnoul de Reims au concile. xxviii. Sa confession & sa renonciation. xxix. Adalger déposé.
 993. xxx. Gerbert archevêque de Reims. xxxi. Commencemens d'Abbon de Fleury. xxxii. Canonisation de saint Ulric. xxxiii. Lettres de Gerbert contre Arnoul. xxxiv. Fin de saint Mayeul de Clugny. xxxv.
 995. Monasteres par lui reformés. xxxvi. Fin de saint Volfang de Ratisbone. xxxvii. Concile de Mouson. xxxviii. Adalberon II. évêque de Mets. xxxix. Saint Bernouard évêque d'Hildesheim. xl. Saint Adalbert rappelé en Bohême. xli. Nauson abbé du Mont-Cassin. xlii. Eglise de C. P. xliii. Fin de saint Nicon d'Arménie. xliv. Apologie d'Abbon.
 996. xlv. Son recueil des canons. xlvi. Mort de Jean XV. Gregoire V. pape. xlvii. Saint Adalbert renvoyé en Bohême. xlviii. Son martyre. xlix. Jean XVI. antipape. l. Saint Nil à Rome. li. Son monastere près de Gaëte. lii. Saint Romuald près l'empereur. liii. L'empereur visite saint Nil. liv. Francon & Rouchard évêques de Wormes. lv. Abbon de Fleury à Rome. lvi. Gerbert archevêque de Ravenne. lvii.
 998. Concile de Rome. lviii. Eglise d'Espagne. lix.
 999. Mort de Gregoire V. Silvestre II. pape. lx. Fin de sainte Adelaïde. lxi. Archevêché de Gnesne.

LIVRE CINQUANTE-HUITIÈME.

1000. 1. **D**ernier voiage d'Otton III. en Italie. ii. Saint Bernouard d'Hildesheim à Rome. iii. Concile en sa faveur. iv. Autres conciles en Allemagne. v. Saint Heribert de Cologne. vi. Mort d'Otton III.
 1002. Saint Henri roi de Germanie. vii. Conversion des Hongrois. viii. Saint Etienne roi de Hongrie. ix. Fin
 1003. de saint Nil. x. Concile de Rome. xi. Mort de Sil-
 1004. vestre II. Jean XVII. pape. xii. Saint Henri roi d'Italie. xiii. Mort de saint Abbon de Fleury. xiv. Concile de Poitiers. &c. xv. Hervé trésorier de
Tours.

SOMMAIRE DES LIVRES. vij

<i>Tours.</i> xvi. <i>Eglise de Loches.</i> xvii. <i>Reforme de Fescamp.</i> xviii. <i>Robert archevêque de Roüen.</i> xix. <i>Lentara fanatique.</i> xx. <i>Autre fanatique.</i> xxi. <i>Mort de Gislier.</i> Tagmond archevêque de Magdebourg. xxii.	
<i>Vigbert évêque de Mersbourg.</i> xxiii. <i>Bamberg évêché.</i> xxiv. <i>Saint Ausfrid évêque d'Utrecht.</i> xxv. <i>Religion du roi Robert.</i> xxvi. <i>Saint Boniface martyr chez les Russes.</i> xxvii. <i>Mort de Jean XVIII. Sergius IV. pape.</i> xxviii. <i>Eglise du saint Sepulcre abattue.</i> xxix. <i>Califes Fatimites.</i> xxx. <i>Eglises d'Orient.</i> xxxi. <i>Concile de Leon.</i> xxxii. <i>Saint Elfege de Cantorbery.</i> xxxiii. <i>Son martyre.</i> xxxiv. <i>Geron archevêque de Magdebourg.</i> xxxv. <i>Mort de Sergius IV. Benoît VIII. pape.</i> xxxvi. <i>Mort de saint Libentius. Ursuan archevêque de Breme.</i> xxxvii. <i>Eglise de Saxe affligée.</i> xxxviii. <i>Saint Henri couronné empereur.</i> xxxix. <i>Concile de Ravenne.</i> xl. <i>Religion de saint Henri.</i> xli. <i>Saint Meinverc de Paderborn.</i> xlii.	1007. 1009. 1010. 1012. 1013.
<i>Le pape reponssé les Sarrazins.</i> xliii. <i>Normans en Italie.</i> xliv. <i>Eglise d'Allemagne.</i> xlv. <i>Eglise de Pologne.</i> xlvi. <i>Le pape en Allemagne.</i> xlvii. <i>Concile de Pavie.</i> xlviii. <i>L'empereur reconcilié avec saint Heribert.</i> xlix. <i>Victoires de l'empereur en Italie.</i> l. <i>Il va au Mont-Cassin.</i> li. <i>Concile de Selingstat.</i> lii. <i>Bouchard de Worms. Son decret.</i> liii. <i>Manichéens en France.</i> liv. <i>Concile d'Orleans.</i> lv. <i>Manichéens brûlés.</i> lvi. <i>Gaußin archevêque de Bourges.</i> lvii. <i>Fulbert évêque de Chartres.</i> lviii. <i>Guillaume duc d'Aquitaine.</i> lix. <i>Pieté du roi Robert.</i> lx. <i>Richard abbé de Verdun.</i> lxi. <i>Enguerran abbé de saint Riquier.</i>	1014. 1015. 1016. 1019. 1020. 1022.

LIVRE CINQUANTE-NEUVIÈME.

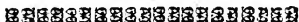
I. <i>Eglise d'Allemagne.</i> ii. <i>Mort de saint Henri.</i> Conrad roi. iii. <i>Mort de Benoît VIII. Jean XIX. pape.</i> iv. <i>Eglise de G. P.</i> v. <i>Synode d'Arras.</i> vi. <i>Ratraite de sainte Cunegonde.</i> vii. <i>Concile d'Anse.</i> viii. <i>Saint.</i>	1024. 1025. 1027.
---	-------------------------

viii SOMMAIRE DES LIVRES.

- viii. Suite de la vie de saint Romuald. ix. Ses divers monasteres. x. Sa fin. xi. Gui d'Areze Musicien. xii. Brunon évêque de Toul. xiii. Conrad empereur. xiv. Canut roi de Danemarck & d'Angleterre. xv. Saint Olaf roi de Norvege. xvi. Constitution du patriar.
1028. Alexis. xvii. Monasteres en commande. xviii. Mort de Constantin. Romain Argyre empereur. xix. Fin de Fulbert de Chartres. xx. Dedicace de saint Agnan d'Orleans. xxi. Fin de l'abbé Guillaume de Dijon.
1029. xxii. Mort du roi Robert. Henri I. xxiii. Concile de Bourges. xxiv. Concile de Limoges. Saint Martial.
1031. xxv. Paix ordonnée. xxvi. Absolutions du pape. xxvii. Saint Simeon de Treves. xxviii. Tentatives
1033. pour la paix. xxix. Remontrances de Gerard de Cambrai. xxx. Saint Bardon archevêque de Maïence. xxxi. Mort de Jean XIX. Benoit IX. pape. xxxii.
1035. Fin de saint Simeon de Treves. xxxiii. Saint Poppon abbé de Stavelo. xxxiv. Mort de Romain. Michel
1036. Paphlag empereur. xxxv. L'empereur Conrad en Ita-
1038. lie. xxxvi. Sa mort. Henri II. roi. xxxvii. Fin de
1041. saint Etienne roi de Hongrie. xxxviii. Saint Gon-
- thier ermite. xxxix. Casimir moine roi de Pologne. xl. Alebrand puis Adalbert archevêque de Ham-
- bourg. xli. Trêve de Dieu. xlii. Saint Odilon refuse l'archevêché de Lyon. xliii. Fin de Richard abbé de Verdun. xliv. Michel Calafate empereur, puis Con-
- stantin Monomaque. xlv. Revolution en Hongrie.
1043. xlv. Saint Gerard évêque. xlvii. Silvestre III. puis
1044. Gregoire VI. papes. xlviii. Commencemens de saint
1046. Pierre Damien. xlix. Gregoire VI. cede. Clement II. pape. l. Halinard archevêque de Lyon. li. Concile de Rome. lii. Martyre de Gerard de Hongrie. liii.
1047. Saint Barthelemi de Tusculum. liv. Damase II. pape,
1049. puis Leon IX. lv. Concile de Rome. lvi. Fin de saint Odilon. lvii. Commemoration des trépassés. lviii. Saint Hugues abbé de Clugni. lix. Le pape Leon en France. lx. Dedicace de l'église de saint Remi. lxi. Concile de Reims. Première session. lxii. Seconde session.

SOMMAIRE DES LIVRES. ix

tion. LXIII. *Troisième session.* LXIV. *Concile de Mayence.* LXV. *Hérésie de Berenger.* LXVI. *Concile de Rome.* LXVII. *Conférence de Brionne.* LXVIII. *Mauger archevêque de Rouen.* LXIX. *Concile de Verceil.* LXX. *Lettre à Berenger.* LXXI. *Concile de Paris.* LXXII. *Commencemens de Lanfranc.* LXXIII. *Hellouin abbé du Bec.* LXXIV. *Eglise d'Espagne.* LXXV. *Actions de Leon* 1051. *IX.* LXXVI. *Ecrit de P. Damien contre les clercs im-* 1052. *pud.* LXXVII. *Livre Gratissimus.* LXXVIII. *Eglise de France.* LXXIX. *Fin d'Halmarc archevêque de Lyon.* 1053. *LXXX.* *Le pape en Allemagne.* LXXXI. *Conciles en Italie.* LXXXII. *Le pape pris par les Normands.*



Approbation de Monsieur Courcier, Docteur de la Faculté de Sorbonne, & Theologal de Paris.

J'Ai lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un manuscrit, qui est le douzième volume de l'*Histoire Ecclesiastique* de Monsieur l'Abbé FLEURY. Fait à Paris le 18. Mai 1706.

COURCIER, Theologal de Paris.

Approbation de Monsieur Pastel, Docteur & Professeur de Sorbonne.

J'Ai lû, par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, un manuscrit, qui a pour titre le douzième volume de l'*Histoire Ecclesiastique* de Monsieur l'Abbé FLEURY. Je n'y ai rien trouvé qui ne soit conforme à la foi catholique & aux bonnes mœurs; & j'ai continué à y admirer la sincérité & l'exactitude de l'auteur, & le fonds d'érudition qu'on admire dans les volumes précédens. Fait à Paris le 18. Mai 1706.

PASTEL, Professeur de Sorbonne.

PRI.

P R I V I L E G E
D U R O I.

L OUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre. A nos âmez & feaux Conseillers les Genstenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartendra, Salut: Pierre Auboüyn & Pierre Emery, Syndics de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de nôtre bonne ville de Paris, nous aiant fait exposer, qu'ils desireroient faire imprimer un Livre intitulé *Histoire Ecclesiastique*, par le Sieur Abbé Fleury, ci-devant Sous-Precepteur de nos très-chers petits fils les Roi d'Espagne, Ducs de Bourgogne & de Berry, s'il nous plaisoit leur accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires: N o u s avons permis & permettons par ces presentes ausdits Auboüyn & Emery, de faire imprimer ledit Livre, en telle forme, marge caractere & autant de fois que bon leur semblera, & de le vendre & faire vendre & debiter par tout nôtre Roiaume, pendant le tems de vingt années consecutives, à compter du jour de la date desdites presentes. Faisons défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles puissent être, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéissance; & à tous Imprimeurs, Libraires & autres d'imprimer, faire imprimer & contrefaire ledit Livre, sans la permission expresse & par écrit desdits Exposans, ou de ceux qui auront droit d'eux; à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans; dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers ausdits Exposans, & tous pé-

dépens, dommages & interêts; à la charge que ces presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression sera faite dans nôtre Roïaume & non ailleurs, & ce en bon papier & en beaux caractères, conformément aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant que de l'exposer en vente, il en sera mis deux exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique; un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre très-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Philypeaux, Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles, vous mandons & enjoignons de faire jouir lesdits Exposans, ou leurs aïans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulans que la copie desdites presentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergeant, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & lettres à ce contraires: Car tel est nôtre plaisir. Donné à Paris le vingt-sixième jour de Janvier l'an de grace mil sept cent cinq, & de nôtre Regne le soixante-deuxième, signé, Par le Roi en son Conseil. LE COMTE'.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris N°. 308. page 412. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Août 1703. A Paris le 27. Janvier mil sept cent cinq. Signé, P. EMERY. Syndic.



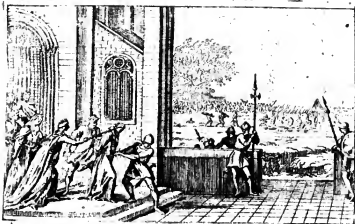
E X T R A I T
D U
P R I V I L E G E.

CHARLES, par la grace de Dieu, Empereur des Romains toujours Auguste, Roy de Castille, de Leon, &c. a octroyé à EUGENE HENRY FRICK, de pouvoir lui seul imprimer, vendre & distribuer ce Livre, intitulé : *Histoire Ecclesiastique, par Mr. Fleury, &c.* Défendant bien expressément à tous autres Imprimeurs & Libraires, de contrefaire ou imprimer ledit Livre, ou ailleurs imprimé ou contrefait, porter ou vendre en ce Pays, pendant le terme de neuf ans, à commencer de la date de cette, à peine de perdre lesdits Livres, & d'encourir l'amende de trente florins pour chaque exemplaire, comme il se void plus amplement és lettres patentes, données à Bruxelles le 13. Novembre 1713.

Signé,

LOYENS.

HISTOIRE



HISTOIRE

ECCLESIASTIQUE.

LIVRE CINQUANTE-CINQUIÈME.

SEULFE archevêque de Reims mourut l'an 925 après trois ans & cinq jours d'épiscopat ; & le bruit courut qu'il avoit été empoisonné par les gens de Hebert comte de Vermandois. En effet il vint aussi-tôt à Reims , & y fit venir Abbon évêque de Soissons , & Bovon de Châlons : avec lesquels il traita de l'élection d'un archevêque , & rangea le clergé & le peuple à sa volonté : leur faisant craindre que les biens de l'archevêché ne fussent divisés & donnés à des étrangers. Hebert eut assez d'autori-

AN. 925.

1.
Hugues
enfant ar-
chevêque
de Reims.

Fred. Chr.

an. 925.

& IV. hist.

c. 19.

Sup. liv.

LIV. n. 57.

Tome XII.

A

té

AN. 926. té pour faire élire archevêque de Reims son cinquième fils nommé Hugues, quoiqu'il n'eût pas encore cinq ans : puis ils allèrent en diligence trouver le roi Raoul, pour avoir son agrément. Le roi par le conseil des deux évêques approuva l'élection de cet enfant, & donna au comte Hebert son pere l'administration de l'archevêché. Le comte Hebert envoya à Rome des députés de l'église de Reims avec Abbon évêque de Soissons, pour demander la confirmation de cette élection dont ils portoient le décret. Ils obtinrent du pape Jean X. ce qu'ils desiroient; & il commit l'évêque Abbon, pour exercer les fonctions épiscopales dans l'archevêché de Reims.

II.
Mort de
Jean X.
Leon VI.
& Etienne
VII. papes.
Frod. Chr
926.
Sup. liv.
LIV. n. 58.
Lustpr. III.
c. 4.

Tandis qu'ils étoient à Rome, ils furent témoins de la revolution qui y arriva. Car les Italiens aiant chassé Rodolfe roi de Bourgogne, après qu'il eut regné deux ans en Italie, appelerent en 926. Hugues comte d'Arles fils du comte Thibaut & de Berte fille du roi Lothaire & de Valdrade. Hugues vint par mer en Italie, & arriva à Pise, où se trouverent des députés du pape Jean & de la plupart des seigneurs, qui l'inviterent à accepter le gouvernement du pais; & il fut reconnu roi à Pavie d'un commun consentement : puis le pape le vint trouver à Mantouë, où il fit alliance avec lui. Hugues regna vingt ans en Italie : il étoit brave, rusé, liberal, protegeant les lettres & la religion : mais donné aux femmes.

Son royaume ne s'étendoit guere hors la Lombardie, & il n'étoit point maître de Rome. C'étoit Gui son frere uterin, qui y commandoit. Car Berte sa mere épousa en secondes nœces Adalbert marquis de Toscane, & en eut ce fils, qui lui succeda. Il étoit donc maître de Rome avec Marozie, qu'il avoit épou-

épousée, quoique de son pere Adalbert elle eût un fils nommé Adalberic. Gui & Marozie résolurent de se défaire du pape Jean : étant jaloux du pouvoir qu'il donnoit à Pierre son frere. Un jour donc que le pape étoit avec lui & quelque peu d'autres, dans le palais de Latran, des soldats de Gui & de Marozie entrèrent, qui tuerent Pierre aux yeux du pape, le prirent lui-même, & le mirent en prison : où il mourut quelque tems après en 929. aiant tenu le saint siegé un peu plus de quatorze ans. On dit qu'on l'étouffa en lui mettant un oreiller sur le visage. Son successeur fut Leon VI. qui mourut après sept mois & cinq jours de pontificat : puis Etienne VII. tint le saint siegé deux ans.

AN. 926.

*Luitpr. III.
c. 12.*

*Frod. Chr.
an. 928.*

*Id. vrrf.
p. 607.*

Cependant Vigeric évêque de Mets étant mort en 927. le roi Henri, sans s'arrêter à l'élection des citoi●●, donna l'évêché à un ermite, nommé Bennon, qui vivoit en grande reputation de sainteté, sur le mont Eccel près de Zuric. Il avoit succédé dans ce desert à saint Meinard ou Meginrad tué par des voleurs en 861. Bennon quitta l'église de Strasbourg, dont il étoit chanoine, pour passer à cette solitude, & y demeura près de vingt ans : pendant lesquels il défricha le lieu, & en fit un monastere. Mais comme il avoit été pourvu de l'évêché de Mets, par l'autorité du roi, malgré les habitans, dès l'année suivante 928. des méchans le surprirent secrettement, lui arracherent les yeux & d'autres parties, & le mirent hors d'état d'exercer ses fonctions. On tint un concile à Duisbourg sur le Rhein, pour ce sujet, où tous les auteurs du crime furent excommuniés, mais Bennon souffrit avec grande patience l'injure qui lui avoit été faite : il renonça volontairement à son

*III.
Bennon
évêque de
Mets.
Alia 53.
Ben. fac. 5.
p. 122.
Frod. Chr.
927. 28.
29.*

AN. 926.

Acta SS.

Ben. sa. 5.

p. 379.

siège, & on lui donna une abbaye pour subsister. Par la permission du roi, on élut canoniquement Adalberton, qui fut ordonné évêque de Mets dans le même concile. Il étoit de race royale, frere de Frederic duc de Lorraine, & eut un grand zele pour la reformation des monasteres, dont il ôta les clerics seculiers qui les occupoient pour la plûpart, y mit des moines reglés, & leur fit rendre les biens usurpés. Il prit le même soin des monasteres de religieuses.

IV.

Saint Odon

abbé de

Clugny.

Sup. liv.

LI. n. 45.

Acta SS.

Ben. sa. 5.

p. 86.

Boll. 13.

Jan. ro. 1.

p. 828.

A Clugny l'abbé Bernon se voiant près de sa fin, appella les évêques voisins, en presence desquels il se deposa de toute superiorité : reconnoissant avec larmes, qu'il en avoit toujours été indigne. Et pour ne pas laisser les abbayes qu'il gouvernoit vacantes & exposées à l'usurpation des seigneurs : il les partagea, du consentement des moines, à deux de ses disciples Vidon ou Gui son parent & Odon ou Eude qu'il n'aimoit pas moins. Il les fit tous deux élire & ordonner abbés, pour en faire les fonctions après sa mort. C'est ce qui paroît par son testament, où il donne à Vidon les monasteres de Gigni, la Baume, Erhic, & la celle ou prieuré de saint Lautein. Il donne à Odon Clugny, Massay & Deols. Il les exhorte tous deux, & les freres qui leur sont soumis, à l'union entre eux, & à l'uniformité de l'observance. Vidon & Odon souscrivirent en qualité d'abbés à ce testament, qui est datté de la quatrième année du regne de Raoul : c'est-à-dire de l'an 926. Bernon mourut le treizième Janvier de l'année suivante. On voit par le partage qu'il fit de ses monasteres, qu'il ne pensoit point encore à former un corps de congregation ; & c'est Odon qui a proprement commencé celle, qui depuis a porté le nom de Clugny.

Il naquit au pais du Maine l'an 879. son pere Abbon étoit un seigneur d'une pieté singuliere : qui sçavoit l'histoire & le droit Romain, au moins les Nouvelles de Justinien : car les seigneurs rendoient alors la justice en personne. Abbon s'en acquittoit si bien, qu'on le prenoit pour arbitre de tous les differends ; & il étoit cheri de tout le monde, particulièrement de Guillaume le pieux duc d'Aquitaine, qui fut le fondateur de Clugny. Abbon faisoit toujours lire l'évangile à sa table, & observoit exactement les vigiles des fêtes, passant ces nuits sans dormir, particulièrement celle de Noël. Ce fut en celle-ci qu'il obtint par ses prieres d'avoir ce fils, quoique sa femme fut déjà avancée en âge ; & comme il étoit au berceau il l'offrit à saint Martin. D'abord il le donna à un prêtre de sa dépendance, pour commencer à l'instruire des lettres : Ensuite il le vit si bien fait, qu'il changea le dessein de le consacrer à l'église ; & le mit au service du duc Guillaume, pour apprendre les exercices des armes. Mais le jeune Odon commença bien-tôt à craindre qu'il ne fût pas dans la voie où Dieu le vouloit : la chasse n'étoit pour lui qu'une fatigue & il ne goûtoit point les divertissemens de son âge. Il avoit près de seize ans, quand un jour de Noël il fut saisi d'un mal de tête si violent, qu'il crut être à la mort ; & ce mal lui dura trois ans. On le ramena chez son pere, & pendant deux ans on lui fit inutilement toutes sortes de remedes. Enfin son pere crut que saint Martin le redemandoit : lui-même en fut persuadé, il se fit couper les cheveux, & se mit entre les chanoines de saint Martin de Tours, la dix-neuvième année de son âge l'an 898. sa reception fut solennelle, & il y eut un grand concours de seigneurs, entre autres Foulques

le bon comte d'Anjou , qui l'avoit nourri quelque tems ; & qui lui donna aussi-tôt un logis auprès de l'église , & une pension sur le revenu de l'abbaye.

Odon commença alors à s'appliquer à la priere & à l'étude : priant la nuit , & lisant presque tout le-jour. Après avoir étudié la longue grammaire de Priscien , il fut détourné de la lecture de Virgile , par un songe où il vit un vase très-beau en dehors , mais plein de serpens ; & laissant les poëtes , il se donna tout entier à l'étude des interpretes de l'écriture sainte. Les autres chanoines le trouvoient mauvais , demandant pourquoi il s'embarassoit de tant de lectures ; & voulant qu'il se contentât de sçavoir les psaumes par cœur. Mais il les laissoit dire , & joignoit à l'étude la pauvreté & la mortification. Car il donna aux pauvres tout ce qu'il avoit apporté avec lui , & couchoit sur une natte tout vêtu. Entre ses lectures fut celle de la regle de saint Benoît , qu'il commença dès-lors à pratiquer , autant que son état le permettoit. Il jeûnoit frequemment , ne mangeant qu'une demi-livre de pain avec une poignée de fèves , & bûvant très-peu.

Comme il y avoit un grand concours de devotion à saint Martin de Tours , en sorte que les rois mêmes & les princes de diverses nations y venoient avec des offrandes : plusieurs personnes s'adressoient au chanoine Odon , tout jeune qu'il étoit ; & il leur donnoit à tous les avis convenables pour la correction de leurs mœurs. Ils lui offroient de grands presens ; mais il les refusoit constamment ; & le comte Foulques l'ayant contraint à recevoir cent sols d'or , il les distribua aussi-tôt aux pauvres. Il alla ensuite à Paris , où il étudia sous Remi d'Auxerre , qui lui fit lire la dialectique de saint Augustin

gustin & le traité des arts liberaux de Marcién. On croit que cette pretendue dialectique de saint Augustin est le traité des dix categories, qui lui étoit attribué dès le tems d'Alcuin. Remi, fameux docteur de ce tems-là, étoit un moine de saint Germain d'Auxerre : qui avoit eu pour maître Heric moine de la même communauté, disciple de Loup de Ferrieres & de Haimon d'Halberstat, qui tous deux l'avoient été de Raban, & celui-ci d'Alcuin. Car il est important de montrer la succession de la doctrine.

*Te. 1. 3.
August. edit.
Bened. app.
p. 21
Mabil.
praf. fac. 5.
n. 43.
Item eleg.
Frod. n. 2.
p. 325.*

Odon étant revenu à Tours, s'appliqua à la lecture des morales de saint Gregoire sur Job, & y prit tant de plaisir, qu'il en fit un abrégé, que nous avons. Les chanoines de saint Martin réduits à cent cinquante, au lieu de trois cens moines, gardoient encore beaucoup de regularité. Ils s'acquittoient fidèlement des heures séparées, auxquelles on avoit restraint la psalmodie perpetuelle. Les femmes n'entroient point dans le cloître; & quelques années après, comme on s'étoit relâché de cette observance, le pape Leon VII. écrivit à Hugues le grand, comte de Paris & abbé de saint Martin, pour la faire rétablir.

*Le. n. epist.
1.
Te. 9. conc.
p. 594.
Vica n. 22.*

Par la lecture des peres, & particulièrement de la regle de saint Benoît, Odon conçût un grand desir de pratiquer la vie monastique : & il fut secondé en ce dessein par un chevalier, nommé Adegrim, qui quitta le service du comte Foulques, & vint demeurer avec lui. Par tous les lieux de France où ils apprirent qu'il y avoit eu des monasteres celebres, ils y allerent eux-mêmes, ou y envoierent, & n'en trouvant point où ils pussent vivre avec la regularité qu'ils cherchoient, ils revenoient tristes à leur cellule. En effet depuis soixante ans les guerres civiles & les ravages des Normans avoient ruiné

*Mabil.
Reg. Od.
n. 1. 2.*

la plupart des monasteres. Les moines avoient été partie tués, partie mis en fuite, emportant leurs reliques, & le peu qu'ils pouvoient sauver de leurs livres & du tresor de leurs églises. Ils se retiroient aux lieux le plus sûrs, ou demeu- roient errans, menant une vie vagabonde & méprisable. S'ils pouvoient respirer quelque part, ils y bâtissoient des cabanes, où ils cherchoient plutôt à subsister qu'à pratiquer leur regle. Quelques maisons abandonnées par les moines, furent occupées par quelque peu de clercs, qui ne laisserent pas de les garder quand les tems furent devenus meilleurs.

Vlan. 22.

*Sep. liv.
Liv. n. 45.*

Les deux amis ne trouvant point en France de monasteres à leur gré : Adegrim resolut d'aller à Rome. Mais en passant par la Bourgogne, il arriva à la Baume, ce nouveau monastere de l'abbé Bernon. Il y fut reçu selon la regle de saint Benoît, dans la maison des hôtes, & voulut y demeurer quelque tems, pour apprendre les mœurs & les usages de ce monastere. C'étoit les institutions de l'abbé Eutychus, c'est-à-dire Benoît d'Aniane. Adegrim les ayant considérées en donna avis à Odon : qui aussi-tôt l'alla trouver, portant ses livres au nombre de cent volumes. Adegrim se renferma dans une cellule par la permission de l'abbé Bernon & y demeura trois ans : Odon comme sçavant fut chargé de l'école, c'est-à-dire, de la conduite des enfans qu'on élevoit dans le monastere. Il avoit alors trente ans : ce qui montre que c'étoit l'an 909. Adegrim suivant son attrait pour la solitude se retira avec permission en un desert & se logea dans une petite caverne. Il vécut ainsi plus de trente ans, venant seulement les dimanches au monastere de Clugny, dont il n'étoit qu'à deux milles. Il y prenoit de la farine pour faire son pain & quelque peu de fèves, & retour-
noit

n. 18.

noît aussi-tôt à son desert, souffrant les incommodités du chaud & du froid ; & quelquefois des tentations violentes d'ennui & de desespoir.

Pour Odon, il eut beaucoup à souffrir dans n. 32.

le monastere, de la part de quelques mauvais moines, qui pour ébranler sa vocation se plaignoient de la dureté de l'abbé Bernon, ou lui faisoient à lui-même des reproches & des insultes, dont il ne se défendoit que par une extrême patience. Il les tiroit à part, leur deman- n. 34.

doit pardon prosterné à leurs pieds ; & ne laissoit pas ensuite de leur enseigner ce qu'ils desiroient & leur faire tous les plaisirs qu'il pouvoit.

Ayant un grand zele pour la conversion de ses parens, il obtint la permission d'aller chez son pere, & l'amena au monastere où il le fit recevoir. Il fit aussi prendre le voile à sa mere. L'abbé Bernon prévoyant qu'Odon seroit un jour un n. 37.

homme illustre, le fit ordonner prêtre contre son gré par Turpion évêque de Limoges, prélat distingué par sa vertu & par sa science. Bernon lui ayant envoié Odon à quelque occasion, l'évêque eut avec lui un grand entretien sur la dignité du sacerdoce & sur l'état present de l'Eglise. Odon s'étendit beaucoup à deplorer les desordres des prêtres, & Turpion fut si touché de ce discours, qu'il le pria de le lui donner par écrit. Odon refusa de le faire sans l'ordre de son abbé : mais l'évêque l'ayant facilement obtenu, il redigea ce discours en trois livres qui portent le titre de conferences.

Bernon se voyant, comme j'ai dit, près de sa fin, pria les freres de lui choisir un successeur ; & ils lui amenerent Odon comme par force, criant tous qu'il devoit être leur abbé. Comme il ne se rendoit pas encore : il ceda à la menace d'excommunication des évêques qui étoient presens. Il reçut la benediction abbatiale

Vital b 11.
n. 1. 2.

étant âgé de quarante-huit ans , & après la mort de Bernon il vint s'établir à Clugny le principal des trois monasteres dont il avoit la conduite , & en acheva les bâtimens , avec des secours qu'il crut miraculeux , entre autres trois mille sous qui lui vinrent de Gothie. Dès-lors le monastere de Clugny commença à se distinguer de tous les autres , par l'exacte observance de la regle , l'émulation de vertu entre les freres , l'étude de la religion , & la charité envers les pauvres.

v.

Mort d'Etienne VII.
Jean XI.
pape.

Fied. vers.
p. 607.
L'ist. III.
c. 12.

Sup. liv.
LIV. n. 42.

Cependant le pape Etienne VII. mourut en 931. ayant tenu le saint siege deux ans, un mois & douze jours. Alors la praticienne Marie ou Marozie se servit du pouvoir absolu qu'elle avoit à Rome avec Gui marquis de Toscane son époux , pour faire ordonner pape un fils nommé Jean , qu'elle avoit eu du pape Sergius III. quoiqu'outré le vice de sa naissance il ne fût âgé que d'environ vingt-cinq ans. Aussi n'eut-il aucune autorité ni aucun éclat , faisant seulement les ceremonies de la religion. Peu de tems après son ordination Gui mourut , & Marozie se trouvant veuve , envoya proposer à Hugues roi de Lombardie de l'épouser , promettant de le rendre maître de Rome. Il accepta la proposition , vint à Rome , prit possession du château saint Ange , & y épousa Marozie , qui y demeurait pour sa sûreté.

VI.

Rathier
évêque de
Verone.
Chr. Lobenf.

n. 19.
Asabill.
sa. 5. aff.
p. 478.

Sup. liv.
LIV. n. 56.

Avant que le roi Hugues vint à Rome , il avoit donné l'évêché de Verone à Hilduin , qui avoit pretendu à l'évêché de Liege , & ayant été obligé de ceder à Richer , s'étoit retiré auprès de ce prince. Rathier moine de Lobes , un des plus sçavans hommes de son siecle , avoit suivi Hilduin , pour lequel il s'étoit toujours déclaré ; & le roi Hugues , en donnant à Hilduin l'évêché de Verone , promet à Rathier de le lui don-

donner, quand Hilduin seroit élevé à une plus grande place. Il devint en effet archevêque de Milan : & Rathier fut envoyé à Rome demander le pallium, qu'il lui apporta, avec des lettres du pape Jean, par lesquelles il prioit que Rathier fût ordonné évêque de Verone. Mais le roi Hugues avoit changé de disposition à son égard, & vouloit donner cet évêché à un autre : c'est pourquoi cette priere du pape lui fut très-désagréable. Toutefois elle l'emporta à la sollicitation de l'archevêque Hilduin & des grands du royaume, & Rathier fut ordonné évêque de Verone : mais le roi jura qu'il ne s'en réjouiroit de sa vie, & ne cessa de le persecuter depuis. Il lui envoya un état de ce qu'il devoit prendre comme évêque sur les revenus de son église ; voulant qu'il s'engageât par serment à n'en jamais demander davantage du vivant de Hugues & de Lambert son fils. Rathier refusa cet engagement comme indigne ; & le roi sous quelque pretexte le mit en prison dans une tour à Pavie, où il demeura deux ans & demi.

Le pape Jean XI. envoya aussi le pallium à Artaud nouvel archevêque de Reims. Le comte Hebert avoit joui pendant plus de six ans du temporel de cette église sous le nom du petit Hugues son fils. Mais, quoiqu'il eût promis au roi Raoul, quand il obtint de lui cet archevêché, d'en bien user tant avec les clercs qu'avec les vassaux laïques, & de conserver à chacun ses droits : il disposa de tout comme il lui plut. Il dépouilla plusieurs clercs de leurs benefices, c'est-à-dire, des fonds dont les évêques precedens leur avoient donné l'usufruit en consideration de leurs services, & il donna ces terres à qui bon lui sembla. Pour faire les fonctions spirituelles Hebert reçut en l'église de Reims Odalric archevêque d'Aix en Provence, qui avoit quitté son

VII.

Artaud
archevêque
de Reims.
Sup. n. 1.
Libell. Art.
to. 9. conc.
p. 627.

Frod. hist.
4. c. 20.

c. 22.

Erad. Chr.

Id. 4. c. 24.

siège à cause des incursions des Sarrasins ; & il lui donna l'abbaye de saint Timothée avec la prebende, c'est-à-dire la portion d'un clerc. C'étoit en 928. Cependant Hebert jouissoit de tout le temporel, logeant même dans l'évêché avec sa femme. Enfin la septième année de cette invasion qui étoit l'an 931. il se brouilla avec le roi Raoul, qui résolut de satisfaire aux plaintes des évêques ; car ils lui témoignoiént leur indignation de voir si long-tems cette église sans pasteur. Raoul envoya donc à Reims des lettres au clergé & au peuple pour procéder à l'élection d'un archevêque : mais ils répondirent qu'ils ne le pouvoient, puisqu'ils en avoient déjà fait une qui subsistoit. Sur ce refus le roi Raoul avec Hugues comte de Paris, plusieurs autres seigneurs & quelques évêques vinrent assiéger Reims en l'absence du comte Hebert. La troisième semaine du siège, tous les clercs & les laïques du diocèse qui étoient hors de la ville & une partie de ceux qui étoient dedans, s'accorderent à élire Artaud moine de l'abbaye de saint Remi, qui avoit quitté le parti de Hebert pour s'attacher au comte Hugues. Alors les vassaux de l'église ouvrirent les portes au roi ; & il fit ordonner Artaud par dix-huit évêques qu'il avoit assemblés tant de France que de Bourgogne. Il fut intronisé par les évêques de la province, & reconnu par le clergé & le peuple : puis il envoya à Rome demander le pallium, mais ses députés ne revinrent qu'un an après son ordination, c'est-à-dire en 933.

VIII.

Concile
d'Erfsord.
an. 4. conc.
p. 591.

En Allemagne le roi Henri fit tenir un concile à Erfsord le premier jour de Juin 932. la quatorzième année de son regne indiction cinquième, par les conseils d'Hildebert archevêque de Maïence, qui avoit succédé à Heriger mort en 925. Hildebert étoit auparavant abbé de Ful-

Fulde, où il avoit été nourri & instruit. C'étoit un prelat de grande vertu & d'un grand esprit naturel cultivé par l'étude. On lui attribuoit même le don de prophétie. Deux autres archevêques assisterent au concile d'Erford. Rutger ou Roger de Treves, qui mourut deux ans après, & Unni de Hambourg. Il y avoit dix évêques, sçavoir ceux de Verden, de Constance, de Paderborn, d'Halberstat, d'Ausbourg, de Strasbourg de Virsbourg, d'Osnabruc, de Munster & de Minden. On y fit cinq canons, qui portent, que l'on célébrera les fêtes des douze apôtres, & que l'on jeûnera les vigiles observées jusqu'alors. Mais il est défendu de s'imposer un jeûne sans la permission de l'évêque : parce que c'étoit une superstition pour deviner. L'on ne tiendra point les audiences ou assemblées seculieres les dimanches, les fêtes ou les jours de jeûne; & le roi défend aux juges de faire citer personne à leurs audiences sept jours devant Noël, depuis la quinquagesime jusqu'à l'octave de Pâques, & sept jours devant la saint Jean. On ne fera sujet à aucun ban ou citation de la puissance publique allant à l'église, y étant ou en revenant.

L'évêque d'Ausbourg qui assista à ce concile étoit saint Udalric un des ornemens de son siècle. Il naquit l'an 893. d'une des plus nobles familles de la haute Allemagne, & fut élevé dans l'abbaye de saint Gal, où il fit ses études. Les jours de fêtes il alloit visiter sainte Viborde la recluse, qui lui parlant par sa fenêtre lui donnoit de saintes instructions, particulièrement pour conserver la pureté; & pour marque de cette vertu elle lui donna sa ceinture avec une partie de son cilice pour lui servir d'oreiller en dormant. L'affection pour cette sainte, qu'il nommoit sa nourrice, lui fit prolonger ses études : il la consulta s'il devoit se faire moine à saint

AN. 932.
Matth. Jac.
s. ad. p.
19.

c. 2.

c. 5.

c. 2.

c. 3.

IX.

S. Udalric
évêque
d'Aus-
bourg.

Vita s. s.

AB. B. p.

415.

Sup. lib.

LIV. n. 57.

Mss. S. V.

ber. n. 17.

saint Gal, comme il y étoit invité par les frères qui vouloient l'avoir pour abbé : mais elle lui dit, qu'il étoit destiné à être évêque sur un fleuve plus à l'Orient, & qu'il y souffriroit de grandes peines.

Udalric aiant achevé ses études à saint Gal, retourna chez ses parens; & ils le mirent au service d'Adalberon évêque d'Ausbourg, qui remplissoit ce siege depuis l'an 887. Il étoit sçavant, particulièrement en musique, & le roi Louis fils d'Arnoul lui donnoit grande part au gouvernement de l'état. Il donna à Udalric entre autres bienfaits la charge de chambrier de son église : & c'étoit lui qui distribuoit les habits au clergé & aux pauvres. Dans ce temps-là Udalric alla en pèlerinage à Rome, où le pape lui apprit la mort d'Adalberon son évêque, & lui prédit qu'il lui succéderoit un jour. C'étoit l'an 909. Hiltin fut alors ordonné évêque d'Ausbourg; & Udalric ne le trouvant pas d'assez grande qualité pour demeurer à son service, se retira près de sa mere devenue veuve, pour prendre soin d'elle.

L'évêque Hiltin mourut quinze ans après, c'est-à-dire l'an 924. & alors à la sollicitation de Burchard duc d'Allemagne neveu d'Udalric & d'autres de ses parens, il fut présenté au roi Henri pour être pourvu de cet évêché, que le roi lui accorda en considération de sa doctrine. On l'amena à Ausbourg, où il fut ordonné le jour des Innocens. Il s'appliqua d'abord à rebâtir son église brûlée sous son prédécesseur : ce qu'il eut bien de la peine à exécuter, parce que les païens, c'est-à-dire les Hongrois, avoient brûlé & pillé les villes voisines, tué la plus grande partie des serfs de l'église, & laissé les autres dans une extrême pauvreté. Ce pendant

pendant l'évêque alloit de tems en tems à la cour rendre ses services au roi.

En Espagne Alfonse IV. aiant regné quelques années , resolut de quitter le monde & d'embrasser la vie monastique. Comme son fils Ordogne étoit en bas âge , il envôia querir son frere Ramir, lui découvrit son dessein , lui ceda le royaume & se retira au monastere de saint Fagon. Mais quelque tems après aiant voulu reprendre la couronne , il fut pris par son frere qui lui fit crever les yeux. Alfonse le moine , car le nom lui en est demeuré , regna en tout sept ans & sept mois. Ramir II. son frere recommença à regner l'an 933. Ere 971. Il consacra à Dieu sa fille Geloire ou Eluire , & bâtit pour elle dans la ville de Leon un grand monastere en l'honneur de saint Sauveur. Il bâtit encore quatre autres monasteres , & à la fin de sa vie par les instantes prieres des évêques & des abbés il reçut la confession , c'est-à-dire l'habit monastique , & mourut après avoir regné dix-huit ans & près de trois mois. Son fils Ordogne III. lui succeda l'an 945. Ere 983.

A Rome le roi Hugues croiant sa domination bien affermie , commença à mépriser les Romains & particulierement Alberic , fils de Marozie sa nouvelle épouse & du marquis Adalbert. Comme par ordre de sa mere il donnoit à laver au roi son beau-pere , celui-ci lui donna un soufflet, parce qu'il lui avoit trop versé d'eau. Alberic outré de cet affront , assembla les Romains , & les excita si violemment contre Hugues & contre sa propre mere, qu'ils choisirent Alberic même pour leur chef, & allerent aussi-tôt attaquer le château saint Ange pour ne pas donner le tems à Hugues d'assembler ses troupes. Il fut tellement épouvanté qu'il se sauva par l'endroit où la forteresse joignoit les

murs

X.
Eglise d'Es-
pagne.
Sampir. p.
66. 67.

V. Cang.
gloss. confess.
Moral.
XVII. c. 19.
XI.
Alberic
maître de
Rome.
Luitp. III.
c. 12.

AN. 933. murs de la ville. Alberic ainsi maître de Rome tint enfermés dans le château Marozie sa mere & le pape Jean son frere.

XII.

Theophylacte patriarche de C. P.

Luitpr. leg.

Post. Th. p.

254. n. 19.

Sm. Mag.

n. 32.

Sup. liv.

LIV. n. 47.

On dit que tandis qu'il le tenoit ainsi captif dans une chambre, il l'obligea à accorder le pallium à Theophylacte patriarche de C. P. & à ses successeurs à perpetuité. Nicolas le mystique mourut l'an 925. indiction treizième le quinzième jour de Mai, après avoir tenu le siege de C. P. quatorze ans depuis son rétablissement arrivé en 911. Etienne metropolitain d'Amasée, qui étoit eunuque; fut reconnu patriarche au mois d'Août de la même année 925. mais il ne jouit de cette dignité que deux ans & onze mois, & mourut le quinzième de Juillet l'an 928. Son successeur fut le moine Tryphon, qui étoit en reputation de sainteté; & toutefois il souffrit contre les regles de n'être ordonné que pour un temps, jusqu'à ce que Theophylacte fils de l'empereur Romain Lecapene fût en âge de recevoir la dignité patriarchale, qui lui étoit destinée; & c'est le premier exemple illustre de cet abus, nommé depuis confidence.

Anon. n. 32.

p. 261.

Tryphon fut ordonné patriarche de C. P. le quatorzième de Decembre 928. & son tems étant expiré, il fut déposé au mois d'Août de l'indiction quatrième qui étoit l'an 931. Il se retira à son monastere, où il mourut; & le siege de C. P. demeura vacant pendant un an & cinq mois, parce que Theophylacte étoit encore trop jeune. Enfin il fut ordonné le jour de la Purification second de Février l'an 933. indiction sixième; & cette ordination se fit du consentement du pape, qui avoit envoyé des legats avec une lettre synodique pour l'autoriser. Theophylacte tint le siege de C. P. vingt-trois ans. C'est Luitprand qui étoit à C. P. trente-cinq ans après, qui dit que le pape lui accorda le pal-

n. 34.

Sm. Mag.

43.

pal-

pallium à perpetuité : mais il ne paroît pas que jusqu'alors les patriarches ou les autres évêques d'Orient eussent reçu du pape le pallium.

AN. 933.

La même année 933. Christodule patriarche Melquite d'Alexandrie mourut après vingt-six ans de pontificat, & fut enterré à Fostat capitale d'Egypte depuis la conquête des Musulmans. Son successeur fut Eutychius medecin de la même ville. Il étoit âgé de soixante ans quand il fut ordonné patriarche le huitième jour du second mois Arabe l'an de l'hegire 311. de Diodetien 649. la première année du calife Alcaher. Le nom Arabe de ce patriarche étoit Saïd qui signifie heureux, & le nom grec d'Eutychius en est la traduction. Nous avons de lui un abrégé d'histoire universelle depuis la création du monde jusqu'à son tems. écrit en Arabe, qui étoit sa langue naturelle ; cet abrégé, bien qu'il ne soit pas exact, ne laisse pas d'être précieux ; & c'est d'où j'ai tiré la suite des patriarches Melquites d'Alexandrie, que je ne pourrai plus continuer. Le pontificat d'Eutychius ne fut que de sept ans, pendant lesquels il fut presque toujours en division avec son peuple, dont la plupart étoient Jacobites. Mais Acchid fils de Taage, qui commandoit alors en Egypte, exigea d'eux de si grosses sommes, & leur fit tant d'avanies, qu'il les mit d'accord avec leur patriarche, & les reduisit à s'assembler dans la même église. Eutychius mourut l'an 940. 318. de l'hegire.

XIII.
Est de
l'Orient.
Ent. to. 2.
p. 524.
Sup. liv.
LIV. n. 42.

Ent. to. 2.
p. 527.
Bibl. Or.
p. 736.

Elmat. 63.
3. c. 1. p.
108.

Le patriarche Jacobite d'Alexandrie étoit Gabriel ordonné l'an 916. après les quatorze ans de vacance. Il imposa un dinar d'or de tribut par an à chacun de ceux de son obéissance tant hommes que femmes, & tint le siege vingt-un an & demi jusqu'en 938. Nous avons toute la suite de ces patriarches Jacobites d'Alexandrie.

Chr. Or. p.
111.

lexandrie. A Antioche le patriarche Melquite Elie mourut l'an 317. de l'hegire au sixième mois, c'est-à-dire l'an 929. Le siege vaqua quatre ans, & la premiere année du Calife Radi 323. de l'hegire, 935. de JESUS-CHRIST, on ordonna patriarche Theodose autrement nommé Etienne. Il étoit catechou ou écrivain, & avoit été à Bagdad avec l'eunuque Mounés tresorier du calife. Le patriarche de Jerusalem étoit Christofle, qui avoit deux fils & deux filles. De son tems les Musulmans aiant excité du tumulte dans l'église de Constantin, en brûlerent les portes vers la fête de Pâques l'an 325. 937. & pillerent l'église du saint Sepulchre.

Quant aux califes, après Moctafi qui mourut l'an 295. 908. succeda son frere Jasar Aboulfadel, sous le nom d'Almouctadir-billa. Il n'avoit que treize ans & en regna vingt-cinq, ce qui n'étoit encore arrivé à aucun calife. De son tems commença la secte ou plutôt le parti des Fatimites. En 298. 910. Mahomet, autrement Obéidalla, Arabe sortit de la province d'Irac, prétendant être de la race d'Ali & de Fatima fille du prophete, vint en Afrique à Segelmessé & se fit reconnoître Emir-almoumenia, c'est-à-dire, prince des fidèles : se donnant le titre de Mehedi respecté parmi eux. Il se rendit maître de tout ce que les Musulmans avoient en Afrique & de la Sicile, ne reconnoissant point le calife de Bagdad ; & cette puissance passa à sa posterité. En Arabie Aboutaher Carmation, secte qui s'étoit élevée sous le calife précédent, défit en 312. 924. la caravane de la Mecque, en sorte que le pelerinage cessa pendant douze ans. Il prit la même ville de la Mecque & enleva la pierre noire, l'objet de la devotion des Musulmans, qui fut rachetée une somme immense. En 315. 927. commença en Perse un nouveau royaume
nom-

Em. lib. 2.

1. 19.

Id. p. 187.

Bib. Orient.

Fathemab.

p. 342.

Mahadi p.

531.

nommé Dilem. Ainsi se divisoit l'empire des Musulmans. Le calife Mouctadir fut tué en 320. 932. âgé de trente-huit ans, & on mit à sa place Mahomet Aboulmansor sous le nom d'Alcaher-bill. mais il se gouverna si mal, qu'après dix-huit mois il fut déposé par les soldats qui pillèrent Bagdad. Il vécut encore onze ans réduit à demander l'aumône dans la mosquée.

Son successeur fut son neveu Ahmed Aboulbas fils du calife Mouctadir. On nomma celui-ci Arradi-billa, & il regna près de sept ans depuis 322. 934. jusques en 329. 940. De son tems la puissance des califes tomba entièrement, & tout ce grand empire se divisa entre plusieurs seigneurs, qui faisoient porter à leur trésor l'argent des tributs, prenoient les armes & les quittoient quand il leur plaisoit, & ne laissoient au calife que le nom de souverain. Car ils le reconnoissoient toujours pour chef de la religion & de l'empire : ils le nommoient à la prière publique, & mettoient son nom sur la monnoie : enfin ils recevoient de lui l'investiture dont le signe étoit un étendart : mais il ne la refusoit jamais à celui qui se trouvoit le plus fort. L'Egypte donc & la Syrie avoient un maître, le Diarbecte ou Mesopotamie un autre, l'Arabie un autre, la Perse un autre, & ainsi du reste. Bagdad même où le calife résidoit avoit un autre seigneur sous le titre d'Emir des Emirs. Il y avoit long-tems que les Musulmans d'Espagne étoient independans, & ceux d'Afrique commençoient aussi à l'être sous le fils de Mehedi, qui prit le nom de Caimbiamrilla, c'est-à-dire établi par l'ordre de Dieu. Je ne nommerai donc plus ces fantômes de califes qui résidoient à Bagdad, & qui durèrent encore plusieurs siècles : & si je suis obligé de parler de quel-

AN. 936.

quelques-uns de ces princes Musulmans, je nommerai celui qui avoit l'autorité effective. Radi fut le dernier calife de Bagdad, qui fit dans la mosquée la priere sur la tribune le vendredi, qui disposa des armées & des finances, qui eut des officiers pour sa bouche & pour les autres services domestiques comme ses predecesseurs; & il mourut, comme plusieurs d'entre eux, de debauches avec les femmes.

XIV.
Mort de
Jean XI.
Leon VII.
pape.
Fr. vers.
p. 607.
Id. Chr. 936.

Jean XI. ne porta le nom de pape qu'environ deux ans : soit qu'il ne fût plus regardé comme tel depuis sa prison, soit qu'il fût mort dès l'an 933. auquel cas il y auroit eu trois ans de vacance : car Leon VII. son successeur ne fut ordonné qu'en 936. C'étoit un serviteur de Dieu : qui bien loin de rechercher cette dignité, fit ce qu'il pût pour l'éviter, & y fut élevé malgré lui. Il continua sa maniere de vivre, appliqué à la priere & à la meditation des choses celestes; affable, sage & agréable dans ses discours. Frodoard qui le décrit ainsi l'avoit vû, mangé & conversé avec lui. Leon tint le saint siege trois ans & demi, Alberic étant toujours maître de Rome, nonobstant les vains efforts de Hugues pour la reprendre.

XV.
S. Odon à
Rome.
Vita Od.
lib. 1. n. 27.

Le pape voulant les accorder, fit venir à Rome la même année 936. Odon abbé de Clugny, dont le credit étoit grand auprès du roi Hugues. Odon visita en passant le solitaire Adegim son ancien ami : qui lui dit, qu'à une telle heure d'un tel jour saint Martin lui avoit apparu, & lui avoit dit, qu'il venoit de Rome & alloit en France assister au sacré du roi Louis, qui se devoit faire le même jour. Odon marqua le jour & l'heure, & trouva depuis que la revelation étoit veritable. Le roi Charles le simple étoit mort dès l'an 929. le septième d'Octobre à Peronne, où le comte Hebert le tenoit en prison :

mais

mais sa mort n'apporta aucun changement aux affaires, du vivant de Raoul, qui étoit reconnu pour roi. Celui-ci mourut le quinzième de Janvier 936. & alors les seigneurs rappellerent en France Louïs fils de Charles le simple : que sa mere Ogive avoit emmené en Angleterre près du roi Edelftan son frere. Il fut sacré à Laon par Artaud archevêque de Reims en presence des seigneurs & de plus de vingt évêques, le dimanche dix-neuvième de Juin 936. Son séjour en Angleterre l'a fait depuis nommer Louïs d'Outremer.

AN. 936.

Chr. Fr.
936. & inf.
4. 26.

L'abbé Odon étant arrivé à Rome procura la paix entre le roi Hugues & Alberic, à qui le roi donna sa fille en mariage. Le prince Alberic conçut tant de respect pour Odon, qu'il voulut faire couper les mains à un païsan qui avoit pensé le frapper : mais le saint abbé l'en empêcha. Le pape & tout le clergé de Rome l'obligèrent à rétablir le monastere de saint Paul comme il avoit été autrefois ; & il y faisoit ordinairement sa demeure tant qu'il fut à Rome. En ce voïage Odon fit paroître sa patience & sa charité répandant par tout des aumônes abondantes. Passant à Sienne où la famine étoit, il vit dans la rue trois hommes qui paroïssent de qualité ; & pour leur épargner la honte de recevoir l'aumône, il fit semblant d'avoir envie des grains de laurier qu'il trouva à leur porte, & les acheta bien cher.

Enistpr. IV.
c. 1.
Vitalib. II.
n. 9.

Lib. 1. n.
27.

Lib. II. n.
7.

Depuis environ cinquante ans les Sarrafins s'étoient établis en Lombardie à Frassinét, sur le Po entre Casal & Valence. Ils ne furent d'abord que vingt, qui venant d'Espagne dans une barque, furent poussés en Italie malgré eux par le vent contraire. Aïant trouvé le lieu avantageux, ils firent venir cent autres des leurs ; & profitant de la division des habitans du païs, ils

XVI.
Sarrafins
en Italie.
Enistpr. I.
c. 1.

Id. IV. c. 2.

Fr. Chr.
936. 940.
951. A

s'y maintinrent & s'y accrurent; de sorte qu'occupant les passages des Alpes, ils rendoient le chemin fort dangereux aux pelerins qui alloient à Rome. Cette année s'étant avancés jusqu'à Aquì à cinquante milles de Pavie ils furent battus: mais d'autres venant d'Afrique avec une grande flotte surprirent Genes, tuerent tout excepté les femmes & les enfans; & emporterent sur leurs vaisseaux tous les tresors des églises & les richesses de la ville. Cette même année 936. ils tuerent plusieurs pelerins en revenant d'une course qu'ils avoient faite pour piller la haute Allemagne. En 940. une troupe d'Anglois & de Gaulois qui alloient à Rome furent obligés de s'en revenir, quelques-uns d'entre eux aiant été tués par les Sarrafins, qui avoient pris Agaurne & brûlé le fameux monastere de saint Maurice. Enfin ils s'accorderent à laisser passer les pelerins en païant tribut.

Manassés archevêque d'Arles voulant profiter de la puissance du roi Hugues dont il étoit parent, abandonna son église & vint en Italie, où le roi, pour affermir lui-même sa domination, lui donna les évêchés de Verone, de Mantouë & de Trente, avec le gouvernement du Trentin: ce qui l'engagea à devenir guerrier plutôt qu'évêque. Il prétendoit justifier cette pluralité d'évêchés, en disant que saint Pierre avoit passé d'Antioche à Rome, qui étoit alors la plus puissante ville du monde: qu'ensuite il avoit donné à saint Marc son disciple le gouvernement de l'église d'Antioche, sans préjudice de celle d'Aquilée que le même saint Marc fonda, & de celle d'Alexandrie où il passa bien-tôt. Tant Manassés étoit sçavant dans l'histoire ecclesiastique.

XVII.

Lettre du
pape pour
la Baviere.

Gerard archevêque de Lorc, dont le siege fut depuis transferé à Juvave ou Salsbourg, étant venu à Rome, consulta le pape sur plusieurs abus

abus qui regnoient en Baviere & dans les pais voisins ; & rapporta une lettre adressée aux rois, aux ducs , aux évêques de Juvave , de Ratifbonne , de Frisingue & de Sebone ou Siben , dont le siege fut depuis transferé à Brixen. Le pape Leon dans cette lettre répond ainsi aux consultations de l'archevêque Gerard : On demande si on doit mettre en penitence ceux qui ont fait mourir des devins , des enchanteresses ou des forciers. Réponse. Quoique l'ancienne loi les condamne à mort , le jugement ecclesiastique leur sauve la vie , pour faire penitence : mais s'ils ne s'y soumettent pas , ils sont sujets aux loix humaines , dont la rigueur sera innocemment exercée contre eux.

Epist. 3.
to. 9. cap.
p. 596.

L'évêque doit-il dire *Pax vobis* , ou *Dominus vobiscum* ? vous devez suivre l'usage de l'église Romaine : où nous disons *Pax vobis* les dimanches & les fêtes ; mais non aux jours de jeûne. Il défend de dire l'oraison dominicale à la benediction de la table , comme devant être réservée au sacrifice : mais l'usage contraire l'a emporté. L'archevêque Gerard nous a rapporté , continué le pape , un desordre déplorable , que les prêtres se marient publiquement ; & a demandé si leurs enfans peuvent être promûs aux ordres. On voit combien ces mariages sont criminels par le concile de Nicée , qui défend aux prêtres de loger même avec des femmes ; & le concile de Neocesarée ordonne de déposer un prêtre qui se marie , ce que nous voulons qui soit executé : mais les enfans ne doivent point porter l'iniquité de leurs peres suivant le prophete. Les chorévêques (il y en avoit donc encore) ne doivent ni consacrer les églises , ni ordonner des prêtres , ni donner la confirmation. Il est défendu d'épouser sa marraine ou sa filleule, Ceux qui étant parens au troisième

Exech.
XVIII. 20.

ou

AN. 936.

ou au quatrième degré se sont mariés sans le sçavoir, doivent être soumis à penitence. A la fin de la lettre le pape ordonne aux évêques d'obéir à l'archevêque Gerard comme son vicaire, & il enjoint à Eberard duc de Baviere de lui prêter secours.

XVIII.
Mort de
Henri l'Oiseleur.
Regin.
Contin. 934.
Herm.
Marian.
Etc.
Vitig. lib. 1.

La Germanie venoit de changer de maître, par le decés de Henri l'Oiseleur, qui après avoir régné dix-sept ans, mourut le samedi second jour de Juillet 936. Deux ans auparavant il avoit remporté sur les Hongrois une insigne victoire, que l'on attribue à sa pieté. Car avant que de leur déclarer la guerre, pour s'affranchir du tribut qu'il leur payoit, il assembla son peuple, & dit : Je vous ai dépouillés jusqu'ici vous & vos enfans, pour remplir les tresors des Hongrois. Maintenant je suis obligé de dépouiller les églises & leurs ministres. Que me conseillez-vous ? Pprendrai-je l'argent destiné au service de Dieu, pour le donner à ses ennemis, & nous racheter de leurs mains ; ou n'attendrons-nous d'être rachetés que de Dieu ? Le peuple s'écria, qu'il n'attendoit son salut que de Dieu, & levant les mains au ciel, il promit de servir en cette guerre. On refusa le tribut aux Hongrois, ils attaquèrent la Saxe & la Turiage ; ils furent defaits par tout ; & le roi Henri appliqua au service de Dieu & au soulagement des pauvres le tribut qu'on leur payoit.

Vita S. Ger.
Bron. A. G.
B. fac. 5.
p. 264.
Luitpr. ill.
IV. c. 12.

Le grand étendart du roi Henri qu'il faisoit porter devant lui dans les combats, avoit le nom & l'image d'un ange ; & ce prince avoit grande confiance en une lance, que l'on disoit avoir été celle du grand Constantin, ornée en forme de croix des cloux de N. S. Cette lance étoit en la possession de Rodolfe II. roi de Bourgogne, à qui le roi Henri la fit demander, offrant

offrant une grande récompense. Rodolfe répondit qu'il ne s'en déferoit jamais : mais Henri l'ayant menacé de desoler tout son royaume par le fer & par le feu, il se rendit ; & le roi Henri ravi d'avoir enfin ce trésor, donna au roi Rodolfe de grands présens en or & en argent, & une bonne partie de la Souabe.

Le roi Henri travailla aussi à la conversion des infidèles, & fit baptiser un roi des Abodrites & un roi des Danois ou Normans. Il reprima leur roi Gourm, ce grand ennemi des Chrétiens, & le reduisit à demander la paix : puisqu'il mit à Slesvic une colonie de Saxons & un marquis ou gouverneur de frontière. Alors Unni archevêque de Brême, voyant la porte ouverte à l'évangile, entreprit de rétablir l'église de Hambourg négligée depuis long-tems. Il résolut de faire par lui-même la visite de son vaste diocèse ; & le peuple de Brême le suivit, ne pouvant souffrir son absence, & prêt à s'exposer à tout avec lui. Unni étant arrivé chez les Danois, ne pût rien gagner sur leur roi Gourm : mais il convertit son fils Harold, en sorte qu'il permit la profession publique du Christianisme, quoiqu'il ne fût pas encore baptisé.

L'archevêque ayant donc ordonné des prêtres dans chaque église de Danemarck, recommanda les fidèles au roi Harold ; & avec son secours & un ambassadeur de sa part, il parcourut les îles des Danois : prêchant l'évangile aux infidèles, & affermissant dans la foi les Chrétiens qu'il trouvoit captifs. Puis, suivant les traces de saint Anscaire son prédécesseur, il passa la mer Baltique & vint au port de Birca. Car pendant soixante-dix ans qui s'étoient écoulés depuis la mort de saint Anscaire, aucun missionnaire n'avoit osé passer en Suede, que le seul prêtre Rimberty.

Tom. XII.

B

L'ar-

XIX.
Eglises du Nord.
Reg. Cont.
an. 931.
Herim.
Mar. Sigeb.
930.
Adam.
Drem. c. 48.
Halm. Chr.
St. 1. c. 8.
Adam. c.
44.

50. 19
Sup. liv.
XLVIII. n.
31.
Sup. liv.
L. n. 38.
31.

AN. 936.

L'archevêque Unni y étant donc arrivé, trouva que la religion Chrétienne y avoit été entièrement oubliée pendant les regnes courts & sanglans de plusieurs rois : ainsi il eut bien de la peine à se faire écouter. Il avoit achevé sa mission, & se preparoit au retour, quand il fut attaqué de maladie, & mourut vers la mi-Septembre l'an 936. indiction neuvième. Ses disciples enterrent son corps à Birca où il étoit mort, & emporterent son chef à Brême, où ils l'enterrent à saint Pierre devant l'autel. Il avoit tenu ce siege dix-huit ans. Son successeur fut Adaldague qui le tint cinquante-quatre ans. Il étoit de famille noble, parent & disciple d'Adaluard évêque de Verden, qui prêchoit chez les Sciaïes, dans le tems que l'archevêque Unni prêchoit chez les Suedois. Adaluard étoit connu à la cour d'Allemagne, & y fit connoître le jeune Adaldague, qui étoit bien fait de sa personne, mais plus aimable par ses mœurs. On le tira du chœur de l'église d'Hildesheim; & une rencontre singulière contribua à sa promotion. La reine Mathilde voyant le roi Henri son époux à l'extrémité, alla se mettre en priere dans l'église; & les cris du peuple lui aiant appris qu'il étoit mort, elle demanda s'il y avoit quelque prêtre encore à jeûn, qui pût celebrer la messe pour lui. Adaldague s'y offrit : la reine lui donna sur le champ des bracelets d'or qu'elle portoit : elle lui fut gré toute sa vie, d'avoir dit la premiere messe pour l'ame du roi son époux, & l'archevêque Unni étant mort deux mois après, elle obtint pour lui du roi Otton son fils l'archevêché de Brême. Elle fit porter le corps du roi Henri à Quedlimbourg près d'Halberstat, où elle avoit resolu avec lui de fonder un monastere de filles, ce qu'elle executa incontinent. C'étoient toutes personnes no-

Vita B.

Math. t. 2.

n. 9.

Boll. 14.

Mart. to. 7.

p. 361.

nobles, & Mathilde se retira avec elles pour y achever ses jours.

AN. 936.

Elle avoit été élevée dans son enfance au monastere d'Erford près de son ayeule, qui étoit abbesse, pour y apprendre la religion & les ouvrages convenables à son sexe. Elle en fut tirée pour épouser Henri vers l'an 913. Depuis son mariage elle avança toujours en vertu, ornée au dehors de soye & de pierreries, mais pleine de compassion & d'humilité. Pour prier la nuit, elle se levoit d'aupres du roi son époux, qui faisoit semblant de l'ignorer. Ils gardoient la continence les jours marqués par l'église, suivant l'usage observé encore alors religieusement. Toutefois un jeudi saint, le roi Henri aiant pris plus de vin qu'à l'ordinaire, obligea la reine malgré elle à violer cette regle : ce que les historiens ont remarqué comme une tache en la vie de ce prince; & delà vint leur fils Henri duc de Baviere, pour qui Mathilde eut une prédilection singuliere, mais ce fut la source de grands malheurs.

*Alta sec. 5.
Ben. p. 347.*

*Vita t. 2.
n. 7.*

Car après la mort du roi Henri, la reine souhaitoit de faire reconnoître ce fils pour son successeur; & il y avoit un pretexte de le preferer à Otton son aîné, en ce que celui-ci étoit né avant que le pere fût roi. Otton déjà designé par le pere, l'emporta suivant le suffrage des François Orientaux & des Saxons : mais Henri garda toujours des prétentions, & se revolta plusieurs fois. Ils avoient un troisieme frere nommé Brunon, qui dès l'enfance fut appliqué à l'étude, & destiné au service de l'église.

XX.

*Otton roi
de Germa-
nie.*

Le lieu du couronnement d'Otton fut marqué à Aix-la-Chapelle : où premierement les seigneurs lui prêterent serment de fidelité hors de l'église, dans laquelle Hildebert archevêque de Mayence l'attendoit avec tout le clergé. L'archevêque

Vitiq l. 6. 2.

AN. 936.

chevêque de Treves, à cause de l'antiquité de son siege & celui de Cologne comme diocésain, prétendoient faire cette ceremonie : mais ils cederent au merite de l'archevêque de Mayence. Celui de Cologne étoit Vicfred qui avoit succédé à Herman, mort en 925. L'archevêque de Treves étoit Robert oncle d'Otton, & frere de la reine Mathilde sa mere, qui avoit succédé à Roger mort en 934. Quand Otton entra dans l'église, l'archevêque de Mayence s'avança & lui toucha la main droite, puis se tournant vers le peuple qui remplissoit les galeries hautes & basses, il dit : Voici Otton que je vous amene, Dieu l'a choisi, le roi Henri l'a désigné depuis long-tems, tous les seigneurs viennent de le faire roi. Si cette élection vous est agréable, témoignez-le en levant les mains au ciel : tout le peuple leva la main, avec de grands cris, pour souhaiter au nouveau prince toute sorte de prospérité.

Alors l'archevêque s'avança avec le roi, qui étoit revêtu d'une tunique étroite à la françoise, & le mena derriere l'autel sur lequel étoient les ornemens roiaux : sçavoir, l'épée avec le ceinturon, le manteau avec les bracelets, le bâton avec le sceptre & le diadème. L'archevêque prit l'épée, & se tournant vers le roi, lui dit : Recevez cette épée pour repousser tous les ennemis de JESUS-CHRIST, barbares & mauvais Chrétiens, puisque Dieu vous donne la puissance de tout l'empire François pour affermir la paix des Chrétiens. Il prononça des prières semblables en lui donnant les autres ornemens : il lui fit l'onction de l'huile sainte ; & enfin lui & l'archevêque de Treves le couronnèrent. Ils le menerent au thrône élevé entre deux colonnes de marbre, afin qu'il fût vu de tout le peuple ; & la messe ayant été célébrée, le roi

roi descendit au palais, & s'assit à la table de marbre avec les évêques pour le festin solennel, étant suivi par les ducs. C'étoit en 936. & Otton regna trente-six ans. Mais Hildebert archevêque de Mayence ne survêcut pas longtemps à cette cérémonie : il mourut l'an 937. le dernier de Mai, & son successeur fut Fride-ric aussi moine de Fulde.

Ce fut par le conseil de ce prelat, d'Adal-
gue archevêque de Brême, & de plusieurs au-
tres évêques, que le roi Otton voulant établir
la religion Chrétienne chez les Slaves voisins
de l'Elbe qu'il avoit vaincus, fortifia la ville de
Magdebourg, & y fonda un monastere : à quoi
il fut excité & aidé par la pieuse reine Edithe
son épouse. Il y fit apporter les reliques de
saint Innocent martyr, apparemment celui de
la legion Thebéene, qui lui furent envoiées par
Rodolfe roi de Bourgogne. Le monastere fut
établi le vingt-troisième de Septembre 937. la
seconde année du regne d'Otton, & dédié à
saint Pierre, saint Maurice & saint Innocent ;
& mis sous la protection du saint siege. Magde-
bourg fut aussi nommé Parthenopolis, c'est-à-
dire la ville de la vierge. Le premier abbé du
nouveau monastere fut Annon, depuis évêque
de Wormes.

Le roi Otton dès le commencement de son
regne fit la guerre à Boleslas duc des Slaves de
Bohême, qui avoit fait mourir son frere le duc
Venceslas. Ils étoient fils de Vratisslas & pe-
tits fils de Borivoi premier Chrétien entre les
ducs de Bohême. Drahomire leur mere étoit
païenne, & avoit élevé Boleslas : Venceslas
avoit été élevé par Ludmille son ayeule Chré-
tienne & très-pieuse. Le duc Vratisslas ayant lais-
sé ses enfans en bas âge, Drahomire s'empara
du gouvernement, abolit l'exercice de la reli-
gion

AN. 936.

*Mabil.
alt. sec. 6.
p. 573.*

XXI.
Saint Ven-
cellas.
Dicmar.
lib. 2.
Sieg. Chr.
an. 938.
Vita ap.
sur. 28.
Sept.
Sup. liv.
LIII, n. 26.

AN. 937.

gion Chrétienne, & excita une violente persécution. Ludmille pour en arrêter le progrès fit déclarer duc Venceslas, & on fit un partage des états de Bohême entre lui & son frere. Venceslas étoit non seulement Chrétien, mais très-pieux, & la religion étoit florissante dans son partage. Ce que Drahomire ne pouvant souffrir, elle fit assassiner Ludmille sa belle-mere, qui est comptée pour sainte & martyre. Enfin Boleslas voulant secouer le joug du roi Otton, à qui son frere Venceslas étoit fidèle, se laissa emporter à l'envie, à l'ambition & à la haine du Christianisme, jusques à entreprendre sur la vie de son frere Venceslas; & on dit même qu'il le tua de sa main. Ensuite craignant un prince voisin, il lui déclara la guerre. Celui-ci envoya en Saxe demander du secours: le roi Otton lui envoya, & commença ainsi une guerre contre Boleslas, qui dura jusques à la quatorzième année du regne d'Otton, c'est-à-dire l'an 950. Saint Venceslas est honoré le vingthuitième de Septembre, & a été canonisé de nos jours par Clement X. en 1670.

Martyr. R.
28. Sept.

XXII.
Hongrois
en France,
&c.
Vitiq. lib.
2.
Herm. Chr.
937 d. in
ff.
Prod. an.
937.

Les Hongrois s'efforcèrent d'entrer dans la partie occidentale de la Saxe, d'où le roi Otton les repoussa vigoureusement. Mais ils firent de grands ravages dans la Franconie, la haute Allemagne, la Gaule, jusques à l'Océan & la Bourgogne. L'an 937. ils entrèrent en France par la Champagne, ravagerent le pais, brûlerent plusieurs maisons & plusieurs églises, & emmenerent un grand nombre de captifs. Il y eut toutefois quelques églises qu'ils ne purent brûler, comme celle de sainte Macre à Fismes, & celle de saint Basle; & un moine d'Orbais, qu'ils avoient pris, ne pût jamais être blessé de leurs fleches ni de leurs épées. Ce que Frodoard rapporte comme des miracles. De Bourgogne les

Ebr. Cassin.
p. 55.

les Hongrois passèrent en Italie, & vinrent jusques à Capoue, à Benevent & à Nole. Ils enleverent plusieurs serfs de l'abbaye du mont Cassin ; & pour les racheter on donna quantité de vases d'argent & d'ornemens d'étoffes précieuses, dont le prix marqué montoit à plus de cent cinquante besans d'or. Mais étant entrés chez les Marses dans l'Abrusse d'aujourd'hui, & y faisant les mêmes ravages ; ces peuples avec les Peligniens en tuèrent la plus grande partie, & retirèrent un grand butin.

Après qu'Artaud eut gouverné l'église de Reims huit ans & sept mois, Hugues comte de Paris & Hebert comte de Vermandois, indignés de son attachement au roi Louis, qu'il avoit sacré, vinrent assiéger Reims avec Guillaume duc de Normandie, & quelques évêques de France & de Bourgogne. Le siège ne dura que six jours ; & Artaud abandonné de presque tous ses vassaux, fut obligé de se rendre. Le comte Hebert étant entré dans la ville, le fit venir à saint Remi, devant les seigneurs & les évêques : où, partie par persuasion, partie par crainte, on le fit renoncer à l'administration de l'archevêché de Reims, se contenter des abbayes de saint Basle & d'Avenai ; & demeurer à saint Basle. C'étoit l'an 940. Quelque tems après Artaud se retira auprès du roi Louis, avec quelques-uns de ses parens, à qui Hebert avoit ôté les bénéfices ou fiefs qu'ils tenoient de l'église.

L'année suivante 941. les comtes Hugues & Hebert assemblerent les évêques de la province de Reims, & firent tenir un concile à Soissons dans l'église de saint Crespin, pour régler le gouvernement de l'archevêché. Ils envoierent Hildegair évêque de Beauvais, qu'Ar-

AN. 940.

XXIII.

Artaud
chassé de
Reims.

Fl. Chr.

an. 940.

hist. IV.

c. 28.

Libel. Ar-

taudi. to. 9.

conf. p. 628.

G.

AN. 941.
Libell. Ar-
ald.

Artaud lui-même avoit ordonné en 933. avec quelques autres députés vers Artaud, qui étoit à Laon à la cour du roi Louis : lui ordonnant de se rendre au concile. Il répondit qu'il ne pouvoit aller où ses ennemis étoient assemblés ; & ils convinrent d'un autre lieu pour conferer ensemble. Là il se jeta à leurs pieds, les priant pour l'amour de Dieu, de lui donner un conseil convenable à eux & à lui. Ils le presserent de consentir à l'ordination de Hugues, promettant d'obtenir pour lui quelque partie des biens de l'archevêché. Artaud après avoir long-tems différé de répondre, les voyant fermes dans leur resolution, se leva, & leur déclara tout haut, qu'il leur défendoit sous peine d'excommunication, d'ordonner un archevêque de Reims de son vivant : s'ils le faisoient, il appelloit au saint siege. Cette protestation les aiant irrités, pour se retirer de leurs mains & pouvoir retourner à Laon, il adoucit sa réponse, & les pria d'envoier avec lui quelqu'un, qui pût leur rapporter la resolution qu'il prendroit avec la reine & son conseil : car le roi n'y étoit pas. Ils envoierent Derolde évêque d'Amiens : mais quand Artaud se vit à Laon en sûreté devant la reine & les seigneurs de sa cour, il reiterra la menace d'excommunication & d'appellation au pape : excommuniant Derolde lui-même, en cas qu'il ne fit pas un rapport fidèle de ce qu'il venoit d'entendre.

Le concile de Soissons ne laissa pas de passer outre. On prétendit qu'Artaud, aiant une fois renoncé avec serment à l'administration de son église, ne pouvoit plus y revenir. On fit valoir les plaintes du clergé & de la noblesse sur la vacance de ce siege : enfin l'on jugea, qu'on devoit ordonner archevêque Hugues fils du comte Hebert, qui y avoit été destiné depuis long-tems,

tems , & qui étoit demandé par le clergé & par le peuple , c'est-à-dire , par une partie. Il n'avoit qu'environ vingt ans , & pendant les quinze années qui s'étoient passées depuis son élection , il avoit demeuré à Auxerre & y avoit fait ses études auprès de l'évêque Gui , qui l'avoit ordonné diacre , & Gui , évêque de Soissons , l'ordonna prêtre trois mois après son retour à Reims ; ce dernier Gui étoit fils de Foulques comte d'Anjou ; & après avoir été chanoine de saint Martin de Tours , il fut ordonné évêque en 937. Suivant la résolution du concile de Soissons , les évêques se transporterent à Reims , & en ordonnerent Hugues archevêque dans l'église de saint Remi.

AN. 942.

Sup. II. 1.

Fr. Chr.

Il envoya à Rome des députés pour demander le pallium , & ils s'adressèrent au pape Etienne VIII. car Leon VII. étoit mort en 939. ayant tenu le saint siege trois ans & demi. Comme Etienne étoit Allemand de naissance , les Romains le prirent en telle aversion , qu'ils lui decouperent le visage , & le defigurerent de sorte , qu'il n'osoit plus paroître en public. Il tint toutefois le saint siege trois ans & quatre mois. Il accorda le pallium à Hugues pour l'archevêché de Reims ; & ses députés vinrent en 942. avec un évêque nommé Damasc , que le pape envoya legat en France. Il portoit des lettres aux seigneurs & à tous les habitans de France & de Bourgogne , pour reconnoître le roi Louis , & envoyer des députés à Rome , avec menace d'excommunication , s'ils ne satisfaisoient avant Noël , & s'ils continuoient de lui faire la guerre. Sur quoi les évêques de la province de Reims , ayant conféré avec le comte Hebert , le prièrent d'interceder auprès du comte Hugues , pour lui faire reconnoître le roi : car c'étoit son plus puissant adversaire.

Darm. an.

940.

Papebr.

Comat.

AN. 942.

XXIV.

F.n de

saint Odon

Elog. Odon.

n. 38. fac. 5

AG. B. p.

141.

Vita per

Jo. lib. III.

n. 7.

La même année 942. le pape Etienne fit venir à Rome pour la troisième fois saint Odon abbé de Clugny, afin de procurer la paix entre Hugues roi d'Italie & le patrice Alberic : car la guerre continuoit toujours entre-eux. Pendant que saint Odon fut à Rome, Alberic lui donna le monastere de saint Elie à Supperton près de Nepi, pour y établir la reforme. Il y mit pour abbé un de ses disciples nommé Theodart, qui voyant ces anciens moines fort attachés à manger de la chair, leur faisoit apporter à grands frais du poisson des lieux d'alentour. Mais un torrent, qui passoit près du monastere, forma un étang, qui les exempta de cette peine. Ce qui fut regardé comme un miracle, & attribué aux prieres de saint Odon.

n. 12.

Etant à Rome il fut attaqué d'une fièvre violente & continuë, qui le reduisit à l'extrémité; mais comme il souhaitoit ardemment de finir ses jours au tombeau de saint Martin, où il avoit commencé de goûter la pieté : il vit en songe un personnage venerable, qui lui dit : que sa mort étoit proche, & que toutefois saint Martin lui avoit obtenu un delai, pour retourner en son pais. En effet il se porta mieux, & eut assez de force pour venir jusques à Tours, où il arriva près le tems de la fête du saint. Il la célébra avec une devotion extraordinaire ; le quatrième jour la fièvre le reprit, & il mourut le jour de l'octave dix-huitième de Novembre 942. âgé de soixante-quatre ans ; la quinzième année depuis qu'il fut abbé de Clugny. L'église honore sa memoire le jour de sa mort. Il fut enterré dans l'église de saint Julien de Tours par l'archevêque Theotilon, qui par son secours avoit rétabli ce monastere, fondé par saint Gregoire son predecesseur, & ruiné par les Normans. Theotilon mourut trois ans après en revenant

Martyr. R.

18. Nov.

venant de Laon pour procurer la paix entre le roi & les princes ; & fut enterré dans la même église de saint Julien.

Fr. Chr.
945.

Entre les monasteres reformés par saint Odon, les plus connus sont les suivans. Aurillac en Auvergne, fondé depuis peu par saint Gerauld : Fleury sur Loire, reformé à la sollicitation du comte Elifiard, qui obtint cette abbaie de Raoul roi de France, pour la donner à saint Odon ; & alla avec deux autres comtes & deux évêques l'en mettre en possession, nonobstant la résistance des anciens moines, qui se défendirent à main armée. Saint Odon reforma aussi le monastere de Sarlat en Perigord, & celui de Tulle en Limousin, depuis érigés en évêchés : Saint Pierre le vif à Sens : saint Julien à Tours : Romans-Moustier au diocese de Laufane : Charlieu au diocese de Mâcon. On le reconnoissoit pour abbé de toutes ces maisons ; mais il mettoit en chacune un abbé particulier, qui étoit comme son vicaire. En Italie il reforma le monastere de saint Paul à Rome, ceux de Supperton, de Salerne, de saint Augustin à Pavie : établissant par tout le même ordre, c'est-à-dire, la même observance qui se pratiquoit à Clugny. Il ne negligeoit pas le temporel, dont le soin est une suite ordinaire de la regularité. De son tems le monastere de Clugny reçut des donations si considerables, qu'il en reste jusqu'à cent quatre-vingt-huit chartres.

Mabil.
diag. p. 133.

Sup. liv.
LIV. n. 226

Il reste aussi de lui plusieurs écrits, qui montrent sa science & sa pieté. L'abregé des morales de saint Gregoire sur Job ; des hymnes & des antiennes en l'honneur de saint Martin ; les trois livres du sacerdoce, depuis nommés ses occupations, & à present ses conferences. Étant abbé il écrivit en quatre livres la vie de saint Ge-

Mabil.
élog. n. 46.
Sup. n. 4.

Bibl. Clau.
p. 160.

Sup. liv.
LII. n. 56.

rauld comte d'Aurillac. L'histoire du retour des reliques de saint Martin, rapportées de Bourgogne, qu'il composa à la priere de Foulques le bon comte d'Anjou, & plusieurs discours à la loüange de ce saint. Un entre-autres sur l'incendie de son église arrivé de ce tems-là, pour montrer qu'il ne doit scandaliser personne, ni diminuer la devotion des fidèles envers saint Martin. On attribué encore à saint Odon la vie de saint Gregoire de Tours.

II. Coll.
p. 22.

En plusieurs endroits de ses ouvrages, mais principalement dans ses conferences, il déplore les mœurs corrompues des Chrétiens : entre-autres l'impureté, la violence & le mépris manifeste de la justice. Il se plaint en particulier de l'abus de la sainte eucharistie par les communions indignes. Ce mystere, dit-il, n'étoit pas célébré si frequemment dans les commencemens de l'église : mais plus il étoit rare, plus on y apportoit de religion. Il dit que les reliques de sainte Valburge aiant été mises sur l'autel, les miracles cessèrent ; & qu'elle apparut à un malade, & lui dit : Vous ne guérissiez pas, parce que mes reliques sont sur l'autel, qui ne doit servir que pour les divins mysteres. On ôta les reliques, & les miracles recommencerent. Parlant des moines, il traite d'apostasie le mépris de la nourriture & de l'habit prescrit par la regle, & la propriété, sous pretexte de laisser pour l'ornement de l'église.

Elog. sat. 5.
all. Ben.
p. 316.

Le successeur de saint Odon & le troisieme abbé de Clugny fut Aimard, qu'il avoit fait élire dès l'année 941. avant son dernier voiage de Rome. Aimard étoit de basse naissance ; mais d'une grande vertu. Il fut très-zelé pour l'observance, & augmenta considerablement le temporel, comme on voit dans les archives de

Clu.

Clugny, par 278. chartres de son tems, qui ne fut que de six ans.

Du tems même de saint Odon, la discipline monastique fut rétablie dans la Gaule Belgique par saint Gerard de Brogne, né sur la fin du neuvième siecle d'une famille noble près de Namur. Son pere descendoit du comte Ha-

XXV.

S. Gerard
de Brogne.
Vita *sa.* 5.
act. B. p.
248.

non favori de Charles le simple, & sa mere étoit sœur d'Etienne évêque de Tongres. Gerard fut d'abord au service de Berenger comte de Lomage; & dès ce tems il rebâtit l'église de Brogne dans une terre à lui, voulant y fonder un monastere; & en attendant il y établit des clercs, pour faire l'office. C'étoit l'an 918. Le comte Berenger l'ayant envoyé à Robert comte de Paris & depuis roi, il logea à l'abbaye de saint Denis, où il fut touché du desir de quitter le monde. Etant de retour, il obtint la permission du comte Berenger & de l'évêque Etienne son oncle & son pasteur, qui lui donna l'absolution de ses pechés. Il revint donc à saint Denis, prit l'habit monastique, & demanda la permission de commencer ses études, c'est-à-dire, d'apprendre à lire; ce qu'il fit avec l'humilité d'un enfant, quoiqu'il fût déjà en âge d'homme. En peu de jours il eut appris le psautier, & s'avança dans la connoissance de l'écriture sainte, faisant en même tems un grand progrès dans l'obéissance & les autres vertus. La seconde année de sa conversion il fut ordonné acolythe par Theodulphe évêque de Paris, la troisième année sousdiacre, la quatrième diacre par Fulrad son successeur, & la neuvième année prêtre par Adelhème successeur de Fulrad.

Après dix ans de séjour à saint Denis, il en sortit l'an 928. pour venir établir son monastere

Melan. ad stère de Brogne, apportant des reliques de saint
Ussard. 18. Eugene martyr. Le clergé de Tongres & l'é-
Ang. vêque même s'opposèrent d'abord au culte de
 ce saint, qu'ils ne connoissoient point; mais l'é-
 vêque le permit enfin, & sa translation se ce-
 lebre encore à Brogne. Gerard chassa les clercs
 qu'il y avoit mis, & y mit des moines qu'il
 gouverna quelque tems: mais ne pouvant souf-
 frir le concours du peuple, il s'enferma dans
 une cellule près de l'église, pour vaquer à la
 priere avec plus de liberté.

Quelque tems après l'évêque de Cambray
 l'obligea de prendre soin du monastere de saint
 Guislain en Hainault, à la sollicitation de Gis-
 lebert duc de Lorraine un des plus puissans sei-
 gneurs de ce tems-là, gendre du roi Henri
 l'Oiseleur. Le monastere de saint Guislain n'é-
 toit alors occupé que par quelques clercs de-
 réglés & intéressés, à la place desquels Gerard
 établit une communauté de moines, dont il
 fut abbé, sans cesser de l'être de Brogne. Ar-
 nould le vieux comte de Flandres, croiant avoir
 été guéri de la pierre par ses prieres, lui offrit
 de grands presens, & l'obligea enfin de rece-
 voir la dîme de ses biens, pour la distribuer
 aux monasteres & aux pauvres, & de se charger
 du gouvernement de toutes les abbaies qu'il
 avoit sous sa puissance.

Gerard reforma entre-autres le monastere de
 Blandinberg ou saint Pierre de Gand, fondé
 par saint Amand, & occupé depuis plus de
 cent ans par des clercs séculiers; que Gerard
 en chassa pour leur déreglement, sans avoir
 égard à la noblesse dont ils se vantoient, &
 mit à la place des moines très-reguliers. Les
 clercs furieux attenterent à sa vie, & vinrent
 l'attaquer jusques dans l'église, comme il étoit
 à l'autel: mais il les étonna par sa constance.

& leur pardonna. Il fit cette reforme l'an 941. & la communauté devint nombreuse en peu de tems. Trois ans après il fit apporter à saint Pierre de Gand les reliques de saint Vandrille, de saint Ansbert & de saint Vulfran, qui avoient été transportées à Bologne sur la mer en 858. pendant les ravages des Normans. Vicfrid évêque de Teroüanne voulut s'opposer à cette translation, & conserver ce tresor dans son diocèse : mais il fut obligé de céder à la volonté du comte Arnould. On nomme jusques à dix-huit monasteres que Gerard reforma, & dont les plus connus sont saint Pierre & saint Bavon de Gand, saint Martin de Tournai, Marchienne, saint Vaast d'Arras, saint Riquier, saint Bertin, saint Omer & saint Amand. D'ailleurs il est certain que Gerard gouverna les monasteres de saint Remi à Reims & de Mousson. Sur la fin de sa vie il mit des abbés ou d'autres superieurs dans tous ces monasteres, & se retira à Brogne, pour en prendre un soin particulier. Enfin il y mourut en 959. le troisieme d'Octobre, jour auquel l'église honore sa memoire.

Hist. transf. sa. 5. Ben. p. 200.

Mabil. obs. 26. p. 250.

Martyr. R. 3. Oct.

Un autre moine illustre du même tems, étoit Jean, depuis abbé de Gorze. Il naquit à Vendières entre Mets & Toul, & étudia fort bien la grammaire, l'écriture sainte, les canons & les loix civiles. S'étant donné à Dieu, il fit une confession generale, & reçut la penitence que lui imposa Humbert reclus à Verdun, renommé par sa vertu & sa science; & depuis ce tems Jean ne mangea point de viande, & pratiqua des jeûnes très-rigoureux. Aiant ouï parler d'un solitaire nommé Lambert, qui vivoit dans la forêt d'Argonne, il alla le trouver, desirant ardemment de mener la vie d'ermitte. Mais Lambert étoit un homme rustique & ignorant, dont

XXVI. S. Jean de Gorze. Vita n. 9. p. 368.

dont la piété consistoit à s'accabler de travail , quelquefois hors de raison : vivant d'une façon si extraordinaire , qu'il étoit difficile de le voir sans rire. Il ne se mettoit point en peine de couvrir son corps , même pour satisfaire à la pudeur. Pour sa nourriture il faisoit souvent un pain qui lui duroit deux mois , & dont il rompoit tous les jours à coups de cognée un morceau qu'il prenoit au poids. Il mangeoit quand il n'en pouvoit plus , après deux ou trois jours de jeûne , de jour ou de nuit , sans aucune heure réglée. Quand la fantaisie lui prenoit , il alloit dans les villes & les villages , puis tout d'un coup il se renfermoit dans sa cellule. Il commençoit quelquefois la messe à minuit , quelquefois le soir ou à la pointe du jour.

Jean de Vendieres ne laissa pas de vivre quelque tems avec ce solitaire , s'étant enfermé dans une cellule , où plusieurs personnes de Verdun le venoient voir pour s'édifier par ses discours. Ils lui conseillèrent de quitter cet extravagant , & de l'avis de Humbert il fit le voiage de Rome : alla jusques au mont Gargan , & visita en passant le Mont - Cassin & les monastères voisins de Naples. A son retour il demeura chez lui , ne trouvant point de lieu où il pût vivre à son gré en communauté ; & pratiqua en son particulier la vie monastique : veillant , priant & jeûnant rigoureusement. Humbert le fit connoître à Einolde ou Eginolde , qui menoit à peu près la même vie de son côté. Il avoit été primicier de l'église de Toul , puis archidiacre ; & aiant donné tout son bien aux pauvres , il passa quelque tems dans une caverne. Enfin ils se joignirent sept , & resolurent de passer en Italie , pour y pratiquer la perfection de la vie monastique ; vi-
vant

vant du travail de leurs mains , dans les pais fertiles , mais abandonnés , que Jean avoit remarqués aux environs de Benevent. Mais Adalberon évêque de Mets en aiant eu connoissance , leur donna l'abbaye de Gorze , qui avoit été ruinée par les Normans. Ils y entrerent l'an 933. & élurent pour abbé Einolde , & Jean pour cellerier.

Il étoit très-propre à cette charge , entendant parfaitement le menage de la campagne & l'administration du temporel. Aussi dès le commencement , voyant l'abbé Einolde embarrassé de ces soins extérieurs , il offrit de l'en soulager , l'exhortant à s'appliquer uniquement à la vie intérieure suivant son attrait. Jean , quoique très-ferme en ses résolutions , obéissoit ponctuellement au moindre mot de l'abbé : qui l'éprouva plusieurs fois , en lui faisant changer exprès d'obedience. Il le fit prévôt du monastere , puis l'obligea à s'en demettre : ensuite il le fit doyen , puis cellerier. Il lui donna la charge du vestiaire , de l'hospitalité de l'infirmerie , & le trouva prêt à tout. Il lui rendoit un compte exact de toute la dépense jusques à un obole , quoique l'abbé voulut s'en rapporter à lui.

*Vita Jo.
Gorze. n 72.*

Outre les études qu'il avoit faites avant sa conversion , il fit encore beaucoup de lectures dans le monastere. Premièrement des morales de saint Gregoire , qu'il lût plusieurs fois de suite , en sorte que presque tous ses discours en étoient tirés. Il lût aussi ce qui lui tomba entre les mains de saint Augustin , de saint Ambroise , de saint Jérôme & des autres peres : mais les livres étoient alors difficiles à trouver , par le refroidissement des études. Il lût tout au long les traités de saint Augustin sur saint Jean , sur les psaumes & de la cité de Dieu. Enfin il travailla beaucoup sur les livres de la Trinité , & à l'occasion
de

n. 81.

dece qui y est dit des relations des personnes divines, il se mit à étudier les categories, l'introduction de Porphyre, & toute la dialectique. Il s'y appliqua long-tems & fortement : mais l'abbé Einolde, qui sçavoit par experience la difficulté & le peu de fruit de cette étude, trancha court, en lui défendant de s'y appliquer davantage ; & lui ordonnant d'étudier plutôt l'écriture sainte. Il s'y mit tout entier, & étudia beaucoup saint Gregoire sur Ezechiel : car il aimoit singulierement ce saint docteur. Il lisoit les vies des peres pour les imiter, & sçavoit presque par cœur celle de saint Jean l'aumônier : sans que toutes ces études le détournassent de ses occupations exterieures.

- n. 86. Comme sa charge de cellerier l'obligeoit à converser avec les seculiers, il se plaignoit que pour peu qu'il fût avec eux, il se relâchoit de son observance ordinaire ; & que les repas que la bienfaisance obligeoit de leur donner, étoient toujours de grande dépense à la maison. Car il en menageoit les biens avec tant de soin, qu'on l'accusoit d'avarice : quoiqu'il n'employât jamais aucune mauvaise voie pour les augmenter. Il jeûna long-tems au pain & à l'eau tous les jours, excepté les fêtes. Ensuite l'abbé voyant qu'il alteroit sa santé, le reduisit à ne jeûner ainsi que les deux carêmes avant Pâques & avant Noël : mais il commençoit ce dernier au treizième de Septembre. Outre l'abbaye de Gorze, l'évêque Adalberon reforma des monasteres de saint Clement & de saint Arnould de Mets.

XXVII.
Eglise de
Normandie.

Fr. Ch. 943.

Les Normans n'étoient pas si bien convertis, qu'il ne se trouvât encore chez eux des païens. Leur duc Guillaume Longue-épée aiant été tué en trahison par Arnoul comte de Flandres en 943. Hugues le grand duc de France combattit

tit souvent avec les Normans païens qui étoient entrés dans le païs, ou qui retournoient au paganisme ; & ils tuerent grand nombre de son infanterie Chrétienne. Toutefois il prit Evreux malgré eux, à la faveur des Normans Chrétiens qui étoient dedans. Le roi de France Louïs d'Outre-mer marcha vers Rouën, & combattit contre Tourmond Normand apostat, qui vouloit ramener les autres à l'idolâtrie, même le jeune duc Richard fils de Guillaume, & conspiroit contre le roi avec un roi païen nommé Setric : mais ils furent vaincus, & Tourmond tué. L'archevêque de Rouën n'aidoit pas au progrès du Christianisme. C'étoit Hugues moine de saint Denis, que le duc Guillaume avoit mis sur ce grand siege en 942. Il étoit d'illustre naissance, mais il oublia tellement la sainteté de sa profession, qu'il s'abandonna à la débauche, & eut grand nombre d'enfans. Il dissipa les biens de l'église, & donna à Raoul son frere, seigneur très-puissant, une terre considerable du domaine de l'archevêché. Hugues tint le siege de Rouën quarante-sept ans, & ne mourut qu'en 989.

En Angleterre Plegmond, archevêque de Cantorberi, mourut vers l'an 922. aiant tenu ce siege trente-quatre ans. Son successeur fut Athelme pendant trois ans, à qui succeda Vulfelme en 925. & à celui-ci saint Ode ou Odon en 942. Il étoit fils d'un seigneur Danois païen établi en Angleterre, qui lui voiant de l'inclination pour la religion Chrétienne, l'en détournoit autant qu'il pouvoit ; ne voulant pas même souffrir qu'il nommât JESUS-CHRIST. Le jeune Odon ne laissoit pas de continuer à frequenter les églises, & de rapporter au logis les bonnes instructions qu'il y entendoit ; de quoi son pere outré de colere, le desherita : & le jeune

Order. lib.

5. c. 43.

Alia arch.

Roth. tom.

2. Annales.

p. 437.

XXVIII.

S. Odon de

Cantorberi.

Sup. liv.

LIV. n. 8.

Alia SS.

Ben. sec. 5.

p. 40.

Vita ibid.

p. 288.

hom-

homme , ravi de perdre pour Dieu tout ce qu'il pouvoit esperer , sur la terre , quitta ses parens , & se mit au service d'Athelme , un des principaux seigneurs & des plus pieux de la cour du roi Alfrede. Celui-ci voyant la bonne inclination d'Odon , le reçut avec une affection de pere , lui donna tous les secours necessaires & le fit bien étudier. Etant baptisé , il reçut la tonsure clericale & les ordres jusques au sousdiáconat : où il demeura quelques années , à cause de sa jeunesse : mais depuis qu'il fut ordonné prêtre , il fut en grande veneration au duc Athelme & aux autres seigneurs qui se confessoient à lui , & recevoient ses conseils.

Odon fit avec ce duc le voiage de Rome ; pendant lequel il le guerit par ses prieres , lui faisant boire du vin sur lequel il avoit fait le signe de la croix. Après la mort du duc Athelme & du roi Alfrede , il fut en grande estime auprès du roi Edoüard son fils & du roi Edelftan fils d'Edoüard , qui le fit évêque de Schireburne , malgré sa resistance , par le choix du clergé & du peuple ; & Vulfelme alors archevêque de Cantorberi le consacra avec joie. Edelftan crut devoir à ses prieres une grande victoire qu'il remporta sur les païens l'an 938. quatorzième de son regne. Ce prince mourut trois ans après en 941. Son frere Edmond lui succeda , & l'évêque Odon ne lui fut pas moins cher. Vulfelme archevêque de Cantorberi étant mort peu de tems après , le roi pressa Odon de prendre sa place : mais il s'en défendit par l'autorité des canons , qui condamnent les translations. Le roi lui representa , que saint Pierre avoit été transferé d'Antioche à Rome , & plusieurs autres rapportés dans l'histoire , sans toutefois les nommer : enfin qu'en Angleterre même saint Mellit avoit passé de Londres à Cantorberi

beri & S. Just de Rochester. Odon se rendit à ces exemples, mais il opposa une autre difficulté. Tous ceux, dit-il, qui ont rempli le siege de Cantorberi depuis la conversion des Anglois, ont été moines : je ne veux pas violer une si sainte & si ancienne coutume, aussi bien desirai-je depuis long-tems d'embrasser la profession monastique. Le roi loua son humilité & sa piété ; & l'on envoya en diligence au monastere de Fleury sur Loire ; qui étoit alors en très-grande réputation pour la régularité de l'observance ; au lieu qu'elle étoit fort tombée en Angleterre. L'abbé de Fleury vint lui-même apporter à Odon l'habit monastique ; & après l'avoir reçu, il prit possession du siege de Cantorberi vers l'an 942.

Quelque tems après il fit des constitutions *Tom. 9. conc. p. 609.* pour la consolation du roi Edmond & l'instruction de son peuple, comprises en dix articles. Il y recommande l'immunité des Eglises, *c. 1.* défendant de les charger d'aucun tribut : il *c. 2.* marque les devoirs du roi & des seigneurs, *c. 3.* particulièrement l'obéissance aux évêques. Les *c. 4. 5.* devoirs des évêques, sur tout la visite du diocèse *c. 6.* tous les ans : les devoirs des prêtres, des clercs & des moines, recommandant à ceux-ci la stabilité & le travail des mains. Le reste regarde tout le peuple. On trouve aussi une lettre synodale à ses suffragans, qui semble être du même tems.

Le roi Edmond de son côté fit des loix, dont *Ibid. p. 612.* plusieurs regardent la religion. Il y recommande *c. 1.* de la continence aux clercs, sous peine de perdre *c. 5.* leurs biens temporels & la sépulture après *p. 616.* leur mort, Il charge les évêques des réparations des églises, & promet sûreté à ceux qui s'y réfugient. C'est que les meurtres & les violences n'étoient pas moins fréquens en Angleterre qu'en

qu'en France : comme il paroît par ces mêmes loix.

XXIX.

Commen-
cement de
saint Dun-
stan.

Vita Dunst.

n. 18

Act. Ben.

sa. 5. p.

669.

Ce roi connoissant le merite de l'abbé Dunstan, le fit venir auprès de lui pour l'aider de ses conseils ; mais quelque tems après sur de faux rapports, il le chassa de sa cour. Au bout de trois jours étant à la chasse, il pensa tomber dans un precipice ; & croiant que c'étoit une punition de sa faute, il promit à Dieu de rappeler Dunstan, & fut aussi-tôt délivré de ce peril. Il l'envoia querir, lui promit une amitié perpetuelle, & lui donna la terre de Gleston, ou Glastembury au pais d'Oüesssex, aujourd'hui dans le comté de Sommerfet. C'étoit un très-ancien monastere, près duquel Dunstan étoit né la premiere année du regne d'Edelstan, qui fut l'an 924. Ses parens étoient de la premiere noblesse, & dès l'enfance ils le firent élever dans cette maison de Glastembury, où demeuroient quelques Hibernois qui instruisoient la jeunesse. Mais il n'y avoit plus de moines, & les rois s'en étoient approprié les domaines. Dunstan y aiant commencé ses études & reçu les ordres mineurs, passa à Cantorbery auprès de l'archevêque Athelme son oncle paternel, qui le recommanda au roi Edelstan & le mit à son service. Comme il réussissoit parfaitement en tout, son merite lui attira des envieux, qui l'accuserent auprès du roi d'être magicien, & d'avoir commerce avec les demons. On dit que le fondement de ce reproche fut, qu'en une certaine occasion, Dunstan aiant pendu sa harpe contre une muraille, elle joua toute seule, & chanta une antienne.

Il quitta la cour de lui-même, sans attendre d'être congedié, & se retira près d'Elfege évêque de Vinchestre son parent, qui l'exhorta à embrasser la vie monastique : mais le jeune hom-

Monast.

Angl. to. 1.

p. 1.

Vita 3. p.

660.

et ap. Hall.

19. Mai 10.

7. p. 344.

homme y résista quelque tems, croiant devoir
 se marier. Une maladie qui le réduisit à l'ex-
 tremité, le détermina; & en étant revenu, il
 reçut l'habit monastique de la main de l'évê-
 que, qui ensuite l'ordonna prêtre après les in-
 terstices canoniques, lui donnant pour titre l'é-
 glise de Nôtre-Dame de Glastemburi. Car les *Mab. bib.*
 moines, non plus que les autres, n'étoient point *p. 666.*
 ordonnés-sans titre. Après avoir reçu quelque
 tems les instructions de l'évêque Elfege, pour
 se fortifier contre les tentations: il retourna à
 Glastemburi servir l'église de son titre, près de
 laquelle il se fit une cellule, ou plutôt une cave
 si étroite, qu'elle ressembloit à un sepulchre.
 Elle n'avoit que cinq pieds de long, deux &
 demi de large, & la hauteur nécessaire pour y
 pouvoir être debout. La porte faisoit un des
 côtés; & avoit de petites fenêtres par où il
 recevoit du jour pour travailler. Il jeûnoit &
 prioit assiduëment, & cette maniere de vie lui
 attira bien-tôt des visites de toutes sortes de per-
 sonnes, qui publioient ses vertus.

Son pere & sa mere étant morts, il se trou-
 va leur seul heritier: car en Angleterre, com-
 me ailleurs, les moines n'étoient point exclus
 des successions. Dunstan donna à l'église de Gla-
 stemburi les terres les plus proches qui se trou-
 verent être à lui, & du reste de son patrimoi-
 ne, il fonda en divers lieux cinq monasteres,
 où se formerent depuis par ses soins de grandes
 communautés. Le roi Edelstan lui ayant donné
 tout ce qui étoit de son domaine à Glastem-
 buri, il commença peu de jours après à y jeter
 les fondemens d'une église plus magnifique, &
 à y bâtir des lieux réguliers. Quand tout fut
 achevé, il y assembla une grande communauté
 de moines, dont il fut le premier abbé, & les
 conduisit à une grande perfection. La doctrine

&

& la piété reluisoient tellement dans ce monastère, que l'on en tira dans la suite un grand nombre d'évêques & d'abbés : en sorte que saint Dunstan fut le principal réparateur de la religion par toute l'Angleterre.

XXX.
Image miraculeuse
d'Edesse.

Post Th. p.

268. n. 48.

Gr. Ap.

Combes. Sur.

16. Aug.

En Orient l'empereur Romain Lecapene fit venir d'Edesse l'image miraculeuse de JESUS-CHRIST que l'on y gardoit ; & il la fit apporter à C. P. Or nous voyons ce que l'on croioit de cette image, par un discours de l'empereur Constantin Porphyrogenete, qui en raconte ainsi l'histoire. Abgar seigneur d'Edesse avoit un serviteur nommé Ananias, qui passant par la Palestine pour aller en Egypte, vit JESUS-CHRIST, & fut touché de ses discours & de ses miracles. A son retour il s'en informa plus exactement, esperant qu'il gueriroit son maître affligé de la goutte & de la lepre noire. Sur son rapport Abgar écrivit une lettre à JESUS-CHRIST où il le prioit de venir chez lui, lui offrant sa ville pour retraite contre la mauvaise volonté des Juifs. Ananias fut chargé de la lettre, & comme il sçavoit peindre, Abgar lui ordonna, que s'il ne pouvoit amener JESUS-CHRIST, il apportât au moins son portrait. Ananias étant arrivé en Judée, trouva JESUS-CHRIST environné d'une si grande foule, qu'il ne pût en approcher. C'est pourquoi il s'assit sur une pierre élevée, & commença à faire son portrait sur un papier, JESUS connoissant en esprit ce qui se passoit, le fit appeller par saint Thomas ; & quand il fut devant lui, avant que d'avoir vû la lettre, il lui dit le sujet de son voyage. Puis il fit réponse à Abgar par une lettre, où il promettoit de lui envoyer un de ses disciples pour le guerir.

JESUS ayant donné la lettre à Ananias, vit qu'il étoit en peine d'accomplir l'autre commandement de son maître touchant le portrait. C'est pourquoy

pourquoi s'étant lavé le visage avec de l'eau , il l'essuia d'un linge où son image se trouva aussitôt imprimée , & il le donna à Ananias. En retournant il arriva à Hierapolis , où il logea hors de la ville , & cacha le linge dans un monceau de briques neuves : mais à minuit il y parut un grand feu qui sembloit menacer toute la ville. Les habitans alarmés aiant trouvé Ananias , l'obligèrent à dire ce qu'il portoit , & on trouva sur une brique qui avoit touché le linge un portrait semblable , qu'ils retinrent , & que l'on gardoit encore à Hierapolis. Ananias continua son chemin , & apporta à Edesse la lettre & l'image. On comptoit encore la chose d'une autre manière. On disoit quelorsque J E S U S sua du sang avant sa passion , un de ses disciples lui donna ce linge dont il s'essuia & y imprima son image , & le donna à garder à saint Thomas , de qui saint Thadée le reçut , & le porta à Edesse. Car on assûroit que J E S U S après son ascension avoit envoie saint Thadée à Edesse avec cette image ; & qu'Abgar avoit été bien-tôt averti de son arrivée par le bruit de ses miracles. Quand l'apôtre vint devant lui , il portoit l'image miraculeuse attachée à son front , & il en sortoit une lumière que les yeux ne pouvoient souffrir. Abgar étonné se leva de son lit & courut au-devant , ne se sentant plus de son mal. Il prit la sainte image , la mit sur sa tête , sur ses lèvres , sur ses yeux , sur tout son corps , & se trouva parfaitement guéri , excepté un peu de lepre qui lui resta sur le front : mais elle s'effaça , quand il reçut le baptême. Il y avoit à la porte d'Edesse une idole , que tous ceux qui y entroient étoient obligés d'adorer. Abgar la fit ôter , & mit à la place la sainte image collée sur une planche & ornée d'or , & elle y fut honorée pendant tout son regne & celui de son fils. Mais

son petit-fils étant retourné à l'idolâtrie, voulut ôter la sainte image & rétablir l'idole. L'évêque pour conserver la sainte image, fit continuer la muraille devant la niche où elle étoit, après avoir mis dedans une lampe allumée & une tuile dessus : ainsi elle demeura plusieurs siècles cachée & inconnue.

Sup. liv.
XXXIII.
n. 8.

Environ cinq cens ans après le tems d'Abgar, Cosroës roi de Perse assiegea Edesse. Il alloit prendre quand l'évêque nommé Eulalius apprit par revelation, qu'il y avoit une image miraculeuse & le lieu où elle étoit. Il trouva la lampe encore allumée, & sur la tuile qui couvroit l'image, une autre image toute pareille. L'huile de cette lampe brûla les mineurs & les machines des Perses, & la presence de l'image tourna contre eux le feu qu'ils avoient allumé contre la ville : enfin Cosroës fut contraint de lever le siege. Quelque tems après sa fille étant possédée, le demon dit, qu'il ne sortiroit point, si on ne faisoit venir l'image d'Edesse. Cosroës en ayant écrit au gouverneur & à l'évêque, ils craignirent quelque surprise, & firent faire une copie fidèle de l'image, qu'ils envoierent, gardant l'original. A peine fut-elle entrée en Perse, que le demon promit de sortir, pourvu qu'elle retourât : ainsi Cosroës la renvôia avec des presens. L'historien Evagre, qui vivoit du tems de Cosroës, attribué aussi à l'image miraculeuse la levée du siege d'Edesse; & c'est le premier qui parle de cette image. L'empereur Constantin ayant ainsi raconté l'origine & la découverte de cette image, vient à ce qui s'étoit passé de son tems, quatre cens ans après l'ancien Cosroës; & le raconte ainsi.

Evag. IV.
liv. 1. c. 27.

L'empereur Romain Lecapene desiroit passionnément de faire venir la sainte image à C. P. où étoient déjà tant de precieuses reliques. Il avoit

avoit plusieurs fois envoié à Edesse, demander l'image & la lettre de N. S. offrant en échange deux cens Sarrafins captifs, & douze mille pieces d'argent. Enfin l'an du monde 6452, qui est de J. C. 944. l'Emir d'Edesse envoya dire, qu'il acceptoit ces conditions, demandant de plus une bulle d'or, par laquelle l'empereur promit, que jamais les Romains n'attaqueroient les quatre villes de Roha, Charres, Saroze & Samosate, & ne pilleroient leur territoire. L'empereur envoya Abraham évêque de Samosate pour recevoir la sainte image & la lettre; & de peur de surprise, il emporta l'image miraculeuse & ses deux copies: celle qui avoit été faite pour envoyer en Perse, & une autre que l'on honoroit dans l'église des Nestoriens: mais on les renvoya depuis, ne gardant que l'original. Les Chrétiens d'Edesse firent beaucoup de bruit, ne pouvant se résoudre à perdre ce trésor, qu'ils regardoient comme la sauve-garde de leur ville: mais l'Emir des Sarrafins les obligea partie de gré partie de force à tenir le traité.

L'histoire Orientale parle aussi de cette translation: & dit, que sur la proposition des Romains les habitans de Rouha, c'est ainsi qu'ils nomment Edesse, écrivirent au calife Moctafi qui regnoit alors; & qu'il ordonna au visir d'assembler tous les cadis & les grands pour délibérer sur cette affaire. Quelques-uns dirent, qu'il étoit honteux aux Musulmans, de donner cette image aux Romains: d'autres soutinrent, qu'il étoit loüable de racheter à ce prix des Musulmans captifs, & cet avis l'emporta.

L'empereur Constantin raconte ensuite comment la sainte image fut apportée à C. P. Elle y arriva le quinzième d'Août l'an 944. & fut d'abord déposée dans l'église de Nôtre-Dame

*Elmac.
lib. III. c. 2.
p. 213.*

Lang. C. P.
lib. IV. 6.
n. 37.

de Blaquernes , où l'empereur celebrait la fête de l'Assomption. Le lendemain on la porta solennellement à sainte Sophie , & enfin elle fut mise dans l'église du Phare , la principale des chapelles du palais. Il raconte un grand nombre de miracles arrivés à cette occasion , tant pendant tout le voyage , qu'à C. P. & c'est le contenu de ce discours attribué à l'empereur Constantin Porphyrogenete. L'église Grecque celebre la fête de cette translation le même jour seizième d'Août.

XXXI.
Simeon
Metaphra-
ste.
Boll. pref.
gen. to. 1.
c. 1. 6. 3.
Psell. ap.
Alat. de
Simeoni
Item ap.
Syr. 27.
Novemb.
Ap. Syr.
10. Nov.

C'est le tems de Simeon Metaphraste , si fameux par son recueil de vies des saints. Il naquit à C. P. d'une famille illustre , & ayant été élevé avec grand soin , fit beaucoup de progrès dans l'étude des belles lettres. Dans la suite il parvint aux grandes charges , il fut maître des offices & logothete ou grand tresorier , & employé à diverses negociations importantes. Etant encore jeune , il alla dans l'isle de Crete à la suite d'Hirmerius grand capitaine , sous le regne de Leon le philosophe , & vers l'an 900 & ce fut dans ce voyage qu'il apprit la vie de saint Theotiste de Lesbos , assez semblable à celle de sainte Marie Egyptienne. Il l'apprit d'un saint moine nommé aussi Simeon , qui lui recommanda de l'écrire , & lui predict plusieurs choses qui lui arriverent ensuite. Ce fut donc par là qu'il commença à écrire les vies des saints.

Ensuite il entreprit d'en recueillir autant qu'il pourroit , & y fut exhorté par l'empereur même , apparemment Constantin Porphyrogenete. Simeon avoit toutes les commodités nécessaires pour un si grand dessein , entre autres de grands biens , pour ne manquer ni de livres ni de copistes. Mais il ne se contenta pas de rassembler les vies originales : il en changea le stile , & les resit pour la plupart , les trouvant trop sim-
ples

ples & trop éloignées du goût de son siècle, qui n'étoit pas celui du vrai & du naturel, mais du brillant & du merveilleux. Ainsi rapportant les actes des martyrs, il ne les donne pas dans leur première simplicité, mais il les abrège ou les amplifie : il fait dire aux saints, non pas ce qu'ils ont dit en effet, mais ce qu'il juge qu'ils devoient dire, & retranche souvent des paroles importantes. On en peut voir la différence en plusieurs actes, dont les originaux ont été trouvés de nos jours, comme ceux des martyrs Tharaque, Probus & Andronic.

Simeon ne s'est pas contenté de changer le stile des actes, il y a souvent ajouté des miracles & d'autres faits qu'il a crû édifiants, soit qu'il les ait inventés ou pris d'ailleurs. Nous en avons un exemple dans l'histoire de saint Demetrius de Thessalonique : en la comparant avec celle qu'Anastase le bibliothecaire & Photius en avoient données dans le siècle précédent. Ainsi comme il est difficile de démêler ce que Metaphraste a ajouté du sien aux vies qui ont passé par ses mains, elles sont toutes suspectes aux habiles critiques ; & on ne peut s'y fier, qu'autant qu'elles sont appuyées par d'autres monumens plus certains. Or il a recueilli un très-grand nombre de vies : & comme il étoit devenu très-célèbre par cet ouvrage, on lui a encore attribué plusieurs autres vies auxquelles il n'avoit point travaillé. C'est de cet ouvrage que lui est venu le nom de Metaphraste, qui signifie traducteur, mais avec plus d'étendue, & comprend aussi la glose & la paraphrase.

Romain Lecapene, qui avoit pris tant de soin de faire apporter cette image, ne la vit pas long-tems à C. P. car la même année 944. l'indiction troisième étant commencée le vingtième de Decembre, l'empereur Etienne son fils,

*Ap. Sur.
12. Octob.
Ruinarto
alla fine.
Sup. liv.
IX. n. 1. 2.
etc.*

*Ap. Sur.
8. Octob.
Mabil. to. 2.
Ann. ell.
p. 65.
Ph. t. bibl.
c. 255.
v. Tillem.
to. 5. p. 149.*

AN. 944.
XXXII.
Fin de Ro-
main Le-
capene.

AN. 945.

Ann. post

Theoph. p.

270. 271.

Leisip. IV.

6. 9.

p. 259. n.

27.

Gang. fam.

Byz.

ne pouvant souffrir sa severité , le fit enlever du palais & emmener dans l'isle Proté, où on lui coupa les cheveux , & on l'obligea à prendre la vie monastique tout vieux & infirme qu'il étoit. Il avoit regné vingt-six ans. On louë sa charité pour les pauvres , dont on rapporte des exemples remarquables : il avoit grande confiance aux moines , & fonda des monasteres. Mais ces bonnes œuvres sont obscurcies par son ingratitude envers l'empereur Constantin son gendre , & l'intrusion irreguliere de son fils Theophylacte sur le siege de C. P. Outre qu'on l'accusoit de mauvais commerce avec l'impératrice Zoé mere de Constantin , & qu'il laissa un bâtard nommé Basile d'une concubine Bulgare.

Romain fut vengé peu de tems après de ses deux fils Etienne & Constantin. Car l'empereur Constantin Porphyrogenete , averti qu'ils avoient aussi conspiré contre lui , & jugeant bien qu'ils l'épargneroient moins qu'ils n'avoient épargné leur pere , les fit arrêter le vingt-septieme de Janvier suivant , l'an 945. comme ils étoient à table avec lui. Ils furent emmenés en exil dans les isles voisines , & on leur fit couper les cheveux comme à des clercs. Peu de tems après aiant obtenu permission d'aller voir leur pere , ils vinrent à l'isle Proté , & le voiant revêtu de l'habit monastique , ils furent sensiblement touchés. Le vieillard pleura , & dit ces paroles de l'écriture : J'ai engendré & élevé des enfans , & ils m'ont méprisé. Il fut consolé dans son exil par deux moines de grand merite Sergius & Polyeucte. Celui-ci fut depuis patriarche. Sergius étoit neveu du fameux Photius : mais plus illustre par sa vertu que par sa naissance , & sa science n'étoit pas moindre que sa vertu. Il avoit un grand

Ija. 1. 2.

Ann. in

Rom. n. 50.

51. p. 269.

grand discernement , une grande fermeté , beaucoup d'agrément dans ses manieres & dans ses discours & une grande humilité. Romain étant encore empereur l'avoit toujours auprès de lui , & l'honoroit comme son pere spirituel.

n.3 p.272.

Constantin son fils aiant voulu se revolter dans son exil , tua celui qui commandoit ses gardes , & fut tué lui-même. Ce que Romain aiant vû en songe le même jour , il envoya à tous les monasteres & à toutes les laures , jusques à Jerusalem & à Rome ; & aiant assemblé trois cens moines au lieu où il étoit , le jeudi saint il se presenta dans l'église sans tunique & sans manteau , lorsque le prêtre alloit faire l'élevation du pain sacré. Il tenoit un papier où étoient écrits tous ses pechés , & les déclara devant tout le monde. Les moines crièrent *Kyrie eleison* en versant des larmes ; & Romain leur demanda l'absolution s'inclinant à chacun d'eux. Ils la lui donnerent , il communia ; & comme ils alloient se mettre à table , il donna à un petit garçon une corde & un fouet , dont il lui frappoit les pieds en disant : Entre mauvais vieillard ; & il s'assit après tous les autres , pleurant & gémissant. Il envoya sa confession cachetée aux autres caloiers ou moines , particulièrement à Dermocaïte abbé du monastere d'Olympe avec deux cens livres d'or. Celui-ci fit jeûner tous ses moines pendant deux semaines , après lesquelles on prétend qu'il eut revelation , que les pechés de Romain étoient effacés , & qu'ouvrant sa confession il ne trouva qu'un papier blanc. Il le montra à tous les moines , qui envoierent à Romain une absolution par écrit , & elle fut enterrée avec lui.

n.4.

Nonobstant cette penitence , Romain ne laissa pas de consentir à une conjuration , que for-

ma le patriarche Theophylacte son fils avec quelques autres pour le rétablir dans le palais. Mais la conjuration fut découverte & les coupables punis. Enfin le vieux Romain mourut le quinziesme de Juin, indiétion fixieme, qui est l'an 948. dans l'isle Proté lieu de son exil. Constantin Porphyrogenete regnoit seul depuis trois ans, c'est-à-dire depuis qu'il eut fait arrêter Erienne & Constantin; & il regna encore onze ans.

XXXIII.
Turcs
convertis.
Cedr. 10. 2.
p. 636.

Vers ce tems-là, un capitaine Turc nommé Boulosoudes ou plutôt Boulogoudes vint à C. P. & feignant d'embrasser la foi Chrétienne, fut baptisé & levé des fonts par l'empereur Constantin, qui lui donna la dignité de patrice & de grands biens: après quoi il retourna chez lui. Peu de tems après un autre capitaine Turc nommé Gylas vint à C. P. se fit baptiser & reçut les mêmes honneurs & les mêmes bienfaits. Il emmena avec lui un moine nommé Hierothée, qui étoit en reputation de piété, & que le patriarche Theophylacte avoit ordonné évêque pour la Turquie, où étant arrivé il convertit plusieurs infidèles. Gylas persévera dans la foi; il ne fit plus de courses sur les Romains, il prenoit soin des Chrétiens captifs, il les rachetoit & les mettoit en liberté. Mais Boulogoudes apostasia, attaqua souvent les Romains & les Francs, qui le prirent, & le roi Otton le fit pendre.

L'Emir de Tarse marchant contre les Romains, envoya des troupes fourager à une bourgade, où un prêtre nommé Themel celebroit le saint sacrifice. Voiant approcher les Sarrafins il quitta l'autel, & revêtu comme il étoit, prit à ses mains le marteau qui sert aux Grecs de cloche; & s'en servit si bien qu'il blessa plusieurs des ennemis, en tua quelques-uns, &

mit

mit les autres en fuite. Il fut interdit par son évêque, & ne pouvant obtenir l'absolution de cette censure, il passa chez les Sarrasins, abjura le Christianisme, & fit avec eux des courses en Cappadoce & dans les provinces voisines jusqu'à celle d'Asie proprement dite, & commit des maux incroyables.

C'est le tems de saint Luc le jeune solitaire fameux en Grece. Ses parens, originaires de l'isle d'Egine, passerent dans la terre ferme pour se garantir des incursions des Arabes, & il nâquit en Thessalie vers l'an 890. Dès l'enfance il pratiqua l'abstinence & le jeûne, ne mangeant ni chair, ni œufs, ni fromage, vivant ordinairement de pain d'orge & de legumes, & ne buvant que de l'eau. Son pere l'occupant à garder un troupeau, il donnoit aux pauvres sa nourriture & ses habits, en sorte qu'il revenoit quelquefois au logis tout nud. Il entra d'abord dans un monastere à Athenes, & y prit le petit habit : mais sa mere l'en retira, & lui permit ensuite de vivre en solitude plus près d'elle sur le mont de saint Joannice, & il s'y établit à l'âge de dix-huit ans. Ce fut là qu'il reçut le grand habit monastique, de deux moines venerables qui alloient à Rome en deputation, & qu'il logea en passant, car il exerçoit volontiers l'hospitalité. Il augmenta ensuite ses jeûnes & ses autres exercices de pieté, & reçut le don des miracles & de prophetie : en sorte qu'il predit l'incursion des Bulgares, qui ravagerent quelque tems après tout le país.

Il dit un jour à ceux qui étoient avec lui : Il nous vient un homme qui porte un pesant fardeau & qui souffre beaucoup : puis il se retira sur la montagne. Incontinent après vint un homme seul qui ne portoit rien, & demandoit Luc, disant avoir besoin de son secours. Il at-

XXXIV.
S. Luc le
jeune.
Bell. 7.
Feb. 10. 4.
p. 83.
Combes.
anct. 10. 2.
p. 969.

tendit sept jours , après lesquels le saint homme parut , & le regardant de travers , lui dit d'un ton rude : Qu'as-tu affaire dans ce desert ? pourquoi laisses-tu les pasteurs de l'église pour venir chercher des hommes rustiques & ignorans ? Comment oses-tu paroître étant chargé de si grands crimes ? Declare publiquement le meurtre que tu as commis , afin que Dieu te pardonne. Le pecheur effraïé dit : Homme de Dieu , pourquoi me demandez-vous , ce que vous sçavez déjà , quoique je l'aie fait en secret ? mais pour vous obéir je dirai tout. Alors il déclara toutes les circonstances de son crime , & se jeta aux pieds du saint , le priant de ne le pas dédaigner. Luc le releva , lui donna les avis & les regles qu'il crut convenables : lui ordonnant entre autres choses , d'aller à la sepulture du mort , y répandre beaucoup de larmes , lui faire célébrer honorablement le service du troisième , du neuvième & du quarantième jour : y faire , s'il pouvoit , au moins trois mille genuflexions , sur tout de pleurer son peché tout le reste de sa vie , & l'avoir toujours devant les yeux. Nous avons vû dans le huitième concile , que les pecheurs s'adessoient à des moines , pour leur demander le remede de leurs pechés : mais ces penitences imposées par des laïques n'étoient que des preparations à l'absolution sacramentelle. Aussi Luc marque-t-il d'abord à ce meurtrier , qu'il devoit s'adresser aux prêtres.

Après qu'il eut passé sept ans au desert de saint Joannice , il fut obligé de quitter le pais avec tous les autres habitans , par la crainte des Bulgares , qui sous leur roi Simeon vinrent le ravager vers l'an 915. Luc se retira dans une isle , où les barbares étant encore passés , il s'en sauva à la nage , & vint à Corinthe. Li le desir de lire l'écriture sainte le fit aller à l'école avec
les

Jeſſ. 9.
Sap. liv.
L. n. 42.

les enfans , quoiqu'il eût de la barbe & fût âgé d'environ vingt-cinq ans : mais les mauvaises mœurs des écoliers le dégoûtèrent bien-tôt de l'étude , & il se mit auprès d'un Srylite qu'il servit dix ans : pêchant pour lui , portant du bois , & lui faisant sa cuisine. La paix étant rétablie sous Pierre roi des Bulgares , Luc revint au mont saint Joannice. Aïant appris que l'archevêque de Corinthe passoit par là , il alla le trouver , & lui porta des herbes de son jardin. L'archevêque s'étant informé qui il étoit , voulut voir sa cellule , & fort édiifié de sa maniere de vivre , il lui fit donner une certaine quantité d'or. Le saint homme le refusa disant : Seigneur , je n'ai point besoin d'or , mais seulement de prieres & d'instruction. Toutefois voïant le prelat affligé de son refus , il prit une piece d'or. Puis il lui dit avec une grande humilité : Seigneur , nous autres que nos pêchés ont reduits à demeurer dans les deserts & les montagnes , comment pouvons-nous participer aux mysteres terribles sans avoir de pretres ? L'archevêque répondit : Il faut avoir un pretre autant qu'il se peut. S'il est absolument impossible , il faut mettre le vase des présanctifiés sur la sainte table , si c'est dans un oratoire : si c'est dans une cellule , sur un banc très-propre. Ensuite aïant déplié le voile , vous mettrez dessus les saintes particules. Vous ferez brûler de l'encens , puis vous chanterez les pseumes des Typiques ou le Trisagion avec le symbole de la foi. Après avoir fait trois genuflexions , vous joindrez les mains , & vous prendrez avec la bouche le corps de JESUS-CHRIST , en disant *Amen*. Au lieu du précieux sang , vous boirez du vin dans une coupe qui ne servira à aucun autre usage. Vous renfermerez avec le voile les autres particules

dans le vase, & vous prendrez bien garde qu'il n'en tombe pas le moindre fragment, qui puisse être foulé aux pieds.

Luc fut encore obligé de changer quelque-fois de demeure : mais enfin il se fixa dans l'Attique en un lieu nommé Soterion, c'est-à-dire salutaire, & par abrégé Sterion, où il y avoit une fontaine & du bois qu'il defricha, & en fit un jardin agréable, mais il en éloigna sa cellule afin d'être plus caché. Ce fut là qu'il mourut saintement vers l'an 946. & y fut enterré : on changea sa cellule en oratoire, & il s'y fit quantité de miracles, comme il en avoit fait plusieurs de son vivant. L'église Grecque l'honore le septième de Février, & le nomme saint Luc le jeune, non par rapport à l'évangéliste, mais pour le distinguer d'un autre Luc abbé en Sicile près le mont Etna, plus ancien au moins d'un siècle.

XXXV.
Artaud
rétabli à
Reims.

Fr. Chr.
943. &
hist. IV. c.
30.

En France l'archevêché de Reims étoit toujours disputé par Hugues & Artaud, & l'un ou l'autre prenoit le dessus, selon que le prince qui le soutenoit étoit plus puissant. Car cette affaire regardoit autant l'état que l'église, à cause des grands biens de cet archevêché & de sa situation aux frontieres de France & de Lorraine. Le comte Hebert, pere de l'archevêque Hugues, mourut l'an 943. & le roi Louis reçut en ses bonnes grâces les enfans de ce comte, à la priere de Hugues comte de Paris leur oncle maternel. Le premier qui se reconcilia avec le roi fut l'archevêque Hugues, & le roi consentit qu'il gardât le siege de Reims, à condition de rendre à Artaud les abbâies qu'il avoit laissées, & de lui procurer un autre évêché. On devoit aussi rendre à ses freres les fiefs qu'ils tenoient de l'église de Reims. Ainsi l'archevêque Hugues demeura pour lors en possession,

Mais

Mais l'année suivante 944. les enfans de Herbert se brouillerent de nouveau avec le roi Louïs, qui fit piller par ses vassaux les terres de l'église de Reims. En 945. il vint assiéger la ville, amenant l'archevêque Artaud. Enfin par la médiation du comte de Paris, le roi convint de lever le siège, à condition que l'archevêque Hugues se représenteroit à un parlement, pour rendre compte au roi de tout ce qu'il lui demandoit. Le roi Louis fut ensuite pris par les Normans, qui le tinrent près d'un an prisonnier de concert avec le comte de Paris. Etant délivré en 946. il vit venir à son secours Otton roi de Germanie, dont il avoit épousé la sœur Gerberge; & ils assiégèrent ensemble la ville de Reims. L'archevêque Hugues vit bien qu'il ne pouvoit résister, & ses amis lui représentèrent, que s'il laissoit forcer la ville, on ne pourroit empêcher les rois de lui faire arracher les yeux. Il se rendit donc après trois jours de siège, à condition de sortir sain & sauf, avec ceux qui le voudroient suivre. Alors les rois entrèrent dans Reims, & Artaud fut remis dans son siège par deux archevêques, Robert de Treves & Frédéric de Mayence, qui le tenoient par les deux mains.

L'archevêque Hugues se retira à Moulon; & tenta inutilement l'année suivante de reprendre Reims avec le secours du comte de Paris. Mais Derolde évêque d'Amiens étant mort, il ordonna à sa place un clerc de Soissons nommé Terbauld. La même année 947. les deux rois Louis & Otton tinrent un parlement, où l'affaire des archevêques de Reims fut examinée par les évêques. Hugues y produisit de prétendues lettres d'Artaud au pape, portant qu'il renonçoit à l'archevêché; mais Artaud protesta, qu'il ne les avoit jamais dictées ni souscrites. On ne put

AN. 946.

c. 31.

c. 32.

c. 33.

Libell. Ar-
tal. p. 630.
ter. 2.

AN. 947.

Prod. c. 34.
T. 9 conc.
p. 622.

terminer l'affaire en cette assemblée, parce que ce n'étoit pas un concile, & on en indiqua un pour la mi-Novembre. Cependant on ordonna qu'Artaud demeureroit en possession du siege de Reims, & on permit à Hugues de demeurer à Mouson. Le concile se tint à Verdun : Robert archevêque de Treves y présida avec Artaud & Odolric archevêque d'Aix réfugié à Reims : les évêques étoient Adalberon de Mets, Goslin de Toul, Hildebalde de Munster & Israël évêque dans la grande Bretagne : c'étoit sept en tout. Brunon abbé frere du roi Otton & deux autres abbés y assisterent. L'archevêque Hugues cité à ce concile par deux évêques, n'y aiant pas voulu venir : On confirma à Artaud la possession du siege de Reims ; & on indiqua un autre concile pour le treizième de Janvier.

Il se tint à S. Pierre près de Mouson par Robert archevêque de Treves avec les évêques de sa province, & quelques-uns de celle de Reims. L'archevêque Hugues vint lui parler sans vouloir entrer dans le concile : mais il envoya aux évêques de prétendues lettres du pape Agapit, par un de ses clercs qui les avoit apportées de Rome. Elles contenoient seulement un ordre de rendre à Hugues le siege de Reims, & ne parurent point conformes aux canons. Les évêques aiant pris le conseil des abbés & des autres habiles gens qui étoient au conseil, répondirent : qu'ils avoient un autre ordre du pape apporté par Frideric archevêque de Mayence, & reçu par Robert de Treves en presence des rois & des évêques de Gaule & de Germanie ; & qu'ils l'avoient déjà en partie executé. Il n'est donc pas raisonnable, ajoutèrent-ils, d'avoir plus d'égard à des lettres surprises par l'adversaire d'Artaud ; & il faut achever la procedure canonique

qué que nous avons commencée. On fit li-
re le canon dix-neuvième du concile de Car-
thage touchant l'accusateur & l'accusé ; & en
consequence on jugea qu'Artaud devoit conser-
ver la communion ecclesiastique & la possession
du siege de Reims : mais que Hugues, qui étant
appellé à deux conciles, avoit refusé d'y venir,
devoit être privé de la communion & du gou-
vernement de l'église de Reims, jusques à ce
qu'il vint se justifier devant un concile general,
qui étoit indiqué au premier jour d'Août. Les
évêques firent écrire en leur presence le canon
du concile de Carthage, y ajoutant leur decret,
& l'envoierent à Hugues. Il renvoia le lende-
main ce papier à Robert : lui mandant seule-
ment de bouche, qu'il n'obéiroit point à leur
jugement. L'archevêque Artaud envia aussi ses
plaintes à Rome par les ambassadeurs du roi Ot-
ton. Ils trouverent Agapit II. sur le saint siege.
Car Etienne VIII. mourut en 943. après l'avoir
tenu trois ans & quatre mois ; & Marin II.
lui succeda. Pendant trois ans & demi que du-
ra son pontificat, il ne s'appliqua qu'aux devoirs
de la religion, à reparer les églises & à assister les
pauvres. Il mourut en 946. & eut pour succes-
seur Agapit, qui tint le saint siege neuf ans &
sept mois.

Libell. Art.
p. 631.

Papebr.
Comat.

Fred. Chr.

Ce pape envia au roi Otton pour legat Ma-
rin évêque de Polymarthe ou Bomarzo en Tosca-
ne, afin d'assembler un concile general ; & il y ap-
pella par ses lettres quelques évêques de Gaule
& de Germanie. Le concile se tint à Ingelheim
dans l'église de saint Remi le septième de Juin
948. indiction fixième, en presence des deux
rois Otton & Louis. Le legat Marin y presi-
doit, & il y avoit trente-deux évêques lui com-
pris, savoir cinq archevêques, Vicfred de
Cologne, Frideric de Mayence, Robert de

XXXVI.
Concile
d'Ingel-
heim.

To. 9. p. 623.
Fred. 1. 35.

Tre-

AN. 948.

Treves, Artaud de Reims, Adalague de Hambourg ; & vingt-six évêques , dont les plus connus sont saint Udalric d'Ausbourg & Adalberon de Mets : la plupart étoient d'au-delà du Rhin. Il y avoit bon nombre d'abbés, de chanoines & de moines. Le legat lut la lettre de sa commission , où le pape lui donnoit toute son autorité, & à laquelle les rois, les évêques & tous les assistans declarerent qu'ils étoient prêts d'obéir.

Ensuite le roi Louis se leva d'auprès du roi Otton, & de son consentement proposa sa plainte au concile contre Hugues comte de Paris, disant : J'ai été appelé d'Angleterre par les députés de Hugues & des autres seigneurs de France, pour prendre possession du royaume qui m'étoit échû par la mort de mon pere. J'ai été reconnu & sacré roi par les suffrages & les acclamations de tous les seigneurs & de toute la noblesse de France. Hugues toutefois m'a chassé, m'a pris frauduleusement, & m'a retenu prisonnier un an entier : & je n'ai pu obtenir ma liberté, qu'en lui laissant la ville de Laon, qui restoit seule à la reine Gerberge pour y tenir sa cour avec mes serviteurs. Si on prétend que j'aie commis quelque crime qui méritât un tel traitement, je suis prêt à m'en purger au jugement du concile., & suivant l'ordre du roi Otton, ou par le combat singulier.

Après que le roi Louis eut fait sa plainte, l'archevêque Artaud se leva & fit lire la sienne en forme de lettre adressée au legat Marin & à tout le concile. Il y deduit tout au long ce qui s'étoit passé touchant l'archevêché de Reims depuis la mort d'Hervé & l'ordination de Seulf : l'intrusion de Hugues, son ordination, son expulsion, la persécution qu'Artaud avoit soufferte,

p 627.

Sup. liv.

Liv. n. 57.

ferte, juques à être réduit à vivre vagabond & se cacher dans les bois, parce qu'il ne vouloit pas renoncer à son siege, & rendre son pallium. Enfin il rapportoit ce qui s'étoit fait aux deux conciles de Verdun & de Mouson. Après que ce libelle eut été lu & expliqué en langue Tudesque en faveur des rois, Sigebolde diacre de l'archevêque Hugues entra dans le concile avec des lettres qu'il avoit apportées de Rome, & déjà présentées au concile de Mouson : disant qu'il les avoit reçues à Rome du legat Marin qui étoit présent. Marin montra les lettres que Sigebolde avoit portées à Rome & les fit lire devant le concile. Elles contenoient que Gui évêque de Soissons, Hildegair de Beauvais, Raoul de Laon & les autres évêques de la province de Reims, les avoient envoyées pour demander au pape le rétablissement de Hugues & l'expulsion d'Artaud. Mais Raoul de Laon qui étoit nommé dans cette lettre & Fulbert de Cambrai soutinrent que jusques-là ils ne l'avoient jamais vûe, ni consenti à l'envoier à Rome. Sigebolde ne pût leur répondre rien de solide, quoiqu'il criât beaucoup & les chargeât de calomnies. Sur quoi le legat Marin demanda qu'il fût jugé canoniquement. Après qu'il eut été convaincu d'avoir avancé des faussetés, on lut les canons contre les calomniateurs, & le concile jugea qu'il devoit être déposé du diaconat, & envoyé en exil. Au contraire Artaud qui s'étoit présenté à tous les conciles sans jamais fuir le jugement, fut maintenu dans la possession de l'archevêché de Reims.

Le second jour du concile, Robert archevêque de Treves demanda que l'on jugât l'usurpateur du siege de Reims, & le legat Marin l'ordonna. On lut les canons & les decrets
des

AN. 948.

des papes : en vertu desquels Hugues fut excommunié. On traita pendant les jours suivans plusieurs articles de discipline, & on dressa dix canons.

1. 1. Il est défendu, suivant le concile de Tolède, d'attaquer la puissance royale à force ouverte ou en trahison. C'est pourquoi Hugues (c'est le comte de Paris) sera excommunié, pour avoir attaqué les états du roi Louis, s'il ne se soumet au jugement d'un concile. Artaud archevêque de Reims a été canoniquement rétabli
1. 2. dans son siege dont il avoit été chassé : Hugues qui l'avoit usurpé a été excommunié ; & ceux qui l'ont ordonné ou qu'il a ordonnés, seront aussi excommuniés, s'ils ne viennent faire satisfaction au concile, qui se tiendra à Treves le sixième de Septembre. Le comte Hugues est encore menacé d'excommunication, pour avoir chassé de son siege Raoul évêque de Laon, parce qu'il étoit fidele au roi Louis.
1. 4. On renouvelle les défenses aux laïques, c'est-à-dire aux patrons, de mettre des prêtres dans les églises, ou de les en ôter, sans la permission de l'évêque. Souvent il y avoit de la simonie, & cet abus regnoit principalement au de-là du
1. 8. Rhin. Défense aux laïques de se rien attribuer des oblations des fidèles, ni des dîmes ; & la
1. 9. connoissance n'en appartient pas aux juges seculiers, mais au concile. On fêtera la semaine entiere à Pâques, & à la Pentecôte le lundi, le mardi & le mercredi. On jeûnera la grande litanie, c'est-à-dire le jour de saint Marc comme les Rogations. On les jeûnoit donc encore.
1. 6.

XXXVII.
Concile de
Treves.

Fred. Chr.
et h. p. IV.
c. 36.

L'archevêque Artaud se rendit à Treves pour le concile avec Gui évêque de Soissons, Raoul de Laon & Vicfred de Teroüanne. Ils trouverent le legat Marin qui les y attendoit avec Ro-

Robert archevêque de Treves : mais point d'évêques de Lorraine ni de Germanie. Quand ils furent assemblés , le legat demanda aux évêques de France , comment depuis le concile d'Ingelheim , le comte de Paris s'étoit conduit à leur égard & à l'égard du roi Louis. Ils répondirent , qu'il leur avoit encore fait beaucoup de maux & à leurs églises. Le legat demanda , si on avoit rendu au comte ses lettres de citation. Artaud répondit , qu'encore qu'il y en eût eu d'interceptées , il avoit été suffisamment appelé , tant par lettres que de vive voix. On demanda s'il y avoit quelque député de sa part ; & comme il ne s'en trouva point , on ordonna d'attendre jusqu'au lendemain.

Le lendemain il ne se trouva personne pour lui ; & tous , tant les clercs que les seigneurs laïques , crioient qu'il le falloit excommunier : mais les évêques donnerent encore un délai de trois jours. On parla des évêques , qui étant appelés n'étoient pas encore venus , & de ceux qui avoient eu part à l'ordination de l'archevêque Hugues. Gui de Soissons se prosterna devant le legat Marin & l'archevêque Artaud , se déclarant coupable : mais les deux archevêques Robert & Artaud intercederent pour lui auprès du legat , & il fut absous. On trouva que Vicfred de Terouanne n'avoit point eu de part à cette ordination. Un prêtre député de Transmar évêque de Noyon déclara qu'il n'avoit pu venir à ce concile , parce qu'il étoit grièvement malade ; & les évêques de France qui étoient présent en rendirent témoignage.

Enfin le troisième jour , sur les pressantes instances de Ludolfe chapelain & député du roi Otton , Hugues comte de Paris fut excommunié : mais seulement jusques à ce qu'il vint

AN. 948.

vint à resipiscence, & qu'il fit satisfaction en
 presence du legat ou des évêques qu'il avoit
 offensés : sinon il devoit aller à Rome de-
 mander son absolution. On excommunia aussi
 deux prétendus évêques ordonnés par l'arche-
 vêque Hugues, sçavoir Tetbauld d'Amiens &
 Yves de Senlis. On excommunia un clerc de
 Laon, accusé par son évêque, d'avoir fait en-
 trer dans l'église Tetbauld excommunié. Le le-
 gat Marin fit expedier des lettres pour citer
 Hildegair évêque de Beauvais à comparoître
 devant lui, ou aller à Rome rendre compte de
 l'ordination de ces deux prétendus évêques, à
 laquelle il avoit assisté. On cita aussi Hebert
 frere de l'archevêque Hugues, pour venir à sa-
 tisfaction des maux qu'il faisoit aux évêques.
 C'est ce qui fut fait au concile de Treves. Les
 évêques s'en retournerent chez eux ; & le cha-
 pelain Ludolfe mena le legat au roi Otton son
 maître. Il consacra l'église de Fulde rebâtie de
 neuf, après avoir été brûlée l'an 937. & quand
 l'hyver fut passé il retourna à Rome. A son
 retour l'an 949. le pape Agapit tint un concile
 à S. Pierre, où il confirma la condamnation
 de l'archevêque Hugues, prononcée au concile
 d'Ingelheim, & excommunia le prince
 Hugues son oncle, jusques à ce qu'il satisfît au
 roi Louis.

Regin.

Cont.

Herm.

Fred. Chr.

949.

XXXVIII.

Saint
 Mayeul
 abbé de
 Clugny.

Elog. sc. 5.

AN. B p.

322.

p. 762.

Boll. 11.

Maj. 12.

p. 657.

Cependant Aimard abbé de Clugny aiant
 perdu la vûe, prit pour coadjuteur Mayeul né à
 Avignon, vers l'an 906. Poucher son pere étoit
 de la première noblesse, & si riche qu'il donna
 au monastere de Clugny vingt terres avec les
 églises qui en dépendoient, situées dans les dio-
 ceses de Riés, d'Apt, d'Aix & de Sisteren.
 Mayeul étoit encore jeune quand il perdit son
 pere & sa mere ; & ses terres aiant été rava-
 gées par les barbares, il fut obligé de quitter
 son

son païs & d'aller en Bourgogne , où il se retira à Mâcon. Ces barbares étoient les Sarrafins & les Hongrois : mais principalement les Sarrafins , qui de leur forteresse de Frassinet faisoient des courses dans tous les païs voisins. Le jeune Mayeul fut reçu à Mâcon par un seigneur de ses parens ; & après quelque séjour l'évêque nommé Bernon connoissant son beau naturel , le mit entre ses chanoines , & lui recommandoit en secret de se conserver dans la pureté , comme il fit. Aiant appris qu'il y avoit à Lyon un docteur fameux , Antoine abbé de l'Isle-Barbe , il alla étudier sous lui , & y profita beaucoup pour les mœurs aussi-bien que pour la doctrine. Car Lyon étoit alors l'école la plus celebre du païs : & on y étudioit serieusement les arts liberaux & la philosophie.

AN. 948.

Sup. n. 6.

Mayeul en étant revenu , fut promu par tous les degrés jusqu'au diaconat par l'évêque de Mâcon , qui le fit même archidiacre. Dans cette dignité il fit paroître principalement sa charité envers les pauvres , s'appliquant aussi à instruire les clercs qui venoient le trouver de divers lieux. Sa reputation devint telle , que l'archevêché de Bezançon venant à vaquer , il fut élu par un commun consentement du prince , du clergé & du peuple : mais il le refusa constamment ; & conçut même dès-lors la pensée de quitter le monde. Comme le monastere de Clugny est dans le voisinage de Mâcon , Mayeul y faisoit de frequentes visites , du tems de l'abbé Aimard , & y avoit souvent des entretiens spirituels avec les moines : qui de leur côté le souhairoient pour confrere , comme un homme capable de les gouverner un jour. Celui qui contribua le plus à l'y attirer , fut Hildebrand prévôt du monastere , qui refusa

deux

AN. 948.

deux fois d'en être abbé. Enfin vers l'an 943. Mayeul embrassa la vie monastique dans cette sainte communauté.

Il ne s'y distingua que par ses vertus , sur tout l'obéissance & l'humilité. L'abbé le fit bibliothecaire & apocrisiaire : la premiere charge lui donnoit l'intendance des études , & il s'en feroit pour détourner les moines de la lecture des poètes profanes , même de Virgile. La fonction d'apocrisiaire comprenoit la garde du trésor de l'église & des offrandes , & le soin des affaires du dehors. Mayeul fut envoyé à Rome en cette qualité , & pendant ce voyage étant à Yvrée , il guerit par l'onction de l'huile sainte le moine Heldric qui l'accompagnait. Il avoit été des premiers de la cour du roi d'Italie : mais attiré par la reputation de Mayeul , il quitta sa femme , ses biens qui étoient grands & sa charge , & vint se rendre moine à Clugny.

La fixième année depuis que Mayeul y fut entré , c'est-à-dire l'an 948. l'abbé Aimard se sentant vieux & aveugle , & craignant que ses infirmités ne fussent cause de quelque relâchement dans l'observance : le declara abbé du consentement de toute la communauté. Et afin que Mayeul ne pût s'en excuser , il prit le conseil de quelques évêques & de quelques abbés. Nous avons l'acte autentique qu'il en fit dresser , où il declare , qu'il lui donne le gouvernement du monastere de Clugny avec toutes les abbaies & les autres lieux qui en dépendent. Cet acte fut souscrit par Mainbolde évêque de Mâcon & par deux autres évêques , par deux abbés , & par cent trente moines , soit de Clugny , soit des monasteres voisins. Letolde comte de Mâcon , & avoué ou protecteur de l'abbaye de Clugny , donna ses lettres d'approbation. Par cet acte Aimard prenoit plutôt
Mayeul

Mayeul pour coadjuteur que pour successeur : car on trouve Aimard nommé comme abbé dans plusieurs chartres des années suivantes jusqu'en 964.

AN. 948.

La même année 948. se tint un concile à Londres, où Turquetul fut fait abbé de Croisland pour rétablir ce monastere. Il étoit neveu du roi Edoüard le vieux, fils d'Etelvard son frere, & nâquit l'an 887. Le roi son oncle lui proposa plusieurs mariages avec des filles de ducs & de comtes, qu'il refusa toutes par l'amour de la continence : c'est pourquoi le roi jugeant qu'il serviroit utilement l'église, le vouloit preferer à tous les autres pour remplir les principaux sieges d'Angleterre. Il lui offrit l'évêché de Vinchestre : mais Turquetul s'en declarant indigne, le fit donner à Fridestan son frere de lait. Le roi lui offrit encore l'évêché de Dorchestre par le conseil de l'archevêque Plegmond : mais il le refusa avec la même fermeté, & le fit donner à Ceolulfe son chapelain.

XXXIX.
Turquetul
abbé de
Croisland.
*Vita sac. 5.
Ab. B. 9.
507. in Ing.*

Le roi voïant donc que content de son patrimoine il étoit sans ambition & sans intérêt, le fit son chancelier, comme très-capable par sa sagesse & sa fidelité de regler toutes les affaires temporelles & spirituelles du royaume; & ce fut par son conseil qu'en un même jour il donna à sept églises des évêques, qui furent sacrés ensemble par l'archevêque Plegmond. Après la mort d'Edoüard, Turquetul continua de servir le roi Edelftan son fils, & même à la guerre, où il montra une valeur singuliere; & toutefois il fut assez heureux pour ne tuer personne. Il servit de même le roi Edmond, & ce fut par son conseil qu'il rappella S. Dunstan : car ce saint prêtre étoit l'ami intime & le confesseur du chancelier.

*Sup. liv.
Liv. n. 38.*

Le

AN. 948. Le roi Edmond fut tué le vingt-sixième de Mai 946. après avoir regné six ans & demi, & eut pour successeur son frere Edrede troisième fils du roi Edoüard. La seconde année de son regne il envoya le chancelier Turquetul à Yorck, pour maintenir à son service la Northumbre, où il craignoit une revolte. Le chancelier logea en passant au monastere de Croisland ruiné par les Normans plus de soixante & quinze ans auparavant. Toutefois il restoit encore cinq des anciens moines, dont deux s'étoient retirés en d'autres communautés : les trois qui étoient demeurés à Croisland, esperoient toujours que Dieu leur enveroient quelqu'un pour rétablir leur maison. Ils allerent donc au devant du chancelier, & comme le jour finissoit, ils le prierent d'entrer chez eux. Ils le menerent d'abord faire sa priere au petit oratoire, qu'ils avoient dressé en un coin de leur église ruinée, lui montrerent les reliques de saint Gutlac ; & lui conterent l'histoire de leur desolation, dont il fut sensiblement touché. Puis le menant à leur hospice, ils emploierent toutes leurs provisions à le traiter lui & toute sa suite le mieux qu'il leur fut possible : le priant d'interceder auprès du roi pour rétablir cette maison, suivant la volonté du roi Edelstan son frere. Le chancelier le promit, & d'y donner même du sien. Depuis ce jour il leur fut uni d'une affection fort tendre, & publioit par tout leur charité.

Au retour d'Yorck il y logea encore, & eut donna vingt livres d'argent : puis aiant rendu compte au roi du succès de son voyage, il l'entretint aussi de ce monastere, & lui fit promettre de le rétablir. Alors il declara devant tout le monde qu'il vouloit s'y rendre moine lui-même : de quoi le roi fut surpris, lui representa qu'étant

Sup. n. 28.

Sup. liv.

LL n. 54.

qu'étant déjà avancé en âge, & aiant jusques là vécu délicatement, il auroit de la peine à pratiquer une vie si austere : de plus qu'il lui étoit nécessaire pour les affaires de son royaume. Le chancelier répondit : Seigneur, j'ai servi les rois vos freres & vous avec la fidelité que je devois selon mon pouvoir, permettez que je serve Dieu du moins en ma vieillesse : tant que je vivrai mes conseils ne vous manqueront jamais : mais certainement je ne porterai plus les armes. Sa retraite étant resoluë, il fit crier par les rues de Londres, que ceux à qui il devoit se trouvaient tel jour en tel lieu pour être païés, & que s'il avoit fait tort à quelqu'un, il le repareroit au triple. Après avoir satisfait tout le monde, il donna au roi soixante terres dont il étoit seigneur, à la reserve de six voisines de Croisland, qu'il donna au monastere pour offrir à Dieu la dîme de ses biens.

Il vint à Croisland avec le roi la veille de l'Assomption quatorzième d'Août 948. Il fit avertir les deux anciens moines qui s'étoient retirés ailleurs, & qui étoient recommandables par leur science & leur vertu. Ils revinrent avec joie ; & le jour de saint Barthelemy le chancelier Turquetul quitta l'habit seculier, & se revêtit du monastique au milieu des cinq anciens. Aussi-tôt le roi lui donna le bâton pastoral, & Cedulfe évêque de Dorcestre, qui étoit le diocésain, lui donna la benediction abbatiale. Le même jour le nouvel abbé & les cinq anciens, qui faisoient toute la communauté, remirent le monastere entre les mains du roi, qui donna les ordres nécessaires pour rebâtir l'église & les lieux reguliers.

Ensuite le roi, l'abbé Turquetul & deux de ses moines allerent à Londres, où l'on tint un concile le jour de la Nativité de la sainte Vier-

AN. 948.
To. 9. cont.
p. 634.

ge , & là le roi donna solennellement au nouvel abbé le monastere de Croisland , afin de lui en assurer la possession à l'avenir. L'acte de cette donation est de l'an 948. souscrit par les deux archevêques Vulfstan d'Yorck & Odon de Cantorbéri : & par quatre évêques & deux abbés , dont l'un est saint Dunstan. Turquetul ne voulut point rétablir l'ancien droit d'immunité ou d'asyle de ce monastere : pour ne point participer aux crimes de ceux qui viendroient y chercher l'impunité. Plusieurs hommes lettrés le suivirent dans sa retraite , & dix prirent l'habit monastique : les autres craignant l'austerité de la regle garderent leur habit seculier , demeurant toutefois dans le monastere , car ils ne pouvoient se résoudre à quitter le saint abbé. Dans la suite il leur donna un logement séparé avec une chapelle , où ils faisoient l'office du jour & de la nuit aux mêmes heures que les moines. Leur habit étoit uniforme & noir , mais ils n'observoient de la regle que la continence & l'obéissance. La plupart finirent leurs jours dans cette communauté.

XL.
Saint Adal-
dague ar-
chevêque
de Brême.
Sup. Adam.
lib. II. c. 1.

En Saxe Adaldague aiant été choisi pour l'archevêché de Brême dès l'an 936. reçut le bâton pastoral du roi Otton & le pallium du pape Leon VII. mais il fut ordonné comme ses predecesseurs par l'archevêque de Mayence ; parce que son siege n'avoit point encore de suffragans. Il commença par obtenir du roi la liberté & l'immunité de la ville de Brême , contre l'oppression des seigneurs : ensuite il s'appliqua à la mission qu'il avoit reçûe du saint siege comme ses predecesseurs , pour la conversion des infidèles. Son zele fut appuié par celui du roi Otton , auprès duquel il avoit un grand credit , en sorte qu'il le quittoit rarement , sans préjudice toutefois du service de son diocèse & de sa mission.

Les

Les Danois s'étant revoltés contre Otton , ce prince leur fit la guerre avec avantage , & reduisit leur roi Harold à demander la paix , à condition de relever de lui son royaume , & de recevoir la religion Chrétienne en Danemarc. Harold se fit aussi-tôt baptiser avec sa femme & son fils encore enfant , dont le roi Otton fut parrain. On rapporte aussi un miracle qui contribua à la conversion du roi Harold. Dans un festin où il étoit , il y eut contestation sur le culte des Dieux. Les Danois disoient , que JESUS-CHRIST à la verité étoit un Dieu , mais qu'il y en avoit de plus grands , parce qu'ils monstroient aux hommes de plus grands prodiges. Un prêtre nommé Poppon , qui fut depuis évêque , soutint que JESUS-CHRIST étoit le seul Dieu avec le Pere & le Saint Esprit. Le roi Harold lui demanda , s'il vouloit donner en sa personne la preuve de cette créance. Il le promit , & le roi le fit garder. Le lendemain matin il fit rougir un fer très-pesant , & commanda à Poppon de le porter en témoignage de la foi Chrétienne. Il le prit sans hésiter , après l'avoir benî , le porta autant que le roi voulut : puis montra à tout monde sa main saine & entiere : le roi Harold ordonna qu'on rejetteroit les idoles , & qu'on n'adoreroit que JESUS-CHRIST.

Vtiq. lib 3.

P. 35.

Danemar.

lib. 2. p 18.

Alors le Jutland , ou Danemarc de deçà la mer , fut divisé en trois évêchés soumis à l'archevêché de Hambourg ; mais le roi Otton les donnoit comme souverain du roi de Danemarc. Le pape Agapit confirma à l'église de Hambourg tous les privileges accordés par ses predecesseurs , & donna le pouvoir à l'archevêque Adal-dague , d'ordonner des évêques , tant pour le Danemarc que pour le reste du Nord. L'archevêque ordonna donc les premiers évêques pour les trois églises de Slesvic , de Rippen & d'Ar-

AN. 950.

hus , & il leur recommanda les églises qui étoient au-delà de la mer Baltique en Finlande, en Zelande , en Schonen & en Suede. C'étoit la douzième année de son épiscopat , c'est-à-dire l'an 948. & depuis cet établissement , la religion Chrétienne fit de grands progrès dans tout le Nord.

XLI.

Conver-
sion des
Sclaves.

Regin.

Contin. 950.

Sigeb. 950.

Adam. 11.

c. 3.

Chr. Meff.

ap. Mabill.

fac. 5. p.

574.

Vers le même tems, c'est-à-dire l'an 950. le roi Otton soumit Boleflas duc de Boheme après une guerre de quatorze ans, ce qui produisit la conversion de la plupart des Sclaves, qui promirent de païer tribut & de se faire Chrétiens ; & on bâtit chez eux plusieurs nouvelles églises, & plusieurs monasteres d'hommes & de femmes. Le païs fut divisé en dix-huit cantons, qui embrasserent tous la foi chrétienne, à la réserve de trois.

Tom. 9. cont.
p. 618.

Hadumar abbé de Fulde étant allé à Rome en pelerinage , le pape Agapit apprit de lui le differend qui étoit entre Herolde archevêque de Salsbourg & Gerard archevêque de Lorc ou Laureac , dont chacun se prétendoit metropolitain de toute la Pannonie. Pour terminer cette querelle , le pape écrivit une lettre à Gerard , où il declare que son église de Laureac a toujours été metropolitaine, & seulement pour les deux Pannonies , jusques aux incursions des Huns , qui ruinerent cette ville , & obligerent l'archevêque à transferer son siege : que depuis Arnon fut établi premier archevêque de Salsbourg : mais que la tranquillité étant rétablie dans le païs , l'un & l'autre doit garder sa dignité , en sorte que l'archevêque de Salsbourg ait juridiction sur la Pannonie Occidentale , & celui de Lorc sur l'Orientale avec le païs des Avars , des Moraves & des Sclaves convertis ou à convertir : sous peine à l'archevêque de Salsbourg de perdre

perdre sa juridiction , s'il ne se soumet à ce jugement.

AN. 952.

Cet abbé de Fulde Hadumar, étoit fort considéré du roi Otton , & par son ordre il retint en prison dans son monastere Frideric archevêque de Mayence , coupable de conjuration. On crut que ce fut par ressentiment, que lui & quelques autres évêques émurent en 946. une forte persecution contre les moines ; soutenant qu'il valoit mieux en avoir peu d'excellens , qu'un grand nombre de negligens. Ils attaquèrent d'abord les petits monasteres , & vinrent ensuite aux grands. Plusieurs moines sentant leur propre foiblesse , quitterent l'habit & leurs maisons ; mais cette entreprise n'eut pas de suite.

Mabil. ad.
fac. 5. p.
120.
Vitiq. lib. 2.
p. 24.

Le même Frideric archevêque de Mayence presida à un concile , que le roi Otton fit tenir à Ausbourg l'an 952. seizième de son regne , indiction dixième le septième jour d'Août. Vingt-quatre évêques y assisterent , tant de Germanie que de Lombardie , dont Otton venoit de se rendre maître. Dès l'année 945. le roi Hugues abandonné des Italiens , avoit cédé le royaume à son fils Lothaire , & s'étoit retiré avec ses tresors en Provence , où il mourut. Quatre ans après , c'est-à-dire , l'an 950. Lothaire fut empoisonné , & Berenger son compétiteur demeura maître de l'Italie. Mais Adelaïde veuve de Lothaire appella le roi Otton qui étoit aussi veuf , promettant de l'épouser. Il vint , il chassa Berenger , & son fils Adalbert ; épousa Adelaïde , & joignit à ses états la Lombardie vers la fin de l'an 951. & c'est ainsi que les Allemands commencerent à regner en Italie.

XLII.
Concile
d'Aus-
bourg.
Tom. 9. conc.
p. 635.

Frad. Chr.
Luitpr. V.
c. 13. &c.
Chr. Cass.
lib. 1. c. 61.

A la tête du concile d'Ausbourg , on voit quatre archevêques , Frideric de Mayence , Herold

AN. 952.
Sup. n. 16.

- de Juvave , ou Salsbourg , Manassés de Milan ; qui avoit tant d'évêchés , & Pierre de Ravenne. Entre les évêques , le plus illustre est saint Udalric de la ville même d'Ausbourg. Le roi fut prié d'assister au concile , & y fut reçu avec l'honneur convenable. L'archevêque de Mayence se leva de son siege , & proposa ce qui avoit été resolu , priant le roi de l'appuyer de son autorité , & il le promit avec un grand zele. On fit en ce concile onze canons , portant premièrement défense à tous les clercs depuis l'évêque
- c. 1. jusques au sousdiacre de se marier , ou d'user de leurs femmes , sous peine de deposition ; &
- c. 11. à tous les clercs d'avoir chez eux des femmes sous-introduites : autrement permis à l'évêque de faire fustiger & tondre la femme suspecte.
- c. 4. Enfin ce concile veut que tous les clercs étant venus en âge de maturité , soient contraints ,
- c. 11. même malgré eux , à garder la continence. Défense aux évêques & aux clercs d'avoir des chiens ou des oiseaux pour la chasse , ou de jouer
- c. 2. aux jeux de hazard. Les moines ne se mêleront point d'affaires & ne sortiront point du cloître sans congé de l'abbé ; & tous les monasteres seront sous la conduite de l'évêque diocésain : mais les évêques n'empêcheront point les clercs d'embrasser la vie monastique. En ce concile on cite souvent les anciens canons.

Contin.
Regin. an.
952.

C'étoit aussi un parlement où assistoient les seigneurs de tous les états du roi Otton. Berenger s'y trouva avec son fils , se reconnut vassal du roi , & fut renvoyé pour gouverner l'Italie : mais il continua d'y maltraiter les évêques & les seigneurs comme auparavant.

XLIII.
S. Brunon
archevêque
de Colo-
gne.

L'année suivante 953. Brunon frere du roi Otton fut élu archevêque de Cologne , & devint un des grands ornemens de l'église d'Allemagne. Dès l'âge de quatre ans il fut envoyé

à Utrecht pour étudier sous la conduite de l'évêque Baudri. Après qu'il eut appris les premiers élémens de la grammaire, on lui fit lire le poëte Prudence, qu'il goûta merveilleusement : ensuite il parcourut tous les auteurs de la littérature Grecque & Latine. Ni les richesses, ni la foule de ceux qui l'environnoient, ne le détournèrent point de l'étude ; & il aimoit tellement ses livres, qu'il ne souffroit point qu'on les gâtât, ou qu'on les maniât negligemment. Otton son frere étant devenu roi le fit venir à sa cour, où il fut un modèle de doctrine & de vertu. Il renouvela l'étude des sept arts liberaux : il étudia les historiens, les orateurs, les poëtes & les philosophes, avec les hommes les plus sçavans Grecs & Latins, leur servant quelquefois d'interprète ; & le roi son frere étoit souvent témoin de leurs doctes entretiens. Israël évêque Ecoissois, qui étoit un de ses maîtres, en parloit comme d'un saint : les Grecs qu'il faisoit venir pour l'instruire l'admiroient, & rapportoient chez eux les merveilles de sa conduite.

AN. 953.
Vita ap.
Syr. 11. 08.
p. 785.
Mabil. fac.
S. p. 334.
Vita c. 4.

Il étoit fort occupé à secourir les malheureux, qui sans cesse recouroient à lui, sans toutefois se détourner de ses études. Il composoit, il dictoit, il cultivoit l'élégance de la langue latine & l'inspiroit aux autres ; mais sans faste & avec une gravité polie. Il s'appliquoit même après les repas à la lecture & à la méditation, & menageoit très-soigneusement les matinées. Il lisoit sérieusement jusques aux comedies ; ne s'attachant qu'au stile & comptant pour rien la matiere. Comme la cour du roi son frere étoit ambulante, il faisoit porter avec lui sa bibliothèque, & gardoit sa tranquillité au milieu de cette agitation, s'occupant même dans les marches. Il étoit très-attentif aux divins offices ;

& voyant son frere Henri s'entretenir pendant la messe avec Conrad duc de Lorraine , il predit que leur amitié produiroit de grands maux. Tout ce qu'il y avoit en ce tems-là d'évêques ou d'hommes pieux qui avoient quelque grand dessein pour la religion , regardoient Brunon comme leur appui , & ne croioient pas leur autorité suffisante pour faire le bien , sans le secours de la sienne.

1. 9. Son premier gouvernement ecclesiastique fut la conduite de quelques monasteres qu'il reçut étant encore fort jeune. Il s'en servit pour les reduire à l'observance reguliere , partie de gré , partie de force ; & pour les rétablir dans leurs anciens privileges par l'autorité du roi son frere : ne se reservant rien du revenu pour lui ou pour les siens , que ce que les superieurs lui offrirent volontairement. Entre ces monasteres étoit celui de Loresheim , que le roi Henri avoit refusé à un seigneur qui le demandoit à contretems. Car dans la guerre que lui fit au commencement de son regne Gislebert duc de Lorraine , soutenu par le roi de France , un comte très-puissant , & qui lui avoit amené de grandes troupes de ses vassaux , voyant le roi abandonné de plusieurs des siens , crut qu'en une telle occasion il ne lui pourroit rien refuser. Il lui envoya donc demander l'abbaye de Loresheim , dont les grands revenus lui aideroient à entretenir ses troupes. Le roi dit , qui lui feroit réponse de bouche : le comte accourut , croiant avoir obtenu ce qu'il demandoit. Le roi lui dit en presence de tout le monde : Les biens des monasteres ne sont pas destinés à entretenir des gens de guerre ; & d'ailleurs votre demande est plutôt une menace qu'une priere : c'est pourquoi je ne vous accorderai jamais ni cette grace , ni aucune autre. Si vous voulez vous retirer avec

*Luitpr. IV.
Eg. 6. 15.*

avec ceux qui manquent à la fidélité qu'ils me doivent, retirez-vous au plutôt. Le comte chargé de confusion, se jeta aux pieds du roi, reconnoissant la grandeur de sa faute.

AN. 953.

Chr. Fred.
Vita c. 11.

Vicfrid archevêque de Cologne étant mort en 953. le clergé, les nobles & tout le peuple s'accorderent à desirer que Brunon lui succedât. Sa jeunesse étoit balancée par la maturité des mœurs : l'éclat de sa naissance par l'humilité & la douceur, sa science par la sagesse & la modestie, ses richesses, par sa libéralité. Il fut donc élu tout d'une voix : mais on craignoit que cette place ne parût au-dessous d'un si grand prince. L'élection se fit selon la coutume avant que le predecesseur fût enterré, & on envoya au roi Otton quatre députés du clergé de la cathedrale, & quatre laïques, pour lui demander son consentement, qu'il accorda, & envoya aussitôt Brunon son frere à Cologne. Il y fut reçu avec une joie extrême, ordonné évêque & intronisé dans son siege. Le roi lui donna en même tems le gouvernement du royaume de Lothaire. Les premiers soins de l'archevêque Brunon furent d'établir l'union entre toutes les communautés qui dépendoient de son siege : retrancher la superfluité des habits & la diversité des usages, & faire celebrer l'office divin avec toute la decence possible.

c. 12.

c. 19.

Cependant l'évêché de Liege vint à vaquer, & l'archevêque Brunon le donna à Rathier chassé de Verone, dont il faut reprendre l'histoire. Hugues roi d'Italie son persécuteur aiant été chassé en 945. il fut délivré de prison, puis arrêté de nouveau par Berenger, alors maître de l'Italie, à la poursuite de Manassés archevêque de Milan. On le tint trois mois & demi en prison, puis on le mena à Verone, où Milon, qui y avoit été intrus à sa place & ordonné évêque,

XLIV.
Rathier
évêque de
Liege.
Folwin, c.
21.
Sup. n. 6.
Mabill. sac.
s. p. 479.
Rathier, p. 11.
ad J. pap.

le reçut par artifice , pour exclure Manassés ; craignant qu'il ne rappellât le roi Hugues. Milon feignoit de reconnoître Rathier pour legitime évêque de Verone , mais en effet il lui donnoit tous les chagrins qu'il pouvoit : protegeant contre lui les clercs , les vassaux & les serfs de l'église , en sorte que Rathier ne pouvoit ni tenir de synode , ni assister au chapitre , ni rien ordonner , ni seulement parler de rien corriger ; & étoit si méprisé , qu'un jour comme il faisoit une ordination , l'archidiacre & tout le clergé le laisserent seul , & s'en allerent dans une autre église. Enfin l'archevêque Manassés ordonna évêque de Verone un clerc de son diocèse d'Arles. Milon , qui étoit l'auteur de tous ces mauvais traitemens , feignoit cependant si bien d'être le protecteur de Rathier , que dans le royaume de Lombardie la plupart le regardoient comme son meilleur ami.

Rathier souffrit deux ans cette persecution ; qui lui sembloit plus rude que celle du roi Hugues : mais il craignoit d'abandonner son troupeau comme un pasteur mercenaire. Enfin le roi Lothaire lui envoia dire , qu'il sortit de la ville pour ceder la place à Manassés , qui vouloit envahir le siege de Verone , outre tant d'autres qu'il avoit déjà. Le roi ajoûtoit : Je vous avertis en ami de vous retirer , plutôt que de vous exposer à être mutilé ou tué par la trahison de Milon , ou tout au moins arrêté & emmené où vous ne voudriez pas. Rathier quitta donc Verone & se retira en Provence chez un seigneur nommé Rostaing , dont il instruisit le fils , & composa pour lui une grammaire qu'il intitula *serva-dorsum* : voulant dire , qu'elle garantiroit les écoliers du fôlet. Pour recompense de ce service , on donna à Rathier un évêché en Provence : mais il le quit-

Falsim. s.

20.

22.

ta pour retourner à l'abbaye de Lobes vers l'an 941.

AN. 953.

Richer qui étoit alors évêque de Liege le reçut favorablement ; & quelque tems après le Roi Otton l'appella pour servir à l'instruction de Brunon son frere. Il fut regardé comme le premier des sçavans de cette cour , & Brunon crut lui avoir tant d'obligation de ses instructions, qu'après la mort de Farabert il lui procura l'évêché de Liege en 953. vers le même tems qu'il fut lui-même ordonné archevêque de Cologne. Il crut que Rathier par sa doctrine & son éloquence seroit utile non seulement à l'église de Liege , mais encore à plusieurs autres des environs. Outre qu'en ces quartiers-là il y avoit des évêques, qui s'appuyant trop sur la puissance temporelle, scandalisoient le peuple par leurs divisions. Il sembloit donc que Rathier seroit inviolablement attaché au prince par un tel bienfait, & que d'ailleurs sa vie irréprochable fermeroit la bouche à la médisance. Mais Rathier n'avoit pas le talent de se faire aimer. Son peuple le prit en aversion , & ne cessa de le persécuter. Enfin comme il célébroit magnifiquement la fête de Noël dans l'abbaye de Lobes , il s'éleva à Liege contre lui une conspiration si violente , que Brunon , bien qu'il eût toute l'autorité temporelle dans le pais, fut obligé de céder à la nécessité des affaires & d'ôter Rathier de Liege, pour y mettre Baudri issu de la noblesse du pais. C'étoit l'an 956.

c. 22.

Vita Brun.
c. 38.
Fol. c. 23.

Dès l'année 953. Liutolfe fils du premier lit du roi Otton s'étoit revolté contre lui, & avoit excité une guerre civile en Allemagne. Le plus grand effort fut en Baviere. Ausbourg fut pris & pillé, mais saint Udalric qui en étoit évêque, quoique beaucoup plus foible que les rebelles,

XLV.
Ausbourg
défendu
par saint
Udalric.
Regin.
Contin.

AN. 954.

Herman,

&c.

Vita S.

Udalr. c. 20.

fac. 5. aff.

Ben. p. 436.

c. 12.

fut toujours fidèle au roi Otton; & comme l'armée de ce prince & celle de son fils étoient en présence & prêtes d'en venir aux mains, ce prelat prenant avec lui Harbert évêque de Coire, negocia la paix entre-eux si heureusement, qu'il les mit d'accord l'an 954.

L'année suivante les Hongrois inonderent l'Allemagne avec une armée innombrable, & ravagerent tout le païs depuis le Danube jusqu'à la forêt noire. Ils assiègerent Ausbourg qui n'avoit que des murailles basses sans tours: mais le saint évêque avoit dedans un grand nombre de très-bonnes troupes de ses vassaux. Ils combattirent avec avantage devant une des portes de la ville, aiant avec eux l'évêque, qui sans autres armes que son étole, ne laissoit pas de s'exposer aux coups de pierre & de trait, dont toutefois il ne fut point blessé. Le combat fini, après avoir donné les ordres pour la défense de la ville, il passa la nuit en prières, & excita les femmes pieuses à se partager en deux troupes; dont l'une feroit le tour de la ville en dedans, portant des croix & priant Dieu à haute voix: l'autre prosternée sur le pavé d'église, imploreroit le secours de la sainte Vierge. Il fit aussi apporter tous les enfans à la mamelle, & les fit étendre à terre autour de lui devant les autels, afin que par leurs cris ils priaissent à leur maniere.

Après avoir pris un peu de repos, il celebra la messe au point du jour, donna la communion à tous les assistans, & les exhorta à ne mettre leur esperance qu'en Dieu. Le jour venu, comme les Hongrois étoient prêts à donner l'assaut, leur roi apprit que le roi Otton approchoit: ce qui l'obligea de quitter la ville, pour aller à lui, esperant la prendre sans resistance après l'avoir défait. L'évêque Udalric,

le

le comte Tietbalde son frere & plusieurs autres, sortirent la nuit & s'allèrent joindre au roi Otton : qui pour se preparer au combat, se prosterna devant Dieu, se reconnoissant le plus coupable de tous ; & fit vœu de fonder un évêché à Mersbourg, si Dieu lui donnoit la victoire. S'étant relevé, il ouït la messe & communia de la main du saint évêque son confesseur : puis il prit le bouclier & la sainte lance, marcha contre les ennemis, & les défit par la victoire la plus signalée qui eût encore été remportée sur eux. C'étoit le jour de saint Laurent dixième d'Août 955.

An. 955.

Diemar. lib. 2. p. 17. Fred. Chr. an. 955.

Depuis la mort d'Henri l'Oiseleur, saint Udalric s'étoit dispensé d'aller à la cour, & de mener ses troupes en personne au service du roi, s'étant dechargé de ce devoir sur Adalberon son neveu. Il se donnoit donc tout entier à ses fonctions spirituelles ; & voici le reglement de sa vie. Il disoit tous les jours l'office avec le clergé de sa cathedrale, & de plus l'office de la Vierge, celui de la Croix, & un troisième de tous les saints : outre plusieurs autres psaumes & le psautier qu'il recitoit entier tous les jours, autant qu'il pouvoit. Il disoit tous les jours une, deux ou trois messes, selon qu'il en avoit le tems.

XLVI.
Regle de
vie de S.
Udalric.
Vita c. 3. n. 13.

Il gardoit toujours les observances monastiques, couchant sur une natte, ne portant point de linge & ne mangeant point de chair, quoi qu'il en fit servir abondamment à ceux qui mangeoient avec lui. Le premier service de sa table étoit pour la plus grande partie distribué aux pauvres, outre les invalides de toutes sortes, qu'il faisoit nourrir tous les jours en sa presence. Il exerçoit l'hospitalité avec joie envers tout le monde, principalement les clercs ; les moines & les religieuses, & prenoit grand

soin

AN. 955.

soin de l'éducation & de l'instruction de son clergé. Il écoutoit avec bonté les plaintes des serfs de sa dépendance, soit contre leurs seigneurs ses vassaux, soit contre les autres serfs, & leur faisoit rendre justice avec fermeté. Il n'étoit jamais oisif, mais toujours occupé ou à régler ses chanoines & son école, ou à pourvoir à l'entretien de sa famille, ou à reparer & orner son église, ou à fortifier sa ville contre les insultes continuelles des Hongrois.

6. 4. L'auteur de sa vie, qui rapporte ce qu'il avoit vû de ses yeux, décrit au long sa maniere de passer le carême; & voici ce que j'y trouve de plus remarquable. Tous les jours de carême après vêpres & avant dîner il lavoit les pieds de douze pauvres. Les trois premiers jours de la semaine sainte il tenoit son premier synode, au lieu de le tenir après la troisième semaine de Pâques. Car la regle étoit d'en tenir deux par an, ce premier, & un second le quinzième d'Octobre. Tout le peuple communioit le jeudi, le vendredi & le samedi saint; & on gar-

n. 23. doit le corps de Nôtre-Seigneur dans un linge avec une pierre dessus, dans une autre église, d'où le jour de Pâques on le rapportoit solennellement à la cathédrale. Le vendredi saint on ne dresseoit point de table pour l'évêque, seulement il prenoit le soir dans sa chambre du pain & de la biere, & en faisoit donner à ceux qui étoient avec lui. Il ne se baignoit que trois fois pendant le carême, le premier samedi, à la mi-carême & le samedi saint. Ce jour-là, après la benediction des fonts, il baptisoit trois enfans, & après la messe solennelle, il mangeoit en grande compagnie. Le jour de Pâques après la benediction de la table, il distribuoit aux assistans de l'agneau & du lard, qui avoit été ben-

n. 21. à la messe, suivant une formule que l'on voit dans

dans les anciens sacramentaires. Après le dîner ou chantoit trois répons, pendant lesquels on donnoit à boire, ce qui s'appelloit donner la charité.

AN. 955.

V. Cang.
gloss.

Il faisoit régulièrement la visite de son diocèse dans un chariot traîné par des bœufs, non pas tant qu'il eût peine d'aller à cheval, que pour être seul avec un chapelain & chanter des psaumes en liberté. Car il avoit toujours une grande suite de prêtres & d'autres clercs, de laïques d'entre ses vassaux, de serfs choisis de sa famille & de pauvres, & il les défrainoit tous largement. Dans la visite il prêchoit, il écoutoit les plaintes, il examinoit les prêtres des lieux, il donnoit la confirmation, & continuoit quelquefois la nuit aux flambeaux, pour ne pas renvoyer le peuple. Telle étoit la vie ordinaire de saint Udalric.

En Espagne Ordogne III. roi de Leon mourut l'an 955. après avoir régné cinq ans & sept mois. Il quitta sa femme Urraque, & épousa Eluire, dont il laissa un fils nommé Bermond : mais comme il étoit encore en bas âge, son oncle Sanche le gros frère d'Ordogne fut reconnu roi & regna douze ans. Il envoya à Cordoue Velasco évêque de Leon avec d'autres ambassadeurs, pour traiter de la paix & demander le corps de saint Pelage martyrisé en 924.

XLVII.
Eglise d'Espagne.
Sup. v. 10.
Sampir. p. 68.

Du tems de ces rois vivoit Dulquite abbé d'Albelada, monastere fondé en 924. par Sanche roi de Navarre près la ville de Logrogne. Il avoit plusieurs monasteres sous sa conduite, & gouvernoit plus de deux cens moines. Godescalc évêque du Pui en Vela, allant en pèlerinage à saint Jacques en Galice, passa par le monastere de Hilde, un de ceux qui dépendoient de Dulquite, & obtint de lui une copie du livre de saint Ildesonse de Tolède sur la virginité

p. 69.
Sup. liv.
LIV. n. 54.

Mabil. ser.
5. all. p.
297.

To. 3. all.
B. p. 477.

Sup. liv.
XXXIX.
n. 40.

té de Marie. Cette copie fut écrite par un prêtre du monastere nommé Gomefan , & l'évêque Godescalc l'emporta au mois de Janvier l'an 989. qui est l'an 951.

Le successeur de Dulquite fut Salvus ou Salvius abbé d'Albelada , homme sçavant & éloquent : qui dressa une regle pour les religieux , par où l'on voit qu'il en avoit aussi sous sa conduite. Il composa des hymnes , des oraisons & des messes , dont le stile inspiroit beaucoup de devotion. Il étoit de petite taille & d'une foible complexion , mais d'un esprit fervent , d'une conversation fort agréable : plus distingué encore par ses bonnes œuvres que par sa science. Il mourut du tems de Garcias I. roi d'Aragon , & de Theodemir évêque de Najare le dixième de Février l'an mille qui est l'an 962. Entre ses disciples on remarque un évêque nommé Velasco & un moine nommé Vigila , qui en 976. écrivit un volume contenant soixante & un conciles , cent une decretales & quelques autres ouvrages.

XLVIII.

Ambassade
de Jean de
Gorze.

Roderic. hist.

Arab. t. 30.

Vitic.

Vita S. Jo.

Gerz. n. 115.

Jac. 5. Ben.

p. 404.

Le prince des Musulmans d'Espagne étoit Abderame surnommé Almounacer-lodinilla , qui regna cinquante ans , depuis l'an 300. de l'hégire 912. de JESUS-CHRIST jusqu'à 350. 962. Il passa les vingt premières années en guerres continuelles & les trente autres en paix. En 955. il envoya à Otton roi de Germanie une ambassade , dont le chef étoit un évêque , qui fut reçu avec grand honneur & retenu longtemps à la cour d'Otton où il mourut. On delibera qui on enverroit à sa place , pour porter en Espagne la réponse à la lettre d'Abderame. Car encore qu'il y demandât à Otton son amitié , il y avoit mis quelques termes injurieux à la religion Chrétienne : ce qui fit résoudre d'envoyer vers lui des hommes sçavans , pour
ajout.

ajouter de vive voix aux lettres d'Otton ce qu'ils jugeroient à propos ; & convertir même le prince infidèle , si Dieu leur en ouvroit le chemin.

Adalberon évêque de Mets se trouvoit alors à la cour ; & l'archevêque Brunon frere du roi , qui avoit part à tous les conseils , crut que personne ne pouvoit mieux , que cet évêque , donner des gens propres pour l'ambassade d'Espagne. Il s'adressa à l'abbé de Gorze , qui lui *Sup. n. 26.* donna deux de ses moines , mais l'un aiant manqué , Jean de Vendieres s'offrit genereusement , pour remplir la place , & fut agréé du roi. Etant arrivé à Barcelone avec ceux qui l'accompagnoient , ils attendirent quinze jours , pour en-voier à Tortose qui étoit la premiere ville de l'obéissance des Musulmans. Aussi-tôt le gouverneur leur manda de venir en diligence : les aiant reçus , il leur fournit abondamment toutes les choses necessaires , & les retint un mois : jusqu'à ce que le prince eût donné ses ordres pour les bien recevoir par tout où ils devoient passer. Quand ils furent à Cordouë , qui étoit sa capitale on les logea à une maison éloignée de deux milles du palais , où on les traita magnifiquement , mais on les fit encore attendre quelques jours.

Comme ils demanderent à ceux qui prenoient soin d'eux la raison de ce retardement ; on leur répondit , que les ambassadeurs d'Abderame avoient été retenus trois ans par Otton : c'est pourquoi ils devoient être trois fois autant sans voir Abderame : c'est-à-dire neuf ans. Cependant il venoit des gens du palais pour les voir & s'informer du sujet de leur voiage : mais quelque artifice qu'ils emploiasent , ils n'en purent tirer autre chose , sinon qu'ils diroient leur charge au roi en personne , & qu'il ne leur étoit pas permis de la dire à d'autres.

Les

Les Arabes disoient : Nous sçavons déjà tout , vous apportez au roi des lettres contraires à nos loix ; & vous êtes menacés du dernier peril , car ces lettres sont venuës à la connoissance du roi. Ils disoient vrai. Car un prêtre qui-avoit accompagné l'évêque Espagnol envoié par Abderame , étant revenu avec les François , avoit fait en sorte de prendre copie des lettres d'Otton , & étant arrivé devant à Cordouë , les avoit fait connoître à la cour.

Les François apprirent que chez les Musulmans le roi étoit soumis aux loix comme le peuple , & que la premiere étoit la défense de parler contre leur religion. Si un étranger le faisoit , il étoit puni de mort sans remission. Si le roi l'aïant ouï différoit la punition au lendemain il étoit lui-même puni de mort. Donc Abderame craignant pour lui sur le bruit de ces lettres , qu'il sçavoit être veritable , envoya aux ambassadeurs François un Juif nommé Hasdeu , qui s'adressa à Jean , parce qu'il étoit reconnu pour le porteur des ordres du roi son maître. Il commença par le rassurer , en lui disant , qu'ils ne souffriroient aucun mal , & qu'on les renvoïeroit avec honneur dans leur pais. Il leur donna plusieurs avis touchant les mœurs de la nation , & la maniere de se conduire avec eux. Qu'ils empêchassent les jeunes gens de leur suite de faire ou dire aucune insolence , parce que tout seroit aussi-tôt rapporté au roi ; & qu'ils s'observassent sur tout à l'égard des femmes , qu'ils n'excedassent en rien ce qui leur seroit prescrit. L'ambassadeur Jean le remercia de ses bons avis , & après plusieurs discours , insensiblement le Juif entra en matiere , & demanda le sujet de l'ambassade. Jean le lui découvrit enfin & lui dit la substance de la lettre. Il est dangereux , dit le Juif , de la presenter au roi : prenez
gar-

garde même à ce que vous direz à ceux qui viendront de sa part. Je crois que vous sçavez la severité de la loi des Musulmans.

Quelques mois après on leur envoya un évêque nommé Jean, qui leur proposa de la part du roi de venir à son audience avec les presens seulement. Que deviendront donc les lettres de nôtre maître ? dit l'ambassadeur Jean. N'est-ce pas principalement pour les apporter que je suis venu , & pour refuter les blasphêmes contenus dans celle de vôtre roi ? L'évêque répondit : Il faut s'accommoder au tems & à la condition où nous sommes reduits pour nos pechés. L'apôtre nous défend de résister aux puissances , & nous devons d'autant moins le faire ici , qu'on nous permet de vivre selon nos loix. Les Arabes estiment même ceux d'entre nous qu'ils voient fidèles à observer nôtre religion , & mangent volontiers avec eux , au lieu qu'ils s'éloignent des Juifs avec horreur. Nous tenons donc pour maxime , d'avoir de la complaisance pour eux en tout ce qui ne nuit point à la religion. C'est pourquoi vous devez plutôt supprimer cette lettre , que de vous attirer de mauvais traitemens sans nécessité. L'ambassadeur répondit avec quelque émotion : Ce discours conviendrait mieux à un autre qu'à vous qui paroissez évêque , & qui en cette qualité devez enseigner & défendre la foi. Un Chrétien doit plutôt souffrir la faim , que de manger avec les infidèles au scandale des autres. J'apprends d'ailleurs , que vous vous Ga'. V. 2. circoncisez comme eux , & que vous vous 1. Tim. IV. abstenez par complaisance des mêmes viandes 3. qu'eux contre les défenses expresses de l'apôtre. L'évêque répondit ; La nécessité nous y contraint , parce qu'autrement nous n'aurions pas la liberté de demeurer avec eux ; & nous tenons cet

cet usage de nos ancêtres. Je n'approuverai jamais, reprit l'ambassadeur, que par crainte ou par respect humain, on viole les ordonnances des apôtres. Et puisque vous avouez que je ne suis point dans cette nécessité, je suis résolu de ne me point écarter des ordres que j'ai reçus du roi mon maître. Je n'irai donc à l'audience de votre roi, qu'avec la lettre du mien, sans en ôter un seul trait; & s'il dit quelque chose contre la foi catholique, je lui résisterai en face, quand il m'en devroit coûter la vie.

XLIX.
Suite de
l'ambassa-
de.

Tout cela fut rapporté en secret à Abderame, & comme c'étoit le plus rusé de tous les hommes, il employa toutes sortes d'artifices pour ébranler l'ambassadeur. On ne lui permettoit d'aller à l'église que les dimanches & les principales fêtes; & on le menoit à la plus proche dédiée à S. Martin, environné de douze gardes. Un dimanche donc comme il y alloit, on lui apporta une lettre du roi contenant quantité de menaces, & enfin celle-ci : Si tu m'obliges à te faire mourir, je ne laisserai pas un Chrétien en vie dans toute l'Espagne : pense de combien de vies tu répondras devant Dieu, s'ils perissent par ton obstination. Jean répondit par une lettre, qu'il exécuteroit fidèlement les ordres de son maître. Quand vous devriez, disoit-il, me faire démembrer peu à peu, me couper aujourd'hui un doigt, demain un autre, puis un bras, un pied, une jambe, & ainsi du reste de jour en jour : vous ne m'ébranlerez pas. Que si vous faites mourir à cause de moi les autres Chrétiens, ce ne sera point à moi que Dieu l'imputera, mais à votre cruauté, qui nous procurera par ce moien une meilleure vie.

Cette lettre, loin d'irriter le roi, l'appaisa. Car il étoit bien informé de la puissance d'Orton, & ne vouloit pas s'attirer un tel ennemi.

Il fit donc dire à Jean , qu'il dit lui-même ce qu'il jugeoit à propos de faire : Jean répondit : A la fin vous avez pris le bon parti : si vous aviez fait d'abord cette proposition , vous nous auriez épargné & à vous aussi-bien du tems & du chagrin. L'expedient est facile : que vôtre roi envoie au nôtre demander ce que je dois faire : j'obéirai ponctuellement.

La proposition fut acceptée , mais on avoit peine à trouver quelqu'un qui voulût entreprendre ce voïage , quoiqu'Abderame promit une grande recompense. Il y avoit à sa cour un Chrétien nommé Recemond , sçavant dans les deux langues le Latin & l'Arabe , du nombre de ceux qui écrivoient les plaintes ou les demandes des particuliers au roi & ses réponses : car à cette cour tout se traitoit par écrit. Il s'offrit pour aller vers le roi Otton , & étant agréé , il vint trouver Jean , & s'informa des mœurs de ce prince & de la nation. Jean l'assura qu'il seroit très-bien reçu , & lui promit des lettres pour son abbé. En ce tems il vaquoit un évêché en Espagne , Recemond le demanda pour recompense , & l'obtint facilement : ainsi de laïque il devint tout d'un coup évêque.

En deux mois & demi il arriva à l'abbaye de Gorze , où il fut reçu avec joie : puis il alla à Mets & fut bien traité par l'évêque Adalberon , jusqu'à ce qu'il fût tems de le presenter au roi Otton , ce qui se fit à Francfort. On loua la fermeté de l'ambassadeur Jean , & on lui renvoïa des lettres plus douces avec ordre de supprimer les premieres , de conclure à quelque prix que ce fût un traité de paix & d'amitié avec Abderame , pour arrêter les courses des Sarrafins , & de revenir au plutôt. Recemond étant arrivé à Cordouë avec un nouvel envoïé d'Otton nommé Dudon , ils demanderent audience :

dience : mais Abderame dit qu'il vouloit auparavant la donner aux premiers ambassadeurs & voir ce moine si opiniâtre. Ainsi au bout d'environ trois ans il fut resolu que Jean auroit audience.

On vouloit qu'il prît des habits magnifiques pour paroître devant le roi, suivant la coutume de la nation, & comme il s'en défendoit, le roi croiant que c'étoit par pauvreté, lui fit donner dix livres de monnoie. Jean les reçut avec action de grâces, à dessein de les donner aux pauvres : mais il dit qu'il ne quitteroit point son habit monastique. Je reconnois en tout sa fermeté, dit le roi, qu'il vienne s'il veut revêtu d'un sac, je ne l'en aimerai que mieux. Le jour de l'audience étant venu, les François furent conduits & reçus au palais avec grand appareil. Le roi qui étoit seul dans sa chambre, assis sur un tapis précieux, donna à Jean sa main à baiser en dedans, qui étoit le plus grand honneur, puis il lui fit signe de s'asseoir sur un siege qui lui étoit préparé. Après quelque éclaircissement sur le long retardement de l'audience, Jean donna les presens de son maître, & demanda aussitôt son congé. Abderame en fut surpris; & dit qu'après une si longue attente, il ne falloit pas se separer si promptement. A une seconde audience, il lui parla beaucoup sur la puissance & les actions du roi Otton : témoignant une grande estime pour lui, mais desapprouvant l'autorité qu'il laissoit aux seigneurs. Là finit l'unique exemplaire qui est resté de la vie de saint Jean de Gorze, écrite dans le tems même par Jean abbé de saint Arnoul de Mets son disciple, homme sensé & judicieux. On sçait d'ailleurs, que Jean au retour de cette ambassade fut abbé de Gorze vers l'an 960. & mourut l'an 973. qui étoit le quarantième de sa profession monastique.

Le

Le pape Agapit II. mourut l'an 956. après avoir tenu le saint siege près de dix ans. Le patrice Alberic étoit mort dès l'an 954. & son fils Octavien, quoique clerc, lui avoit succédé en sa dignité & son autorité dans Rome. Après la mort d'Agapit les Romains l'exciterent à se faire élire pape, quoiqu'il ne fût âgé que de dix-huit ans au plus. Il prit le nom de Jean XII. & c'est le premier pape qui ait changé de nom. Comme il avoit joint cette dignité à la puissance temporelle dès l'année suivante 957. il rassembla une armée, tant de ses troupes, que des secours qu'il tira du duché de Spolette, & marcha contre Pandolfe prince de Capouë, qui secouru par Gisulfe prince de Salerne, résista au pape Jean, & l'obligea à retourner chez lui. Le pape envoya ensuite demander la paix au prince de Capouë, qui l'accepta, & ils firent alliance.

AN. 956.

L.

Mort d'Agapit II.

Jean XII.

pape.

Frod. Chr.

954.

V. Baron.

an. 955.

Baron. in

Mscan. 977.

A. C. P. le patriarche Theophylacte mourut le vingt-septième de Février indiction quatorzième, l'an du monde 6464. de JESUS-CHRIST 956. ayant tenu le siege vingt-trois ans, & vécu environ quarante. Car il fut mis en possession de cette dignité dès l'âge de seize ans. Tant qu'il demeura sous la conduite d'autrui, il parut sage & modéré : mais dès qu'il fut en âge d'agir par lui-même, il s'abandonna aux actions les plus criminelles & les plus honteuses. Il mettoit en vente tous les ordres de l'église & les promotions des évêques. Il étoit passionné jusques à la folie pour la chasse & pour les chevaux, dont il avoit plus de deux mille, & ne les nourrissoit pas de foin & d'orge, mais de pignons, de noisettes, de pistaches, de dattes, de raisins secs & de figues trempées dans d'excellent vin, avec les parfums les plus exquis. Un jour de jeudi saint, comme il célébroit

Li.

Mort de

Th-ophy-

lacte.

Polyeucte

patriarche

de C. P.

Ced. p. 638.

6.

Sup. n. 12.

An. 956.

broit la messe , celui qui avoit le soin de son écurie , vint lui apporter la nouvelle qu'une telle cavale , celle qu'il estimoit le plus , venoit de mettre bas. Il en fut si ravi , qu'ayant achevé la liturgie le plus vite qu'il pût , il alla tout courant à l'écurie voir le nouveau poulain , & revint à la grande église achever le reste de l'office. Il introduisit la mauvaise coutume de danser dans les églises aux grandes fêtes avec des contorsions indecentes , des éclats de rire , & des chansons triviales. Enfin courant à cheval , il se froissa contre une muraille & cracha du sang. Après avoir été à la mort , il se porta mieux , mais il ne se corrigea pas , & continua de vendre les évêchés , d'aimer ses chevaux , & mener une vie molle & indigne de son rang. Il traîna ainsi deux ans , & son mal se tourna en hydro-pisie dont il mourut.

Psst Theoph.
p. 276.
n. 12.

Son successeur fut Polyeucte eunuque , né & élevé à C. P. Il embrassa dès l'enfance la vie monastique & la pratiqua long-tems avec réputation : aussi les motifs qui portèrent l'empereur Constantin à le choisir pour patriarche , furent sa science non commune , sa vertu & son amour pour la pauvreté. Il fut ordonné le troisième jour d'Avril la même année 956. par Basile archevêque de Cesarée en Cappadoce ; car l'empereur irrité pour quelque sujet contre Nicéphore archevêque d'Heraclee , ne lui permit pas de faire cette ordination. On en blâma fort l'empereur , l'archevêque de Cesarée & même le patriarche Polyeucte , comme n'ayant pas dû souffrir d'être ordonné contre les regles. Car Byzance n'étoit originairement qu'un évêché suffragant d'Heraclee : c'est pourquoi quand il fut devenu siege patriarchal , l'archevêque d'Heraclee conserva son droit d'ordination. Mais en cas que le siege d'Heraclee fut vacant , l'ordination

dition du patriarche de C. P. appartenoit au metropolitain de Cesarée comme protothroné, c'est-à-dire évêque du premier siège. Car ceux qui étoient exarques avant l'érection du patriarchat de C. P. ne furent depuis que protothrones. AN. 956.

Le patriarche Polyeuète parla avec beaucoup *Gedr. p. 640.* de liberté, contre l'avarice des parens du vieil empereur Romain : & le samedi saint, comme l'empereur Constantin vint à l'église, il l'exhorta à en faire justice : ce qui ne lui plut pas comme étant gendre de Romain. Basile premier chambellan de l'empereur, qui étoit fils de Romain & d'une esclave, agit si fortement par le moyen de sa sœur l'impératrice Helene, que Constantin se repentit d'avoir fait Polyeuète patriarche, & chercha quelque prétexte de le déposer : y étant d'ailleurs puissamment excité par Theodore archevêque de Cyzique. La première année de son pontificat, Polyeuète mit dans les diptyques le nom d'Euthymius son prédécesseur, qui avoit reçu à la communion l'empereur Leon le philosophe, après son quatrième mariage. *Sup. liv. LII. n. 40.* Quelques évêques le trouverent mauvais, & peu s'en fallut qu'ils ne renoncassent à la communion de Polyeuète : mais ils se soumirent si promptement à la volonté de l'empereur, qu'ils se firent moquer d'eux. Vers le même tems on apporta d'Antioche à C. P. une main de saint Jean Baptiste, dérobée par un diacre nommé Job. Quand elle fut arrivée à Calcedoine, l'empereur envoya la galere imperiale avec les plus considerables du Senat ; le patriarche Polyeuète alla aussi au devant avec tout le clergé, on porta le luminaire & l'encens, & on mit la relique dans le palais.

La même année 956. mourut S. Paul de Latre *LII. Saint Paul de Latre.* anacorete fameux & très-estimé de l'empereur

Mf. bibl.
Reg.
n. 2450.
fol. 204.

Sup. liv.
XLVIII. n.
23.

reur Constantin. Il étoit né en Asie à Elée près de Pergame : son pere Antiochus officier sur la flotte aiant été tué à la guerre contre les Musulmans, sa mere Eudocie se retira en Bithynie près de Marycate d'où étoit saint Joannice. Elle avoit deux fils Basile & Paul dont nous parlons. Elle maria Basile, mais sur le point des nôces il s'enfuit au mont Olympe & se fit moine dans la laure de S. Elie : puis se trouvant importuné des visites de ses parens & de ses amis, il se retira plus avant à Brachiane près du mont de Latre. De-là il envoya chercher son frere, qui depuis la mort de leur mere étoit tombé dans une telle pauvreté, qu'il étoit réduit à garder les pourceaux. Il le mena au mont de Latre, & le mit entre les mains de Pierre, abbé du monastere nombreux de Carye, que lui-même avoit fondé. Cet abbé voyant les excellentes dispositions du jeune Paul, le retint pour le service de sa personne. Basile retourna au mont Olympe, & mourut abbé de la laure de S. Elie.

Paul s'exerçoit à matter son corps, & particulièrement à vaincre le sommeil. On ne le vit jamais couché pour dormir, il s'appuyoit seulement contre un arbre ou contre une pierre. On ne lui entendit jamais dire une parole oiseuse. Etant appliqué à la cuisine, le souvenir du feu de l'enfer lui faisoit verser des larmes. L'abbé Pierre lui refusa toujours, à cause de sa jeunesse, la permission de se retirer dans le desert, qu'il lui demandoit instamment : mais après la mort de l'abbé, Paul communiqua son dessein à Demetrius son ami, & ils se retirèrent ensemble à la cime du mont de Latre près la laure des Cellibares. Paul s'arrêta à une grotte nommée de la mere de Dieu. Demetrius vouloit se mettre plus près de la laure, pour trouver de quoi subsister. Non, dit Paul, il faut

faut demeurer ici. Et de quoi vivrons-nous, dit Demetrius ? Du fruit de ces arbres, reprit Paul, montrant des chesnes chargés de gland. Des pourceaux n'en mangeroient pas, répondit-il, à présent qu'ils ne sont pas mûrs. Vous parlez, dit Paul, suivant la prudence de la chair. Après avoir été huit jours sans manger, ils essayèrent de manger de ces glands, qui les firent vomir jusqu'au sang. Hé bien, mon pere, dit Demetrius, ne vous l'avois-je pas bien dit ? Paul répondit : Ils nous ont délivré de nos mauvaises humeurs, nous ne serons plus malades.

Demetrius n'y pouvant tenir, se rapprocha de la laure, & se joignit à un vieil anacorete nommé Matthieu, homme d'une grande sainteté. Il lui compta ce qui lui étoit arrivé avec Paul, & comme il étoit demeuré sans aucun secours humain : Matthieu lui dit : Demeurez ici, mon fils, & portez-lui dans le tems qu'il voudra quelque partie de la nourriture que Dieu nous donne. Demetrius ayant rapporté ce discours à Paul, il dit, pleurant de joie : Vous voyez, mon frere, que Dieu ne délaisse point ceux qui s'abandonnent à lui : Paul demeura donc huit mois dans cette caverne, pratiquant des veilles & des jeûnes extraordinaires, faisant des genuflexions sans nombre, & souffrant des tentations violentes du demon.

Ensuite Paul & Demetrius revinrent à leur monastere de Carye par ordre de l'abbé : mais peu de jours après il permit à Paul d'en sortir encore. Il retourna au mont de Latre, où il trouva Athanase, qui après avoir gouverné un monastere, vivoit en retraite près la laure du Sauveur. Paul le pria de lui faire bâtir une colonne près de la laure, & Athanase lui indiqua une colonne naturelle, c'est-à-dire une ro-

che très-élevée, au haut de laquelle étoit une grotte. Un autre Athanase du tems des Iconoclastes, aiant quitté Constantinople pour éviter la persécution, avoit passé vingt-deux ans dans cette caverne. Paul y entra sans aucune provision : mais un laboureur cherchant deux de ses chevres, trouva Paul, & prit soin de lui porter à manger avec les petits meubles nécessaires, une lampe, une pierre à fusil, un peu d'huile. Ce laboureur s'étant retiré pour la recolte de ses fruits, Paul demeura plusieurs jours sans manger : enfin respirant à peine, il ramassa ses forces & but l'huile & l'eau de sa lampe, ce qui le remit un peu. Ensuite Athanase se souvint de lui, & lui apporta la nourriture nécessaire, car il n'en vouloit pas davantage ; & Demetrius aiant appris comme il vivoit, prit aussi soin de lui. Paul demeura douze ans dans cette caverne, où il souffrit encore de grandes tentations des demons pendant trois ans. Comme il avoit un grand desir d'y faire célébrer le saint sacrifice, Athanase prepara une échelle, & un prêtre y monta avec quelques autres. Après l'élevation, tous cederent à Paul l'honneur de communier le premier ; & il arriva un tremblement de terre & un mouvement des roches qui effraïa les assistans : mais ceux qui étoient demeurés en bas ne s'en apperçurent point. Paul aiant besoin d'eau, fit sortir près de sa caverne une fontaine qui coula toujours depuis.

Dès-lors il devint célèbre : plusieurs venoient recevoir ses instructions, & il se forma une laure près de sa caverne. Les uns y bâtirent des cabanes, les autres se logerent dans des cavernes voisines ; puis on bâtit un petit oratoire sous le nom de saint Michel. Paul si peu soigneux de sa subsistance, pourvût abondamment

ment à celle de ses disciples, pour leur ôter tout prétexte de relâchement. Il distingua ceux qui devoient demeurer seuls ou vivre en communauté. Ils n'avoient rien de caché pour lui, n'alloient nulle part sans son congé, n'osoient cuire leur pain ou faire la moindre chose sans sa benediction, & ne possédoient rien en propre.

Paul aiant demeuré douze ans dans cette caverne, & importuné des visites de ses disciples & des autres, en sortit secrettement, & se retira sur le plus desert de la montagne. Là n'aiant pour compagnie que les bêtes, il souffroit le chaud, le froid & toutes sortes d'incommodités. Il venoit de tems en tems à la laire encourager les freres, les avertissant sur tout de ne se point confier en eux-mêmes : celui qui le servoit lui portoit de tems en tems quelque nourriture. Demetrius se plaignoit un jour à lui, qu'on ne voïoit plus de ces grands hommes, & de ces graces merveilleuses des derniers siecles, Paul lui répondit en souriant : Il semble que vous ne croïez pas que Dieu soit toujours le même : puis il lui conta plusieurs merveilles qui lui étoient arrivées. Un autre de ses disciples, nommé Simeon, lui demandoit pourquoi il paroïssoit tantôt gay & tantôt triste. Il répondit : Quand rien ne me detourne de la contemplation, je me voi environné d'une lumiere si agréable, que j'oublie la nourriture & toutes les choses terrestres : mais on m'afflige lorsqu'on m'interrompt & qu'on m'oblige à parler. Aussi quand il marchoit avec ses disciples, il s'avançoit seul assez loin, pour chanter les loüanges de Dieu & penser continuellement à lui. Outre qu'il voïoit toujours son bon ange.

Le desir d'une plus grande retraite lui fit

prendre le dessein de passer à l'isle de Samos. Etant prêt à s'embarquer, il vit dix soldats prisonniers pour desertion ; & dit d'un ton ferme à l'officier qui les conduisoit, de les laisser en liberté. Celui-ci voyant un petit homme mal vêtu, le prit d'abord pour un païsan : mais il fut touché de sa hardiesse & de la sagesse qui paroissoit sur son visage. Le saint homme lui dit : Dites au gouverneur, que le moine Paul vous les a enlevés de force. Il délivra ainsi ces malheureux. Etant arrivé à Samos, il se retira au mont Cercés dans une caverne, où on disoit qu'avoit vécu le philosophe Pythagore. Comme il fut bien-tôt connu, on venoit de tous côtés recevoir ses instructions ; & par ses exhortations on rétablit les trois laures de cette isle, que les Sarrafins avoient ruinées. Cependant les moines de Latre cherchoient Paul de tous côtés ; & enfin aiant appris qu'il étoit à Samos, ils lui écrivirent par un des leurs, qui le ramena aussi-tôt, car il ne tenoit à rien. Depuis ce retour il avança encore dans la perfection.

Sa reputation s'étendoit de tous côtés & jusques à Rome. Le pape envoya exprés un moine avancé en âge pour le voir, examiner sa maniere de vivre & lui en faire le rapport. Pierre roi des Bulgares lui écrivoit souvent pour se recommander à ses prieres. L'empereur Constantin Porphyrogenete lui écrivit plusieurs lettres, que l'on garda long-tems depuis dans la laur. Ce prince voulant envoyer en Creté une armée navale contre les Sarrafins, consulta le saint, qui lui fit réponse que cette entreprise n'étoit pas agréable à Dieu : mais l'empereur ne voulant pas perdre la dépense de cet armement, suivit son dessein & s'en repentit : ce qui lui arriva plus d'une fois. L'empereur lui

en-

envoia un jour le patrice Photius un de ses principaux ministres, avec ordre de bien observer son visage & tout son extérieur : mais quand le patrice vouloit regarder le saint homme, il ne pouvoit soutenir l'éclat de son visage : ce qui arriva encore à d'autres. Toutefois cette lumière n'étoit visible qu'à ceux que Dieu vouloit en favoriser. Paul pria ce patrice, d'appliquer sur la sainte image d'Edesse un linge de même grandeur & le lui envoyer. Quand on l'eut apporté & déplié, le saint homme y vit clairement l'image semblable à l'original : mais les autres n'y virent rien. Il employa son crédit auprès de l'empereur, pour faire bannir loin de Cibyrréote & de Milet les plus considérables & les plus dangereux des Manichéens.

Paul avoit accoutumé de faire un festin le dimanche de l'octave de Pâques, & d'y convier beaucoup de monde. L'économe de la laure se trouva une année fort embarrassé, n'ayant ni farine, ni vin, ni légumes. Il en avertit le saint, qui lui reprocha son peu de foi ; & dès le matin vinrent des mulets chargés de pain blanc, de vin, de fromage, d'œufs, & de quantité d'autres provisions, envoyés par les voisins, entre-autres par l'évêque d'Amazone & son clergé. On voit par-là quels étoient les mets délicieux de ces festins. Une des fêtes que Paul célébroit avec plus de solennité, étoit celle de saint Aicatherine martyre, que l'on croit être la même que Catherine ; & c'est la preuve la plus ancienne que l'on trouve de son culte. Il avoit une telle affection pour l'aumône, qu'il donnoit tout, jusqu'à sa nourriture & à ses habits ; & enfin il voulut une fois se faire vendre comme esclave en pays inconnu, pour donner le prix aux pauvres.

Sentant approcher sa fin, il appella son disci-

AN. 956.

ple, & lui dicta des regles pour les moines de la laure, puis il retourna à la montagne jusqu'au jour de saint Nicolas sixième de Decembre, qu'il revint à la laure & fit celebrer la messe plutôt qu'à l'ordinaire. Puis il se coucha sur un lit contre sa coutume, & la fièvre le prit : mais il ne cessa point de prier Dieu & d'exhorter ses moines, sans vouloir nommer son successeur, qu'il laissa à leur choix. Il mourut l'an du monde 6464. indiction quatorzième, qui est l'an de grace 956. le quinzième de Decembre, jour auquel l'église Grecque honore sa memoire. Il étoit de petite taille, chauve, la barbe courte, le visage pâle, mais très-agréable. Un des moines aiant été délivré à son tombeau du demon qui le possédoit : Simeon indigné du tumulte qu'il avoit causé dans l'église, s'approcha du tombeau du saint, & lui dit, comme s'il eût été vivant : Est-ce là donc votre aversion pour la gloire humaine ? Votre amour pour la solitude & pour la tranquillité ? Vous allez nous jetter dans des troubles infinis. Ce lieu sera bien-tôt rempli d'hommes, de femmes & d'enfans : & qu'elle liberté après cela, quel repos aurons-nous ? Si vous pretendez nous troubler ainsi par vos miracles, faites-le nous sçavoir promptement : nous vous descendrons de la montagne, & vous laisserons en bas faire ce qu'il vous plaira. Depuis cette remontrance le saint ne guerit en public aucun possédé, quoiqu'il fit plusieurs miracles sur les malades & les autres qui l'invoquoient : comme il en avoit fait grand nombre durant sa vie.

LIII.
Fin de
Constantin
Porphyro-
genete.
Cedr.p.635.

Constantin regna encore quinze ans, depuis qu'il fut demeuré seul empereur, délivré de Romain & de ses enfans ; mais il ne remplit pas l'attente qu'on avoit conçûe de lui. Il étoit

étoit sujet au vin ; fuyant le travail, difficile à appaiser dans sa colere, & punissant sans misericorde. Sa paresse lui faisoit donner sans choix les charges & les emplois : dequoi l'imperatrice Helene & son frere le chambellan Basile profitoient pour les vendre. Ce que Constantin eut de meilleur, fut l'amour des sciences & des arts, tombés en decadence par la negligence de ses predecesseurs. Il s'appliqua donc à les rétablir, chercha ceux qui y excelloient, & les chargea de les enseigner. Il donna l'intendance de l'école de philosophie à Constantin protospataire & mystique : celle de rethorique à Alexandre metropolitain de Nicée : celle de geometrie au patrice Nicephore : celle d'astronomie au secretaire Gregoire. Il prenoit grand soin des étudiants, s'entretenoit souvent avec eux, leur donnoit de l'argent, les faisoit même manger à sa table : ainsi les études firent en peu de tems un grand progrès. L'empereur ne negligeoit pas les arts : il avoit une telle connoissance de la peinture sans l'avoir apprise, qu'il corrigeoit les maîtres même, & ainsi les orfèvres, les forgerons, les tailleurs de pierres, descendant jusqu'aux arts mecaniques. Il avoit beaucoup de religion, au moins exterieure, & jamais n'alloit à l'église aux jours solennels sans donner de magnifiques offrandes, des vases d'or ornés de pierreries & des ornemens d'étoffes precieuses.

P. 278. n.

P. 278. n.

P. 280. n.

P. 280. n.

P. 280. n.

P. 280. n.

P. 280. n.

P. 280. n.

P. 280. n.

P. 280. n.

P. 280. n.

P. 280. n.

P. 280. n.

P. 280. n.

P. 280. n.

P. 280. n.

P. 280. n.

P. 280. n.

P. 280. n.

P. 280. n.

P. 280. n.

P. 280. n.

P. 280. n.

P. 280. n.

P. 280. n.

P. 280. n.

P. 280. n.

P. 280. n.

P. 280. n.

P. 280. n.

P. 280. n.

P. 280. n.

P. 280. n.

P. 280. n.

P. 280. n.

P. 280. n.

P. 280. n.

P. 280. n.

Dès l'année 949. il avoit fait couronner empereur Romain son fils : qui dix ans après en ayant déjà vingt, & s'ennuyant d'attendre, fit donner à son pere du poison dans une medecine : mais n'en ayant pris qu'une petite partie, il en fut seulement malade. Au mois de Septembre de l'an du monde 6468. de JESUS-CHRIST 959. l'indiction troisieme étant commencée.

Cedr. p. 635.

p. 641.

L'empereur Constantin alla au mont Olympe en Natolie, sous pretexte de se recommander aux prieres des solitaires, avant que de marcher en Syrie contre les Musulmans : mais en effet pour prendre des mesures avec Theodore de Cyzique touchant la deposition du patriarche Polyeucte. Là il retomba malade ; & sentant de grandes douleurs, il se fit rapporter à C. P. où il mourut le neuvième d'Octobre âgé de cinquante-quatre ans, dont il avoit regné quarante-huit depuis la mort de son oncle Alexandre. Son fils Romain lui succeda ; & on le nomme Romain le jeune, pour le distinguer de son aïeul maternel.

XIV.
Lettres
d'Atton
de Verceil.

Att. epist.
II. to. 8.
Spicil. p.
132.

En Italie Berenger & son fils Adalbert se rendoient de jour en jour plus odieux par leur gouvernement tyrannique ; & prévoyant une revolte, ils voulurent obliger les évêques à leur donner des otages, pour s'assurer de leur fidelité. Atton évêque de Verceil écrivit sur ce sujet à ses confreres, pour les prier de lui écrire leurs avis : parce qu'ils ne pouvoient conferer ensemble librement. Je demande, disoit-il, si nous devons donner ces otages, s'ils doivent sçavoir à quoi ils s'obligent & y consentir, quelles sûretés nous devons prendre ; & si cette convention doit se faire par écrit ou verbalement. Si on doit y mettre un terme ; & si le prince a été prévenu contre nous par de faux rapports, comment nous pouvons nous justifier. Je vous avouë mon ignorance, jusques ici je n'ai trouvé dans les docteurs ecclesiastiques ni autorité ni exemple sur ce point : & si quelqu'un m'en peut montrer, je la suivrai inviolablement.

Je tiens que nous devons garder en tout la fidelité aux rois nos maîtres, & que si nous y manquons, nous nous rendons coupables de-
vant

vant Dieu. Mais nous devons les servir comme ont fait nos predecesseurs ; sans rien ajoûter de nouveau, si ce n'est pour quelque grande utilité : par l'autorité du pape & le conseil des plus sages évêques. Or l'écriture nous apprend, *Ezech. XVIII. 18.* que chacun doit porter la peine de son peché, & que le fils ne doit pas souffrir de l'iniquité du pere. Comment donc exposerons-nous des otages à perir pour nôtre faute ? Celui qui les aura reçûs dira : Tout ce que je ferai à cet homme, est sur le compte de celui qui me l'a donné. Il est vrai : mais vous n'en êtes pas dechargé pour cela : Vous êtes tous deux coupables, lui de l'avoir mal donné, vous de l'avoir mal reçu. Mais qu'a fait ce pauvre otage, pour être mis à mort ? S'il s'est offert par charité pour la liberté d'un autre, il est digne de loüange : s'il s'est exposé au peril par intérêt, ils sont tous trois coupables. Je crains d'ailleurs que nous ne promettions plus que nous ne pouvons tenir ; & que par foiblesse, ou autrement, nous ne changions d'avis, après avoir engagé des innocens. Si on peut demander de telles suretés, c'est à ceux qui n'ont point la crainte de Dieu : un homme sage & chrétien ne fera pas pour des otages, ce qu'il ne fera pas pour la crainte de Dieu & le salut de son ame. Je crois donc que tous les chrétiens doivent l'éviter : mais principalement des évêques, qui sont obligés à s'exposer eux-mêmes pour les autres. Enfin si les assurances que nos predecesseurs avoient données aux princes, ne sont plus jugées suffisantes : on dira que les princes ou les évêques sont devenus plus mauvais. Il conclut de prier pour la conservation des princes & la tranquillité publique.

Atton écrivit vers le même tems à Valdon, *Lat. p. V. hist. c. 13. VI. c. 6.* que leroi Berenger avoit fait évêque de Come,

&c qui fut des premiers à se révolter contre lui. Atton l'exhorte à se reconcilier avec ce prince, par les passages de l'écriture, qui ordonnent d'être soumis même aux mauvais princes. Il y joint l'autorité de saint Gregoire & des conciles de Toledé. Il fait souvenir Valdon de son serment de fidélité; & l'exhorte à retenir ses vassaux dans le devoir, sous peine de se rendre responsable de leur perte devant Dieu.

L.V.
Lettres de
discipline.
Epi. 2. 3.

Nous avons quelques autres lettres d'Atton de Verceil sur divers sujets de discipline. Il défend à ses diocésains de croire aux augures, aux signes du ciel & aux prédictions de quelques imposteurs, qu'ils nommoient prophètes. Il défend de fêter le vendredi : superstition, qui pouvoit venir du commerce avec les Musulmans.

Ep. 4.
Ep. 5.

Il soutient que le filleul ne peut épouser la fille de son parrain; & applique à cette adoption spirituelle, ce que les loix disent de l'adoption civile. Sur quoi il cite les Institutes, le Code & les Nouvelles. Ambroise prêtre de Milan l'ayant consulté sur les noms de prêtresses & de diaconesses, qui se trouvent dans quelques canons : il répond, que dans les premiers tems le ministère des femmes étoit nécessaire pour instruire plus familièrement les autres femmes, & les desabuser des erreurs du paganisme & de la philosophie. Qu'elles servoient aussi à leur administrer le baptême avec la bien-séance convenable. Ce qui n'est plus nécessaire depuis que l'on ne baptise que des enfans. Il ajoute, que l'on a nommé prêtresses & diaconesses, les femmes que les prêtres & les diacres avoient épousées avant leur ordination.

Ep. 9. 10.

Il y a deux lettres pour reprimer l'incontinence de son clergé. Quelques-uns, dit-il, sont tellement esclaves de ce vice, qu'ils ont chez eux des concubines, avec lesquelles ils mangent

&c

& demeurent publiquement. Elles gouvernent leur maison, & après leur mort, héritent de ce qu'ils ont amassé des biens de l'église & des aumônes des fidèles. La pauvreté leur fait feindre d'abord de garder la continence; puis quand ils sont reçus au service de l'église, ils entretiennent ces malheureuses aux dépens des pauvres. C'est une occasion aux officiers de justice d'entrer dans la maison des clercs, sous prétexte d'en enlever ces femmes & leurs enfans; & les clercs tremblans leur promettent tout ce qu'ils veulent. C'est que les canons condamnoient ces concubines à la servitude. Ainsi, continuë Atton, le nom du Seigneur est blasphémé. Car quand ces femmes ou leurs bâtarde prennent querelle avec quelqu'un du voisinage, les clercs viennent au secours, déclarant ainsi leur infamie. De plus, pour enrichir ces honteuses familles, ils deviennent intéressés, avares, pillards, usuriers & trompeurs. Ce qui refroidit la dévotion du peuple à paier les dîmes ou apporter des offrandes, au préjudice de leurs âmes; & les clercs viennent à une telle pauvreté, qu'à peine peuvent-ils subsister.

Cent. Hist.

c. 3.

Sup. liv.

XXXV. n.

11.

Quand les évêques les reprennent de ce désordre, ils se revoltent contre eux, au mépris de leur serment; cherchent la protection des puissances séculières, & souvent prennent le parti des ennemis de l'église. Quelques-uns disent pour excuse, que sans le secours de ces femmes ils ne pourroient subsister. Ce qui n'est qu'un vain prétexte; puisqu'elles-mêmes ont besoin du secours des hommes, & sont une charge & un embarras. Mais quand on en pourroit tirer quelque utilité, il faut préférer la sainteté de notre ministère & les règles de l'église. Evitez donc, mes chers frères, non seulement le crime, mais tout ce qui vous y peut mener: c'est-

à-

à dire toute attention à la beauté des femmes , à leur parure , à la douceur de leur entretien : en un mot tout commerce avec elles.

76. 8. *pi. il.*

P. 1.

6. 4.

6. 19.

Sup. liv.

Liv. 4.

6. 90.

Atton fit aussi un capitulaire ou instruction generale à son clergé & à son peuple, distribuée en cent articles , & tirée principalement du capitulaire de Theodulfe & des conciles. Il ordonne à tous les prêtres , les diacres & les sousdiacres, de sçavoir par cœur la foi catholique ; c'est-à-dire , suivant le stile du tems, le symbole attribué à saint Athanase. Il recommande les calendes , c'est-à-dire , les conferences des curés & des clerics au commencement de chaque mois, pour s'instruire de leurs devoirs ; ce qui semble n'avoir commencé qu'au siecle precedent, comme on voit par les statuts synodaux de Riculfe de Soissons. Les prêtres doivent proportionner les penitences à la qualité des personnes & des pechés. S'il s'est commis un peché public, le curé doit s'en informer avec soin , & mettre le fait par écrit. Il avertira le coupable de se soumettre à la penitence , & de venir pour cet effet devant l'évêque. Le curé ne manquera point d'y venir le mercredi des cendres avec sa relation par écrit. Si le penitent s'y trouve , le curé écrira la penitence qui lui sera imposée , & aura soin de lui , pour observer les marques qu'il donne de conversion. S'il lui voit accomplir sa penitence avec grande ferveur , ou s'il le trouve en peril ; il aura recours à l'évêque , & en son absence aux cardinaux , c'est-à-dire , aux prêtres de la cathedrale , pour obtenir son absolution. Regulierement il viendra le jeudi saint avec les penitens , pour apprendre & écrire ce qui leur sera ordonné à leur absolution. Le dernier article de ce capitulaire, est le decret du pape Gelase touchant les livres approuvés ou apocryphes.

Sup. liv.

XXX. n.

35.

Nous

Nous avons encore un traité d'Atton de Verceil touchant les souffrances de l'église, divisé en trois parties. La première est des jugemens des évêques, où il prétend qu'ils ne doivent avoir pour accusateurs ou pour témoins, que des personnes irréprochables, ni pour juges que ceux qu'ils auront eux-mêmes choisis; & qu'ils ne peuvent être condamnés que par le pape, quoique l'instruction de leur procès puisse être faite par le concile de la province. Mais il n'établit ces maximes que sur les fausses decretales. Ensuite il se plaint de deux abus, c'est-à-dire, de deux sortes de justification, que l'on exigeoit des évêques au défaut de preuves, le serment & le duel. On les obligeoit non seulement à jurer, contre la défense de l'évangile & la tradition de l'antiquité: mais à faire jurer avec eux un grand nombre de leurs confreres. Comme si un homme étoit coupable, faute de trouver quelqu'un qui jure de son innocence: ou comme s'il ne suffisoit pas pour absoudre un accusé qu'il n'y ait point contre lui de preuve. Quant au duel, quoiqu'on n'oblige pas les évêques à se battre en personne, mais seulement à donner un champion: cette voie de se justifier ne laisse pas d'être injuste. C'est tenter Dieu; qui n'est pas obligé de faire des miracles, pour donner toujours la victoire à la bonne cause: c'est rendre les évêques coupables du sang qu'ils font répandre, contre les canons, qui leur défendent de prendre part à la mort des hommes, & leur faire commettre un vrai crime, pour se décharger d'une fausse accusation. Les ecclesiastiques seront-ils donc impunis? Non; mais il faut les corriger selon les regles & par le ministère des évêques: auxquels seuls il appartient de les juger; & les laïques ne doivent s'en mêler, qu'à leur priere.

priere. Mais à present la puissance seculiere opprime souvent l'autorité de l'église ; & il arrive par la faute des mauvais juges , que le crime ne fait point perdre la dignité épiscopale , & que cette dignité ne met point à couvert de l'accusation.

p. 65.

La seconde partie de ce traité est des ordinations des évêques. Celles qui se font selon les canons , doivent être comptées comme venant de Dieu même : mais les princes peu religieux méprisant ces regles , veulent que leur seule volonté l'emporte ; & trouvent très-mauvais qu'un évêque soit élu par d'autres que par eux , quelque merite qu'il ait , ou que l'on rejette celui qu'ils ont choisi , quelque indigne qu'il soit. Ils n'y considerent que les richesses , la parenté , ou les services : l'une de ces qualités leur suffit. S'ils ne vendent pas les évêchés pour de l'argent , ils les donnent à leurs parens , ou à ceux qui leur font la cour. D'autres sont tellement aveuglés , qu'ils élèvent des enfans à l'épiscopat : & font juges & docteurs ceux qui ont encore besoin des premières instructions. On ne les louë que de leur chasteté , qui est encore sans merite. On oblige le peuple de rendre témoignage à un enfant , dont l'indignité est connue de tout le monde. La plupart rient , les uns de joie pour l'honneur qu'ils reçoivent , les autres en se moquant d'une illusion si manifeste. On interroge le pauvre enfant sur quelques articles , qu'il a appris par cœur , ou qu'il lit en tremblant dans un papier , plus par la crainte d'avoir le fouet , que de perdre l'épiscopat. Ceux qui l'interrogent , sçavent bien qu'il n'entend pas ce qu'il dit ; & ne le font pas pour l'examiner , mais pour garder la forme canonique , & assurer la fraude par l'apparence de la verité.

p. 73.

p. 86.

Ces

Ces évêques ordonnés contre les regles , sont aussi accusés sans respect, opprimés injustement, chassés avec perfidie , & quelquefois cruellement mis à mort.

p 90-

La troisième partie est touchant les biens des églises. Nous ne pouvons passer sous silence , dit l'auteur, qu'après la mort ou l'expulsion d'un évêque, les biens de l'église sont donnés au pillage à des seculiers. Car qu'importe qu'on les pille de son vivant ou après sa mort ? & à quoi sert de garder le trésor de l'église , si l'on pille les granges , les celliers & tout le reste ? On dissipe tout ce qui se trouve en nature , on vend les fruits à recueillir , sous le nom de l'évêque futur , on diffère son ordination jusqu'à ce que l'on ait tout consumé ; & enfin on donne l'évêché à celui qui en offre le plus. Ensorte qu'il n'y a point de terres si souvent pillées & vendues , que celles de l'église. C'est ce qui m'a paru de plus remarquable dans les écrits d'Atton évêque de Verceil.

p. 93.

LIVRE CINQUANTE-SIXIÈME.

AN. 960.

LE pape Jean XII. ne pouvant plus souffrir la tyrannie de Berenger & d'Adalbert son fils , envoya en Allemagne deux legats l'an 960. Jean cardinal diacre & Azon scriniaire de l'église Romaine , prier le roi Otton de les venir délivrer de leur oppression. Valbert archevêque de Milan y vint incontinent après, se plaignant qu'ils avoient donné son église contre toute sorte de droit à Manassés archevêque d'Arles. Valdon évêque de Come le suivit , faisant une plainte pareille : il y vint aussi des laïques & il n'y eut presque aucun évêque ni aucun comte en Italie, qui n'envoïât à Otton des lettres ou des députés. Il résolut donc de passer en Italie,

1.
Otton empereur
d'Occident.
Suppl. Regin.
Herm. &c.
Luitp. VI.
hist. c. 6.

&c

AN. 961.
Dist. 63.
c. 33.

Mar. Scot.
Civ. an.
954.

Frad. Civ.
Inqsl. Reg.
an. 962.
L'usq. Vl.
c. 6.

Sn. liv.
XI. III. n.
18.
Liv. XLV.
n. 5.
c. 42.

& on rapporte un serment qu'il fit avant que de partir, où il promet au pape Jean de lui conserver la vie & les membres & sa dignité, de ne prendre à Rome aucune résolution qui regarde le pape ou les Romains sans sa participation, & de lui rendre tout ce qu'il aura conquis des terres de saint Pierre. Il assembla un parlement à Wormes en 961. où il fit élire roi Otton son fils du second lit, qui n'avoit encore que sept ans. De son premier mariage il avoit eu deux fils : Luitolfe, qui mourut en 957. & Guillaume qu'Otton fit ordonner archevêque de Maïence en 964. après la mort de Frideric. Ayant donc fait reconnoître roi le jeune Otton, il le laissa sous la conduite des archevêques de Cologne & de Maïence son oncle & son frere; & entra en Italie, où il fut reçu sans résistance. Il passa l'hiver à Pavie, & envoya cependant à Rome Atton abbé de Fulde lui préparer les logis.

Le roi y marcha l'année suivante 962. & y fut reçu avec un grand appareil, aux acclamations du clergé & du peuple. Le pape Jean le couronna empereur, avec l'onction sacrée; & lui fit serment sur le corps de saint Pierre avec tous les citoyens & les grands, de ne jamais renoncer à son obéissance, & ne donner aucun secours à Berenger ni à Adalbert. Otton de son côté rendit à l'église Romaine, ce qui lui avoit été ôté dans toute l'Italie; & fit au pape en particulier de grands presens d'or & de pierres. Il confirma par un acte authentique les donations de Pepin & de Charlemagne, comprenant la ville de Rome, son duché, & ses dépendances; plusieurs villes de Toscane, l'Exarcate de Ravenne, la Pentapole, plusieurs autres places de Lombardie, plusieurs de Campanie, le duché de Spolète & celui de Benevent, l'île de Corse,

se, le patrimoine de Sicile : Si Dieu le met entre nos mains , dit l'empereur : car elle étoit au pouvoir des Sarrafins. Cette donation est copiée presque mot à mot de celle de Louïs le debonnaire : mais Otton y ajoute de son royaume de Lombardie Rieti , Amiterne & cinq autres villes. A la fin est la clause importante : Sauf en tout nôtre puissance & celle de nôtre fils & de nos descendans.

AN. 962.
Liv. XLVI.
n. 26 so. 7.
conc. p. 1515.
so. 9. f. 643.
ap. Barr. an.
962.

On règle ensuite l'élection du pape. Tout le clergé & la noblesse de Rome s'obligera par serment à la faire canoniquement , & le pape élu ne sera point sacré , qu'il n'ait promis publiquement en présence des commissaires de l'empereur de conserver les droits de tous. Personne ne troublera la liberté de l'élection , sous peine d'exil. Enfin il est dit , qu'il y aura toujours des commissaires du pape & de l'empereur , qui lui rapporteront tous les ans comment les ducs & les juges rendent la justice. Ils porteront premièrement au pape les plaintes qu'ils recevront , & il choisira ou d'y faire remédier aussi-tôt , ou de souffrir qu'il y soit remédié par les commissaires de l'empereur. Cette clause montre bien , que l'empereur se reservoit toujours la souveraineté & la juridiction en dernier ressort sur Rome & sur tout le contenu en cette donation , & la suite de l'histoire le fera voir. En cet acte l'empereur Otton parle tant en son nom que du roi son fils. Après la souscription sont celles de dix évêques : sçavoir : Adalague archevêque de Hambourg & sept évêques d'Allemagne , puis trois de Lombardie , Hatton abbé de Fulde , & un autre abbé Allemand : cinq comtes & quelques autres seigneurs. La datte est du treizième de Février l'an 962. indiction cinquième , la vingt-septième année du regne d'Otton. L'original

AN. 962.

Baron. an.

962.

II.

Magde-
bourg me-
tropole.

Sup. liv.

I^{re} n. 20.

Ditm. lib.

2. p. 19.

Ap. Matill.

sec. 5 p.

575.

Sup. liv.

LV n. 45.

.

ginal écrit en lettres d'or , est gardé à Rome au château S. Ange.

Dans le même tems l'empereur obtint du pape l'érection de Magdebourg en metropole. Il y avoit fondé un monastere , comme nous avons vû dès l'an 937. Et l'an 961. il y fit apporter le corps de saint Maurice & ceux de quelques-uns de ses compagnons. Dans la bulle d'érection , le pape Jean XII. dit en substance. L'empereur Otton nous a représenté , qu'après avoir vaincu les Slaves , il les a amenés à la foi Chrétienne : nous priant de ne les pas exposer à retomber faute de pasteur sous la puissance du demon. C'est pourquoi nous ordonnons , que le monastere de Magdebourg bâti en Saxe sur l'Elbe , comme étant le plus proche de ces nations , soit érigé en siege archiepiscopal , qui puisse gouverner tout ce troupeau par ses suffragans. Nous voulons aussi , qu'en execution du vœu fait par l'empereur pour avoir défait les Hongrois , le monastere de Mersbourg soit érigé en siege episcopal soumis à celui de Magdebourg : parce qu'un seul pasteur ne peut suffire pour tant de nations. Nous voulons que le cens & la dîme de tous les peuples que l'empereur a fait baptiser , ou qui le seront par les soins de ses successeurs , puissent être distribués aux sieges de Magdebourg , de Mersbourg & à tel autre qu'ils voudront. Nous ordonnons aux archevêques de Mayence , de Treves , de Cologne , de Salsbourg & de Hambourg , de favoriser de tout leur pouvoir ces deux érections. Et quand Dieu , par le ministère de l'empereur & ses successeurs , aura amené au Christianisme de Slaves voisins : nous voulons qu'ils établissent des évêchés aux lieux convenables , dont les évêques soient consacrés par l'archevêque de Magdebourg & deviennent ses suffragans. Cette bulle est du dou-

douzième de Février indication cinquième, la septième année du pontificat de Jean, la première d'Otton en qualité d'empereur, qui est l'an 962. mais elle ne fut exécutée que six ans après.

Vers le même tems S. Dunstan vint à Rome, demander le pallium en qualité d'archevêque de Cantorberi. Après la mort du roi Edmond, qui fut assassiné l'an 946. Edrede son frere & son successeur, qui étoit un prince très-pieux, mit en l'abbé Dunstan sa principale confiance : lui donna la garde de ses tresors & de ses chartes, & gouverna le royaume par ses conseils. Il voulut lui donner l'évêché de Vinchestre après la mort d'Elsege, & il l'en fit presser instantamment par la reine sa mere : mais Dunstan demeura ferme à le refuser. Le roi Edrede étant mort, eut pour successeur en 955. son neveu Edui prince jeune & sans conduite, qui ne suivait que ses passions & les conseils des jeunes gens. Il proscrivoit les riches pour les dépouiller de leurs biens, sur tout s'ils étoient vertueux; il pillait les églises, méprisait la religion, chargeait les villes d'exactions. Il maltraitait ses parens, même la reine son aïeule, & s'abandonnoit aux femmes avec excès. Dunstan ayant essayé de le corriger, & voyant ses avis méprisés, se retira à son monastere de Glastemburi.

III.
S. Dunstan
archevêque
de Cantor-
beri.

Sup. liv.
LV. n. 29.
Vita n. 21.
22. sec. 5.
att. Ben.
n. 23.
n. 25.

n. 25.

n. 26.

n. 27.

Il assista toutefois au sacre du jeune roi : qui le jour même quitta brusquement les prelatz & les seigneurs avec lesquels il avoit dîné, pour s'enfermer avec une femme qu'il entretenoit. Ils en furent honteux & affligés, & Odon archevêque de Cantorberi proposa d'envoyer quelques-uns d'entre-eux pour ramener le roi. On choisit l'abbé Dunstan avec un évêque son parent : il alla trouver le roi, le tira par force d'entre les bras de cette malheureuse, & lui ayant remis la couronne sur la tête, l'amena devant l'archevêque

Vita 82.
n. 12.

vêque

vêque Odon. La femme ne lui pardonna pas, & ne laissa point le roi en repos qu'il ne l'eut envoie en exil. Il fit donc premierement un édit, pour ôter les biens à tous les monasteres ; ensuite on vint à Glastemburi, & après avoir fait l'inventaire de tout ce qui appartenoit à cette maison, on enleva Dunstan au milieu des plaintes des moines, de ses amis & des pauvres. Il s'embarqua & passa en Flandre, où le comte le reçut favorablement, & il se retira au monastere de saint Pierre de Gand, le plus estimé de tous, pour la pieté & les études.

Vita Od.
n. 13.

L'archevêque Odon voyant que le jeune roi n'écoutoit point ses remontrances : envoya des gens de guerre tirer par force de sa cour cette concubine, qu'il aimoit le plus, & après qu'on l'eut défigurée au visage, & marquée d'un fer chaud, il l'envoya en exil en Irlande. Elle en sortit quelque tems après & vint à Glocestre : mais les gens de l'archevêque la prirent, lui couperent les jarets, & peu de jours après la firent mourir miserablement. Telle étoit la puissance & la severité du prelat.

Vita Dunst.
n. 28.

Le roi Edui lui-même, devenu insupportable pour sa mauvaise conduite, fut chassé, & on reconnut pour roi son frere Edgar en 957. Peu de jours après son élection, il tint une assemblée generale de tout son royaume, où il cassa toutes les loix injustes de son frere, & repara toutes ses violences. Il rappella glorieusement l'abbé Dunstan de son exil, & lui rendit plus d'honneur que les rois ses predecesseurs. Quelque tems après l'évêché de Vorcestre étant venu à vaquer, il l'obligea à l'accepter, & il vint à Cantorberi se faire sacrer. L'archevêque Odon le fit avec plaisir ; mais dans la ceremonie, au lieu de nommer Dunstan évêque de Vorcestre, il le nomma archevêque de

de Cantorberi , comme s'il l'eût ordonné pour son église. Les assistans croiant que c'étoit par mégarde , le lui firent remarquer , & il leur répondit : Je sçai , mes enfans , ce que Dieu opere en moi : de mon vivant il sera évêque de Vorcheſtre , mais après ma mort il gouvernera toute l'Angleterre. L'évêque de Londres étant mort, le roi Edgar ; les seigneurs & les habitans de la ville, pressèrent Dunſtan de prendre encore cette église. Il s'en défendit par l'autorité des canons , qui ne permettent pas de donner deux églises à un même évêque : mais on lui representa que l'apôtre saint Jean avoit gouverné sept églises & leurs évêques , & que saint Paul avoit eu le soin de toutes les églises. Dunſtan se rendit à ces raisons : comme si la mission extraordinaire des apôtres devoit être tirée à conséquence pour la conduite ordinaire de l'église. Il gouverna donc les deux églises de Londres & de Vorcheſtre, comme évêque de l'une & de l'autre.

L'archevêque Odon mourut l'an 961. le quatrième de Juillet, après avoir tenu vingt ans le siege de Cantorberi ; & il est compté entre les saints. Le roi pria Dunſtan de prendre sa place, & ne pût lui persuader. A son refus Elſin évêque de Vincheſtre , aiant gagné par argent les seigneurs les plus puissans de la cour du roi Edgar, se fit donner cette dignité, qu'il desiroit depuis long-tems : mais comme il alloit à Rome querir son pallium , il mourut de froid, en passant les Alpes. Le roi pria encore Dunſtan d'accepter le siege de Cantorberi , & il le refusa encore. On choisit donc pour le remplir Berthelin ou Birthelm évêque de Dorset : bon homme , mais si peu capable , qu'au bout de quelques jours le roi le renvoia à son évêché, & revint pour la troisième fois à Dunſtan.

Tous

Vra Od.
n. 15.
Vra Dunſt.
n. 32.

*Se. 5. ad.
Ben. p 658
to. 9. conc.
p. 641.*

*IV.
Odalric
archevêque
de Reims.
Frod. Chr.
961.
Id. 954.*

Id. 962.

*To. 9. conc.
p. 647.*

Tous les évêques se joignant au roi, ils lui persuaderent enfin de passer au siege de Cantorberi. Aussi-tôt il partit pour aller à Rome, où le pape Jean lui donna le pallium avec la lettre ordinaire, contenant les devoirs d'un évêque. Il lui donna la lettre de sa main, mais il lui fit prendre le pallium sur l'autel de saint Pierre.

Le pape fut consulté vers le même tems, touchant la cause du siege de Reims. L'archevêque Artaud étant mort le dernier jour de Septembre 961. Hugues fils de Hebert de Vermandois, soutenu par ses freres, prétendit rentrer dans ce siege, & mit le roi Lothaire dans ses interêts. Car le roi Louis d'outremer étoit mort en 954. le quinzième d'Octobre, après avoir regné dix-huit ans, & en avoir vécu trente-cinq, & son fils Lothaire âgé de treize ans lui avoit succédé. Sa mere Gerberge eut au commencement de l'an 962. une conference avec Brunon archevêque de Cologne, dont elle étoit sœur; & il lui recommanda d'empêcher, que Hugues ne rentrât dans l'archevêché de Reims. On tint pour ce sujet un concile dans le diocese de Meaux, où se trouverent treize évêques des deux provinces de Reims & de Sens, dont l'archevêque y presida. Hugues avoit quelques évêques pour lui: mais les plus opposés à son rétablissement étoient Roricon de Laon & Guibuin de Châlons, qui soutenoient qu'un homme excommunié par tant d'évêques, ne pouvoit être absous par un moindre nombre. On convint de consulter le pape, qui la même année declara, que Hugues avoit été excommunié, tant par lui que par tout le concile de Rome, & par un autre concile tenu à Pavie. Brunon archevêque de Cologne aiant fait-sçavoir au clergé de Reims cette réponse du pape, on élût pour archevêque Odalric fils d'un com-

te, nommé Hugues, & cette élection fut approuvée & soutenue par le roi Lothaire, la reine sa mere, & l'archevêque Brunon son oncle. Odalric fut donc ordonné à Reims par Guy évêque de Soissons, Roricon de Laon, Guibuin de Châlons, Hadulfe de Noyon & Vicfred de Verdun. Celui-ci avoit été ordonné au concile de Meaux, quoique Berenger évêque de Verdun fût encore vivant & en possession; & cela sans la participation de l'archevêque de Treves son métropolitain, parce que ces évêques regardoient Berenger comme leur ennemi, qui ne vouloit point assister à leurs conciles.

An. 963.

*Chr. Hug.
Flavin. p.
134*

Le pape Jean XII. oubliant bien-tôt le serment qu'il avoit fait à l'empereur Otton, envoya à Adalbert, qui s'étoit retiré à Fressinet chez les Sarrafins, & lui promit avec serment de l'aider contre l'empereur. L'empereur qui étoit à Pavie, extrêmement surpris de cette reconciliation du pape, avec un homme qu'il haïssoit si fort auparavant, envoya à Rome pour en sçavoir la verité. Les citoyens Romains dirent tous d'une voix à ses envoies : Le pape Jean haït l'empereur, qui l'a délivré d'Adalbert, par la même raison que le diable haït son créateur. L'empereur ne cherche qu'à plaire à Dieu, & à procurer le bien de son église & de l'état, le pape Jean fait tout le contraire. Témoin la veuve de Rainier son vassal, à qui par la passion aveugle qu'il a pour elle, il a donné le gouvernement de plusieurs villes : & de plus des croix & des calices d'or de l'église de saint Pierre. Témoin Etienne qui vient de mourir, en se délivrant de l'enfant qu'elle avoit eu de lui. Le palais de Latran, autrefois l'habitation des saints, est devenu un lieu infame, où il loge sa concubine, sœur de celle de son pere. Il n'y a plus de femmes étrangères qui osent venir visi-

v.
Jean XII.
se revolte
contre
l'empereur.
*Lutpr. VI.
t. 6.
Supl. Regin.
an. 963.*

AN. 963.

ter l'église des apôtres : sçachant que depuis quelques jours il a abusé par force de quelques-unes, mariées, veuves & vierges. Tout lui est bon, belles ou non, riches ou pauvres. Les églises des apôtres tombent en ruine, il pleut sur les autels, & ceux qui y entrent ne sont pas en sûreté de leur vie. Voilà pourquoi Adalbert convient mieux au pape que l'empereur.

• Otton aiant appris cette réponse des Romains, dit en parlant du pape : Il est jeune, il pourra se corriger par les exemples & les avis des gens de bien. L'empereur alla ensuite assiéger Montefeltro, où Adalbert s'étoit enfermé. Le pape lui envoya Leon protoscriniaire de l'église Romaine, & Demetrius le premier des grands de Rome, promettant de se corriger de ce qu'il avoit fait par emportement de jeunesse : & se plaignant que l'empereur avoit reçu un évêque nommé Leon, & un diacre cardinal nommé Jean, qui étoient infidèles au pape. Il se plaignoit encore que l'empereur manquoit à sa promesse, en se faisant prêter serment à lui-même, & non au pape, dans les lieux qu'il réduisoit à son obéissance.

L'empereur répondit aux envoiés du pape : J'ai promis de rendre à l'église toutes les terres de saint Pierre, qui viendroient sous ma puissance; & c'est à cette fin que je veux chasser Berenger de cette forteresse. Quant à l'évêque Leon & au cardinal Jean, que le pape m'accuse d'avoir reçus : J'ai appris qu'on les a arrêtés à Capouë, comme ils alloient à C. P. où le pape les envoioit à mon préjudice. On a pris avec eux un Bulgare nommé Salec, élevé chez les Hongrois, ami très-familier du pape, & Zachée méchant homme & ignorant, que le pape a depuis peu consacré évêque, & l'a envoié chez

chez les Hongrois , pour les exciter à nous attaquer. Je ne l'aurois pas crû si je n'avois pas vû les lettres du pape scellées en plomb avec son nom.

Après cette réponse l'empereur envôia Landohard évêque de Munster , & Luitprand évêque de Cremône à Rome , avec les envoiés du pape , pour justifier auprès de lui la conduite de l'empereur : avec ordre aux vassaux de ces évêques qui les accompagnoient , de prouver son innocence par le duel , si le pape ne recevoit pas ses excuses. Les deux évêques envoiés par l'empereur étant arrivés à Rome , virent bien à la reception que leur fit le pape , combien il étoit aliéné de leur maître. Il ne voulut recevoir sa justification ni par le serment , ni par le duel ; & huit jours après il renvoia avec eux Jean évêque de Nami & Benoît cardinal diacre , pour amuser encore l'empereur , pendant qu'il invitoit Adalbert à revenir. Celui-ci partit donc de Fressinet , & vint à Centumcelles , & de-là à Rome , où le pape le reçut avec honneur.

L'empereur ayant passé tout l'été au siege de Montefeltro , vint à Rome , où la plupart des seigneurs l'appelloient , s'étant saisis du château de saint Paul , & lui avoient même donné des otages. Le pape & Adalbert craignant sa venue s'enfuirent , emportant une grande partie du tresor de saint Pierre ; & Rome se trouva divisée , car quelques-uns tenoient le parti du pape : mais ils dissimulerent à tous , reçurent l'empereur avec l'honneur convenable , & se soumirent à lui. Il entra donc à Rome avec tous les siens : les citoiens lui promirent fidelité , & jurèrent de ne jamais élire ou faire ordonner de pape sans son consentement , ou celui du roi son fils.

AN. 963.

VI.

Concile de
Rome.Ts. 9. conc.
p. 648.

Trois jours après, à la priere des évêques Romains & du peuple, on tint un grand concile dans l'église de saint Pierre. L'empereur y assista avec environ quarante évêques. Angelfrid patriarche d'Aquilée étant tombé malade à Rome où il mourut quelque tems après, un diacre tenoit sa place. Valbert archevêque de Milan y étoit en personne, avec Pierre de Ravenne & Adalague de Brême, qui avoit suivi l'empereur. Après ces trois archevêques étoient trois évêques Allemands: les autres étoient de diverses parties de l'Italie. Il y avoit treize cardinaux prêtres, trois cardinaux diacres, plusieurs autres clercs officiers de l'église Romaine: & quelques laïques des plus nobles, avec toute la milice des Romains. Quand on eut fait silence, l'empereur dit: Il seroit bien séant au pape Jean d'assister à un si vénérable concile: dites-nous donc pourquoi il l'a évité. Le concile répondit: Nous sommes surpris que vous nous demandiez, ce que personne n'ignore pas, même aux Indes. Ses crimes sont si publics qu'il n'use d'aucun détour pour les cacher. L'empereur dit: Il faut proposer les accusations en particulier.

Alors Pierre cardinal prêtre se leva & dit, qu'il l'avoit vû célébrer la messe sans communier. Jean évêque de Narni & Jean cardinal diacre dirent, qu'ils l'avoient vû ordonner un diacre dans une écurie & hors des tems solennels. Benoît cardinal diacre lût une accusation au nom de tous les prêtres & les diacres, portant que le pape Jean faisoit les ordinations des évêques pour de l'argent, & qu'il avoit ordonné pour évêque à Todi un enfant de dix ans. Ils dirent sçavoir certainement, qu'il avoit abusé de la veuve de Rainier, d'Etienne concubine de son pere, d'une autre veuve nommée Anne & de sa niece: qu'il avoit fait du sacré

sacré palais un lieu de débauche : qu'il avoit été publiquement à la chasse : qu'il avoit fait crever les yeux à Benoît son pere spirituel , qui étoit mort aussi-tôt : qu'il avoit fait mourir Jean cardinal soudenier , après l'avoir fait eunuque : qu'il avoit fait faire des incendies ; & avoit paru l'épée au côté , portant le casque & la cuirasse. Tous tant clercs que laïques déclarerent , qu'il avoit bu du vin pour l'amour du diable : qu'en jouant avec eux il avoit invoqué le secours de Jupiter , de Venus & des autres faux dieux ; qu'il n'avoit dit ni matines , ni les heures canoniales , & n'avoit point fait sur lui le signe de la croix.

Comme les Romains n'entendoient pas la langue Saxone que parloit l'empereur , il fit dire à l'assemblée par Luitprand évêque de Cremona : Il arrive souvent , & nous le sçavons par expérience , que ceux qui sont constitués en dignité sont calomniés par leurs envieux ; ce qui me rend suspecte cette accusation qui vient d'être lûe par le diacre Benoît. C'est pourquoi je vous conjure au nom de Dieu qu'on ne peut tromper , & de sa sainte mere , & par le corps de saint Pierre dans l'église duquel nous sommes , que l'on n'avance rien contre le pape qu'il n'ait effectivement commis , & qui n'ait été vu par des hommes très-dignes de foi. Les évêques , le clergé & le peuple de Rome dirent tous d'une voix : Si le pape Jean n'a pas commis ce que le diacre Benoît vient de lire , & encore plusieurs autres crimes & plus honteux , que saint Pierre ne nous délivre point de nos pechés , que nous soions chargés d'anathème , & mis à la gauche au dernier jour. Si vous ne nous croiez pas , croiez au moins votre armée , qui l'a vu il y a cinq jours l'épée au côté , portant le bouclier , le casque & la cuirasse. Il n'y avoit

AN. 963.

que le Tibre entre deux , qui empêcha qu'il ne fût pris en cet équipage. L'empereur dit : Il y en a autant de témoins que de soldats dans mon armée.

4. 9. On envoya au pape une lettre , au nom de l'empereur , en ces termes : Etant venus à Rome pour le service de Dieu , comme nous demandions aux évêques & aux cardinaux la cause de votre absence ; ils ont avancé contre vous des choses si honteuses , qu'elles seroient indignes de gens de theatre. Tous tant clercs que laïques vous ont accusé d'homicide , de parjure , de sacrilege , d'inceste avec vos parentes & avec deux sœurs , d'avoir bu du vin pour l'amour du diable , & d'avoir invoqué dans le jeu Jupiter , Venus & les autres demons. Nous vous prions donc instamment de venir vous justifier sur tous ces chefs. Si vous craignez l'insolence du peuple , nous vous promettons avec serment , qu'il ne se fera rien que selon les

4. 10. canons. La datte étoit du fixième de Novembre. Le pape aiant lû cette lettre , répondit par écrit , s'adressant aux évêques : Nous avons ouï dire que vous voulez faire un autre pape ; si vous le faites , je vous excommunie de la part de Dieu tout-puissant , en sorte que vous n'ayez le pouvoir d'ordonner personne ni de celebrer la messe.

Cette réponse fut lûe dans la seconde session du concile tenuë plus de quinze jours après la precedente , sçavoir le vingt-deuxième de Novembre , où se trouverent Henri archevêque de Treves & les évêques de Modene , de Tortone & de Plaisance , qui n'avoient pas été à la premiere session. De leur avis on écrivit une seconde lettre au pape , portant en substance : Vous n'avez rien répondu de solide à nôtre premiere lettre , ni envoyé des députés , comme vous
de-

deviez , pour dire vos raisons. Si vous venez au concile pour vous justifier , nous defererons à vòtre autorité : mais si vous refusez d'y venir, sans avoir d'empêchement ni d'excuse legitime, nous mépriserons vòtre excommunication , & la retournerons contre vous-même. Judas avoit reçu avec les autres apôtres le pouvoir de lier & de délier , mais après son crime il ne pût lier que lui-même. Si les évêques vouloient dire , que le pape eût perdu par ses crimes le pouvoir des clefs , c'est une erreur manifeste. Adrien cardinal prêtre , & Benoît cardinal diacre , furent chargés de cette seconde citation ; & étant arrivés au Tibre ils ne trouverent plus le pape Jean , qui s'en étoit allé dans la plaine , portant un carquois ; & personne ne pût leur dire où il étoit.

Ils rapporterent donc la lettre au concile assemblé pour la troisième fois. On devoit , selon les regles , envoyer une troisième citation , mais peut-être la regarda-t-on , comme une formalité inutile , ne sachant où l'adresser. Quoi qu'il en soit , l'empereur parla ainsi : Nous l'avons attendu pour proposer nos plaintes contre lui en sa presence. Mais comme nous savons certainement qu'il ne viendra point , nous vous prions de considerer sa perfidie. Etant opprimé par Berenger & Adalbert revoltés contre nous , il nous a envoyé des députés en Saxe , nous priant pour l'amour de Dieu de venir en Italie , & de le délivrer de leurs mains. Vous voyez ce que j'ai fait avec l'aide de Dieu. Cependant oubliant la fidelité qu'il m'avoit jurée sur le corps de saint Pierre , il a fait venir à Rome le même Adalbert , il l'a soutenu contre moi , a fait des seditions , & à la vûe de mes troupes , il est devenu chef de guerre , & s'est revêtu d'une cuirasse

VII.

Jean de-
posé.

Leon VIII.
pape.

AN. 963.

& d'un casque. Que le concile declare ce qu'il ordonne.

Le concile dit : Il faut un remede extraordinaire pour un tel mal. Si par ses mœurs corrompues il ne nuisoit qu'à lui-même, on devroit le tolerer : mais combien son exemple en a-t-il perverti d'autres ? Nous vous prions donc que ce monstre soit chassé de la sainte église Romaine, & qu'on mette à sa place un homme qui nous donne bon exemple. Nous le voulons, dit l'empereur, & rien ne nous sera plus agréable, que de pouvoir trouver un digne sujet pour mettre sur le saint siege. Ils dirent tous d'une voix, & par trois fois : Nous choisissons pour pasteur le venerable Leon protoscriniaire de l'église Romaine, homme d'un merite éprouvé. L'empereur y consentit : ils menerent Leon au palais de Latran avec les cardinaux, selon la coutume : il fut ordonné pape au mois de Decembre, en un jour convenable dans l'église de saint Pierre, & ils lui jurèrent fidelité. C'est Leon VIII. qui tint le saint siege un an & quatre mois. Il étoit Romain fils de Jean protoscriniaire comme lui. Il fit une ordination dans le même mois de Decembre 963. où il ordonna sept prêtres & deux diacres. Au reste nous n'avons pas les actes du concile, où il fut élu, mais seulement le recit qui s'en trouve à la fin de l'histoire de Luitprand.

Vita Jean.
XII. ap.
Papabr.

VIII.
Mort de
Romain.
Nicephore
Phocas em-
pereur.
Gedr. p. 645.
p. 642.

En Orient l'empereur Romain le jeune mourut le quinzième de Mars, la même année 963. du monde 6471. indiétion fixième, aiant régné trois ans & quatre mois ; pendant lesquels il ne songea qu'à son plaisir, & se laissa gouverner. Il reprit à son service un clerc eunuque nommé Jean, que l'empereur Constantin son pere avoit chassé pour quelques actions honteuses ;

teufes , & qui avoit pris l'habit monastique : mais Romain lui fit reprendre l'habit clerical. Le patriarche Polyeucte le trouva mauvais , & pressa l'empereur de le chasser de son service , comme un moine apostat : mais il soutint qu'il avoit seulement feint d'embrasser la vie monastique par la crainte de l'empereur Constantin , sans avoir reçu la benediction d'aucun prêtre. Il trompa ainsi le patriarche , & vécut en seculier jusqu'à la mort de Romain , après laquelle il reprit l'habit monastique sans changer de mœurs.

AN. 963.

p. 642.

Romain , à la suggestion de sa femme , chassa du palais l'imperatrice Helene sa mere & ses sœurs , qu'il separa d'elle , & les fit raser comme religieuses. Helene en mourut de déplaisir : mais si-tôt que Romain fut mort , ses sœurs quitterent l'habit monastique & mangerent de la chair , comme n'étant point religieuses. Il mourut à l'âge de vingt-quatre ans , ou de poison , ou pour s'être épuisé par les plaisirs infâmes ; & laissa deux fils , Basile & Constantin , qui ne regnerent pas si-tôt , à cause de leur bas âge. On reconnut empereur Nicephore Phocas grand capitaine , qui avoit remporté des avantages considerables sur les Sarrafins. Il fut couronné dans la grande église de C. P. par le patriarche Polyeucte le dimanche seizième d'Août de la même année 963. indiction sixième. Le vingtième de Septembre suivant , il épousa Theophanie veuve de Romain , qu'il avoit feint d'éloigner ; & recommença à manger de la chair , dont il s'étoit abstenu depuis la mort de Bardas son fils du premier lit , qu'il avoit perdu par un accident funeste. La celebration de son second mariage se fit dans l'église neuve du palais : mais comme il vouloit entrer dans le sanctuaire , le patriarche Polyeucte

p. 645.

p. 648. D.

AN. 963.

le prit par la main, & le retint près du balustre, disant, qu'il ne lui permettoit point de passer outre, qu'il n'eût reçu la penitence des secondes nôces. Cette opposition fit de la peine à Nicephore, & il en voulut du mal au patriarche toute sa vie. D'ailleurs on publia que Nicephore avoit levé des fonts un des enfans de Theophanie; & sur ce bruit Polyeuète voulut l'obliger à quitter sa femme, ou à ne point entrer dans l'église. Nicephore prit ce dernier parti, tant il étoit attaché à Theophanie. Il assembla les évêques qui se trouverent à C. P. & des senateurs choisis, pour examiner l'affaire. Ils dirent tous, que c'étoit une loi de Copronyme, qu'il ne falloit point observer, & donnerent à Nicephore des lettres d'absolution. Comme Polyeuète faisoit encore difficulté de communiquer avec l'empereur, le Cesar Bardas, pere de l'empereur, assura qu'il n'avoit été parrain d'aucun des enfans de l'imperatrice: & Stylien protopape du palais, c'est-à-dire, premier prêtre, que l'on disoit avoir été l'auteur de ce bruit, jura qu'il n'avoit ni vu ni ouï dire, que Bardas ou Nicephore eussent été parrains. Alors Polyeuète, quoiqu'il sçut bien que Stylien avoit fait un faux serment, n'insista plus sur cette affinité spirituelle. On ne voit point pourquoi ces évêques attribuoient à une loi de Copronyme, ce qui étoit de l'ancienne discipline de l'église.

IX.
Jean XII.
depose
Leon.
Sup. Regin.
Lutpr. VI.
c. 11.

L'empereur Otton celebra à Rome la fête de Noël 963. & comme il avoit renvoyé la plus grande partie de ses troupes, pour n'être pas à charge aux Romains; ils conjurerent de nouveau contre lui, à la suscitation du pape Jean, & voulurent même le faire mourir. Mais aiant découvert leur dessein, il les prévint, & en fit tuer un grand nombre le troisieme de Janvier 964. Ils lui jurerent encore fidelité: mais huit jours

jours après il sortit pour aller à Spolète, & leur rendit leurs ôtages à la priere du pape Leon. Alors ils firent rentrer le pape Jean : Leon se sauva à peine auprès de l'empereur, & Jean fit couper la main droite à Jean cardinal diacre, la langue, le nez & deux doigts à Azon protoscriniaire.

Incontinent après son retour & le vingt-fixième de Fevrier 964. indiction septième, il tint un concile dans l'église de saint Pierre avec seize évêques tous d'Italie & des terres de l'église, & douze prêtres cardinaux. Les uns & les autres avoient assisté pour la plupart au concile, où il fut déposé trois mois auparavant. En celui-ci le pape ouvrit la première session, en disant : Vous sçavez, mes chers freres, que j'ai été chassé de mon siege pendant deux mois, par la violence de l'empereur. C'est pourquoi je vous demande, si selon les regles on peut appeler concile celui qui a été tenu dans mon église en mon absence le quatrième de Decembre par l'empereur Otton avec ses archevêques & ses évêques ? Le concile répondit : C'est une prostitution en faveur de Leon l'adultere & l'usurpateur. Nous devons donc le condamner, dit le pape. Nous le devons, dit le concile, par l'autorité des peres. Le pape le condamna, puis il dit : les évêques ordonnés par nous ont-ils pu faire une ordination dans notre palais patriarchal ? Non, répondit le concile. Le pape reprit : Que jugez-vous de Sicon, que nous avons fait évêque il y a long-tems, & qui dans notre palais a ordonné Leon officier de cour neophyte & parjure envers nous, le faisant portier, lecteur, acolythe, sousdiacre, diacre, & tout d'un coup prêtre ? enfin il a osé le consacrer dans notre siege apostolique, sans aucune épreuve, contre toutes les ordonnances des Peres. Le

Tit. 9. c. 11.
P. 653.

AN. 964.

concile dit : il faut déposer & l'ordinateur & celui qu'il a ordonné. Le pape dit : On ne sçait où il est caché. Qu'on le cherche soigneusement, dit le concile, jusqu'à la troisième séance : si on ne le trouve pas, qu'il soit condamné selon les canons.

Le pape ajouta : Que jugez-vous donc de ces deux évêques que nous avons ordonnés, Benoît de Porto & Gregoire d'Albane, qui ont prononcé les oraisons sur l'usurpateur ? Le concile répondit : Qu'ils soient punis de même, cependant nous les laissons à votre discrétion, jusques à la troisième séance. Qu'ordonnez-vous donc, dit le pape, touchant l'usurpateur de notre siège ? Le concile dit : Qu'il soit absolument condamné, afin que désormais aucun des officiers de cour, des neophytes, des juges ou des pénitens publics, ne soit assez hardi pour aspirer au degré suprême de l'église. Alors le pape Jean prononça la sentence contre Leon, le déclarant déposé de tout honneur sacerdotal & de toute fonction clericale ; avec menace d'anathème perpétuel, s'il continuoit d'en faire aucune, ou s'efforçoit de rentrer dans le saint siège, & pareille menace contre ceux qui lui donneroient aide ou conseil. Le pape ajouta : Que jugez-vous de ceux qu'il a ordonnés ? Le concile répondit : Qu'ils soient déposés. Alors le pape ordonna qu'ils entrassent dans le concile revêtus de chasubles & d'étoles, & fit écrire par chacun d'eux dans un papier : Mon pere n'avoit rien à lui, & ne m'a rien donné. Ainsi il les remit au rang qu'ils tenoient auparavant.

A la seconde session du concile tenuë le lendemain, le pape dit, que l'on avoit cherché avec soin l'évêque Sicon sans le trouver, & le concile ordonna, que sa condamnation seroit différée jusques à la troisième session. Alors le pape

pape appella deux évêques qui avoient ordonné Leon, ſçavoir Benoît de Porto & Gregoire d'Albane, & leur fit lire à chacun dans un papier : Moi tel, du vivant de mon pere j'ai consacré à ſa place Leon officier de cour neophyte & parjure, contre les ordonnances des peres. Puis leur jugement fut remis à la troiſième ſeſſion. Le pape ajouta : Que jugez-vous de ceux qui ont prêté de l'argent au neophyte, pour acheter la grace de Dieu, qui ne ſe peut vendre ? Le concile dit ; ſi c'eſt un évêque, un prêtre ou un diacre, qu'il perde ſon rang : ſi c'eſt un moine ou un laïque, qu'il ſoit anathematifié. Quant aux abbés dépendans du pape, qui avoient aſſiſté au concile precedent, on les laſſa à ſon jugement. Puis il dit : Ordonnez que jamais l'inferieur n'ôte le rang à ſon ſuperieur, ſous peine d'excommunication ; & que les moines, ſous la même peine, demeurent dans les lieux où ils ont renoncé au ſiecle. Le concile l'ordonna.

A la troiſième ſeſſion le pape prononça par contumace ſentence de dépoſition contre Sicon évêque d'Oſtie, un des ordinateurs de Leon, ſans eſperance de reſtitution ; & remit en leur premier rang ceux que Leon avoit ordonnés, comme n'ayant rien reçu de lui : alleguant l'exemple du pape Etienne III. contre ceux qui avoient été ordonnés par Constantin. Enfin on défendit à aucun laïque, de ſe tenir pendant la meſſe autour de l'autel, ou dans le ſanctuaire. Tel eſt ce concile, dont la procedure ſemble encore moins reguliere que celle du precedent, puis-que Leon abſent y eſt condamné dès la premiere ſeſſion, ſans avoir été cité une ſeule fois ; ſans qu'il paroiſſe contre lui d'accuſateur ni de témoins. Il eſt toutefois remarquable, que ce concile, comme tous les autres, allegue ſouvent les canons & l'autorité des peres.

*Sup. liv.
XLIII. n.
58.*

Le

AN. 964.

X.

Mort de
Jean XII.
Benoît V.
pape.
Luitpr. VI.
hist. c. 11.
Supl. Regin.
an. 964.

Le pape Jean XII. ne survécut pas trois mois à ce concile : car comme il étoit une nuit hors de Rome, abandonné à son plaisir avec une femme mariée : il fut frappé dans les temples si rudement, qu'il mourut au bout de huit jours, sans recevoir le viatique. C'étoit le quatorzième de Mai, & il avoit tenu le saint siege en tout huit ans & près de deux mois. Alors les Romains craignant l'empereur Otton, & oubliant les sermens qu'ils lui avoient faits, à lui & au pape Leon, élurent & firent ordonner pape Benoît cardinal diacre de l'église Romaine, lui promettant avec serment de ne le jamais abandonner, & de le défendre contre l'empereur. On le nomme Benoît V.

A ces nouvelles Otton assembla ses troupes & vint assiéger Rome, n'en laissant sortir personne sans le mutiler de quelque membre. Le pape Benoît animoit les Romains à la défense, & monta lui-même sur la muraille, pour menacer d'excommunication l'empereur & ses serviteurs. Mais l'empereur pressa si vivement le siege, que la famine contraignit les Romains de lui ouvrir les portes la veille de saint Jean, vingt-troisième de Juin 964. Ils lui abandonnerent Benoît, & reçurent pour pape Leon VIII. que Jean avoit déposé.

Th. 9. conc.
p. 659. en
Luitpr.

Alors on tint un concile dans l'église de Latran, où présida le pape Leon : l'empereur Otton y assistoit avec les évêques Romains, Italiens, Lorrains, Saxons, le clergé & le peuple de Rome. Le pape Benoît revêtu d'ornemens pontificaux, fut amené par les mains de ceux qui l'avoient élu, & Benoît cardinal archidiacre lui dit : De quelle autorité, de quel droit, & usurpateur, t'es-tu attribué ces ornemens pontificaux pendant la vie du venerable pape Leon, que nous voions ici, & que tu as choisi avec nous,

nous, après avoir rejeté Jean ? Peus-tu nier que tu n'aies promis par serment à l'empereur ici présent, que jamais toi ni les autres Romains n'éliriez ou n'ordonneriez de pape, sans son consentement, ou du roi Otton son fils ? Benoît répondit : Si j'ai failli, aïez pitié de moi. L'empereur fondant en larmes, pria le concile qu'on ne portât aucun préjugé contre Benoît, & qu'il répondît s'il pouvoit aux questions qu'on lui avoit faites ; & s'il se reconnoissoit coupable, qu'on lui fit grace pour la crainte de Dieu. Benoît se jeta aux pieds du pape Leon & de l'empereur, criant qu'il avoit péché, & qu'il étoit usurpateur du saint siege. Ensuite il ôta son pallium, & le rendit à Leon avec la ferule ou bâton pastoral qu'il avoit à la main. Le pape Leon rompit la ferule en plusieurs pieces, qu'il montra au peuple. Il fit assiseoir à terre Benoît, lui ôta la chasuble & l'étole, & dit aux évêques : Nous privons de tout honneur du pontificat & de la prêtrise Benoît usurpateur du saint siege : mais en considération de l'empereur, qui nous y a rétablis, nous lui permettons de garder l'ordre de diacre, à la charge qu'il ne demeurera plus à Rome, mais qu'il ira en exil.

On trouve un decret de ce concile, par lequel le pape Leon avec tout le clergé & le peuple de Rome accorde & confirme à Otton, & à ses successeurs, la faculté de se choisir un successeur pour le royaume d'Italie : d'établir le pape, & de donner l'investiture aux évêques ; en sorte qu'on ne pourra élire ni patrice, ni pape, ni évêque, sans son consentement. Le tout sous peine d'excommunication, d'exil perpetuel & de mort. C'est qu'en ce concile la puissance temporelle étoit jointe à la spirituelle, puisque le peuple Romain y assistoit aussi bien que le clergé.

Ivo. Pam.
lib. VIII. c.

136.

Grac. dist.
63. c. 23.

AN. 965.

V. Marca
VIII. conc. c.
12. & c. 19.
n. 6.Supl. Reg.
an. 964.Ibid. an.
965. 12.Adam. lib.
2. c. 6.
Dism. lib.
11. p. 22.Apud Pa-
gely. caput.XI.
Jean XIII.
pape.

clergé. Le decret porte que, c'est à l'exemple du pape Adrien, qui accorda à Charlemagne avec la dignité de patrice l'ordination du saint siege & l'investiture des évêques : mais il n'en est point fait mention dans les auteurs de ce tems-là, quoiqu'il soit certain que depuis Charlemagne, comme devant, le consentement des empereurs étoit nécessaire pour l'ordination du pape.

Après que l'empereur Otton eut passé à Rome la fête de saint Jean & celle de saint Pierre & saint Paul ; il en sortit , & demeura le reste de l'année en Italie, où son armée fut attaquée d'une peste violente. Elle emporta plusieurs seigneurs, entre-autres, Henri archevêque de TREVES, dont le successeur fut Thierri diacre de la même église. L'empereur aiant célébré à Pavie la fête de Noël, repassa en Allemagne, demeura en Franconie pendant tout le carême de l'an 965. & celebra la Pâque à Ingelheim. Ensuite il retourna en Saxe, emmenant avec lui le pape Benoît, qui venoit d'être déposé, & qu'il mit à la garde d'Adaldague archevêque de Brême & de Hambourg. Ce prelat avoit suivi l'empereur en Italie, & apporta de Rome plusieurs reliques, qu'il distribua dans son diocèse : Il fit garder le pape Benoît à Hambourg, le traitant avec grand honneur : car Benoît étoit sçavant & vertueux, & digne d'être pape, si son élection eût été plus régulière. Il édifia les Saxons par son bon exemple & ses instructions, & l'empereur étoit prêt à le rendre aux Romains, qui le demandoient, quand il mourut à Hambourg le cinquième de Juillet 965. On y voit encore son tombeau dans la cathédrale, mais fait plusieurs siècles après.

● Le pape Leon VIII. étoit mort dès le commencement du mois d'Avril, après un an &

qua-

quatre mois de pontificat. Alors les Romains envoient à l'empereur Otton, Azon proto-scriniaire & Marin évêque de Sutri, qui le vinrent trouver en Saxe, pour ordonner pape celui qu'il voudroit. L'empereur les reçut honorablement : & renvoia avec eux Oger évêque de Spire, & Linzon évêque de Cremona, qui étant arrivés à Rome, on élût d'un commun consentement Jean évêque de Narni, & on l'inthronisa dans le saint siege ; qu'il tint près de sept ans, sous le nom de Jean XIII. Il étoit Romain & fils d'un évêque nommé aussi Jean : mais dès le commencement de son pontificat, il traita les premiers de Rome avec tant de hauteur, qu'il s'attira leur inimitié. Rofrede comte de Campanie & le prefet Pierre, aidés des chefs du peuple, l'arrêterent & l'enfermerent au château saint Ange : puis ils l'envoierent en Campanie, où il demeura onze mois.

AN. 965.
Sup. Regum.

Ad. J. 4.
Papabr.

Quand le roi Otton passa en Italie, il laissa, comme j'ai dit, l'Allemagne & le jeune Otton son fils, sous la conduite de son frere Brunon archevêque de Cologne & duc de Lotharinge, c'est-à-dire gouverneur du royaume de Lothaire. Mais les occupations temporelles n'empêcherent jamais Brunon de s'appliquer aux exercices de religion, & à la lecture qu'il aimoit passionnément ; & y excitoit tous ceux qui étoient auprès de lui : en sorte qu'il avoit moins de confiance en ceux qui n'avoient point d'affection pour l'étude. Il haïssoit le luxe & les divertissemens, dont les grands s'occupent ; & s'il y donnoit quelque peu par complaisance, il lui en coûtoit ensuite beaucoup de larmes. Degouté de la vie presente & de tout ce qu'elle a de plus flateur, il n'aspiroit qu'au bonheur de la vie future, pour laquelle on l'entendoit sou-

XII.
Fin de
S. Brunon
archevêque
de Cologne.
Sup. n. 1.
vita Brun.
c. 40.
c. 25.

vent

AN. 965.

vent soupirer dans son lit. Souvent il ne mangeoit point dans les repas où il paroissoit plus gay que les autres. Au milieu de ses officiers & de ses vassaux ornés de pourpre & d'or, il portoit un habit simple & des fourures communes; & il se baignoit rarement, quoique accoutumé dès le berceau à la propreté & la délicatesse convenable à sa naissance.

c. 26. 27.

c.

Il eut grand soin de chercher des reliques pour en enrichir son diocèse : il bâtit ou repara

c. 32.

grand nombre d'églises & de monasteres : il eut un soin particulier des reclus, pour les attacher à certaines églises, & pourvoir à leur subsistance : il prêchoit la parole de Dieu, & expliquoit les écritures avec beaucoup d'étendue & de subtilité. Dans la partie Occidentale

c. 37.

du royaume de Lorraine, le clergé étoit tombé dans un grand desordre, envieux, indocile & incapable de conduire les peuples. Brunon

c. 38.

s'appliqua à y établir des évêques habiles & vertueux. Il pacifia le royaume de Lorraine, &

c. 39.

y adoucit les esprits : il soutint le roi de France Lothaire son neveu contre les entreprises des seigneurs.

c. 41.

L'empereur Otton, après son retour d'Italie, la trentième année de son regne, c'est-à-dire l'an 965. celebra la fête de la Pentecôte à Cologne avec l'archevêque son frere ; & ce fut la plus grande assemblée & la plus solennelle qu'on eut vû depuis long-tems. En se separant ils s'embrasserent avec beaucoup de larmes, & l'archevêque vint à Compiègne, pour remettre la paix entre ses neveux, le roi Lothaire & les enfans de Hugues le grand. Tandis qu'il y travailloit, il tomba malade & se fit porter à Reims, s'occupant de la lecture pendant tout le chemin.

c. 42.

Odalric archevêque de Reims le reçût avec grand honneur, & lui donna tous les soulagemens possibles.

sibles. Brunon appella deux évêques qui l'avoient suivi, Theoderic de Mets son neveu, qui avoit succédé à Adalberon mort l'année précédente, & Vicfrid de Verdun. Il les prit pour témoins de son testament, par lequel il disposa de tous ses biens : marquant dans un état séparé, ce qu'il laissoit pour les bâtimens des églises. Ensuite il se confessa aux mêmes évêques, & aiant fait apporter le sacrement du corps & du sang de Notre-Seigneur, il se prosterna de tout le corps pour le recevoir. Il consola les évêques, les seigneurs & les autres qui se lamentoient autour de lui : dit vêpres avec les assistans, & quand la nuit fut bien avancée il dit complies. Enfin il mourut, universellement regretté, l'onzième d'Octobre, âgé seulement de quarante ans le douzième de son pontificat. Son corps fut reporté à Cologne, & enterré suivant son ordre au monastere de saint Pantaleon, qu'il avoit fondé. Son successeur fut Folcmar diacre & oecónome de la même église, qui fit écrire sa vie, lorsque la memoire en étoit encore recente.

AN. 965.

Sigeb. Chr.
an. 964. &
965.

c. 43. &
44.

c. 45. &
46.

Prolog.

XIII.
Conver-
sion des
Polonois.
Dum. lib.
t. p. 45.

On rapporte à cette année 965. la conversion de Misco ou Micislas duc de Pologne. Il avoit épousé la sœur de l'ancien Boleslas duc de Bohême, car ces deux peuples Bohemiens & Polonois étoient esclaves. Cette princesse nommée Dobrave, c'est-à-dire bonne; étoit chrétienne, & voyant le duc son époux encore païen, elle songea comment elle pourroit le convertir. Le premier carême qui suivit son mariage elle ceda à ses prieres, & mangea de la viande; & le gagna si bien par sa complaisance & par ses exhortations continuelles, qu'il reçut le baptême. Plusieurs de ses sujets se convertirent, & leur premier évêque nommé Jourdain travailla beaucoup avec le duc & la duchesse pour

AN. 966.

pour l'établissement de la religion. Ils eurent un fils nommé Boleslas qui succéda à son pere. Mais ce prince après la mort de Dobrave épousa une religieuse Allemande nommée Oda fille du marquis Thierri. Cette action déplût fort à tous les évêques, & principalement à Hillibart d'Halberstat, dans le diocèse duquel elle étoit religieuse : mais il n'en fit point d'éclat, de peur de rompre la paix & nuire au pais. Oda repara en quelque façon sa faute, en procurant l'accroissement de la religion, & délivrant quantité de captifs. Elle eut trois fils du duc son mari, qui mourut l'an 992.

XIV.
Frodoird
& ses écrits.
Eleg. lat. 5.
Bened. p.
325.
Sup. liv.
LX. n. 4.
p. 14.

En France Flodoard ou Frodoard mourut l'an 966. & l'Eglise Gallicane perdit en lui son plus grand ornement pour ce siècle. Il naquit vers l'an 894. à Epernay sur Marne, fut instruit dans l'école de Reims par les disciples de Remi & d'Hubauld, dont j'ai parlé en leur lieu, & fut chanoine de Reims & curé de Cormicy. Il alla à Rome vers l'an 936. & le pape Leon VII. lui donna des marques particulières d'estime. Comme Flodoard n'approuvoit pas l'intrusion du jeune Hugues dans le siège de Reims, il fut maltraité, & même retenu quelque tems comme prisonnier chez les chanoines de Reims, par le comte Hebert. Au contraire il fut toujours attaché à l'archevêque Artaud, assista avec lui au concile de Verdun en 947. & eut part à l'élection d'Odalric en 962. Il avoit été lui-même élu évêque de Noyon : mais il fut obligé de céder à Foucher doyen de saint Medard, comme il paroît par une lettre d'Adaldague archevêque de Brême. Frodoard vécut soixante & treize ans, & mourut l'an 966. le vingt-huit de Mars, aussi estimé pour sa pureté & les autres vertus que pour sa doctrine.

Les écrits imprimés sont son histoire & sa chro-

chronique : l'histoire de l'église de Reims , divisée en quatre livres , en comprend toute la suite depuis sa fondation jusques au tems de l'auteur , qui l'a tirée de ses archives dont il étoit gardien , des actes des martyrs & des autres saints , des actes des conciles , des lettres des papes & des autres pieces originales. Elle est dédiée à un évêque , que l'on croit être Raoul de Laon. La chronique comprend tout ce qui s'est passé de plus memorable de son tems en France & dans les païs voisins rangé par années : elle commençoit à l'an 917. & finissoit en 965. mais nous ne l'avons que depuis 919. avec une continuation jusqu'en 978. Frodoard avoit écrit en vers des histoires des Saints , qui se trouvent manuscrites , & dont on a donné , il y a quelques années , ce qui regarde les papes depuis Gregoire II. jusques à Leon VII.

AN. 966.

Tom. 4. alt.
SS. Ben. p.
309.

L'empereur Otton vint en Italie pendant l'automne de l'année 966. & envoya prisonniers en Allemagne Sigolfe évêque de Plaisance , & quelques comtes Italiens , qui l'année precedente s'étoient déclarés contre lui pour Adalbert. Alors les Romains craignant l'arrivée de l'empereur , rappellerent le pape Jean XIII. demandant pardon du passé à l'empereur , qui celebra la fête de Noël à Rome , & fit pendre douze des premiers de la ville qui avoient été les auteurs de l'expulsion du pape. Quant à leur chef Pierre prefet de Rome , il l'abandonna au pape , qui lui fit couper la barbe & le fit pendre par les cheveux au cheval de Constantin , pour l'exposer en spectacle. Ensuite on le dépouilla & on le mit à rebours sur un âne , qui avoit une clochette au cou : le patient en portant une outre sur sa tête & deux à ses cuisses. On le promena ainsi par

XV.
Jean XIII.
rétabli.
Supl. Regis.
966.

Mf. ap.
Baron. &
Papst.

AN. 967.

par toute la ville de Rome, le fouëttant & s'en jouiant : on le mit en prison, où il demeura long-tems, enfin on l'envoia de-là les monts. L'empereur fit déterrer les os du comte Rofrede qui avoit fait arrêter le pape, & d'Etienne Vestiaire.

XVI.
Concile de
Ravenn.
To. 9. conc.
p. 674.

Enfin l'empereur alla à Ravenne, où il celebra avec le pape la fête de Pâques de l'an 967. qui étoit le trente-unième de Mars. Il y fit tenir un concile dans l'église de saint Severe, où se trouverent plusieurs évêques d'Italie, de Germanie & de Gaule; & on y regla plusieurs choses pour l'utilité de l'église. L'empereur y rendit au pape la ville & le territoire de Ravenne, qui lui avoit été ôté, ou plutôt en confirma la restitution. Il reste deux actes de ce concile de Ravenne : le premier est de la déposition d'Herold archevêque de Salsbourg. On lui avoit fait perdre la vue en punition de ses crimes, pour avoir dépouillé les églises, & donné leurs tresors aux païens; avoir conspiré avec eux pour tuer & piller les Chrétiens, & s'être revolté contre l'empereur. Les papes précédens l'avoient déposé, & fait ordonner à sa place Frideric, sur le choix de tous les nobles de Baviere, clercs & laïques. Cependant Herold, aveugle & déposé, continuoît de celebrer la messe & de porter le pallium. C'est pourquoi le pape Jean en ce concile confirma sa déposition & l'ordination de Frideric, excommuniant tous les adherans de Herold. Cet acte est datté du vingt-cinquième d'Avril, indiction dixième, qui est l'an 967. & est souscrit par cinquante-sept évêques, le pape compris. L'empereur souscrivit après le pape, puis Rodoalde patriarche d'Aquilée, Pierre archevêque de Ravenne, Valpert de Milan, Landuard évêque de Minden, Otger de Spire : les autres sont d'Italie.

L'au-

L'autre acte de ce concile est l'érection de la metropole de Magdebourg, ou plutôt la confirmation de ce qui avoit été fait à Rome pour cet effet en 962. & qui fut alors exécuté.

AN. 967.
Sup. liv.
LV. n. 48.

Les premiers qui travaillèrent à la conversion des Slaves furent des moines de la nouvelle Corbie, qui aiant parcouru plusieurs de leurs provinces, passerent jusques à l'isle de Rugen, qu'ils convertirent toute entiere, & y fondèrent une église en l'honneur de saint Vitus leur patron. C'étoit du tems de l'empereur Louis le Germanic. Mais le plus fameux apôtre des Slaves fut saint Adalbert premier archevêque de Magdebourg, qui prêcha aussi aux Russes. Olga reine de cette nation, étant allée à Constantinople du tems de l'empereur Constantin Porphyrogenete, y reçut le baptême & le nom d'Helene. Elle envoya des ambassadeurs en 959. au roi Otton pour lui demander un évêque & des prêtres, ce qu'il accorda avec plaisir, & choisit pour leur évêque Libutius moine de saint Alban de Mayence, qui l'année suivante 960. fut sacré par Adalague archevêque de Breme, pour être évêque des Rugiens ou Russiens, car on leur donne l'un & l'autre nom. Le voyage de Libutius fut retardé jusques à l'année suivante, & il mourut sans être parti le quinzième de Février 961.

XVII.
S. Adalbert
archevêque
de Magde-
bourg.
Matill. act.
fac. 5. p.
576.
Sup. liv.
XLVII. n.
51.

On choisit à sa place Adalbert moine de saint Maximin de Treves, car ce monastere aiant été rétabli sous le roi Henri l'oïseleur, fut pen-

Matill. fac.
5. Ben. p.
342.

dant long-tems une école celebre pour les let-

son

AN. 968.

son voiage : il fut ordonné évêque des Rugiens, & partit pour executer sa mission. Mais voyant qu'elle étoit sans aucun fruit & qu'il se fatiguoit inutilement, il revint dès l'an 962. Il y eut de ses gens tués au retour, il échappa lui-même à grande peine ; & il parut ainsi que les Russes n'avoient pas demandé sincèrement une mission. Adalbert à son retour fut reçu avec beaucoup d'amitié par le roi Otton & par l'archevêque Guillaume son fils : qui le traita comme un frere, pour reparer le mal qu'il lui avoit fait en lui attirant ce fâcheux voiage.

Trois ans après, c'est-à-dire en 966. mourut Ercambert abbé de Vicembourg au diocèse de Spire, & par le choix des moines, Otton leur donna pour abbé l'évêque Adalbert : mais il ne gouverna ce monastere que deux ans. Car l'empereur voulant executer l'érection de la metropole de Magdebourg, choisit pour ce siege Adalbert, & l'envoia à Rome demander le pallium. Le pape Jean XIII. le lui accorda aussi-tôt l'an 968. le jour de saint Luc dix-huitième d'Octobre, indiétion douzième, lui permettant de garder son abbaie de Vicembourg.

Il accorda en même tems plusieurs privileges au nouvel archevêque de Magdebourg : le declarant le premier des archevêques de Germanie, & l'égalant à ceux des Gaules, c'est-à-dire de Cologne, de Mayence & de Treves. Il lui donna rang entre les évêques cardinaux de Rome, & pouvoir d'ordonner douze prêtres, sept diacres & vingt-quatre cardinaux, suivant l'usage de l'église Romaine. Il l'établit metropolitain de toute la nation des Slaves, au delà des fleuves Elbe & Sala, & ordonna que l'on fonderoit des évêchés dans les villes, où la superstition des barbares avoit été le plus en vigueur, sçavoir Cizi, Misni, Mersebourg, Brandebourg.

debourgh, Havelberg, Poznam : dont les évêques seroient suffragans du nouvel archevêque. Tout cela fut ordonné par le pape en concile. Ensuite il renvoïa l'archevêque Adalbert accompagné de deux legats, Gui évêque de sainte Rufine & bibliothecaire de l'église Romaine, & Benoît cardinal, pour l'inthroniser avec Hildivard évêque d'Halberstad. L'empereur Otton les reçut avec grande joie, & les envoïa avec ses lettres de recommandation à Magdebourg : où tous les évêques, les marquis & les seigneurs de Saxe s'assemblerent par ordre de l'empereur. Ils élurent de nouveau l'archevêque par leurs acclamations, & en élevant les mains : il y eut un grand concours de peuple, & la joie fut generale. Les évêques & les seigneurs y celebrerent la fête de Noël avec l'archevêque Adalbert, qui en leur presence ordonna trois nouveaux évêques, Boson à Mersbourg, Burchard à Misne ou Meissen, & Hugues à Cize ou Ceits, dont le siege fut depuis transferé à Naumbourg. De plus deux anciens évêques, Dudon de Havelberg & Dudelin de Brandebourg, auparavant suffragans de l'archevêque de Maïence, passerent, de son consentement & à la priere de l'empereur, sous la dépendance de l'archevêque de Magdebourg, qui eut ainsi cinq suffragans. Quelques-uns y ajoutèrent Jourdain évêque de Poznanie, qui seroit le sixième : Les moines de Magdebourg furent transferés près d'une église de S. Jean hors la ville.

Boson, premier évêque de Mersbourg, avoit été moine à saint Emmeran de Ratisbonne, d'où il fut appelé au service du roi. Pour recompense le roi lui donna l'église de Cize, près de laquelle il fonda un monastere ; & comme par ses predications continuelles à l'Orient de la Saxe, il avoit converti & baptisé grand nombre

*Sac. 5. ca.
Ben. p. 112.*

d'infidèles , l'empereur lui donna le choix des trois nouveaux évêchés , dont il choisit celui de Mersbourg : mais il ne le gouverna qu'un an , & mourut le premier de Novembre 970. Son successeur fut Gisiler , nommé par l'empereur à la recommandation d'Annon évêque de Wormes.

XVIII.
Evêché de
Prague.

Chr. Saxon.
ap. Mabill.
Jac. 5. p.
833.

L'évêché de Prague fut érigé vers le même tems. Boleslas le cruel, duc de Bohême, qui avoit tué son frere S. Venceslas, mourut en 967. laissant pour successeur son fils nommé aussi Boleslas, que sa vertu fit surnommer le bon. Il étoit sincèrement Chrétien, d'une foi pure & d'une grande charité, protecteur des veuves & des orfelins, des clercs & des étrangers : il fonda jusques à vingt églises, & leur donna tout ce qui leur étoit nécessaire. Il avoit une sœur nommée Mlada vierge consacrée à Dieu, & sçavante, qui alla en pelerinage à Rome, & fut favorablement reçue par le pape Jean XIII. Elle y apprit la discipline monastique; puis le pape en faveur de la nouvelle église de Bohême, du conseil des cardinaux, lui donna la benediction d'abbesse, changeant son nom en celui de Marie, & lui mettant en main la regle de S. Benoît & le bâton pastoral. Il lui donna aussi une lettre pour le duc Boleslas son frere, où il dit ; Votre sœur nous a demandé, entre autres choses de votre part, nôtre consentement pour l'érection d'un évêché dans votre principauté. Nous en avons rendu grâces à Dieu, qui étend & glorifie son église chez toutes les nations. C'est pourquoi nous accordons & autorisons qu'à l'église des martyrs S. Vitus & S. Venceslas on fasse un siege épiscopal, & à l'église de S. George un monastere de religieuses sous la regle de S. Benoît & la conduite de nôtre fille Marie votre sœur. Toutefois vous ne
fui-

suivrez pas le rit des Bulgares ou des Russes, & n'userez pas de la langue Slavone; mais vous prendrez pour évêque un clerc bien instruit des lettres latines, & capable de cultiver ce nouveau champ de l'église. C'est que le pape ne vouloit pas que les Bohémiens suivissent le rit grec, comme les Bulgares & les Russes, mais le rit latin, qu'ils ont en effet suivi.

AN. 968.

En execution de cette bulle, on choisit pour premier évêque de Prague un moine de Saxe nommé Ditmar, qui étoit prêtre sçavant & éloquent, & qui étant venu à Prague par devotion, avoit gagné l'amitié du duc; & on le choisit principalement, parce qu'il sçavoit en perfection la langue Slavone. Le duc Bolelas envoya des députés pour l'amener: puis ayant assemblé le clergé & les grands du païs, il fit en sorte par ses exhortations qu'ils l'élurent pour évêque. Alors il l'envoya à l'empereur Otton avec des lettres, par lesquelles il le prioit de le faire ordonner: ce que l'empereur accorda en faveur de la nouvelle église, par le conseil des seigneurs & des évêques. Ditmar fut donc consacré par l'archevêque de Maïence, & ensuite reçu à Prague avec les acclamations du clergé & du peuple. Il dédia plusieurs églises bâties en divers lieux par les fidèles, & baptisa un grand nombre de païens.

La même année 968. mourut la reine Mathilde mere de l'empereur Otton. Après la mort du roi Henri l'Oiseleur son époux, elle se retira au monastere de Quedlimbourg, qu'elle avoit fondé. Là elle observoit toute la discipline, & conservant une dignité merveilleuse dans ses actions & ses discours, elle ne laissoit pas de montrer une modestie & une pudeur, qui l'auroit fait passer pour une vierge, si on n'avoit vu les princes ses enfans. La nuit, outre l'office

XIX.

Sainte Mathilde reine.

Sup. liv.

LV. n. 19.

Vita n. 14.

ap. Bell. 14.

Mart. tom.

7. p. 362.

Mabil. ses.

5. alt. p.

343.

où elle assistoit, elle prioit long-tems devant & après. Jamais elle n'approcha de l'autel les mains vuides, soit du vivant du roi son époux, soit après sa mort. Tous les jours elle presentoit au prêtre son offrande de pain & de vin pour le salut de toute l'église : mais depuis qu'elle fut veuve, elle ne cessa point de faire offrir le saint sacrifice pour les pechés du roi son époux, en quoi elle surpassa toutes les femmes de son tems. Elle observa toute sa vie le huitième jour de la mort de ce prince, le trentième & l'anniversaire.

*L'emp. IV.
inf. c. 7.*

Vers l'an 946. elle soutint une rude persécution de la part des princes ses enfans. Comme elle faisoit de grandes aumônes, on leur rapporta qu'elle avoit consumé des sommes immenses des revenus de l'état; & la chose alla si loin, que le roi Otton envoioit des espions pour arrêter ceux par qui la reine sa mere envoioit ses liberalités, les leur ôter, & les maltraiter. On vouloit qu'elle abandonnât les terres qu'elle avoit reçues en doüaire, & qu'elle prît le voile de religieuse. Pour comble d'affliction; le prince Henri, qu'elle aimoit uniquement, s'accordoit avec le roi Otton contre elle. Comme elle vit augmenter de jour en jour leurs mauvais traitemens, elle laissa tout ce que le roi Henri lui avoit donné pour son doüaire, & se retira dans l'Angrie, qui faisoit partie de la Westsalie d'aujourd'hui. Mais quelque tems après le roi Henri aiant eu de mauvais succès à la guerre, ceda aux exhortations de la reine Edithe son épouse, des évêques & des seigneurs; rappella la reine sa mere, lui demanda pardon, & lui rendit les terres qu'il lui avoit ôtées. Le prince Henri se reconcilia aussi avec elle, & elle ne l'aima pas moins que devant.

La reine Mathilde étant rétablie dans sa premiere

miere autorité, s'appliqua plus qu'auparavant aux aumônes & à toutes sortes de bonnes œuvres; & avec le secours du roi son fils, elle fonda plusieurs églises & cinq monastères, entre autres celui de Palide ou Polden dans le duché de Brunswic, où elle assembla trois mille moines. Le roi Otton confirma cette donation par ses lettres de l'an 955.

La même année arriva la mort de Henri duc de Baviere, dont la reine Mathilde sa mere fut si affligée, qu'elle quitta le peu d'ornemens qu'elle avoit gardés pendant sa viduité, & ne parut plus qu'en habit de deuil. Elle ne voulut plus entendre aucune chanson profane, ni voir aucun jeu : elle n'écoutoit que des cantiques tirés de l'écriture sainte, ou des vies des saints. Elle faisoit donner à manger aux pauvres deux fois par jour, & leur en distribuoit encore pendant son repas. Dans ses voyages elle faisoit porter des cierges pour distribuer aux églises, & de la nourriture pour les pauvres; & avoit chargé une religieuse qui la servoit nommée Richburge, de n'en laisser passer aucun sans aumône. En toutes les villes où elle sejournoit l'hiver, elle faisoit allumer un grand feu pour les pauvres, qui duroit toute la nuit. Elle redoubloit ses charités le samedi, parce que c'étoit le jour de la mort du roi son époux : le matin elle faisoit preparer un bain pour les pauvres & les passans, & quelquefois elle les servoit de ses propres mains; puis elle les faisoit entrer dans une chambre où elle leur donnoit de la nourriture ou des habits, selon leur besoin. Elle observoit exactement de faire tous les jours quelque ouvrage de ses mains.

En 967. le 22. de Decembre, la reine Mathilde partit de Northause en Turlinge où elle avoit fondé un monastere, pour aller à celui de

AN. 968.

Quedlimbourg. Y étant arrivée, elle tomba malade ; & voyant que sa mort étoit proche, elle fit appeller Richburge alors abbesse de Northause, afin qu'elle l'assistât jusques à la fin. Quantité de personnes vinrent la visiter pendant cette maladie; entre autres Guillaume archevêque de Maïence son petit fils, qu'elle reçût avec une grande joie, & lui dit : Je ne doute pas que Dieu ne vous envoie ici : puisque personne n'est plus propre que vous à m'assister à la mort, après la perte de mon fils Brunon : maintenant commencez par entendre ma confession & me donner l'absolution, puis vous irez à l'église dire la messe pour mes pechés, pour l'ame du roi Henri mon seigneur, & pour tous les fidèles.

Après que l'archevêque eut dit la messe, il revint la trouver, lui donna une seconde absolution, puis l'onction de l'huile sainte, & le viatique. Il demeura encore trois jours auprès d'elle, & voyant qu'elle n'étoit pas si près de sa fin, il lui demanda la permission de s'en retourner. Comme elle avoit tout donné, elle ne trouva point d'autre présent à lui faire, qu'un drap mortuaire de ceux qu'elle avoit réservés pour sa propre sepulture, disant qu'il en avoit plus besoin qu'elle, parce qu'il entreprenoit un voyage difficile. En effet l'archevêque Guillaume étant en chemin mourut subitement.

La reine Mathilde lui survécut douze jours, & le samedi de la première semaine de carême dès le point du jour, elle fit appeller les prêtres & les religieuses ; & comme une grande multitude de l'un & de l'autre sexe étoit accouruë pour la voir, elle ordonna de laisser entrer tout le monde ; elle leur donna plusieurs avis salutaires, & particulièrement à Mathilde abbesse de Quedlimbourg fille de l'empereur
son

son fils. Ensuite elle fit approcher les prêtres & les religieuses pour ouïr sa confession, & demander à Dieu la remission de ses pechés. Elle ordonna que l'on célébrât la messe, & qu'on lui apportât le corps de N. S. Elle se fit coucher à terre sur un cilice, se mit de la cendre sur la tête de ses propres mains, & mourut ainsi ce même jour quatorzième de Mars 968. jour auquel l'église honore sa memoire. Elle fut enterrée au monastere de Quedlimbourg dans l'église de S. Servais.

AN. 968.

Martyr. R.
14. Mart.

Cependant l'empereur Otton étoit en Italie, où il avoit fait venir le jeune Otton son fils, que le pape Jean XIII. avoit couronné empereur à Rome le jour de Noël 967. L'année suivante il envoya Luitprand évêque de Cremone à Constantinople demander à l'empereur Nicephore Phocas, pour le jeune Otton, Anne fille de l'empereur Romain le jeune & de l'imperatrice Theophanie, que Nicephore avoit épousée. Luitprand écrivit la relation de son ambassade, où l'on voit plusieurs particularités curieuses.

XX.
Ambassa-
de de Luit-
pr. à C.P.

Il arriva à Constantinople le quatrième de Juin 968. & on l'enferma dans un palais comme en prison, sans communication avec personne. Le septième du mois qui fut le jour de la pentecôte, il eut sa premiere audience de l'empereur Nicephore ; & voici le portrait qu'il en fait. Il étoit de très-petite taille, la tête grosse, les yeux petits, le teint fort brun, la barbe large, les cheveux longs, le ventre gros, les jambes courtes. A sa gauche, mais plus bas, étoient assis les deux jeunes princes Basile & Constantin ses beaux fils. L'empereur Nicephore dit à Luitprand : J'aurois voulu vous recevoir dignement, mais le mauvais procédé de votre maître ne l'a pas permis. Il a pris Rome

AN. 968.

comme une ville ennemie, fait mourir, contre toute justice, Berenger & Adalbert : fait périr plusieurs Romains par le fer ou par la corde, ôté les yeux aux uns, banni les autres : il s'est efforcé de se soumettre par force plusieurs villes de mon empire ; & n'y aiant pu réussir, il vous envoie nous épier sous prétexte de paix.

L'évêque Luitprand répondit : Mon maître n'a point usurpé la ville de Rome par violence ; au contraire il l'a délivrée du joug des tyrans. N'étoit-elle pas sous la puissance des hommes effeminés & des femmes prostituées ? Je pense que vos predecesseurs étoient alors endormis, eux qui portoient le nom d'empereurs Romains, sans l'être en effet. Les papes n'ont-ils pas été les uns relegués, les autres maltraités, en sorte qu'ils manquoient du nécessaire, & qu'on ne le leur donnoit pas même par aumône ? Adalbert n'a-t-il pas envoyé des lettres injurieuses à Romain & à Constantin vos predecesseurs ? N'a-t-il pas pillé les églises des saints apôtres ? Qui de vous autres empereurs a été poussé de zèle pour venger cet attentat, & remettre l'église en son premier lustre ? Vous l'avez négligée, mais mon maître n'en a pas usé de même. Il est venu des extrémités de la terre délivrer Rome des méchans, & rendre tout l'honneur & toute la puissance aux successeurs des apôtres. Ensuite quand il s'est élevé des rebelles contre lui & contre le pape, il les a punis comme des parjures & des sacrilèges, suivant les loix de Justinien, de Valentinien, de Theodose, & des autres empereurs. S'il ne l'avoit fait, il seroit lui-même un tyran, injuste & cruel. Il est clair que Berenger & Adalbert étoient devenus ses vassaux, & qu'ils avoient reçu de lui le royaume d'Italie avec un sceptre d'or en présence de vos serviteurs.

teurs. Nicephore se plaignit ensuite, de ce qu'Otton avoit attaqué les terres de son empire en Italie, c'est-à-dire les dépendances de Benevent & de Capouë : à quoi Luitprand répondit, & fit la proposition du mariage entre le jeune empereur Otton & la princesse Anne. Mais Nicephore différa d'y répondre, & dit que la seconde heure étoit passée, & qu'il étoit tems d'aller à la procession.

Elle se fit ainsi. Depuis le palais jusques à l'église de sainte Sophie une grande multitude de marchands & de gens du petit peuple étoient rangés en haye des deux côtés, armés de dards & de petits boucliers, & nuds pieds pour la plupart. Les grands qui accompagnoient l'empereur en cette procession avoient des habits de ceremonie, mais si vieux & si usés, qu'ils auroient été mieux au gré de Luitprand en leurs habits ordinaires. Il n'y avoit que l'empereur qui portât de l'or & des pierreries : mais les ornemens imperiaux dont il étoit chargé lui faisoient mal, ayant été faits pour des hommes de grande taille. Quand il passa, des chœurs placés à un lieu élevé commencerent à chanter : Voici venir l'étoile du matin, l'aurore se leve, la mort des Sarrafins, le prince Nicephore : longues années à Nicephore. Peuples adorez-le, servez-le, soumettez-vous à sa puissance. Ce jour-là l'empereur fit manger l'ambassadeur avec lui ; & entre autres discours il lui dit : Vous n'êtes pas des Romains, vous n'êtes que des Lombards. Luitprand répondit : Nous autres Lombards, Saxons & Francs, n'avons pas de plus grande injure à dire à un homme, que de l'appeller Romain. Ce nom signifie parmi nous tout ce qu'on peut imaginer de bassesse, de lâcheté, d'avarice, d'impureté & de fourberie.

An. 968.

L'ambassadeur eut ensuite une conference avec Leon curopalate frere de l'empereur & quelques autres officiers : qui lui dirent , que pour parvenir à l'alliance qu'il proposoit , il falloit qu'Otton remit à Nicephore Ravenne , Rome & tout le reste de l'Italie vers la Grece ; ou que s'il vouloit avoir son amitié sans faire de mariage , il laissât Rome en liberté , & abandonnât les princes de Capouë & de Benevent. Luitprand répondit : Qui tient Rome en servitude ? à qui paie-t-elle tribut ? L'empereur Constantin , fondateur de cette ville , a donné à l'église Romaine quantité de biens , non seulement en Italie , mais dans tout l'Occident & l'Orient : en Grece , en Judée , en Perse , en Mesopotamie , en Chaldée , en Egypte & en Lybie , comme témoignent ses lettres que nous avons. Pour ce qui est en Italie , en Saxe , en Baviere dans tous les royaumes de mon maître appartenant à l'église Romaine , il a tout remis au pape ; & s'il en retient aucune ville ou village , ou vassaux , ou serfs , je ne suis pas chrétien. Pourquoi l'empereur votre maître n'en use-t-il pas de même , en remettant à l'église Romaine les biens qui sont dans ses états , pour la rendre plus libre & plus riche ? Basile un des commissaires Grecs répondit : Il le fera , quand il disposera à sa volonté de Rome & de l'église Romaine.

Une autrefois Luitprand mangeant encore à la table de l'empereur avec plusieurs évêques & le patriarche : L'empereur lui proposa diverses questions de l'écriture , puis il lui dit. Quels conciles recevez - vous ? Luitprand répondit : Ceux de Nicée , de Calcedoine , d'Ephèse , d'Antioche , de Carthage , d'Ancyre , de C. P. L'empereur reprit en riant : Vous avez oublié de nommer celui de Saxe ; mais il est si nouveau , que nous ne l'avons pas encore dans nos livres.

Luit-

Luitprand répondit : comme on applique le remède sur la partie malade , il a fallu tenir ici les conciles , parce que les heresies y ont pris naissance. Il est vrai que la foi est nouvelle en Saxe , aussi y est-elle vigoureuse & soutenue par les œuvres : ici il semble que la vieillesse l'ait affoiblie & renduë méprisable. Dans un autre repas où étoit Luitprand , l'empereur Nicephore fit lire une homelie de saint Jean Chrysostome sur les actes.

AN. 968.

Le vingtième de Juillet les Grecs celebrent la fête du prophete Elie, c'est-à-dire son enlèvement au ciel, & la celebrent, dit Luitprand, par des jeux de theatre. Il dit que ce jour étoit un lundi , ce qui marque l'an 968. A la fête de l'Assomption de la sainte Vierge , arriverent à C. P. des nonces du pape Jean, avec des lettres , par lesquelles il prioit l'empereur Nicephore , de faire avec l'empereur Otton le traité d'alliance & le mariage proposé. Les Grecs furent extrêmement irrités , de ce que le pape dans ses lettres donnoit à Otton le titre d'empereur des Romains , & ne qualifioit Nicephore qu'empereur des Grecs. Quelle insolence , disoient-ils , à un miserable barbare ? comment la mer a-t-elle souffert un tel blasphème , sans abîmer le vaisseau qui le portoit ? Mais que ferons-nous à ces malheureux nonces ? ce sont des gueux couverts de haillons , des esclaves rustiques : nous nous deshonorerions de tremper nos mains dans un sang si abject. On les mit donc en prison, jusques au retour de l'empereur, qui étoit absent.

XXI.
Nonces du
pape mal-
traités à
C. P.
Mansl. 20.
Jul.

On retenoit toujours Luitprand , quoiqu'il eût eu son congé dès la fin de Juillet ; & à peine put-il obtenir d'aller adorer la vraie croix le jour de l'Exaltation. Enfin le dix-septième de

AN. 968.

Septembre il eut audience du patrice *Christophe* eunuque , qui lui dit : Vous ne devez pas trouver mauvais si nous vous retenons. Le pape de Rome , si on doit nommer pape un homme qui a communiqué avec le fils d'Alberic , tout apostat , adultere & sacrilege qu'il étoit : le pape , dis-je , a écrit des lettres à l'empereur , où il le traite d'empereur des Grecs ; & il n'y a pas de doute qu'il l'a fait par le conseil de votre maître. Mais le pape est si impertinent , qu'il ne sçait pas que quand Constantin transféra ici l'empire , il y amena tout le senat & la noblesse Romaine , & ne laissa à Rome que de vils esclaves , des pêcheurs , des cuisiniers & une semblable populace. *Luitprand* répondit : Le pape , loin d'offenser l'empereur , a crû lui faire plaisir. Comme vous avez changé la langue , les mœurs & l'habit des Romains , il a crû que le nom de Romains vous déplaisoit aussi ; mais il changera à l'avenir la suscription de ses lettres. *Luitprand* apaisa les Grecs par cette réponse ; & ils lui donnerent deux lettres , une de l'empereur *Nicephore* à l'empereur *Otton* , une autre du frere de l'empereur scellée d'argent , en disant : Nous ne jugeons pas votre pape digne de recevoir des lettres de l'empereur , le curioplate lui écrit une lettre qui lui convient , & l'envoie , non par ses pauvres nonces , mais par vous. S'il ne se corrige , il doit sçavoir qu'il est perdu sans ressource.

XXII.
Retour de
Luitprand.

En racontant son retour en Italie , *Luitprand* se plaint du peu de secours qu'il reçût dans cette route des évêques Grecs. Je n'ai point trouvé , dit-il , chez eux d'hospitalité. Ils sont eunuques pour la plupart , riches par l'argent qu'ils gardent dans leurs coffres , & pauvres par leur maniere de vivre. Ils mangent seuls à
une

une petite table nuë. Leur repas est un biscuit de mer avec quelques laitues & de l'eau chaude dans de petits verres. Eux-mêmes vendent & achètent, ouvrent & ferment leurs portes. Ils sont eux-mêmes leurs maîtres d'hôtel & leurs palfreniers. Je crois qu'ils vivent ainsi, parce que leurs églises sont tributaires. L'évêque de Leucate me jura, que la sienne paioit tous les ans à l'empereur Nicephore cent sous d'or, & les autres à proportion.

Luitprand, qui fit cet ambassade pour l'empereur Otton, étoit avant son épiscopat diacre de l'église de Pavie, & il ne prend que cette qualité dans l'histoire, qu'il écrivit à la prière de Raymond évêque d'Elvire en Espagne. Il y raconte les événemens qui s'étoient passés de son tems & à ses yeux, principalement en Italie, commençant à la prise de Freslinet par les Sarrafins en 891. & finissant au concile de Rome, où le pape Jean XII. fut déposé en 963. Le stile de Luitprand témoigne plus d'esprit & d'érudition que de jugement. Il affecte, d'une manière puerile, de montrer qu'il sçavoit le Grec. Il mêle souvent des vers à sa prose : il est par tout extrêmement passionné, chargeant les uns d'injures, les autres de loüanges & de flateries. Il fait quelquefois le plaisant & le bouffon aux dépens même de la pudeur : comme quand il rapporte les plaintes d'une femme Grecque contre Thibaud marquis de Spolete, & la prise de Guille femme de Boson. Cependant c'est un diacre qui parle, dans une histoire qu'il dédie à un évêque. La relation de l'ambassade est du même stile que l'histoire, & nous n'avons que ces deux ouvrages qui soient véritablement de Luitprand.

L'empereur Nicephore ne survécut à cette ambassade qu'environ dix-huit mois. Il étoit homme

*Sup. liu.
LX. n. 16.*

n. 7.

*Lib. IV.
hiss. c. 4. &
5.*

XXIII.
*Conquêtes
de Niceph.*

Phocas.

Post Theoph.

p. 30.

Eedr. p. 643.

homme de guerre , & remporta des avantages considerables sur les Musulmans , par lui-même & par ses capitaines. Avant que d'être empereur & sous le regne de Romain le jeune , il reprit l'isle de Crete , & la ville de Candie , que les infidèles en avoient fait la capitale. La seconde année de son regne au mois de Juillet indiction septième , qui est l'an 964. il passa en Cilicie & prit Anazarbe , Rosse & Adane : puis Mopsuestie & Tarse , & apporta à Constantinople les portes de l'une & de l'autre. Il rapporta aussi de Tarse des croix , autrefois prises sur les Romains , & les mit à sainte Sophie. La même année 964. les Romains reprirent l'isle de Chypre , & en chasserent les Sarrafins , sous la conduite du patrice Nicetas. L'année suivante 965. troisième de son regne , l'empereur Nicephore passa en personne en Syrie. Il eût pû prendre Antioche ; mais il ne voulut pas , à cause d'une opinion répandue dans le peuple , que si tôt qu'elle seroit prise l'empereur mourroit. Car tous ces Grecs étoient étrangement frappés des prédictions. Il ne laissa pas de faire de grands progrès en Syrie & en Phenicie ; il alla jusques au mont Liban , prit Laodicée & Alep , & mit Tripoli & Damas à contribution. Il laissa une garnison au mont Taurus , commandée par le patrice Michel Bourtze , avec ordre de tenir Antioche bloquée , sans l'attaquer. Mais le patrice ne pût se résoudre à perdre une si belle occasion , & se rendit maître d'Antioche. Les Sarrafins furent tellement irrités de ces conquêtes , qu'ils firent mourir Christofle patriarche d'Antioche , & brûlerent Jean patriarche de Jerusalem : croiant que Nicephore avoit marché contre eux à sa persuasion. Ils brûlerent aussi la belle église du saint sepulcre.

L'em-

L'empereur Nicephore , au lieu de sçavoir gré au patrice Michel de la conquête d'Antioche , le chargea d'injures , lui ôta sa charge , & lui ordonna de demeurer chez lui. Cette injustice mit le comble à la haine que l'on avoit déjà conçû pour diverses causes contre l'empereur. Voici celles qui sont de mon sujet. Il retrancha entierement les pensions que les empereurs avoient données aux églises & aux maisons de pieté ; & fit une loi pour défendre aux églises d'accroître leurs immeubles : disant , que les évêques emploïoient mal le bien des pauvres , & que l'on manquoit de fonds pour les troupes. Ce qui parut de pire fut une loi à laquelle souscrivirent quelques évêques flateurs : qu'aucun évêque ne seroit élu ni ordonné sans ordre de l'empereur. Quand un évêque étoit mort , il envoïoit un homme pour regler les frais funéraires , & il appliquoit le reste à son profit. Il vouloit faire une loi pour déclarer martyrs les soldats morts à la guerre ; & pressa le patriarche & les évêques d'y consentir. Mais quelques-uns d'entr'eux y résisterent courageusement , & lui représenterent le canon de saint Basile , qui conseille à ceux qui ont tué des ennemis à la guerre , de s'abstenir de la communion pendant trois ans.

Enfin l'imperatrice Theophanie ne pouvant plus souffrir Nicephore son époux , appella Jean Zimisqués grand capitaine , qui en qualité de domestique avoit remporté plusieurs victoires sur les Sarrafins. Mais Nicephore sur quelque soupçon lui avoit ôté cette dignité , avec ordre de demeurer chez lui sans en sortir. L'imperatrice obtint une lettre pour le rappeler ; & quoique Nicephore eût ordonné qu'il demeurât à Calcedoine , elle le fit venir à C. P. la nuit de l'onzième de Decembre , indiction treizième ,

l'an

*Cedr. p. 661.
D.*

Cedr. p. 658.

*Basil. ad
Amphil. c.*

*13.
Sup. l. 14.
XXIV.*

*Mort de
Niceph.
Jean Zimisqués
empereur.*

AN. 969

l'an du monde 6478. de J. C. 969. il aborda lui-même au port qui étoit sous le palais , & on les y monta dans une corbeille. Ils trouverent Nicephore endormi, le tuerent , lui couperent la tête , & la montrerent par une fenêtre à ceux qui venoient à son secours. Ainsi mourut l'empereur Nicephore Phocas , après avoir regné six ans , trois mois & vingt-six jours.

Jean Zimisqués fut aussi-tôt reconnu empereur , avec les deux jeunes princes Basile & Constantin fils de Romain le jeune , encore enfans. Zimisqués rappella ceux que Nicephore avoit exilés ; & premierement les évêques , qui n'avoient pas voulu souscrire à la loi qu'il avoit faite , au mépris de l'église. La même nuit que Nicephore fut tué , Jean Zimisqués alla avec peu de suite à la grande église , voulant recevoir le diadème des mains du patriarche Polyeucte. Mais le patriarche dit : Qu'il étoit indigne d'entrer dans le temple de Dieu , ayant les mains encore dégoutantes du sang tout fumant de son parent : qu'il fit penitence , & qu'ensuite il pourroit être reçu dans la maison du Seigneur. Zimisqués reçut modestement la reprimande , & promit de faire avec soumission tout ce qui lui seroit ordonné. Mais il représenta , qu'il n'avoit point mis la main sur Nicephore , & que tels & tels l'avoient tué , par ordre de l'impératrice. Le patriarche ordonna qu'elle fût chassée du palais & releguée dans une île : que les meurtriers de Nicephore fussent bannis , & la loi qu'il avoit dressée au préjudice de l'église , cassée. Tout cela fut exécuté ; & Zimisqués promit encore de donner aux pauvres , pour l'expiation de ses pechés , tous les biens qu'il avoit comme particulier. Ainsi il fut couronné le jour de Noël.

Le patriarche Polyeucte ne survécut que trente-cinq

cinq jours , & eut pour successeur Basile Scamandrin moine, qui étoit en reputation d'une vertu parfaite. Pour remplir le siege d'Antioche, qui étoit aussi vacant, l'empereur Zimisques nomma un moine de grande vertu, nommé Theodore, qui lui avoit prédit l'empire, & l'avoit prié de transporter en Occident les Manichéens qui infectoient tout l'Orient, répandant leur detestable superstition, & de les mettre dans des lieux deserts. Ce que l'empereur executa depuis, & les mit en Thrace près de Philippopolis au grand malheur de l'Occident.

La conquête de l'isle de Crete sur les Sarrafins donna lieu d'y rétablir la religion chrétienne, & ce fut principalement par les travaux de saint Nicon, surnommé *Metanoïte*, parce qu'il avoit toujours à la bouche ce mot, qui signifie en Grec : Faites penitence. Il étoit né dans le Pont, de parens considerables; mais dès qu'il fut un peu grand, il s'enfuit à leur insçu au monastere de la Pierre d'or, dans les confins du Pont & de la Paphlagonie. L'observance y étoit exacte, & Nicon y demeura douze ans, pratiquant parfaitement la vie monastique. Ensuite son abbé aiant eu revelation qu'il étoit appelé à la conversion de plusieurs peuples, le fit sortir du monastere, & l'envoia en Orient, où il fit de grands fruits, particulièrement chez les Armeniens, qu'il délivra de plusieurs erreurs.

Depuis il fut inspiré de passer en l'isle de Crete, qui, bien que délivrée de la domination des Sarrafins, étoit encore pleine de leurs superstitions, qui avoient pris racine pendant les cent trente ans qu'ils en avoient été les maîtres. Saint Nicon commença par y crier à son ordinaire : Faites penitence : mais les insulaires étonnés & cho-

XXV.
Commencemens de
saint Nicon
d'Armenie.
*Vita ap.
Baron. an.
961.*

*Sup. l. 8.
XLII. n.
16.*

choqués de cette nouvelle maniere de prêcher ; s'irriterent furieusement contre lui , & étoient prêts à le maltraiter. Il changea donc de methode , & prenant en particulier les plus sensés & les plus dociles , il les appaisa premierement par des paroles douces , puis il les toucha , en leur découvrant leurs pechés , & leurs actions les plus secretes. Alors leur colere se tourna en veneration : ils le regarderent comme un apôtre envoie de Dieu , sa reputation se répandit par toute l'isle : on venoit à lui de tous côtés. Ils embrasserent la foi qu'il leur proposoit , & reçurent tous le baptême. On rebâtit par tout des églises , on établit des prêtres , des diacres & des portiers , & on regla les saintes ceremonies. Après plus de deux ans de séjour , saint Nicon s'embarqua & passa en Epidaure.

XXVI.

Nouveaux
archevê-
chés en Ita-
lie.

Luitp. legat.

L'empereur Nicephore , par jalousie contre les Latins , ordonna au patriarche Polyeucte d'ériger Otrante en archevêché , & de ne plus permettre qu'on celebrât en latin les divins mysteres dans la Pouille & la Calabre : mais seulement en Grec , disant que les papes de ce tems là n'étoient que des marchands & des simoniaques. Polyeucte envoya donc à l'évêque d'Otrante des lettres , par lesquelles il le faisoit archevêque , & lui donnoit pouvoir de consacrer des évêques à Acirentola , Turcico , Gravina , Maceria & Tricario.

*Chr. Caff.
lib. 11. c. 9.*

Le pape Jean XIII. de son côté érigea deux nouveaux archevêchés dans cette partie meridionale de l'Italie , qui jusques-là n'avoit point eu d'autre metropole que Rome. Car ce pape étant chassé de Rome , se retira à Capouë , & ensuite , à la priere de Pandolfe , qui en étoit prince , il érigea ce siege en archevêché , & en consacra premier archevêque Jean frere du même

même prince l'an 968. L'année suivante dans un concile tenu à Rome en présence de l'empereur Otton, le même pape Jean XIII. érigea aussi en archevêché le siège de Benevent, à la prière du même Pandolfe, qui en étoit seigneur; & en considération du corps de saint Barthelemi qui y reposoit. Le pape accorda donc à Landolfe, déjà évêque de Benevent, le pallium & le droit de consacrer ses suffragans au nombre de dix, sçavoir les évêques de sainte Agathe, Avellino, Quintodecimum, autrement Eclane, Ariano, Ascoli, Bovino, Volturara, Larina, Telese & Alifa. A la charge toutefois, que l'évêque de Benevent viendrait à Rome recevoir la consecration & le pallium. La bulle est souscrite par le pape, l'empereur & vingt-trois évêques, & datée du vingt-fixième de Mai 969. indiction douzième, la quatrième année du pontificat de Jean XIII.

Dans le même tems un seigneur cheri de l'empereur Otton fut saisi du demon en présence de tout le monde, en sorte qu'il se déchiroit lui-même à belles dents. L'empereur le fit mener au pape, pour lui mettre autour du cou la chaîne de saint Pierre : mais des clercs le tromperent, & lui mirent jusqu'à deux fois une autre chaîne, qui ne fit aucun effet. Enfin on apporta la véritable; & quand on l'eut mise au cou du furieux, il fut délivré du demon, écumant & jettant de grands cris. Thierri évêque de Mets, qui étoit présent, se saisit de la chaîne, & dit qu'il ne la quitteroit point, si on ne lui coupoit la main. Enfin l'empereur termina le différend, & obtint du pape, que l'on sépareroit un chaînon pour le donner à Thierri. Cet évêque, parent de l'empereur, & cheri de lui plus que tous les autres, l'accompagna trois ans, le servant à sa guerre d'Italie, & à son retour il em-
porta

AN. 969.

To. 9. conc.

p. 238.

Ital. sac.

tom. 8. p. 92.

Chr. Sans.

an. 968.

Sigib. an.

969.

porta de divers lieux plusieurs corps saints & d'autres reliques, dont il enrichit son église, & les mit à l'abbaye de S. Vincent qu'il avoit fondée.

XXVII.
Fermeté
de saint
Dunstan.

Sup. n. 3.
Vita n. 34.
fac. 5. Ben.
p. 679.

En Angleterre depuis que S. Dunstan fut placé sur le siege de Cantorbery, il visitoit toutes les villes du royaume & de ses dépendances, pour prêcher la foi à ceux qui ne la connoissoient pas, s'il en trouvoit encore quelques-uns, & instruire les fidèles de la pratique des bonnes œuvres. Il n'étoit pas aisé de lui résister, tant il y avoit dans ses discours de sagesse & d'éloquence. Quand il avoit quelque repos, il le donnoit à la priere & à la lecture de l'écriture, dont il corrigeoit les exemplaires : enfin il étoit continuellement occupé de ses devoirs. Tantôt il jugeoit des différends, tantôt il appaisoit les hommes emportés, il refutoit les erreurs des heretiques, il separoit les mariages illegitimes, il reparoit les anciens bâtimens, ou en faisoit de nouveaux, il emploioit les revenus de l'église à assister les veuves, les orfelins & les étrangers. Un comte très-puissant avoit épousé sa parente, & ne vouloit point s'en separer, quoique S. Dunstan l'en eût averti jusques à trois fois : il lui défendit l'entrée de l'église, & le comte alla trouver le roi, implorant sa protection contre la severité excessive de l'archevêque. Le roi lui manda de laisser le comte en paix, & de lever la censure. Dunstan étonné qu'un roi si pieux se fût ainsi laissé seduire, s'efforça de faire entendre raison au comte & de l'exciter à penitence, lui representant qu'il avoit ajouté à son premier crime une calomnie auprès du prince : mais voyant qu'il ne faisoit que s'emporter davantage, il prononça contre lui l'excommunication, jusques à ce qu'il se corrigéât. Le comte outré de colere, envia à Rome, & par ses largesses aiant gagné quelques

Ro-

Ass vi. n.
31. p. 702.

Romains il obtint des lettres du pape , par lesquelles il étoit enjoint à l'archevêque de reconcilier absolument ce comte à l'église. Saint Dunstan répondit : Quand je le verrai se repentir, j'obéirai au pape : mais à Dieu ne plaise que demeurant dans son péché, il s'exempte de la censure de l'église, & nous insulte encore : ou qu'aucun homme mortel m'empêche d'observer la loi de Dieu.

Le comte voyant Dunstan inflexible , touché de la honte de l'excommunication & du peril qu'elle attiroit quelquefois : se rendit enfin , renonça à son mariage illicite , & reçut la penitence : & comme saint Dunstan tenoit un concile general de tout le royaume , le comte vint au milieu de l'assemblée nuds pieds, ne portant que des habits de laine & tenant des verges à la main. Il se jetta aux pieds de l'archevêque en gemissant. Tous les assistans en furent attendris, & Dunstan plus que les autres : mais il le dissimula quelque tems, & montra un visage severe, jusques à ce que cedant aux prieres de tout le concile , il laissa couler ses larmes, pardonna au comte penitent, & leva l'excommunication, au grand contentement de tous.

Le roi Edgar avoit une entiere confiance en l'archevêque Dunstan , & recevoit ses paroles comme des oracles celestes. Par son conseil il chassa de son royaume tous les larrons , les sacrileges, les parjures, les empoisonneurs, ceux qui avoient conspiré contre l'état , les parrieides, les femmes qui avoient fait mourir leurs maris : en un mot, tous ceux qui pouvoient attirer la colere de Dieu. Par son conseil il punoit severement tous les ministres de l'église qui au mépris de leur profession s'adonnoient à la chasse ou à des emplois lucratifs, ou vivoient dans l'incontinence ; & s'ils ne se corrigeoient,
il

il les chassoit de leurs églises. Cette exactitude dans la discipline releva tellement en Angleterre l'état ecclesiastique , que plusieurs des plus nobles l'embrassoient ; & chacun s'étudioit à l'envi d'avancer dans la vertu , comme le seul moyen d'arriver aux dignités.

XXVIII.
Peniten-
ce du roi
Egar.
Alia vi. n.
38.

L'autorité de l'archevêque sur le roi parut sensiblement en cette occasion. Ce prince étant allé à un monastere de filles situé à Vilton , fut épris de la beauté d'une personne noble , qui y étoit élevée entre les religieuses , sans avoir reçu le voile. Il voulut l'entretenir en particulier ; & comme on la lui amenoit , elle qui craignoit ce qui arriva , prit le voile d'une religieuse & le mit sur sa tête , esperant que ce lui seroit une sauve-garde. Le roi la voyant ainsi voilée , lui dit : Vous êtes bien-tôt devenue religieuse. Il lui arracha le voile malgré sa résistance ; & enfin il abusa d'elle. Le scandale fut grand , & d'autant plus , dit l'historien , que le roi étoit marié. Saint Dunstan l'ayant appris , en sentit une douleur amere , & vint trouver le roi , qui s'avança à son ordinaire , lui tendant la main pour le faire asseoir sur son throne. L'archevêque retira sa main , & regardant le roi d'un œil terrible , lui dit : Vous osez toucher la main qui immole le Fils de la Vierge avec vôtre main impure , après avoir enlevé à Dieu une vierge qui lui étoit destinée, Vous avez corrompu l'épouse du Créateur , & vous croîez appaiser par une civilité l'ami de l'époux. Je ne veux pas être ami d'un ennemi de JESUS-CHRIST.

Le roi , qui ne croîoit pas que Dunstan eût connoissance de son peché , fut frappé de ce reproche , comme d'un coup de foudre. Il se jetta aux pieds du prelat , avouant son crime avec larmes , & lui demandant humblement par-

pardon. Dunstan étonné de sa soumission , le releva fondant en larmes comme lui. Il adoucit son visage , entretint familièrement le roi du salut de son ame , lui exagéra la grandeur de son péché ; & l'ayant disposé à toute sorte de satisfaction , il lui imposa une penitence de sept ans , pendant lesquels il ne porteroit point la couronne , il jeûneroit deux jours de la semaine , & feroit de très-grandes aumônes. De plus il lui ordonna de fonder un monastere de filles , pour rendre à Dieu plusieurs vierges au lieu d'une , & de chasser des églises les clerics mal vivans , & mettre des moines à leur place ; de faire des loix justes & agréables à Dieu , qui feroient observées par tout son royaume. Le roi accomplit exactement tout ce qui lui étoit prescrit ; & la septième année , sa penitence étant finie , il assembla tous les seigneurs , les évêques & les abbés de ses états , & en leur présence & de tout le peuple , S. Dunstan lui remit la couronne sur la tête avec une allegresse publique. C'étoit l'an 973.

Nous avons plusieurs loix du roi Edgar touchant les matieres ecclesiastiques , qui semblent être celles qu'il fit en cette occasion. Elles contiennent entre autres des canons ou regles de conduite pour les pasteurs , au nombre de soixante-sept : où je remarque ce qui suit. Il est ordonné de baptiser les enfans dans les trente-sept nuits après leur naissance : d'abolir avec grand soin les restes d'idolâtrie , comme la necromantie , les divinations , les enchantemens , les honneurs divins rendus à des hommes : défendu à tout prêtre de dire plusieurs messes par jour , sinon trois tout au plus : défense à tout Chrétien de manger du sang : ordonné aux prêtres de chanter des psaumes en distribuant aux pauvres les aumônes du peuple. Suivent

Reg. p.

416

XXIX.

Loix du roi

Edgar.

T. 9. cont.

p. 680.

n. 15.
n. 16.
n. 37.
n. 53.
n. 56.
p. 687.

les

- les regles touchant la confession , tant pour les confesseurs , que pour les penitens : un formulaire de confession generale & des canons penitentialux. Pour l'homicide volontaire & pour l'adultere , on ordonne sept années de jeûne , trois ans au pain & à l'eau , les quatre autres à la discretion du confesseur ; puis on ajoute : Après ces sept ans il doit encore pleurer son peché autant qu'il lui sera possible , puisqu'il est inconnu aux hommes de quelle valeur sa penitence a été devant Dieu. Pour la volonté de tuer , sans execution , trois années de penitence , dont une au pain & à l'eau. On appelle
- n. 6. 20. p. 694. n. 10. 11. profonde penitence celle d'un laïque , qui quitte les armes , va en pelerinage au loin marchant nuds pieds , sans coucher deux fois en un même lieu , sans couper ses cheveux ni ses ongles , sans entrer dans un bain chaud ni dans un lit mollet : sans goûter de chair , ni d'aucune boisson qui puisse enivrer : allant à tous les lieux de devotion , sans entrer dans les églises : le tout accompagné de prieres ferventes & de contrition.

- n. 17. On marque ainsi comment un malade pouvoit racheter le jeûne qui lui étoit prescrit. Un jour de jeûne est estimé un denier : c'étoit apparemment de quoi nourrir un pauvre , selon la monnoie du tems. On peut aussi racheter un jour de jeûne par deux cent vingt pseaumes ou soixante genuflexions & soixante paters. Une messe vaut douze jours de jeûne. Ainsi l'on commençoit à commuer & à racheter la penitence. Un homme puissant pouvoit se faire aider en sa penitence , faisant jeûner pour lui autant d'hommes qu'il en falloit pour accomplir en trois jours les jeûnes de sept ans : mais on lui prescrivait d'ailleurs plusieurs œuvres penibles & de grandes aumônes.

En

En 969. l'archevêque Dunstan convoqua par l'autorité du pape un concile general de tout le royaume. Le roi Edgar y assista , & fit ce discours aux évêques touchant le déreglement du clergé. Je ne parle point de la tonsure qu'ils ne portent pas assez grande , mais leurs habits dissolus , leur geste indécent , leurs paroles sales , montrent que le dedans n'est pas réglé. Quelle est leur négligence pour les divins offices ? A peine daignent-ils assister aux vigiles , & ils semblent venir à la messe pour badiner & pour rire plutôt que pour chanter. Je dirai ce qui fait pleurer les bons & rire les méchants. Ils s'abandonnent aux débauches de la table & du lit , en sorte que l'on regarde les maisons des clercs comme des lieux infames & des rendez-vous de farceurs. C'est-là que l'on joue aux jeux de hazard , que l'on danse , que l'on chante & que l'on veille jusqu'à minuit , avec un bruit scandaleux. Voilà comment on emploie les patrimoines des rois & des particuliers , qui se sont épuisés pour donner de quoi soulager les pauvres.

Pour exciter le zele des évêques contre ces abus , il ajoute : J'ai en main le glaive de Constantin , & vous celui de Pierre. Joignons les ensemble , pour purger le sanctuaire. Il s'adresse en particulier à Dunstan , & finit en lui disant : Vous avez ici Ethelvolde évêque de Vinchestre , & Osuald évêque de Vorchestre , je vous donne à tous trois cette commission : afin que joignant ensemble l'autorité épiscopale & la royale , vous chassiez des églises les prêtres qui la deshonnorent par leur vie honteuse , pour en mettre à la place de bien réglés. En ce concile donc saint Dunstan ordonna par un decret solennel , que tous les chanoines , les prêtres , les diacres & les

XXX. •
Concile
d'Angle-
terre.
Reg. Flavet.
p. 426.
Tom. 9. cont.
p. 696.

Vita S.
Osuald. n. 7.
Sai. 5. ali.
SS. Ben. p.
sous-730.

sousdiacres gardassent la continence ou quittassent leurs églises, & en donna l'exécution aux deux évêques que le roi lui avoit marqués, & qui furent avec lui les restaurateurs de la discipline monastique en Angleterre.

XXXI.
S. Ethel-
volde de
Winchestre.
Vita sec. 5.
SS. Ben. p.
609.

Ethelvolde étoit né à Vinchestre de parens Chrétiens & vertueux du tems du roi Edoüard le vieux. Il fut élevé à la cour du roi Edelstan, qui le donna à saint Elfege évêque de Vinchestre; & ce prelat quelques années après l'ordonna prêtre en même tems que saint Dunstan, & leur prédit à l'un & l'autre qu'ils seroient évêques & de quels sieges. Saint Ethelvolde se retira à Glastemburi sous la conduite de saint Dunstan, & reçut de lui l'habit monastique. Là il étudia la grammaire & ensuite l'écriture sainte & les peres, & pratiqua la règle avec une telle ferveur, que l'abbé Dunstan l'établit doien.

Sup. liv.
LP. n. 28.

Du tems du roi Edrede saint Ethelvolde voulut passer la mer, c'est-à-dire venir en France, pour se perfectionner dans la science des écritures & l'observance monastique; mais la reine Edvige, mere du roi, lui conseilla de ne pas laisser sortir de son royaume un homme d'un si grand mérite, & de lui donner pour le retenir un lieu nommé Abbendon, où il y avoit un petit monastere ancien, mais pauvre & negligé. Ethelvolde en fut donc établi abbé, du consentement de Dunstan vers l'an 944. & fit venir de Corbie en France des hommes parfaitement instruits de la discipline monastique. Ensuite il envoya le moine Osgar, qui l'avoit suivi de Glastemburi, pour apprendre dans l'abbaye de Fleury sur Loire l'observance reguliere, & l'apporter à Abbendon. Enfin le siege de Vinchestre étant venu à vaquer, le roi Edgar choisit pour le remplir l'abbé Ethelvolde, qui

qui fut sacré par l'archevêque Dunstan le premier dimanche de l'Avent vingt-huitième de Novembre 963.

Il trouva une grande corruption dans les chanoines de la cathedrale, qui étoient glorieux, insolens & debauchés : enforte que non-seulement ils prenoient des femmes contre les loix de l'église, mais ils les quittoient pour en prendre d'autres, s'adonnant sans cesse au vin & à la bonne chere. Le saint évêque commença par eux à exécuter le decret du concile & l'ordre du roi. Car après les avoir avertis plusieurs fois de se corriger, voyant qu'ils promettoient toujours sans effet : il fit venir des moines d'Abendon pour mettre à leur place. Comme ils étoient à la porte de l'église prêts à entrer, la messe finissoit, & l'on chantoit pour la communion ces paroles du second pseaume : Servez le seigneur en crainte, & ce qui suit. Car c'étoit le samedi avant le premier dimanche de carême, où nous chantons encore cette communion. Les moines d'Abendon la prirent pour un bon augure, principalement à cause de ces mots : Recevez la discipline, de peur que vous ne perissiez de la voie juste. Ils crurent que Dieu même les exhortoit à entrer. Le roi avoit envoyé avec l'évêque un de ses officiers, qui ordonna aux chanoines de choisir l'un des deux, ou de quitter la place aux moines, ou de prendre l'habit monastique. Cette proposition les effraia, & refusant avec horreur de se faire moines, ils se retirerent aussitôt : mais trois revinrent & embrasserent la vie reguliere. Il n'y avoit alors en Angleterre de regularité parfaite qu'aux deux monasteres de Glastemburi & d'Abendon.

Le monastere de la cathedrale de Vinchestre

s'augmenta considérablement, de ceux que le bon exemple des moines y attiroit. Ce que les clercs qui en avoient été chassés ne pouvant souffrir, ils firent donner du poison à l'évêque Ethelvolde, comme il mangeoit avec les hôtes. Il se leva & se jeta sur son lit, se croiant frappé à mort. Puis il dit en lui-même : Où est ta foi ? JESUS-CHRIST n'a-t-il pas dit de ceux qui croiroient en lui : S'ils boivent un poison mortel, il ne leur nuira point ? Dès-lors il ne sentit plus de mal ; il se trouva guéri, & pardonna à celui qui l'avoit empoisonné.

XXXII. Saint Osuald étoit très-noble, fils du frere de
 S. Osuald
 de Vorche-
 stre.
Vita sac. 5.
AB. 55.
Ann. p. 728.
 Saint Odon archevêque de Cantorberi, à qui ses parens le donnerent à instruire dans les lettres & la piété. Il le fit chanoine de Winchester, & peu de tems après il en fut doien : mais voyant qu'il travailloit inutilement à corriger les mœurs dereglées des chanoines, il renonça à sa dignité, & resolut de quitter le monde, passa en France, & vint à Fleury sur Loire, chargé de lettres & de presens de l'archevêque son oncle, qui y étoit fort connu. C'étoit alors la coutume des Anglois qui vouloient suivre l'observance la plus exacte, de la chercher en ce monastere, qu'ils regardoient comme une source. Osuald y prit donc l'habit monastique, & fit un grand progrès dans la vertu & dans la pratique de l'oraison mentale. Saint Odon son oncle l'ayant appris, en rendit à Dieu de grandes actions de grâces, & envoya beaucoup de presens à l'abbé & aux moines de Fleury pour les en remercier. Il déclara aussi à son neveu, qu'il desiroit ardemment de le revoir : tant parce que son âge avancé lui faisoit connoître que sa mort étoit proche, que parce qu'il se proposoit de se servir de lui pour
 in-

Sup. liv.
LV. n. 27.

instruire les Anglois de la discipline monastique.

Les moines de Fleury renvoïerent Osuald à regret : lui-même écrivit plusieurs fois à son oncle , s'excusant sur le peu de tems qu'il avoit passé dans l'observance monastique ; & il n'y eut que la nouvelle de la maladie de son oncle qui le determina à partir. Il apprit sa mort à Douvres , & s'en seroit retourné aussitôt à Fleury , si ceux qui l'accompagnoient ne lui eussent représenté , qu'il devoit son secours à sa famille. Il revint donc en Angleterre l'an 961.

Après avoir rendu les derniers devoirs à saint Odon , il se retira auprès d'Osquetil évêque de Dorchestre , dont il étoit aussi parent ; & qui charmé de ses vertus , le retint avec lui plusieurs années. Mais Osquetil aiant été transféré à l'archevêché d'Yorck , saint Dunstan fit connoître le merite de saint Osuald au roi Edgar , qui le prit en amitié , & lui donna l'évêché de Vigorne , c'est-à-dire de Vorchestre. Osuald étant évêque , établit premicrement un monastere de douze moines à Vestburi , où il se retiroit souvent lui-même ; ensuite un autre plus considerable à Ramsei , dont l'église fut dediée l'an 974. Tel étoit donc saint Osuald , qui , en execution du concile où presidoit saint Dunstan , établit dans son diocese sept monasteres , mettant des moines à la place des clercs mal vivans. Il reforma de même hors de son diocese l'église de saint Alban & celle d'Eli , & visitoit souvent toutes ces communautés. Enfin il mourut le vingt-neuvième de Fevrier 992. la trentième année de son épiscopat.

Cependant saint Udalric évêque d'Ausbourg XXXIII.
fit son dernier voiage de Rome , quoiqu'il sen- Demission
tit ses forces diminuer de jour en jour : enfor- de S. Udal-
ric.

AN. 972.

Vita sac. 5.

Ben. n. 21.

P. 447.

Sup. liv.

LV. n. 44.

te qu'après avoir fait un peu de chemin en chariot à son ordinaire, il fallut le mettre sur une espee de litiere où il étoit couché. Aiant fait ses prieres à Rome, reçu des indulgences & pris congé du pape, il passa à Ravenne ; & sçachant que l'empereur Otton y étoit, il envoya l'avertir de son arrivée, & sans attendre la réponse, il vint à la porte de la chambre. L'empereur courut le recevoir, n'ayant qu'un pied chaussé, & fit appeller l'imperatrice Adelaide. Ils s'entretenirent quelque tems familièrement ; & l'évêque profitant de cette occasion, pria l'empereur de donner à son neveu Adalberon l'administration du temporel de son évêché d'Ausbourg pendant ce qui lui restoit de vie ; afin qu'il eût plus de liberté de s'appliquer à la priere & à ses fonctions spirituelles : le priant de donner à ce neveu après sa mort le titre même & la chaire épiscopale. L'empereur lui accorda ce qu'il demandoit, lui donna plusieurs livres d'or, & pourvût à la commodité de son voiage jusques à la frontiere de la province. Adalberon accompagnoit l'évêque son oncle, & quand ils furent arrivés à Ausbourg, il assembla tous les vassaux & les serfs de l'évêque, & se fit prêter serment de fidelité en sa presence. Saint Udalric commença dès-lors à porter un habit semblable à celui des moines, dont il pratiquoit déjà la regle : mais Adalberon portoit publiquement la ferule ou bâton pastoral, pour ôter toute esperance à ceux qui prétendoient à cet évêché.

n. 23.

L'empereur Otton étant revenu d'Italie, on tint un concile à Ingelheim l'an 972. où saint Udalric fut appelé avec son neveu Adalberon. Les évêques furent indignés de sçavoir, qu'il portoit publiquement le bâton pastoral, & disoient que s'étant attribué contre les canons les hon-

honneurs de l'épiscopat du vivant de l'évêque, il s'étoit rendu indigne de l'être jamais. Adalberon l'aïant appris, n'entra point dans le concile le premier jour ; & Udalric y étant on examina son affaire. Comme il avoit la voix trop foible pour se faire entendre, on fit venir un de ses clercs nommé Gerard, à qui on demanda ce que desiroit son maître. Il répondit en latin, car on ne parloit point autrement dans le concile, quoique composé d'Allemands, & parla ainsi : Le desir de mon maître est d'attendre la mort en menant la vie contemplative & pratiquant la regle de saint Benoît, comme vous pouvez connoître par son habit. Il ajoûta d'autres discours pour expliquer les intentions de saint Udalric, & enfin se prosterna aux pieds de l'empereur & des évêques, les priant de ne le pas refuser. Quelques évêques prenoient le parti d'Adalberon, & toutefois après de longues disputes, ils convinrent tous, qu'il seroit exclu de l'épiscopat, s'il ne juroit qu'il n'avoit point sçu que c'étoit une heresie d'en usurper la puissance en prenant le bâton. Ils appelloient heresie le mépris formel des canons.

Le lendemain Adalberon vint au concile avec son oncle, & fit le serment qu'on lui demandoit. Gerard demanda réponse au nom de son maître sur la demande de faire ordonner évêque son neveu, & d'embrasser la vie monastique. Quoique cette proposition ne plût pas aux évêques, ils ne voulurent pas la rejeter ouvertement dans le concile. Mais par un commun avis, les plus habiles d'entre-eux prirent Udalric en particulier, & lui dirent : Vous qui sçavez si bien les canons & qui avez toujours vécu sans reproche, vous ne devez pas donner occasion à un tel abus, que du vivant d'un évêque on en ordonne un autre à sa place : autre-

AN. 973.

ment plusieurs bons évêques seront exposés à de grands inconveniens de la part de leurs neveux & de leurs clercs. Il vaut mieux que vous demeuriez en place. A l'égard d'Adalberon, nous vous promettons qu'après vôtre décès nous n'ordonnerons point d'autre évêque d'Ausbourg. Udalric se rendit à leurs avis, & du consentement de tous les évêques l'empereur chargea Adalberon de prendre soin de son oncle, & de gouverner sous lui l'évêché.

n. 24.

Ce concile fut tenu en automne, & l'année suivante 973. après la fête de Pâques, qui fut le vingt-troisième de Mars, le saint évêque accompagné d'Adalberon alla passer quelques jours à Dilingue chez le comte Rivin son neveu. Là Adalberon s'étant fait saigner, & ayant ensuite soupé avec l'évêque, mourut subitement la même nuit. Il fut regretté non seulement de son oncle, mais de tout le diocèse pour ses bonnes qualités. Car il étoit instruit, appliqué au service de Dieu, liberal & bienfaisant.

XXXIV.
Mort d'Ot-
ton I.
Otton II.
empereur.
Vint. lib. 3.
de fin.

Peu de tems après saint Udalric apprit la mort de l'empereur Otton, arrivée le mercredi d'avant la Pentecôte septième jour de Mai 973. Il avoit assisté à matines & à la messe & fait ses prières à l'ordinaire. Etant à vêpres, après le magnificat il se trouva mal : les seigneurs qui étoient presens le firent asséoir sur un banc. Il pancha la tête comme s'il fût déjà passé : on le fit revenir : on lui donna le Corps & le Sang de Notre Seigneur ; & après l'avoir reçu il expira tranquillement. Il avoit régné trente-six ans comme roi de Germanie, & onze ans comme empereur, & est connu sous le nom d'Otton le grand. Le lendemain matin son fils Otton II. déjà couronné empereur par le pape, fut de nouveau élu par tout le peuple, qui lui fit serment de

de fidélité , puis il fit porter le corps de son pere à Magdebourg où il fut enterré.

AN. 973.

Pendant deux mois que saint Udalric lui survêcut , il fit beaucoup d'aumônes & de prieres pour ce prince , & continua de dire la messe tous les jours , tant que ses forces lui permirent de se tenir debout : quand il ne pût plus dire la messe, il se faisoit mener tous les jours à l'église pour l'entendre. Puis étant assis dans sa chambre après avoir achevé l'office & tout le psautier ; il se faisoit lire les vies des peres & les dialogues de saint Gregoire , par Gerard prévôt de son église , & s'en entretenoit avec lui. Un jour il dit , comme s'éveillant d'un profond sommeil : Helas ! hélas ! je voudrois n'avoir jamais vû mon neveu Adalberon : parce que j'ai consenti à son desir, ils ne veulent pas me recevoir en leur compagnie, que je n'en aie été puni.

XXXV.
Mort de
saint Udal-
ric.

Vita c. 26.

Le jour de la saint Jean , il se fit habiller dès le matin & revêtir des ornemens , & alla à l'église où il celebra deux messes de suite , ce qu'il regarda comme un miracle. La veille de saint Pierre , qui étoit un dimanche , avant que l'on commençât vêpres , s'étant baigné & revêtu des habits qu'il avoit préparés pour ses funeraillles , il attendoit la mort : mais elle n'arriva que le vendredi suivant. La sentant approcher , il fit étendre de la cendre en croix & jeter dessus de l'eau benite , puis y demeura couché jusques à ce qu'il expirât. C'étoit le quatrième de Juillet 973. il avoit quatre-vingt-trois ans & cinquante ans d'épiscopat. Il fut enterré à sainte Afre , & saint Volfang évêque de Ratisbonne officia à ses funeraillles. Il se fit plusieurs miracles à son tombeau & l'église honore sa mémoire le jour de sa mort. Il est connu sous le nom de saint Ulric.

Sup. lib.
LV. n. 9.
Martyn. B.
4. Jul.

AN. 975.

XXXVI.

Mort de

Jean XIII.

Benoit VI.

Benoit VII.

Papes.

Epitaph. ap.

Baron.

Pap'br. in

Bened. VI.

Le pape Jean XIII. étoit mort l'année précédente 972. le fixième de Septembre , après avoir tenu le saint siege près de sept ans. Son successeur fut Benoit VI. Romain de naissance fils d'Hildebrand. On croit qu'il fut ordonné le dimanche 22. de Septembre 972. & il tint le saint siege dix-huit mois. Ce pape étant devenu odieux aux Romains , fut pris par Centius ou Crescentius fils de la fameuse Theodora & du pape Jean X. on enferma Benoit au château saint Ange ; & on ordonna pape de son vivant Francon fils de Ferrutius , & diacre de l'église Romaine ; mais quelque tems après Benoit VI. fut étranglé dans sa prison. Après sa mort on chassa Francon , qui avoit pris le nom de Boniface VII. & il s'enfuit à C.P. Alors on élût Donus II. que quelques-uns mettent devant Benoit ; & que d'autres ne comptent point entre les papes ; car son pontificat est très-obscur. Enfin le 28. de Decembre 975. on mit dans le saint siege Benoit VII. évêque de Sutri , parent d'Alberic seigneur de Rome , & il tint le saint siege huit ans & demi.

XXXVII.

Fin d'Ai-

mard abbé

de Clugny.

Sup. liv.

LV. n. 36.

Sai. 5. Ben.

n° 324.

On rapporte à ce tems de trouble dans l'église Romaine , le refus que fit saint Mayeul abbé de Clugny de la dignité de pape , que l'empereur Otton II. & l'impératrice Adelaide sa mere le presserent d'accepter. Nous avons vu que dès l'an 948. Aimard troisième abbé de Clugny , étant devenu aveugle , prit Mayeul pour coadjuteur , & le fit reconnoître abbé , sans cesser de l'être lui-même. Il arriva quelque tems après qu'Aimard étant logé à l'infirmerie , comme un simple moine , envoia celui qui le servoit demander du fromage. Le cellier occupé à plusieurs choses , le refusa durement , se plaignant qu'il ne pouvoit souffrir tant d'abbés & tant de maîtres. Aimard sentit

vive-

vivement ce mépris , & le lendemain matin il se fit mener au chapitre , & dit à Mayeul : Mon frere , je ne vous ai pas mis au-dessus de moi pour me maltraiter , mais pour compatir à mes infirmités , comme mon fils. Etes-vous pas mon moine ? Oüi , répondit Mayeul , je le suis autant que je l'ai jamais été. Si vous l'êtes , reprit Aimard , quittez vôt're chaire , & reprenez la place que vous aviez auparavant. Mayeul obéit aussi-tôt , & reprit son ancienne place de simple moine. Alors Aimard se mit dans la chaire abbatiale , & proclama le cellerier , qui s'étant prosterné , il lui fit une forte reprimande , & lui imposa la penitence qu'il voulut. Puis il quitta le siege , & ordonna à Mayeul de le reprendre : à quoi il obéit aussi-tôt. On voit en cet exemple la vigueur d'Aimard , qui passoit pour homme simple , & l'humilité de Mayeul.

Aimard mourut comme l'on croit l'an 965. & Mayeul gouverna seul l'abbaye de Clugny pendant près de trente ans. La lecture des livres saints faisoit ses delices , en voyage même & à cheval il avoit le plus souvent un livre à la main. Il ne méprisoit pas toutefois les philosophes & les auteurs profanes , pour en tirer ce qu'il y trouvoit d'utile. Il ne cedit à personne dans la connoissance de la discipline monastique , des canons & des loix. Il joignoit à la doctrine une grande facilité de parler ; & on l'écoutoit avec plaisir quand il faisoit quelque discours de morale. Comme il avoit gardé la virginité , il avoit grand soin de conserver la pureté de ses moines. Il reprenoit les fautes avec zele , mais ensuite il adoucissoit la correction par tous les moyens possibles. Plusieurs hommes riches & puissans touchés de ses exhortations , embrasserent la vie monastique & augmentèrent considérablement la communauté de

XXXVIII.
S. Mayeul
abbé.
Vitayer Syr.
lib. III. c. 3.

Clugny : sans que l'union y fût altérée par la diversité des nations. L'abbé Mayeul cherchoit toujours la retraite , même dans les voyages ; & prioit avec une telle componction , que le plus souvent on trouvoit la terre trempée de ses larmes. Il déplorait ses moindres fautes comme des crimes.

Il avoit aussi le don des miracles. Etant allé par devotion au Puy en Vellai visiter l'église de Notre-Dame , entre plusieurs pauvres qui lui demandoient l'aumône , il vint un aveugle , qui dit avoir eu revelation de saint Pierre , qu'il recouvreroit la vûë , en lavant ses yeux de l'eau dont l'abbé Mayeul auroit lavé ses mains. L'abbé le renvoia avec une forte reprimande ; & sçachant qu'il avoit demandé de cette eau à ses domestiques , il leur défendit avec menaces de lui en donner. L'aveugle ne se rebuta point , mais après avoir été refusé plusieurs fois , il attendit l'abbé sur le chemin , prit son cheval par la bride , & jura qu'il ne le quitteroit point , qu'il n'eût obtenu ce qu'il demandoit. Et afin qu'il n'y eût point d'excuse , il portoit de l'eau dans un vaisseau pendu à son cou. Le Saint en eut pitié , il descendit de cheval , benit l'eau selon l'usage de l'église ; en fit le signe de la croix sur les yeux de l'aveugle , puis avec les assistans se mit à genoux , & pria la sainte Vierge avec larmes. Avant qu'il se fût relevé , l'aveugle recouvra la vûë. Syrus , auteur de la vie du saint , dit avoir appris ce miracle de ceux qui en furent témoins. Dans une terre de l'abbaié de Clugny , un païsân s'étant fait donner secrettement de l'eau dont l'abbé avoit lavé ses mains , en lava les yeux de son fils aveugle , qui recouvra la vûë aussi-tôt. Le saint homme l'aïant sçu , faisoit depuis répandre en sa presence l'eau dont il s'étoit lavé : mais on ne laissoit pas de lui en dérober qui

qui guerissoit les malades. On raconte de lui plusieurs autres miracles.

Il augmenta considérablement les biens temporels de Clugny, & en étendit l'observance à plusieurs monasteres, qu'on le chargea de reformer en France & ailleurs. L'empereur Otton le grand, connoissant son merite par le rapport de plusieurs personnes, desiroit ardemment de le voir. Car les soins de l'état ne l'empêchoient pas d'avoir une grande affection pour les monasteres; & il gémissoit souvent de voir les moines mener une vie seculiere. Helderic, qui, comme j'ai dit, après avoir été un seigneur considerable en Italie, avoit tout quitté pour se rendre moine à Clugny, procura à l'empereur la connoissance particuliere de l'abbé Mayeul. Ce prince le fit donc venir près de lui; & le prit tellement en affection, qu'il voulut lui donner le gouvernement de tous les monasteres qui dépendoient de lui en Italie & en Germanie. L'impératrice auroit voulu le servir comme la moindre femme: il étoit respecté & aimé de tous les seigneurs, c'étoit le confident de l'empereur, & tous ceux qui avoient des affaires auprès du prince, recherchoient sa mediation. En ce tems là, c'est-à-dire, vers l'an 966. il reforma l'abbaye de Classe près de Ravenne dédiée à saint Apollinaire, & y mit un abbé; & à la priere de l'impératrice, il rétablit le monastere de saint Sauveur près de Pavie nommé du ciel d'or, fondé par le roi Luitprand, & fameux par les reliques de saint Augustin.

Saint Mayeul fit un autre voyage à Rome en 973 & à son retour il prédit aux freres qui l'accompagnoient, que l'empereur Otton le grand mourroit cette même année. Au passage des Alpes il fut pris par les Sarrasins. de

Elog. Maj;
fac. 5. Ben.
n. 21. &c.
p. 769.

Vita per Syr.
lib. 2. c. 20.

Sup. liv.
LV. n. 38.

Sup. liv.
XLII. n. 40.

XXXIX.
S. Mayeul
pris par les
Sarrasins.
Syr. lib. III.
c. 10.
ibid. c. 2.

Fref.

Fressinet, avec une grande troupe de gens de divers pays, qui se croioient en sureté à la suite d'un si saint homme. Les Sarrafins mirent aux fers tous ceux qu'ils prirent, & le saint abbé en voïant un, qui du haut d'une roche lançoit un dard sur un de ses serviteurs, mit la main au-devant, reçut le coup, & en porta la cicatrice toute sa vie. Il ne craignoit point la mort : mais il étoit sensiblement affligé de ne pouvoir secourir tant de captifs arrêtés à son occasion. Toutefois il obtint par ses prières envers Dieu, qu'ils n'en firent mourir aucun. Comme ils le menoient à leur logement, les principaux d'entre-eux lui rendoient honneur, d'autres s'en moquoient & parloient avec mépris de la religion chrétienne.

Alors le saint abbé commença à leur montrer par de fortes raisons l'excellence de nôtre religion & la fausseté de la leur : ce qui les irrita à tel point qu'ils lui mirent les fers aux pieds, & l'enfermerent dans une grotte affreuse. Là il demandoit à Dieu la grace du martyre : mais il eut un songe, qui lui fit croire qu'il seroit délivré ; & il trouva sur lui le traité de l'assomption de la sainte Vierge, attribué dès-lors à saint Jérôme, que les Sarrafins lui avoient laissé par mégarde, en lui ôtant les autres livres. Il compta combien il restoit de jours jusques à l'assomption, & il trouva qu'il y en avoit vingt-quatre, c'est-à-dire, que c'étoit le vingt-troisième de Juillet. Alors il pria la sainte Vierge d'interceder auprès de son fils, afin qu'il célébrât cette fête avec les Chrétiens, après quoi il s'endormit, & à son reveil il se trouva libre de ses fers. Les infidèles étonnés de ce miracle, n'osèrent l'attacher davantage & commencèrent à le respecter. Ils lui demanderent s'il étoit assez riche dans son pays, pour se racheter lui & les siens.

fiens. Il répondit , qu'il ne possédoit rien en ce monde qui lui fut propre , mais qu'il commandoit à des gens qui avoient de grandes terres & beaucoup d'argent. Alors ils l'exhorterent eux-mêmes à envoyer un des fiens pour apporter sa rançon , & la taxerent à mille livres pesant d'argent , afin que chacun d'eux en eût une livre. L'abbé Mayeul envoya donc un de ses moines avec une lettre de sa main , qui ne contenoit que ces mots : A mes seigneurs & mes freres de Clugny , frere Mayeul malheureux captif. Les torrens de Belial m'ont environné , les filets de la mort m'ont prévenu. Maintenant donc envoyez , s'il vous plaît , la rançon pour moi & pour ceux qui sont avec moi. Cette lettre aiant été apportée à Clugny , y causa une extrême affliction & dans tout le pais. On vendit tout ce qui servoit à l'ornement du monastere ; plusieurs gens de bien contribuerent de leurs liberalités , & on amassa promptement la somme promise.

Pf. XVII.

5. 6.

Cependant le saint abbé s'attiroit de plus en plus la veneration des barbares. L'heure du repas étant venue , ils lui offrirent de ce qu'ils mangeoient , c'est-à-dire , de la chair & du pain très-rude. Il répondit : Si j'ai faim , c'est au Seigneur à me nourrir : ce que vous m'offrez n'est pas à mon usage. Alors un d'eux en eut compassion : il releva ses manches , lava ses mains & un bouclier , sur lequel il paîtrit un pain assez proprement en presence de l'abbé , le fit promptement cuire & le lui apporta. L'abbé le reçût , fit sa priere & le mangea avec action de graces. Un autre Sarrafîn voulant polir un bâton , mit le pied sur une bible que Mayeul portoit toujours avec lui. Le saint homme en gemit ; & les autres reprirent leur camarade , disant qu'il ne falloit pas traiter ainsi les paroles des

des grands prophetes. Le même jour ce Sarrafin aiant pris querelle avec d'autres , ils lui couperent le pied dont il avoit foulé la bible. Enfin la rançon étant venuë , saint Mayeul fut delivré , & tous ceux qui avoient été pris avec lui , & il celebra la fête de l'assomption chez les Chrétiens , comme il l'avoit demandé. Les Sarrafins ne demurerent pas long-tems sans être entierement chassés de leur poste de Fressinet , par les troupes de Guillaume duc d'Arles : ce qui fut regardé comme une punition divine de la prise du saint abbé. On lui renvoia ses livres qui furent trouvés dans leur bagage.

XL.

S. Mayeul
refuse d'être
pape.
*Vita per Syr.
lib. 3. c. 8.*

Quelque tems après le retour de saint Mayeul à Clugny , l'empereur Otton II. & l'impératrice Adeleide sa mere l'aïant fait venir , le prierent instamment d'accepter le saint siege de Rome , qui étoit vacant. On croit que c'étoit après la mort de Benoît VI. & de Donus , pour empêcher la faction de Francon de le rétablir. L'abbé Mayeul refusa constamment cette dignité , disant qu'il vouloit vivre pauvre & ne quitter jamais son petit troupeau. Comme l'empereur & l'impératrice le pressoient fortement , il demanda du tems pour y penser. Il se mit en priere & se trouva ensuite fortifié dans sa resolution. Il dit donc aux seigneurs & aux évêques , qui vouloient lui persuader de se rendre au desir de l'empereur : Je sçai que je manque des qualités nécessaires à une si haute dignité , & les Romains & moi nous sommes autant éloignés de mœurs que de pais. Enfin il demeura ferme dans son refus ; & ce n'est peut-être pas le moindre de ses miracles.

XLV.

Sainte Ade-
leide im-
pératrice.
*Vita per
Ogil. lib. 1.*

On vit un exemple illustre de son autorité dans la reconciliation du roi Otton II. avec l'impératrice Adeleide sa mere , que sa vertu fait compter entre les saintes de ce siecle. Elle étoit

étoit fille de Raoul II. roi de Bourgogne & sœur du roi Conrad le pacifique & de Bouchard évêque de Lausanne, depuis archevêque de Lyon. Dès l'âge de seize ans elle épousa Lothaire fils de Hugues roi d'Italie, & en eut Emma qui épousa Lothaire roi de France. Adeleïde demeura veuve après trois ans de mariage, & fut cruellement persécutée par Berenger nouveau roi d'Italie & Guille sa femme. On lui coupa les cheveux, elle fut souvent battuë à coup de pied & de poing, & enfermée dans une obscure prison, avec une seule servante. S'en étant sauvée de nuit comme par miracle, elle fut conduite au roi Otton I. qui étant veuf de son côté l'épousa, & elle ne lui servit pas peu à conquérir le royaume d'Italie. Depuis elle remercioit Dieu-souvent de lui avoir envoyé ces persécutions, pour la préserver des tentations, que son état de veuve eût pû lui attirer dans une si grande jeunesse.

Après la mort d'Otton le grand, elle gouverna avec beaucoup de sagesse & de bonheur pendant le bas âge de son fils Otton II. Mais lorsqu'il fut devenu grand, des gens mal intentionnés lui donnerent de la jalousie de l'impératrice sa mere : qu'ils lui représenterent comme une princesse ambitieuse, qui se vouloit attribuer toute l'autorité, & ne sçavoit pas en user. Elle crut devoir céder à l'envie, & se retira en Bourgogne chez le roi Conrad son frere, qui faisoit sa résidence à Vienne. Tous les gens de bien étoient affligés de sa disgrâce ; & enfin le roi Otton son fils se repentit de l'avoir ainsi traitée ; & envoya au roi Conrad son oncle & à l'abbé Mayeul, les prier de le reconcilier avec sa mere, & de l'amener à Pavie pour cet effet. Elle y vint par leur conseil, le saint abbé l'accompagna, & représenta

au

*Ann. p. 342.
Elog. sac. 7.
Ben. p. 889.*

au roi Otton le devoir d'honorer ses parens , par exemple de J E S U S- C H R I S T même. Le jeune prince en fut si touché , qu'il se jetta aux pieds de sa mere : elle se prosterna de son côté , ils répandirent beaucoup de larmes , & demeurèrent toujours unis.

XLII. La seconde année du regne d'Otton II. c'est-à-dire l'an 974. saint Wolfgang, une des lumieres de ce siecle , fut ordonné évêque de Ratisbonne. Il naquit en Souabe de parens mediocres , & fut nommé au baptême Wolfgang , qu'il traduisoit en latin *Lupambulus*, c'est-à-dire Pas-de-loup. Après avoir commencé ses études au monastere de Richenou , il passa à Virsbourg avec Henri frere de Poppon , qui en étoit évêque , & qui avoit fait venir d'Italie un très-habile maître nommé Etienne. Peu de tems après , c'est-à-dire l'an 956. le roi Otton I. donna l'archevêché de Treves à Henri qui étoit son parent , & le nouveau prelat emmena avec lui son ami Wolfgang. Il voulut le combler de biens & d'honneurs , & lui donner après lui la plus grande autorité dans le diocese ; mais Wolfgang ne voulut point d'autre emploi que d'instruire la jeunesse : encore le faisoit-il gratuitement , refusant même ce qu'on lui offroit , & nourrissant à ses dépens les écoliers pauvres. Il n'avoit pas moins soin des mœurs de ses disciples , que de leur instruction ; & lui-même s'abstenoit de la chair , jeûnoit , veilloit & prioit beaucoup , & ne portoit point d'habits precieux. Il refusa des abbâies , dont l'archevêque Henri voulut lui donner la conduite ; & accepta seulement d'être doïen de quelques chanoines , qu'il reduisit à la vie commune & à l'étude.

L'archevêque Henri étant mort en 964. Wolfgang avoit resolu de se retirer en son pais , pour quitter le monde entierement , comme il desiroit de

depuis long-tems. Mais Brunon , frere de l'empereur & archevêque de Cologne , le fit venir auprès de lui , & lui offrit toutes sortes d'avantages. Wolfgang les refusa constamment : toutefois il demeura quelque tems auprès de ce prince , & témoigna souvent depuis , qu'il n'avoit gueres vû de vertu pareille à la sienne. Enfin Brunon lui permit de suivre son inclination : il retourna en Souabe , il fut reçu avec une très-grande joie par ses parens , qui le regardoient comme le soutien de la famille , & lui offroient toutes les commodités temporelles : mais il les quitta , pour aller se cacher dans le monastere d'Ensidlen au fond d'une obscure forêt; & y embrâssa la vie monastique , sous la conduite de l'abbé Gregoire Anglois de naissance , qui avoit tout quitté pour y venir servir Dieu.

*V. Matill.
fac. 5. act.
p. 241. &
241.*

La reputation de Wolfgang lui attira bien-tôt plusieurs disciples , qui venoient des monasteres voisins , recevoir ses instructions ; & saint Udalric étant venu visiter à son ordinaire les moines d'Ensidlen , goûta tellement le merite de Wolfgang , qu'il le prit en affection singuliere , & quelque tems après l'ordonna prêtre malgré sa resistance. Un jour comme Wolfgang étoit en priere , saint Otmar , à qui il se recom-mandoit souvent , lui apparut , & lui dit : Vous sortirez pauvre de cette province , & dans une autre , où vous serez exilé pour la cause de Dieu , vous serez pourvu d'un assez riche évêché. Si vous y faites vôtre devoir , vous entre-rez dans la vie éternelle au bout de vingt-deux ans , & vous sortirez de cette vie dans un lieu où on honore ma memoire.

Encouragé par cette vision & poussé du zele de la conversion des infidèles , il sortit du monastere avec la permission de l'abbé , & passa dans la Pannonie , pour prêcher les Hongrois en 972.

Mais

Mais Pilgrim évêque de Passau , voyant qu'il n'y faisoit point de fruit , le retira de cette entreprise , & le retint quelques jours auprès de lui. Pendant ce séjour il reconnut si bien le mérite de Wolfgang , qu'il disoit à ses confidens : O qu'heureuse sera l'église qui aura un tel évêque ! Je veux demander pour lui l'évêché de Ratisbonne. On lui répondit : Comment cet homme pauvre & inconnu pourra-t-il obtenir cette dignité préférablement à tant de personnes illustres & connues de l'empereur ? Les jugemens de Dieu , reprit l'évêque , sont bien differens de ceux des hommes. Je m'adresserai au marquis , en qui l'empereur a grande confiance , & je le prierai de faire en sorte , que sans avoir égard aux brigues , en vûe de la récompense éternelle , on mette en cette place cet homme si digne , de quelque condition qu'il soit. La chose fut ainsi exécutée. L'empereur Otton II. par le conseil du marquis envoya ordre d'élire Wolfgang pour évêque de Ratisbonne , & ensuite le lui amener bon gré malgré à Francfort , où il devoit passer la fête de Noël.

Les envoyés de l'empereur trouverent encore Wolfgang auprès de l'évêque de Passau , mais il ne songeoit qu'à partir pour retourner en son pays. Aiant appris l'ordre du roi , il vit bien que cette affaire étoit l'ouvrage de l'évêque. Il se rendit à Ratisbonne avec les envoyés , où le clergé & le peuple d'un consentement unanime l'élurent canoniquement , & l'envoierent à la cour avec une députation de leur part. Etant en présence de l'empereur il se prosterna à ses pieds , protestant de son indignité ; mais le prince malgré sa repugnance l'investit de l'évêché par le bâton pastoral. Wolfgang retourna à Ratisbonne , où il fut intronisé par le clergé & le peuple : & sacré par son métropolitain Frideric arche-

archevêque de Salsbourg , accompagné de ses suffragans. Saint Wolfgang garda l'habit & la vie monastique dans l'épiscopat.

Rathier évêque de Verone, tant de fois chassé & rétabli, mourut enfin en cette année 974. Aiant été obligé de quitter Liege en 956. il demeura deux ans en repos , & en 958. il retourna en Italie : où quelque tems après l'archevêque Brunon, par l'autorité de l'empereur Otton I. son frere, lui procura son rétablissement dans le siege de Verone. Rathier écrit en ce tems-là un traité qu'il intitula Phrenesie , parce qu'il s'y emportoit furieusement contre Baudri son successeur dans la chaire de Liege. Car Rathier ne feignoit pas de se traiter lui-même d'insensé , & de se dire des injures. Nous n'avons plus ce traité , mais nous en avons deux autres de Rathier écrits dans le même tems : l'un du mépris des canons, adressé à Hubert évêque de Parme , l'autre est la conclusion prise à Liege , c'est-à-dire une protestation contre son expulsion de cette église, où il rapporte ses raisons de n'y pas renoncer volontairement. Le premier traité est divisé en deux parties. Dans la premiere Rathier se plaint que le clergé de Verone l'a autrefois chassé , le voulant reduire pour toute fonction à la consecration & l'application du saint chrême. Il rapporte plusieurs canons, pour montrer que l'évêque doit gouverner le temporel de l'église aussi-bien que le spirituel, & soutient qu'il doit pourvoir à la subsistance de son clergé , pour en être le vrai pasteur, & avoir moien de s'en faire craindre ou aimer. Ce sont , dit-il, les clerics qui partagent entr'eux les revenus de l'église , mais à leur gré, selon qu'ils sont les plus puissans. Il n'y a que les prêtres & les diacres qui y ont part,

pour

XLIII.
Plaintes de
Rathier
contre son
clergé.

Spiril. tom.
2. p. 161.
○ 194.

p. 163.

pour avoir de quoi s'enrichir & se revolter contre l'évêque : pour se rendre maîtres des autres , & les obliger à se ranger de leur parti , sous peine de les chasser de l'église. Cependant les sousdiacres , les acolythes & les autres moindres clercs n'ont pas de quoi vivre , de quoi servir & garder l'église , de quoi étudier ; & ils s'en consolent , en ne faisant point leurs fonctions , & esperant à leur tour traiter de même les autres , quand ils seront devenus diacres ou prêtres. On voit ici comment les fonctions des moindres ordres ont commencé à s'anéantir faute de retribution , parce que le clergé supérieur s'est attribué tout le revenu des églises.

Rathier s'objecte : Est-ce donc le ministre d'un évêque de mesurer du bled & du vin , & de distribuer de l'argent à des clercs ? Il répond , qu'il n'est pas nécessaire qu'il le fasse par lui-même : & qu'il doit le faire par des prêtres ou des diacres , suivant l'ancienne institution. Il cherche ensuite d'où vient ce mépris si general des canons , depuis le moindre laïque jûsques à l'évêque ; & en trouve la cause dans le refroidissement de la charité & la corruption des mœurs , qui fait regarder comme impossible l'observation des regles. Il rapporte plusieurs exemples de la corruption du clergé. Quand je fus , dit-il , transféré à Liege , un évêque m'objetoit les canons contre les translations , & lui-même étoit adonné au vin & au jeu , avoit des chiens & des oiseaux pour la chasse , & n'observoit point la résidence. J'en ai vû deux se reprocher mutuellement , que l'un portoit les armes , & l'autre avoit une concubine : que l'un avoit commis un adultere avant son ordination , & que l'autre après l'ordination s'étoit marié. Et ensuite : Supposez qu'un

qu'un homme bigame avant la cléricature, après le sacerdoce abandonné à plusieurs femmes, guerrier, parjure, chasseur, yvrogne, soit mis sur le siege apostolique de Rome, comme Dieu le peut permettre : si je vais me plaindre à lui de quelque injustice, & qu'il écrive pour ma défense à celui qui m'a fait tort : celui-ci ne dira-t-il pas qu'il voit une paille dans l'œil de son frere, & ne voit pas une poutre dans le sien ? Mais un tel pape ne le fera pas, il n'osera condamner celui dont les sentimens sont conformes aux siens. Voilà d'où vient ce mépris si general des canons & de l'évangile même. On croit inutile d'observer les moindres préceptes, quand on se sent coupable d'avoir violé les plus grands. Que gagnera-t-on à n'avoir point de chiens de chasse, si on a plusieurs concubines ? Si on s'abstient de donner des coups de poing ou de bâton ; & que l'on tué les ames par des absolutions injustes, ou par le scandale ?

Matth. VII.

31

P. 177.

Il relève ensuite le malheur de ceux qui non seulement negligent le ministère de la predication, mais se l'interdisent eux-mêmes par leurs crimes suivant le reproche de l'écriture. Ensuite il ajoute : Faut-il après cela nous étonner, que les seculiers ne soient point frappés des menaces que nous tirons de l'écriture ou des canons, quand ils voient que nous rions en les lisant, & que nous nous obstinons à les mépriser ? C'est aussi pourquoi ils font peu de cas de nos excommunications & de nos absolutions, parce qu'ils voient que nous sommes nous-mêmes excommuniés par les canons.

Pf. XLIX.

16.

P. 185.

Dans la seconde partie de ce traité, Rathier insiste sur l'incontinence du clergé, comme sur la principale cause du mépris des canons. Car à peine, dit-il, trouve-t-on quelqu'un digne d'être

P. 187.

d'être

d'être élu évêque, ou d'imposer les mains à celui qui est élu. Ne voulant pas quitter ce vice d'incontinence, ils comptent le reste pour rien; & de-là vient que de toutes les nations baptisées, ce sont les Italiens qui méprisent le plus les canons: parce qu'ils sont les plus impudiques, & fomentent ce vice par l'usage des ragoûts & l'excès du vin: en sorte que les clercs n'y sont distingués des laïques, qu'en ce qu'ils se rasent la barbe & le haut de la tête, & font à l'église quelque service, pour plaire aux hommes plutôt qu'à Dieu.

Rathier étant rétabli à Verone, n'y demeura pas en repos. Il ne pouvoit s'empêcher de reprendre, suivant le devoir de sa charge, son clergé, qui ne vouloit pas se corriger, car il n'y en avoit aucun qui ne fût concubinaire public, ou encore pis. Ils étoient choqués de son premier traité adressé à l'évêque de Parme; & comme Rathier les pressoit de quitter leurs femmes; suivant les canons & l'ordre de l'empereur: la plupart alleguoient leur pauvreté, qui leur rendoit ce secours nécessaire, parce que l'église ne leur donnoit point de gages. Pour y remédier Rathier prit connoissance des biens de l'église de Verone; & il trouva qu'ils étoient suffisans, s'ils eussent été bien partagés. Mais ceux qui rendoient le moins de service à l'église en avoient de reste, tandis que ceux qui servoient le plus en recevoient peu ou rien. Et si quelqu'un vouloit s'en plaindre, ils lui disoient: J'ai attendu la mort de mes predecesseurs pour jouir de ce que j'ai maintenant: attendez aussi la mienne. Il avoit beau leur citer les canons, ils oppoient leur coutume.

XLIV.
Synode de
Rathier.

C'est ce qui l'embarassoit, quand il voulut tenir un synode. Car, dit-il, parlant à son clergé, on tient les synodes pour corriger ce qui s'est

s'est fait contre les canons : & quand je les regardois, je trouvois que vous n'en observiez aucun. Je voïois parmi vous des bigames, des concubinaires, des conspirateurs, des parjures, des yvrognes, des usuriers. Les enfans même étoient irreguliers comme bâtarde. En un mot la cause de la perte de tout mon peuple est le clergé. Car comment oserois-je dans mon synode reprendre un laïque d'adultere, de parjure, ou de quelque autre crime, le souffrant dans mes ecclesiastiques ? Vous sçavez que j'avois convoqué un synode, où pendant deux jours l'archiprêtre & l'archidiaque devoient examiner en mon absence ceux qui viendroient, & le troisième jour me rapporter tout ce qu'il y auroit à corriger. Je trouvai qu'on ne les avoit examinés que sur les pseaumes, & qu'on avoit trouvé qu'ils ne les sçavoient pas mal, & la plupart mieux que moi. Voilà le fruit du synode.

Je les interrogeai sur leur créance, & je trouvai que plusieurs ne sçavoient pas même le symbole des apôtres. C'est ce qui m'obligea d'écrire la lettre synodique à tous les prêtres, où je leur ordonne d'apprendre les trois symboles, celui des apôtres, celui que l'on chante à la messe & celui de saint Athanase. Nous avons cette lettre synodique de Rathier : où il recommande l'observation du dimanche ; & montre la signification morale de la parascève & du sabbat, c'est-à-dire du vendredi & du samedi. Il dit dans cette lettre : Je veux sçavoir de chaque prêtre s'il est né libre ou de condition servile. S'il est né ou ordonné dans mon diocèse, & pour quel titre. S'il a été serf, qu'il montre sa lettre d'affranchissement : s'il est d'un autre diocèse, qu'il montre son dimissoire. Chacun de vous aura, s'il se peut, une explication du symbole & de l'oraison dominicale, suivant la tra-

dition des peres , pour en instruire le peuple. C'est ce que nous appellons un catechisme. Ensuite entre les formules de l'administration des sacremens, comprise aujourd'hui dans le rituel, il marque l'ordre de reconciliation des penitens, suivant la mesure reservée aux prêtres par les canons ; ce qui montre qu'il y avoit des cas réservés à l'évêque ; & il dit ensuite expressément, que les prêtres peuvent donner la penitence pour les pechés secrets : mais quant aux pechés publics, ils doivent en faire leur rapport à l'évêque. Sçachez, ajoute-t-il , que nous n'ordonnerons personne qui n'ait passé quelque tems dans un monastere, ou auprès d'un homme sçavant, & ne soit un peu instruit.

XLV.
Autres
écrites de
Rathier.

Une autre plainte du clergé de Verone contre Rathier, c'est qu'il avoit employé la part des revenus ecclesiastiques destinée aux pauvres , à rebâtir les églises brûlées par les païens , ou tombées en ruine par la negligence des mauvais évêques. C'est à quoi il répond dans le livre intitulé apologetique ; & il soutient que les pauvres pouvant alors se passer de ce secours , il a dû employer les biens de l'église à un besoin plus pressant. Cette division avec son clergé arriva après la mort de Jean XII. par l'ordre duquel il avoit été rétabli , par consequent après l'an 964. Et c'est en ce tems qu'il écrivit l'itineraire, où il déclare à son clergé , qu'il veut aller à Rome pour se trouver au concile qui s'y doit assembler, & le consulter touchant la conduite

p. 265. qu'il doit tenir avec eux. Car, dit-il, où pourrois-je m'instruire mieux qu'à Rome ? Que sçait-on ailleurs touchant les dogmes ecclesiastiques qui soit ignoré à Rome ? C'est-là que les souverains docteurs de tout le monde & les princes de l'église universelle ont brillé. Là sont les decretales des papes , là on examine les canons,

nous , on approuve les uns , & on rejette les autres : ce qui est cassé ne subsiste nulle part , & on ne casse nulle part ce qui subsiste. Ajoutez que Dieu nous a donné un empereur très-juste & très-sage , qui a institué à Rome le pape Jean très-digne de cette place, c'est Jean XIII. Je crois, ajoute-t-il , qu'ils assembleront cet automne un concile universel. Il témoigne la peine où il se trouve pour son clergé , qui étant coupable tout entier , devoit tout entier faire penitence publique : après laquelle il ne lui seroit plus permis de faire aucune fonction , ainsi le peuple demeureroit sans sacrements. Puis il ajoute : que ferai-je donc de vous , mes freres ? Si vous ne confessez pas vos pechés , je crains que vous ne soiez pas sauvés : si vous les confessez , il ne vous sera plus permis d'offrir le saint sacrifice.

Une petite abbaïe nommée Magozian aiant été brûlée par les Hongrois , il n'y étoit resté que l'abbé , qui loin de pratiquer la regle , ne vouloit pas même quitter sa femme , & avoit offert de l'argent à Rathier pour se maintenir en possession. Rathier donna cette abbaïe à des prêtres seculiers , ordonnant qu'il y en eût au moins trois , afin que l'on y celebrât tous les jours la messe : qu'il y eût un diacre , un sous-diacre & quelques petits clercs. Pour leur subsistance , il leur assigne non pas des terres , mais certaine quantité de bled , de vin & de legumes ; & ordonne qu'ils chanteront tout l'office divin aux heures réglées. Un des clercs de Verone avoit marié son fils en carême , & le mariage s'étoit fait la nuit du dimanche , en violant doublement les canons. L'évêque Rathier leur impose & à tous ceux qui avoient commis des fautes semblables une penitence de quarante jours ; declarant qu'il l'accomplira avec eux , pour ne

les avoir pas repris plutôt. Il exhorte ses clercs, puisqu'il ne peut les refoudre à quitter leurs femmes, à ne pas engager leurs fils dans la cléricature, & marier leurs filles à des laïques: afin de ne pas perpetuer le desordre dans l'église.

p. 231.
id. epist. Syn.
p. 264.

Nous avons quelques sermons de Rathier, dont le premier & le plus grand est sur le carême. Il y blâme ceux qui alternativement passoient un jour sans manger & un sans jeûner: ou qui jeûnant tous les jours jusques au soir, se donnoient la liberté de manger la nuit avec excès: ou qui mangeant avant none, qui étoit l'heure prescrite, croioient jeûner pourvu qu'ils ne fissent qu'un repas. Il défend de donner le samedi saint le baptême solennel avant la dixième heure, c'est-à-dire, quatre heures du soir.

n. 6. 9. Il reprend l'erreur de ceux qui disoient, que tous les baptisés seroient sauvés; & refute amplement & solidement ceux qui s'imaginoient Dieu corporel, renouvelant l'herésie des Anthropomorphites. Vous fabriquez, dit-il, des idoles dans votre cœur, & oubliant l'immensité de Dieu, vous vous le figurez comme un grand roi assis sur un trône d'or, & les anges comme des hommes ailés & vêtus de blanc, tels que vous les voiez peints contre les murailles. Ensuite il refute ceux qui croioient que saint Michel celebrait la messe devant Dieu le lundi, & par cette raison alloient à son église ce jour-là plutôt qu'un autre de la semaine.

n. 29.
Sup. liv.
XXI. n. 1.
Rath. n.
32.

n. 33.

XLVI. Enfin Rathier ne pouvant vivre en repos à Verone, & ne s'y trouvant pas en sûreté: la quitta pour la dernière fois, & revint à l'abbaye de Lobes près de Liege, où il avoit passé ses premières années. Baudri évêque de Liege étoit mort dès l'an 959. & Brunon archevêque de Cologne avoit mis à sa place Eracle doien de

Fin de Rathier.
Chr. L. mb.
tom. 6. spic.
Sup. liv.
LV. n. 42.

de Bonne. L'abbé de Lobes étoit Folcuin , qui nous en a laissé la chronique. Rathier lui en-voia un écrit contenant les raisons qui le faisoient douter s'il retourneroit à Lobes : mais en même tems il demandoit des chevaux & des gens pour l'y conduire. On lui en envoia , il vint , & quelque tems après il obtint du roi de France Lothaire l'abbaye de saint Amand : où aiant à peine demeuré une nuit , il revint à une terre que l'évêque lui avoit donnée. Ensuite il obtint l'abbaye d'Haumont , & y donna ce qu'il avoit d'ornemens & de meubles précieux. Il se brouilla avec l'abbé Folcuin , qui dans son histoire l'accuse de legereté , & même de simonie ; & la chose vint à un tel point , que Rathier étant soutenu par l'évêque de Liege, Folcuin fut obligé de quitter la place. Mais l'évêque étant mort en 971. Notger son successeur rétablit l'abbé Folcuin , & Rathier se reconcilia avec lui. Enfin étant à Namur avec le comte en 974. il y mourut , & fut enterré à Lobes solennelle-
ment en évêque.

Sign. chr.

974.

Dans les derniers tems de sa vie il fit son portrait dans un écrit , qu'il appelle Conjecture. C'est une ironie perpetuelle , où il se louë en effet , rapportant & feignant d'approuver les reproches que lui faisoient ses ennemis. On y peut remarquer ce qui suit. • Il étoit fils d'un charpentier , c'est pourquoi il aimoit tant à bâtir ou à reparer des églises. Il étoit trop pauvre pour avoir ni chapelain ni valet. Il étoit mal propre en ses habits & en sa chaussure. Il couchoit le plus souvent à terre ou sur un banc. Il faisoit manger avec lui toutes sortes de gens , & jeûnoit souvent jusques à none , afin de faire penitence pour les autres. Il ne souffroit point qu'on lui baisât les pieds. Il ne se mettoit point en peine des medifances , & donna une fois dou-

Spic. tom.

2. p. 199.

ze sous d'argent à un homme qui lui avoit dit des injures. Il étoit tout occupé de la lecture , fuïoit la multitude , aimoit la solitude , & ne dédaignoit pas les travaux serviles. Il n'alloit point voir le roi ou les grands , ne leur demandoit rien , & refusoit même leurs presens. Il reprenoit tout le monde , & mettoit par écrit les défauts , principalement du clergé. Ce sont les principaux traits du tableau de Rathier fait de lui-même. Il dit qu'il y a environ quarante ans qu'il a commencé à rechercher la puissance , c'est-à-dire , l'épiscopat , & fait l'éloge de l'empereur Otton , ce qui convient à l'an 971.

Spicil. 19.
12. p. 37.

Nous avons une lettre importante de Rathier à un nommé Patric au sujet de l'eucharistie. Vous demandez , dit-il , si j'ai dit la messe pendant une telle semaine : je laisse à l'apôtre à juger , qui de nous deux s'expose à un plus grand danger , en recevant indignement l'eucharistie : moi très-rarement , vous tous les jours. On m'a dit aussi que vous êtes scandalisé , de ce que j'ai pris le bain la veille de la circoncision , comme si on ne devoit pas se purifier autant qu'il est possible , pour toucher les choses saintes. Mais ce qui m'afflige , c'est que vous connoissez si peu un sacrement , que vous celebriez si souvent , & que vous le preniez pour une simple figure. Croiez-moi , mon frere , comme à Cana de Galilée l'eau fut changée en vin véritable & non figuratif : ainsi ce vin devient de vrai sang , & ce pain de vraie chair. Que si le goût & la couleur qui demeurent , vous persuadent autre chose : ne croiez-vous pas à l'autorité de l'écriture , qui dit , que l'homme fut formé du limon de la terre ? L'homme toutefois n'a point la figure de la terre & du limon , il n'en a que la substance. Croiez ici que

Gen. III.
19.

que c'est le contraire, & qu'encore que la couleur & la saveur demeurent, ce que vous prenez est de vraie chair & de vrai sang. Mais vous demandez de quel corps est cette substance, d'où elle est tirée, & si le pain est ôté invisiblement ou changé en chair : car voila ce qui frappe la curiosité humaine. Interrogeons l'évangile. Il rapporte les paroles de l'institution de l'eucharistie, & conclut : Voilà de quel corps est cette chair & ce sang ; d'autant plus certainement que nous l'apprenons par la bouche de la vérité même. Ne vous mettez point en peine du reste, puisqu'on vous dit, que c'est un mystère & un mystère de foi. Si c'est un mystère, on ne peut le comprendre ; s'il est de foi, on doit le croire & non pas l'examiner.

*Matth.
X^{lvi}. 26.
1. Cor. Xⁱ.
24.*

En Espagne le roi Sanche le gros mourut après douze ans de regne en 967. & Ramir III. son fils lui succéda. Mais comme il n'avoit que cinq ans, sa tante Elvire princesse pieuse & prudente, qui s'étoit consacrée à Dieu, gouverna pour lui. Il eut paix avec les Sarrazins, & retira d'eux le corps du martyr S. Pelage, que son pere leur avoit demandé, & l'enterra à Leon avec les évêques. Les comtes de Galice, de Leon & de Castille, ennuiés du gouvernement foible de Ramir, reconnurent pour roi Bermond ou Vermond son cousin, fils d'Ordogne III. ce qui causa une guerre civile : mais Ramir mourut la quinziesme année de son regne, & Bermond II. demeura seul roi en 982. Ce roi donna à l'église de Compostelle les biens d'un martyr tué par les Sarrazins. Car les infidèles aiant pris Simanca dans le royaume de Leon, passerent au fil de l'épée la plupart des habitans, & emmenerent captif le peu qui restoit, les chargerent de chaînes, & les tinrent en prison deux ans & demi : pendant lesquels ils louoient

*XLVII.
Eglise d'Es-
pagne.
Sampir. p.
70.*

*Sap. liv.
Lv. n. 46.*

*Baron. mss
975. en
Ambr. Moz.*

Dieu, & demeurant fermes dans la foi, ils furent enfin mis à mort par ordre du roi, & souffrirent le martyre. Un d'eux, nommé Sarasin & au baptême Dominique, avoit quelques heritages à Zamora; & comme il n'avoit point d'heritiers, le roi Ramir s'en empara. Mais le roi Bermond les donna à l'église de Compostelle, par une charte dattée du mois de Fevrier Ere 1013. l'an 975. & cinq évêques souscrivirent.

XLVIII.
S. Rude-
finde.

Boll. 1.

Mart. to. 6.

Act. SS.

Ben. sac. 5.

p. 522.

Du tems de ces rois vivoit saint Rudefinde ou Rosende évêque de Dume. Il étoit de la plus haute noblesse, fils de Gutiere Mendés, & petit fils d'Ermenegilde, parent du roi Alphonse le grand. La mere de Rudefinde étoit Ilduara ou Aldara, illustre par sa pieté comme par sa naissance. Dans son épitaphe son fils la nomme Confesse, c'est-à-dire, religieuse, suivant le stile du tems, où l'on nommoit aussi les moines confesseurs. Rudefinde nâquit l'an 907. & fut instruit dans les lettres & la pieté par Savaric évêque de Dume: qui mourut vers l'an 920. Après Rodrigue son successeur, Rudefinde fut ordonné évêque du même siege, quoiqu'il n'eût encore, dit-on, que dix-huit ans. Il fonda l'an 935. le monastere de Celle-neuve en Galice, & y mit pour abbé Franquilan, qui avoit déjà gouverné un autre monastere. Rudefinde fit depuis ce tems sa residence à celui de Celle-neuve, dont on croit que les moines étoient son clergé, & le soulageoient dans ses fonctions.

Sisenand parent de Rudefinde étoit alors évêque d'Iria, dont le siege fut depuis transferé à Compostelle. Comme il negligeoit ses fonctions, ne s'adonnant qu'aux jeux & aux vanités du siecle, ses desordres le rendirent odieux, non seulement à son clergé & à son peuple, mais aux
grands

grands & au roi Sanche le gros : qui après l'avoir averti plusieurs fois , le mit enfin en prison , & du consentement du clergé & du peuple lui substitua Rudefinde. C'est-à-dire , qu'il l'obligea à prendre soin de cette église , & à suppléer à l'absence de son pasteur : mais Rudefinde n'en fut jamais pasteur titulaire , & dans tous les actes qui restent de lui , il ne se nomme qu'évêque de Dume. La Galice étant alors attaquée par les Normans , & le Portugal par les Arabes , Rudefinde en l'absence du roi assembla des troupes , marcha contre les ennemis , chassa les Normans de Galice , & repoussa les Arabes dans leurs frontieres. Après quoi il rentra victorieux à Compostelle aux acclamations du peuple.

Le roi Sanche étant mort , l'évêque Sisenand rompit ses fers , sortit de sa prison , & la nuit de Noël vint trouver Rudefinde comme il dormoit , le menaçant l'épée à la main de le tuer s'il ne quittoit la ville & ne lui cédait la place. Rudefinde le reprit avec beaucoup de gravité , & lui prédit qu'il mourroit bien-tôt de mort violente. Pour lui il sortit sur le champ de Compostelle , & se retira au monastere de saint Jean de Cabrere qu'il avoit fondé. Cependant , la cinquième année du regne de Ramir III. c'est-à-dire , l'an 971. cent bâtimens Normans sous la conduite de leur roi Gondrede aborderent en Galice , y firent de grands ravages autour de Compostelle , & tuerent l'évêque Sisenand. Rudefinde eut soin de lui faire donner un successeur.

Il continua de vivre dans son monastere de Celle-neuve : où l'on dit même qu'il renonça à sa dignité , prit l'habit monastique , & se soumit à l'obéissance de l'abbé Franquilan ; après la mort duquel il fut lui-même élu abbé de ce mo-

naftere. Il en gouverna plusieurs autres en Ga-
lice & en Portugal ; & ayant établi Mamillan
pour fon fuccesseur à Celle-neuve , il mourut
âgé de quatre-vingt & dix ans le jeudi premier jour
de Mars 977. On raconte un grand nombre de
miracles faits à son tombeau.

Bell. 22.
Apr. 10. 11.
A. 55.
Ben. 54. 5.
p. 584.

Segnorine sa parente étoit abbesse de Baste au
diocèse de Brague. Elle avoit été élevée à Vici-
ra par Godine sa tante , qui en étoit abbesse , &
se consacra à Dieu , refusant la recherche d'un
comte qui la vouloit épouser. Étant abbesse el-
le transféra le monastere à Baste : & vécut en
grande liaison avec saint Rudefinde : dont on
dit même qu'elle apprit la mort aussi-tôt par
revelation. Elle mourut à cinquante-huit ans le
22. d'Avril 982.

XLIX.
Fin de Zi-
misqués,
Basile &
Constantin
empereurs.
Cedren. p.
683.

En Orient l'empereur Jean Zimisqués aiant
remporté de grandes victoires sur les Bulgares
& les Russes , revint à C. P. où le patriarche avec
le concile , j'entends les évêques qui se trou-
voient presens , vinrent au-devant de lui , &
toutes les personnes constituées en dignité, chan-
tant des cantiques de joie. Ils lui presentoient
des couronnes , & le prioient de monter sur un
char magnifique, attelé de quatre chevaux blancs,
qu'ils avoient préparé pour son triomphe. Mais
il se contenta de recevoir les couronnes , & de
monter sur un cheval blanc , pour faire son en-
trée : faisant marcher devant lui le char de
triomphe où on avoit mis par son ordre les ha-
bits des rois des Bulgares , & au-dessus une ima-
ge de la sainte Vierge , comme patronne de Con-
stantinople. Ensuite il suspendit dans la grande
église la couronne qu'il avoit ôtée au roi des
Bulgares. Zimisqués fut le premier qui fit met-
tre l'image du Sauveur sur la monnoie , avec
cette inscription : JESUS-CHRIST roi des
rois ; & il reste encore de ces monnoies.

En-

Enfin au retour d'une campagne en Syrie, passant dans la Cilicie, & voyant quantité de belles terres, il demanda à qui elles appartenoient ; & ayant appris que c'étoit à l'eunuque Basile, accubiteur ou premier chambellan, il jeta un profond soupir, & dit : Il est triste de voir le trésor épuisé, les armées Romaines souffrir, l'empereur obligé à faire de grands voyages, & que le fruit de tant de travaux soit d'enrichir un seul eunuque. Basile ayant appris ce discours, ne le pardonna pas à l'empereur. Mais ayant gagné l'officier qui lui servoit à boire, il le fit empoisonner. Ainsi étant de retour à C. P. il mourut après avoir regné six ans & demi : laissant pour successeurs Basile & Constantin fils de Romain le jeune, qui commencerent à regner au mois de Decembre l'an du monde 6484. indiction quatrième, c'est-à-dire l'an de JESUS-CHRIST 975. Basile étoit âgé de vingt ans, & Constantin de dix-sept ; & ils regnerent ensemble cinquante ans. Mais dans ces commencemens c'étoit l'accubiteur Basile qui gouvernoit avec l'imperatrice Theophanie leur mere, qu'il fit revenir de son exil.

AN. 975.

Quelque tems auparavant le patriarche Basile le 2^e a été accusé de quelque crime, fut déposé & donné à un concile, & Antoine Studite ordonné à son place patriarche de Constantinople : mais il renonça à sa dignité pendant la révolte de Bardas, furnosa grand capitaine mais Sclerus, c'est-à-dire Dur, & le siege de C. P. demora par l'eunuque Basile ; leur. Enfin après la mort quatre ans sans pape l'an 980. on ordonna patriarche Antoine, & vers soberge, c'est-à-dire Verge-d'or, qui étoit Nicolas Chryde C. P. douze ans & demi. La même année le siege de Sclerus fut cause qu'Agapius évêque d'Alexandrie ayant réduit Nioche à l'obéissance de l'em-

L.
Eglise de
C. P.
Gedr. p. 683.
p. 694

Elmar. lib.
III c. 5. p.
247

*Petr. Dam.
opus. 19.
p. 192.*

*Epitaph.
ap Baron.
an. 977.*

*LI.
Eglise
d'Angl'e-
terre.*

*Sup. n. 28.
Vita Mal-
msh. II.
reg. c. 9.*

pereur, en devint patriarche. Mais Sergius metropolitain de Damas en étant chassé se retira à Rome : où trouvant l'église de S. Boniface & S. Alexis presque abandonnée, il la demanda au pape Benoît VII. pour y établir un monastere ; & l'aïant obtenuë, il y mit des moines vivant selon la regle de S. Benoît. Il s'y retira avec eux, y vécut quatre ans, & mourut l'onzième de Novembre 981. âgé de soixante & quatorze ans.

En Angleterre le roi Edgar étant mort en 975. son fils Edoüard lui succeda, malgré la resistance de la reine sa belle-mere & de quelques seigneurs, qui vouloient faire regner Ethelrede fils de cette princesse. Mais saint Dunstan, faisant porter à l'ordinaire sa croix devant lui, vint au milieu de l'assemblée, leur presenta Edoüard, le fit élire, le sacra & lui tint lieu de pere, tant que ce jeune prince regna, qui ne fut que deux ans & demi. Alors les clercs qui avoient été chassés des églises cathedrales pour leur vie scandaleuse, renouvelerent leurs plaintes : disant qu'il étoit bien rude de se voir chassés de leurs anciennes demeures par des nouveaux venus : & que chacun avoit sujet d'en craindre autr. Ils étoient appuiés de plusieurs seigneurs, entre autres d'Alfier très-puissant darts tous les monastieres, qui renversa pres Ethelvolde évêques qu'avoit établis attaquoit principalement de Vinchestre, comme l'auteur de cette reforme.

*Vita J.
Dunst. n. 36.
To. 9. conc.
p. 721.*

Pour ap. ce trouble, il assembla un concile à Vinchestre, & S. Dunstan y presida. Les clercs y perdirent leur cause, & ne purent soutenir leur prétention par aucun droit, ils en vinrent aux prieres ; & fiant interceder pour

pour eux le jeune roi & les seigneurs, ils supplierent S. Dunstan de les rétablir. Le saint homme demeura quelque tems en suspens sans leur répondre : mais il fut déterminé par un miracle. Il y avoit un crucifix attaché contre la muraille, au fond du refectoir où se tenoit le concile. On dit que ce crucifix parla, & dit distinctement : Il n'en fera rien, il n'en fera rien. Le roi & les seigneurs saisis de fraïeur jetterent de grands cris, & commencerent à louer Dieu : les clercs furent confondus.

La même année 975. mourut Turquetul abbé de Croiland. Neuf ans auparavant, c'est-à-dire en 966. il fit un dernier voiage à Londres, où il fut reçu avec une joie incroyable par saint Dunstan son élève & son ancien ami, & par Osquetul son parent archevêque d'Yorck. En ce voiage il obtint deux privileges pour la liberté & la sûreté de son monastere, l'un du roi Edgar pour le temporel, l'autre des deux archevêques pour le spirituel. Osquetul archevêque d'Yorck mourut six ans après en 972. & eut pour successeur saint Osuald évêque de Vorchestre. Le roi Edgar & l'archevêque Dunstan l'obligerent à prendre cette dignité ; & ce saint voulut qu'il gardât son évêché, afin que les moines qu'il avoit mis dans la cathedrale perseverassent dans leur profession : outre que les Danois avoient ravagé le Northumbre.

Depuis ce voiage de Londres, l'abbé Turquetul ne sortit plus de Croiland : mais il s'entretenoit tous les jours avec les cinq anciens touchant le premier état de cette maison ; & sur leur rapport il en fit écrire l'histoire, que nous avons, recueillie & continuée par Ingulf. Il établit dans son monastere un reglement digne de servir de modele à d'autres. Il divisa

LII.
Fin del'abbé Turquetul.
Sep. liv.
LV. n. 37.
Vita Turq. n. 17. act.
SS. Ben. sac. 5. p. 511.
Vita Os. n. 12.
Vita Turq. n. 19.

n. 20

toute

la communauté en trois ordres : les jeunes depuis l'entrée jusques à la vingt-quatrième année de profession, les autres jusques à la quarantième année, les anciens jusques à la cinquantième. Les jeunes portoient tout le travail du chœur, du reſectoir & des autres offices, s'appliquant en tout à gagner les bonnes graces des ſuperieurs : que s'il s'en trouvoit quelqu'un de rebelle ou de contentieux, il étoit ſeparé & ſeverement puni. Ceux du ſecond ordre étoient diſpensés de la plupart des offices, & appliqués principalement aux affaires & au gouvernement de la maiſon. Les anciens étoient déchargés des fonctions du chœur, excepté les meſſes, & diſpensés d'aller au cloître ou au reſectoir, & de toutes les obediencies exterieures, comme de proviſeur, de procureur, de cellerier ; mais pour ceux qui avoient cinquante ans de profeſſion & que l'on nommoit *Sempeſtes*, on leur donnoit à chacun une chambre dans l'infirmérie, avec un garçon pour les ſervir, & un jeune frere, qui mangeoit avec le pere, tant pour ſon inſtruction que pour la conſolation du vieillard ; & celui-ci alloit au chœur, au reſectoir & par toute la maiſon, quand & comme il lui plaſoit. On ne lui parloit d'aucune affaire fâcheuſe, & on lui laiſſoit attendre en paix la fin de ſa vie.

Tels étoient les cinq qui avoient vû la ruine du premier monaſtere de Croiland, & qui vécurent plus de cent ans, le premier nommé *Clerembault* alla jusques à cent quarante-huit : & tous eurent la conſolation de mourir entre les bras de l'abbé *Turquetul*. Il les ſuivit de près, & ſur la fin il n'étoit plus occupé que de priere & d'œuvres de charité. Toutefois il viſitoit tous les jours les jeunes enfans nobles, que l'on élevoit chez les cleres dépendans du monaſtere ;

&c

& pour encourager ces enfans , il faisoit porter des figues , des raisins secs & d'autres fruits , dont il leur donnoit de petites recompenses. Enfin il mourut l'onzième de Juillet 975. laissant sa communauté de quarante-sept moines & quatre freres convers.

Le jeune roi Edoüard étant un jour à la chasse , s'écarta de ses gens , & se trouva seul près d'un château , où la reine Elfritha sa belle-mere faisoit alors sa residence avec son fils Ethelrede. Edoüard aiant grande soif , s'approcha de la maison pour demander à boire : Elfritha vint au devant , & lui en presenta avec de grandes caresses ; mais tandis qu'il buvoit , elle le fit frapper d'un couteau dans le ventre. Se sentant blessé , il piqua son cheval pour s'éloigner , & tomba mort peu de tems après. Elfritha le fit d'abord enterrer dans un lieu caché : mais on pretend qu'il fut découvert par une lumiere celeste , & qu'il y arriva plusieurs miracles. Ce qui le fit transporter à une sepulture plus honorable & compter entre les martyrs. L'église en fait memoire le jour de sa mort dix-huitième de Mars. C'étoit l'an 978. Edoüard avoit quinze ans & en avoit regné deux & demi. La passion de faire regner Ethelrede porta Elfritha à ce crime : mais elle en fit une rude penitence , portant le cilice pendant plusieurs années , couchant sur la terre & pratiquant d'autres austerités ; & de plus elle fonda deux monasteres de filles.

Le roi Edoüard avoit une sœur , qui est aussi honorée comme sainte ; sçavoir Edite ou Edgite fille du roi Edgar & de Vilfreda dont il abusa , quoiqu'elle eût pris le voile pour s'en garantir , comme il a été dit. Si-tôt qu'elle eut fait ses couches , elle se retira dans le monastere de Vilton , où elle reçut l'habit de la main de

LIII.
S. Edouard
martyr.
Vita ap.
Roll. 18.
Mart. 10. 7.
p. 638.

Martyr. R.
18. *Mark.*

Alt. S. Ben.
fac. 5. p.
636.
Sup. n. 28.

saint

Martyr. R.
16. Sept.

saint Ethelvolde , & fut depuis abbesse. Elle prit soin de l'éducation de sa fille Edithe , & du consentement du roi , lui donna l'habit monastique. Edithe ne se distingua dans le monastere que par ses vertus : elle refusa trois abbayes , que le roi son pere lui voulut donner , & mourut à l'âge de vingt trois ans , le seizième de Septembre 984. L'église honore sa memoire le jour de sa mort , & on compte pour saintes trois autres princesses du même nom , qui vécurent en Angleterre dans le même siecle.

Après la mort de saint Edoüard , son frere Ethelrede fut reconnu roi. Saint Dunstan repugnoit fort à cette élection , tant à cause du crime qui y avoit donné lieu , qu'à cause de la jeunesse de ce prince : toutefois il ne voulut pas s'y opposer , parce que c'étoit le plus proche heritier : mais le jour du sacre lui mettant la couronne sur la tête , on dit qu'il lui fit cette prediçtion : Parce que vous avez aspiré au royaume par le meurtre de vôtre frere , le glaive ne cessera point de frapper dans vôtre maison , & de détruire vôtre race : jusqu'à ce que vôtre royaume passe à des étrangers , dont vos sujets ne connoissent ni les mœurs ni la langue. Ce furent les Danois , comme on verra dans la suite.

Sous ce regne , qui fut de plus de trente-sept ans , les enfans des clercs qui avoient été chassés des églises d'Angleterre : renouvelèrent la prétention de leurs peres qui étoient morts. Ils avoient à leur tête un évêque Ecoissois hardi & grand parleur , avec lequel ils vinrent trouver saint Dunstan. Le saint archevêque affoibli par l'âge & par les grands travaux qu'il avoit soufferts pour l'église , ne s'appliquoit plus qu'à la priere. Il leur dit : Puisque vous renouvez
cette

cette querelle après un si long-tems, & venez m'attaquer lorsque je ne cherche que le repos & le silence : je ne veux point disputer contre vous, je laisse à Dieu à juger la cause de son église. Aussi-tôt la maison croula, le plancher de la chambre manqua sous leurs pieds, ces seditieux tombèrent, plusieurs furent écrasés par les poutres : mais l'endroit où Dunstan étoit avec les siens ne fut point endommagé.

En Danemarc le roi Harold avoit soutenu & étendu la religion chrétienne : mais son fils Suen, qui étoit demeuré païen, le voyant vieux & affoibli par l'âge, chercha les moïens de le priver du roïaume ; & prit conseil de ceux que son pere avoit contrainsts à embrasser le christianisme. La conjuration éclata tout d'un coup ; & les Danois renonçant à la religion chrétienne, reconnurent Suen pour leur roi, & declarerent la guerre à Harold. Quelque repugnance qu'il eût à prendre les armes contre ses sujets, & contre son fils, il resolut de se défendre, mettant sa confiance en Dieu, comme il avoit toujours fait. Toutefois il fut vaincu & blessé dans le combat ; & s'étant embarqué, il se sauva à une ville des Slaves, qui bien que païens, le reçurent, contre son espérance : & quelques jours après il mourut de sa blessure, toujours fidèle dans la foi de JESUS-CHRIST. Il avoit régné cinquante ans, il fut le premier qui établit le christianisme chez les Danois, & remplit le Septentrion d'églises & de pasteurs de l'évangile. Sa mort arriva le jour de la Toussaints 980. son corps fut reporté dans son roïaume à Roschild, & enterré dans l'église de la sainte Trinité, qu'il avoit bâtie ; la cause de sa mort le fit regarder comme martyr.

LIV.
Saint Harold martyr.
Ad. Brem.
lib. 2. 18.

Epiraph.
ap. Baron.

L'an-

LV.

Mort de
S. Adalbert
archevêque
de Magde-
bourg.

Sup. n. 16.
A. 9. Bened.
fac. 5. p.
381.

L'année suivante 981. mourut saint Adalbert premier archevêque de Magdebourg : c'étoit la treizième année de son pontificat ; & il avoit obtenu de l'empereur Otton II. un privilege ; par lequel les moines qui composoient le chapitre de Magdebourg avoient la permission d'élire l'archevêque. Après la mort de saint Adalbert, le clergé & le peuple élut tout d'une voix pour archevêque le moine Ochtric, fameux pour son sçavoir, qui étoit au service de l'empereur : quoique saint Adalbert eût déclaré publiquement, qu'il ne seroit point son successeur. Car il ne s'accoutumoit point de ses manieres : ce qui fit que plusieurs se retirèrent de la communauté, parce qu'Ochtric étoit maître de l'école. Les députés du chapitre de Magdebourg allèrent en Italie trouver l'empereur Otton II. & s'adressèrent à Gisiler évêque de Mersbourg, qui avoit grand credit auprès de ce prince : ils lui dirent le secret de leur deputation, & il leur promit ses bons offices. Mais aiant dit à l'empereur la nouvelle de la mort de saint Adalbert : il se jeta à ses pieds, & lui demanda pour lui-même l'archevêché de Magdebourg, comme la recompense qu'il attendoit depuis si long-temps pour ses services. L'empereur lui accorda aussitôt.

Quand il fut sorti, Ochtric & les autres députés lui demanderent ce qu'il avoit fait dans l'affaire qu'ils lui avoient confiée. Il leur répondit, qu'il avoit bien de la peine à faire les siennes propres, tant la cour étoit corrompue par l'interêt, & principalement les Romains. Enfin il leur dit la chose en secret. Ensuite il poursuivit publiquement sa pretention devant le pape Benoît VII. pour faire autoriser sa translation. Le pape assembla un concile, & demanda si Gisiler pouvoit passer à l'archevêché de Magde-

Magdebourg , attendu qu'il n'avoit point de siege , & que celui de Mersbourg lui avoit été ôté par l'évêque Hildevard. Les juges, qui étoient gagnés , prononcèrent qu'il le pouvoit : ainsi il eut l'archevêché ; & l'évêché de Mersbourg fut supprimé , & réuni à celui d'Halberstat. Ochtric étant ensuite allé à Benevent y tomba malade & y mourut , avec un grand regret d'avoir quitté son monastere , pour satisfaire à son ambition.

AN. 983.

Le plus illustre disciple de saint Adalbert de Magdebourg fut saint Adalbert de Prague. Il naquit en Boheme , & son pere nommé Slaving étoit comte & seigneur de plusieurs grandes terres. Le fils fut nommé au baptême Voytiech , nom qui signifioit en Sclavon la consolation de l'armée. Ses parens l'aïant voüé à Dieu dans une maladie , qui lui survint en son enfance , son pere l'envoia à Magdebourg , pour être instruit par les soins de l'archevêque Adalbert ; & il eut pour maître le moine Ochtric , qui avoit quantité de disciples. C'étoit environ l'an 973. & il fut neuf ans dans cette école. L'archevêque lui changea de nom à la confirmation , & le nomma Adalbert comme lui. Pendant ses études il se déroboit la nuit pour visiter les pauvres , & leur faisoit de grandes aumônes , & donnoit à la priere le tems des recreations. Il se rendit fort sçavant dans la philosophie humaine.

LVI.
Saint Adalbert évêque de Prague.

Après la mort du saint archevêque , il retourna en Boheme , rapportant beaucoup de livres , & entra dans le clergé de Prague sous l'évêque Dithmar , qui mourut peu de tems après , sçavoir l'an 983. le second jour de Janvier. Le jeune Adalbert , qui n'étoit encore que sousdiacre , servoit avec les autres aux funérailles de l'évêque. On s'assembla pour l'élection

Chr. Magd.
sec. 5. a. 7.
Ben. p. 834.

ction

AN. 983.

ction du successeur près de la ville de Prague, & le duc de Bohême Boleslas le pieux y assistoit avec les seigneurs du pais : tous convinrent qu'ils ne pouvoient choisir d'évêque plus digne qu'Adalbert leur compatriote, & malgré sa résistance ils l'élurent le dix-neuvième de Février la même année 983. Ils envoient des députés à l'empereur qui étoit à Verone, au retour de la guerre contre les Sarrazins, pour lui demander la confirmation de cette élection. Adalbert étoit avec eux, & ils portoient la demande du clergé & du peuple avec les ordres du duc. L'empereur leur accorda ce qu'ils demandoient, & donna à Adalbert l'anneau & le bâton pastoral : puis il le fit sacrer par Villigise archevêque de Mayence, dont il étoit suffragant, & qui se trouva présent. Etant de retour il entra à Prague nuds pieds, & fut intronisé avec une grande joie de tout le peuple.

LVII.
Mort d'Otton II.

Otton III.
empereur.

Dim. lib. 3.

La suppression de l'évêché de Mersbourg fut regardée par quelques-uns comme la cause des malheurs qui arriverent cette année à l'empereur Otton ; on prétendit que saint Laurent patron de cette église en vengeoit le deshonneur, & qu'il s'en étoit expliqué à un saint personnage, à qui il avoit apparu. Ce qui est certain ; c'est que l'empereur ayant livré bataille en Calabre aux Grecs & aux Sarrazins venus à leur secours, fut défait & eut grande peine à se sauver.

Vita S.
Udalr. n. 78.
n. 84.

Sa. 5. a. 2.
Ben. p. 456.
&c.

En ce combat perit Henri évêque d'Ausbourg, fils du comte Bouchard, qui après la mort de saint Udalric lui procura cet évêché par de mauvaises voies. Il n'y fut jamais paisible, étant continuellement attaqué par les seigneurs voisins, qui usurpoient le temporel de son église. Enfin pour s'attirer la protection de l'em-

L'empereur, il s'attacha à son service, jusques à le suivre dans ses voïages de guerre. Il fit donc avec lui cette campagne; mais il ne parut plus après le combat; & on ne pût sçavoir s'il avoit été tué ou pris par les Sarrafins. L'empereur après cette défaite revint en Lombardie, & tint une assemblée à Verone, où il fit élire empereur son fils Otton III. qui étoit en Allemagne, & qui fut couronné à Aix-la-chapelle le jour de Noël la même année par Villigise archevêque de Mayence & Jean archevêque de Ravenne.

AN. 983.

Cependant l'empereur Otton II. retourna à Rome, où il tomba malade, & se sentant à l'extrémité, il partagea en quatre tout son argent. Il en donna un quart aux églises, un aux pauvres, un à sa chere sœur Mathilde, & le quatrième à ses serviteurs. Ensuite il fit sa confession en latin devant le pape & les prêtres; & ayant reçu d'eux l'absolution, il mourut le vendredi septième de Decembre, ayant régné dix ans & sept mois, depuis la mort de son pere. Il fut enterré dans le parvis de l'église de saint Pierre, & devant son sepulcre, qui est de porphyre, on peignit en mosaïque un Christ debout, qui donnoit sa benediction à ceux qui entroient dans l'église. Ce prince étoit fort inferieur en merite à l'empereur Otton I. son pere.

Otton III. n'avoit que quatre ans quand il fut couronné roi de Germanie; & quelque tems après l'imperatrice Theophanie sa mere lui donna pour precepteur le prêtre Bernouïard. Il étoit de la premiere noblesse de Saxe, neveu de Folcmar, qui fut évêque d'Utrecht en 977. & tint ce siege douze ans. Cet oncle donna le jeune Bernouïard à Osdag évêque d'Hildesheim, qui le mit sous la conduite de Tangmar chef

LVIII.
Bernouïard
precepteur
d'Otton III.
Vita sa. 6.
ad. Bern.
p. 202.

chef de son école ; celui-ci cultiva avec grand soin le beau naturel du jeune homme , en qui il trouva une merveilleuse ouverture pour les sciences & pour toutes sortes d'arts. Car il écrivoit bien , il peignoit , il entendoit les bâtimens , il étoit propre aux affaires , c'étoit un genie universel. Villigise archevêque de Mayence le tint quelque tems auprès de lui , & lui donna les ordres , même la prêtrise. Après quoi Bernouïard retourna auprès d'Adalbeton comte Palatin son aïeul maternel , qui bien qu'il eût beaucoup d'enfans avoit pour lui une affection particuliere. Bernouïard étoit jour & nuit auprès de ce vieillard , lui rendant tous les services que demandoient ses infirmités & son grand âge ; & l'assista ainsi jusques à la fin.

Après sa mort il vint à la cour du roi Otton , qui avoit alors sept ans ; & gagna tellement les bonnes grâces de l'imperatrice Theophanie , que du consentement de tous les grands elle mit sous sa conduite le jeune prince. Bernouïard s'en acquitta si bien , que le roi fit en peu de tems de grands progrès. Tous les autres le flatoient & l'excitoient aux divertissemens ; auxquels il n'étoit que trop porté par son âge : l'imperatrice elle-même , craignant de perdre l'affection de son fils , avoit une complaisance excessive pour toutes ses inclinations. Bernouïard étoit le seul qui s'y opposoit , & retenoit son disciple par la crainte ; mais avec tant d'art , qu'il ne perdoit rien de son amitié ; & qu'après la mort de l'imperatrice Theophanie , le jeune Otton la lui donna toute entiere , comme à celui qui lui tenoit lieu de pere & de mere. Bernouïard lui faisoit examiner les conseils que lui donnoient ses flatteurs , l'accoutumant de bonne heure à découvrir les artifi-

ces

ces de la dissimulation. Aussi le prince avoit en lui sa principale confiance , & lui faisoit rendre par tous les autres le respect que meritoit sa vertu.

LIVRE CINQUANTE-SEPTIÈME.

Cependant s'élevoient en Italie deux grands solitaires , Romuald en Lombardie , & Nil en Calabre. Romuald nâquit à Ravenne de l'illustre famille des ducs ; & dans sa premiere jeunesse cedant au penchant de l'âge , & abusant de la commodité des richesses , il s'abandonna à l'impureté. Toutefois aiant la crainte de Dieu il s'efforçoit souvent de se relever , & se proposoit de faire quelque chose de grand. Quand il étoit à la chasse , s'il trouvoit dans le bois un lieu agréable , il disoit en lui-même : Que des ermites seroient bien ici ! qu'ils y seroient en repos & à couvert des agitations du siecle ! Son pere nommé Sergius étoit homme du monde , & fort attaché à ses intérêts. Il avoit pris querelle avec un de ses parens pour un pré qu'ils se disputoient ; & voiant que son fils Romuald mollissoit dans cette affaire , & avoit une extrême horreur de faire mourir ce parent : il le menaça de le desheriter. Enfin on en vint aux mains , & le parent fut tué de la main de Sergius. Quoique Romuald n'eût eu autre part au meurtre que d'y avoir été present : il en voulut faire penitence pendant quarante jours , & se retira pour cet effet au monastere de saint Apollinaire de Classe.

Là touché par les exhortations d'un frere convers , il resolut de se donner entierement à Dieu , & demanda l'habit monastique : mais

I.
Commen-
cement de
saint Ro-
muald.
Vita per
Petr. Dam.
Act. Ben.
sec. 6. p.
281.
Roll. 7.
Febr. to. 4.
p. 101.

les moines craignant la dureté de son pere ; n'osoient le lui accorder. Romuald s'adressa donc à Honestus archevêque de Ravenne, qui avoit été abbé de Classe. Ce prelat l'exhorta à suivre son saint desir, & commanda aux moines de le recevoir sans hesiter : ce qu'ils firent appuyés d'une telle autorité. Romuald avoit alors vingt ans, & Honestus étoit entré dans le siege de Ravenne l'an 971. d'où il s'ensuit que Romuald ne pouvoit être né plutôt que vers l'an 952. Il demeura environ trois ans au monastere de Classe : mais voyant que l'observance y étoit relâchée ; il commença à reprendre severement les moines, leur mettant la regle devant les yeux. Indignés de la hardiesse de ce jeune homme, ils resolurent sa mort ; & comme il se levoit la nuit avant les autres pour prier ; ils vouloient le precipiter d'une terrasse : mais étant averti par un des complices, il évita le peril.

Comme il avançoit de plus en plus dans le desir de la perfection, il apprit qu'il y avoit près de Venise un ermite nommé Marin d'une haute spiritualité. Aiant donc demandé le consentement de l'abbé, & des moines de Classe, qui lui fut facilement accordé, il s'embarqua pour l'aller trouver, & se mit sous sa conduite. Marin étoit un homme d'une grande simplicité & d'une grande pureté, mais qui n'avoit point eu de maître dans la vie solitaire. Il recitoit tous les jours le psautier, & comme Romuald ne sçavoit rien quand il quitta le monde, à peine pouvoit-il encore lire en ce tems-là. Marin lui donnoit des coups de baguette sur la tête du côté gauche pour le corriger, & Romuald après l'avoir long-tems souffert, lui dit enfin : Mon maître frappez-moi s'il vous plaît du côté droit, car je n'entends presque plus de l'oreille gauche

Vita n. m.

101.

Rub. hist.

Rav s. 262.

Vita n. 7.

gauche. Marin admira sa patience, & le traita plus doucement.

Pierre Urseole, alors duc de Venise, étoit monté à cette dignité par le crime. Vital Candicien son predecesseur étant devenu suspect aux Venitiens, ils conspirèrent contre lui & résolurent de l'attaquer dans son palais & le tuer avec toute sa famille. Mais comme il se tenoit sur ses gardes, ils s'aviserent de brûler la maison de Pierre Urseole contiguë au palais, & l'y firent consentir, en lui promettant de le faire duc : ce qui fut exécuté. Pierre aiant ainsi satisfait à son ambition, fut touché du remors de son crime ; & demanda conseil à un abbé nommé Guerin, qui étoit venu de Catalogne, allant en divers lieux faire des pèlerinages de devotion. Il consulta aussi Marin & Romuald : & tous trois convinrent, que Pierre devoit renoncer, non seulement à sa dignité mal acquise, mais au monde, & embrasser la vie monastique. Il se déroba donc secrètement à sa femme & à sa famille, avec un de ses amis nommé Jean Gradenic : ils allerent joindre les trois autres, & s'étant embarqués tous cinq, ils arriverent en Catalogne au monastere de saint Michel de Cusan, que Guerin gouvernoit dès l'an 973. Pierre Urseole & Jean Gradenic s'en rendirent moines, mais Marin & Romuald demeurèrent près du monastere, continuant à mener la vie éremitique, à laquelle ils étoient accoutumés, & au bout d'un an les deux autres se joignirent à eux.

Romuald se distingua tellement par son zele, qu'il devint bientôt leur maître, & Marin lui-même se soumit à sa conduite. Pendant un an Romuald ne prit pour nourriture par jour qu'une poignée de poix chiches cuites, & pendant trois ans lui & Jean Gradenic vécurent

II.
Conversion
de Pierre
Urseole.

*Acta SS.
Ben. sac. 5.
p. 877. sac.
6. p. 312.*

III.
Saint Ro-
muald en
Catalogne.

du bled qu'ils recueilloient en labourant à la main, redoublant ainsi par leur travail la rigueur du jeûne. Romuald ayant lû dans la vie des
 613. peres, que quelques-uns jeûnoient toute la semaine, hors le samedi & le dimanche, entreprit de les imiter, & vécut ainsi plus de quinze ans. Ensuite il remit au jeudi le soulagement qu'il prenoit le samedi : tant pour se conformer à l'usage de l'église Romaine, que pour rendre le jeûne plus supportable, n'étant que de deux ou trois jours de suite. Il fit depuis la regle des ermites de jeûner tous les jours, hors le jeudi & le dimanche, auxquels ils pouvoient manger des herbes & user de toute sorte de boisson : mais pendant les deux carêmes de l'année, ils jeûnoient toute la semaine. Il défendoit aux autres de passer un jour entier sans manger, quoiqu'il le fit souvent lui-même ; & disoit que quiconque aspire à la perfection, doit manger tous les jours, enforte qu'il aie tous les jours faim.

Vita Rom.
 n. 18.

Le comte Oliban, à qui le monastere de Cusan avoit appartenu, étoit un seigneur de Catalogne chargé de grands pechés. Il vint un jour voir saint Romuald, & lui raconta toute sa vie, comme en confession, après quoi le saint homme lui dit, qu'il ne pouvoit se sauver qu'en embrassant la vie monastique. Le comte en fut surpris, & dit, que les hommes spirituels à qui il s'étoit déjà confessé, ne lui avoient jamais conseillé une si rude pénitence. Il fit venir des évêques & des abbés qui l'avoient accompagné, & après avoir délibéré tous ensemble, ils vinrent à l'avis de Romuald : avoiant que la crainte les avoit empêché jusques-là de donner au comte ce conseil. Alors Oliban convint avec Romuald d'aller au mont Cassin, sous pretexte de pelerinage

rinage , & d'y embrasser la vie monastique.

Cependant Sergius , pere de Romuald , se fit moine au monastere de saint Severe près de Ravenne , mais quelque tems après il s'en repentit & voulut retourner au monde. Les moines en donnerent aussi-tôt avis à Romuald , qui resolut d'aller au secours de son pere ; & chargea l'abbé Guerin & Jean Gradenic , de conduire le comte Oliban au mont Cassin. Les Catalans apprenant que Romuald songeoit à quitter leur país , en furent extrêmement affligés ; & après avoir cherché un moien de prevenir cette perte , ils n'en trouverent point de plus sûr , que d'envoier des gens le tuer : afin d'avoir au moins ses reliques , pour la protection du país. Romuald en étant averti , se rasa entierement la tête , & comme les meurtriers approchoient de sa cellule , il se mit à manger dès le grand matin. Ils crurent qu'il avoit perdu l'esprit , & se retirerent sans lui faire aucun mal.

S'étant ainsi sauvé de leur devotion brutale , il partit nuds pieds un bâton à la main , & arriva à Ravenne ; où trouvant son pere resolu au retour au siecle , il lui mit les pieds dans des entraves , les chargea de fers & le frappa rudement , jusques à ce qu'en maltraitant son corps il eût gueri son ame , & l'eût fait revenir à sa premiere resolution. Il y persevera & mourut saintement quelque tems après.

Pour le comte Oliban , aiant laissé ses terres à son fils , il partit pour l'Italie avec l'abbé Guerin , Jean Gradenic & Marin , car Pierre Urseole étoit déjà mort. Oliban menoit avec lui quinze mulets chargés de son tresor : mais étant arrivé au mont-Cassin , il renvoia ses gens fort surpris & fort affligés. Marin s'en alla peu de

IV.
Conversion
du comte
Oliban.

Chr. Cass.
tems *lib. 11. c. 19.*

tems après en la Pouille, & y demeura dans la solitude, où il fut enfin tué par des coureurs Arabes. L'abbé Guerin accoutumé aux pèlerinages, résolut d'aller à Jerusalem & Jean Gradenic avec lui : mais Oliban l'ayant appris, les pria avec larmes de ne le pas abandonner, puisque Romuald le leur avoit recommandé. Ils partirent toutefois, mais à peine entroient-ils dans la plaine, quand le cheval de Guerin rompit la jambe à Gradenic : qui fut ainsi obligé de revenir au mont-Cassin, & s'étant fait bâtir une cellule près du monastere, y vécut près de trente ans, & y finit saintement. Oliban fut dans la suite abbé de Cusan, puis évêque d'Alzone, qui n'est plus qu'un village entre Carcassone & saint Papoul.

AB. 35.
Ben. sac. 6.
p. 313.

V.
Commen-
cement de
S. Nil de
Calabre.
Vita interpr.
Caryoph. p.
3.

Saint Nil vint aussi au mont-Cassin vers l'an 980. Il étoit né à Rossane capitale de la Calabre, la seule ville que les Grecs y avoient conservée, le reste du pais étant désolé par les courses des Sarrafins. Son beau naturel fut cultivé par l'étude : il lisoit continuellement l'écriture sainte, & prenoit un plaisir singulier aux vies des peres. Ce qui lui inspira une grande aversion du vice & des mauvaises curiosités : comme des caractères & des paroles superstitieuses contre divers accidens. Aiant perdu ses parens, il demeura sous la conduite d'une sœur aînée, qui étoit aussi très-pieuse : mais étant arrivé à la fleur de la jeunesse, il attira les desirs de toutes les filles par sa beauté & l'agrement de sa voix ; & de son côté il fut épris de la plus belle d'entre-elles, quoiqu'elle fût de basse naissance, & le premier fruit de leur union fut une fille. Toutefois la pensée de la mort & des supplices éternels commença à le relever de cette chute ; & ces sentimens devinrent bien plus vifs dans une fièvre violente dont il fut attaqué.

p. 6.

Un jour donc, sans avoir rien dit à personne, il alla chez des gens qui lui devoient de l'argent, & leur dit, qu'il avoit trouvé une très-belle vigne, & qu'il vouloit l'acheter. Il prit d'eux ce qu'ils avoient, & nonobstant sa fièvre il partit accompagné d'un moine nommé Gregoire, qui le conduisit à son monastere. En passant une riviere, il fut tout d'un coup délivré de sa maladie : ce qu'il prit pour une marque assurée, que ce voiage étoit agréable à Dieu. Il arriva donc aux monasteres de Mercure, & entre autres grands personnages il y trouva Jean, Fantin & Zacarie. Il fut surpris de leur extérieur & de la pauvreté de leurs habits ; & son zele pour la perfection en fut plus ardent. Eux de leur côté, voyant la sagesse de ce jeune homme, la douceur de sa voix dans la lecture, & la penetration de son esprit : jugerent dès-lors, que non seulement il feroit un grand progrès dans la vertu, mais qu'il feroit utile au salut de plusieurs autres.

Mais peu de tems après il vint des lettres menaçantes de la part du gouverneur de la province, portant que si quelqu'un étoit assez hardi pour imposer les mains à ce jeune homme, il auroit le poing coupé, & le monastere feroit confisqué. Les superieurs resolurent donc de l'envoier sous une autre domination, pour recevoir le saint habit, & il se determina à entrer dans le monastere de saint Nazaire. En chemin il rencontra un Sarrafîn, qui lui demanda qui il étoit, d'où il venoit & où il alloit. Nil lui dit simplement la verité, & le Sarrafîn fut surpris de lui voir prendre une telle resolution étant si jeune : car il n'avoit pas trente ans, & il portoit encore son habit seculier, qui étoit très-riche. Tu devois attendre, dit-il, à la vieillesse, pour t'engager dans la vie

monastique, si tu l'as résolu. Non, répondit-il, Dieu ne veut pas que nous soyons bons par nécessité : un vieillard n'a plus la force de le servir, non plus que de porter les armes pour son prince. Je veux servir Dieu dans ma jeunesse, afin qu'il honore ma vieillesse. Le Sarrafin touché de ce discours, lui montra le chemin; & le quitta en lui donnant des bénédictions, & l'encourageant à suivre son dessein. Nil fut saisi de crainte, songeant au péril qu'il avoit évité; & sa peur augmenta, quand il entendit le Sarrafin revenir en courant, & criant qu'il l'attendait. Celui-ci l'ayant joint, lui donna des pains fort blancs qu'il avoit apportés, voyant qu'il n'avoit aucune provision, & lui fit excuse de n'avoir rien de meilleur à lui donner; mais en même tems il blâma sa crainte & la mauvaise opinion qu'il avoit de lui.

9. 13. Etant près du monastere il rencontra un cavalier qui voulut le détourner d'y entrer, disant mille maux des moines : les traitant d'avares, de glorieux, de gourmands. Je tiendrois, dit-il, tout entier avec mon cheval dans une des chaudières de leur cuisine. Nil vouloit lui répondre; mais il s'enfuit sans l'écouter; & Nil entra enfin dans le monastere de S. Nazaire. L'abbé & les moines le reçurent avec grande charité, & le voyant fatigué du chemin, ils lui donnerent du poisson & du vin : mais il se contenta de pain & d'eau. Il pria qu'on lui donnât l'habit monastique, à condition toutefois qu'au bout de quarante jours il retourneroit au monastere, où il avoit d'abord été reçu. L'abbé vouloit aussi-tôt qu'on l'eut fait moine lui donner le gouvernement d'un autre monastere : mais Nil trouva cette proposition si étrange, que dès-lors il fit serment de n'accepter jamais aucune dignité.

Le tems étant accompli, il retourna au monastere de Mercure , où les peres le reçurent avec une grande joie : particulierement Fantin, avec lequel il lia une amitié très-étroite. On en parla quelque tems après à Jean supérieur de tous ces monasteres , qui aiant éprouvé son obéissance en plusieurs manieres , en demeura très-satisfait , & le retint quelque tems auprès de lui. Ensuite , du consentement des peres , il se retira près du monastere dans une caverne où étoit un autel dédié à S. Michel. Là ils'imposa cette maniere de vie : depuis le matin jusqu'à Tierce il s'appliquoit à écrire, car il écrivoit bien & vite. Depuis Tierce jusqu'à Sexte , il se tenoit devant la croix , recitant le psautier & faisant mille genuflexions. Depuis Sexte jusques à None , il demeuroit assis , lisant & étudiant l'écriture sainte & les peres. Après avoir dit None & Vêpres , il sortoit de sa cellule pour se promener & se relâcher : sans toutefois se détourner de Dieu, qu'il consideroit dans ses créatures , meditant quelques passages des peres. Après le soleil couché il se mettoit à table , & mangeoit ou du pain sec, ou sans pain des herbes cuites , ou du fruit selon la saison. Sa table étoit une grosse pierre , & son plat un morceau de pot de terre , il ne buvoit que de l'eau & par mesure. Il es-
VI.
Vie eremique de
S. Nil.
p. 18.
p. 25.
p. 28.
 faisoit d'imiter toutes les manieres de vivre qu'il lisoit dans les anciens. Ainsi il passa jusques à vingt jours sans manger que deux fois, & fit trois fois cette experience. Pendant un an il ne bût qu'une fois le mois , quoiqu'il ne mangeât que du pain sec : mais il quitta cette pratique, pour ne se pas desflecher le poulmon ; car la soif ne l'incommodoit que les premiers huit jours. Toutefois il passoit souvent le carême sans boire & sans manger , ne

prenant que la sainte communion. La nuit il donnoit une heure au sommeil, pour la digestion : ensuite il recitoit le psautier, faisant cinq cens genuflexions, puis il disoit les prieres des nocturnes & des matines. Car il étoit persuadé qu'un ermite doit faire beaucoup plus d'exercices de pieté que celui qui vit en communauté. Son habit étoit un sac de poil de chevre, qu'il portoit un an ; & sa ceinture étoit une corde, qu'il n'ôtoit qu'une fois l'année, souffrant patiemment la vermine qui le rongeoit. Il n'avoit ni lit ni siege, ni coffre ni sac ; son encier étoit de la cire appliquée sur du bois. Tel étoit son amour pour la pauvreté.

P. 37. Un des freres le pria de trouver bon qu'il demeurât avec lui, & l'ayant obtenu à grande peine, il lui dit : Mon pere, j'ai trois pieces d'argent, que voulez-vous que j'en fasse ? Nil lui dit : Donnez-les aux pauvres, & ne gardez que vôtre psautier. Il le fit : mais après avoir demeuré quelque tems avec le saint homme, il s'ennuia de cette vie si austere ; & commença à chercher querelle pour le mettre en colere.

1. Cor. VII. Nil lui dit doucement : Mon frere, le Seigneur nous a appellés en paix. Si vous ne pouvez plus me souffrir, allez à la bonne heure où il vous plaira. Car je vois que vous ne pouvez vous défaire de l'ambition & du desir du sacerdoce. L'autre lui dit tout en colere : Rendez-moi mes trois pieces d'argent, & je m'en irai. Qu'avois-je affaire de les donner aux pauvres ? Nil lui répondit : Mon frere, écrivez sur un morceau de papier, que j'en recevrai la recompense dans le ciel, & le mettez sur l'autel, & je vous les rendrai aussi-tôt. L'autre voulut voir comment Nil, qui n'avoit pas une obole, accompliroit sa promesse, & fit ce qu'il desiroit. Nil aiant reçu son écrit, descendit au mo-

mo-

monastere de Castel, & y emprunta trois pieces d'argent qu'il lui donna. Le mauvais moine se retira, suivit ses desirs, & mourut quelque tems après. Mais Nil étant rentré dans sa caverne, écrivit en douze jours trois psautiers & acquitta sa dette.

Quelques années après le bienheureux Fantin ^{P. 45.} tomba dans une espece d'égarement d'esprit, qui parut surnaturel à ceux qui connoissoient sa vertu. Car il sortit de son monastere & alloit de côté & d'autre, faisant des lamentations continuelles sur les églises, les monasteres & les livres. Il disoit que les églises étoient pleines d'ânes & de mulets, qui les profanoient par leurs ordures : les monasteres brûlés & perdus, les livres mouillés & devenus inutiles, en sorte qu'on n'auroit plus de quoi lire. Quand il rencontroit un des freres de son monastere, il le pleuroit comme mort ; & disoit : C'est moi qui t'ai tué mon enfant. En parlant ainsi il ne vouloit ni loger sous un toit, ni prendre de nourriture ordinaire, mais errant par les deserts, il vivoit d'herbes sauvages. On crut que c'étoit une prediçtion de l'incursion des Sarrafins, qui desolerent le país peu de tems après ; ou plutôt de la decadence des monasteres, & du relâchement de la discipline. Nil sensiblement affligé de voir l'abbé Fantin en cet état, le suivoit & s'efforçoit de lui persuader de rentrer dans le monastere : mais Fantin l'assura qu'il n'y retourneroit point, & qu'il mourroit bien-tôt, comme il arriva en effet.

Nil étant revenu à sa caverne, les peres du monastere de Fantin vinrent le prier de vouloir bien venir & leur choisir un abbé. Car ils le connoissoient assez pour n'oser lui proposer de l'être lui-même. Il entra dans le monastere & assembla la communauté dans l'église : mais

après la priere , Luc frere du défunt abbé Fantin prit Nil par les pieds , le conjurant au nom de la sainte Trinité & de tout ce qu'il y a de plus saint , d'être leur abbé. Nil tourna contre Luc ses propres conjurations , & le fit élire abbé : car quoiqu'il ne fût pas fort sçavant dans les saintes écritures , il avoit le talent de gouverner & une grande vertu. C'est ainsi que Nil évita cette tentation.

VII.
Premiers
disciples de
saint Nil.

P. 49.
P. 54.

Pendant qu'il étoit encore dans sa caverne , il lui vint un disciple nommé Etienne , homme d'une grande simplicité , mais d'une patience & d'une obéissance merveilleuse. Les Sarrafins aiant couru pendant un an toute la Calabre , le bruit se répandit qu'ils viendroient aussi au canton de Mercure , & qu'ils n'épargneroient ni monasteres ni moines. Tous se refugierent dans les châteaux les plus proches ; & Etienne se trouvant au monastere de S. Fantin , suivit les moines , n'aïant pas le tems de retourner à la caverne. Nil lui-même voiant déjà la poussiere qui marquoit la marche des ennemis , ne voulut pas tenter Dieu , & se cacha dans un lieu détourné : puis il revint le jour suivant à sa caverne , d'où ils avoient emporté le cilice qu'il avoit pour changer. Etant descendu au monastere , il trouva qu'ils y avoient tout ravagé ; & croiant qu'ils avoient enlevé Etienne , il resolut de se rendre esclave avec lui. Mais il apprit qu'il s'étoit sauvé avec les moines ; & après que les Sarrafins furent passés , Nil & Etienne retournerent à leur caverne , & reprirent leur premiere façon de vivre.

P. 58.

Quelque tems après Nil aiant envoié Etienne à Rossane pour acheter du parchemin : il en revint accompagné d'un vieillard nommé George des principaux de la ville , qui croioit être appelé de Dieu à mener la vie
so-

solitaire, & s'offrit à Nil pour faire ce qui lui plairoit. Nil lui répondit : Mon frere, ce n'est pas pour nôtre vertu que nous demeurons dans ce desert : mais parce que nous ne pouvons porter la regle de vie commune, nous nous sommes separés des hommes, comme des lepreux. Vous faites bien de chercher vôtre salut : allez donc à quelque communauté, où vous trouverez le repos de l'ame & du corps. Mais George demeura ferme & ne voulut point quitter le saint, qui conçût pour lui une affection filiale. p. 60.

Enfin comme les Sarrafins revenoient de tems en tems en ces quartiers-là, & que la caverne étoit sur leur passage : Nil & ses disciples jugerent qu'ils ne pouvoient y demeurer. Il vint donc s'établir auprès de Rossane en un lieu qui étoit à lui, où il y avoit un oratoire de saint Adrien. Là il lui vint encore quelques disciples, & par la suite du tems ils se trouverent jusques à douze & plus : ensorte que ce lieu devint un monastere. Il y avoit deux freres dans le voisinage, qui touchés d'envie commencerent à médire de saint Nil, & le traiter d'hypocrite & d'imposteur : mais il ne s'en défendit qu'en leur donnant des benedictions & des louanges ; & un jour qu'ils l'avoient extrêmement maltraité, il vint les trouver comme ils mangeoient, se mit à genoux & leur demanda pardon. Enfin il les gagna tellement, que l'aîné en mourant lui donna tout son bien, & lui recommanda son frere. Il ne vouloit point que son monastere eût rien au de-là du necessaire, disant que ce surplus n'étoit qu'avarice. Trois de ses moines aiant un jour mangé hors de la maison, il leur dit : Etes vous mes esclaves, pour vous cacher ainsi de moi ? Vous êtes mes freres, nôtre pain est vôtre travail ; & person-

p. 71. ne ne vous contraind à rien faire contre votre volonté. Sa communauté croissant, il ne voulut jamais prendre le titre d'abbé ou d'hegumene, pour mieux observer le precepte de l'évangile de ne point se nommer maître : mais il donna le titre d'hegumene à d'autres, dont le premier fut Proclus ; homme très-sçavant dans les auteurs sacrés & profanes, & qui laissa lui-même plusieurs écrits.

Matth.
XXIII. 8.

p. 72.
V. Chr. Cass.
lib. II. c. 11.

Un grand tremblement de terre, qui arriva dans la Campanie & la Calabre, ayant presque renversé la ville de Rossane : Saint Nil voulut aller voir ce defastre de sa patrie. Mais pour se déguiser, il mit autour de sa tête une peau de renard, qu'il avoit trouvée en chemin, & portoit sur l'épaule son manteau pendu à son bâton. Les enfans lui jettoient des pierres, & crioient après lui : Au caloyer Bulgare, d'autres l'appelloient Franc ou Armenien. Le soir s'étant remis en son état ordinaire, il entra dans la grande église, pour prier la sainte Vierge sa patronne, & fut reconnu de quelques prêtres, qui se jetterent à ses pieds, fort surpris de son arrivée. Après les avoir consolés par ses discours de piété, il demeura avec un nommé Caniscas, dont il avoit été disciple : l'exhortant à quitter le monde, car il avoit toujours mené une vie fort pure. Mais il ne pût le persuader, à cause de l'avarice qui le dominoit ; & il mourut quelque tems après, avec un repentir inutile de ne l'avoir pas écouté.

p. 78. Il faisoit souvent reflexion sur la douceur de la solitude, & le dégagement de la parfaite pauvreté, sans soins comme sans biens, & il trouvoit qu'en vivant avec les autres, loin d'avancer dans la vertu on recule : leur conversation même lui étoit à charge, parce qu'elle le dé-

détournoit de la contemplation & de l'occupation interieure. A ces pensées il opposoit ce precepte de l'apôtre : Que personne ne cherche son avantage , mais celui des autres , pour leur salut. Il resolut donc d'éprouver ses disciples par quelque commandement déraisonnable ; & s'ils y obéissent sans examen , prendre le parti de demeurer avec eux. Un jour après l'office du matin , il leur dit : Mes peres , nous avons planté trop de vignes , & ce n'est qu'avarice d'avoir plus que le nécessaire : venez en couper une partie. Ils y consentirent , & aiant pris la coignée sur son épaule , il les mena à la plus belle de leurs vignes & du plus grand rapport. Ils le suivirent tous , & se mirent à couper depuis le matin jusques à Tierce. Alors voiant leur obéissance , il promit à Dieu de ne les quitter de sa vie. Mais le bruit de cette action s'étant répandu d'un côté jusques au mont Athos , & de l'autre jusques en Sicile , personne n'y pouvoit rien comprendre , & on l'interpretoit diversement.

1. Cor. X.
24.

Un jour comme il étoit à Rossane un peu indisposé , Theophylacte metropolitain de Calabre & le domestique Leon , tous deux gens d'esprit & sçavans , vinrent le voir avec des magistrats , des prêtres & une grande partie du peuple : à dessein de lui faire des questions sur l'écriture , plutôt pour l'éprouver que pour s'instruire. Après qu'ils se furent salués & assis , Nil donna au domestique un livre qu'il avoit à la main ; & lui fit lire cette sentence ; que de dix mille ames , à peine s'en trouve-t-il une dans le tems present qui sorte entre les mains des anges. Ils commencerent à dire tous d'une voix : A Dieu ne plaise , cela n'est pas vrai : celui qui l'a dit est heretique. C'est donc en vain que nous avons été baptisés , que nous adorons la croix ,
que

VIII.
Il est visité
par Theophylacte &
Leon.
p. 82.

que nous communions & portons le nom de chrétiens. Nil voyant, que le metropolitain & le domestique ne disoient rien à ceux qui parloient ainsi, répondit doucement : Que direz-vous si je vous montre que saint Basile, saint Chrysostome, saint Ephrem, saint Theodore Studite, saint Paul même, & l'évangile disent la même chose ? Dieu ne vous a point d'obligation de ce que vous venez de dire. Vous n'oseriez faire profession d'aucune herésie, le peuple vous lapideroit. Mais sçachez, que si vous n'êtes vertueux & très-vertueux, vous n'évirez point la peine éternelle. Ils furent touchés de ce discours, & commencerent tous à soupirer & à dire : Malheur à nous pecheurs que nous sommes.

Matth. X.
42. Nicolas protospataire lui dit : Mon pere, pourquoi l'évangile dit-il : Celui qui donnera à un de ces moindres un verre d'eau froide, ne perdra pas sa recompense ? Il répondit : Cela est dit pour ceux qui n'ont rien, afin que personne ne s'excuse sur ce qu'il n'a pas de bois pour faire chauffer l'eau. Un autre lui dit : Mon pere, je voudrois sçavoir si Salomon est sauvé ou damné. Nil sçachant que c'étoit un debauché lui dit : Et moi je voudrois sçavoir, si vous serez sauvé ou damné. Que nous importe à vous & à moi que Salomon le soit ?
Matth. V.
28. C'est pour nous qu'il est écrit : Quiconque regarde une femme pour la desirer a déjà commis l'adultere. Quant à Salomon, nous ne trouvons nulle part dans l'écriture, qu'il se soit repenti, comme nous le trouvons de Manasses.

Un prêtre se leva ensuite & dit : Mon pere ? de quel arbre Adam mangea-t-il dans le paradis, Il répondit : D'un pommier sauvage. Tous se prirent à rire, & Nil leur dit : N'en riez pas, la

la réponse est conforme à la demande. Comment vous dirions-nous ce que l'écriture ne nous a point découvert ? Au lieu de penser comment vous avez été formé, comment vous avez été mis dans le paradis, les preceptes que vous avez reçus & que vous n'avez pas gardés, ce qui vous a fait chasser du paradis & comment vous pourrez y rentrer : au lieu de tout cela vous me demandez le nom d'un arbre, & quand vous l'auriez appris, vous demanderiez ensuite quelle en étoit la racine, ou les feuilles ou l'écorce, & s'il étoit grand ou petit. Après quelques autres entretiens, ils se retirèrent, & le metropolitain lui-même dit, que ce caloyer étoit un grand personnage.

Eupraxius gouverneur de Calabre avoit fondé à Rossane un monastere de filles, qui étant tombé en décadence, lorsqu'Eupraxius fut retourné à C. P. saint Nil avoit pris soin de le rétablir. Toutefois des gens mal intentionnés dirent à Eupraxius, que Nil avoit pillé ce monastere : ce qui lui fit écrire des lettres menaçantes contre le saint. Il revint en Calabre comme gouverneur, & tous les abbés de la province vinrent avec des presens le complimenter & lui demander sa protection. Il n'y eut que Nil qui n'y alla point, & demeura en paix dans son monastere, priant Dieu pour le salut du gouverneur. Ce qui augmenta beaucoup son indignation, & il cherchoit les moïens de la satisfaire. Mais il lui vint un ulcere, qui le tourmenta pendant trois ans, & lui consuma les parties que l'on ne nomme point, avec une infection insupportable. Il reconnut que c'étoit la punition de ses débauches, se repentit de ses emportemens contre le saint abbé, & l'envoia prier de le venir voir & lui donner sa benediction. Le saint homme se fit
prier

IX.
Conversion d'Eupraxius.
p. 80.

p. 91.

prier long-tems pour l'humilier à son tour ; & n'y alla qu'au bout de trois ans , lorsqu'il scût que le mal attaquoit déjà les parties nobles.

Le gouverneur lui embrassa les pieds fondant en larmes , & Nil l'aïant relevé , il lui fit la confession de tous ses pechés , & le conjura de lui donner l'habit monastique ; disant qu'il avoit fait vœu d'être moine. Le saint
 p. 95. lui répondit : Tous ceux qui ont peché après le baptême , sont obligés sans aucun vœu à embrasser la penitence ; mais quant à vous donner l'habit , je ne suis qu'un simple moine sans aucun ordre ecclesiastique. Voici un metropolitain , c'étoit celui de sainte Severine , voici des évêques & des archimandrites , c'est à eux d'accomplir vôtre souhait. Toutefois Eupraxius le pria tant , qu'il lui coupa les cheveux de sa main , & le revêtit de l'habit monastique en presence des évêques & des abbés. Alors le gouverneur les pria à manger , & les servit à table lui-même , tant il se trouva de force. Puis il distribua de sa main aux pauvres tout ce qu'il avoit , ou le legua aux églises : il affranchit tous ses esclaves , & mourut trois jours après plein de componction & d'esperance. Il avoit fait Nil executeur de son testament : mais le saint homme ne voulut point s'embarasser dans tant d'affaires & s'en déchargea sur le metropolitain.

X.
 Autres
 actions de
 saint Nil.

p. 101.

p. 107.

Il délivra plusieurs possédés , en leur faisant faire l'onction de l'huile par les prêtres , ou les envoiant à Rome aux tombeaux des apôtres : mais il ne vouloit pas leur faire le moindre signe de croix de sa main. Quelque repugnance qu'il eût à venir dans le monde , & en voir le tumulte , il ne laissoit pas dans l'occasion d'interceder pour le peuple auprès des magistrats : afin de sauver les malheureux opprimés , & quel-

quelquefois les coupables. Et il ne craignoit point de souffrir pour cet effet la fatigue de marcher à pied & les incommodités des saisons. Plusieurs des officiers , qui venoient en Italie , p. 109. lui offroient de grandes sommes d'argent , pour la subsistance de sa communauté , ou pour les pauvres : mais il leur disoit : Mes freres seront heureux , suivant le pseaume , s'ils vivent du travail de leurs mains ; & les pauvres crieront contre vous , comme retenant leur bien , & m'admireront comme possédant tout sans rien avoir. Ps. 127.

Un eunuque de la chambre de l'empereur , l'aïant prié de le venir voir , lui dit : Je n'ai point de parens , & j'ai de grands biens : j'ai résolu de les donner à Dieu & de fonder un monastere. Venez avec moi à Constantinople , je prendrai le saint habit de vôtre main , & je vous ferai converser familièrement avec les empereurs , comme vous êtes ici avec moi. Nil fit selon sa coutume le signe de la croix sur sa poitrine , & répondit à l'eunuque : Vôtre dessein est beau & agréable à Dieu , mais il ne me convient pas de quitter mon desert & les pauvres qui souffrent avec moi , pour me promener dans les villes & me charger d'affaires. Manque-t-on à Constantinople de moines & d'abbés , pour donner l'habit à ceux qui veulent quitter le monde ? Que si vous voulez absolument que je vous le donne , venez marcher dans la voie étroite avec nous. L'eunuque insistoit à accomplir son dessein , & le saint abbé l'aïant quitré , remercioit Dieu de l'avoir délivré de ce piege de l'ennemi. p. 122.

L'archevêque de Rossane étant mort , tous s'accorderent qu'il falloit surprendre l'abbé Nil , & le forcer à remplir cette place. Les magistrats & les principaux du clergé marcherent déjà pour p. 115.

pour executer leur dessein : mais quelqu'un les prévint , croiant porter au pere une agréable nouvelle. Il le remercia & lui fit même donner un present : mais il se retira au fonds d'une montagne avec un des moines , & se cacha si bien qu'on ne pût jamais le trouver. Les pretres & les magistrats qui étoient venus au monastere , après avoir bien cherché & longtemps attendu , s'en retournerent fort affligés ; & furent contraints d'élire un autre archevêque.

p. 120.

Quelque tems après les Sarrafins aiant fait une incursion dans la Calabre , saint Nil se retira dans la forteresse avec ses moines ; excepté trois , qui étant demeurés dans le monastere , furent pris & emmenés en Sicile. Saint Nil songea à les retirer , & aiant amassé cent tarins d'or des revenus du monastere , il les envoya à Palerme par un frere fidele : avec un mulet qu'on lui avoit donné , & une lettre adressée à l'écrivain de l'Emir , qui étoit chrétien & pieux. Il lut la lettre à l'Emir son maître , qui admira la sagesse & la vertu du saint abbé ; & aiant fait venir les moines , il les traita avec honneur , & retint seulement le mulet pour se souvenir d'eux : mais il les renvoia avec l'argent & plusieurs peaux de cerfs , les chargeant d'une lettre , où il disoit : C'est ta faute de ce que tes moines ont été maltraités ; si tu t'étois fait connoître à moi , je t'aurois envoyé une sauvegarde , avec laquelle tu n'aurois pas eu besoin de sortir de ton monastere ; & si tu voulois bien venir chez moi , tu pourrois t'établir dans tout le pais , & je te traiterois avec toutes sortes d'honneur & de respect.

XI.

Saint Nil
se retire
au mont-
Cassin.

Le saint homme prévoiant que toute la Calabre alloit être ravagée par les Sarrafins , résolut d'en sortir : mais il ne voulut pas aller en-

p. 123.

en Orient , craignant la grande opinion que l'on avoit de lui : car sa reputation étoit venuë jusques aux empereurs. Il aima donc mieux demeurer chez les Latins , où il croïoit être inconnu : mais il étoit par tout regardé comme un apôtre. Car étant venu à Capouë , il fut reçu avec très-grand honneur par le prince Pandolfe & les premiers de la ville , jusques-là qu'ils vouloient le faire leur évêque , & l'eussent fait , si le prince ne fût mort. Mais ils appellerent Aligerne abbé du mont-Cassin , & lui enjoignirent de donner au saint abbé un des monasteres de la dépendance du sien tel qu'il voudroit.

Saint Nil étant donc allé voir le fameux monastere du mont-Cassin , toute la communauté vint au-devant de lui jusques au pied de la montagne , les prêtres & les diacres revêtus de leurs ornemens comme un jour de fête , portant des cierges & des encensoirs. Il guerit toutes leurs maladies corporelles & spirituelles , & admira le bel ordre & la regularité de cette maison , qu'il trouva au dessus de celle des Grecs. Ensuite l'abbé Aligerne & les principaux d'entre les moines le conduisirent au monastere qui lui étoit destiné : sçavoir S. Michel en Valdeluce , où il demeura quinze ans. L'abbé & les moines le prierent de venir avec toute sa communauté au grand monastere , & d'y celebrer l'office en Grec. D'abord il s'en excusoit par humilité , mais enfin il l'accorda. Il composa un hymne en l'honneur de S. Benoît , comprenant tous ses miracles ; & prenant toute sa communauté , qui étoit de plus de soixante moines , il monta au mont-Cassin , & y celebra les vigiles d'un chant fort harmonieux , car il y en avoit plusieurs qu'il avoit instruits à lire & à chanter parfaitement.

Après

Après l'office tous les moines Latins vinrent le trouver avec la permission de leur abbé, & lui firent diverses questions, sur les devoirs des moines & sur des passages de l'écriture : & il leur répondit en latin. Un lui demanda : Si une fois l'année je mange de la viande par condescendance pour mon corps, quel mal y aura-t-il ? S. Nil répondit : Si vous vous portez bien toute l'année, & qu'une seule fois vous tombiez & vous rompiez une jambe, quel mal y aura-t-il ? Ils l'interrogerent aussi touchant le jeûne du samedi. Il répondit : Que celui qui mange ne méprise point celui qui ne mange pas, & que celui qui ne mange pas ne condamne point celui qui mange. Si vous nous reprenez de ce que nous ne jeûnons pas le samedi, prenez garde de ne pas combattre les colonnes de l'église, S. Anastase, S. Basile, S. Gregoire, S. Chrysostome & les conciles mêmes. Nous faisons bien de ne pas jeûner le samedi, pour nous opposer aux Manichéens, qui s'affligent ce jour-là en haine de l'ancien testament; mais nous ne nous abstenons pas du travail, pour ne nous pas conformer aux Juifs. Vous avez aussi raison de jeûner ce jour-là, pour vous préparer au dimanche.

Aligerne abbé du mont-Cassin avoit succédé à Majelpot en 949. & gouverna pendant trente-sept ans. Il étoit de Naples, & avoit été moine à saint Paul de Rome sous l'abbé Baudouin. Il s'appliqua à rétablir le monastere, qui ne s'étoit pas encore relevé de la desolation arrivée sous l'abbé Berthier. Aligerne fit revenir plusieurs terres usurpées par des seigneurs voisins, ce qui lui attira des mauvais traitemens : mais il fut protégé par Pandolfe prince de Capoue. Il repeupla les terres desertes, rebâtit l'église & les lieux reguliers, en sorte que le mont-Cassin fut

AN 35.
Ben. sc. 5.
p. 645.

Suv. liv.
LIII. n. 47.

fut comme renouvelé de son tems. Il mourut l'an 986.

AN. 984.

A Rome le pape Benoît VII. mourut le dixième de Juillet 984. indiction douzième, après huit ans & demi de pontificat, & fut enterré à sainte croix de Jerusalem. Son successeur fut Pierre évêque de Pavie, qui avoit été chancelier de l'empereur Otton II. Il changea de nom par respect, comme l'on croit, pour S. Pierre, & prit celui de Jean XIV. Il ne tint le siege que huit mois : car Francon, qui s'étoit fait ordonner pape dix ans auparavant sous le nom de Boniface VII. revint de C. P. sur la nouvelle de la mort de Benoît VII. Sa faction étant la plus puissante, Jean XIV. fut arrêté & mis au château S. Ange, puis déposé; & au bout de quatre mois il mourut de faim & de misere dans cette prison le vingtième d'Août 985. Ainsi Boniface fut reconnu pape & tint le siege onze mois, au bout desquels il mourut subitement. Les siens mêmes le haïssoient tellement, qu'après sa mort ils le percerent à coups de lances, le traînerent par les pieds, & le laisserent tout nud dans la place devant le cheval de Constantin. Mais le lendemain matin quelques clercs ramassèrent ce cadavre déchiré, & l'ensevelirent. On élut ensuite Jean, Romain de naissance, fils de Robert, qui tint le S. siege quatre mois sans être sacré; c'est pourquoi il n'est point compté entre les papes. Enfin on élut Jean XV. aussi Romain, fils de Leon prêtre, qui fut sacré le vint-cinquième d'Avril 986. & tint le saint siege dix ans.

De son tems mourut S. Dunstan la lumiere de l'Angleterre. Quatre ans auparavant saint Ethelvolde de Vinchestre étant venu à Cantorberi avec l'évêque de Rochestre, Dunstan les reçut avec grande joie, parce que c'étoit par

les

XII.

Mort de
Benoît VII.
Jean XIV.
Jean XV.
papes.

Baron. an.
984.
Papeb. con-
st. p. 167.

Sup. liv.
LVL n. 36.

Mf. ap.
Papebr.

XIII.

Fin de S.
Dunstan.
Vita Dunst.
n. 38. sc. 5.
Ben. p. 682.

ses soins qu'ils avoient été nourris ; instruits & élevés aux premiers honneurs de l'église. Après avoir passé plusieurs jours ensemble en douces conversations , l'archevêque les conduisit hors la ville ; & quand il falut se séparer , il commença à fondre en larmes , en sorte qu'elles lui coupoient la parole. Les deux évêques étonnés lui en demanderent la cause. C'est que je sçai , dit-il , que vous devez mourir bien-tôt. En effet l'évêque de Rochestre étant à peine rentré dans sa ville , fut attaqué d'une maladie violente , qui l'emporta en peu de jours ; & l'évêque de Vinchestre tomba malade avant même que d'arriver chez lui. Il mourut le premier jour d'Août l'an 984. la vingt-deuxième année de son épiscopat. L'église honore sa memoire le jour de sa mort ; & on lui attribuoit plusieurs écrits que nous n'avons plus.

Sac. 5. Bened. p 607. 622.

Martyr. R.

1. Aug.

Vita S.

Elfegi n. 3.

Sac. 5. Ben.

p. 116.

Sup. liv.

LVI. n. 30.

Après la mort de S. Ethelvolde , il y eut une grande division pour l'élection du successeur , entre les clercs qui avoient été chassés de l'église de Vinchestre pour leurs dereglemens , & les moines qui avoient été mis à leur place , car chaque parti en vouloit un de son corps. Saint Dunstan s'étant mis en priere pour demander à Dieu de lui faire connoître celui qui étoit digne de remplir ce siege : saint André lui apparut , & lui ordonna de prendre Elfegi abbé de Bath , & le sacrer évêque de Vinchestre. C'étoit un grand personnage ; & il fut depuis archevêque de Cantorberi.

Vitan. 42.

Le jour de l'Ascension 17. de Mai 988. après la lecture de l'évangile , S. Dunstan prêcha à son ordinaire : puis il continua la messe & donna la benediction solemnelle avant la communion. Il exhorta encore son peuple à se détacher des choses de la terre ; & après avoir donné le baiser de paix , il ne pût se contenir davantage , & leur dit

dit de se souvenir de lui , & que le jour étoit proche où Dieu l'appelleroit. Alors il s'éleva de grands cris , on vit couler des torrens de larmes ; & un prêtre nommé Elgar docte & vertueux , qui fut depuis évêque , déclara que le matin même il avoit vû des anges dire à Dunstan qu'il se tint prêt pour partir le samedi.

Après le dîné l'archevêque revint à l'église & marqua le lieu de sa sepulture. Comme il remontoit pour aller se reposer , ainsi qu'il avoit accoutumé pendant l'été : ceux qui le suivoient en grand nombre le virent élevé de terre & monter en l'air, Ils en furent effraîés , & étant revenu à bas , il leur dit : Vous voyez où Dieu m'appelle ; & personne ne doit desespérer de venir au ciel en suivant mes traces. Cherchez en tout à pratiquer la volonté de Dieu. Ne vous mettez pas en peine de paroître bons , mais de l'être : ni de ne paroître pas méchans , mais de ne l'être pas. Je vous predis que la nation Angloise souffrira beaucoup & long-tems de la part des étrangers : mais à la fin la miséricorde de Dieu se répandra sur elle. En parlant ainsi , le saint prelat sentit que les forces de son corps diminuoient peu à peu. Néanmoins il continua tout ce jour-là & le vendredi suivant à instruire & consoler tous ceux qui venoient se recommander à lui , & lui demander sa benédiction.

Le samedi dix-neuvième de Mai il fit célébrer devant lui les saints mystères , & aiant reçu le viatique , il fit une fervente priere d'action de grâces , après laquelle il expira. Il fut enterré dans l'église de S. Sauveur sa cathedrale , au lieu qu'il avoit marqué devant les degrés de l'autel. Les regrets de son peuple furent extrêmes ; & il se fit depuis à son tombeau un grand nombre

AN. 988.
 Sc. 5. p.
 689.

Martyr. R.
 19. Mai.

XIA.
 S. Adalbert quitte
 Prague.
 Sup. liv.
 LVI. n. 56.
 Vita n. 11.
 Sac. 5. act.
 Ben. p. 853.

bre de miracles , dont nous avons une histoire fidèle , par le moine Osberne qui vivoit dans le siècle suivant , & qui écrivit le premier la vie du saint. Saint Dunstan rétablit les lettres en Angleterre aussi bien que la discipline monastique : on lui attribue plusieurs écrits , dont il reste peu qui soient certainement de lui. L'église honore sa mémoire le jour de sa mort.

L'année suivante 989. Saint Adalbert de Prague vint à Rome , consulter le pape comment il se devoit conduire , attendu l'indocilité de son peuple. Depuis qu'il étoit évêque il avoit mené une vie exemplaire , & s'étoit parfaitement acquitté de tous ses devoirs. Il partagea en quatre les revenus de l'église selon les canons , la première pour les reparations & les ornemens de l'église , la seconde pour les chanoines , la troisième pour les pauvres , & la quatrième pour lui. Il distribuoit de grandes aumônes à toutes les fêtes , & nourrissoit tous les jours douze pauvres. Il avoit un lit de parade , mais il couchoit sur la terre & tout au plus sur un cilice , dormant peu & passant la plupart de la nuit en prières. Il observoit comme les moines le silence depuis complies jusqu'à prime : après prime il donnoit audience , puis il travailloit de ses mains , ou lisoit l'écriture sainte avec ses chapelains. Il visitoit soigneusement les prisonniers & les malades. Il prêchoit assiduëment & méloit dans sa conduite la severité & la douceur ;

n. 14. Mais son peuple profitoit peu de ses instructions : la plupart sembloient affecter de commettre les desordres dont il vouloit les retirer , & s'obstiner à leur perte. Voiant donc , que loin de leur être utile , il se nuisoit à lui-même : il resolut de les quitter , principalement pour trois sortes de pechés ; la pluralité des femmes ,

mes, les mariages des clercs, la vente des esclaves Chrétiens aux Juifs. Dans le même tems qu'Adalbert étoit prêt à partir pour Rome, il se rencontra que le moine Straquaz vint à Prague. Il étoit fils de Boleslas le cruel & frere de Boleslas le pieux, qui regnoit alors en Bohême. Le pere pour expier la mort de S. Venceslas, donna ce fils à S. Emmeran de Ratisbonne, où ilembassa la vie monastique. Il étoit donc venu après plusieurs années, par la permission de son abbé, voir son pais, ses parens & le duc son frere. L'évêque Adalbert l'ayant pris en particulier, lui fit de grandes plaintes de la malice de son peuple, des mariages incestueux & des divorces, de la desobéissance & de la negligence du clergé, de l'arrogance & de la puissance intolerable des seigneurs. Enfin il lui découvrit son dessein d'aller à Rome consulter le pape, & ne jamais revenir à ce peuple indocile.

*Chr. Mag-
deb. op.
Mabil. p.
869.*

Il se rencontre heureusement, ajouta-t-il, que vous êtes frere du duc, ils vous obéiront plutôt qu'à moi, vous pourrez les reduire par l'autorité de votre frere : votre noblesse, votre science & la sainteté de votre profession vous rendent digne de l'épiscopat, je vous le cede volontiers ; & je solliciterai le pape de vous l'accorder de mon vivant. En parlant ainsi, il lui mit entre les bras le bâton pastoral qu'il tenoit. Mais Straquaz le jeta par terre avec indignation, & dit : Je ne suis ni digne ni capable de l'épiscopat : je suis moine & mort au monde ; l'évêque lui répondit : Sçachez, mon frere, sçachez que ce que vous ne voulez pas faire maintenant à propos, vous le ferez ensuite, & ce sera à votre perte.

Adalbert vint à Rome en 989. & le pape Jean XV. lui conseilla de quitter son peuple rebelle, plutôt que de se perdre avec lui. Aiant

XV.
S. Adalbert
à Rome.

AN. 989.

donc resolu de passer le reste de sa vie en pais étranger, il commença par distribuer tout son argent aux pauvres. L'imperatrice Theophanie mere d'Otton II. qui regnoit alors, se trouva dans le même tems à Rome ; & sçachant que l'évêque Adalbert vouloit aller en pelerinage à Jerusalem, elle le fit venir secrettement & lui donna tant d'argent, que le jeune Gaudence frere d'Adalbert le pouvoit à peine lever de terre. Elle l'obligeoit à le prendre pour la dépense de son voiage : mais le saint évêque le distribua tout aux pauvres la nuit suivante.

*Ehr. Caff.
lib. 11. c. 17.*

Ayant renvoïé ses gens en Boheme, il changea d'habit, acheta un âne, pour porter le bagage, & se mit en chemin avec trois personnes seulement, pour aller à Jerusalem. Il passa au mont Cassin, & y fut reçu avec honneur, sans être connu. Quelques jours après comme il en vouloit partir, l'abbé Manson successeur d'Aligerne le vint trouver avec les principaux du monastere, & lui dit : Vous entreprenez un long voiage & plein de grandes distractions : il est bon de quitter le monde, mais il n'est pas avantageux de changer de place tous les jours. Il vaut mieux se fixer en un lieu, suivant les maximes de nos peres. Adalbert reçut ce conseil comme venu du ciel, & resolut de s'arrêter au Mont-Cassin, pour y passer le reste de sa vie.

Mais un des principaux du monastere lui dit un jour, avec plus d'affection que de discretion : Mon pere, vous ferez très-bien de prendre ici l'habit monastique, & demeurer avec nous : car comme vous êtes évêque, vous consacrez nos églises, & ordonnerez nos clercs. Adalbert voiant qu'il étoit découvert, fut sensiblement affligé de ce discours ; & aussitôt il alla à Valdeluce consulter S. Nil sur ce qu'il avoit

avoit à faire. S. Nil connut d'abord par quel mouvement il agissoit, & dit depuis, qu'il n'avoit jamais vû personne plus fervent dans l'amour de Dieu que ce jeune homme. Mais il lui dit : Je vous recevrois, mon fils, dans ma communauté, si ce n'étoit lui nuire sans vous servir. Vous voiez à ma barbe & à mon habit que je suis Grec & étranger ; & le lieu que nous habitons appartient à ceux que vous quittez : si je vous reçois ils me chasseront, & vous serez encore plus incertain du lieu de vôtre retraite. Je vous conseille de retourner à Rome, & d'aller trouver de ma part l'abbé Leon : avec une lettre par laquelle je le prierai de vous garder chez lui, ou du moins de vous recommander à l'abbé de saint Sabas.

Adalbert étant revenu à Rome, s'informa du monastere de l'abbé Leon, & apprit que c'étoit celui de saint Alexis. Leon voulant l'éprouver le rebuta d'abord, & lui parla durement : mais le voyant ferme, il le mena au pape, pour ne rien faire que de son consentement, & de l'avis des cardinaux. Enfin il lui donna l'habit le jeudi-saint l'an 990. sans sçavoir qui il étoit. Deux de ceux qui avoient suivi Adalbert l'abandonnerent, voyant qu'il vouloit se faire moine : il n'y eut que son frere Gaudence, qui lui demeura fidèle, & embrassa la même profession. Adalbert s'exerçoit à l'obéissance & à l'humilité, servant aux travaux les plus bas dans le monastere.

Adalague archevêque de Breme étoit mort dès l'an 988. indiction première le vingt-huitième d'Avril, après cinquante-trois ans d'épiscopat ; & Libentius lui avoit succédé. Ce prelat, très-sçavant & très-vertueux, étoit venu d'Italie avec l'évêque Adalague, & le pape Benoît V. lorsqu'il fut relegué en Saxe ; & Adalague ne

*Chr. Magd.
V. f. ap. Adal.
lib.*

XVI.
Libentius
archevêque
de Breme.
AB. SS.
Ben. sa. 6.
en Ada lib.
II. c. 19.

trouva que Libentius, à qui il pût confier le gouvernement du diocèse de Hambourg. Il reçut le pallium du pape Jean XV. & le bâton pastoral de l'empereur Otton III. & fut le premier archevêque de Brême consacré par ses suffragans. Car jusques-là cet archevêque étoit sacré par celui de Mayence ; mais Adalague ayant obtenu du pape Agapet le pouvoir d'ordonner des évêques en Danemarck & dans les autres pays septentrionaux, ses successeurs furent ordonnés par les évêques de leur dépendance.

*Adam c.
50. 51.
Mabil. p.
118.*

Libentius se trouve aussi nommé Lievizo, par une corruption de son nom, venuë apparemment de la prononciation des barbares. Sa pureté étoit telle, qu'il ne se laissoit voir aux femmes que rarement : ses jeûnes le rendoient toujours pâle, son humilité le faisoit paroître dans le cloître comme un simple moine : car c'étoit des moines qui servoient l'église de Brême, comme les autres qu'ils avoient fondés. Il se contentoit des biens de son église, & n'alloit guere à la cour pour les augmenter. Il demouroit en repos chez lui, tout occupé à gouverner son diocèse & à gagner des âmes ; & tenoit dans une exacte discipline toutes les communautés de sa dépendance. Il prenoit soin par lui-même des hôtes & des malades, & les servoit en personne ; quoiqu'il eût chargé son neveu Libentius du gouvernement de l'hôpital. Tant que le pays des Slaves fut en paix, il visita souvent les peuples de de-là l'Elbe, & s'acquitta fidèlement de sa mission chez les païens.

Cependant comme Suen roi de Danemarck persécutoit violemment les Chrétiens, l'archevêque Libentius lui envoie souvent des députés avec des presens pour l'appaiser : mais il demeura inexorable. Quelque tems après faisant la guerre aux Slaves, il fut pris par deux fois,

&c

& emmené chez eux ; & les Danois le racheterent par deux fois. Ensuite Heric roi de Suede entra en Danemarc avec une armée innombrable, & Suen lui aiant livré un combat naval, fut vaincu, dépouillé de son royaume, & réduit à s'enfuir. Tous ces malheurs furent regardés comme une punition divine de son parricide, & de la persécution qu'il avoit faite aux Chrétiens. Heric étant ainsi maître des deux royaumes de Danemarc & de Suede, Poppon évêque de Slesvic alla vers lui en ambassade de la part de l'empereur & de l'archevêque de Hambourg, pour traiter de la paix. C'étoit un saint homme ; & comme les barbares lui demandoient un miracle à leur ordinaire, on dit que sans hesiter il prit un fer chaud avec la main, & n'en fut point brûlé. Pour les persuader encore mieux, il se revêtit d'une chemise cirée, & se tenant au milieu du peuple, il y fit mettre le feu. Ensuite levant les yeux & les mains au ciel, il la laissa brûler entierement, & d'un visage gai assura qu'il n'en avoit pas même senti la fumée. Plusieurs milliers de païens se convertirent à ce miracle, & le nom de Poppon demeura celebre chez les Danois.

*Sup. liv.
Lvl. n. 54.*

Un autre missionnaire illustre de Danemarc fut Odincar l'ancien, qui prêcha en Finlande, en Zelande, en Schonen & en Suede, & convertit plusieurs infidèles. Odincar le jeune son neveu & son disciple, étoit de la race des rois de Danemarc, & si riche en fond de terre, que de son patrimoine il fonda l'évêché de Ripen en Jutlande. Comme il étudioit à Breme, l'archevêque Adalague le baptisa de sa main ; & son successeur Libentius l'aïant ordonné évêque pour la conversion des gentils, il mit son siege à Ripen. La sainteté de sa vie le rendoit agreable à Dieu & aux hommes, & il soutint courageuse-

ment la religion en Danemarck. D'autres saints personnages allerent jusques en Norvege, & y firent plusieurs Chrétiens.

XVII.
Conver-
sion des
Russes.

Voy. 20.
le. 17. v. 136.
Cedr. 699.
c. 719. A.
Ditm. 16. 7.
p. 104.

On rapporte à ce tems-là, c'est-à-dire à l'an 989. la conversion de Vladimir ou Vlodomir prince des Russes premier Chrétien. Il épousa Anne sœur des empereurs Basile & Constantin, que Ditmar nomme Helene, & il ajoûte, que Vlodomir embrassa la foi Chrétienne, par les exhortations de cette princesse : mais que ses mœurs ne répondirent pas à sa creance, & qu'il ne laissa pas d'être fort adonné aux femmes & fort cruel. Il eut trois fils, dont un épousa la fille de Boleslas duc de Pologne, & avec elle ce duc envoya en Russie un saint homme nommé Reinbern évêque de Colberg en Pomeranie, qui n'avoit pas moins de doctrine que de vertu. Il brûla les temples des idoles, & pour abolir la superstition d'une mer consacrée aux demons, il y jeta de l'eau benite, & quatre pierres, sur lesquelles il avoit fait l'onction du saint chrême. Il pratiquoit une grande abstinence & beaucoup de veilles, & gardoit un grand silence. Mais Vlodomir aiant avis que son fils vouloit se revolter, poussé par le duc de Pologne son beau-pere : le fit arrêter avec la princesse sa femme, & l'évêque Reinbern ; qui mourut dans sa prison continuellement appliqué à la priere.

Le roi Vlodomir fit de grandes aumônes pour racheter ses pechés, & après être arrivé à une extrême vieillesse, il mourut & fut enterré dans la grande ville de Kiovie en l'église de saint Clement près de la reine son épouse, & leurs tombeaux étoient élevés au milieu de l'église. Les Moscovites, qui sont les Russes, comptent ce prince entre leurs saints, & honorent sa memoire le quinzième de Juillet, le regardant comme l'apôtre de leur nation. Car encore que la reli-

Ephemer.
ap. Bull. 10.
12.

religion chrétienne fût entrée chez les Russes dès le siècle précédent sous Ignace patriarche de C. P. on trouve que vers l'an 940. ils exercèrent de grandes cruautés contre les Chrétiens : particulièrement les prêtres à qui ils perçoient la tête avec des cloux. Aussi on ne compte l'établissement solide du christianisme, & la conversion entière de la nation, que depuis le regne de Vlodimir & la fin du dixième siècle. Ils ont toujours gardé le rit Grec dans les ceremonies de la religion.

En France il étoit arrivé depuis peu d'années une grande revolution. Le roi Lothaire mourut le second jour de Mars 986. à l'âge de quarante-cinq ans, après en avoir régné trente-un, depuis la mort de son pere. Il laissa pour successeur Louis son fils âgé d'environ dix-huit ans, qui mourut après quinze mois de regne le vingt-deuxième de Juin 987. sans laisser d'enfans. Il est connu sous le nom de Louis le faineant, parce qu'il ne fit rien de memorable. Il laissa un oncle nommé Charles fils de Louis d'outremer, que la couronne regardoit selon le droit de la succession : mais il étoit odieux aux seigneurs, parce qu'il avoit quitté la France, pour s'attacher à l'empereur Otton. C'est pourquoi ils aimerent mieux reconnoître pour roi Hugues Capet comte de Paris, fils de Hugues le grand, petit-fils de Robert, qui avoit régné du tems de Charles le simple, & arriere-petit-fils de Robert le fort. Ainsi la seconde race des rois & la posterité de Charlemagne cessa de regner en France ; & on vit commencer la troisième race, qui regne encore aujourd'hui. Hugues Capet avoit environ quarante-sept ans, quand il fut élu roi à Noyon, & sacré à Reims le troisième de Juillet 987. par l'archevêque Adalberon, & il regna dix ans. Le premier de Jan-

*Sup. liv.
L. n. 56.
LII. n. 19.
Car. p. 630.
B.*

*XVIII.
Hugues
Capet roi
de France,
Chr. Alber.
986. 987.*

*Chr. Viridun.
p. 137.*

*Sup. liv.
LII. n. 17.*

vier de l'année suivante 988. il fit aussi couronner son fils Robert âgé de dix-huit ans, pour lui assurer la succession.

XIX.
Arnoul
archevêque
de Reims.
Chr. Viridun.
p. 137.

Le roi Lothaire avoit laissé un fils naturel nommé Arnoul, qui étoit clerc de l'église de Laon. Ce prince indigné de l'élection de Hugues Capet, rappella en France Charles son oncle, & lui livra la ville de Laon & Adalberon qui en étoit évêque. Arnoul fut condamné pour ce sujet dans un concile des évêques de Gaule : mais l'évêque de Laon s'étant sauvé de prison, vint trouver Hugues, & reconcilia Arnoul avec lui : en sorte que le roi pour le gagner lui donna l'archevêché de Reims, qui vint à vaquer par le décès de l'archevêque Adalberon. L'élection d'Arnoul se fit dans les formes, par les évêques de la province assemblés avec le clergé & le peuple de la metropole, & du consentement des rois Hugues & Robert ; auxquels il prêta serment de fidélité par écrit.

To. 9. conc.
p. 734.
C. arb. ep. 1.
bis.

To. 9. p. 735.

Mais peu de tems après le prince Charles son oncle surprit la ville de Reims, par la trahison d'un prêtre nommé Adalger, & emmena prisonnier Arnoul lui-même : qui fut soupçonné d'être d'intelligence, & s'être fait prendre exprès. Pour se justifier, il publia une excommunication accompagnée de maledictions terribles, contre ceux qui avoient pillé l'église & la ville de Reims, jusques à ce qu'ils fissent restitution. Les évêques de la province de Reims suivirent son exemple, & s'étant assemblés à Senlis en 990. ils publièrent un decret, par lequel ils mirent en interdit les églises cathedrales de Reims & de Laon : car celle-ci avoit aussi été pillée, & l'évêque maltraité. Ils prononcèrent anathème nommément contre le prêtre Adalger, les auteurs & les complices de la trahison, jusques à ce qu'ils vinssent à penitence ; & ils en-

voient

voient ce decret aux évêques des autres provinces.

AN. 990.

Mais Adalberon évêque de Laon livra à son tour cette ville au roi Hugues, avec le duc Charles & l'archevêque Arnoul, qui s'y étoient renfermés. Alors Hugues entreprit de faire juger canoniquement Arnoul par les évêques de la province; & sçachant que Hebert III. comte de Vermandois avoit envoie à Rome en faveur d'Arnoul : il y envoya aussi au mois d'Août de l'année 990. Hebert s'interessoit en cette affaire, parce que sa cousine Agnès avoit épousé le duc Charles. Le roi Hugues écrit donc au pape, se plaignant de la perfidie d'Arnoul, qui au préjudice du serment qu'il m'a prêté, dit-il, & fait prêter par tous les nobles & les citoyens, a ouvert lui-même les portes aux ennemis : comme il est prouvé par des témoins très-veritables, & a livré le clergé & le peuple, qui lui étoit confié, à la captivité & au pillage. Que s'il prétend avoir été pris lui-même, pourquoi oblige-t-il ses diocésains à fausser leur serment? pourquoi prend il les armes contre nous, & fortifie-t-il la ville & les châteaux? S'il est prisonnier, qu'il permette qu'on le délivre : s'il est en liberté, qu'il revienne à ma cour, où je l'appelle. Les évêques ses confreres l'invitent à venir avec eux, & il dit qu'il ne leur doit rien. Vous donc qui tenez la place des apôtres, ordonnez ce que l'on doit faire de ce nouveau Judas : de peur que votre silence & notre juste douleur ne nous oblige à ruiner la ville, & mettre en feu toute la province.

Cont. Rem.
c. 27. to 9.
cont. p. 737.

Les évêques de la province de Reims écrivirent aussi au pape, apparemment par ordre du roi. Ils s'excusent sur leur éloignement & sur la multitude des tyrans, qui les oppriment, de

n'avoir pas consulté plutôt l'église Romaine ; touchant la décadence de l'épiscopat. Venant à l'archevêque Arnoul , ils disent : Quoiqu'il soit fils de l'église de Laon , il en a surpris l'évêque par fraude , & envahi son église. Puis il a rendu captive sa propre église de Reims , avec son clergé & son peuple. Il méprise nos invitations & celles des archevêques ses confreres , il ne tient compte de ses sermens. Par sa faute plusieurs églises demeurent sans pasteurs , & un nombre infini de peuple perit sans recevoir la confirmation ni la benediction épiscopale. Condamnez-donc , saint pere , celui que toute l'église a déjà condamné : appuiez de vôtres autorités la déposition de cet apostat , & l'ordination d'un nouvel archevêque. On voit par cette lettre , qu'ils ne prétendoient pas que le pape dût juger cette cause à Rome , où les parties n'étoient pas ; mais seulement qu'il la laissât juger sur les lieux , suivant les canons.

XX.

Commen-
cement de
Gerbert.

Gerb. epist.

152. °

Chr. Virdun.

137.

Gl'ab. 1. c.

4.

Chr. Auril-

lac. 10. 2.

Ana'ell. p.

241.

Un grand acteur dans toutes ces affaires , étoit l'abbé Gerbert , qui prétendoit avoir été désigné par Adalberon , pour lui succéder dans l'archevêché de Reims. Il étoit de basse condition , né en Aquitaine , c'est-à-dire en Auvergne ; & avoit été élevé à Aurillac dans le monastere de saint Gerauld , où il avoit eu pour maître Raimond , qui en fut depuis abbé. Après qu'il eut appris la grammaire , Gerauld de saint Serein cinquième abbé d'Aurillac l'envoia à Borel comte de Barcelone , qui le mit auprès d'un évêque nommé Hâton , pour étudier les mathématiques , où il se rendit très-sçavant. Il suivit l'évêque & le comte Borel dans un voyage qu'ils firent à Rome ; & le comte le fit connaître à l'empereur Otton. L'archevêque Adalberon , qui se trouva en Italie , l'emmena avec lui à Reims , & l'année suivante il le rame-

na

na pour aller à Rome. Ils trouverent à Pavie l'empereur, accompagné d'Otric, fameux alors pour sa science chez les Saxons. Gerbert & lui eurent une grande conférence de science, en presence de l'empereur & par son ordre, avec plusieurs autres sçavans.

*Sup. liv.
LV. n. 55.*

L'empereur Otton II. donna à Gerbert la celebre abbaïe de Bobio, fondée par saint Colomban; & cette donation fut approuvée par le clergé & le peuple, & autorisée par les évêques & par le pape, duquel il reçut la benediction abbatiale. Mais il trouva les grands biens de cette abbaïe dissipés par des concessions libellatiques, ou par les usurpations des seigneurs voisins; enforte que les moines étoient réduits à la mendiciré. Il se plaint entre autres de Pierre évêque de Pavie, qui pilloït les biens de l'abbaïe, en même tems qu'il disoit du bien de l'abbé à l'empereur, dont il étoit chancelier. Toutefois cet évêque étant devenu pape sous le nom de Jean XIV. il lui porta aussi ses plaintes.

*Sup. liv.
XXXVII.
n. 8.
Gerb. ep. 23.*

*Ep. 14.
Ep. 1. 2. 3.
4.*

Ep. 5.

Ep. 14. 23.

Après la mort d'Otton II. voyant que l'Italie étoit sans maître, & qu'il falloit, ou se soumettre à une honteuse servitude sous plusieurs petits tyrans, ou lever des troupes, fortifier des places & faire la guerre; il quitta le pais sans renoncer à son abbaïe, où il laissa la plupart de ses meubles, & vint en France se retirer à Reims près l'archevêque Adalberon. Il étoit toujours attaché à l'empereur Otton III. à sa mere Theophanie & son aïeule Adelaïde; & il aidoit l'archevêque à soutenir les intérêts du jeune empereur, contre les entreprises de Henri duc de Baviere & de Lothaire roi de France: comme l'on voit par les lettres, qu'il écrivoit partie en son nom, partie

Ep. 9. 10.

Ep. 34. 35.

*Ep. 20.
Ep. 33. 52.
61.*

au nom d'Adalberon , à Norger évêque de Liege , à Thierri évêque de Mets , à Ecbert archevêque de Treves , à Villigise archevêque de Mayence , & à d'autres.

Au milieu de tant d'affaires , il ne laissoit pas de cultiver les sciences. Il gouvernoit l'école de Reims , & le jeune Robert depuis roi , fils de Hugues Capet , y fut envoyé par sa mere , pour étudier sous un si grand maître. Il amassoit des livres de tous côtés , & travailloit depuis long-tems à faire une bibliothèque. A Rome & dans le reste de l'Italie , dans la Germanie & dans la Belgique , où il se trouvoit alors , il employoit beaucoup d'argent à paier des écrivains & acheter des exemplaires des bons auteurs , avec l'aide de ses amis. Les auteurs qu'il nomme en diverses lettres , sont Pline , Eugraphius , Jules Cesar , Suetone , Q. Aurelius , Cicéron , Victorin le retheur , Stace , Claudien , la dialectique & l'astrologie de Boëce : Manilius , un Espagnol nommé Joseph , qui avoit écrit de l'arithmétique , un medecin nommé Demosthene touchant les maladies des yeux. Il avoit lui-même composé un livre de rhetorique , & faisoit des spheres de sa main : ce qu'il marque comme un grand ouvrage. Il entendoit aussi la medecine.

Entre les lettres de Gerbert , on en trouve une écrite au nom de l'archevêque Adalberon à l'imperatrice , où il lui demande un évêché pour Gerbert , comme serviteur très-fidèle de cette princesse. Cette lettre fait juger , que Gerbert n'étoit pas sans prétentions ; & dans une autre il dit expressement , qu'Adalberon l'avoit designé son successeur , du consentement de tout le clergé , de tous les évêques & de quelques-uns des

*Helga'd.
vira Rob.
init.*

*Ep. 24. 44.
72.*

*Ep. 7. 4. 8.
17. 25 40.
96. 113.
130. 148.*

*Ep. 92.
Ep. 134.
Ep. 17. bis*

des vassaux. Il ne laissa pas de s'attacher d'abord à l'archevêque Arnoul, au nom duquel on a quelques lettres de lui. Il parût prendre l'intérêt du duc Charles son oncle, jusques à dire, qu'il étoit l'héritier légitime du roi Lothaire, & se plaindre qu'il fut chassé du royaume. Il fut même d'intelligence avec l'archevêque Arnoul, pour livrer à Charles la ville de Reims : mais il s'en repentit ensuite, & renonça solennellement à l'amitié d'Arnoul ; par une lettre où il déclare, qu'il passe sous l'obéissance d'un autre prince, c'est-à-dire du roi Hugues ; & qu'il prétend se réserver les maisons qu'il avoit fait bâtir à Reims avec leurs meubles. Aussi trouve-t-on plusieurs lettres de lui, écrites au nom du roi Hugues. Tel étoit l'abbé Gerbert, que nous verrons monter aux premières dignités de l'église.

AN. 991.
Epist. ult.
2. 3.
Ep. 10.
Ep. 13. 18.

Ep. 24.

Ep. 107.
111. 119.

C'est lui qui a écrit l'histoire du concile tenu près de Reims, pour juger l'archevêque Arnoul l'an 991. indiétion quatrième, la cinquième année du règne de Hugues & de Robert. Il s'y trouva six évêques de la province de Reims, sçavoir Guy de Soissons, Adalberon de Laon, Hervé de Beauvais, Gotesman d'Amiens, Ratbod de Noyon, Odon de Senlis : de la province de Bourges l'archevêque Daibert : de la province de Lyon Gauthier évêque d'Autun, Brunon de Langres, Milon de Mâcon : de la province de Sens l'archevêque Seguin, Arnoul évêque d'Orléans, & Hebert d'Auxerre : c'étoit en tout treize évêques.

XXI.
Concile de
Reims.
Edit. Francof. 1600.

Daibert ou Daibert étoit archevêque de Bourges depuis l'an 987. & tint ce siège vingt-cinq ans. Il est loué pour sa science & pour sa vertu. De son tems plusieurs églises, qui étoient d'anciens monastères usurpés par les seigneurs & ruinés, furent rétablies & converties en chapitres

Patriarch.
Bitar. c. 56.

tres

AN. 991. tres de chanoines seculiers : comme saint Ursin, saint Ambroise, saint Pierre le puellier, & N. Dame de Sales.

Chr. S. Ben. Tom. 1. spicil. p. 4. 29. Eleg. to. 1. b. l. Lab. p. 657. Brunon évêque de Langres étoit fils de Renaud comte de Roucy & d'Albrade sœur de Lothaire roi de France. Il étoit clerc de l'église de Reims, quand le roi son oncle lui donna l'évêché de Langres, & il fut sacré par Bouchard archevêque de Lyon l'an 981. n'ayant encore que vingt-quatre ans. Il s'acquitta de tous les devoirs d'un bon pasteur, & entre-autres choses il prit grand soin du rétablissement des monasteres. Il gouverna cette église trente-cinq ans.

Hist. eccl. Ans. ss. 4. 47. ib. d. p. 446. Hebert évêque d'Auxerre étoit frere du roi Hugues, fils naturel du duc Hugues le grand, & d'une concubine nommée Raingarde. Il vivoit en grand seigneur, adonné à la chasse & aux autres plaisirs, & fit dans les terres de son église deux forteresses, qui firent depuis beaucoup de mal au pais. Toutefois il traita bien le clergé, & encore mieux les moines. Il tint le siege d'Auxerre vingt-cinq ans.

Conc. Rem. c. 31. Au concile de Reims assisterent aussi plusieurs abbés. La presidence fut donnée à Seguin archevêque de Sens, comme le plus ancien; & Arnoul évêque d'Orleans, comme le plus sçavant & le plus éloquent évêque des Gaules, fut chargé de conduire la procédure du concile, & de faire les propositions, c'est-à-dire, qu'il en fut le promoteur. Le lieu de la seance fut l'église du monastere de saint Basle, à quatre lieues de Reims; & le premier jour fut le dix-septième de Juin. Après que l'on eut ouï les excuses des évêques qui n'avoient pû se trouver au concile, l'évêque Arnoul exhorta les assistans à agir sans passion, mais avec toute liberté: puis il proposa ainsi le sujet du concile. Lorsque je tra-

travaillois à procurer la paix de mon église, je fus surpris d'une étrange nouvelle. Que la celebre ville de Reims avoit été prise par trahison & pillée, sans épargner les choses saintes. On disoit que l'archevêque Arnoul avoit été l'auteur de ces maux, lui qui devoit les empêcher; & on en prenoit occasion d'insulter à tous les évêques. Maintenant, puisque nous sommes assemblés par le zele du serenissime roi Hugues notre maître: nous devons voir si notre confrere Arnoul peut se purger des crimes dont on le charge, particulièrement de celui de leze-majesté. Car la honte de cette trahison retombe sur nous tous: Si les évêques, dit-on, se gouvernent par de justes loix, & s'ils sont fidèles à leur prince, que ne punissent-ils, selon leurs loix, un homme si coupable? On voit bien qu'ils veulent s'attribuer l'impunité. Dieu nous garde, mes freres, de tels sentimens; & de vouloir défendre ou condamner personne contre les loix. Ecoutons ceux qui sçavent comment la chose s'est passée, ou qui ont quelque plainte à faire: puis ayant ouï les parties, nous jugerons selon les canons.

Alors Seguin archevêque de Sens dit: Je ne souffrirai point que l'on examine la cause d'un évêque, accusé de leze-majesté, si on ne promet de l'exempter du supplice, en cas qu'il soit convaincu. Sur quoi il fit lire le trente & unième canon du quatrième concile de Toledé: qui défend aux évêques, sous peine de déposition, de prendre connoissance du crime de leze-majesté, par ordre du prince: s'il ne promet de faire grace du supplice, c'est-à-dire de la vie. Dâbert archevêque de Bourges appuya cet avis. Mais, dit Hervé évêque de Beauvais, prenez garde de donner occasion aux seculiers, de ne pas attendre des jugemens ecclesiastiques, & de nous

*Sup. liv.
XXXVII.
49.*

AN. 991.

XXII.
Plaintes
contre l'ar-
chevêque
Arnoul.

nous traîner à leurs tribunaux. Car ils ne souffriront pas que les crimes demeurent impunis.

Brunon évêque de Langres dit : Personne n'est plus intéressé que moi en cette affaire. C'est moi qui en reçois plus de reproches. On dit que j'ai précipité Arnoul dans ces malheurs, parce que contre l'avis de tous les gens de bien je me suis rendu sa caution, tant j'avois d'obligation au roi Lothaire, tant j'étois touché de la parenté. Et quoique je scûsse qu'Arnoul avoit surpris Laon, & étoit l'auteur de toute la faction, j'essaiâi de le ramener à son devoir, en lui procurant cette dignité, c'est-à-dire, l'archevêché de Reims. Mais voiez comme il m'a rendu le mal pour le bien. Par sa prison feinte il a fait véritablement prisonniers le comte Gilbert mon frere unique, le comte Guy mon cousin, & les autres dont l'amitié me faisoit honneur : il m'a laissé en peril de mort, & a encore l'impudence de nier ce qu'on ne peut cacher. Il est certain qu'il s'est obligé par serment en présence des évêques, du clergé & du peuple, de servir les rois selon son pouvoir contre Charles : de ne donner aucun secours à leurs ennemis, & de ne violer ce serment pour aucun serment precedent. Charles n'étoit-il pas ennemi, lui qui s'efforçoit d'envahir le royaume ? Roger & Manassés n'étoient-ils pas ennemis, eux qui avoient pris à main armée son clergé & son peuple dans son église ? Il en a fait ses confidens & les premiers de ses amis : il les a enrichis des biens de ceux qui l'avoient élu & fait archevêque.

- a. 6. Gotesman évêque d'Amiens pria Brunon de s'expliquer, sur ce qui avoit été dit du peril de se rendre coupables du sang d'Arnoul, si on le condamnoit. Brunon répondit : J'ai encore une raison particuliere de l'épargner, que vous tai-
- sez

sez par discretion, c'est qu'il est fils du roi, Lothaire mon oncle. Il conclut qu'il falloit examiner le procès; & qu'il seroit aisé d'obtenir grace des princes pour éviter l'effusion du sang. Qu'on fasse donc entrer, ajouta-t-il, le prêtre qui a ouvert les portes de Reims, & qu'il dise comment la chose s'est passée.

Ratbod évêque de Noyon demanda qu'on examinât d'abord le serment de fidélité d'Arnoul: parce que plusieurs disoient qu'il suffisoit pour sa condamnation, & que d'ailleurs les Lorrains le revoquoient en doute. Il fut donc lu dans le concile. Ensuite le prêtre Adalger étant entré, dit: C'est Dudon vassal de Charles, qui m'a engagé dans cette trahison. Je lui demandai pourquoi entre tant d'autres, on choisissoit un prêtre comme moi, pour trahir mon seigneur & mon évêque, à cause de Charles, avec lequel je n'avois aucune liaison. Il me dit, que je connoissois la foiblesse & la sottise de la plupart des hommes, me flattant d'avoir de l'esprit & du courage. Enfin, que c'étoit mon maître, c'est-à-dire l'archevêque Arnoul, qui le vouloit & qui le lui avoit ordonné. Je voulus m'en éclaircir par moi-même, & l'apprendre de la bouche de l'archevêque; & c'est son commandement & mon affection pour lui, qui m'ont précipité dans ce malheur. Pour donner un pretexte honnête à ma conduite, je fis serment à Charles: mais ce fut par ordre de l'archevêque, que je pris les clefs de la ville, & que j'en ouvris les portes. Si quelqu'un de vous ne m'en veut pas croire, qu'on fasse l'épreuve par le feu, l'eau bouillante, ou le fer chaud.

Alors sur la requisition d'Odon évêque de Sens, on lut dans le concile l'acte d'excommunication prononcée par l'archevêque Arnoul contre

XXIII.

Preuves
contre Arnoul.

c. 7.

c. 8.

c. 11.

c. 12.

tre

AN. 991.
c. 14.

Sup. n. 19.

c. 15.

tre ceux qui avoient pillé la ville & l'église de Reims. Guy évêque de Soissons dit ensuite : Nous nous étions assemblés à Senlis, nous tous qui sommes suffragans de Reims, pour nous plaindre de la desolation de l'église nôtre mere. On disoit que nôtre metropolitain étoit en la puissance des ennemis avec son clergé & son peuple : toutefois on parloit beaucoup de la trahison, dont on l'accusoit. Ainsi d'un commun accord nous prononçâmes anathème contre les coupables. On lût encore cet acte dans le concile de Reims, puis Seguin archevêque de Sens dit : Cet écrit est-il venu à la connoissance d'Arnoul ? On répondit qu'oûi ; & Seguin ajoûta : S'est-il abstenu de la communion de ceux qu'il sçavoit être si justement condamnés ? Au contraire, dit-on, il les a admis à tout ce qui est de la communion des fidèles.

To. 6. conc.
p. 1234.

Conc. Carth.
IV. tom. 2.
conc. p.
1201.

Seguin reprit : Je ne puis assez admirer son audace. Il a lui-même excommunié ceux qui l'avoient pillé, jusques à ce qu'ils fissent restitution & s'humiliassent devant l'église de Reims. Cependant quelques-uns de nos freres m'ont dit, qu'on n'a point fait, ou très-peu de restitution, & qu'on n'a fait aucune penitence publique. Or on ne la peut faire secrette pour un peché public. Ensuite il cita le chapitre dixième du douzième concile de Tolède, contre ceux qui violent la franchise des églises. Il dit encore : Soit, Arnoul les a absous, comment l'a-t-il pû faire sans son clergé, qui étoit present quand il les excommunia ? Car il est écrit dans le concile de Carthage chapitre vingt-troisième : Que l'évêque n'examine aucune affaire qu'en presence de son clergé, autrement sa sentence fera nulle. Arnoul donc coupable de tant de crimes a bien osé celebrer les saints mystères dans l'église que nos confreres avoient interdite.

On

On lira, s'il vous plaît, les canons sur ce sujet, afin qu'on voie que ce n'est pas nous, mais les peres, qui le condamnent.

AN. 991.

On lut le quatrième canon du concile d'An-
tioche, & deux d'un autre concile de Carthage, contre ceux qui font leurs fonctions étant interdits : ou qui méprisent l'excommunication, & contre les évêques, qui contreviennent à leurs promesses solennelles.

Ensuite Arnoul évêque d'Orleans dit, que si
quelqu'un vouloit défendre l'archevêque Arnoul, il étoit raisonnable de l'entendre ; & Seguin archevêque de Sens ordonna au nom de tout le concile de parler pour lui en toute liberté. Cette proposition aiant été approuvée de tous les évêques, étonna plusieurs des assistans, qui croioient que le concile étoit déterminé à condamner Arnoul ; & quelques-uns conçurent une grande
de esperance de le sauver. Trois hommes distingués par leur science & leur éloquence se declarerent pour lui : Jean Scolastique d'Auxerre, Ranulfe ou Romulfe abbé de Sens, & Abbon de Fleury. Les défenseurs d'Arnoul produisirent la fausse lettre des évêques d'Afrique au pape Damase avec sa réponse, pour montrer que toutes les grandes affaires de l'église doivent être réservées au pape, principalement les jugemens des évêques. Ils lûrent ensuite des extraits de plusieurs autres fausses decretales, touchant les mêmes jugemens, & ils reduisirent la défense d'Arnoul à quatre propositions. Qu'étant spolié il devoit avant toutes choses être rétabli : qu'il devoit être appelé juridiquement : que sa cause devoit être signifiée au pape : que les accusateurs, les témoins & les juges devoient être examinés en un grand concile. On répondoit de l'autre part : que l'accusateur, c'est-à-dire, le prêtre Adalger, n'étoit point

c. 16.

Tom. 2. conc.

p. 576.

XXIV.

Défenses

d'Arnoul.

c. 17.

c. 18.

c. 19.

c. 20. 21.

Tom. 2. conc.

p. 869 870.

c. 23.

AN. 991.

point auparavant ennemi d'Arnoul, & n'avoit pû être porté à l'accuser ni par crainte ni par intérêt, mais seulement par zele de religion. Qu'Arnoul avoit été appelé au concile par lettres canoniques & par députés depuis plus d'un an. Qu'après ce terme il ne devoit plus être écouté, suivant le titre douzième du concile d'Afrique; & par conséquent qu'il seroit inutile de le rétablir. Pour justifier son emprisonnement ils rapportoient l'exemple d'Hildeman évêque de Beauvais, qui fut gardé dans le monastere de saint Vaast en attendant le concile, sous Louïs le Debonnaire; & d'Ebbon archevêque de Reims, qui fut mis dans l'abbaye de Fulde. Et pour montrer que les évêques rebelles pouvoient être contraints par la puissance seculiere, ils alleguerent le recueil des conciles d'Afrique, titrés trente-huit & quarante-trois.

Fred. II.
hist. c. 20.

Sup. liv.
XLII. n.
47.
c. 24.

c. 25. 26.
Sup. n. 19.
c. 27.

Pour montrer que la cause avoit été portée au pape, on lût la lettre du roi Hugues à Jean XV. & celles des évêques que j'ai rapportées. Les défenseurs d'Arnoul demanderent le tems de l'envoi de ces lettres, & le rapport des députés. On répondit, qu'il y avoit onze mois qu'elles avoient été envoyées; & que les députés les aiant rendues au pape, avoient été d'abord reçus honnêtement. Mais, ajoûtoient-ils, après que les députés du comte Hebert eurent présenté au pape un beau cheval blanc avec d'autres presens, on nous tint trois jours à la porte du palais, sans nous laisser entrer, en sorte que fatigués de ce traitement nous sommes revenus sans rien faire. Les clerics de Brunon évêque de Langres ajoûtoient, qu'ils avoient été se plaindre au pape de son emprisonnement & demander une excommunication contre les coupables, mais que ses officiers leur avoient demandé dix sols d'or. Nous nous moquâmes d'eux.

d'eux , continuoient-ils , & leur dîmes , que si nôtre évêque pouvoit être délivré par de l'argent , il ne tiendrait pas à mille marcs , & enfin le pape lui-même nous répondit que celui pour qui il avoit été pris y donnât ordre. On concluoit que la considération du pape ne devoit pas empêcher de passer outre au jugement de l'archevêque Arnoul ; & on alleguoit l'exemple des évêques d'Afrique dans un concile de 217. évêques , entre lesquels étoient saint Augustin , qui s'étoient opposés au faste de Rome. C'étoit dans l'affaire du prêtre Aparius.

AN. 991.

Conc. Carth. VI. an. 419. Sup. liv. XXIX. n. 11. & 35.

Arnoul évêque d'Orleans parla beaucoup sur ce sujet , tant à tout le concile qu'en particulier à ceux qui étoient proche de lui ; mais tout se réduisit à ce qui suit : Nous croions qu'il faut toujours honorer l'église Romaine , en memoire de saint Pierre , & nous ne prétendons point nous opposer aux decrets des papes : sauf toutefois l'autorité du concile de Nicée & des autres canons , qui doivent être éternellement en vigueur. Car nous devons prendre garde , que ni le silence du pape ni ses nouveaux decrets ne préjudicient aux anciens canons. Derogons-nous donc au privilege du pape ? Point du tout. S'il est recommandable par sa science & par sa vertu , nous n'avons rien à craindre de sa part , & nous le devons encore moins craindre s'il s'égare par ignorance ou par passion ; ou s'il est opprimé par la tyrannie qui regne dans Rome , comme nous avons vû de nôtre tems.

XXV. Discours d'Arnoul d'Orleans. c. 28.

Mais que Rome est à plaindre ! qui après avoir produit tant de grandes lumieres de l'église vient de répandre des tenebres monstrueuses , dont on parlera dans les siècles à venir. Nous avons eu autrefois des Leons & des Gregoires , un pape Gelase , un pape Innocent , dont la sagesse

&c

AN. 991. & l'éloquence étoit au-dessus de toute la philosophie humaine. Et toutefois dans ces tems heureux les évêques d'Afrique s'opposoient aux prétentions de Rome : plutôt, comme je crois, par la crainte des maux que nous souffrons aujourd'hui, qu'en vûe du faste de ceux qui presidoient alors. Car que n'avons nous point vû de nôtre tems ? Nous avons vû Jean sur-

Sup. LVI. nommé Octavien, c'est-à-dire Jean XII. plongé dans les sales voluptés, conjurer même contre Otton qu'il avoit fait empereur ; & après l'avoir chassé on fait pape Leon neophyte. C'est Leon VIII. Mais l'empereur Otton étant sorti de Rome, Octavien y rentre, chasse Leon, fait couper le nez, les doigts de la main droite & la langue au diacre Jean, fait mourir plusieurs des premiers de Rome, & meurt peu de tems après. Les Romains mettent à sa place le diacre Benoît, surnommé le grammairien, c'est Benoît V. mais le neophyte Leon avec son empereur l'attaque peu de tems après, l'assiège, le prend, le dépose & l'envoie en exil perpétuel en Germanie.

A l'empereur Otton succede un autre Otton, c'est Otton II. & à Rome succede dans le pontificat Boniface monstre terrible, le plus méchant de tous les hommes, souillé même du sang de son predecesseur. C'est Francon autrement Boniface VII. Il fut aussi chassé & condamné dans un concile : mais après la mort de

Sup. LVI. n. 36. l'empereur Otton il revient à Rome, dépose sur la foi de ses sermens ce grand pape Pierre auparavant évêque de Pavie, c'est Jean XIV. & le fait perir en prison. Est-il donc ordonné que tant d'évêques distingués par leur science & par leur vertu, qui se trouvent dans tout le monde, seront soumis à de tels monstres, pleins d'infamie devant les hommes, & vuides de la

scien-

science des choses divines & humaines? A qui nous en devons nous prendre, de ce que le chef des églises autrefois si élevé & couronné d'honneur & de gloire, est maintenant tellement abaissé & chargé de honte & d'ignominie? C'est notre faute, ôïi la nôtre : c'est que nous ne cherchons que nos intérêts & non ceux de JESUS-CHRIST.

Car si dans tous ceux que l'on choisit pour l'épiscopat, on examine la gravité des mœurs, la vertu & la science : que ne doit-on point chercher en celui, qui veut paroître le docteur de tous les évêques? Pourquoi donc met-on dans le premier siége celui qui ne meritoit pas la dernière place dans le clergé? Qui pensez-vous que soit cet homme assis sur un trône élevé, éclairant par l'or & par la pourpre, dont il est revêtu? S'il est destitué de charité & seulement enflé par la science, c'est un Antechrist assis dans le temple de Dieu, & se montrant comme s'il étoit Dieu. Que s'il n'a ni charité, ni science, il est dans le temple de Dieu comme une idole, & le consulter c'est consulter le marbre. Attendons tant que nous pourrons la conversion de nos supérieurs, & cependant voïons où nous pourrons trouver la nourriture de la parole divine. Quelques-uns de cette sainte assemblée sont témoins que dans la Belgique & la Germanie, provinces si proches de nous, on trouve des évêques excellens dans la religion. C'est pourquoi, si la division entre les rois ne nous en empêchoit, ce seroit plutôt là qu'il faudroit chercher le jugement des évêques, qu'à Rome, où tout est venal, & où les jugemens se rendent au poids de l'or. Si quelqu'un dit, suivant Gelase, que l'église Romaine juge de toute l'église, & que personne ne la juge elle-même :

2. Theff. II.

4.

AN. 591.

Epiſt. cent.

Afr. 102.

p. 1675. D.

VII. epiſt.

65.

Sur l'iv.

XXXVI. n.

15.

c. 20.

même : qu'il nous mette à Rome un pape dont le jugement ne puisse être reformé. Encore les évêques d'Afrique l'ont-ils jugé impossible, quand ils ont dit : Peut-on croire que Dieu inspire la justice à quelqu'un d'entre nous, & qu'il la refuse à une infinité d'évêques assemblés en concile ? Mais à présent qu'à Rome il n'y a, dit-on ; presque personne qui étudie : de quel front oferont-ils enseigner, ce qu'ils n'ont pas appris ? Quand même on pourroit en quelque façon tolerer l'ignorance dans les autres évêques, elle est intolerable dans un pape, qui doit juger de la foi, des mœurs, de la conduite des évêques : en un mot de l'église universelle. Saint Gregoire dit : Si quelque évêque se trouve en faute, je n'en sçai point qui ne soit soumis au saint siege : mais quand ils font leur devoir, l'humilité demande qu'ils soient tous égaux.

Mais supposons qu'il y ait maintenant à Rome un Damase : qu'a-t-on fait contre son decret ? Il parle de la prétendue lettre de ce pape aux évêques d'Afrique, & continué ainsi : Son premier article, si je m'en souviens bien, étoit que les causes des évêques & toutes les grandes affaires de l'église doivent être portées au pape. Cellé-ci lui a été portée, non seulement par les évêques, mais par nôtre prince ; & on a donné au pape toute la liberté de s'instruire de la vérité, & d'en rendre son jugement ; pendant un très-long espace de tems. Nous n'avons entrepris de juger la cause, que quand nous n'avons plus espéré qu'il la jugeât, pressés de l'obligation de satisfaire aux besoins du peuple par l'ordination d'un archevêque. Il est vrai que Damase ne laisse aux metropolitains que l'examen des causes majeures, & s'en reserve la decision : mais saint Gregoire ayant appris

appris la déposition de Paul évêque de Ticté , ne se plaint point qu'on l'ait déposé sans sa participation. Arnoul apporte encore d'autres autorités semblables de saint Gregoire , pour montrer qu'il approuvoit , que les évêques coupables fussent jugés sur les lieux , sans avoir recours au saint siege. En effet le lecteur a pu voir dans toute cette histoire , que c'étoit l'ancien droit ; & qu'il n'avoit été troublé que par les fausses decretales. Mais Arnoul ne les sçavoit pas distinguer des vraies ; & de là venoit son embarras.

Il continuë : Ne parlons point des cas où p. 69. personne ne se plaint. Que ferons-nous si les seigneurs , qui ont les armes à la main , découvrent que l'on corrompe leurs femmes ? si les rois irrités convainquent un évêque du crime de leze-majesté ; & qu'ils voient , que par collusion nous employons de longues procédures & des chicannes embarrassées pour les jouer ; emploieront-ils de l'argent , pour se faire rendre justice à Rome ? & le coupable manquera-t-il d'offrir aux Romains des montagnes d'or , s'il espere par là se tirer d'affaire ? Il apporte ensuite les exemples de Gilles archevêque de Reims , sous le roi Childebert , & d'Ebbon sous Louis le debonnaire , déposés sans la participation du pape ; & il conclut que les causes évidentes , & où il n'y a point d'appel au saint siege , doivent être terminées par le concile de la province. Sur ce que la prétendue lettre de Damase dit , qu'il n'est pas permis de tenir un concile sans l'autorité du saint siege , il dit : Quoi donc si les armes des barbares ôtent la liberté d'aller à Rome ; ou si Rome sujette à p. 72. quelque barbare suit la passion de son maître , pour être aliénée de quelque royaume : il ne se tiendra point de conciles , ou tous les évê-

AN. 991.

ques du monde attendront , au préjudice de leurs princes , les ordres de leurs ennemis ? Le concile de Nicée , si respecté même par l'église Romaine , ordonne de tenir les conciles deux fois l'année , sans faire mention de l'autorité du pape.

Gal. 1. 8.

Mais pour ne point disputer , honorons l'église Romaine plus que ne faisoient les évêques d'Afrique , & la consultons , si l'état des royaumes le permet , comme on a fait en cette cause d'Arnoul. Si son jugement est juste , nous le recevrons en paix : s'il ne l'est pas , nous suivrons ce que l'apôtre ordonne , de ne pas écouter un ange même contre l'évangile. Que si Rome se tait , comme elle fait à présent , nous consulterons les loix. Car où nous adresserions-nous , puisque Rome semble abandonnée de tout secours divin & humain , & s'abandonner elle-même ? Depuis la chute de l'empire elle a perdu l'église d'Alexandrie & celle d'Antioche ; & pour ne rien dire de l'Afrique & de l'Asie , l'Europe même commence à la quitter , l'église de C. P. s'est soustraite , le dedans de l'Espagne ne connoît point ses jugemens. C'est donc cette revolte dont parle l'apôtre , non seulement des nations , mais des églises. Car on voit les approches de l'antechrist , dont les ministres ont déjà envahi les Gaules , & nous accablent de toutes leurs forces. Il finit en disant qu'on doit consulter les canons , pour voir combien il faut d'évêques pour en juger un ; & comment on doit juger celui qui ne veut pas se défendre.

1. 7. l'eff.

2. 3.

XXVI.
Reflexions
sur ce dis-
cours.

Ce discours d'Arnoul d'Orleans pris à la rigueur , contient sans doute quelques propositions excessives , & qui semblent tendre au mépris du saint siege. Mais nous ne trouvons guere en ce tems-là d'écrivains parfaitement exacts
dans

dans leurs expressions, ni même dans leurs pen-
sées; & il est juste d'expliquer favorablement
les paroles d'un évêque venerable par son âge
& son sçavoir, qui étoit comme l'ame de ce
concile. Au fonds loin de conseiller le schisme,
il commence par déclarer, qu'il faut respecter
l'église Romaine, & obéir aux decrets du pape;
& ailleurs il dit expressement, qu'il appartient
au pape de juger de toute l'église. Tous les
gens de bien ne pouvoient manquer d'être in-
dignés des affreux desordres qui regnoient à
Rome depuis un siecle, & cette indignation di-
minuoit le respect pour la personne des papes
& pour leurs constitutions. Car encore que
l'autorité ne dépende point absolument des qua-
lités personnelles, elles ne sont pas indifferen-
tes; & on obéit plus volontiers à un prelat, plus
on le croit vertueux & éclairé. Quant au titre
odieux d'antechrist, ce n'est qu'une comparai-
son; & Arnoul dit seulement, qu'un prelat
sans charité est un antechrist, comme un pre-
lat ignorant ressemble à une idole. Du moins
il est clair qu'il ne veut pas dire, que quelqu'un
des papes ait été l'antechrist: puisqu'il en mar-
que un autre à la fin de son discours, dont il
dit qu'on voit les approches, en ce que ses mi-
nistres ont déjà envahi les Gaules. Car il parle
sans doute de quelques barbares, soit les Hon-
grois, soit d'autres, que l'on regardoit comme
les precurseurs de l'antechrist. Que si l'on veut
attribuer ce discours à Gerbert, qui le rapporte:
il sera encore plus fort, puisque Gerbert est de-
venu pape, sans qu'il paroisse s'être retracté.

Après qu'Arnoul d'Orleans eut parlé, on lût
quelques canons d'Afrique, touchant les juge-
mens des évêques: puis les défenseurs d'Arnoul
de Reims firent des excuses au concile, & tous
convinrent qu'il pouvoit y être jugé. On le fit.

AN. 991.

donc venir & asséoir entre les évêques. Arnoul d'Orleans lui representa doucement les bienfaits qu'il avoit reçûs du roi, & le mal qu'il lui avoit fait. Arnoul de Reims dit, que loin d'avoir rien fait contre le service du roi : c'étoit pour lui avoir été fidèle, qu'il avoit été pris par les ennemis dans sa propre ville, sans que le roi l'eût secouru. Arnoul d'Orleans lui répondit, que le prêtre qui avoit ouvert les portes par son ordre étoit présent. Arnoul de Reims prétendit, que c'étoit un témoin faux & suborné. Mais le prêtre Adalger dit : Personne ne m'a poussé à vous accuser, j'aurois pu m'enfuir, je vous ai toujours été très-fidèle ; & je ne vous ai accusé que pour me justifier de la trahison, parce que je n'ai fait que vous obéir.

Arnoul de Reims dit, qu'il étoit entre les mains de ses ennemis, qu'il n'avoit jamais vu un évêque ainsi traité, & qu'il ne pouvoit répondre. Guy de Soissons lui demanda, pourquoi il avoit refusé de répondre, aiant été tant de fois appelé par le roi & par les évêques. Moi-même, ajoûta-t-il, je vous ai offert une escorte suffisante ; & sur ce que vous me dites, que vous étiez prisonnier de Charles, & que vous lui aviez fait serment : je vous fis voir la collusion de votre emprisonnement, & que vous étiez plus obligé aux sermens que vous aviez prêtés volontairement à Hugues votre roi, qu'à ceux que vous prétendiez avoir faits par force à Charles votre ennemi.

On fit venir ensuite Rainier, qui avoit été son confident, & qui lui dit : Ne sçavez-vous pas ce que vous me dites près la riviere d'Aisne, avant la prise de la ville ? que personne ne vous étoit plus cher que Louis fils de Charles, & que si je voulois vous faire plaisir je
son-

songeasse à le sauver. Allez donc confesser vos crimes aux évêques, pour sauver au moins votre ame. Sinon je les publierai devant les évêques & devant tout ce peuple, qui est à la porte. Et afin qu'on me croie, j'en ferai serment, & je donnerai un homme qui marchera sur des fers rouges. Quelques abbés dirent, qu'il falloit permettre à l'archevêque Arnoul de se retirer, & de consulter qui il lui plairoit: ce qui lui fut accordé. Il se leva donc, & prenant avec lui Seguin archevêque de Sens, Arnoul évêque d'Orléans, Brunon de Langres & Gotesman d'Amiens, ils allerent au fonds de la chapelle souterraine, dont on ferma bien les portes.

En leur absence on produisit dans le concile plusieurs canons du concile de Tolède contre les évêques infidèles à leur prince. Enfin les évêques qui s'étoient enfermés avec l'archevêque Arnoul appellerent les autres, & leur dirent, qu'il s'étoit jetté à leurs pieds, & avec larmes leur avoit déclaré ses crimes en confession: disant, qu'il vouloit renoncer à l'épiscopat, pour l'avoir exercé indignement. Les évêques que l'on venoit d'appeller, voulurent ouïr cette déclaration de sa bouche; & le conjurerent au nom de Dieu, que la crainte ne lui fût rien dire de faux contre lui-même. Puis ils firent venir environ trente des plus sçavans & des plus pieux d'entre les abbés & les clercs, pour résoudre avec eux ce qu'il falloit faire. On convint premièrement, qu'il n'y avoit plus lieu de se plaindre; que l'on eût méprisé le saint siege: puisqu'Arnoul de Reims avoit choisi des juges, & par conséquent ne pouvoit plus se pourvoir devant aucun autre tribunal. On demanda ensuite, quelle forme on devoit suivre dans sa deposition, celle des canons ou de la coutume.

XXVIII.
Confession
d'Arnoul
& sa ren-
onciaison.
1. 31. 32.
33. 64.
40.

AN. 991.
 41. 42.
 43.

Celle des canons ne consistoit que dans la prononciation de la sentence , qui déclaroit le coupable privé du sacerdoce : la coutume y avoit ajouté la ceremonie d'ôter les ornemens sacerdotaux, ce que depuis on appella degradation. On déclara donc qu'Arnoul devoit rendre l'anneau , le bâton pastoral & le pallium , sans lui déchirer ses habits , comme il se pratiquoit à Rome ; & que de plus il donneroit un libelle , pour approuver lui-même sa deposition. Ainsi finit la premiere séance du concile de Reims.

Le lendemain les évêques s'assemblerent encore dans l'église de saint Basle ; & ne regardant plus Arnoul de Reims, que comme condamné , les uns avoient pitié de sa noblesse , les autres de sa jeunesse ; & tous étoient touchés de l'opprobre de leur confrere. Alors les deux rois Hugues & Robert entrerent dans le concile avec les principaux de leur cour , & remercièrent les évêques de la fidelité qu'ils leur avoient témoignée en cette occasion. Puis ils demanderent , qu'on leur fit un rapport sommaire de ce qui s'étoit passé dans le concile. Arnoul d'Orleans dit : que l'archevêque de Reims avoit d'abord voulu nier son crime ; mais que se voyant convaincu , il avoit pris conseil , & enfin tout avoué.

On le fit venir , & en même tems on laissa entrer tout le peuple ; & après qu'on eut fait silence , Arnoul d'Orleans exhorta Arnoul de Reims à parler. Comme il parloit confusement & peu intelligiblement , Arnoul d'Orleans lui demanda , s'il étoit encore de même avis que le soir precedent , & s'il vouloit renoncer à l'épiscopat. Arnoul de Reims en convint , & qu'il avoit manqué de fidelité au roi : mais il pria Arnoul d'Orleans d'expliquer sa cause. Le comte

comte Brochard vouloit qu'Arnoul de Reims avouât publiquement sa trahison : mais Arnoul d'Orleans soutint , que c'étoit assez qu'il se fût confessé aux évêques en secret , & qu'en public il se déclarât indigne du sacerdoce. Puis il exhorta Arnoul de Reims à se prosterner devant les rois , & leur demander la vie. Il le fit , & se prosternant en forme de croix , avec de grands gemissemens , il tira les larmes de tous les assistans. Dâbert archevêque de Bourges se jetta aussi aux genoux des rois , pour leur demander la grace d'Arnoul. Ils l'accorderent , & promirent qu'il ne perdrait point la vie , s'il ne retomboit dans un crime digne de mort. Quand il fut relevé , on lui demanda s'il vouloit faire sa renonciation solennellement selon les canons : ce qu'il laissa au choix des évêques. Il rendit donc au roi ce qu'il avoit reçu de lui : c'est-à-dire , comme je crois , l'anneau & le bâton pastoral , & il rendit aux évêques les autres marques de sa dignité , pour les garder au futur successeur. Puis il lut au milieu de l'assemblée l'acte de renonciation , dressé sur le modèle de celle d'Ebbon , & portant en substance , que pour les péchés qu'il avoit confessés secrètement aux évêques , il se reconnoissoit indigne de l'épiscopat , y renonçoit , & consentoit qu'un autre fut ordonné à sa place : promettant de ne jamais réclamer contre cet acte. Les évêques presens y souscrivirent , & Arnoul de Reims déchargea le clergé & le peuple du serment qu'ils lui avoient fait.

Ensuite le prêtre Adalger se prosterna aux pieds des rois , se plaignant qu'il demeurait excommunié pour avoir obéi à son archevêque , à qui il ne pouvoit résister. Mais comme il avoit d'avoir ouvert les portes de Reims , & d'être entré hostilement dans l'église : les

AN. 991.
653.
654.

XXIX.
Adalger
déposé.
655.

AN. 991.

évêques ne jugerent pas que sa condition dût être meilleure que celle de son évêque, & lui donnerent le choix, ou de souffrir un perpetuel anathême, ou de consentir à sa deposition. Après avoir long-tems delibéré, il choisit la deposition; & les évêques l'aïant revêtu des habits sacerdotaux, les lui ôterent l'un après l'autre, le deposant de tous les ordres, jusques au sousdiaconat: puis l'aïant reconcilié ils lui accorderent la communion laïque, & le mirent en penitence. Enfin ils renouvelerent l'anathême contre ceux qui avoient livré la ville de Reims, & n'étoient point venus à satisfaction. Ainsi finit ce concile, suivant le recit que nous en a laissé Gerbert.

XXX.
Gerbert
archevêque
de Reims.

Lib. Vird.

P. 137.

Frag. Chr.

no. 4.

Duchêne

P. 142. a.

Aimoin, v.

1.64.

Deux autres historiens proches du tems en parlent autrement. L'un dit, que l'on donna le choix à l'archevêque Arnoul de se confesser parjure, ou d'avoir les yeux crevés. L'autre dit, que le roi Hugues voulant exterminer la race du roi Lothaire, fit degrader Arnoul, sous pretexte qu'il étoit né d'une concubine; & le fit ensuite mettre en prison à Orleans, où il gardoit déjà le prince Charles son neveu. Cependant Seguin ne vouloit consentir ni à la degradation d'Arnoul, ni à l'ordination de Gerbert, au contraire il en reprit fortement le roi, dont il s'attira l'indignation. Les autres évêques donnerent leur consentement malgré eux, & par la crainte du roi. Ce recit est tiré d'une chronique de Hugues moine de Fleury sur Loire, dont l'abbé étoit alors Abbon, l'un des défenseurs d'Arnoul de Reims. Mais la suite fera voir, que la renonciation de ce prelat étoit forcée, ou qu'il s'en repentit bien-tôt.

Ta. 9. conc.

P. 739.

Gerbert qui n'étoit encore que diacre fut donc élu & sacré archevêque de Reims. Nous avons l'acte de l'élection, suivi de sa profession de foi, où

où il ne fait mention que de quatre conciles généraux. Il tint quelque tems après un concile avec les évêques de sa province, dont il ne nous reste qu'une monition contre ceux qui pillotent les biens des églises. Il y a une lettre de Gerbert, sur ce même sujet, à Foulques évêque d'Amiens un de ses suffragans : jeune homme emporté, qui dans son propre diocèse, sous prétexte de poursuivre ses droits, avoit pillé des biens ecclesiastiques, & étoit entré dans une église à main armée. L'archevêque Gerbert lui en fait une severe reprimande. Il étoit déjà vieux, quand il fut mis en cette place, comme il le dit dans une lettre à l'abbé & aux moines de saint Gerauld d'Aurillac, où il gemit des embarras & des chagrins que lui attire sa dignité.

Abbon de Fleury, défenseur d'Arnoul de Reims, étant un des grands personnages du tems. Il naquit dans le territoire d'Orléans, de parens, non pas nobles, mais libres de race & craignans Dieu. Ils le lui offrirent suivant la regle de saint Benoît, dès l'enfance, dans l'abbaye de Fleury : où sa mere avoit deux parens, & dont l'abbé étoit Vulfade, depuis évêque de Chartres. Il donna l'habit au jeune Abbon, & le mit aux écoles : où il fit de grands progrès dans les lettres & la piété, cherchant autant qu'il pouvoit la compagnie des anciens. Il devint si sçavant, qu'on lui donna la charge d'instruire les autres, & il l'exerça pendant quelques années. Étant suffisamment instruit dans la grammaire, l'arithmétique & la dialectique, & voulant y joindre les autres arts liberaux : il alla aux écoles fameuses de Paris & de Reims, écouter ceux qui professoient la philosophie ; & il apprit sous eux de l'astronomie, mais non pas tant qu'il desiroit. Il revint à Orléans, où

AN. 991.

*Ibid. p. 740.
Gerbert ep.
40. bis.
Ibid. &
Gerb. ep.
470. bis.*

*Epist. 35.
bis.*

*XXXI.
Commence-
ment
d'Abbon
de Fleury.
Vita sac. 6.
Ibid. p. 38.*

il apprit la musique , pour beaucoup d'argent en cachette , à cause des envieux. Ainsi se trouvant instruit de cinq des sept arts liberaux , il voulut apprendre les deux autres ; pour la rhétorique, il lût Victorin , & il prit quelque teinture de geometrie. Il composa alors quelques écrits , sur la forme des syllogismes , sur le compas & les calculs astronomiques , & sur le cours des planetes.

Sup. liv.
LVI. p.
n. 32.

Cependant n'étant encore que diacre , il fut appelé en Angleterre par saint Osuald évêque de Vorcheſtre ; & il arriva au monastere de Ramſei , fondé par ce saint prelat , dont l'abbé nommé Germain avoit été tiré de Fleury sur Loire. Abbon y demeura près de deux ans , & instruisit quelques moines. Il salua le roi , dont il reçut des paroles d'honnêteté , & le duc Helouin fondateur du monastere de Ramſei , qui lui fit de grands presens. Il gagna l'amitié , non seulement de saint Osuald alors archevêque d'Yorck , mais encore de saint Dunstan : qui eurent ensemble une dispute charitable , à qui le retiendroit.

Mais l'abbé de Fleury lui ayant écrit une lettre pleine de tendresse par laquelle il le prioit de revenir , il prit congé des deux prelates , qui le chargerent de presens. Dunstan lui donna de l'argenterie magnifique , pour offrir à saint Benoît. Osuald l'ordonna prêtre , & lui donna tout ce qui étoit necessaire pour en exercer les fonctions , entre autres un calice d'or , & de plus beaucoup d'argent. Oïbold abbé de Fleury mourut peu de tems après le retour d'Abbon , que la plupart de la communauté élût pour lui succeder. Il y eut toutefois de l'opposition de la part de quelques moines , qui élurent un mauvais sujet , & eurent assez de crédit pour le mettre en possession.

On

On le voit par plusieurs lettres de Gerbert écrites vers l'an 987. au nom des abbés du diocèse de Reims, de l'archevêque Adalberon & au sien, tant aux moines de Fleury qu'à saint Majole abbé de Clugny, & à Ecbert ou Evrard abbé de saint Julien de Tours. Toutes ces lettres tendent à faire rejeter l'usurpateur : mais heureusement il mourut peu de tems après. Ainsi la plus grande & la plus saine partie de la communauté l'emporta pour Abbon, son élection fut confirmée par le consentement du roi Hugues, & il commença à gouverner l'abbaye de Fleury l'an 988.

Il recommandoit l'étude à ses moines, comme utile à la piété, après l'oraison & le jeûne ; & lui-même ne cessoit point de lire, d'écrire, ou de dicter. Après la dialectique & l'astronomie, il s'appliqua aussi à l'étude de l'écriture sainte & des peres ; & en tira plusieurs sentences, dont il fit un recueil, pour avoir toujours en main de quoi se défendre contre les prétentions d'Arnoul évêque d'Orléans. Ce prelat soutenait, que l'abbé de Fleury, outre la juridiction spirituelle, devoit encore lui faire serment de fidélité, comme son vassal : ce qu'Abbon refusa toute sa vie, prétendant que son monastere pour le temporel ne dépendoit que du roi. Ce fut une querelle generale, qui s'émût alors entre les évêques & les abbés ; & qui n'avoit pas commencé plutôt, parce que les monasteres étoient entre les mains des seigneurs laïques, ou d'autres évêques, qui auroient bien sçu se défendre d'une telle prétention. Elle semble être venue du serment que les évêques exigeoient des prêtres à leur ordination, & qui fut défendu au second concile de Châlon en 813. Car c'étoit à la ceremonie de la benediction des abbés, que les évêques leur faisoient prêter ce serment de fidélité.

Mabil. fac.
5. p. 776.
777.
Gerb. epist.
70. 81. 87.
88. 89. 95.

Vita Abb.
n. 7.

Mabil.
prof. fac.
c. 3.

Conc. Cabill.
c. 13.
Sup. liv.
XLVI. n. 5.

An. 993.

XXXII.

Canonisa-
tion de S.
Udalric.

Tom. 9. cont.

p. 741.

Acta SS.

Ben. sac. 5.

p. 471.

Ibid. p. 415.

Matth. X.

40.

Mabil.

praf. sac. 5.

n. 99.

XXIII.

Lettres de
Gerbert
contre Ar-
noul.

Frag. Chr.

Duch. 2e. 4.

Tom. 9. cont.

p. 744.

Fest. conc.

Rem. p. 146.

Le pape Jean XV. tint vers le même tems un concile, où saint Udalric fut mis au nombre des saints, vingt ans après sa mort. Ce concile se tint à Rome au palais de Latran, le dernier jour de Janvier 993. indiction fixième. Liutolfe évêque d'Ausbourg se leva au milieu de l'assemblée, & dit : On lira s'il vous plaît devant vous l'écrit, que j'ai entre les mains, de la vie & des miracles d'Udalric, jadis évêque d'Ausbourg, afin que vous ordonniez ce qu'il vous plaira. On croit que ce sont les deux livres, que nous avons encore, composés par le prêtre Gerard disciple du saint. Après qu'ils eurent été lus dans le concile, il ordonna que la memoire de saint Udalric seroit honorée : déclarant que l'honneur que l'on rend aux saints & à leurs reliques, retourne au Seigneur, qui a dit : Qui vous reçoit, me reçoit ; & que cet honneur a pour but, que nous soions aidés par leurs prieres & leurs merites. La bulle qui en fut expédiée, est souscrite du pape Jean, de cinq autres évêques des environs de Rome, de neuf prêtres cardinaux, & de trois diacres. C'est le premier acte autentique, qui reste de canonisation faite par le pape, quoiqu'on ne se servît pas encore de ce nom.

Ce fut peut-être en ce même concile de Rome, que le pape Jean XV. cassa la déposition d'Arnoul archevêque de Reims, & l'ordination de Gerbert. Car il est certain, que l'ayant appris, il trouva l'un & l'autre fort mauvais, & interdit tous les évêques qui y avoient eu part. Mais Gerbert ne crut pas devoir obéir à ce decret, & en écrivit ainsi à Seguin archevêque de Sens : Nos adversaires disent, que pour la déposition d'Arnoul, il falloit attendre le jugement de l'évêque de Rome. Pourroient-ils montrer que son jugement soit plus grand

grand que celui de Dieu ? C'est qu'il suppose que le jugement canonique des évêques, est le jugement de Dieu : mais la question étoit si celui-ci devoit passer pour canonique. Il continué : Je dis hardiment, que si l'évêque de Rome lui-même pèche contre son frère, & étant averti plusieurs fois n'obéit pas à l'église, cet évêque de Rome, suivant le commandement de Dieu, doit être regardé comme un païen, & un publicain. Plus le rang est élevé, plus la chute est dangereuse.

Que s'il nous croit indignes de sa communion, parce qu'aucun de nous ne veut juger contre l'évangile, il ne pourra pas pour cela nous separer de la communion de JESUS-CHRIST, ni nous ôter la vie éternelle. On ne doit pas appliquer aux évêques ce que dit saint Gregoire : que le troupeau doit craindre la sentence du pasteur, soit qu'elle soit juste ou injuste. Car les évêques ne sont pas le troupeau, c'est le peuple. Vous n'avez donc pas dû être suspendu de la communion, pour un crime que vous n'avez point confessé, & dont vous n'êtes point convaincu ; & on n'a pu vous traiter de rebelle, puisque vous n'avez jamais évité les conciles. Il ne faut pas donner occasion à nos ennemis de dire, que le sacerdoce, qui est un par toute l'église, soit tellement soumis à un seul, que s'il se laisse corrompre par argent, par faveur, par crainte ou par ignorance, personne ne puisse être évêque, sans se soutenir auprès de lui par de tels moyens. La loi commune de l'église, est l'écriture, les canons & les decrets du saint siege qui y sont conformes. Quiconque se fera écarté de ces loix par mépris, soit jugé suivant ces loix : qui les observe soit toujours en paix. Gardez-vous

vous donc de vous abstenir des saints mystères : ce seroit vous rendre coupable.

*Post. conc.
Rem. p. 113.*

Gerbert écrivit plus amplement sur ce sujet à Vilderode évêque de Strasbourg, qui l'avoit prié de l'instruire de son affaire. Il la raconte ainsi : Arnoul, qu'on dit être fils du roi Lothaire, après avoir circonvenu son évêque, & l'avoir livré avec sa ville (c'est l'évêque de Laon) après beaucoup de sang répandu, des pillages & des incendies, a été condamné dans un concile des évêques de toute la Gaule. Ensuite après la mort de l'archevêque Adalberon, ayant été reconcilié par le seul évêque de Laon, il a obtenu le siege de Reims, en vûe de la paix, en faisant aux rois serment de fidélité, avec des paroles terribles. Mais à peine y avoit-il six mois depuis son ordination, quand il livra la ville à l'ennemi : qui profana & pilla le sanctuaire, & reduisit le peuple en captivité. Arnoul prononça anathème contre ces pillards, & en fit prononcer autant par les évêques : mais il ôta les terres de l'église à ses vassaux, qui lui en avoient prêté la foi, pour les donner aux ennemis, & fit marcher des troupes contre son roi, sous les enseignes de Charles. Cependant on avertit le pape par des députés & par des lettres synodiques, de remédier aux troubles de l'église : mais il n'y donna aucun ordre. Ainsi par deliberation des évêques, Arnoul est averti de se purger canoniquement, sans le vouloir faire pendant dix-huit mois. Enfin se sentant abandonné par ses plus grands protecteurs, il vint trouver le roi, & lui ayant fait de nouveaux sermens, il fut admis à sa table. Alors il se crut justifié, & faussa de nouveaux sermens. Ceux qui y avoient intérêt, ne pou-

pouvant souffrir d'être trompés tant de fois, prennent la forteresse de Laon; Arnoul pris entre les ennemis du roi, est présenté à un concile, & pressé de rendre compte de tant de crimes. Après avoir long-tems consulté en lui-même, & avec ses amis, il confesse volontairement ses pechés, & renonce à sa dignité.

Gerbert aiant ainsi posé le fait continuë : On convient assez entre les parties de ces crimes d'Arnoul, mais ses défenseurs se partagent en deux. Les uns disent, que le roi lui a pardonné, & que depuis il n'a rien fait que de pardonnable. Les autres soutiennent que l'on a fait injure au pape, en déposant Arnoul sans son autorité. Pour y répondre, Gerbert distingue entre la loi & la coutume. Ce qui fait loi en matiere ecclesiastique, c'est l'écriture sainte, les canons des conciles & les écrits des peres. Si tous les évêques, ajoute-t-il, gardoient p. 128. inviolablement les canons, la paix & la concorde regneroient par toutes les églises : il n'y auroit point de differends, ni sur les biens, ni sur les ordinations, ni sur les privileges. Il traite ensuite de la difference des crimes & de p. 132. l'ordre judiciaire ; & soutient que les pechés d'Arnoul étant manifestes, les évêques n'ont fait qu'exécuter contre lui les loix établies ; & que la contumace d'une année auroit suffi pour le condamner sans l'entendre.

Quant au pape, continuë-t-il, on ne lui a point fait d'injure : puisqu'étant invité pendant dix-huit mois, par lettres & par députés, il n'a point voulu répondre. Son silence ou ses nouvelles constitutions ne doivent pas préjudicier aux loix déjà établies. Vous qui voulez garder à vos rois la foi que vous leur avez promise, qui loin de trahir votre peuple & votre clerg,

P. 139.

clergé, avez horreur de ces crimes : soiez favorable à ceux qui obéissent à Dieu, plutôt qu'aux hommes. On dit qu'Arnoul étant évêque, n'a dû être jugé que par le pape : mais après sa confession les évêques ont dû le déposer, suivant le concile de Nicée, & cela quand même sa confession seroit fautive, puisqu'il seroit au moins coupable de faux témoignage contre lui-même.

P. 143.

Quant à ceux qui alleguoient le pardon du roi pour la défense d'Arnoul : Gerbert leur répond, que le pouvoir des rois ne s'étend pas sur les âmes, mais celui des évêques, auxquels il appartient de lier & délier : c'est-à-dire d'imposer les peines spirituelles, comme la déposition & l'excommunication. Ainsi la grace des rois ne donnoit pas à Arnoul la remission de ses péchés, & il ne s'étoit rendu que trop coupable depuis, par ses parjures & ses sacrilèges.

Gerbert finit en priant Vilderode, de ne pas ajouter foi aux calomnies, dont on le charge, d'avoir usurpé le siège de Reims & fait prendre Arnoul. Au contraire, il le prie de le justifier auprès des évêques & auprès de son roi, c'est-à-dire Rodolfe III. roi de la haute Bourgogne.

To. 9. conc.

P. 743.

Pest. conc.

Rem. in fi.

Le roi Hugues écrivit au pape sur le même sujet en ces termes : Nous vous avons écrit mes évêques & moi par l'archidiacre de Reims, pour vous expliquer l'affaire d'Arnoul. Nous ajoutons ceci, pour vous prier, de me faire justice à moi & aux miens, & ne pas recevoir pour certain, ce qui ne l'est pas. Nous n'avons rien fait contre votre sainteté. Si vous voulez vous en éclaircir en présence, vous pouvez venir à Grenoble, qui est aux confins de l'Italie & de la Gaule, & où les papes ont accoutumé de venir trouver les rois de France.

Mais

Mais si vous voulez venir chez nous , nous vous recevrons avec grand honneur , & vous traiterons de même pendant le séjour & le retour.

Vers le même tems le roi Hugues pria saint Mayeul abbé de Clugny , pour lequel il avoit une veneration singuliere, de venir reformer l'abbaye de saint Denis. Il y avoit au moins trois ans , que le saint abbé s'étoit donné un coadjuteur. Car se sentant chargé d'années & d'infirmités, il eut le même soin que ses predecesseurs, de prévenir la vacance de l'abbaye, en faisant élire son successeur de son vivant. Il choisit Odilon né en Auvergne, de la famille des seigneurs de Mercœur. Dès son enfance il fut mis dans le clergé de saint Julien de Brioude : mais étant arrivé à un âge plus mûr, il fut touché d'un grand desir de quitter le monde ; & saint Mayeul étant venu en Auvergne , on lui amena ce jeune homme , dont il conçût de grandes esperances. Dès-lors ils se lierent d'une telle affection, que peu de tems après Odilon quitta Brioude, & vint à Clugny prendre l'habit monastique. Il fit si promptement de si grands progrès dans la perfection , que saint Mayeul le jugea digne de lui succeder. Ce fut vers l'an 991. comme il paroît par plusieurs chartres des années suivantes, où il est nommé comme abbé. L'acte de son election est semblable à celui de saint Mayeul, & marque la resistance que l'on craignoit de la part d'Odilon. Cet acte est souscrit par saint Mayeul, puis par Rodolfe roi de Bourgogne, par Bouchard archevêque de Lyon, Hugues évêque de Geneve, Henri de Lausanne, Hugues de Mâcon, Vaultier d'Autun, & quelques autres prelatz ou seigneurs, & cent soixante & dix-sept moines, tant étoit nombreuse la

XXXIV.
Fin de S.
Mayeul de
Clugny.

Mabil.
fac. 5. Ben.
p. 780. c. 8.

Mabil.
c. 5. S.
Oul. fac. 6.
p. 633.
Vita ibid.
p. 681.

Th. 6 p. 11.
p. 425.

com-

AN. 994. communauté de Clugny. Cet usage de faire assister aux élections des abbés tant de personnes constituées en dignité, avoit quelque fondement dans la regle de saint Benoît, & servoit à rendre ces actes plus autentiques. Saint Mayeul ne laissa pas d'être regardé comme abbé jusques à sa mort, ce qui paroît par plusieurs chartres.

Vita. l. 19. Loin de se relâcher dans sa vieillesse, il s'exci-
toit à servir Dieu avec une nouvelle ferveur. Deux ans avant sa mort, sentant diminuer ses forces, il ne vouloit plus paroître en public, & se tenoit enfermé dans le monastere, ou dans quelqu'une des maisons qui en dépendoient. Là il ne laissoit pas de donner aux freres des avis salutaires; mais il s'occupoit principalement à la priere ou à la lecture, souvent il pleuroit quand il pensoit aux hommes spirituels qu'il avoit connus, qui faisoient fleurir la religion, & combattoient vigoureusement pour la défense de l'église. Par ce souvenir il se trouvoit destitué de toute consolation en ce monde, & desiroit plus ardemment d'être avec JESUS-CHRIST. Il étoit en cet état, quand le roi Hugues le pressa de venir à saint Denis; & quoiqu'il sentit sa fin très-proche, il ne laissa pas de se mettre en chemin, croiant ne pouvoir mieux achever sa course, que dans une si bonne œuvre. Mais étant en Auvergne à un monastere de son ordre, nommé alors Silviniac, aujourd'hui Souvigny, à deux lieuës de Moulins, & du diocèse de Clermont, il fut attrapé d'une maladie qu'il jugea mortelle; & mourut tranquillement le vendredi lendemain de l'Ascension onzième de Mai l'an 994. après avoir gouverné l'abbaye de Clugny quarante & un an. Il y fut enterré dans l'église de saint Pierre, le roi Hugues assista à ses funerailles, & fit de grande presens à son tom-

tombeau , où il se fit quantité de miracles : depuis on y dressa un autel , & on leva le corps. L'église honore sa memoire le jour de sa mort.

Martyr. R.
11. Maj.
XXXV.
Monastere reformé par S. Mayeul.

Saint Mayeul servit utilement l'église, par le grand nombre de ses disciples & des monasteres où il rétablit l'observance ; & ce fut pour cet effet qu'il profita de l'amitié des princes & des seigneurs. Car il fut cheri particulièrement de l'empereur Otton, de l'imperatrice Adelaïde & d'Otton II. leur fils : de Conrard roi de Bourgogne frere de cette imperatrice & de Mathilde sa femme : de Henri duc de Bourgogne, de Guillaume duc d'Aquitaine & de Richard duc de Normandie : des princes d'Italie, de Guillaume duc de Provence, & d'Archembauld seigneur de Bourbon, bienfauteur de Souvigny. L'empereur Otton le grand mit sous la disposition de saint Mayeul les monasteres, qui lui étoient soumis comme roïaux, tant en Italie qu'en Germanie. En Italie, il reforma le monastere de saint Apollinaire près de Ravenne, celui du Ciel-d'or près de Pavie & de saint Paul à Rome. En France il rétablit l'observance à Marmoutier, à saint Germain d'Auxerre, à saint Benigne de Dijon, à Fescam, à saint Maur des fossés. Ses quatre principaux disciples furent Odilon son successeur, Guillaume de Dijon, Teuton de saint Maur & Heldric d'Auxerre. Ce dernier aiant vécu à la cour du grand Otton en Italie, quitta sa femme & ses grands biens, pour se rendre moine à Clugny ; ensuite Henri duc de Bourgogne frere de Hugues Capet donna à saint Mayeul l'abbaye de saint Germain d'Auxerre, qui depuis long-tems étoit sans abbé, gouvernée par des prevôts. L'aïant reformée, il y mit Heldric pour abbé l'an 989. sa vertu le fit aimer cherement du duc Henri

Eleg. c. 6.
p. 773. c. 9.
p. 785.

Henri & de Hebert évêque d'Auxerre son frere, fils naturel de Hugues le grand.

Vita Burc.
rom.

Ce fut aussi Bouchard comte de Paris, qui procura la reforme du monastere de saint Maur. Mainard qui en étoit alors abbé, étoit un homme de qualité, qui menoit une vie très-seculiere. Il étoit fort adonné à la chasse, & quand il sortoit, il quittoit l'habit monastique, pour prendre des fourrures de grand prix : & un riche habilement de tête. Ses moines suivoient son exemple. Un d'eux toutefois nommé Adic, touché de ce scandale, alla secrettement trouver le comte Bouchard, & le pria d'y remedier : le comte s'adressa au roi Hugues, & lui demanda cette abbaie, qui étoit roiale, seulement pour la reformer. L'ayant obtenuë il alla à Clugny, & pria instamment saint Mayeul de venir rétablir ce monastere. Le saint abbé lui répondit : Vous avez dans votre royaume tant de monasteres, que n'y cherchez-vous le secours que vous desirez, plutôt que de venir chercher à loin des inconnus comme nous ? C'est que Clugny étoit dans le royaume de Bourgogne, & que la difference des dominations rendoit le commerce difficile.

Saint Mayeul toutefois se laissa vaincre aux instances du comte, qui se jeta plusieurs fois à ses pieds, & enfin il le suivit avec les plus parfaits de ses moines. Quand ils furent arrivés sur la Marne près de saint Maur, le comte ordonna à toute la communauté de le venir trouver au de-là de la riviere : ils obéirent sans se douter de rien, & il leur dit, que ceux qui vouloient demeurer avec l'abbé Mayeul, & se soumettre à lui, pouvoient retourner au monastere : mais que ceux qui le refuseroient s'en allassent où ils voudroient, sans rien emporter que leurs habits. Ils aimerent mieux quitter, & Mainard fut fait

fait abbé de Glanfeuil alors dépendant de saint Maur, où saint Mayeul laissa pour abbé Teuton, qu'il avoit amené avec lui.

L'abbé Guillaume disciple de saint Mayeul étoit né en Italie, & aiant été voué à Dieu par ses parens, qui étoient nobles & riches, il fut élevé dans le monastere de saint Janvier de Locedia, près de Verceil. Sa mere étant morte, il persuada à son pere d'entrer dans la même communauté, où il mourut saintement. L'évêque de Verceil voulant ordonner diacre Guillaume, il refusa de lui prêter serment, soutenant que c'étoit un abus & une espee de simonie. Sur ce qu'il avoit appris de la regularité, qui s'observoit à Clugny, il avoit déjà un grand desir d'y aller, quand saint Mayeul vint à Locedia. Guillaume se découvrit à lui secrettement, & le saint abbé lui promit de le prendre à son retour de Rome. Ainsi Guillaume quittant son pais, sa famille & le voisinage de leurs grandes terres, suivit saint Mayeul à Clugny : où il fit un tel progrès, qu'au bout d'un an le saint abbé voulut le faire ordonner prêtre : mais il s'en jugea indigne.

Saint Mayeul l'envoia ensuite reformer le monastere de saint Saturnin sur le Rhone, aujourd'hui saint Saurin. Mais dix-huit mois après il le rappella, pour l'envoier à Dijon. Car Brunon évêque de Langres, voulant reformer le monastere de saint Benigne, alla trouver saint Mayeul, qui lui envoya douze des principaux de ses moines, & Guillaume à leur tête. Henri duc de Bourgogne lui donna ensuite le monastere de Veru & celui de Beze, pour y mettre la reforme.

La même année que mourut saint Mayeul, XXXVI. mourut aussi saint Volfang évêque de Ratisbon-
ne, après vingt ans d'épiscopat. Il rétablit dans
son ac.

*Acta SS.
Ben. sac. 6.
p. 322.*

*Fin de S.
Volfang de
Ratisbon-
son ac.*

Vita sac. 5.
Ben. d. c. 15.
p. 819.

son diocèse l'observance régulière chez les chanoines, les moines & les religieuses. Voiant à Ratisbonne même le relâchement des moines de saint Emmeran, il disoit souvent : Si nous avions des moines, le reste ne nous manqueroit pas. Et comme on lui disoit, qu'il n'y avoit par tout que trop de moines : il répondit avec larmes : A quoi sert la sainteté de l'habit sans les œuvres ? Les moines réglés ressembloient aux bons anges, les relâchés aux mauvais. Le desordre venoit de ce que depuis long-tems les évêques de Ratisbonne étoient aussi abbés de saint Emmeran ; & s'approprioient les revenus de ce monastere, reduisant les moines à pourvoir eux-mêmes à leur subsistance. Pour y remédier, saint Volfang fit venir de saint Maximin de Treves un saint moine nommé Ramuold, qui avoit été avec lui chapelain de l'archevêque Henri, & le fit abbé de saint Emmeran.

Vita 3.
Ramn. sac.
6. p. 3.

Quelques-uns du conseil de l'évêque trouvoient mauvais, qu'il ôtât à ses successeurs un revenu, dont ses predecesseurs avoient joui : mais il leur répondit : Je ne veux pas me charger au de-là de mes forces, c'est bien assez d'être évêque, sans vouloir encore faire les fonctions d'abbé ; loin de dissiper les biens de saint Emmeran, je veux les employer aux usages pour lesquels ils ont été donnés. Ainsi l'abbé Ramuold rétablit la régularité dans ce monastere, aiant de quoi fournir abondamment, non seulement à la subsistance des moines, mais à l'hospitalité & aux aumônes. Saint Volfang rétablit de même la régularité chez les religieuses & chez les chanoines.

4. 17. 18.
6. 19.

Il prêchoit souvent son peuple, qui venoit l'écouter avec un grand empressement. Son discours étoit simple & intelligible, mais fort & touchant : il pénétoit au fond des cœurs, & fai-

faisoit couler des ruisseaux de larmes. Quand il *c. 23.*
visitoit son diocèse, il avertissoit soigneusement
les curés de leurs devoirs, entre autres de con-
server la pureté de vie; & de ne pas s'imagi-
ner, comme quelques-uns, que la sainte com-
munion les purifiât de leurs péchés, sans peni-
tence précédente. Aiant appris, qu'il y en avoit, *c. 24.*
qui faute de vin celebroyent la messe avec de
l'eau pure, ou avec quelque autre boisson: il
les en reprit severement, & pour leur ôter tout
pretexte, leur fit fournir du vin de son cellier
pour cet usage.

L'empereur Otton II. pour affermir la foi *c. 29.*
dans la Bohême, voulut établir un évêché dans
un lieu de cette province, qui dépendoit du dio-
cèse de Ratisbonne; & pour cet effet, il envoya
des députés à saint Volfang, le prier de prendre
des terres en Bohême, en recompense de cette
diminution de son diocèse. Saint Volfang as-
sembla son conseil, qui s'opposoit à la deman-
de de l'empereur: mais le saint homme ne fut
pas du même avis, & ne voulut pas perdre une
occasion si précieuse d'affermir une église nais-
sante. Non seulement il accorda l'échange, mais
il en dressa lui-même les lettres. On ne dit pas *Sup. liv.*
quel étoit cet évêché, mais ce n'étoit pas celui *LVI. n. 17.*
de Prague, érigé dès l'an 969. six ans avant que
saint Volfang fût évêque.

Enfin comme il étoit en chemin pour aller *c. 38.*
dans la Bavière orientale, la fièvre le prit; & étant
arrivé à un lieu nommé Papping le long du
Danube, il fut obligé de s'y arrêter, & se fit
porter dans un oratoire de saint Otmar. Là s'é-
tant trouvé un peu mieux, il se confessa, puis
reçut le viatique, & demeura étendu par terre.
Les officiers de l'église, & ceux de sa chambre
vouloient faire sortir tout le monde, excepté sa
famille: mais il leur dit: Ouvrez les portes, &
lais-

AN. 994.

laissez entrer ceux qui voudront : nous ne devons rougir à la mort, que de nos mauvaises œuvres. JESUS-CHRIST, qui ne devoit rien à la mort, n'a pas eu honte de mourir nud sur la croix. Que chacun voie en ma mort ce qu'il doit craindre & éviter dans la sienne. Dieu veuille avoir pitié de moi misérable pecheur, qui vais souffrir la mort, & quiconque la regardera avec crainte & humilité. Aiant ainsi parlé il ferma les yeux, & mourut en paix le dernier jour d'Octobre l'an 994. il fut transporté à Ratisbonne, & enterré à saint Emmeran par Hartuic archevêque de Salsbourg, & il se fit plusieurs miracles à son tombeau, comme il en avoit fait plusieurs de son vivant. L'église honore sa memoire le jour de sa mort.

Martyr. R.
31. Octob.

XXXVII.
Concile de
Moufon.
T. 9. cont.

p. 747.

Le pape Jean XV. voulant terminer l'affaire de l'archevêché de Reims, envoya pour legat en France Leon abbé de saint Alexis & saint Boniface à Rome, qui indiqua de sa part un concile dans le diocèse de Reims. Il s'assembla à Moufon dans l'église de Notre-Dame le second jour de Juin indiétion huitième; & il ne s'y trouva que Liutolfe archevêque de Treves & trois évêques, Aymon de Verdun, Notger de Liege & Sigefroi de Munster, tous du royaume de Germanie. Le legat Léon prit séance au milieu d'eux; & l'archevêque Gerbert vis-à-vis, comme devant rendre compte de son ordination. Il y avoit plusieurs abbés, & Godefroi duc de Lorraine y assistoit avec quelques autres laïques. Quand on eut fait silence, Aymon évêque de Verdun se leva & parla en Gaulois, c'est-à-dire, comme je crois, en Roman ou Latin vulgaire d'où notre langue est venuë. Il dit que le pape Jean, aiant inutilement invité les évêques des Gaules à tenir un concile à Aix-la-Chapelle, puis venir à

Rome :

Rome : avoit enfin indiqué le concile dans la province de Reims. Voulant apprendre par son légat ce que l'on disoit de part & d'autre , touchant la déposition d'Arnoul & la promotion de Gerbert. Puis il tira une bulle scellée en plomb, qu'il ouvrit devant tout le monde , & en fit la lecture.

Ensuite Gerbert se leva , & dit : J'ai toujours eu ce jour devant les yeux , & je l'ai toujours désiré , depuis qu'au peril de ma vie j'ai reçu le sacerdoce , par le conseil de mes freres. Tant j'étois touché du salut d'un peuple qui perissoit, & de l'autorité par laquelle je me croiois en sûreté. Je me souvenois avec plaisir des témoignages de vôtres bienveillance , que j'avois tant de fois éprouvée : quand j'appris avec une grande surprise , que vous étiez mal contents de moi ; & votre indignation me fut plus terrible , que ne l'avoit été le fer de mes ennemis. Maintenant , puisque Dieu m'a fait la grace , de me trouver devant ceux à qui j'ai toujours confié le soin de mon salut , je dirai en peu de mots ce qui montre mon innocence.

Après la mort de l'empereur Otton , je refusai de ne point quitter le service de mon pere Adalberon , qui à mon insçu me choisit pour le sacerdoce , & en mourant me designa pour son successeur , en presence de personnes illustres. Mais la simonie fit qu'Arnoul me fut preferé ; & je ne laissai pas de le servir fidèlement plus qu'il n'étoit à propos ; jusqu'à ce que connoissant clairement sa revolte , je renonçai par écrit à son amitié , & je l'abandonnai avec ses complices , sans autre esperance ni autre intérêt que de ne point participer à ses crimes. Après qu'il eut été long-tems poursuivi & contumacé suivant les loix de l'église , comme il ne restoit que

Rijf. 24.

AN. 995.

de le punir par les loix du prince , & le chasser de son siege comme rebelle : mes confreres & les grands me presserent encore de prendre soin d'un troupeau dispersé & déchiré. Je differei long-tems , & ne cedai qu'avec peine, sçachant bien les maux qui me menaçoient. Voilà devant Dieu quelle a été la simplicité de ma conduite.

On m'accuse d'avoir trahi mon maître , de l'avoir mis en prison & usurpé son siege. Etoit-il mon maître, lui à qui je n'ai jamais prêté aucun serment ? Si je l'ai servi pour un tems , je l'ai fait par ordre de mon pere Adalberon , qui me dit de demeurer dans l'église de Reims, jusqu'à ce que je visse la conduite de celui qui en seroit évêque. Pendant que je l'observois , je devins la proie des ennemis , & je perdis tout ce que je tenois de vôtre liberalité & de celle des seigneurs : encore les ennemis m'ayant dépoüillé, eurent regret que je leur eusse échappé en vie. Depuis que j'ai quitté ce rebelle , je n'ai eu aucun commerce avec lui ; & n'avois garde de le livrer , puisque je ne sçavois où il étoit. Quant à la prison, j'ai depuis peu prié le roi mon maître en presence de témoins dignes de foi, de ne le pas garder un moment en prison à mon sujet. Car si vôtre jugement dependoit de moi, Arnoul seroit réduit en état de ne me pas nuire : si vous jugiez contre moi , ce qu'à Dieu ne plaise, que m'importeroit qu'Arnoul ou un autre fût archevêque de Reims ?

Gerbert répond foiblement au reproche d'usurpation, disant qu'Arnoul ne doit pas être appelé l'époux d'une église qu'il a pillée d'abord pour satisfaire à ses passions simoniaques. Il demande comment un étranger sans credit comme lui a pû se rendre maître d'une ville si grande & si peuplée ? Il s'objecte ensuite, qu'une affaire de

de cette importance ne devoit pas être jugée sans consulter le saint siege. A quoi il répond , que le pape a été instruit de tout , & qu'on a attendu ses ordres pendant dix-huit mois. Qu'ensuite les évêques de Gaule ont encore eu ce respect pour le saint siege , de ne juger Arnoul que sur sa propre confession ; après laquelle il n'étoit pas possible de le tenir pour innocent. Il revient à dire , que les évêques de Gaule l'ont chargé malgré lui de l'archevêché de Reims , & que si toutes les regles n'ont pas été observées en cette affaire , il faut s'en prendre au malheur du tems & aux hostilités publiques , dont les évêques même n'étoient pas à couvert.

Ce discours de Gerbert étoit plus éloquent que sincere , comme on peut juger par ce que j'ai rapporté , sur tout de ses lettres. Après qu'il l'eut prononcé , il le donna par écrit au legat , de qui il reçut la lettre du pape. Alors les évêques sortirent du concile & tinrent conseil avec le duc Godefroi. Puis ils appellerent Gerbert , & le prièrent de faire conduire avec honneur aux rois de France Jean moine de l'abbé Leon. Gerbert le promit , & ils dénoncerent un concile que l'on devoit tenir à Reims le premier de Juillet. Celui de Mouson sembloit fini , quand des évêques vinrent dire à Gerbert de la part du legat Leon , qu'il eût à s'abstenir de l'office divin jusqu'au concile de Reims. Comme il s'en défendoit , ils vinrent trouver le legat ; & Gerbert lui représenta , qu'aucun évêque ou patriarche , ni le pape même , n'avoit le pouvoir d'excommunier personne , s'il n'étoit convaincu par sa propre confession ou autrement , ou s'il ne refusoit de comparoitre : qu'on ne pouvoit rien lui reprocher de semblable , & qu'il étoit même le seul des évêques de Gaule qui fût venu au concile : enfin , que ne se sentant point coupable ,

AN. 995.

ble, il ne pouvoit se résoudre à se condamner lui-même.

Nonobstant ces raisons, Gerbert ceda aux remontrances de Liudolfe archevêque de Treves, dont il connoissoit la probité & la modestie. Ce prelat l'exhorta fraternellement, à ne point donner à ses ennemis occasion de scandale, comme s'il vouloit résister aux ordres du pape : lui conseillant de s'abstenir par obéissance de la célébration de la messe, jusqu'au premier de Juillet, où l'on devoit tenir l'autre concile. Gerbert y consentit, & on se sépara ainsi après le concile de Mouson ; mais celui de Reims ne se tint pas si-tôt ; & tant que le roi Hugues vécut, Gerbert demeura archevêque de Reims, & Arnoul prisonnier à Orleans.

XXXVIII.

Adalberon II. évêque de Mets.

Vita bibl.

Labbe 10, 1.

P. 670.

Mabil.

fac. 6. Bin.

P. 29.

L'évêque de Mets étoit alors Adalberon II. fils de Frideric duc de Lorraine & de Beatrix sœur du roi Hugues Capet. Il fit ses études à l'abbaye de Gorze, & après la mort de l'évêque Thierri, sa mere Beatrix obtint pour lui l'évêché de Mets de l'imperatrice Adelaïde, pendant le bas âge d'Otton III. Il fut élu le seizième d'Octobre 984. & sacré le dimanche vingt-huitième de Decembre jour des Innocens par Ecbert archevêque de Treves. Il se fit aimer de tout le monde, même des Juifs ; & aima tellement les moines, que les seculiers se plaignoient qu'il leur donnoit tous ses soins. Il rétablit le monastere de saint Symphorien & quelques autres, & l'hôpital de Mets, où il mit des religieuses.

Il fit le voyage de Rome sous le pontificat de Jean XV. qui le reçut avec grand honneur. Jamais il ne celebroit la messe & n'administroit les sacremens sans porter un cilicé sous ses ornemens. Aux vigiles des grandes fêtes il ne prenoit aucune nourriture, & passoit le carême

avec

avec des moines , ordinairement dans l'abbaye de Gorze , attiré par la regularité de l'observance & la tranquillité du lieu. La maladie des ardens qui regnoit en Bourgogne , lui donna occasion d'exercer sa charité , en assistant ceux qui en étoient affligés , & quelquefois il en lavoit & pansoit de ses mains jûsques à cent par jour.

En un concile tenu au commencement du regne de saint Henri , il denonça hardiment Conrad duc d'Austrasie son parent, pour avoir épousé sa proche parente : s'exposant à un grand peril , par le ressentiment de ce seigneur. Il poursuivoit vigoureusement ceux qui pilloient les biens des églises & des pauvres ; & quand ils méprisoient les censures ecclesiastiques , il emploioit les armes materielles , faisant ravager leurs terres & abattre leurs châteaux. Il ne faisoit point de difficulté de promouvoir aux ordres les enfans des prêtres , quand il les en jugeoit dignes ; & ordonna plus de mille prêtres , sans les clercs inferieurs. Après avoir ainsi gouverné vingt ans l'église de Mets , il mourut le quinziesme de Decembre 1005. & fut enterré à saint Symphorien.

En Saxe Gerdag évêque d'Hildesheim étant mort , Bernouïard precepteur du roi Otton III. fut élu d'un commun consentement pour lui succeder ; & preferé à plusieurs autres nobles , qui servoient dans le clergé du palais. Il fut sacré par Villegise archevêque de Mayence son metropolitain le quinziesme de Janvier de l'année 993. indiction sixième. Quoiqu'il fût encore jeune , il passoit les vieillards en gravité , donnoit à la priere la plus grande partie des nuits , & assistoit assidûment aux offices divins. Après la messe solemnelle il donnoit audience , puis son aumônier venoit , & il faisoit distri-

XXXIX.
Saint Bernouïard
évêque
d'Hildesheim.
*Vitan. 6.
Ab. Ben-
fac. 6. p.
204.
Sup. liv.
LVI. n. 98.*

buier à plus de cent pauvres de la nourriture & quelquefois de l'argent. Il visitoit les ouvriers qu'il faisoit travailler sur différentes matieres : à None il se mettoit à table avec beaucoup de clercs & de laïques ; mais en silence pour écouter la lecture ; & gardant une exacte frugalité.

Comme il avoit un grand talent pour les arts, il les cultiva avec soin lorsqu'il fut évêque. Il faisoit écrire des livres , non seulement dans le monastere de sa cathedrale , mais en plusieurs autres lieux : en sorte qu'il assemblea une nombreuse bibliotheque , tant de livres ecclesiastiques que de philosophiques. Il cherchoit à perfectionner la peinture , la mosaïque , la serrurerie , l'orfèvrerie : recueillant avec soin ce que les étrangers envoioient au roi d'ouvrages les plus curieux ; & faisant élever des jeunes gens de beau naturel pour les former à ces arts. Quoique très-appliqué à ses fonctions ecclesiastiques, il ne laissoit pas de servir si bien le roi & l'état , qu'il attiroit l'envie des autres seigneurs. La Saxe étoit depuis long - tems exposée aux courses des pirates & des barbares. Il les avoit souvent repoussés , tantôt par ses seules troupes , tantôt avec le secours des autres ; mais ils étoient maîtres des deux côtés de l'Elbe & de la navigation de cette riviere : en sorte qu'ils se répandoient par toute la Saxe , & venoient presser à Hildesheim. Pour les arrêter , il fit bâtir deux forteresses en deux divers endroits de son diocese , & y aiant mis garnison , il procura la sûreté du païs.

Nonobstant ces dépenses , il enrichit son église par l'acquisition de plusieurs terres , cultiva les anciennes , & les orna de beaux bâtimens. Quant à son église cathedrale , il decora de peintures exquises les murailles & les lambris ; il don-

donna quantité d'argenterie pour le service, entre-autres un calice d'or du poids de vingt livres : il enferma le cloître de murailles & de tours. Enfin il bâtit une chapelle magnifique , pour y garder un morceau de la vraie croix , que le roi Otton III. lui avoit donné , & que l'on crut avoir fait plusieurs miracles. Bernouïard fit la dedicace de cette chapelle l'an 996. quatrième de son ordination ; le dixième de Septembre.

En Boheme le duc Boleslas voyant le desordre où cette église étoit tombée depuis l'absence de saint Adalbert, tint conseil avec son clergé , & envoya dire à Villegise archevêque de Mayence: Ou renvoyez - nous Adalbert notre pasteur , ce que nous aimons mieux , ou nous ordonnez un autre. L'archevêque craignant , que ce peuple nouvellement converti ne retombât dans ses anciennes erreurs , envoya à Rome deux députés, sçavoir Radla disciple du saint & Zraquas moine, tous deux freres du duc, avec des lettres , par lesquelles il prioit le pape de renvoyer Adalbert. Le pape Jean XV. tint un concile à Rome pour ce sujet l'an 994. Il y eut grande contestation entre les députés , qui redemandoient leur évêque ; & les Romains , qui le vouloient retenir. Enfin les députés l'emporterent , & le pape dit : Nous vous le rendons à condition que son peuple le conservera, profitant de ses instructions ; mais s'ils demeurent dans leurs pechés, il pourra les quitter en sûreté.

Les députés ramenerent donc Adalbert, après qu'il eut mené cinq ans la vie monastique , & quand il arriva à Prague , tout le peuple vint au devant de lui , & le reçut avec une extrême joie, promettant de suivre en tout ses avis. Mais ils retomberent bien-tôt dans leur premiere negligence & dans tous leurs vices. La femme

XL.
S. Adalbert rap-
pellé en
Boheme.
AB. SS.
Ben. fas. 5.
p. 870.
Bell. 23.
Apr. to. 11.
p. 183.
Snd.
Vita n. 25.
p. 858.

d'un homme noble étant accusée d'avoir commis adultère avec un clerc , les parens du mari vouloient la décapiter , suivant la coutume. Elle s'enfuit à l'évêque , qui pour lui sauver la vie , l'enferma dans un monastere de religieuses dédié à saint Georges , & donna à un homme fidèle la clef de l'église où elle étoit. Ceux qui poursuivoient la femme , vinrent à la maison de l'évêque pendant la nuit : se plaignant qu'il vouloit empêcher l'exécution des loix , & demandant la coupable avec menaces. Il embrassa les freres qui étoient avec lui , se recommandant à leurs prieres , & se jetta au milieu de ces furieux , en disant : Si c'est moi que vous cherchez , me voici. Un d'entre-eux lui dit : Tu te flates en vain de la gloire du martyr : mais si on ne nous rend promptement cette malheureuse , nous avons tes freres , & nous nous vengerons sur leurs femmes , sur leurs enfans & leurs terres. Cependant un traître leur aiant découvert celui à qui l'évêque avoit confié la garde du lieu où étoit la femme : ils l'intimidèrent tellement , qu'il leur en donna l'entrée ; ils arracherent la femme de l'autel , & lui firent couper la tête.

Alia vita
n. 16.
p. 867.

Depuis son retour saint Adalbert commença à travailler à la conversion des Hongrois voisins de la Bohême : il y envoya des missionnaires , & y alla lui-même ; & y établit un foible commencement de christianisme. Leur duc étoit alors Geisa , dont il baptisa le fils Etienne , depuis illustre par sa sainteté.

Le saint évêque affligé de l'indocilité de son peuple , le quitta une seconde fois , & retourna à Rome , dans son monastere de saint Alexis & saint Boniface , sous la conduite de l'abbé Leon , le même qui fut legat en France. En ce monastere il y avoit des Grecs qui suivoient la
regle

regle de saint Basile, & des Latins qui suivoient celle de saint Benoît ; & de chacune des deux nations, on en remarque quatre distingués par leur mérite. Les quatre Grecs, étoient l'abbé Gregoire, le père Nil, j'entends saint Nil de Rossane, Jean infirme, Stratus homme d'une simplicité angelique. Les quatre Latins étoient, Jean remarquable par sa sagesse, Theodore par son silence, Jean par son innocence, Leon simple, mais toujours prêt à prêcher. Ce dernier avoit été abbé de Nonantule en Lombardie ; & après avoir gouverné ce monastere deux ans, l'avoit remis à l'empereur Otton, lui rendant son bâton pastoral. Il étoit venu à Rome se rendre simple moine à saint Boniface, où il finit ses jours ; & il est compté entre les saints. Il ne faut pas le confondre avec Leon abbé du même monastere.

Aligerne abbé du Mont-Cassin étant mort en 986. Manson lui succéda & gouverna ce monastere pendant dix ans. Il étoit abbé de saint Magne près de Fondi, & fut élu abbé du Mont-Cassin, plutôt par le credit de Pandolfe prince de Capoue son cousin, que par le consentement des moines : en sorte que quelques-uns des principaux aimèrent mieux sortir, que de demeurer sous sa conduite. De ceux-là deux furent depuis abbés du Mont-Cassin, trois allerent à Jerusalem, cinq en Lombardie, où ils fonderent cinq monasteres de leur observance. L'abbé Manson prit grand soin du temporel de l'abbaye, & en augmenta les biens par plusieurs donations faites de son tems : mais il vivoit plutôt en seigneur qu'en moine. Il avoit plusieurs cavaliers à son service, & plusieurs domestiques vêtus de soye, & alloit souvent à la cour de l'empereur.

Un jour saint Nil l'étant venu voir, le trouva au monastere de saint Germain, qui étoit au bas

V. Mabill. sac. 5. p. 898. 903.

XLV.
Manson
abbé du
mont Cas-
sin.
*Sup. n. 11.
Chr. Cass.
lib. II. c. 12.
Mabill. sac.
5. p. 652.*

*Vita Nil
p. 142.*

de la montagne, dans une situation agréable, & environné de belles eaux. Là Manson après s'être baigné dînoit avec les principaux du grand monastere; & comme saint Nil l'attendoit dans l'église, il ouït jouer de la harpe dans la sale du festin, & dit à ses compagnons : Souvenez-vous de ce que je vous dis, mes freres, la colere de Dieu ne tardera pas à venir sur ces gens-ci. Alons, sortons de ce lieu. L'année n'étoit pas encore passée, quand on vit l'accomplissement de sa prediotion.

Chr. c. 16.

Car l'abbé Manson se rendit si odieux aux habitans de Capoue, principalement à cause d'une forteresse qu'il avoit fait bâtir, qu'ils resolurent sa perte, prétendant qu'il vouloit s'attribuer la principauté. Ils furent appuiés dans ce dessein par Adalberic évêque des Marses, qui aiant donné son évêché à un fils bârard qu'il avoit, vouloit avoir pour lui-même l'abbaye du Mont-Cassin. Il traita donc avec quelques méchans moines & avec quelques citoyens de Capouë, & leur promit cent livres d'argent monnoie de Pavie, s'ils le rendoient maître de l'abbaye du Mont-Cassin, après avoir fait perdre la vûe à Manson. Il devoit leur paier comptant la moitié de la somme, & l'autre moitié quand ils lui mettroient dans la main les yeux de l'abbé.

Pour executer cette convention, ils allerent trouver Manson, & le prierent de venir à Capouë, pour terminer par les voies de la justice les differends qu'il pouvoit avoir avec eux. Comme il refusoit d'y aller, se défiant d'eux, ils lui jurerent sur les évangiles, qu'ils le meneroient à Capouë, & le rameneroient sain & sauf à saint Benoît. On nommoit d'ordinaire ainsi le monastere du Mont - Cassin, mais ils entendoient une église de saint Benoît dans Capouë. Trompé par cet équivoque il les suivit : mais quand
ils.

ils l'eurent mené à cette église, ils lui arrachèrent les yeux ; & les aiant enveloppés soigneusement dans un linge, ils les envoient aux gens de l'évêque Adalberic, qui se mirent en chemin pour les porter à leur maître. Mais comme ils s'étoient arrêtés pour manger & se reposer, un passant à qui ils demanderent s'il y avoit quelque nouvelle, leur dit : L'évêque de ce pais est mort. Ils s'en moquerent d'abord, & n'en voulurent rien croire : mais il leur dit la chose si affirmativement, & leur marqua si précisément le jour & l'heure, que n'en pouvant plus douter, ils enterrent sur le lieu les yeux qu'ils portoient, & montant à cheval ils arriverent en diligence à la maison de l'évêque, qui n'étoit pas loin, & trouverent qu'il étoit mort à la même heure que l'on arrachoit les yeux à l'abbé. Il mourut environ trois mois après qu'il eut perdu la vûe, sçavoir le huitième de Mars 996.

A Constantinople le patriarche Nicolas Chrysoberge mourut après douze ans & huit mois de pontificat. Plusieurs prêtres & plusieurs moines, nonobstant la réunion faite en 920. s'étoient encore séparés des autres, à cause des quatrièmes nœces de l'empereur Leon le philosophe : mais ils se réunirent sous ce patriarche, dans un concile, dont il ne reste que des acclamations. En voici les principales. Longues années aux empereurs orthodoxes Basile & Constantin. Longues années à Nicolas très-saint patriarche œcumenique. Ensuite on souhaite une memoire éternelle aux defunts empereurs & aux defunts patriarches, au nombre desquels on nomme Photius entre Ignace & Etienne. On anathematise tout ce qui a été fait contre la tradition des peres, & ceux qui calomnioient l'église, comme aiant approuvé les quatrièmes nœces

XLII.
Eglise de
Constanti-
nople.
Cedr. tom.
2. p. 702.
Sup. liv.
LII. n. 52.

Jus Græc.
Rom. lib. 2.
p. 108.

& souillé la pureté de la discipline , à cause de la dispense accordée à l'empereur Leon , & de la réunion precedente. Après la mort de Nicolas, Sisinus maître des offices fut ordonné patriarche de C.P. l'an du monde 6503. de JESUS-CHRIST 995.

Uedr. ibid. indiction huitième. Il étoit sçavant & excellent medecin , & tint le siege trois ans. Son successeur fut Sergius abbé du monastere de Manuel de la famille de Photius, qui tint le siege vingt-ans.

XLIII.
Fin de S.
Nicon
d'Arme-
nie.
Sup. liv.
LVI. n. 15.
Vita ap.
Baron. an.
981.

Les premieres années de son pontificat furent les dernieres de S. Nicon d'Armenie. Depuis qu'il eût quitté l'isle de Crete pour passer en Epire, il se retira à Lacedemone. Là il s'acquit une telle reputation, que vers l'an 981. Basile Apocaunque gouverneur de la province le pria de venir le trouver à Corinthe, pour le consoler dans la maladie, dont il étoit affligé & dans l'alarme où il étoit, à cause des Bulgares, qui aiant ravagé l'Epire menaçoient le Peloponèse. S. Nicon vint à Corinthe, & guerit le gouverneur, non seulement de sa maladie, mais de sa crainte : l'assurant que les Bulgares avoient tourné leur marche d'un autre côté.

Ibid. an.
928.

Peu de tems après le S. homme s'étant retiré à Amycles autre ville du Peloponèse : plusieurs des principaux de Lacedemone l'allerent trouver, le priant instamment de venir secourir leur ville affligée de la peste. Nicon y consentit, mais à condition qu'ils chasseroient les Juifs de leur ville, & il leur promit même à ce prix de passer chez eux le reste de sa vie. La chose fut exécutée, & on voioit tous les jours les malades venir en troupes de tout le Peloponèse chercher le saint homme, qui en les guerissant les exhortoit à penitence. Un nommé Jean Aratus étoit le seul qui se plaignoit de l'expulsion des Juifs, & il murmuroit hautement contre Nicon. Il
osa

osa même en faire entrer un dans la ville, sous prétexte de quelque ouvrage : mais Nikon s'y opposa vigoureusement, & aiant pris un bâton qu'il rencontra, il en maltraita le Juif, & le mit dehors : car il ne pouvoit souffrir cette nation. Aratus furieusement irrité de cette action, commença à charger Nikon d'injures : mais il lui dit sans s'émouvoir : Reviens à toi, pleure tes pechés, tu sentiras bien-tôt quel est le fruit de l'arrogance. La nuit suivante Aratus eut un songe terrible, où il se vit foïetté & mis en prison, pour avoir injurié le serviteur de Dieu. A son reveil la fièvre le prit, il demanda pardon à Nikon, & mourut le troisième jour. Cet exemple répandit une grande crainte à Lacedemone, & accrut beaucoup l'autorité de S. Nikon.

Un dimanche pendant les vêpres le gouverneur nommé Gregoire jouïoit à la paume autour de l'église, en sorte que les cris des joueurs & des spectateurs troubloient le service. Nikon sortit, & les reprit avec beaucoup de liberté. Gregoire, qui aimoit le jeu & perdoit, le chargea d'injures, & le fit chasser de la ville. Mais si-tôt qu'il voulut lever la main pour recevoir la balle, il fut frappé de paralysie par tout le corps avec de cruelles douleurs. N'y trouvant point de remède il appella S. Nikon, par le conseil de l'évêque, & lui demanda pardon. Le saint homme sans lui faire aucun reproche lui pardonna, & le guerit ; & depuis ce tems Gregoire fut un de ses meilleurs amis. Saint Nikon mourut vers l'an 998. le vingt-sixième de Novembre, jour auquel l'église, tant Grecque que Latine honore sa memoire. Il se fit plusieurs miracles. son tombeau dans son monastere de Lacedemone, & l'on y gardoit son portrait, fait par miracle, à ce que l'on croïoit, & sur lequel l'auteur de sa vie le décrit ainsi. Il étoit de

Ibid. an;
987.

Martyr. R.
& Menslog.
26. Nov.

As. Baron.
an. 998.

de grande taille, le poil noir, les cheveux négligés, vêtu d'un habit d'ermitte fort usé, tenant à la main un bâton, terminé en haut par une croix. Cette vie fut écrite environ cent cinquante ans après la mort du saint par un abbé du même monastere.

XLIV.
Apologie
d'Abbon.
Vita Abb.
c. 8.

En France, le differend entre Arnoul évêque d'Orleans, & l'abbé de Fleury Abbon, pour le serment que l'évêque lui demandoit, s'échauffoit de plus en plus. Comme Abbon alloit à Tours pour la fête de saint Martin, des gens de l'évêque l'attaquerent de nuit, & lui firent insulte, jusques à blesser à mort des gens de sa suite. L'évêque voulant faire satisfaction à l'abbé, lui amena quelques-uns des coupables, pour être battus de verges en sa presence : mais l'abbé ne voulut pas prendre vengeance de cette injure.

c. 6.
Tom. 9. cont.
p. 771.

Vers le même tems on tint un concile de plusieurs évêques à saint Denis en France, où on parla d'ôter les dîmes aux laïques & aux moines qui les possedoient, & les rendre aux évêques : Abbon y résista fortement, & excita contre les évêques les moines de saint Denis & leurs serfs. La sedition fut telle, que les évêques furent contraints de se sauver, sans avoir rien fait. Seguin archevêque de Sens, venerable par son âge & sa dignité, fuyant comme les autres, reçut un coup de coignée entre les épaules, & eut peine à se sauver tout couvert de boüe. Comme tout le monde rejettoit sur Abbon la cause de cette violence, il écrivit pour s'en justifier une apologie adressée aux deux rois Hugues & Robert.

Post. Cod.
canon. Fir-
m. p. 396.

Il se plaint, que parce qu'il s'efforce de soutenir les interêts de l'ordre monastique, on en veut même à sa vie ; & declare qu'il se soumet suivant les canons au jugement des évêques. Il distin-

distingue trois ordres entre les Chrétiens , les laïques , les clercs & les moines : mais il ne compte pour clercs que les diacres , les prêtres & les évêques ; & prétend que ceux des ordres inférieurs , ayant la liberté de se marier , ne sont nommés clercs qu'abusivement. Enfin il soutient que l'état des moines est le plus parfait , parce qu'ils ne sont occupés qu'à vaquer , comme Marie , à l'unique nécessaire. Il dit que l'église n'étant qu'à Dieu , personne ne doit dire qu'une église lui appartient : par où il veut sans doute combattre la prétention des évêques , & conclure qu'il n'importe que les églises soient servies par des clercs ou par des moines. Delà il prend occasion de parler contre la simonie ; & de refuter la mauvaise défaite de ceux qui disoient , qu'ils n'achetoient pas la grace de l'ordination , mais les biens temporels de l'église. C'est , dit-il , comme qui voudroit avoir le feu sans la matière qui le nourrit.

Luc. X. 42

Venant ensuite aux plaintes formées contre lui , il dit : On m'accuse d'avoir eu des sentimens contraires aux canons , d'avoir excité les moines contre les évêques , d'avoir fait perdre vos bonnes grâces à mon propre évêque , & d'avoir communiqué avec des excommuniés. Mais à quel canon ai-je contredit , dans ce concile , où à peine ai-je vû ouvrir un livre ? Il parle du concile de S. Denis. Qu'avoient fait les évêques contre moi en particulier , pour me donner seulement la pensée de leur nuire ? Vû que celui qui a été le plus en peril m'étoit affectonné , & celui à qui j'avois le plus d'obligation. C'est Seguin archevêque de Sens.

Il vient à Arnoul d'Orléans , & dit : Par quels discours vous ai-je séduits , pour ôter vos bonnes grâces à ceux qui les méritoient ? Suis-je Dieu , qui change les cœurs ? C'est vous mêmes

mes

mes qu'il accuse d'ingratitude, c'est vous-mêmes qu'il a offensés en usurpant nos biens, dont vous êtes les protecteurs & les maîtres. Quant à ce qu'il dit, que j'ai communiqué avec des excommuniés : il m'en a donné l'exemple, puisqu'il a reçu les méchans, qui m'avoient attaqué de nuit, après qu'ils furent anathématisés par Seguin son archevêque, par Eudes évêque de Chartres, & par d'autres personnages de grande vertu. Abbon s'étend ensuite sur les regles de l'excommunication, se plaignant de l'abus que l'on en faisoit, & exhortant les rois à y apporter remede. Car, dit-il, à peine se trouve-t-il quelqu'un dans vôtre royaume qui ne soit excommunié, pour avoir mangé avec un excommunié, ou lui avoir donné le baiser de paix.

Il les avertit encore de quelques autres abus. Premièrement, dit-il, dans le symbole de saint Athanase, au lieu de dire que le saint Esprit n'est ni fait, ni créé, ni engendré, quelques-uns disent seulement qu'il n'est ni fait ni créé : sous pretexte que dans la lettre synodique de saint Gregoire, il est dit que le saint Esprit n'est ni engendré ni non engendré. Secondement, touchant la fin du monde, en ma premiere jeunesse j'ai ouï prêcher devant le peuple dans l'église de Paris, qu'aussi-tôt que les mille ans seront finis l'antechrist viendra, & peu de tems après le jugement universel. Je me suis opposé de toute ma force à cette opinion, par les évangiles, l'Apocalypse & le livre de Daniel ; & l'abbé Richard, d'heureuse memoire, aiant reçu des lettres de Lorraine sur ce sujet, m'ordonna d'y répondre. Car le bruit s'étoit répandu presque par tout, que quand l'Annonciation arriveroit le vendredi saint, le monde finiroit infailliblement. Richard étoit abbé de Fleury dès l'an 962. & cette rencontre de l'annonciation avec

avec le vendredi saint arriva l'an 992. Pâques étant le vingt-septième de Mars. Abbon remarque pour troisième abus, qu'encore que l'avent ne doive avoir que quatre semaines, quelques-uns le commençoient avant le vingt-septième de Novembre.

Après cette apologie Abbon dédia aux rois Hugues & Robert un recueil de canons, contenant les devoirs des rois & ceux des sujets : pour affermir la nouvelle domination de ces princes, & les droits de l'ordre monastique dont ils étoient les défenseurs. Il est certain que le roi Hugues eut toujours grande dévotion à S. Benoît & grande affection pour les moines. Il leur rendit plusieurs monastères occupés par des chanoines séculiers, & les rétablit dans la liberté d'élire leurs abbés. Le recueil des canons est divisé en cinquante-deux articles, où je remarque ce qui suit.

XLV.
Recueil
des canons
d'Abbon.
Tom. 2.
Ana'ell.
p. 248.
Ibid. p. 341.

Les avoués de l'église, en latin *advocati*, étoient des gentilshommes, à qui les évêques ou les abbés avoient donné en fief des terres de leurs églises, à la charge de les protéger & les défendre contre ceux qui les attaquoient. Abbon en rapporte l'origine, tirée des conciles d'Afrique, qui avoient ordonné de demander aux empereurs des scholastiques, c'est-à-dire, des avocats, pour soutenir les intérêts de l'église devant les tribunaux séculiers ; & on les nommoit défenseurs des églises. Mais depuis la chute de l'empire François, & les hostilités universelles, ces défenseurs ou avoués ne défendoient plus l'église que par les armes ; & Abbon se plaint, qu'au lieu de la défendre ils la pilloient. Ils laissent, dit-il, ses biens en proie aux ennemis, sans leur résister même de paroles ; & après, que les ennemis se sont retirés, ils achevent de consumer le reste : agissant,

art. 2.
Sup. liv.
XXI. n.
14.

non

non en protecteurs, mais en maîtres, reduisant en pauvreté ceux qui cultivoient ces terres, & maltraitant les clercs & les moines. De là vient que nous voïons tant d'églises détruites & de monasteres ruinés : parce que plusieurs se presentent pour être leurs avoués, & prendre sous ce pretexte la plus grande partie de leurs revenus.

art. 4. 10.

Conc. Tol.

IV. c. n. 1.

Syn. Av.

XXX. 11.

n. 50.

art. 50. 51.

art. 9.

a. 15. 23.

a. 28.

a. 39. 40.

a. 43. 49.

Pour montrer la fidelité que les sujets doivent à leur souverain, il rapporte l'autorité du quatrième concile de Tolède, & il marque les devoirs de tous ceux qui portent les armes. Il soutient, que la nécessité dispense des loix, & en apporte pour exemple les translations d'évêques, qui commençoient à devenir frequentes. Il ne manque pas de rapporter des canons contre les entreprises des évêques, sur la liberté des monasteres & sur les droits des autres évêques. Il met aussi des autorités pour la continence des clercs. Il en rapporte de saint Gregoire & d'autres, touchant la frequente celebration du saint sacrifice, la frequente communion, & les dispositions nécessaires à ce sacrement : en quelques-uns de ces passages il est dit, que l'on ne differe point la communion aux moines, comme aux autres penitens. Il cite quelquefois le livre des loix, c'est-à-dire, les Nouvelles de Justinien.

XLVI.

Mort de

Jean XV.

Gregoire

V. pape.

Vin. c. 11.

Abbon fit le voïage de Rome avec un équipage convenable à sa dignité, pour faire renouveler & confirmer les privileges de son monastere. C'étoit sous le pape Jean XV. qu'il ne trouva pas tel qu'il devoit être, mais intéressé & prêt à tout vendre. Il en eut horreur, & aiant visité les lieux saints, il acheta des étoffes de soye, pour faire des ornemens d'église, & revint chez lui. Le pape Jean XV. mourut d'une fièvre violente l'an 996. vers la fin d'Avril après

après dix ans de pontificat. Le roi Otton III. étoit alors en Italie , & après avoir célébré à Pavie la fête de Pâques, qui fut le douzième d'Avril, il étoit logé près de Ravenne. Là il reçut des députés du Senat & des premiers de Rome, qui témoignaient le desir qu'ils avoient de l'y voir : car il n'y avoit point encore été depuis la mort de son pere ; & ils demandoient ses ordres touchant le pape qu'ils devoient élire. Le roi Otton avoit dans le clergé de sa chapelle son neveu Brunon, fils de sa sœur Judith & d'Otton marquis de Verone. Il étoit d'un beau naturel , bien instruit des lettres humaines, & parloit les trois langues, l'Allemand, le Latin littéral & le vulgaire, mais il n'avoit gueres que vingt-quatre ans. Le roi résolut de le faire pape, & l'ayant fait élire par le clergé & le peuple, il le fit conduire à Rome par Villegise archevêque de Mayence, & un autre évêque nommé Adalbalde. Il y fut reçu avec honneur & ordonné pape sous le nom de Gregoire V. C'est le premier Allemand qui ait été élevé sur le saint siege ; mais tout jeune qu'il étoit il ne le tint que deux ans & neuf mois. Le roi Otton vint ensuite à Rome, & y fut couronné empereur par le nouveau pape le jour de l'Ascension vingt-cinquième de Mai la même année 996. Puis ayant tenu conseil avec les Romains, il résolut d'exiler le sénateur Crescence, qui avoit souvent maltraité le pape précédent : mais à la priere du pape Gregoire, il lui pardonna.

Herlouin élu évêque de Cambrai, n'avoit pu se faire sacrer par l'archevêque de Reims son métropolitain, à cause de la division entre Arnoul & Gerbert, qui se disputoient ce siege. Il vint à Rome, où il fut ordonné évêque par le pape Gregoire V. & s'étant plaint dans un concile, des seigneurs qui pilloient les biens de son égli-

AN. 996.

Chr. Hild.

no. 3.

Duchefne

p. 516.

Chr. Sangu.

Vita S.

Adalb.

Prag. n. 30.

Epitaph.

apud Bar.

an. 989.

AN. 996.

Tom. 3. cent.

p. 1245.

XLVII

S. Adalbert ren-
voïé en
Boheme.

église, il obtint du pape une lettre menaçante contre-eux, dattée du mois de Mai de cette année 996.

Pendant ce séjour de Rome, l'empereur voïoit souvent saint Adalbert de Prague, qui étoit toujours au monastere de saint Boniface. L'empereur le tenoit auprès de lui familièrement & l'écoutoit volontiers; mais l'archevêque de Mayence renouvelloit son ancienne plainte, de ce qu'Adalbert, son suffragant, avoit quitté l'église de Prague, & le pressoit instamment d'y retourner. Même dans un concile que tint le pape, il allegua les canons pour autoriser sa plainte; & soutint publiquement, qu'il n'étoit pas juste, que cette église fut la seule privée de son pasteur. Etant parti pour retourner en Allemagne, il ne cessa pendant le voïage d'écrire sur ce sujet, jusques à ce que le pape lui eût accordé ce qu'il desiroit. Saint Adalbert étoit fort affligé de quitter son monastere, sachant bien qu'il n'y avoit rien à gagner sur son peuple de Boheme; mais il se consoloit dans l'esperance qu'il avoit, d'accomplir sa mission pour les infidèles étrangers.

Avant donc quitté son cher monastere, non sans beaucoup de larmes, il passa les Alpes avec Notger, évêque de Liege, homme fort sage; & après environ deux mois, ils arriverent à Mayence, où l'empereur s'étoit arrêté au retour d'Italie. S. Adalbert y demeura assez longtemps, vivant avec ce prince dans une grande familiarité & attaché à lui jour & nuit comme les officiers de sa chambre. Il lui disoit avec une sainte liberté: Ne songez pas que vous êtes un grand empereur, mais que vous êtes un homme qui mourrez; & que ce beau corps sera réduit en poussiere & en corruption. Car l'empereur Otton III. étoit très-bien fait de sa person-
ne.

ne. Sur ce fondement S. Adalbert l'exhortoit à mépriser cette vie , aspirer aux biens éternels , & pratiquer toutes sortes de bonnes œuvres. Cependant , pour s'exercer lui-même à l'humilité , il rendoit tous les services possibles à ceux qui logeoient dans le palais , jusques à nettoier la nuit pendant qu'ils dormoient leurs bottines & leurs souliers.

Durant ce tems-là il passa en France pour visiter les lieux de devotion. Il vint à Paris prier sur le tombeau de S. Denis , à Tours sur celui de S. Martin , & à Fleury sur celui de saint Benoît. Puis il retourna trouver l'empereur , & l'ayant embrassé pour la dernière fois , il prit le chemin de son diocèse. Mais avant que d'y arriver , il apprit que les Bohémiens , en haine de lui , avoient massacré ses freres. Il en avoit six , dont le plus jeune nommé Gaudence l'accompagnoit , l'aîné étoit à la guerre au service de l'empereur avec le duc de Pologne : les quatre autres étoient demeurés dans le païs , & les Bohémiens leur avoient juré sûreté. Mais comme ils étoient à la messe dans une ville nommée Lubic , où ils celebrent la fête de S. Venceslas le vingt-huitième de Septembre : ces perfides entrèrent dans l'église & tuerent tout indifferemment hommes & femmes , entre autres les quatre freres d'Adalbert qu'ils décollerent devant l'autel : puis aiant mis le feu à la ville , ils s'en retournerent chargés de butin.

Le S. évêque aiant appris ce désastre , alla trouver Boleslas duc de Pologne , auprès duquel étoit son frere aîné , & le pria de faire sonder les Bohémiens s'ils voudroient le recevoir. Ils répondirent aux envois du duc : Nous sommes des pecheurs endurcis , c'est un saint & un ami de Dieu , nous ne pouvons compatir

en-

Chr. Magd.
995.

AN. 997.

ensemble. Mais encore pourquoi revient-il nous chercher, après nous avoir quittés tant de fois? Nous voyons bien ce qu'il prétend sous cette apparence de charité : il veut venger ses freres, & nous ne voulons point le recevoir. Saint Adalbert ayant reçu cette réponse, se regarda comme déchargé du soin de son église, & tourna toutes ses pensées à la conversion des infidèles. S'étant déterminé à aller en Prusse, comme à un pais plus voisin & plus connu du duc de Pologne, il s'embarqua dans un bâtiment que le duc lui donna avec trente soldats d'escorte, & arriva premierement à Dantzic. Là il baptisa un grand nombre de personnes, & ayant célébré la messe & communiqué les nouveaux baptisés, il garda ce qui restoit de la sainte eucharistie, pour servir de viatique.

XLVIII.
Martyre
de saint
Adalbert.

Le lendemain ayant pris congé d'eux, il s'embarqua sur la mer, & après quelques jours de navigation il mit pied à terre, renvoia le vaisseau & l'escorte, & demeura avec deux moines : dont l'un nommé Benoît étoit prêtre, l'autre étoit son jeune frere Gaudence. Ils entrerent dans une petite isle que formoit une riviere, & commencerent à y prêcher JESUS-CHRIST avec une grande confiance ; mais les maîtres du lieu survinrent & les chasserent à coups de poing. L'un d'eux ayant pris un aviron d'une barque, s'approcha de S. Adalbert, comme il chantoit des psaumes, & lui donna un grand coup entre les épaules. Le livre lui échappa des mains, & il tomba étendu par terre. Je vous rends graces, dit-il, Seigneur, de ce que j'aurai du moins souffert un coup pour celui qui a été crucifié pour moi. Il passa de l'autre côté de la riviere & s'y arrêta le samedi : le soir le maître du village l'y amena : Le peuple s'assembla de toutes parts, ils

ils jettoient des cris furieux , & attendoient ce que l'on feroit de lui , ouvrant la bouche comme pour le dévorer. On lui demanda qui il étoit , & pourquoi il étoit venu. Il répondit : Je suis Esclave de nation nommé Adalbert , moine de profession , autrefois évêque , maintenant votre apôtre. La cause de mon voyage est votre salut , afin que vous laissiez vos idoles sourdes & muettes , & que vous reconnoissiez votre Créateur . qui est le seul Dieu ; & que croiant en son nom vous aiez la vie , & receviez pour récompense une joie éternelle dans le ciel. Les barbares s'étant retenus avec peine , s'écrièrent en lui disant des injures & le menaçant de mort. Ils frapportoient la terre avec des bâtons , puis les approchoient de sa tête , grinçant les dents & lui disant : Tu es bien heureux d'être demeuré impuni jusques à présent ; retourne promptement si tu veux sauver ta vie. Tout ce royaume , dont nous sommes l'entrée , n'a qu'une loi & une manière de vivre : pour vous qui avez une autre loi inconnue , si vous ne vous retirez cette nuit , demain vous perdrez la tête. On les embarqua la nuit même , & on les fit retourner jusques à un certain bourg , où ils demeurèrent cinq jours. Alors S. Adalbert dit à ses deux compagnons : Notre habit ecclésiastique choque ces païens. Laissons-nous croître les cheveux & la barbe , & nous habillons comme eux. On ne nous connoitra point , nous converserons familièrement avec eux , & nous vivrons du travail de nos mains. Il avoit même résolu de passer chez les Luriziens ; où il vouloit aller d'abord , dont il sçavoit la langue , & où il n'étoit point encore connu. Le lendemain ils partirent chantant des psaumes le long du chemin , & après avoir traversé des bois , ils vinrent dans une plaine sur le midi.

La

AN. 997.

La Gaudence celebra la messe, ils communierent, puis ils mangerent; & aiant encore un peu marché ils se sentirent fatigués, s'arrêterent pour se reposer & s'endormirent.

Cependant les païens survinrent, & s'étant jettés sur eux ils les lierent. Saint Adalbert exhortoit ses compagnons à souffrir courageusement pour JESUS-CHRIST, quand Siggo, chef de la troupe & sacrificateur des idoles, s'avança en furie, & lança de toute sa force un dard, dont il lui perça le cœur. D'autres le frapperent à son exemple, & il reçut dans son corps jusques à sept dards. Son sang couloit à grands flots: il levoit les yeux au ciel, & quand on l'eut delié, il étendit les mains en croix & prioit à haute voix pour son salut & pour celui de ses persecuteurs. Après qu'il fut mort, les barbares accoururent, lui couperent la tête, la planterent sur un pieu & s'en retournerent avec de grands cris de joie. Saint Adalbert souffrit ainsi le martyre le vendredi vingt-troisième d'Avril 997. & l'église honore sa memoire le même jour. Boleslas duc de Pologne racheta sa tête & son corps, que les païens avoient jetté dans un lac, & l'empereur aiant appris sa mort à Rome, rendit graces à Dieu d'avoir couronné ce martyr durant son regne.

XLIX.
Jean XVI.
antipape.

L'empereur étoit retourné à Rome pour châtier la revolte de Crescence Car si-tôt qu'il fut repassé en Allemagne, Crescence chassa de Rome le pape Gregoire V. qui s'enfuit dépoüillé de tout; premierement en Toscane, puis en Lombardie. A sa place Crescence fit élire pape un Grec nommé Philagathe, qui prit le nom de Jean XVI. Il étoit né à Rossane en Calabre de basse condition, & avoit embrassé la vie monastique. Il s'insinua dans les bonnes graces de l'empereur Otton II. par l'entremise de l'imperatrice,

Chr. Saco.
Petr. Dam.
1. ep. ult.
ad Cadaf.

l'imperatrice Theophanie son épouse qui étoit Grecque. D'abord on le nourrissoit par charité, peu à peu il eut l'adresse de se mettre au rang des premiers courtisans, & il s'y maintint jusques à la mort d'Otton II. Il eut encore plus de credit pendant le bas âge d'Otton III. en sorte que l'évêque de Plaisance étant mort, il fit chasser un bon sujet que l'on avoit élu pour remplir ce siege, & se le fit donner avec le titre d'archevêché : le tirant injustement de la dépendance de l'église de Ravenne. L'empereur Otton III. l'avoit envoie à C. P. avec un évêque, pour demander en mariage la fille de l'empereur Grec : car Philagathe avoit grand credit en l'une & l'autre cour. Il revint à Rome en 997. Crescence le reçut avec grand honneur ; & gagné par ses presens, car il apportoit de C. P. de grandes richesses, il le fit élire pape.

AN. 997.

*Greg. V.
27. 1.*

Le pape Gregoire V. tint cette année 997. un grand concile à Pavie, où il excommunia Crescence, & quand on eut appris l'élection de Jean XVI. il fut excommunié par tous les évêques d'Italie, de Germanie, de France & de Gaule. L'empereur Otton voulant donc remedier aux desordres de Rome, partit pour l'Italie, & laissa le gouvernement de son royaume de Germanie à sa tante Mathilde abbesse de Quedlimbourg, qui s'en acquitta avec une prudence au dessus de son sexe. L'empereur rencontra à Pavie le pape Gregoire, ils marcherent ensemble à Rome, d'où l'antipape Jean s'enfuit, & Crescence s'enferma au château Saint-Ange ; mais quelques serviteurs de l'empereur poursuivirent l'antipape & le prirent : puis craignant que s'ils le menoient à l'empereur il ne le laissât impuni, ils lui couperent la langue & le nez & lui arracherent les yeux ; & on le mit en prison en cet état.

Chr. Hildes.

Chr. Saxo.

AN. 997. L. Saint Nil en ayant appris la nouvelle, vint au secours de ce malheureux qui étoit son compatriote. Dès qu'il sçut qu'il avoit envahi le saint siege, il lui écrivit pour l'exhorter à quitter la gloire de ce monde, dont il devoit être rassasié, puisqu'il étoit parvenu au comble des grandeurs ; & de retourner au repos de la vie monastique. Philagathe disoit toujours, qu'il s'y préparoit, jusques à ce qu'il fut pris & traité comme il vient d'être dit. Alors S. Nil ayant le cœur saisi de douleur, se crut obligé d'aller à Rome nonobstant son grand âge, sa maladie & la circonstance du tems ; car c'étoit en carême. L'empereur Otton & le pape Gregoire ayant appris son arrivée, allerent au devant de lui ; & le prenant chacun par une main, le menerent au palais patriarchal & le firent asseoir au milieu d'eux, lui baisant les mains chacun de leur côté. Le saint homme gémissoit de ce traitement, & le souffroit toutefois, dans l'esperance d'obtenir ce qu'il desiroit. Il leur dit donc : Epargnez-moi pour Dieu, je suis le plus grand pecheur de tous les hommes, un vieillard demi mort & indigne de ces honneurs : c'est plutôt à moi à me prosterner à vos pieds, & à honorer vos dignités supremes. Ce n'est pas le desir de la gloire ou des biens qui m'a fait venir à vous. C'est pour celui qui vous a tant servi & que vous avez si maltraité : qui vous a levés l'un & l'autre des fonts de baptême, & à qui vous avez fait arracher les yeux. Je vous supplie de me le donner, afin qu'il se retire avec moi, & que nous pleurions ensemble nos pechés.

A ce discours l'empereur répandit quelques larmes : car il n'approuvoit pas tout ce qui s'étoit passé, & il répondit à saint Nil : Nous sommes prêts d'accomplir tout ce que vous desirez.

sirez si de vôtrecôté vous avez égard à nôtre priere ; & si vous voulez bien prendre dans cette ville un monastere tel qu'il vous plaira , & demeurer toujours avec nous. Comme le saint vieillard refusoit de demeurer dans la ville , l'empereur lui proposa le monastere de saint Anastase , comme hors du tumulte & de tout tems affecté aux Grecs. Saint Nil l'avoit accepté par le desir d'obtenir ce qu'il demandoit : mais le pape , non content de ce que Philagarthe avoit souffert , le fit promener par toute la ville de Rome , revêtu d'un habit sacerdotal , que l'on avoit déchiré sur lui , & monté à rebours sur un âne dont il tenoit la queue entre ses mains.

*Petr. Dam.
lib. 1. epist.
n^o 111. ad
Gadal.*

Saint Nil en fut si affligé , qu'il ne demanda plus Philagarthe à l'empereur. Ce prince lui envoya un archevêque de sa suite , qui étoit un beau parleur , & le saint vieillard lui dit : Allez dire à l'empereur & au pape : Voici ce que dit ce vieux radoteur : Vous m'avez accordé cet aveugle , non par la crainte que vous aviez de moi , ni à cause de ma grande puissance , mais pour le seul amour de Dieu : ainsi ce que vous lui avez fait souffrir de plus , ce n'est pas à lui , c'est à moi que vous l'avez fait : ou plutôt , c'est Dieu même à qui vous avez fait injure. Sçachez donc , que comme vous n'avez point eu pitié de celui que Dieu avoit livré entre vos mains , vôtrepere celeste n'aura point pitié de vos pechés. Comme l'archevêque ne cessoit point de parler , pour excuser l'empereur & le pape , le saint vieillard baissa la tête feignant de s'endormir , & le prelat voyant qu'il ne l'écoutoit point se retira. Saint Nil monta aussitôt à cheval avec les freres qui l'avoient suivi , & marchant toute la nuit , il retourna à son monastere.

LI.
Monastere
de S. Nil
près Gaëte.
Sup. n. 11.
Vie p. 146.

Ce n'étoit plus Valdeluce auprès du Mont-Cassin, il l'avoit quitté après y avoir demeuré environ quinze ans. Ce monastere étant devenu nombreux, opulent & renommé, le saint abbé voioit les moines se relâcher de leur premiere observance : à quoi contribuoit la mauvaise conduite de Manson abbé du Mont-Cassin, homme intéressé & ennemi de la pieté. Saint Nil sortit donc de Valdeluce, & chercha un lieu où les moines ne pussent subsister que par le travail, & où la disette les retint dans le devoir. C'est ce qui lui fit refuser les offres de plusieurs villes des environs, qui vouloient lui donner de leurs biens, & même des monasteres tout préparés : mais il n'y trouvoit point ce qu'il cherchoit, la solitude, le repos, & l'éloignement des hommes. Car, disoit-il, la vie commode & sans aucun soin ne convient pas aux moines de ce tems : ils n'emploient pas leur loisir à la priere, la meditation & la lecture de l'écriture : mais à de vains discours, de mauvaises pensées & des curiosités inutiles. La distraction que cause le travail détourne ces pensées & une infinité de maux ; & rien n'est tel que de manger son pain à la sueur de son visage. Quelques-uns des moines ne pouvant goûter cette severité du saint abbé demurerent à Valdeluce : mais ils tomberent dans la division, l'indépendance & le desordre ; & enfin on les en chassa entierement.

Cependant S. Nil, avec Etienne & les autres qui le suivirent, trouva près de Gaëte un lieu desert, aride & étroit, dont il fut charmé, & s'y logea. D'abord ils y manquoient de tout : mais bien-tôt plusieurs freres se joignirent à eux, & ils furent dans l'abondance par leur travail assidu, accompagné de psalmodie continuelle, de frequentes genuflexions, d'une abstinence volon-

volontaire & d'une obéissance sans contrainte. Le saint vieillard croissoit en ferveur à mesure que ses forces corporelles diminuoient, & ne relâchoit rien de ses austerités, ni pour ses infirmités, ni pour son grand âge, car il vécut jusques à quatre-vingt-quinze ans. Jamais il ne bût ni mangea avant l'heure réglée, jamais il ne mangea de chair, ni ne se baigna. Son abstinence étoit tellement tournée en habitude, qu'il n'auroit pû la rompre quand il auroit voulu. Souvent il avoit des abstractions d'esprit, qui l'empêchoient de voir ceux qui étoient presens; & cependant il recitoit quelques psaumes, ou quelques paroles de la liturgie, comme le *Sanctus*. Quand il étoit revenu & qu'on lui demandoit ce qui lui étoit arrivé, il répondoit : Je suis vieux, mon enfant; je radote, je suis obsédé du démon, & je ne sçai ce que je fais.

La princesse de Gaëte pria son mari qu'ils allassent ensemble voir le saint abbé. Faisons-lui sçavoir auparavant, dit le prince, de peur qu'il ne le trouve mauvais, qu'il ne s'enfuie & que nous ne le perdions. Car on sçavoit qu'il évitoit avec grand soin la rencontre des femmes, & que jamais aucune n'entroit dans son monastère. Il répondit à celui qui vint de la part du prince : Pour Dieu aïez compassion de moi : quand j'étois dans le monde j'ai été agité du démon : j'ai été guéri depuis que je suis moine, mais si je voi une femme, le démon revient aussitôt me tourmenter. Cette réponse ne fit qu'enflammer davantage le desir de la princesse; & elle fit tant, qu'il lui permit de le venir voir, mais à condition qu'elle ne seroit suivie d'aucune autre femme. Le saint homme après l'avoir un peu entretenue de la pureté, de l'aumône, & de la crainte de Dieu, la renvoia avec joie. La rencontre des grands de la terre lui étoit

AN. 998.

fort à charge, il l'évitoit soigneusement comme une source de vanité; & il n'avoit de commerce avec eux, même par lettres, que pour les secourir dans leurs besoins & leurs mauvaises affaires.

LII.
S. Romuald
près de
l'empereur.
Chr. Saxo,
an. 998.
Vita S.
Rom. n. 35.

L'empereur Otton celebra à Rome la fête de Pâques, qui cette année 998. fut le dix-septième d'Avril; & après l'octave il fit attaquer avec des machines & des échelles la forteresse où Crescence s'étoit enfermé, c'est-à-dire, le château saint Ange, qui passoit pour imprenable. L'empereur craignant de le manquer, employa un Allemand nommé Thamme, qu'il cherissoit jusques à le faire manger à son plat & le vêtir de ses habits. Celui-là, par ordre de l'empereur, & de concert avec le pape, promit sûreté à Crescence avec serment: mais quand il fut sorti de sa forteresse, l'empereur lui fit couper la tête, & après l'avoir jetté du haut de la tour, on le pendit par les pieds. Toutefois l'empereur prit ensuite sa femme pour concubine.

Vita S.
Rom. n. 31.

Les Tiburtins s'étoient aussi revoltés contre l'empereur & avoient tué Mazolin leur duc: mais saint Romuald fit leur paix, étant venu trouver l'empereur à l'occasion que je vais dire. Ce prince voulant reformer l'abbaye de Classe, donna le choix aux moines d'un tel abbé qu'ils voudroient: ils choisirent tout d'une voix Romuald: & l'empereur craignant que le saint homme ne voulût pas venir à la cour, alla le trouver lui-même, coucha sur son lit, & le lendemain l'amena à son palais, où il le pressa d'accepter cette abbaye. Comme il refusoit absolument, l'empereur le menaça de le faire excommunier par tous les évêques, & l'obligea enfin à accepter. Il s'appliqua à rétablir en ce monastere l'observance exacte de la regle, sans donner aucune dispense en faveur de la

noblesse ou de la doctrine. Cette severité fit repentir les moines de l'avoir choisi, ils commencerent à murmurer fortement contre lui : en sorte que voiant qu'il ne pouvoit les convertir, & se sentoit déchoir de la perfection, il vint trouver l'empereur devant Tibur, & en sa presence & de l'archevêque de Ravenne, jetta le bâton pastoral & renouça à l'abbaye.

Il sembloit que la providence l'eût envoie^{n. 54.} pour sauver les habitans de Tibur. Car il les fit convenir de se rendre à l'empereur, faisant abatre une partie de leurs murailles & lui donnant des otages ; & de livrer le meurtrier du duc à sa mere, qu'il obligea à lui pardonner. Ce fut aussi à Tibur qu'il convertit Thamme, qui avoit trompé Crescence. Il lui representa si fortement l'énormité de sa supercherie & de son parjure, qu'il lui persuada de quitter le monde ; & l'empereur qui aimoit l'ordre monastique lui en accorda volontiers la permission.

L'empereur lui même s'étant confessé de ce crime à saint Romuald, fit par penitence nuds pieds le pelerinage de Rome à saint Michel du mont Gargan. Il demeura dans le monastere de Classe pendant tout le carême suivant de l'an 999. jeûnant & psalmodiant autant qu'il le pouvoit, portant un cilice sur la chair, quoique par dessus il fût vêtu d'or & de pourpre, & aiant un lit de parade il couchoit sur une natte de jonc. Enfin il promit à saint Romuald de quitter l'empire & prendre l'habit monastique, mais il n'accomplit pas cette promesse.

En revenant du mont Gargan, l'empereur passa au monastere de saint Nil. Quand il en fut proche, voiant de la hauteur les cabanes des moines dressées autour de l'oratoire, il dit : *Vita S. Nil.*

Voilà les tabernacles d'Israël dans le desert : voilà les citoyens du royaume des Cieux, ils ne demeurent point ici comme habitans, mais comme passagers. Saint Nil faisant brûler de l'encens, s'avança au devant de lui avec toute sa communauté, & le salua avec toute sorte d'humilité & de respect. L'empereur soutenant de sa main le saint vieillard, entra avec lui dans l'oratoire, & après la priere il lui dit : Avant que d'aller au ciel ayez soin de vos enfans, de peur qu'après vous l'incommodité de ce lieu ne les oblige à se separer. Je leur donnerai un monastere & des revenus en tel lieu de mon empire que vous ordonnerez. Le saint répondit : S'ils sont de vrais moines, celui qui a pris soin d'eux avec moi jusques à present, en aura encore plus de soin sans moi. Après plusieurs autres discours, l'empereur se leva pour s'en aller, & se retournant vers le Saint, il lui dit : Demandez-moi comme à vôtre fils tout ce qu'il vous plaira. Saint Nil portant la main sur la poitrine de l'empereur répondit : Je ne demande autre chose à vôtre majesté, que le salut de son ame. Tout empereur que vous êtes vous mourrez comme un autre homme, & vous rendrez compte de toutes vos actions. A ces mots, l'empereur répandit des larmes, & mettant sa couronne entre les mains du Saint, il reçut sa benediction avec ceux de sa suite & poursuivit son chemin. Les moines murmuroient contre le saint vieillard, de ce qu'il n'avoit pas reçu la grace que le prince leur vouloit faire de leur donner un monastere : mais saint Nil leur dit : J'ai parlé comme un insensé, je l'avouë, mais vous verrez dans peu de tems si vous avez raison. Quand ils apprirent ensuite la mort de l'empereur Otton, ils admirerent la discretion du Saint.

En ce second voiage d'Italie, l'empereur Otton avoit amené avec lui Francon, à qui il avoit donné depuis peu l'évêché de Wormes après la mort d'Hildebalde. Francon étoit jeune, mais de grand mérite; l'empereur avoit en lui une confiance particulière, & ne prenoit guere de resolution sans le consulter. Pendant le séjour qu'il fit à Rome, il s'enferma secrètement avec cet évêque dans une grotte de l'église de saint Clement; & ils y passerent quatorze jours nuds pieds & revêtus de cilices, dans les jeûnes, les veilles & les prières.

Francon & Bouchard évêques de Wormes.
Vita Burch. Worm. Dism. lib. 4. p. 47.

L'évêque y eut revelation de sa mort qui étoit proche, & il le dit à l'empereur, qui le pressa avec beaucoup de larmes, de lui nommer celui qu'il desiroit pour son successeur. Francon lui nomma son frère Bouchard, & l'empereur promit avec serment de lui donner l'évêché de Wormes; & pour s'en souvenir, il s'en fit donner une requête par Francon, & la mit dans le sac des memoires destinés pour son testament.

Francon mourut en effet comme il l'avoit prédit, & fut enterré à Rome, n'ayant tenu le siege de Wormes guere plus d'un an, qu'il avoit passé en Italie près de l'empereur. Après sa mort, l'empereur oublia sa promesse, & cedant aux importunités de ceux qui lui demanderent cet évêché, le donna de suite à deux autres: dont l'un vécut seulement trois jours après sa nomination, & l'autre quatorze. L'empereur étant de retour en Saxe, raconta cet événement à Villegise archevêque de Mayence, qui l'étoit venu voir accompagné de Bouchard son élève. L'empereur connoissoit aussi Bouchard, & l'avoit souvent fait venir près de lui & chargé de presens. L'ayant donc vû à la suite de

l'archevêque, il l'appella, lui dit ce qu'il avoit promis à son frere, & le pressa d'accepter l'évêché de Wormes; mais Bouchard ne pût s'y résoudre, qu'après avoir consulté l'archevêque, qui le sacra quelques jours après. C'étoit environ l'an mille.

Bouchard étoit né dans la province de Hesse de parens nobles, qui le mirent premierement à Coblents pour le faire instruire: de là il passa en divers lieux pour continuer ses études, entre autres à l'abbaye de Lobes & à Liege, où on dit qu'il fut chanoine. Enfin il s'attacha à Villegise archevêque de Mayence, qui l'éleva dans les ordres sacrés jusques au diaconat; & lui donna le gouvernement d'une église très-pauvre, que Bouchard rétablit magnifiquement, & pour le temporel & pour le spirituel: enfin l'archevêque le fit maître de sa chambre, & le premier de la ville de Mayence.

LV.

Abbon de
Fleury à
Rome.

Vita Abb.

c. 1.

Mabil.

prof. sec. 6

5. 6.

Abbon de Fleury fit un second voiage à Rome sous le pape Gregoire V. qui menaçoit de jeter un anathême sur tout le royaume de France, si on ne rétablissoit Arnoul dans le siege de Reims, prétendant qu'il en avoit été privé sans jugement legitime. Le roi Hugues étoit mort dès l'an 996. le vingt-quatrième d'Octobre, après avoir regné neuf ans & près de cinq mois; & le roi Robert son fils, avoit épousé Berte veuve d'Eudes I. comte de Blois & de Chartres. Elle étoit fille de Conrard roi de Bourgogne, & de Mathilde sœur de Lothaire roi de France, dont la mere Gerberge étoit sœur d'Adrige ayeule de Robert: ainsi ils étoient cousins issus de germains. Le roi Robert, dans l'esperance de faire confirmer ce mariage, avoit promis à Leon abbé de saint Boniface de Rome, de rétablir Arnoul dans l'archevêché de Reims.

Ce

Gerb. p.

159.

Mabil.

ibid. 5. 17.

Ce fut donc principalement pour ce sujet , que le roi Robert pria Abbon d'aller à Rome.

Quand il y fut arrivé il n'y trouva pas le pape , & il alla le chercher vers Spolete. Il le salua de la part du roi ; & le pape lui témoigna, que sur sa reputation il desiroit de le voir depuis long-tems. Dans leurs entretiens le pape lui demanda comment le corps de saint Benoît avoit été transféré en France , & quelle histoire on en avoit par-deçà , le priant de la lui envoyer : ce qu'Abbon executa à son retour. Le pape le tint environ huit jours avec lui , le faisant souvent manger à sa table ; & le renvoya , après lui avoir accordé tout ce qu'il demandoit. Loin de lui demander de l'argent , comme son predecesseur , il lui donna de l'encens & une chasuble , pour s'en servir à la messe. Il lui accorda un privilege pour l'abbaye de Fleury : portant entre autres choses , que l'évêque d'Orleans n'y viendroit point sans être invité , & qu'aucun évêque ne pourroit le mettre en interdit , quand même on y mettroit toute la Gaule.

Quand il fut de retour en France , il rétablit Arnoul , que le roi avoit délivré de prison , & lui donna le pallium qu'il avoit reçu pour lui de la main du pape. Il rendit compte au pape par une lettre , de la fidélité avec laquelle il avoit executé ses ordres , & de la soumission du roi Robert : le priant d'exhorter Arnoul à réunir son clergé , & faire rendre à son église les biens qu'elle avoit perdus , à l'occasion de son différend avec Gerbert. Abbon dit en cette lettre ami de l'un & de l'autre.

Gerbert ainsi depouillé de l'archevêché de Reims , se retira près de l'empereur Otton ; & étant avec lui à Magdebourg , il y fit une hor-

LVI.

Gerbert
archevêque
de Ravenne.

Abbo. ep. 2.

AN. 998.

Greg. 5.

ep. 2.

To. 9. conc.

p. 753.

Greg. 5.

ep. 1.

To. 9. conc.

p. 766.

4. 3.

LVII.
Concile de
Rome.
Tom. 9. conc.
p. 772.

loge dont il regla la position sur l'étoile polaire. Ensuite l'empereur le fit archevêque de Ravenne ; & en cette qualité , le pape Grégoire V. lui envoya le pallium avec une lettre , par laquelle il faisoit de grandes donations à cette église , & lui confirmoit tous ses anciens privileges. Cette lettre est datée du mois d'Avril indiction onzième , qui est l'an 998. L'année precedente , le même pape avoit rendu à Jean archevêque de Ravenne , predecesseur de Gerbert , l'église de Plaifance , que le pape Jean XV. lui avoit ôtée injustement , pour en faire un archevêché en faveur de Philagathe : Grégoire V. lui soumet aussi l'évêché de Montefeltro. Le premier jour de Mai de la même année 998. indiction onzième , l'archevêque Gerbert tint un concile à Ravenne , où assisterent avec lui neuf évêques , tous les suffragans. On y fit trois canons , dont le premier condamne la mauvaise coutume introduite à la consecration des évêques , qu'un sousdiacre leur vendoit le corps de N. S. c'est-à-dire , l'hostie qu'ils recevoient en cette ceremonie. On défend aussi de vendre le saint chrême aux archiprêtres. On recommande l'observation des canons , touchant les irregularités qui doivent empêcher l'ordination. On défend de rien exiger pour les sepultures.

On rapporte à la même année 998. un concile que le pape Grégoire V. tint à Rome en presence de l'empereur Otton III. vingt-huit évêques y assisterent , presque tous d'Italie , dont les deux premiers sont le pape & Gerbert , comme archevêque de Ravenne. On y fit huit canons , dont le premier porte , que le roi Robert quittera Berte sa parente , qu'il a épousée contre les loix , & qu'il fera sept ans de penitence , suivant les degrés prescrits par l'é-

l'église : le tout sous peine d'anathème ; & le même est ordonné à l'égard de Berthe. Archembauld archevêque de Tours , qui leur a donné la benediction nuptiale , & tous les évêques qui y ont assisté , sont suspendus de la communion , jusques à ce qu'ils viennent faire satisfaction au saint siege.

Etienne évêque du Puy en Velai est déposé^{5.} pour avoir été élu par Gui son oncle & son predecesseur , sans le consentement du clergé & du peuple , & ordonné après sa mort par deux évêques seulement , & qui n'étoient pas de même province. C'étoit Daibert archevêque de Bourges , & Rodene évêque de Nevers : qui sont^{6.} suspendus de la communion , jusques à ce qu'ils viennent faire pour ce sujet satisfaction au saint siege. Le peuple & le clergé de Velai a le pouvoir d'élire un autre évêque , & il sera consacré par le pape. Le roi Robert ne donnera aucune^{7.} protection à l'évêque Etienne déposé : au contraire , il favorisera l'élection du clergé & du peuple , sans préjudice de l'obéissance qui lui est dûë. Ainsi on ne croioit pas que la penitence imposée au prince , ni l'anathème dont il étoit menacé , donnassent aucune atteinte à sa souveraineté.

Dans le même concile , on ordonna le rétablissement de l'évêché de Mersbourg , érigé dans un concile par le pape & par l'empereur Otton I. & supprimé sans concile par l'empereur Otton II. Et comme Gislier avoit quitté le siege de Mersbourg pour passer à celui de Magdebourg , qui en étoit la metropole , il fut dit que^{8.} s'il pouvoit prouver canoniquement , qu'il eût été transféré à l'instance du clergé & du peuple , il demeureroit dans la metropole : s'il l'avoit fait sans y être invité par eux , & toutefois sans ambition & sans avarice , il retourneroit

AN. 998.

à Mersbourg : mais s'il ne peut se justifier d'ambition & d'avarice, il perdra l'un & l'autre siege.

Le roi Robert n'obéit pas si-tôt à l'ordonnance de ce concile, & garda Berte encore deux ou trois ans. Il demeura donc excommunié, & la censure ecclesiastique fut si exactement observée, que personne ne vouloit avoir aucun commerce avec lui, excepté deux serviteurs pour les choses necessaires à la vie : encore jetoient-ils au feu tous les vases dont il s'étoit servi pour boire ou manger. C'est ainsi que le raconte Pierre Damien, qui écrivoit environ soixante ans après. Il dit aussi que de ce mariage vint un monstre qui avoit la tête & le cou d'un oye.

*Epist. 5.
ad D. Sid.
Cass.*

*To. 9. tom.
p. 774.*

La même année de ce concile, c'est-à-dire, le vingtième de Septembre indication douzième, & la troisième année du pontificat de Gregoire V. qui est 998. l'empereur étant à Pavie, fit une constitution par laquelle il reprime l'abus des emphyteoses, des contrats libellatiques & autres semblables : qui servoient de pretexte aux ecclesiastiques, pour ne point faire de réparations, & ne point rendre au prince le service qu'ils lui devoient à cause de leurs fiefs. Il ordonne donc que ces contrats n'aient effet, que pendant la vie de celui qui aura fait la concession, & n'obligeront point son successeur.

*L. VIII.
Eglise d'Espagne.
Sup. liv.
Lvi. n. 43.
Pelag. Ov.
p. 71.*

En Espagne Bermond II. gouvernoit le royaume de Leon depuis l'an 982. Il fit arrêter sans sujet Goudeste évêque d'Oviedo, & le tint en prison trois ans : mais on attribua à cette injustice une grande secheresse qui survint, & qui attira la famine ; le roi en étant touché, délivra l'évêque, & la pluie vint aussi-tôt. Bermond écouta aussi les rapports de trois serfs de l'église de Compostelle, qui accuserent leur évêque

Athaül-

Athaulfe d'un crime abominable. Le roi le fit exposer à un taureau furieux , mais on dit qu'il laissa ses cornes entre les mains de l'évêque. Ce roi quitta sa femme legitime pour en épouser une autre , & de plus, entretenoit deux concubines qui étoient sœurs.

*Roderic.
lib. V. p. 4.*

On regarda comme la punition de tous ces pechés l'irruption des Arabes dans ses états, sous la conduite de Mahomet Almanzor premier ministre d'Islem , prince faineant qui regnoit à Cordouë. Almanzor étoit accompagné de quelques comtes , que le roi Bermond avoit exilés. Sur la nouvelle de sa marche , on enleva les reliques de Leon & d'Astorga , & même les corps des rois qui y étoient enterrés , pour les mettre en sûreté. Almanzor assiegea Leon près d'un an, la prit & en abatit les portes & les tours. Il prit aussi Astorga & plusieurs autres villes , enleva tous les trésors des églises , & pilla entre autres celle de saint Jacques. Enfin pendant douze ans qu'il fit la guerre aux Chrétiens , il les mit plus bas qu'ils n'avoient été depuis le tems du roi Rodrigue & l'entrée des Arabes. Toutefois à la fin Bermond roi de Leon , secouru par Garcia le trembleur roi de Navarre & par Garcia Fernandes comte de Castille , gagna contre les Arabes une grande victoire, dont Almanzor mourut de regret l'an de l'hegire 393. de J. C. 1003. Le roi Bermond II. mourut de la goutte après l'an mille , laissant pour successeur son fils Alphonse V. âgé de cinq ans , qui en regna vingt-neuf.

*Rod. hist.
Arab. c. 31.*

Du tems de Bermond II. l'évêque de Leon étoit Froilan , illustre par sa sainteté. Il naquit à Lugo en Galice , où sa mere Froila est honorée comme sainte. Dès l'âge de dix-huit ans il embrassa la vie monastique , & quelques années après il se retira dans un desert : mais plu-

*Ann. 32.
Ben. sa. 6.
p. 58. & 82.*

sieurs

seurs disciples s'étant attachés à lui , il fonda un monastere où saint Attilan fut prieur sous lui. Celui-ci né à Taragone de parens nobles vers l'an 939. les quitta dès l'âge de quinze ans pour entrer dans un monastere , d'où il sortit quelque tems après , attiré par la reputation de saint Froïlan. Le roi Ramir III. fit venir Froïlan à Leon ; & lui donna beaucoup d'argent , avec permission de choisir tel lieu qu'il lui plairoit de son royaume , pour y bâtir un monastere , où l'on priât Dieu pour la tranquillité de l'état , qui n'étoit pas moins troublé au-dedans par les Chrétiens rebelles , que par les infidèles au-dehors. Froïlan fonda donc le monastere de Tabare , puis celui de Morcruelle , où il assembla au moins deux cens moines & en rétablit plusieurs autres.

L'évêque de Leon étant mort , le roi Bermond II. lui donna Froïlan pour successeur malgré sa resistance : il gouverna ce siege environ seize ans , & mourut l'an 1006. le troisieme d'Octobre , jour auquel l'Espagne l'honore comme Saint. En ce même tems où saint Froïlan fut fait évêque de Leon , saint Attilan son disciple le fut de Zamora , & on dit qu'ils furent sacrés ensemble le jour de la Pentecôte. Attilan quitta son siege au bout de dix ans , & alla en pelerinage par esprit de penitence : deux ans après il revint , gouverna son église encore huit ans , & mourut le cinquieme d'Octobre 1009. âgé de soixante & dix ans. Il est honoré comme Saint par toute l'église.

*Martyr. R.
5. Octob.*

LIX.
Mort de
Gregoire V.
Silvestre II.
pape.

Le pape Gregoire V. tout jeune qu'il étoit , ne tint le siege que deux ans & neuf mois , & mourut le dix-huitieme de Février 999. Il fut enterré à saint Pierre près S. Gregoire le grand. L'empereur Otton fit élire pape à sa place son
mal-

maître Gerbert, après qu'il eut tenu le siège de Ravenne environ un an. Il prit le nom de Silvestre II. & comme il étoit fort âgé, il ne garda guere que quatre ans le siège de Rome. Peu de tems après qu'il y fut placé, l'empereur Otton donna à sa priere à l'église de Verceil la ville même de Verceil, son comté & le comté de sainte Agathe avec toute la puissance publique: défendant à qui que ce soit de troubler l'évêque en cette possession, sous peine de mille livres d'or. La donation est du septième de Mai 999. indiction douzième à Rome; & c'est la première où j'aie remarqué la puissance publique donnée si expressement à une église.

AN. 999.
Papabr.
Conat. Epir.
taph. Greg.
ap. Baron.
an. 999. in
fi.

Quoiqu'Arnoul archevêque de Reims eût été rétabli par l'autorité de Gregoire V. nous avons une lettre de Silvestre II. par laquelle il lui permet de faire ses fonctions, de porter le pallium, de sacrer les rois de France & les évêques ses suffragans, & d'exercer toute l'autorité dont jouissoient ses predecesseurs; avec défense à qui que ce soit, de lui reprocher le crime pour lequel il avoit été déposé. Peut-être Arnoul fut-il bien aise d'être confirmé dans le siège de Reims par celui même qui le lui avoit disputé; & peut-être Gerbert, pour effacer le reproche d'avoir usurpé le siège de Reims, voulut laisser un témoignage authentique, que la condamnation d'Arnoul n'avoit pas été révoquée comme injuste en soi, mais faute d'avoir été autorisée par le pape; comme il le dit expressement en cette lettre.

La même année de la mort du pape Gregoire, l'empereur Otton III. déjà fort affligé de cette perte, en fit encore deux autres, qui lui furent plus sensibles. La première fut de

LX.
Fin de
sainte Ade-
laïde.
Chr. Saxo.
an. 999.

AN. 999.

sa tante Mathilde sœur d'Otton II. abbesse de Quedlimbourg ; qui en l'absence de l'empereur son neveu avoit eu grande part au gouvernement du royaume de Germanie. L'autre perle fut de l'impératrice Adelaïde, ayeule de l'un & de l'autre.

Vita bibl.
Lan. p. 356.

Après la mort de son fils unique l'empereur Otton II. elle eut beaucoup à souffrir de la part de sa bru l'impératrice Theophanie Grecque & emportée, mais qui mourut devant elle. Adelaïde signala sa piété par la fondation d'un grand nombre de monastères : car elle en bâtit autant qu'elle posséda de royaumes avec les trois empereurs son époux, son fils & son petit-fils. En Saxe elle donna de grands biens aux monastères de filles, par les conseils de l'abbesse Mathilde sa fille unique ; & environ douze ans avant sa mort, elle fonda la ville & le monastère de Salse ou Schlen dans le diocèse de Strasbourg ; & elle y mit pour abbé Eccemagne ; qu'elle avoit continuellement auprès d'elle, pour lui enseigner les saintes lettres. Elle fit de grandes libéralités à quantité d'autres communautés de chanoines & de moines ; & au lieu d'employer l'or & les pierreries à se parer, elle en ornoit des croix & des évangiles, ou en faisoit des aumônes.

Sup. n. 54.

La dernière année de sa vie, elle alla dans le royaume de Bourgogne, pour mettre la paix entre les vassaux du roi Raoul son neveu. Etant à saint Maurice en Valais, elle apprit que Francon évêque de Wormes étoit mort à Rome ; & elle le regretta pour sa vertu, craignant même pour l'empereur son petit-fils, auprès duquel il étoit : De-là elle alla à Geneve, puis à Lausanne, & enfin à Orbe, d'où elle envoya des presens à quantité d'églises : à saint Benoît sur Loire, à Clugny, à saint Martin de Tours, pour

pour rétablir l'église brûlée depuis peu. Elle se recommanda aux prières d'Odilon abbé de Clugny dont elle baïsa l'habit, & lui déclara qu'elle ne le verroit plus : ensuite elle retourna à Salse, & y étant attaquée de la fièvre, elle mourut après avoir reçu l'extrême-onction & le viatique le seizième de Decembre 999. âgée d'environ cinquante-huit ans. Elle fut enterrée au même lieu, & sa vie fut écrite par l'abbé Odilon, avec un livre séparé de ses miracles.

L'empereur Otton reçut encore en Italie cette triste nouvelle ; & à son retour aiant appris les miracles qui se faisoient au tombeau de saint Adalbert de Prague, il resolut d'y aller faire ses prières. Ce saint martyr étoit enterré à Gnesne alors capitale de la Pologne, dont le duc Boleslas avoit racheté ses reliques. Il vint au-devant de l'empereur, & le reçut avec tout l'honneur possible. L'empereur voyant de loin la ville de Gnesne, se mit nuds pieds pour y arriver ; & fut reçu par l'évêque Ungar, qui le mena dans l'église, où il implora l'intercession du saint martyr avec beaucoup de larmes. Pour l'honorer davantage il érigea à Gnesne un archevêché, au lieu qu'elle n'étoit pas même ville épiscopale, mais du diocèse de Posnanie.

L'empereur y mit pour premier archevêque Gaudence frere de S. Adalbert, & lui donna trois suffragans, sçavoir les évêques de Sals-Colberch, de Cracovie & de Vratzla, ou Breslau en Silesie. Mais comme Ungar évêque de Posnanie ne consentit point à cette érection, il le laissa sous la dépendance de l'archevêque de Magdebourg, dont il étoit suffragant. Cette érection est marquée par les auteurs du tems comme irreguliere, étant faite sans le consentement de l'évêque diocésain & du metropolitain.

LXI.

Archevêché de Gnesne.

*Dum. lib. 4.**P. 43.**Frag. sec.**g. 22. Bam.**P. 87.*

AN. 1000.
Alt. Hen.
 p. 870.

Quant à l'évêché de Prague, dès l'année 997. incontinent après la mort de S. Adalbert, Boleslas duc de Bohême envoya prier l'empereur, de donner un évêque à cette église desolée, de peur qu'elle ne retombât dans le paganisme, dont elle venoit de sortir : déclarant qu'il n'y avoit personne en toute la Bohême digne de remplir cette place. L'empereur & toute sa cour jetterent les yeux sur un de ses chapelains nommé Thietdag, qui bien que Saxon de naissance, sçavoit parfaitement la langue Slavone. L'empereur l'envoya donc à l'archevêque de Mayence, lui ordonnant de le sacrer évêque de Prague; ce qui fut fait le septième de Juillet 998. son clergé & son peuple le reçurent avec joie, & il fut inthronisé au coin de l'autel de S. Vitus patron de la cathédrale.

Chr. Saxe.
 1000.
Diss. lib. 4.
 p. 43.

Au retour de Pologne, l'empereur Otton vint à Magdebourg, où il celebra le dimanche des Rameaux l'an mille de N.S. Le lendemain lundi il tint un concile avec les évêques, où il pressa Giflier de renoncer à l'archevêché de Magdebourg, & se contenter de Mersbourg son premier siege. Ce prince employa l'argent au défaut des raisons, & fit remettre l'affaire à l'assemblée plus nombreuse, qui se devoit tenir à Quedlimbourg pour la fête de Pâques. Mais la maladie l'empêchant de s'y trouver, il envoya s'excuser par un de ses clercs nommé Rotman, & par Valtard prévôt de l'église de Magdebourg; & fit encore remettre l'affaire au concile, qui se tiendroit à Aix-la-Chapelle en présence de l'empereur. Giflier y vint en effet avec ceux qui le favorisoient; & le légat du pape, archidiacre de l'église Romaine, le pressa encore jusques à trois fois de faire juger sa cause; mais il eut l'adresse de la faire remettre à un concile general, qui de-
 voit

voit se tenir à Rome ; car l'empereur se préparoit d'y aller.

AN. 1000.

Chr. Ademar. p. 169.

Tandis que ce prince étoit à Aix-la-Chapelle, il eut la curiosité de faire ouvrir le tombeau de Charlemagne, d'où il tira la croix d'or qui pendoit à son col, une partie des vêtemens qui se trouverent encore entiers, & remit le reste avec beaucoup de respect.

Dis. p. 44.

LIVRE CINQUANTE-HUITIÈME.

L'Empereur Otton III. passa les Alpes l'an 1000. & fit quelque séjour à Pavie. Alors par le conseil de saint Romuald, il fonda près de Ravenne un monastère en l'honneur de saint Adalbert ; & comme saint Romuald le pressoit d'embrasser la vie monastique, suivant la promesse qu'il lui en avoit faite à l'autre voyage, l'empereur lui assura qu'il le feroit, après qu'il auroit soumis Rome revoltée contre lui, & qu'il seroit revenu victorieux à Ravenne. Mais saint Romuald lui dit : Si vous allez à Rome, vous ne verrez plus Ravenne. Il lui déclara nettement, que sa mort étoit proche, & ne pouvant le détourner de son entreprise, il se retira.

1. Dernier voyage l'Otton III. en Italie. Visa Rom. n. 52.

Sup. liv. LVII. n. 52.

L'empereur Otton étant arrivé à Rome y celebra la fête de Noël, & fit bâtir dans l'isle du Tibre une église en l'honneur de saint Adalbert de Prague, dont il avoit apporté les mains ornées d'or & de pierreries ; & voulant enrichir cette église de plusieurs autres reliques, il en fit chercher par tout. On lui dit, qu'il y avoit plusieurs corps de martyrs dans l'église des saints Abundius & Abundantius, près du mont Soracte : il y envoya des évêques, des clercs &

Chr. Hildes. Fragm. sœc. 5. ad. Beu. p. 873.

des

des moines, & les fit apporter avec grande solennité à l'église de saint Adalbert.

Chr. Caff. On dit qu'il y voulut aussi mettre le corps de l'apôtre S. Barthelemi : & que l'aïant demandé aux citoyens de Benevent, comme ils n'osoient le lui refuser ouvertement, ils le tromperent ; & lui donnerent en la place le corps de S. Paulin de Nole. Quoi qu'il en soit, on croit à Rome avoir l'un & l'autre dans cette même église, qui depuis long-tems a pris le nom de saint Barthelemi, aussi bien que l'isle où elle est bâtie.

Diem. 16.
IV. p. 47.

Otton fit aussi rapporter de Hambourg à Rome les os du pape Benoit V. suivant sa prédiction. Car on dit que pendant son exil il avoit dit : Je dois mourir en ce pays, ensuite il sera désolé par les armes des païens, & deviendra l'habitation des bêtes sauvages. Il n'aura point de paix solide avant ma translation ; mais quand je serai retourné chez moi, j'espère que par l'intercession des saints apôtres, les païens demeureront en repos. L'événement fut conforme à cette prédiction : car les Slaves ravagèrent long-tems les églises de Saxe. Celui qui prit soin de la translation de Benoit, par ordre de l'empereur, fut Racon de Breme, un des chapelains de ce prince, qu'il voulut faire évêque, & lui donna le bâton pastoral, comme il étoit au lit grièvement malade : mais il mourut avant que d'être sacré.

II. Comme l'empereur Otton III. étoit à Rome, Bernouïard évêque d'Hildesheim y arriva le quatrième de Janvier l'an mille un. L'empereur ravi de la venue de ce prelat, qui avoit été son precepteur, alla au-devant de lui jusques à saint Pierre, à deux milles de son palais. L'aïant embrassé tendrement il l'entretint long-tems, & pendant les six semaines qu'il demeura auprès de

Saint Bernouïard d'Hildesheim à Rome.

Vita Ber. n. 21. fac. 6. AG. Ben. p. 213.

de lui , il le fit défrayer libéralement. Le sujet du voiage de l'évêque étoit un differend avec l'archevêque de Mayence son metropolitain , pour un monastere de filles , nommé Gandersheim : où l'évêque d'Hildesheim avoit toujours été reconnu pour diocésain , jusques à ce que Sophie fille de l'empereur Otton II. étant prête à s'y consacrer à Dieu , dédaigna de prendre le voile de la main d'un prelat , qui ne portoit pas le pallium ; & desira que ce fût Villigise archevêque de Mayence. L'évêque s'y opposa autant qu'il lui fut possible : mais enfin à la priere de l'impératrice Theophanie mere de la religieuse , il consentit que l'archevêque & lui fissent la ceremonie en commun : en sorte que l'on vit , ce qui parut très-nouveau , deux évêques revêtus pontificalement assis des deux côtés d'un même autel. L'évêque ne laissa pas de demander au roi Otton III. qui étoit present , s'il consentoit à l'engagement de sa sœur ; puis il lui demanda à elle-même , si elle lui promettoit obéissance à lui & à ses successeurs ; & protesta publiquement , que l'archevêque n'avoit aucun droit dans cette église. Les choses demeurèrent en cet état sous cet évêque & son successeur , & les sept premières années de Bernouïard. Mais Sophie se regardant plus comme princesse que comme religieuse , sortit du monastere malgré l'abbesse , pour aller à la cour , où elle demeura un an ou deux , aux dépens de sa reputation. Bernouïard l'avertit doucement de rentrer dans son devoir ; & comme il continuoit , elle évita sa rencontre , & chercha l'appui de l'archevêque de Mayence : disant ; que c'étoit de lui qu'elle avoit reçu le voile , que le monastere étoit dans son diocese , & qu'elle ne dépendoit en rien de l'évê-

AN. 1000.

n. 13. 14.

61.

AN. 1001.

l'évêque d'Hildesheim. Etant de retour à Gandersheim, elle feroit ces discours parmi les religieuses, & réussit si bien à les aliéner de l'évêque, que quand il y vint il fut reçu avec indifférence comme un évêque étranger, & ses remontrances ne furent pas écoutées. Enfin pour faire la dédicace de l'église du monastère, les religieuses appelèrent l'archevêque Villigise, & l'évêque Bernouïard fut seulement averti d'y assister.

Il y envoya Ecquehard évêque de Slesvic, qui étant chassé de son siège par les guerres, s'étoit retiré auprès de lui, & le servoit dans ses fonctions. Il déclara que Bernouïard étoit retenu par le service de l'empereur, & pria l'archevêque de ne point entreprendre de faire cette dédicace à son préjudice. Villigise vouloit passer outre, étant jaloux de son côté de la faveur de Bernouïard auprès de l'empereur : mais les protestations réitérées de celui-ci l'arrêtèrent. Bernouïard fut conseillé de porter sa plainte au pape & à l'empereur; & telle fut la cause de son voyage à Rome. Henri duc de Bavière, & proche parent de l'empereur, auprès duquel il se trouvoit alors, prenoit aussi les intérêts de l'évêque, & pressoit le jugement de ce différend, pour rétablir la paix dans l'église.

a. 24.

III.
Concile en
faveur de
S. Ber-
nouïard.

Le pape Silvestre assembla donc un concile de vingt évêques, dix-sept d'Italie: & trois d'Allemagne. L'empereur & le duc Henri y assistèrent, avec tout ce qu'il y avoit à Rome de personnes constituées en dignité. Après qu'on eut lu l'évangile & quelques canons, le pape donna la bénédiction, on s'assit, on fit silence: puis l'évêque Bernouïard expliqua son affaire, se plaignant principalement, que depuis son départ l'archevêque de Mayence avoit tenu un synode dans son diocèse, c'est-à-dire dans le monastère de

de Gandesem, malgré ses protestations. Le pape demanda au concile, si l'on devoit tenir pour synode une assemblée, que cet archevêque avoit tenuë avec ceux qu'il avoit amenés, dans une église, que les évêques d'Hildesheim avoient toujours possédée; vû principalement que l'évêque étoit absent, & s'étoit venu plaindre au saint siege, pour le même sujet. Le concile demanda permission de deliberer en particulier; & le pape l'ayant accordée, les évêques Romains sortirent seuls. Puis le concile declara, que ce synode étoit un acte schismatique, & qu'on devoit rejeter, selon les canons, ce qui y avoit été fait.

Alors le pape prononça ainsi: Par l'autorité des apôtres & des peres, nous cassons ce qui en l'absence de nôtre confrere Bernouïard a été fait à Gandesem, dans son diocese, par l'archevêque Villigise & ses complices. Puis il ajouta: Nôtre frere Bernouïard, demande-t-il qu'on lui rende l'investiture, que l'archevêque lui a ôtée? Le concile répondit: Il n'est point nécessaire, mais puisqu'il le demande instamment, rendez-lui, s'il plaît à l'empereur. Le pape donna donc à l'évêque sa ferule ou bâton pastoral, disant: Je vous rends & vous confirme la possession du monastere de Gandesem, avec ses dépendances; & je défends à qui que ce soit de vous y troubler, sinon entant que les canons le permettent.

Enfin on resolut d'écrire à l'archevêque de Mayence, pour le blâmer d'une telle entreprise, & l'exhorter à se desister de sa prétention. On convint aussi d'indiquer un concile des évêques de Saxe, & d'envoier un legat du pape pour y presider. Le lieu fut marqué à Polden près de Brandebourg, & le jour au vingt-unième de Juin: on nomma pour legat Frideric prêtre

AN. 1001.

cardinal de l'église Romaine , & depuis archevêque de Ravenne , Saxon de naissance & jeune , mais d'une grande probité. Avant que de partir pour retourner en Saxe , l'évêque Bernouïard avec le pape reduisit à l'obéissance de l'empereur la ville de Tibur , qui s'étoit encore revoltée. Y étant entrés ils persuaderent aux habitans de se rendre à discretion , & à l'empereur de leur pardonner. Mais les Romains indignés de ce que les Tiburtins avoient fait leur paix , se revolterent à leur tour , poussés par un nommé Gregoire , que l'empereur chériffoit , & qui le voulut prendre en trahison. On ferma donc les portes de Rome , on ne laissoit entrer ni sortir personne : & il y eut même quelques-uns des amis de l'empereur de tués. L'évêque Bernouïard fit confesser les gens du palais , & leur donna le viatique à la messe : puis les ayant exhortés , il marcha à leur tête ; portant la sainte lance , que les empereurs Allemands regardoient comme leur sauve-garde. Mais les rebelles jetterent les armes , & demanderent la paix : l'empereur leur fit une harangue , où il leur reprocha leur ingratitude , & la sedition fut apaisée. L'empereur & le pape ne laisserent pas de sortir de Rome le dimanche de la Sexagesime , qui cette année 1001. étoit le seizième de Fevrier , & camperent assez proche. L'évêque Bernouïard prit congé de l'empereur avec beaucoup de larmes de part & d'autre : & il s'en retourna chez lui chargé de presens & de reliques.

Dispar.
lib. 4. p. 44.

Sup. liv.
LV. n. 18.

IV.
Autres
conciles en
Allema-
gne.

n. 29.

Le cardinal Frideric arriva aussi en Allemagne , revêtu des ornemens du pape avec les chevaux enharnachés d'écarlate , pour montrer qu'il le representoit. On tint le concile à Polden le vingt-deuxième de Juillet ; mais l'archevêque de Mayence & ceux de son parti , qui n'y étoient

étoient qu'à regret , y firent beaucoup de bruit. Le legat assis entre Lievezon archevêque de Hambourg & l'évêque Bernolliard, exhorta d'abord doucement les évêques à la paix ; & ayant enfin obtenu du silence , il fit lire la lettre du pape à l'archevêque de Mayence : qui demanda conseil aux évêques ses confreres , & principalement à l'archevêque de Hambourg. Celui-ci lui conseilla de satisfaire l'évêque d'Hildesheim, au jugement du concile. Là-dessus on ouvrit les portes de l'église, plusieurs laïques entrèrent faisant grand bruit, criant aux armes, & menaçant terriblement le legat & l'évêque Bernolliard. Ils ne s'émurent ni l'un ni l'autre ; & quoiqu'ils eussent des troupes plus nombreuses, s'ils eussent voulu en venir aux armes, ils se contenterent d'apaiser doucement le tumulte, & les autres évêques furent d'avis de remettre l'affaire au lendemain ; se rendant caution pour l'archevêque de Mayence, qu'il y viendrait & executeroit ce qui seroit juste. Mais il se retira secrètement dès le grand matin ; & le legat l'ayant demandé en plein concile, le suspendit de toute fonction épiscopale, jusques à ce qu'il se représentât devant le pape, au concile, qui se devoit tenir à Rome à Noël, & qu'il dénonçât à tous les évêques.

● Le cardinal étant retourné en Italie, rendit compte de sa legation au pape & à l'empereur : qui fort indignés de ce qui s'étoit passé, ordonnèrent à tous les évêques d'Allemagne, de se rendre auprès d'eux vers Noël, non seulement pour le concile, mais pour servir l'empereur à la guerre, avec tous leurs vassaux. Peu de tems après le cardinal Frideric obtint l'archevêché de Ravenne, vaquant par la demission de Leon ou Neon, qui avoit succédé à Gerbert, & qui peu après étoit tombé en paralytic. Frideric

*Pe. Dum.
Opusc. XVII.
c. ult.*

AN. 1001.

ric lui assigna de grandes terres pour sa subsistance.

Vita S.

Bern. n. 30.

En Allemagne l'archevêque de Mayence aiant insulté de nouveau l'évêque de Hildesheim : on tint un concile à Francfort, après l'Assomption de la sainte Vierge, où se trouverent les trois archevêques de Mayence, de Cologne & de Treves, avec quatre évêques. Mais dans ce concile on ne jugea rien définitivement, à cause de l'absence de Bernouïard, qu'une indisposition avoit empêché de s'y trouver. On convint seulement que ni lui ni Villigise n'exerceroient aucun droit sur l'abbaye de Gandesem, jusques à l'octave de la Pentecôte, où les évêques s'assembleroient à Frislar.

Cependant l'évêque Bernouïard desiroit ardemment de retourner en Italie, tant pour satisfaire à l'ordre du pape que pour voir l'empereur, qu'il aimoit tendrement. Ne pouvant y aller, il y renvoïa le prêtre Tangmar doïen de son monastere, qui l'y avoit accompagné l'année precedente, & qui depuis sa jeunesse avoit été occupé à instruire les enfans, & avoit été maître de l'évêque même. Il trouva l'empereur vers Spolete, & eut ordre d'attendre le concile, qui se tint dans la ville de Todi, le jour de saint Jean l'Evangliste, indiétion quinziesme cette même année 1001. & fut composé d'environ trente évêques, aiant à leur tête le pape & l'empereur.

Le prêtre Tangmar y fut introduit par un sousdiacre oblatoinaire, & le pape lui aiant demandé ce qu'il desiroit : il se prosterna aux pieds du pape & de l'empereur, & s'étant relevé, raconta ce qui s'étoit passé au concile de Francfort, se rapportant du surplus à l'archevêque de Ravenne, qui étoit present. L'archevêque fit le récit de sa legation ; & le procedé de l'archevêque de Mayence fut desapprouvé par tous les évê-

évêques Romains. Toutefois on résolut d'attendre l'archevêque de Cologne & les autres évêques, qui devoient arriver incessamment : mais comme ils tardaient, le prêtre Tangmar demanda son congé, & partit l'onzième de Janvier chargé de presens de l'empereur pour son maître, entre autres de medicamens & d'épiceries.

AN. 1002.

Heribert archevêque de Cologne arriva enfin, & fut reçu avec grande joie par l'empereur, dont il étoit un des principaux confidens. Il étoit né à Wormes de parens nobles, & avoit été élevé dans l'abbaye de Gorze : le roi Otton III. le prit auprès de lui, pour être son chancelier, & on voit par diverses lettres qu'il exerçoit cette charge, tantôt pour Villigise archevêque de Mayence archichancelier de Germanie, tantôt pour Pierre évêque de Comme archichancelier d'Italie, selon les lieux où l'empereur se trouvoit. L'évêché de Virsbourg étant venu à vaquer en 995. ce prince voulut obliger Heribert à le prendre : mais il le fit donner à Henri son frere cadet, & demeura attaché à l'empereur, qu'il accompagnoit en ses voyages. L'archevêque de Cologne étant mort le quatorzième de Juillet 998. le clergé & le peuple demeurèrent assez long-tems divisés, au sujet de l'élection : enfin un des élus renonça à son droit, & proposa d'élire le chancelier Heribert. Tous en convinrent : on envoya une députation en Italie, pour le demander à l'empereur, qui l'accorda avec joie, & lui en écrivit de sa main : car il l'avoit laissé à Ravenne, pour appaiser une sédition. Il obéit avec peine, & ayant reçu du pape le pallium, il se rendit à Cologne, où il fut sacré la veille de Noël l'an 999. Tel étoit donc Heribert archevêque de Cologne.

V.
S. Heribert
de Cologne.
Vita ep.
Roll. 16.
Mart.
Ti. 7. 467.

AN, 1002.

Ditmar.

lib. 4. p. 44.

Vita Herib.

c. 2. n. 11.

L'empereur consolé de son arrivée & de celle de ses autres serviteurs, qui lui amenoient du secours, témoignoît de la joie à l'exterieur, mais il gémissoit en secret pensant à ses péchés; & dans le silence de la nuit il veilloit en priere & répandit beaucoup de larmes : souvent il jeûnoit toute la semaine, excepté le jeudi; & il faisoit des grandes aumônes. En marchant avec l'archevêque, ils s'entretenoient de ce qu'ils pourroient faire pour le salut de leur ame : ils convinrent que celui des deux qui retourneroit sain & sauf en Allemagne fonderoit un monastere en l'honneur de la sainte Vierge; & l'empereur donna pour cet effet plusieurs terres à l'archevêque, qui depuis executa ce dessein, par la fondation de la celebre abbaïe de Duit près de Cologne.

VI.

Mort d'Otton III.

S. Henri
roi de Germanie.

L'empereur Otton III. étoit malade depuis quelque tems, & comme l'on croit, du poison que lui avoit donné la veuve de Crescence, qu'il avoit prise pour concubine. Enfin il mourut le vingt-huitième de Janvier l'an 1002. âgé d'environ vingt-trois ans, dont il avoit régné dix-neuf comme roi, & cinq comme empereur. Il mourut à Paterno petite ville d'Italie dans la campagne de Rome, & l'archevêque de Cologne prit soin de transporter son corps à Aix-la-Chapelle. On laissa ses entrailles à Ausbourg, où elles furent inhumées dans l'oratoire de S. Udalric, & le corps arriva à Cologne la semaine sainte. On le porta les trois premiers jours à différentes églises, & le jeudi saint à saint Pierre, qui est la cathedrale : où après que les penitens eurent été introduits selon la coutume, & eurent reçu l'absolution, l'archevêque la donna aussi à l'ame du defunt empereur en presence de son corps, & recommanda aux prêtres d'en faire memoire. Le vendredi

Ditm. lib.

4. p. 54.

di matin on partit pour porter le corps à Aix-la-Chapelle, où le jour de Pâques cinquième d'Avril il fut enterré dans l'église de Nôtre-Dame au milieu du chœur.

AN. 1002;

Henri duc de Baviere fut élu roi de Germanie le sixième de Juin suivant. Il étoit petit-fils de Henri frere d'Otton premier, & par conséquent le plus proche parent d'Otton III. qui étoit mort sans enfans, on le nomme Henri II. par rapport à Henri l'Oiseleur, on le nomme aussi le boiteux : mais il est plus connu par le titre de saint, qu'il reçut après sa mort. La dignité royale lui avoit été prédite par saint Volfang évêque de Ratisbonne. Car le duc Henri, pere de celui-ci, lui ayant amené ses enfans, pour recevoir sa benediction : le saint évêque nomma Henri roi, Brunon son frere évêque, Gisele sa sœur aînée reine, & il nomma abbesse la cadette qu'il avoit baptisée. La prediction fut accomplie de point en point. Brunon fut évêque d'Ausbourg, & Gisele reine de Hongrie. Après la mort de saint Volfang, le jeune duc Henri étant venu prier à son tombeau, le saint lui apparut en songe & lui dit : Regardez attentivement ce qui est écrit sur la muraille. Henri n'y pût lire que ces deux mots : Après six. Etant éveillé, il crut que c'étoit à dire, qu'il mourroit six jours après, & donna beaucoup aux pauvres. Au bout de six jours, voyant qu'il se portoit bien, il crut que c'étoit six mois ; & au bout de six mois il crut devoir mourir après six ans : mais la septième année il fut élu roi, & connut le sens de la prediction. Il fut couronné à Mayence par l'archevêque Villigise le huitième dimanche après la Pentecôte dix-neuvième jour de Juillet, & on lui donna la sainte lance, comme la marque de son pouvoir. Le dixième d'Août jour

*Dum. 17.
S. P. 54.*

*Vita S.
Volf. c. 30.*

42.

*Vita S.
Bern. p. 34.
35.*

Chr. Saxo.

de saint Laurent , Cunegonde épouse du roi Henri fut couronnée reine à Paderborn par le même archevêque de Mayence ; elle a été mise aussi au nombre des saintes. Le roi Henri vécut avec elle en continence parfaite , comme si elle eût été sa sœur ; & Dieu permit que pour rendre public cet exemple si rare de vertu , Cunegonde fut exposée à une rude épreuve. Sa réputation fut attaquée , & Henri lui même entra en soupçon de sa fidélité. Elle offrit de se justifier par le fer chaud , suivant les loix du pais ; & marcha nuds pieds sur des coutres de charruë rougis au feu , sans en sentir aucun mal.

*Vita S.
Cuneg. sac.*

6.

AB. B. p.

456.

*Boll. 3.**Mars.*

VII.

*Conversion
des Hongrois.**Glab. 111.*

c. 1.

*Vita per**Chart. ap.**Sur 29.**Aug.*

Gisele sœur du roi Henri fut aussi épouse d'un saint, sçavoir d'Etiennne roi de Hongrie. Il étoit fils de Geisa quatrième duc des Hongrois depuis leur entrée en Pannonie ; prince severe envers les siens jusques à la cruauté , mais humain & liberal à l'égard des autres , particulièrement des chrétiens. Il leur permit même par un édit public d'entrer dans ses états ; ordonnant d'exercer envers eux l'hospitalité ; il trouvoit bon que les clercs & les moines vinsent devant lui , & les écoutoit volontiers. Enfin il se convertit lui-même avec sa famille , il reçut le baptême , & promit de faire embrasser le christianisme à tous ses sujets.

Comme il étoit en peine de ce qu'il devoit faire pour abolir le paganisme , & affermir la vraie religion par de nouveaux évêchés , il vit la nuit en songe un jeune homme d'une beauté merveilleuse , qui lui dit : Ce que tu penses ne s'exécutera point par toi , tes mains sont souillées de sang humain : mais tu auras un fils qui accomplira ton dessein , il sera du nombre des élus de Dieu ; & après avoir regné sur la terre , il regnera éternellement. Cependant reçois avec honneur un homme qui viendra exercer près de toi

une

une ambassade spirituelle , & profite de ses instructions. Cet ambassadeur celeste fut saint Adalbert de Prague , qui vint en Hongrie peu de tems après ; & par son conseil le duc Geisa assemble par tout ses sujets : le saint évêque les prêcha , un grand nombre furent baptisés , on bâtit des églises en plusieurs lieux.

*Sup. liv.
LVI. n. 45.*

La duchesse eut aussi une vision. Car étant devenuë grosse & prête d'accoucher, elle vit saint Etienne le premier martyr : qui lui dit , qu'elle auroit un fils , qui seroit le premier roi de sa nation , & lui ordonna de le nommer comme lui. L'enfant étant né , saint Adalbert le baptisa & le nomma Etienne. Il nâquit à Strigome , y apprit la grammaire , & fut élevé avec soin. Quand il fut hors de l'enfance , le duc son pere assemble les grands & les autres ordres de son royaume : & de leur consentement le declara son successeur , & lui fit prêter serment. Le duc Geisa déjà avancé en âge , mourut ensuite l'an 997.

Le jeune duc Etienne songeant aux moïens , d'achever la conversion de son peuple , commença par établir la paix avec tous ses voisins : mais ses sujets païens avec les seigneurs à leur tête se revolterent , pilloient ses villes & ses terres , tuoient ses officiers & lui insultoient à lui-même. Le duc assemble des troupes , & portant à ses enseignes saint Martin & saint George , il marcha contre les rebelles , qui assiegeoient Vcsprim. Les ayant vaincus , il consacra à Dieu leurs terres , & en fonda un monastere en l'honneur de saint Martin de Tours , que la Pannonie où il nâquit a toujours honoré. Le duc fonda ce monastere en un lieu nommé le mont-Sacré , où l'on tenoit que saint Martin étant dans le pais alloit faire ses prieres.

*VIII.
S. Etienne
roi de Hongrie.*

Après cette victoire , le duc Etienne ne songeoit

geoit qu'à la propagation de l'évangile; & pour attirer le secours de Dieu, il faisoit de grandes aumônes, & prioit souvent avec larmes, prosterné sur le pavé de l'église. Il envoioit de tous côtés pour appeller des ouvriers évangéliques: ce qui lui attira des prêtres & des clercs zelés; des abbés & des moines, qui renoncèrent volontiers à leur pais pour une si bonne œuvre. Le plus celebre fut Astric, autrement nommé Anastase. C'étoit un des six moines que saint Adalbert de Prague amena du monastere de saint Boniface de Rome, quand il revint la dernière fois en Bohême; & il le fit abbé du monastere de Breunove que fonda le duc Boleslas le pieux. Mais la revolte des Bohémiens ayant obligé saint Adalbert à quitter le pais, Astric passa en Hongrie avec ses moines; & le duc Etienne les ayant très-bien reçus, leur bâtit un monastere en l'honneur de saint Benoît, & prenoit plaisir à s'entretenir souvent avec eux. Ils lui furent d'un grand secours pour la conversion de ses sujets; & il fit si bien, tant par persuasion que par crainte, qu'il bannit entierement l'idolâtrie de ses états. Il vint aussi de Pologne deux saints personnages, l'un nommé Zoërad ou Suirard & surnommé André, l'autre nommé Benoît, qui embrasserent la vie éremitique. Benoît ayant été tué par des voleurs, fut tenu pour martyr: André fit plusieurs miracles.

Sap. liv.
LVII. n. 44.
Elog. Ana.
fac. 6. Ben.
p. 72.

Elog. fac.
6. ad. B.
p. 75.

Chart. c. 7. Cependant le duc Etienne voyant bien que cette église naissante ne pouvoit subsister sans pasteurs, divisa tout le pais en dix évêchés, dont il voulut que Strigonie fût la metropole; & il y mit pour archevêque Sebastien, moine de grande vertu du monastere de saint Martin. Quant à l'abbé Astric, il le fit élire évêque de Colocza, & lui donna le nom d'Anastase.

naftase. Puis la quatrième année après la mort de son pere, c'est-à-dire, l'an mille, il le renvoia à Rome, pour demander au pape la confirmation de ces évêchés ; & la couronne roïale pour le duc, afin que cette dignité lui donnât une autorité plus grande, pour l'exécution de ses bons desseins. Anastase étant arrivé à Rome, raconta au pape tout ce que le duc Etienne avoit fait dans ses états pour la religion ; & le pape lui accorda volontiers la couronne, y ajoutant une croix pour porter devant le nouveau roi comme un signe de son apostolat. Car, dit-il, je suis l'apostolique, mais il merite le nom d'apôtre, puisqu'il a acquis un si grand peuple à JESUS-CHRIST. Depuis plusieurs siècles l'on donnoit au pape le titre d'apostolique.

L'évêque Anastase aiant apporté en Hongrie les lettres du pape, avec la couronne & la croix, les prelatz, les seigneurs, le clergé & le peuple s'assemblerent, & le duc Etienne fut reconnu roi, sacré & couronné solennellement. Ensuite il fit un édit, pour empêcher les violences & les oppressions, & pour établir la paix & les bonnes mœurs dans son royaume. Il fit aussi couronner reine Gisele son épouse, sœur de l'empereur Henri : princesse très-pieuse, qui de son côté fit de grands biens aux églises & aux monasteres : entre-autres à l'église de Vespriim, qu'elle bâtit de fond en comble, & l'enrichit d'ornemens & de vases sacrés. Le roi donna de grands revenus à la metropole & aux autres cathedrales qu'il avoit établies : leur assignant de grands dioceses, & leur donnant de dignes prelatz. Il donna aussi aux abbaies des terres & des familles de serfs avec une magnificence roïale, augmentant ses liberalités pendant toute sa vie, afin qu'aucun besoin temporel ne

détournât les moines du service de Dieu. Cependant il s'informoit avec soin , tantôt par lui-même , tantôt par d'autres , de leur vie & de leur conduite : reprenant les negligens , & donnant aux plus fervens des marques d'amitié. Quant aux chanoines , il les recommandoit à la conduite des évêques.

Sebastien archevêque de Strigonie étant devenu aveugle : le roi , du consentement du pape , lui donna pour successeur Anastase évêque de Colocza : mais au bout de trois ans , Sebastien recouvra la vûe ; & Anastase lui cedant la place retourna à son église , gardant toutefois le pallium avec l'approbation du pape. Le roi Etienne , par un vœu particulier , mit sa personne & son royaume sous la protection de la sainte Vierge , & fit bâtir en son honneur une église magnifique à Albe-royale. Les murailles du chœur étoient ornées de sculptures , le pavé étoit de marbre : il y avoit plusieurs tables d'autel d'or pur , enrichies de pierreries ; & sur l'autel un ciboire ou tabernacle pour l'eucharistie d'un ouvrage merveilleux. Le trésor étoit plein de vases d'or & d'argent , de cristal & d'onyx , & de riches paremens. Le roi voulut que cette église ne dépendît que de lui seul , sans être soumise à aucun évêque. Aux jours auxquels il faudroit y donner l'absolution aux pénitens , ou y faire le saint chrême , le roi devoit choisir un évêque , pour faire ces fonctions ; aussi-bien que pour y célébrer la messe en sa présence. En l'absence du roi , aucun évêque ne pouvoit y exercer aucune fonction , sans la permission du prévôt & des moines : qui prenoient aussi les dîmes sur le peuple dépendant de cette église , sans qu'aucun évêque les pût prétendre. Je n'ai point encore observé jusques à ce tems d'exemption semblable ; & je doute
que

que ce saint roi l'eût établie, s'il eût été suffisamment instruit de la discipline ecclésiastique.

Son zèle ne se renfermoit pas dans son royaume. A Jérusalem il fonda un monastere, & lui donna des revenus suffisans en terres & en vignes : à Rome il fonda une collegiale de douze chanoines ; & des maisons d'hospitalité, pour les Hongrois qui alloient en pelerinage à saint Pierre : enfin il bâtit une très-belle église à C.P. La reputation de sa pieté fit, que la plupart des pelerins d'Italie & de Gaule qui alloient à Jérusalem, quitterent le chemin ordinaire, qui étoit par mer, & passerent par la Hongrie. Le roi Etienne les recevoit comme ses freres & leur faisoit de grands presens : ce qui attira une grande multitude, tant des nobles que du peuple, à faire ce pelerinage.

En Italie saint Nil perdit Etienne son cher disciple, qui lui servoit de modèle ou d'instrument, si l'on peut parler ainsi, pour corriger les autres. Car si quelqu'un s'endormoit dans l'église pendant qu'il parloit, c'est sans doute Etienne qui ronfle, disoit-il, & il le mettoit dehors : souvent il le faisoit lever de table comme mangeant indécemment : enfin il se prenoit à lui de tout ce que faisoient les autres, afin de les instruire en exerçant la vertu d'Etienne. Il fut sensiblement touché de sa mort, & lui fit faire un sepulcre double des autres, pour y être enterré avec lui quand il mourroit. Mais le prince de Gaërte qui étoit fort pieux, & avoit une grande foi au merite de saint Nil, aiant appris la raison de ce double sepulcre, dit à ceux qui étoient presens : Pensez-vous quand ce pere mourra que je le laisse là, & que je ne l'apporte pas dans ma ville pour lui servir de sauvegarde ? Saint Nil aiant appris ce discours, en fut fort affligé, & resolut de changer de demeure

*G'ab. l. 3.
III. c. 10.*

*IX.
Fin de S.
Nil.
Vita p. 259.*

meure pour aller en un lieu où il ne fut connu de personne ; car il eût mieux aimé mourir misérablement, que d'être estimé saint par qui que ce fût. Au contraire, il affectoit de paroître colere & emporté, jusques à scandaliser en effet plusieurs ignorans. Voulant donc quitter le monastère de Serperis, où il avoit demeuré environ dix ans, il monta à grande peine sur un cheval, tant il étoit affoibli de vieillesse, & s'en alla vers Rome. Comme les freres s'affligeoient de son départ, il leur dit : Je vais preparer un monastere, où je rassemblerai tous mes enfans dispersés.

Il arriva à Tusculum à douze milles de Rome, qui sont quatre lieues, près d'un petit monastere de Grecs nommé de sainte Agathe. Il choisit ce lieu pour sa dernière demeure, & il ne fut plus possible de l'en arracher : quelques efforts que fissent les freres qui l'accompagnoient, & les grands de Rome, qui le venoient voir, & le conjuroient d'y venir du moins à cause des apôtres. Il répondoit : Je ne suis pas digne de nommer les saints apôtres : mais quand on a tant soit peu de foi, on peut aussi-bien les honorer ici. Je n'y suis venu que pour mourir. Gregoire comte de Tusculum, fameux par sa tyrannie & ses injustices, mais homme d'esprit & de sens, vint trouver saint Nil, se jeta à ses pieds & lui dit : Mes grands pechés me rendent indigne de recevoir sous mon toit un serviteur de Dieu comme vous : toutefois puisque à l'exemple de votre maître vous m'avez préféré aux justes, tout pecheur que je suis, voilà ma maison, ma ville & tout son territoire devant vous, ordonnez-en comme il vous plaira. Saint Nil lui demanda un lieu pour prier en

F. Kircheri repos, & Gregoire le lui accorda volontiers.
 p. 57. C'étoit un petit reste de la maison de campagne

pagne de Ciceron, nommée la Grotte ferrée.

Mais les freres qui étoient demeurés au monastere de Serperis, aiant appris au bout de deux mois, que le pere Nil ne reviendrait plus chez eux: prirent leurs manteaux, leurs peaux de mouton & le reste de leurs petits meubles, & viarent au lieu destiné pour le nouveau monastere, c'est-à-dire à la Grotte ferrée. Saint Nil l'aïant appris s'en réjouit en esprit & leur manda: C'est assez, mes freres, que vous aïez pris la peine de venir jusques là pour l'amour de moi: demeurez-y jusques à ce que j'aïlle vous trouver. Il se dispo-
soit en effet à y aller à pied de sainte Agathe, qui en étoit à trois milles, quand il se sentit près de sa fin. Il appella donc les freres qui l'avoient suivi, & Paul destiné depuis long-tems à être leur superieur: il leur distribua ses haillons, qui étoient tout son bien, & les pria de lui faire recevoir les saints mysteres: puis il leur dit: Je vous prie, si je meurs, de ne point tarder à couvrir mon corps de terre: ne m'enterrez pas dans une église, & ne faites sur moi ni voute ni aucune décoration. Il leur donna sa benediction, puis s'étendit sur son lit, & demeura deux jours sans parler ni ouvrir les yeux, seulement il paroïssoit prier, car on lui voïoit remuer les levres, & faire de la main droite le signe de la croix.

Le comte Gregoire aiant appris qu'il étoit à l'extremité, accourut, lui amenant Michel excellent medecin. Gregoire se jeta sur le saint fondant en larmes & disant: Mon pere, mon pere, pourquoi m'abandonnez-vous si-tôt? c'est que vous avez horreur de mes pechés. Et lui baisant les mains il ajoûtoit: Vous ne m'empêchez plus de vous baiser les mains, comme vous faisiez auparavant, en disant: Je ne suis ni évêque, ni prêtre, ni diacre, je ne suis qu'un pauvre petit caloier. Gregoire parlant ainsi, répandoit

pandoit tant de larmes, qu'il en tiroit des yeux de tous les assistans. Le medecin tâtant le poux du saint vieillard, assuroit qu'il n'avoit ni fièvre ni aucun signe de mort.

Après qu'ils se furent retirés, & que l'heure des vêpres fut venue, les freres resolurent de porter le saint homme dans l'église. Car c'étoit la fête de saint Jean l'évangéliste, que les Grecs celebrent le vingt-fixième de Septembre; & ils sçavoient quelle devotion il avoit pour les fêtes des saints, & qu'il disoit toujours qu'un moine
 p. 168. doit mourir dans l'église. Ils le firent donc, & l'office des vêpres étant fini & le soleil couché, le saint expira. Ils passerent toute la nuit à chanter des pseaumes & les prieres des funerailles; & le matin ils prirent le lit où étoit le corps, & l'emporterent avec les cierges & l'encens, jusques au lieu où les autres freres l'attendoient, c'est-à-dire, à la Grotte ferrée. La rencontre des deux troupes de moines renouvela leur douleur; & le comte Gregoire avec les gens du pais qui étoient accourus en foule suivoient le convoi en pleurant. Toute la communauté avec l'abbé Paul demeura auprès du tombeau de saint Nil, travaillant de leurs mains & gagnant leur pain avec peine, à cause de la pauvreté du lieu; mais il devint bien-tôt un celebre monastere.

Mar'yr. R. L'église honore la memoire de saint Nil le jour
 26. Sept. de sa mort, & sa vie a été fidèlement écrite en grec par un de ses disciples.

X. Sur la fin de l'an 1002. c'est-à-dire le troisième de Décembre indiction premiere, le pape
 Concile de Rome. Silvestre II. tint un concile à Rome dans le
 To. 9. cont. palais de Latran, où Pierre scriniaire dit: Sei-
 p. 1246. gneur, votre abbé de saint Pierre près de Pe-
 rouse, qui est ici present, se plaint que l'évé-
 que Conon l'a fait tirer à main armée de sous
 l'autel de votre monastere, & mettre hors de l'é-
 glise

glise & de la maison : que tout ce qui y étoit pour l'utilité des moines a été abandonné au pillage, & que l'évêque y a part. L'évêque Connon répondit : Je suis prêt à montrer que cette violence ne s'est faite, ni par mon ordre, ni de mon consentement : mais vous m'avez confié l'église de Perouse, & fait jurer que je n'en diminuerois point les droits : or ce monastere appartient à mon église ; & si on l'examine juridiquement, vôte Sainteté n'y a aucun droit particulier. Le pape soutint qu'il avoit trouvé ce monastere dans le domaine de son église, & fit lire pour le prouver les privileges des papes. L'évêque de Perouse prétendit, que le premier avoit été fait sans le consentement de son predecesseur : mais tout le clergé de l'église Romaine declara, qu'il avoit vû la lettre du predecesseur, par laquelle non seulement il consentoit à la chose, mais la demandoit instamment. Après quoi l'évêque, suivant le jugement du concile, renonça au monastere de saint Pierre en faveur du pape, & donna à l'abbé le baiser de paix.

Cet abbé de saint Pierre de Perouse, nommé aussi Pierre, étoit le premier qui avoit établi ce monastere du consentement de l'évêque Honestus, dans l'église qui étoit l'ancienne cathedrale. Il mourut l'an 1007. le dixième de Juillet, & est compté entre les saints.

Le pape Silvestre II. mourut l'année suivante 1003. le douzième de Mai, après avoir tenu le saint siege plus de quatre ans. Il fut enterré à saint Jean de Latran ; & comme on rebâtissoit cette église en 1648. on le trouva dans un cercueil de marbre, revêtu d'habits pontificaux, la mitre en tête, les bras en croix, & il en sortit une odeur agréable. Mais si-tôt qu'il eut pris l'air tout fut réduit en cendres ;

&c

*Mabill. fac.
6. f. 70.*

*XI.
Mort de
Silvestre II.
Jean XVII.
pape.
Epitaph.
av. Baron.
Rasp. n. p.
75*

AN. 1003.

Mabil.
Anal. to. 2.
p. 16.
p. 230.

& il ne resta qu'une croix d'argent & l'anneau pastoral. Outre les lettres dont j'ai parlé, on a de lui un discours fait aux évêques depuis qu'il fut pape, où il leur représente leurs devoirs, & parle fortement contre la simonie. Il y fait dire à un nouvel évêque : J'ai été ordonné par l'archevêque, à qui j'ai donné pour cet effet cent sous d'or ; mais si je suis assez heureux pour vivre, j'espère bien les regagner ; en ordonnant pour de l'argent des prêtres, des diacres & d'autres ministres de l'autel : j'en usurai de même pour la benediction des abbés & des églises. Il marque que le peuple crioit à l'ordination d'un évêque : Il est digne & juste. Le successeur de Silvestre fut Jean XVII. autrement nommé Sicco, qui ne tint le saint siege qu'environ cinq mois, & mourut le dernier d'Octobre 1003. il fut enterré au monastere de saint Sabas. Le saint siege vaqua ensuite quatre mois & demi ; & le dix-neuvième de Mars 1004. fut ordonné pape Jean XVIII. autrement nommé Fasan, Romain de naissance comme le precedent ; & il tint le siege cinq ans. On trouve dans un auteur du même siecle, qu'il y avoit dans Rome vingt monasteres de religieuses, quarante de moines, soixante de chanoines ; sans ceux qui étoient hors de la ville.

Arnulf.
com. to. 2.
antig. l. 11.
canif.
p. 114.

XII.
S. Henri
roi d'Italie.
Muratori
Anald. to.
2. c. 204.

Depuis la mort d'Otton III. Henri n'étoit point encore reconnu pour roi en Italie. Au contraire, un seigneur Lombard nommé Ardoüin ou Harduic avoit été couronné roi à Pavie dès le dimanche quinziesme de Fevrier 1002. trois semaines après la mort d'Otton. C'est ce qui obligea le roi Henri à passer les monts au printems de l'an 1004. Il campa dans la plaine de Verone, & y celebra la fête de Pâques, qui cette année étoit le dix-septiesme d'Avril : puis

Dism. lib.
6. p. 61.
Chr. Saxo.
1004.

Il passa la Brenta pour attaquer Ardoüin campé de l'autre côté ; qui s'enfuit sans oser l'attendre. A Bressé Henri fut reçu par l'archevêque de Ravenne & ses suffragans : à Bergame il reçut le serment de l'archevêque de Milan : qui l'ayant suivi à Pavie, le conduisit à l'église de saint Michel, où les grands du pais aiant à leur tête le même archevêque, élurent Henri pour roi & le couronnerent à la mi-Mai, après qu'Ardoüin eut regné deux ans & deux mois. Mais son parti n'étant pas encore éteint, excita une violente sedition, où la plus grande partie de Pavie fut brûlée ; & le roi Henri aiant soumis les rebelles, revint si promptement en Allemagne, qu'il celebra la saint Jean à Strasbourg.

En France Abbon de Fleury fit un second voiage en Gascogne, pour reformer le monastere nommé en Latin *Regula*, en langue vulgaire, la Reole. Il fut reçu avec honneur par les abbés & les seigneurs qui se trouverent sur le chemin ; & arriva sur le lieu vers la saint Martin. Ses gens aiant pris querelle avec les Gascons pour la nourriture des chevaux, il les reprit fortement de leur imprudence, dans un lieu où ils n'étoient pas les plus forts ; & les exhorta à attendre le comte de Bourdeaux & le vicomte, qui étoit l'avoué de ce monastere. Car ils devoient arriver incessamment, & lui prêter main forte, pour l'établissement de la reforme. Ensuite il visita les lieux, & voiant la situation avantageuse de ce monastere, il dit en riant : Je suis maintenant plus puissant que le roi de France nôtre maître, aiant une telle maison en un lieu où personne ne craint son pouvoir.

Le lendemain lundi treizième de Novembre 1004. l'abbé fit une reprimande à un des moi-

XIII.
Mort de
S. Abbon
de Fleury.
Vita t. 16.
17. &c.
Olav. III.
c. 3.

AN. 1004.

nes Gascons , d'avoir mangé sans son congé hors du monastere. Il ne répondit rien à l'abbé ; mais il témoigna son dépit à ceux qui étoient présens , & il s'éleva un cri de femmes , comme pour exciter sedition. Cependant les Gascons & les François se disoient des injures , & un des François impatient , donna à un Gascon un tel coup de bâton , qu'il l'abbatit à terre. Ils commencerent à se jeter des pierres de part & d'autre ; l'abbé sortit du monastere pour les appaiser : mais un des Gascons lui porta un tel coup de lance au côté gauche , qu'il traversa les côtes. Il ne cria point , & dit sans s'émouvoir : Celui-ci y va tout de bon. Le moine Aimon , qui le suivoit & qui a écrit sa vie , voyant le sang couler en abondance de sa plaie , devint pâle & tremblant ; mais l'abbé lui dit d'un visage serein : Que feriez-vous donc si vous étiez blessé vous-même ? Il mourut le même jour , & il y en eut encore quelques-uns des siens de tués & de blessés. Il fut enterré dans l'église du même lieu , & honoré comme martyr : on rapporte même quelques miracles faits à son tombeau. Bernard duc de Gascogne fit punir les coupables de ce meurtre , dont les uns furent pendus , les autres brûlés ; & adjugea au monastere de Fleury celui de la Reole , qui lui appartenoit de droit , mais dont la possession étoit disputée.

*Ademar.
lbr.*

XIV. Vers le même tems , mais on ne sçait pas Concile de l'année , il se tint un concile à Poitiers le treizième de janvier. Il fut convoqué par Guillaume V. surnommé le grand , comte de Poitiers & duc d'Aquitaine , prince illustre par sa pieté. Cinq évêques y assisterent , sçavoir Seguin de Bourdeaux , Gislebert de Poitiers , Hilduin de Limoges , Grimoard d'Angoulême , Islo de Saintes & douze abbés. On y fit trois canons , dont

Concile de
Poitiers &
autres.
T. 9. com.
p. 780.

dont le premier touchant la paix fut reçu par le duc & les seigneurs, qui promirent de l'observer sous peine d'excommunication, & en donnerent des ôtages.

Il porte que pour toutes les choses qui ont été usarpées depuis cinq ans, ou qui le seront à l'avenir, on viendra demander justice au prince, ou au seigneur particulier. Celui qui ne voudra pas s'y soumettre, le prince ou le seigneur en fera justice, ou perdra son ôtage. Que s'il ne peut en faire justice, il assemblera les seigneurs & les évêques, qui ont assisté au concile : ils marcheront contre le rebelle, & feront le dégât chez lui, jusques à ce qu'il se soumette à la raison. Les ôtages furent donnés, & l'excommunication prononcée conformément aux trois canons du concile de Charroux, tenu dans la même province en 989. Ils portoient anathême contre ceux qui briseroient les églises, pilleroient les pauvres ou frapperoient les clercs desarmés ; & par ces deux conciles, on voit clairement jusques où s'étendoient les pillages & les hostilités, contre lesquelles il falloit de tels remèdes. Les deux autres canons du concile de Poitiers défendent aux évêques de rien prendre pour la penitence, ou pour la confirmation, & aux prêtres ou diacres d'avoir des femmes chez eux.

On tint vers le même tems plusieurs autres conciles en Italie & en Gaule. On défendit aux évêques d'ordonner des jeûnes entre l'Ascension & la Pentecôte, excepté la veille de la Pentecôte : mais on permit les jeûnes de devotion. On se plaignit que les moines chantoient le *Te Deum* pendant l'Avent & le Carême, contre l'usage de l'église Romaine ; mais ils répondirent, qu'ils le faisoient suivant la regle de saint Benoît, approuvée par saint Gregoire :

&

& les évêques les laissèrent dans leur usage. On mit aussi en question, si la fête de l'Annonciation, que l'on célébroit dès-lors le vingt-cinquième de Mars, ne devoit pas être plutôt célébrée hors du Carême, & quelques-uns proposoient de la mettre au dix-huitième de Décembre, à l'exemple des Espagnols : mais l'ancienne coutume l'emporta.

Glak. III.

6. 4.

Dans ce commencement de l'onzième siècle, on rebâtit les églises, principalement en Italie & en Gaule, quoique la plupart n'en eussent pas besoin : mais les peuples à l'envi se piquoient d'en avoir de plus belles. On renouvella donc presque toutes les cathedrales, les monasteres, & jusques aux moindres oratoires des villages. Entre les autres l'église de saint Martin de Tours fut abbatuë, & rebâtie par les soins d'Hervé son tresorier.

XV.

Hervé tresorier de Tours.

Glak. ibid.

Il étoit des plus nobles d'entre les François, & aiant commencé d'étudier les arts liberaux, le desir d'assurer son salut le fit entrer secrettement dans un monastere : mais les moines à cause de la noblesse craignant le ressentiment de ses parens, n'osèrent le recevoir ; & lui promirent seulement de le faire, s'ils n'en étoient empêchés par violence. Son pere aiant appris où il étoit, vint tout furieux l'arracher du monastere ; & après lui avoir fait de grands reproches, le mena par force à la cour du roi Robert, qu'il pria de le détourner de ce dessein, par les promesses de ses bienfaits. Mais le pieux roi l'exhorta au contraire à perseverer dans sa bonne resolution, & le fit tresorier de saint Martin de Tours : se proposant de le faire ensuite évêque, ce qu'il tenta plusieurs fois, mais Hervé refusa toujours l'épiscopat.

Il eut même de la peine à accepter la tresorerie de saint Martin ; & quoiqu'il portât l'habit blanc

blanc de chanoine , il pratiquoit autant qu'il pouvoit la vie monastique. Il avoit un cilice sur la chair , jeûnoit continuellement , veilloit & prioit avec assiduité , & faisoit de grandes aumônes. Enfin il forma le dessein de rebâtir l'église de saint Martin plus grande & plus magnifique , & l'ayant commencée dès les fondemens , il l'acheva. Il invita plusieurs évêques à venir en faire la dedicace , & quelques jours auparavant , on dit qu'il pria Dieu de faire quelque miracle , tel qu'il en avoit fait autrefois en pareille occasion. Comme il étoit prosterné , faisant sa priere , saint Martin lui apparut , & lui dit : Vous pourriez , mon fils , obtenir de Dieu de plus grandes choses : mais les miracles des siècles passés doivent suffire pour ce tems-ci , où la fin du monde approche. Il ne faut demander que le salut des ames ; & c'est à quoi je ne manque pas , priant particulièrement pour ceux qui servent cette église. La dedicace se fit le jour de la translation de saint Martin , quatrième de Juillet , & ce bâtiment subsiste encore aujourd'hui.

Hervé se retira ensuite dans une cellule près de l'église , redoublant ses austerités & ses prieres. Quatre ans après , il scût que sa mort étoit proche , & tomba malade. Plusieurs personnes le venoient voir , s'attendant qu'à sa mort il se feroit quelque miracle : mais il leur dit , qu'ils n'en verroient point , & qu'ils ne songeassent qu'à prier Dieu pour lui ; ainsi il mourut saintement l'an 1024.

Foulques comte d'Anjou , touché de la crainte de l'enfer , pour avoir répandu beaucoup de sang en divers combats , fit le pelerinage de Jerusalem ; & au retour resolut de bâtir un monastere dans une de ses terres , où les moines priaissent jour & nuit pour le salut de son ame.

XVI.
Eglise de
Lo. hes.
Glab. lib.
II. c. 4.

Il fonda donc le monastere de Beaulieu, à mille pas de Loches; & l'église, qui étoit très-belle, aiant été promptement achevée, il envoya prier Hugues archevêque de Tours, dans le diocese duquel elle étoit, de venir en faire la dedicace. L'archevêque répondit : Je ne puis offrir à Dieu les vœux d'un homme qui a pris à mon église plusieurs terres & plusieurs serfs : qu'il commence par rendre aux autres, ce qu'il leur a ôté injustement.

Le comte fort indigné de cette réponse, fit de grandes menaces contre l'archevêque, & prenant quantité d'or & d'argent, il s'en alla à Rome; & aiant exposé l'affaire au pape Jean, il lui fit de grands presens, & le pria de faire dédier son église. Le pape envoya avec lui un cardinal, nommé Pierre, avec ordre de faire hardiment ce que le comte desiroit. Les évêques des Gaules blâmerent cet attentat, & trouverent fort indécet, que le pape donnât l'exemple de violer les canons, qui défendent à un évêque de rien entreprendre dans le diocese d'un autre, sans son consentement. Le jour de la dedicace fut marqué dans le mois de Mai, il s'y trouva un peuple innombrable : mais il n'y eut d'évêques, que ceux de la domination du comte, & malgré eux. La ceremonie étant faite, le jour même, vers l'heure de none, le tems qui étoit fort beau changea tout à coup, & il vint un orage si furieux, qu'après avoir long-tems secoué la nouvelle église, il en emporta le toit avec toute la charpente. Cet accident fut regardé de tout le monde comme une punition de l'attentat, contre la discipline de l'église. Car encore que la dignité du siege apostolique rende le pape le plus respectable de tous les évêques du monde, il ne lui est pas permis en rien de violer les canons; & comme
chaque

chaque évêque est l'époux de son église, dans laquelle il représente le Sauveur; il ne convient à aucun évêque, sans exception, de rien entreprendre dans le diocèse d'un autre. Ce sont les paroles de Raoul Glaber historien du tems, qui toutefois étant moine de Clugny, ne reconnoissoit pour superieurs que son abbé & le pape.

Richard I. duc de Normandie, entreprit de rétablir l'abbaye de Fescamp, fondée pour des religieuses dans le septième siècle, puis ruinée par les Normans païens, & alors occupée par des chanoines déréglés. Le duc Richard envoya donc à Clugny prier saint Mayeul, qui en étoit alors abbé, de venir rétablir ce monastere. Le saint abbé répondit, qu'il entreprendroit ce voyage, à condition que le duc aboliroit par tout son duché le droit de pânage, qui se prend pour mener les porcs paître dans les forêts, & qu'il ne permettroit à aucun des seigneurs ses vassaux de l'exiger. Le duc ne jugea pas à propos d'accepter cette condition, & l'affaire demeura pour lors.

Après la mort de saint Mayeul, le duc Richard aiant ouï parler du merite de Guillaume son disciple, abbé de saint Benigne de Dijon, lui envoya des députés, pour lui faire la même priere, de venir à Fescamp établir un monastere selon la regle de saint Benoît. L'abbé Guillaume répondit : Mes enfans, nous avons ouï dire, que les ducs des Normans sont des hommes barbares & ferores, qui loin de bâtir des églises & des monasteres, les abattent & dispersent les moines. Retournez donc à votre duc, & lui dites, que nous n'avons aucuns preparatifs pour une telle entreprise; & que nous manquons de chevaux, pour nous monter, nous & nos freres, & pour porter notre bagage.

Sur cette réponse, le duc craignant de manquer son dessein, envoya quantité de chevaux, & l'abbé considérant sa persévérance, partit avec un grand nombre de ses moines pour l'aller trouver. Le duc le reçut, comme s'il eût reçu JESUS-CHRIST même, & le servit de ses propres mains. Il chassa de Fescamp les chanoines seculiers, & donna ce monastere dédié à la sainte Trinité à l'abbé Guillaume & à ses moines. C'étoit l'an 1001. Le duc Richard le vieux mourut l'année suivante, & fut enterré dans l'église de ce monastere. Son fils Richard II. lui succeda, & n'eut pas moins d'affection pour l'abbé Guillaume, & pour la maison de Fescamp. Souvent il servoit à table les moines, & s'asseoit ensuite auprès d'eux à la dernière place. Pour les mettre plus en liberté de maintenir leur observance, il assemblea à Fescamp les évêques & les seigneurs de toute la Normandie; & fit déclarer ce monastere exempt de toute sujettion aux évêques. La chartre de cette exemption fut souscrite par Robert archevêque de Roüen, dans le diocèse duquel est Fescamp, & par tous les autres évêques & les seigneurs. Cette exemption fut depuis confirmée par le roi Robert & par le pape Benoît VIII.

XVIII.

Robert
archevêque
de Roüen.
Sup. liv.
LV. n. 27.
Order. Vis.
lib. V. c. 44.
Mabil.
Anal. tom.
2. p. 438.

Robert archevêque de Roüen donna la même exemption à douze autres églises, en considération de la memoire du duc son pere, & suivant la volonté du duc son frere. Car il étoit fils de Richard I. qui en 989. après la mort de Hugues, lui donna cet archevêché avec le comté d'Evreux; aussi vivoit-il en prince, & non en évêque, étant tout occupé de ses affaires temporelles & de ses plaisirs, & continuant le scandale qu'avoit donné son predecesseur. Il épousa une femme nommée Herleve, avec laquelle

quelle il vivoit publiquement, & en eut trois fils, Richard, Raoul & Guillaume, auxquels il distribua le comté d'Evreux, & d'autres grandes dignités. Robert est toutefois loué pour sa libéralité envers les églises, principalement sa cathédrale, qu'il commença à rebâtir dès les fondemens, & en fit une grande partie : il tint l'archevêché de Roüen quarante-huit ans, c'est-à-dire, jusques à l'an 1037. & fit penitence à la fin de ses jours.

Vers la fin de l'an mille, un homme du peuple, nommé Leutard, du bourg de Vertus, au diocèse de Châlons, s'érigea en prophète & séduisit plusieurs personnes. Il étoit un jour dans les champs à travailler : s'étant endormi de lassitude, il s'imagina sentir un grand essaim d'abeilles lui entrer dans le corps par en bas, & sortir par sa bouche, avec un grand bruit : puis ces abeilles le piquoient & l'agitoient, & après l'avoir tourmenté long-tems, lui parloient & lui commandoient de faire plusieurs choses impossibles aux hommes. Fatigué de cette vision, il vint chez lui, & quitta sa femme, prétendant suivre un précepte de l'évangile. Il sortit comme pour aller faire sa prière, & étant entré dans l'église, il prit la croix & la brisa avec l'image du crucifix. Ceux qui le virent en furent effrayés, & le crurent insensé : mais comme c'étoit des païsans simples & crédules, il leur persuada qu'il faisoit tout cela en vertu d'une merveilleuse révélation, qu'il avoit reçûe de Dieu.

Il parloit beaucoup, & vouloit paroître un grand docteur ; mais ses discours avoient aussi peu de solidité que de vérité. Il disoit qu'il ne faisoit croire qu'une partie de ce qu'avoient dit les prophètes, & que le reste étoit inutile. Il disoit aussi qu'il étoit superflu de donner

XIX.
Leutard
fanatique
Glab. lib.
II. c. 12.

les dîmes. Il s'acquit la reputation d'un saint homme, & s'attira en peu de tems une grande partie du peuple. Gebouin alors évêque de Châlons, vicillard très-sçavant, le fit venir, & l'interrogea sur tout ce qu'il avoit ouï dire de ses discours & de ses actions. Leutard voulut cacher ses erreurs & emploier des autorités de l'écriture, qu'il n'avoit pas étudiée : mais l'évêque le convainquit de contradiction & d'extravagance, & desabusa le peuple qu'il avoit seduit. Le malheureux Leutard, se voyant confondu & abandonné, se precipita dans un puits.

XX.
Autre fanatique.
Gabb. II.
6. 12.

Vers le même tems de Leutard, il parut à Ravenne un autre fanatique, nommé Vilgard grammairien de profession, suivant l'usage des Italiens, qui preferoient alors cette étude à toutes les autres. Une nuit, il crut voir en songe les trois poëtes Virgile, Horace & Juvenal, qui lui rendoient grâces de l'affection qu'il avoit pour leurs écrits, & du succès avec lequel il publioit leurs loüanges, lui promettant qu'il auroit part à leur gloire. Enflé de cette vision, il commença à debiter plusieurs dogmes contraires à la foi; & à soutenir, qu'il falloit croire en tout ce qu'avoient dit les poëtes. Enfin étant convaincu d'heresie, il fut condamné par l'archevêque de Ravenne. On en trouva plusieurs autres en Italie infectés de cette erreur, qui perirent par le fer ou par le feu. Vers le même tems sortirent des heretiques de l'isle de Sardaigne, fertile en semblables maux, qui corrompirent une partie des Chrétiens d'Espagne, & furent aussi exterminés par les Catholiques. Ce débordement d'erreurs parut être l'accomplissement de la prophetie de S. Jean, qui a dit que satan seroit lâché après mille ans.

Apoc. XX.
7.

En

En Allemagne le roi Henri s'appliquoit à régler les affaires, que la jeunesse de l'empereur Otton & sa mort précipitée l'avoient empêché de terminer. Une des principales étoit le rétablissement de l'évêché de Mersbourg, supprimé par Otton. Le roi Henri aiant donc célébré à Polden la fête de Noël, la seconde année de son regne : vint à Dornbourg, d'où il envoia à Magdebourg Villigise archevêque de Maïence, avec d'autres hommes sages, vers Gisilier archevêque de Magdebourg, dangereusement malade depuis long-tems. Le roi lui mandoit de rentrer en lui-même, de reconnoître la main de Dieu, qui le châtioit si visiblement, de quitter le siege de Magdebourg, qu'il avoit usurpé, de reprendre celui de Mersbourg qui lui appartenoit légitimement, & de réparer tout le mal qu'il avoit fait en le détruisant. Il étoit si éloigné de le faire, qu'il avoit peine même à en écouter la proposition : toutefois il répondit en peu de mots, que dans trois jours il iroit rendre au roi une réponse certaine. Il se fit donc monter sur un chariot, la seule voiture dont il usoit depuis long-tems, & se fit mener à sa maison de Tribur, où consumé de maladie il mourut au bout de deux jours, le vingt-cinquième de Janvier l'an 1004.

Le roi Henri l'aïant appris, s'y rendit pour accompagner le corps jusques à Magdebourg; & y envoia devant Vigbert son chapelain, avec ordre de faire élire Tagmon pour archevêque. Cependant Valthard prévôt de l'église de Magdebourg assembla le clergé, pour leur déclarer que l'archevêque étoit mort, & que le roi venoit les visiter : leur demandant en même tems leur avis sur l'élection d'un successeur. Ils déclarerent tout d'une voix qu'ils l'élieroient lui-même, quoiqu'il le refusât humblement. Le corps de l'ar-

AN. 1004.
XXI.
Mort de
Gisilier.
Tagmond
archevêque
de Magde-
bourg.
Chr. Saxo.
1004.
Ditmar.
lib. 5. p. 57.

AN. 1004.

chevêque Gisfilier étant arrivé à Magdebourg ; & le roi ensuite, il envoya le lendemain Arnoul évêque d'Halberstad, pour persuader au clergé & aux vassaux de l'église vacante d'élire Tagmon. Le prévôt Valthard répondit, qu'il renonçoit volontiers à l'élection faite en sa faveur : mais qu'il prioit le roi au nom de tous, de leur laisser la liberté d'une élection canonique, & de ne pas souffrir que la dignité de leur église fût avilie de leur tems. Sur cette réponse le roi fit venir le prévôt & les principaux de l'église de Magdebourg separement ; & fit si bien par prières & par promesses, qu'ils élurent Tagmon : à qui aussi-tôt il donna le bâton pastoral de l'évêque Arnoul, pour signe de l'investiture de cette église ; & l'instala dans la chaire pontificale, avec les acclamations ordinaires. Ensuite on célébra les funérailles de Gisfilier.

Dithmar.
lib. 5. p. 58.
Sup. liv.
LVI. n. 42.
LVI. 36.

Tagmon étoit disciple de saint Volfang évêque de Ratisbonne, qui l'avoit élevé dès l'enfance, comme son fils ; & quand il fut plus avancé, lui donna l'intendance de tous ses biens. Il le mit si bien dans l'esprit de l'empereur & du duc de Baviere, qu'il ne doutoit point qu'il ne fût un jour son successeur. Mais étant prêt de mourir, il le fit venir & lui dit : Mettez votre bouche sur la mienne, & recevez du Seigneur le soufle de mon esprit, pour temperer en vous l'ardeur de la jeunesse par celle de la charité. Si vous êtes maintenant privé de ma dignité, sçachez que dans dix ans vous en recevrez une plus grande. Saint Volfang mourut en 994. & Tagmon étant élu tout d'une voix pour lui succéder au siege de Ratisbonne, vint trouver l'empereur : mais il n'obtint pas son consentement, & ce prince donna l'évêché de Ratisbonne à Gebehard son chapelain. Celui-ci traita honnêtement Tagmon, que l'empereur lui avoit

avoit recommandé : mais la diversité de leurs mœurs ne permit pas qu'ils demeurassent long-tems ensemble , & Tagmon s'attacha à Henri alors duc de Baviere , qui l'aima particulièrement , à cause de la pureté de sa vie ; & qui étant devenu empereur , le fit archevêque de Magdebourg , au bout de dix ans , suivant la prédiction de saint Volfang. Il fit de grands presens au roi & à la reine , & à ceux qui les servoient avec lui , pour témoigner sa reconnaissance.

Le roi Henri passa ensuite à Mersbourg , pour consoler cette église veuve depuis si long-tems , & la rétablit dans sa première dignité. Ce fut là que Tagmon fut sacré archevêque de Magdebourg le jour de la purification second de Février l'an 1004. Il fut sacré par Villigise archevêque de Maïence , du consentement des suffragans de l'un & de l'autre qui se trouverent presens , & du legat du pape , qui y assista. Il auroit dû être ordonné par le pape même : mais l'état des affaires ne lui permettoit pas d'aller à Rome. En même tems le roi donna l'évêché de Mersbourg à Vigbert son chapelain : lui rendant tout ce que Gisilier avoit injustement ôté à cette église ; & pour signe d'investiture , il lui mit en main publiquement le bâton pastoral de l'archevêque Tagmon , qui sacra le nouvel évêque ce jour-là même , assisté de quatre de ses suffragans. Pour récompenser l'église de Magdebourg de cette distraction , le roi lui donna une terre de son domaine , & une partie considerable des reliques de S. Maurice , qu'il tira de sa chapelle. On les transféra solennellement du mont saint Jean dans la ville ; & quoique l'hiver fût très-rude & la terre couverte de neige , le roi porta lui-même cette relique nus pieds.

AN. 1004.

XXII.
Vigbert
évêque de
Mersbourg.

AN. 1004.
Ditm. lib 6.
p. 68.

Vigbert évêque de Mersbourg naquit dans la Turinge, & fut instruit par Otric dans l'école de Magdebourg. Son beau naturel étant cultivé par une bonne éducation, l'archevêque Gislier le prit à son service, le tint long-tems auprès de lui dans une intime confiance, & le fit archiprêtre. Enfin aiant écouté de mauvais rapports contre lui, il aliéna tellement Vigbert, qu'il quitta tous les avantages, qu'il avoit auprès de lui, & s'attacha au roi Henri, dont il gagna les bonnes grâces. Vigbert étoit bien fait & de belle taille, la voix très-belle, de bon conseil, éloquent, agréable en conversation, d'une libéralité sans bornes. Il enrichit son église de plusieurs terres, de quantité de livres & d'autres meubles nécessaires au service divin.

Ibid. p. 75.

Quant à l'archevêque Tagmon, il étoit d'une vie très-pure, plein de justice & de charité, doux, mais ferme & prudent : sous l'habit de chanoine il menoit la vie d'un moine. Aucun évêque de son tems n'étoit plus familier avec son clergé, il les aimoit & les louoit devant le peuple. Il disoit tous les jours la messe & le psautier, s'il n'en étoit empêché par maladie, & ne pouvant jeûner, il y suppléoit par de grandes aumônes. Ses veilles étoient grandes. Il étoit très-serieux avant la messe, & plus gai ensuite : il aimoit les nobles, sans mépriser ceux qui ne l'étoient pas. Il acquit à son église trois villes, & une terre, & des ornemens épiscopaux magnifiques.

XXIII.
 Bamberg
 évêché.
Ibid. p. 66.

Le roi Henri desiroit depuis long-tems d'ériger un évêché à Babenberg ou Bamberg en Franconie. Il aimoit dès l'enfance cette ville qui étoit de son patrimoine ; & quand il fut roi, il commença à y bâtir une église, & y amasser peu à peu tout ce qui étoit nécessaire
 pour

pour le service divin. Comme Bamberg étoit du diocèse de Virsbourg, le roi pria l'évêque de la lui céder avec son territoire, lui offrant d'autres terres en échange. L'évêque y consentit, à condition qu'il deviendrait archevêque, & que le nouvel évêque de Bamberg lui seroit soumis. Le roi donc célébrant la pentecôte à Mayence le vingt-cinquième de Mai, la sixième

année de son regne, qui étoit l'an 1007. déclara son dessein touchant l'érection de cet évêché. N'espérant point d'enfans, puisqu'il gardoit la continence avec la reine, il vouloit faire Dieu même héritier de son patrimoine; & contribuer à la destruction du paganisme chez les Slaves, dont Bamberg se trouvoit proche. Pour lui faire un diocèse, il reçut de Henri évêque de Virsbourg un comté, & partie d'un autre territoire, lui donnant en échange cent cinquante manses ou familles. Ce traité se fit du consentement des évêques, qui assistèrent à l'assemblée de Mayence; savoir l'archevêque Villigise, Bouchard de Wormes, & quatre autres de ses suffragans: Liudolfe de Treves & ses suffragans: Theodoric de Mets & les évêques de Toul & de Verdun: Heribert archevêque de Cologne, & Notger évêque de Liege son suffragant, & Erluin de Cambrai; Tagmon archevêque de Magdebourg, & Hidolfe évêque de Mantoüe.

AN. 1007.

785.
To. 9. conc.

Ensuite le roi Henri envoya à Rome deux de ses chapelains, Alberic & Louis, chargés de ses lettres & de celles de l'évêque de Virsbourg, pour obtenir du pape la confirmation de cette érection. Le pape Jean XVIII. l'accorda dans un concile, & en écrivit à tous les évêques de Gaule & de Germanie. Dans ses lettres il marque, que la nouvelle église dédiée à saint Pierre sera sous la protection particulière de l'église

AN. 1007.

Romaine, & toutefois soumise à l'archevêque de Maïence son metropolitain. La date est du mois de Juin indiction cinquième, qui est la même année 1007.

Tom. 9. conc.

p. 784.

Dism. p. 67.

Les chapellains du roi étant revenus en Allemagne, il tint un grand concile à Francfort le premier de Novembre de la même année. L'évêque de Virsbourg y fut appelé ; mais sachant qu'il n'avoit pas obtenu le titre d'archevêque, il refusa d'y venir & d'accomplir sa promesse. Les évêques étant assemblés, le roi se prosterna devant eux jusques à terre ; mais il fut relevé par Villigise archevêque de Maïence, dans le diocèse duquel le concile se tenoit. Le roi expliqua son intention touchant le nouvel évêché, ajoutant qu'il avoit le consentement de la reine son épouse, à qui il avoit donné Bamberg pour son douaire, & de son frere son héritier présomptif. Il pria que l'absence de l'évêque de Virsbourg ne lui nuisît pas, offrant quand il se présenteroit d'en passer par l'avis du concile.

Alors Berniger chapelain de l'évêque de Virsbourg & son député dit, que la crainte du roi avoit empêché son maître de venir au concile ; qu'il n'avoit jamais consenti au dommage de l'église qui lui étoit confiée, & qu'il conjuroit les assistans de ne pas permettre qu'elle en souffrît en son absence. Puis on fit lire à haute voix les privilèges de cette église. Les évêques s'étant mis à délibérer, le roi se prosternoit toutes les fois qu'il voioit balancer leurs avis. Enfin l'archevêque de Maïence demandant ce qu'il falloit décider, Tagmon archevêque de Magdebourg répondit le premier, que l'on pouvoit legitimelement accorder ce que le roi desiroit : tous les autres s'y accorderent & souscrivirent la lettre de confirmation donnée
par

par le pape. On y voit les noms de trente-cinq évêques : premierement de Villigise archevêque de Mayence avec ses suffragans : de Liudolfe archevêque de Treves , Hartung de Juvave ou Salsbourg , Heribert de Cologne , Tagmon de Magdebourg , Bouchard de Lyon , Badolfe de Tarantaise & Anastase archevêque des Hongrois , c'est-à-dire , de Strigonie : ces trois derniers sans suffragans. Le roi Henri donna le nouvel évêché de Bamberg à Eberard son chancelier , qui fut sacré le même jour par l'archevêque de Mayence : & dans la suite Heribert archevêque de Cologne remit l'évêque de Virsbourg dans les bonnes grâces du roi. Outre l'église cathédrale dédiée à saint Pierre & à saint George , le roi bâtit à Bamberg un monastere de chanoines du côté du midi en l'honneur de saint Etienne , & au septentrion un monastere de moines en l'honneur de saint Michel & de saint Benoît.

Entre les évêques suffragans de Cologne qui assisterent au concile de Francfort , on trouve Ansfrid évêque d'Utrecht, que d'autres nomment Aufrid. Il étoit très-noble , & fut élevé par son oncle paternel Robert archevêque de Treves. Ensuite aiant embrassé la profession des armes , selon sa naissance , il servit Brunon archevêque de Cologne , & l'empereur Otton le grand , qui avoit en lui une confiance particulière. Comme il étoit fort instruit des loix divines & humaines , il avoit une grande autorité , soit dans les jugemens , soit dans les diettes ou assemblées : mais les ignorans voiant qu'il employoit à la lecture des heures de loisir , disoient qu'il menoit la vie d'un moine. Il fut comte de Louvain , & employoit les armes pour reprimer les pillages frequens en Brabant comme ailleurs.

XXIV.
S. Ansfrid
évêque
d'Utrecht.
Mabil. sac.
6. Ben. p.
85.
Bell. 32.
Mai 10. 12.
p. 428.

Il fonda avec Hilsuinde son épouse le monastere de Thoren ; dont leur fille Benedicte fut la premiere abbesse , & la mere s'y retira & y mourut saintement. Alors le comte Aufrid se trouvant libre , avoit resolu d'embrasser la vie monastique ; mais Baudri évêque d'Utrecht, étant mort l'an 995. l'empereur Otton III. lui donna cet évêché. Il s'en défendoit sur ce qu'il étoit avancé en âge , & avoit passé sa vie dans l'exercice des armes ; mais enfin ne pouvant resister aux instances de l'empereur , il prit son épée , la mit sur l'autel de la Vierge , c'étoit à Aix-la-Chapelle , & dit : Jusques ici j'ai employé ma puissance temporelle contre les ennemis des pauvres ; desormais je recommande à la sainte Vierge & ma nouvelle dignité & mon salut. Sur la fin de sa vie il devint aveugle , & se retira dans un monastere qu'il avoit fondé ; mais quoiqu'il eût pris l'habit , il ne laissoit pas d'assister aux conciles & aux diettes. Il mourut l'an 1010. le troisieme jour de Mai , & est compté entre les saints , aussi-bien qu'Hilsuinde son épouse.

XXV.
Religion
du roi Robert.
Mabill.
pref. 1. se.
§ 7.

To 9. cons.
p. 787.

En France le roi Robert , touché des censures ecclesiastiques , & des exhortations d'Abbon de Fleury, renvoia la reine Berthe dès l'an 1002. puis il délibéra long-tems sur le choix d'une autre épouse , & enfin vers l'an 1006. il prit Constance fille de Guillaume comte d'Arles. Ce roi fit tenir un concile à Chelles en son palais l'an 1008. le dix-septieme de Mai , où assisterent treize évêques. Les plus connus sont Leutherie archevêque de Sens & Hugues de Tours , Fulbert évêque de Chartres depuis l'année precedente 1007. & Adalberon de Laon , qui devoit être fort âgé. Il ne reste de ce concile qu'une charte en faveur de l'abbaye de saint Denys , où le roi dit , que depuis le regne de l'empereur Charles III. c'est

Char.

Charles le gros, ce monastere avoit été tellement negligé, que les moines en étoient venus à la pompe seculiere ; ce qui avoit causé la dissipation de leurs biens, & la diminution de leurs privileges. C'est pourquoi le roi Hugues y avoit établi un abbé capable nommé Vivien, à qui le roi Robert accorda quelques nouveaux droits.

Leutheric archevêque de Sens étoit dans l'erreur touchant le corps de N. S. & s'en servoit quelquefois pour éprouver les coupables, suivant un abus qui avoit cours en ce tems-là. Le roi Robert lui en écrivit en ces termes : Puisque le corps de N. S. doit être le salut de l'ame & du corps de celui qui le reçoit, suivant les paroles que prononce le prêtre en le donnant : comment avez-vous la temerité de dire : Reçois-le si tu en es digne, puisque personne n'en est digne ? pourquoi attribuez-vous à la divinité les souffrances corporelles ? Je jure par la foi que je dois à Dieu, que si vous ne vous corrigez, vous serez privé de l'honneur du sacerdoce. L'archevêque profita de cette reprimande, & cessa d'enseigner sa mauvaise doctrine, qui commençoit à s'étendre dans le monde. Nous ne voions point clairement quelle étoit cette erreur ; mais nous voions par la lettre du roi, que l'on usoit de paroles différentes des nôtres en administrant l'eucharistie ; & qu'au lieu que nous disons : Que le corps de N. S. J. C. conserve ton ame pour la vie éternelle, on disoit : Que le corps de N. S. J. C. soit pour toi le salut de l'ame & du corps.

Cependant Brunon, autrement nommé Boniface, alla prêcher chez les Russes. Il étoit de la premiere noblesse de Saxe & parent des rois. Sa mere l'envoia à Magdebourg étudier sous Giddon le philosophe ; & après S. Adalbert de

*Heigald.
ro. 4.
Duchefne
p. 64.*

XXVI.
S. Bonifa-
ce martyr
chez les
Russes.

AR. 33.
Ben. sat. 6.
p. 79.
Dirm. lib.
6. p. 82.
Vita S. Ro-
mualdi. n.
39. 40.

de Prague, il gouverna cette école. L'empereur Otton III. l'aïant fait venir auprès de lui, il servit quelque tems à sa chapelle, & l'empereur l'aimoit si tendrement, qu'il l'appelloit son ame. Mais Brunon quitta bien-tôt la cour & embrassa la vie monastique vers l'an 997. Il vivoit du travail de ses mains, & souvent ne mangeoit que deux fois la semaine, le dimanche & le jeudi : il alloit toujours nus pieds, & quelquefois se rouloit dans des orties ou des épines, témoignant une grande ardeur pour le martyre.

En quittant l'empereur Otton, il s'attacha à saint Romuald, qu'il suivit d'abord au Mont-Cassin, puis à Perée près de Ravenne; & après avoir long-tems mené la vie eremitique, voulant prêcher aux infidèles, il alla à Rome demander la permission au pape. Il fit ce voyage, non seulement à pied, mais nus pieds, marchant loin devant les autres, & chantant continuellement des pseumes. Il mangeoit tous les jours, pour soutenir le travail du voyage : mais seulement un demi pain, y ajoutant les jours de fête des fruits ou des racines, & ne buvoit que de l'eau. Le pape lui accorda la permission, non seulement de prêcher, mais de se faire consacrer archevêque, lui donnant par avance le pallium. En retournant en Allemagne il alloit à cheval, mais toujours nus pieds, même par les plus grands froids, enforte qu'il falloit quelquefois de l'eau chaude, pour détacher son pied collé à l'étrier.

Dirm. p. 82.

Il vint à Mersbourg trouver le roi Henri, & par sa permission Tagmon archevêque de Magdebourg le sacra & lui donna le pallium, que lui-même avoit apporté. Depuis sa consecration il recitoit tous les jours l'office monastique & l'office

l'office canonique ; & continuoit de mortifier son corps par les jeûnes & les veilles , nonobstant ses grands voïages. Boleflas duc de Pologne , & les autres seigneurs , lui firent de grands presens ; mais il donna tout aux-églises , à ses amis & aux pauvres , sans se rien réserver.

AN. 1009.

Enfin la douzième année de sa conversion il alla prêcher en Prusse , mais sans effet. Il s'avança sur les confins de la Russie , & commença à y annoncer l'évangile , sans s'arrêter à la défense des habitans , qui l'en vouloient empêcher. Enfin comme il continuoit toujours , ils le prirent & lui couperent la tête avec dix-huit des siens , le quatorzième de Fevrier l'an 1009. Les corps de ces martyrs demeurèrent sans sepulture , jusques à ce que Boleflas les acheta , pour être la protection de sa maison. L'église honore ce saint martyr , sous le nom de Brunon , le quinzième jour d'Octobre.

Martyr. R.
15. Oct.

La même année 1009. le dix-huitième de Juillet mourut le pape Jean XVIII. après avoir tenu le saint siege cinq ans & quatre mois. De son tems l'église de C. P. étoit unie à l'église Romaine , & l'on y recitoit à la messe le nom de ce pape , avec ceux des autres patriarches. Le saint siege vauqua environ trois mois : puis on élût Pierre évêque d'Albane , Romain de naissance , qui prit le nom de Sergius IV. & fut couronné le dimanche second jour d'Octobre 1009. C'est le premier pape Romain de naissance , que je trouve avoir changé de nom ; soit par respect pour saint Pierre , soit parce qu'il se nommoit aussi Bouche de porc , comme Ditmar le témoigne. Il avoit été cinq ans évêque d'Albane , & fut pape deux ans & neuf mois.

XXVII.
Mort de
Jean
XVIII
Sergius IV.
pape.
Papebr.
conat.
Epist. Pet.
Antioch. 10.
2.
Museum.
Cotel. p. 148.
C.

Epitach.
ap. Baron.
1012.
Ditm. lib.
6. p. 84.
Mabill. sac.
6. p. 81.

La même année 1009. mourut saint Ardoüin
prê-

AN. 1009.

prêtre de Rimini. Après la mort de son pere, il s'attacha au prêtre Venerius recteur de l'église de saint Gregoire, homme de vie exemplaire, avec lequel il s'appliqua à la priere, & à tous les exercices de pieté. Pour y vaquer plus librement, ils se retirerent hors de la ville à saint Apollinaire, où ils joignoient le travail à la priere. Ardoüin aiant été ordonné prêtre, plusieurs venoient lui demander ses instructions & ses conseils; & il reprenoit hardiment les pecheurs, même Rodolfe comte de Rimini. On lui faisoit beaucoup de presens, mais il donnoit tout aux pauvres. L'évêque Jean aiant donné à Venerius l'abbaye de saint Gaudence, Ardoüin s'y retira avec lui, & y finit saintement ses jours le quinzième d'Août 1009. & il se fit à son tombeau un grand nombre de miracles.

*Pet. Dam.
opus. Pl. t.
26.*

XXVIII.

*Eglise du
saint Sepul-
cre abattuë.
E'ab. III.
hist. c. 7.
V. Chr. Ade-
mar. p. 175.*

On apprit peu de tems après, que le prince de Babylone avoit fait abattre l'église du saint sepulcre à Jerusalem; & il passa pour constant en France, que c'étoit à la poursuite des Juifs. Voici comme le moine Glaber le raconte. Les Juifs étoient indignés de voir une multitude innombrable de chrétiens aller en pelerinage au saint sepulcre. Il y avoit grand nombre de Juifs à Orleans, où le roi Robert faisoit souvent son séjour, & c'étoient les plus fiers & les plus hardis de tous. I's gagnerent donc par argent un nommé Robert serf fugitif du monastere de Melleray, qui couroit le monde en habit de pelerin; & l'envoierent avec des lettres écrites en caracteres hebraïques, & enfermées dans un bâton, adressées au prince de Babylone: qui portoient que s'il ne faisoit promptement détruire cette maison si venerable aux chrétiens, ils le dépotilleroient bien-tôt de son royaume. Le prince allarmé envoia des gens à Jerusalem, qui renverserent l'église de fond en comble. Ils

s'ef-

s'efforcèrent même de rompre avec des masses de fer la grotte du saint sepulcre, mais ils ne purent. C'est la seconde fois que cette église fut ruinée : la première fut au mois de Juin 613. quand elle fut brûlée par les Perses.

On sçût ensuite par tout le monde, que ce defastre étoit arrivé par la malice des Juifs ; & les Chrétiens résolurent d'un commun consentement de les bannir de toutes leurs terres : Ainsi la haine publique éclatant contre eux : on les chassa des villes, plusieurs furent noyés ou tués par le fer, & par d'autres genres de mort ; & quelques-uns se tuerent eux mêmes : en sorte qu'il en paroïssoit peu dans la Chrétienté. Les évêques firent défense à tous les Chrétiens d'avoir avec eux aucun commerce d'affaires : ordonnant toutefois de recevoir ceux qui voudroient se convertir. Ainsi plusieurs se firent baptiser, par la crainte de la mort, & revinrent peu après à leur ancienne façon de vivre.

Le porteur de la lettre, qui avoit causé tant de mal, revint à Orleans, & fut reconnu par un pelerin, qui avoit voïagé avec lui en Levant, & qui le trouva encore en grande liaison avec les Juifs, dont il avoit reçu de grandes recompenses. Il fut pris & fouetté si rudement, qu'il confessa son crime ; & aussitôt les officiers du roi le condamnerent au feu, & il fut brûlé hors la ville, à la vûe de tout le peuple. Cinq ans après la ruine de cette église, les Juifs qui s'étoient cachés en divers lieux, recommencerent à paroître, & se rétablirent comme auparavant. La même année la mere du prince de Babylone, qui étoit Chrétienne ; & se nommoit Marie, commença à rebâtir l'église du saint Sepulcre ; & une multitude incroïable de gens de tout païs allerent

AN. 1010.

Sup. liv.

XI. n. 54.

Liv.

XXXVIII.

n. 10.

Chr. Paj. b.

p. 385.

AN. 1010.
Chr. Sano.
1012.

à Jerusalem, & donnerent de grandes sommes pour contribuer à ce bâtiment. Tel est le recit de Glaber. Peu de tems après, c'est-à-dire l'an 1012. le roi Henri fit aussi chasser les Juifs de Mayence.

Cedr. p.
706.

Les Grecs comptent la chose ainsi : L'an du monde 6518. indiction huitième, c'est l'an de JESUS-CHRIST 1010. Aziz qui commandoit en Egypte, aiant rompu les traités avec les Romains, pour un très-petit sujet, renversa le temple magnifique du saint Sepulcre à Jerusalem, ruina les monasteres, & en chassa les moines, qui s'enfuirent de toutes parts.

XXIX.
Califes
Fatimites.
Sup. liv.
LX. n. 13.

Mais les histoires Orientales nous apprenent, que ce destructeur du saint Sepulcre fut le troisième des Califes Fatimites Haquembiamrilla, & non pas son pere Aziz : ce qu'il faut reprendre de plus haut. J'ai marqué le commencement de la puissance des Fatimites en Afrique, & les deux premiers princes de cette race, Mahomet le Mehedi & son fils Caïm. Il eut pour successeur son fils Almanfor, & celui-ci son fils Moëzlidinilla ; qui conquiert l'Egypte en 358. de l'hegire, 969. de JESUS-CHRIST & y fut reconnu Calife ; faisant cesser la priere, qui se faisoit au nom du Calife Abbaside, residant à Bagdad : ce qui produisit un schisme entre les Musulmans. Car une partie reconnoissoit toujours le Calife Abbaside, & l'autre le Calife Fatimite, & ce schisme dura environ deux cens ans. En 362. 971. Moëz fit bâtir une nouvelle ville, qui devint sa capitale, & qui fut nommée Alcaïra, c'est-à-dire la victorieuse, parce qu'elle fut fondée sous l'ascendant de la planete de Mars : c'est le grand Caire. Moëz mourut en 365. 975. & eut pour successeur son fils Aziz-billa.

Elm. lib.
3. p. 227.
Bib. Or.
Moëz. p.
595.

Celui-ci avoit épousé une Chrétienne, dont

il eut une fille , & en sa considération il fit patriarches ses deux freres Jeremie de Jerusalem & Arsene d'Alexandrie , tous deux Melquites. *Elm. p. 247.*
 Arsene obtint du Calife l'église de Nôtre-Dame, occupée jusques-là par les Jacobites , & elle devint l'église patriarcale des Melquites. Aziz mourut en 386. 996. & eut pour successeur son fils *Elm. p. 243.*
 Haquembiarmilla, âgé d'onze ans, qui en regna vingt-cinq.

Il fut méchant, impie, extravagant, instant en ses résolutions, & cruel : jusques à faire brûler une grande partie du Caire, & massacrer grand nombre des habitans. Il persecuta les Chrétiens & les Juifs, & ruina leurs églises & leurs synagogues, ce qui en fit apostasier plusieurs, pour se rendre Musulmans ; mais ensuite il leur permit de retourner à leur religion, & de rebâtir leurs oratoires. Enfin il vouloit se faire adorer, & avoit une liste de ceux qui le reconnoissoient pour Dieu, où il en comptoit jusques à seize mille. Il fut aidé dans ce dessein par un imposteur Persan, nommé Mahomet fils d'Ismaël, & surnommé Darari, qui vint en Egypte l'an 408. 1017. Il se mit au service de Haquem, gagna ses bonnes grâces, & s'attira ses bienfaits, en publiant que ce prince étoit Dieu le créateur de l'univers. Le peuple en fut tellement irrité, qu'il résolut la perte de Darari, & un Turc le tua dans le chariot même du Calife : puis sa maison fut pillée, on ferma les portes du Caire ; & dans le tumulte, qui dura trois jours, il y eut quelques Darariens de tués ; car cet imposteur avoit fait des sectateurs. *Elm. p. 259. Abulfarag. p. 221. Bibl. Or. Hakemberrilla p. 411.*

Il eut même un successeur Persan comme lui, nommé Hamza fils d'Ahmed, & surnommé Alhadi, c'est-à-dire le directeur. Il eut grand nombre de disciples, & établit des docteurs dans

dans l'Egypte & la Syrie. Car elle étoit comprise dans la domination des Califes Fatimites, qui s'étendoit même bien avant dans l'Arabie, Hamza prêchoit le libertinage, permettant aux siens d'épouser leurs sœurs, leurs filles & leurs meres, dispensant de tous les exercices de religion, du jeûne, de la priere, du pelerinage. Ses sectateurs étoient en grand nombre : le Calife Haquem le protegeoit ouvertement, & suivoit lui-même ses maximes, negligeanst ses fonctions de Calife, & de chef de la religion : qui étoient de faire la priere, & prêcher dans la mosquée le vendredi. Il ne jeûnoit point le Ramadan ; ne celebroit point les deux fêtes des Musulmans, & fit même cesser le pelerinage de la Meque, pendant quelques années.

XXX.
Eglises
d'Orient.
Chr. Orient

p. 132.

Sup. liv.

LF. n. 13.

Eim. p. 229.

Ce tyran persécuta cruellement Zacarie patriarche Jacobite d'Alexandrie : mais il faut reprendre la suite de ces patriarches. Gabriel qui mourut l'an 938. eut pour successeur Cosme, qui tint le siege douze ans, puis Macaire pendant vingt ans, puis Theophane élu l'an 345. de l'hegire, 956. de JESUS-CHRIST. Il se fit renégat, c'est pourquoi les évêques de sa communion s'éleverent contre lui, & l'ayant mis dans une barque, le tuerent & jetterent son corps dans la mer. Il avoit tenu le siege quatre ans & demi, & on le compte pour le soixantième patriarche. Son successeur fut Menas, ordonné l'an 350. 961. puis Ephrem Syrien fut ordonné l'an 367. 977. & après trois ans & demi de pontificat, il fut empoisonné par un écrivain Chrétien, à qui il ne vouloit pas souffrir d'entretenir une concubine. Ce patriarche donna tout son bien aux pauvres, & abolit l'usage simoniaque, de prendre de l'argent pour les ordinations. Sa vertu le fit aimer du Calife Moëz, qui le faisoit souvent venir à son palais, & lui rendoit beaucoup d'honneur.

Du

Du tems de ce patriarche , vivoit Severe fils d'Elmocfah évêque d'Asmonin , un des plus celebres docteurs entre les Jacobites. Ils le regardoient comme un grand Theologien , il étoit très-sçavant dans la langue Coprique ou Egyptienne , & très-éloquent en Arabe. Par cette raison le patriarche Ephrem le choisit pour disputer contre un Juif Africain , qui avoit demandé au Calife Fatimite Moëz la permission d'avoir en sa presence une conference avec les Chrétiens, où il se vantoit de les confondre : mais Severe le confondit lui-même publiquement. Il fut aussi en grande liaison avec Vaza fils de Reja , qui aiant été converti par un miracle, attribué à saint Mercure , embrassa la vie monastique dans le monastere de saint Macaire , écrivit plusieurs ouvrages , entre autres sa vie , & souffrit, enfin le martyre.

Severe d'Asmonin est principalement connu par ses ouvrages , qui se trouvent manuscrits dans les bibliotheques, particulièrement dans celle du roi. Un des principaux est l'histoire des patriarches d'Alexandrie, depuis saint Marc jusques à Dioscore , & depuis Dioscore jusques à son tems ; mais dans cette seconde partie , il ne fait mention que des Jacobites. Il dit que pour cet ouvrage , il s'étoit servi des anciens livres Grecs , Coptes & Arabes, qui étoient dans le monastere de saint Macaire. C'est dans cette histoire qu'il rapporte, l'apparition d'un enfant dans l'eucharistie , que Vaza fils de Reja rapporte aussi dans sa vie, disant l'avoir apprise de Severe.

Les autres ouvrages de Severe , sont partie de theologie , partie de morale. Une exposition abrégée de la foi selon les Jacobites. Une réponse au traité du patriarche Melquite Eutychius contre les Jacobites , sur le mystere de l'In-

Perpetuité.
no. 3.

l'Incarnation. Un traité de l'unité de Dieu contre les Juifs & les Motazales ou Epicuriens Mahometans. Refutation d'un ouvrage d'Ebn-Obeïd metropolitain Nestorien de Damas sur le symbole. Des réponses canoniques, & quelques autres traités de discipline. Ces ouvrages sont cités avec éloge par la plupart des auteurs, qui ont écrit depuis : même par les Melquites, quoiqu'orthodoxes. Car ils se servent quelquefois des écrits de Severe sur l'eucharistie & les autres matieres, qui ne sont point controversées avec les Jacobites, & peuvent être utiles à tous les Chrétiens. Mais alors ils citent ces écrits sans nommer l'auteur.

Après Ephrem, Philothée fut mis sur le siege d'Alexandrie l'an 371. 981. & le tint vingt-quatre ans. Il aimoit l'argent & la bonne chere, & étoit toujours dans le bain. Il rétablit la simonie dans les ordinations, & mourut de fraïeur, d'une vision qu'il eut en celebrant la messe dans l'église de saint Marc. De son tems Arsene fut patriarche des Melquites, comme j'ai dit, & c'est le seul que je trouve depuis Eutychius.

Ém. p. 263. Le successeur de Philothée fut Zacarie, ordonné patriarche des Jacobites l'an 393. 1003. qui étoit la septième année du Calife Haquem, & il tint le siege vingt-huit ans. Ce tyran le fit exposer à des lions affamés, qui toutefois ne lui firent aucun mal : mais il se tint caché pendant
Chr. Or. neuf ans. Les églises demeurèrent long-tems fermées, sans que personne osât celebrer la messe, que dans l'église de saint Maurice ; & le Calife obligea les Chrétiens à porter une croix pendue au cou, & les Juifs la tête d'un veau. Enfin ce tyran fut tué par l'ordre de sa sœur, qu'il vouloit faire mourir l'an 411. de l'hegire, 1020. de
JESUS-CHRIST.

En

En Espagne le roi Alfonse V. vint à Leon capitale de son royaume, avec la reine Eluire son épouse, & y assembla tous les évêques, les abbés & les seigneurs, le jour de saint Jacques vingt-cinquième de Juillet l'an 1050. qui est l'an 1012. & de ce concile il nous reste sept canons. Le premier porte qu'à l'avenir dans tous les conciles on commencera par juger les causes de l'église. C'est que ces conciles étoient aussi des assemblées politiques, où on traitoit des affaires temporelles. Après la cause de l'église, ajoute le concile, on traitera celle du roi, puis celle des peuples. Les abbés & les moines demeureront sous la juridiction de leurs évêques, & les uns ne recevront point ceux des autres. Le reste de ces canons regarde la conservation du temporel des églises; & l'on y voit qu'on les pilloît en Espagne, comme ailleurs. Le roi Alfonse rebâtit & repeupla la ville de Leon, qu'Almansor & son fils Abdelmelie avoient détruite. Il rétablit les loix Gotiques, & y en ajouta d'autres. Après avoir régné vingt-neuf ans, il fut tué d'un coup de fleche près Viseu en Portugal, & enterré à Leon l'an 1028. Son fils Veremond III. lui succéda.

XXXI.
Concile de
Leon.
Palag. Ovot.
p. 64.
Tom. 9. cont.
p. 817.

c. 6.
c. 3.

En Angleterre saint Elfege, quatrième archevêque de Cantorbery depuis saint Dunstan, s'efforçoit de rétablir la discipline de l'église, déchûe après la mort de ce grand homme. Elfege étoit né vers l'an 955. de très-noble race; mais dès sa jeunesse il quitta le monde, pour embrasser la vie monastique; & après avoir passé quelques années sous l'obéissance, il fonda le monastere de Bath, & en fut abbé. Après la mort de saint Ethelvolde arrivée en 984. il fut ordonné évêque de Winchestre par saint Dunstan, de la maniere que j'ai rapportée, & se rendit recommandable par toutes sortes de vertus.

XXXII.
Saint Elfege de Cantorbery.
Vita Jac.
6. Bened.
p. 115.
Bell. 19.
Apr. 10. 10.
p. 630.

Sup. liv.
Lvii. n. 13.

L'hiver

L'hiver par le plus grand froid il se levoit la nuit nuds pieds, en chemise, & sortoit dehors pour prier : quelquefois il se mettoit dans la riviere jusques à la ceinture, pendant sa priere. Il ne mangeoit jamais de chair, s'il n'étoit malade. Il avoit un si grand soin des pauvres, qu'il ne souffroit point qu'autun de son diocèse mendiat publiquement, ni qu'aucun pauvre étranger en sortît les mains vuides ; & quand les autres fonds lui manquoient ; il leur faisoit distribuer le tresor de l'église.

Wilhelm. de
8. fl. Pontif.
p. 203.
Mabil. scilicet.
6. Ben. p.
61.

Saint Dunstan se voiant près de sa fin, pria Dieu instamment de lui donner Elfege pour successeur, & il l'obtint : car après saint Dunstan Ethelgar fut archevêque de Cantorbery pendant un an : puis en 989. Siric auparavant évêque de Vilton ; & en 996. Alfric, qui lui avoit succédé en ce siege, lui succeda aussi en celui de Cantorbery. Il le tint dix ans, & est loué non seulement pour sa vertu, mais pour sa doctrine. Il composa une grammaire & un dictionnaire, & traduisit en Saxon, c'est-à-dire en Anglois, les premiers livres de l'écriture & quelques autres ouvrages. Il en composa aussi plusieurs en cette langue : entre autres une histoire de son église, & cent quatre-vingts sermons. Nous avons entre les conciles une lettre d'Alfric à un évêque nommé Vulfen, avec un modèle d'instruction pour son clergé : comme pour des gens peu instruits, même des premiers devoirs de leur profession. Il insista principalement sur l'obligation de la continence. Alfric mourut l'an 1006. après avoir tenu dix ans le siege de Cantorbery, & est compté entre les Saints.

To. 9. conc.
p. 1003.

Ce fut donc après sa mort, qu'Elfege aiant gouverné vingt-deux ans l'église de Vincestre, fut transferé à Cantorbery à l'âge de cinquante-

te-deux ans. Il alla à Rome recevoir du pape le pallium ; & y apprit par revelation la mort de Quenulfe son successeur dans le siege de Vinchestre , qui avoit acheté cette dignité. A son retour, le roi Ethelrede, par son conseil & par celui d'Oulstan archevêque d'Yorc , convoqua un concile en un lieu nommé Enham , où tous les évêques & les seigneurs Anglois furent appelés , & on y fit trente-deux canons , pour la reformation des mœurs & de la discipline , particulièrement des moines & des religieuses. Les prêtres méprisoient tellement les canons , que quelques-uns avoient deux femmes ou plus , & cet abus avoit passé en coutume : le concile leur ordonne de les quitter , promettant que ceux qui garderont fidèlement la continence , seront traités comme les nobles. On ordonne d'abolir les superstitions païennes , & de chasser du pais les devins , les enchanteurs & les sorciers. Défense de vendre un Chrétien , pour l'envoyer hors du pais , principalement chez les infidèles. Défense de se marier dans le sixième degré de parenté , ou du vivant de la première femme. On recommande de paier toutes les redevances dûes à l'église , particulièrement le denier saint Pierre : d'observer les fêtes & le jeûne du vendredi , se confesser souvent , & communier au moins trois fois l'année. Les amendes des crimes commis contre Dieu , quoique decernées par le juge seculier , sont appliquées à l'église.

Cependant les pirates Danois attaquoient l'Angleterre , qui n'étoit pas en état de leur résister. Elsege s'efforçoit de les arrêter par ses exhortations , & même de les convertir : il rachetoit les captifs , & nourrissoit le peuple réduit à la famine , qui le chargeoit de bénédictions , tandis que les infidèles s'en moquoient. Enfin

AN. 1011.

Rég.
Hoved. p.
431.

l'an 1011. les Danois assiégerent Cantorbery, & la prirent de force ; tout passa par le fer & par le feu, sans épargner les femmes ni les enfans. Saint Elfege s'échappant des mains de ses moines, qui le retenoient dans l'église, accourut au milieu des corps morts, & se présentant aux ennemis, s'écria : Epargnez ces innocens, il n'y a point de gloire à les massacrer. Tournez plutôt vôtre colere contre moi, qui vous ai souvent reproché vos crimes, qui ai nourri, revêtu & racheté ceux que vous teniez captifs. Ils le prirent aussi-tôt, lui ferrèrent la gorge, pour l'empêcher d'en dire davantage, lui lièrent les mains, lui déchirèrent le visage de leurs ongles, lui donnerent dans les côtés des coups de poing & de pied. Ils brûlerent l'église, & passerent le peuple & le clergé au fil de l'épée, ne reservant que le dixième ; ensorte qu'il ne resta que quatre moines & quatre-vingts hommes seculiers. Ils laisserent aller Elmer abbé de saint Augustin, mais ils prirent Godouin évêque de Rocestre, & Leofrune abbesse de sainte Mildrithe.

Ils tinrent saint Elfege sept mois dans une étroite prison : mais la maladie se mit dans leurs troupes, & en peu de tems il en mourut deux mille, avec de grandes douleurs d'entrailles. Excités par les Chrétiens, qui regardoient ce mal comme une punition divine, ils vinrent demander pardon à l'archevêque, & le tirerent de prison. Il leur dit : Quoique vous ne meritez point de grace, nous devons imiter l'exemple du Sauveur, qui lava les pieds, même au disciple qui l'alloit trahir, releva ceux qui venoient le prendre après les avoir terrassés, & pria pour ceux qui l'avoient crucifié. Aiant ainsi parlé, il benit du pain, dont il leur donna à manger à tous, & ils furent délivrés de cette calamité.

Alors

Alors ils lui envoierent quatre de leurs chefs, qui le remercièrent de la grace qu'il leur avoit faite : mais ils ajoûterent, que s'il vouloit jouir de la vie & de la liberté, il leur paiât trois mil le marcs d'or. Comme il le refusa, ils le lierent de nouveau, & lui donnerent la question avec des tourmens inouïs, le propre jour de Pâques treizième d'Avril 1012. puis le remirent en prison.

Le samedi suivant ils l'en tirerent, & l'aïant mis sur un cheval, le menerent avec une troupe de gens armés, pour le juger. Ils lui dirent : Paie-nous l'or que nous demandons, si tu ne veux être aujourd'hui donné au monde en spectacle. Il répondit : Je vous propose l'or de la sagesse, qui est de quitter vôtres superstition, & vous convertir au vrai Dieu. Si vous vous obstinez à mépriser mon conseil, vous perirez plus malheureusement que Sodome, & ne prendrez point racine en ce pais. Alors ils se jetterent sur lui, l'abatirent à terre : le frappant du dos de leurs haches, le chargeant de pierres, d'os & de têtes de bœuf. Il se mit à genoux & pria pour eux : puis étant tombé il se releva & recommanda son église au bon pasteur. Enfin un Danois qu'il avoit confirmé la veille, par une compassion barbare, pour l'empêcher de languir davantage, lui donna sur la tête un coup de hache dont il mourut. C'étoit le samedi de la semaine de Pâque dix-neuvième d'Avril l'an 1012. Il avoit été six ans archevêque de Cantorberi, & en avoit vécu cinquante-huit. Les chefs des Danois vouloient faire jeter son corps dans la riviere : mais ceux qu'il avoit convertis, & qui étoient en grand nombre, vinrent à main armée le revendiquer : & il fit plusieurs miracles. Les habitans de Londres l'aïant appris, le rachete-

AN. 1012. rent pour une grosse somme d'argent, & l'en-
 terrerent chez eux : mais dix ans après il fut
 transféré à Cantorberi. L'église l'honore comme
 martyr le jour de sa mort.

Martyr. R.
19. Apr.

XXXIV. La même année 1012. l'église cathédrale de
 Valtherd & Bamberg étant achevée, le roi Henri la fit dé-
 dier solennellement le jour de sa naissance
 fixième de Mai. Il s'y trouva plus de trente-
 six évêques avec Jean patriarche d'Aquilée qui
 fit la cérémonie. Les deux abbeses Sophie &
 Adelaïde sœur de l'empereur Otton III. y as-
 sistèrent ; & en cette joïe publique le roi ac-
 corda le pardon à plusieurs coupables, & le
 promit à plusieurs autres. Il celebra la pentecôte
 de la même année à Mersbourg, où Tag-
 mon archevêque de Magdebourg devoit chan-
 ter la messe le jour de la fête ; mais il tomba
 malade, & Ditmar évêque de Mersbourg eut
 ordre de faire cette fonction. Tagmon mourut
 le huitième de Juin, après huit ans & quatre
 mois de pontificat ; & le roi en ayant été aver-
 ti, envoya Henri évêque de Virsbourg, pour
 apprendre l'intention du chapitre & des vassaux,
 touchant le choix du successeur, sans qu'ils fis-
 sent d'élection en forme. Ils témoignèrent tous
 d'une voix souhaiter pour archevêque le prévôt
 Valtherd, que le roi manda, le fit entrer seul
 dans sa chambre, & l'entretint long-tems. En
 sortant, Valtherd montra à ceux qui l'avoient
 accompagné, l'anneau qu'il portoit à la main,
 disant : Voilà le gage de la grace que le roi
 m'a faite. Ensuite il vinrent tous devant le roi,
 qui s'étendit sur les louanges de Valtherd : ils
 Pelurent en forme, & aussi-tôt le roi lui donna
 le bâton pastoral. Après lui avoir prêté serment,
 il fut mené à l'église, & les assistants chanterent
 les louanges de Dieu.

Ditm. lib.
6. p. 74.
Chr. Saxo.
an. 1012.

C'est Ditmar qui rapporte ces circonstances
 auf-

ausquelles il fut présent, & on y voit tout ce qui s'observoit en Allétagne sous le saint roi Henri pour remplir les évêchés. Si-tôt qu'un évêque étoit mort, on en donnoit avis au roi, on attendoit son agrément pour proceder à l'élection, il la confirmoit en donnant à l'élu l'anneau & le bâton pastoral; & il recevoit son serment avant qu'il prit possession. Nous verrons sous les regnes suivans l'importance de ces faits.

AN. 1012;

Le samedi suivant Arnoul évêque d'Halberstad inthronisa Valtherd par ordre du roi, & le dimanche vingt-deuxième de Juin, il fut sacré par ses cinq suffragans. Mais il ne remplit le siege de Magdebourg que sept semaines, & mourut le douzieme d'Août la même année 1012. Il étoit severe en apparence, mais doux en effet, juste & ferme dans ses résolutions, & courageux à défendre les droits de l'église. Quand on le vit prêt à rendre l'ame, on le tira de son lit, on le mit sur un cilice avec de la cendre dans les mains, une croix sur sa poitrine & des cierges allumés. Il avoit amassé quantité de livres qui furent pillés à sa mort avec le reste des meubles. Thierrî neveu de l'évêque Ditmar avoit été élu archevêque de Magdebourg : mais le roi fit élire Geron son chapelain, & prit Thierrî à sa place. Geron fut ordonné le jour de saint Maurice vingt-deuxième de Septembre 1012.

Ditm. p. 77.
78.

Après la saint Martin le roi Henri vint à Coblents, & y tint un grand concile pour la condamnation de Thierrî évêque de Mets & des autres rebelles de Lorraine. Thierrî étoit frere de la reine Cunegonde, & dès l'an 1010. il s'étoit revolté contre le roi son beau-frere : parce qu'il avoit donné à l'église de Bamberg les terres du douaire de sa sœur. Le roi avoit fait des

Chr. Saxo.
1012.

Ll. 1010.

AN. 1012.
Ditm. lib. 6.
p. 54 p. 80.

plaintes contre lui au concile de la dédicace de Bamberg ; & en celui de Coblents, il fut suspendu de la celebration de la messe, jusques à ce qu'il se fût justifié.

XXXV.
Mort de
Sergius IV.
Benoît
VIII. pape.
Chr. Saxo.
1013.
Ditm. p. 84.
Pap. conat.

Le roi Henri celebra à Polden en Saxe la fête de Noël 1012. Là vint le nouveau pape Benoît VIII. avec tout l'appareil de sa dignité, & raconta devant tout le monde d'une façon lamentable, comment il avoit été chassé. Le pape Sergius IV. étoit mort la même année 1012. le treizième de Juillet, après avoir tenu le saint siege deux ans & neuf mois. Il fut entermé à saint Jean de Latran, & après sa mort les Romains se partagèrent ; les uns élurent un nommé Gregoire, les autres Jean évêque de Porto, fils de Gregoire comte de Tusculum. Celui-ci l'emporta, & étant reconnu pape, il prit le nom de Benoît VIII. & tint le saint siege près de douze ans. Toutefois la faction de Gregoire s'étant relevée, Benoît fut obligé de sortir de Rome, & d'aller implorer le secours du roi Henri.

Chr. Caff.
lib. 11. c. 27.

XXXVI.

Mort de S.
Libentius.
Unvan ar-
chevêque
de Breme.
Sup. liv.
LVII. n. 16.
Mabil. sc.
6. p. 129.
Ditm. lib.
6. p. 80.
Sup. liv.
LVI. n. 11.

Au commencement de l'année suivante 1013. mourut S. Libentius ou Liévize archevêque de Breme & de Hambourg, après une longue maladie. La nuit de devant sa mort, il dit à ceux qui étoient auprès de lui : Mes enfans, apprenez par mon exemple à ne vous jamais desier de la bonté divine. J'ai suivi le pape Benoît exilé en ces quartiers, quoique l'on fit pour m'en détourner. Je l'ai servi tant qu'il a vécu, & après sa mort j'ai rendu toutes sortes de services à mon seigneur Adalague. Il me donna le soin de ses pauvres, puis il me fit son camerier : je lui ai succédé, tout indigne que je suis, par votre choix & par la grace du roi. Remettons-nous de bon cœur toutes les fautes que nous avons faites les uns contre les autres. Je vous

CON-

conseille d'élire pour gouverner nôtre église Otton vôtre confrere, & de prier Dieu que le roi l'ait agréable. Ils promirent tous de suivre ce conseil.

AN. 1013.

Le S. prelat mourut le lendemain dimanche quatrième de Janvier, après vingt-cinq ans de pontificat. Le roi Henri en aiant appris la nouvelle, le regretta & témoigna une grande confiance en ses prieres : mais quand Otton vint se presenter à lui avec les députés de l'église vacante, il refusa de confirmer son élection, donna l'archevêché de Hambourg à Unvan son chapelain, & y fit consentir les députés, quoiqu'avec repugnance. Puis prenant Otton par la main, il promit de lui faire quelque autre grace. Il donna donc à Unvan le bâton pastoral, & le fit sacrer en sa presence par Geron archevêque de Magdebourg, assisté de deux évêques. Unvan reçut ensuite le pallium du pape Benoît VIII. & tint le siege de Breme & de Hambourg pendant seize ans. Il étoit d'une grande noblesse, riche & liberal, particulièrement envers son clergé, & se faisoit aimer de tout le monde.

Chr. Sax. 1013.

Adam. lib. 11. c. 33.

Pendant les dernieres années de l'archevêque Libentius, la basse Saxe souffrit beaucoup de la part des Slaves. Car apres la mort de l'empereur Otton III. ces peuples prenant avantage de la division qui fut entre les Saxons pour la succession du royaume, secouierent le joug, & prirent les armes pour recouvrer leur liberté. Ils y furent encore poussés par la dureté des gouverneurs chrétiens, Car Bennon duc de Saxe, homme distingué par sa vertu & protecteur des églises, étant mort, son fils Bernard mit le pais en trouble ; par sa revolte contre le roi Henri, & attaqua toutes les églises, particulièrement celles qui n'avoient pas voulu suivre son parti. D'ailleurs oubliant la prudence

XXXVII. Eglise de Saxe affligée. Ibid. c. 30.

Helmod. lib. 1. c. 16.

AN. 1013.

avec laquelle son pere & son aieul avoient ménagé les Slaves, il les opprima par avarice, & les traita si cruellement, qu'il les mit au defespoir : tandis que le marquis Theodorice ne les traitoit pas mieux dans la Saxe orientale.

Ces peuples donc encore barbares & foibles dans la foi, renoncerent en même tems au Christianisme & à l'obéissance des Saxons. Ils ravagerent premierement par le fer & par le feu le païs qui est au nord de l'Elbe. Ils brûlerent toutes les églises, & les ruinerent jusques aux fondemens : ils firent mourir par divers supplices les prêtres & les autres ministres des autels : enfin ils ne laisserent au delà de l'Elbe aucune trace de Christianisme. A Hambourg ils emmenerent plusieurs captifs, tant du clergé que des habitans, & en tuerent encore plus en haine de la religion. A Aldinbourg, qui étoit la ville la plus peuplée de Chrétiens, après avoir tué le reste comme des bêtes, ils garderent soixante prêtres pour s'en jouïr cruellement ; & après leur avoir coupé en croix la peau de la tête, ils leur ouvrirent l'os, en sorte que la cervelle paroissoit : puis ils les promenerent par toutes les villes des Slaves, les mains liées derriere le dos, les frappant & les tourmentant jusques à la mort. On eût fait un livre entier des martyrs qui souffrirent en cette occasion. C'est ainsi que tous les Slaves d'entre l'Elbe & l'Eider renoncerent au Christianisme, après l'avoir conservé plus de soixante & dix ans, c'est-à-dire, durant tout le tems des Ottons.

XXXVIII. Cependant le roi Henri passa en Italie, & celebra à Pavie la fête de Noël de l'an 1013. Le pape Benoît VIII. étoit déjà de retour à Rome, & le roi y étant aussi arrivé, y fut couronné em-

empereur le vingt-deuxième de Février 1014 jour de la chaire de saint Pierre : ce qui se passa ainsi. Henri étoit accompagné de la reine Cunegonde son épouse , & entouré de douze senateurs , dont six avoient la barbe rase à la Romaine, six de longues moustaches à la Française , & des bâtons à la main. Il arriva ainsi à l'église de saint Pierre où le pape l'attendoit , & avant qu'il y entrât , il lui demanda s'il vouloit être le protecteur & le défenseur de l'église , & fidèle en tout à lui & à ses successeurs. Le roi le promit , & alors le pape le sacra & le couronna empereur avec la reine son épouse ; & fit suspendre devant l'autel de saint Pierre la couronne que Henri portoit auparavant. Le même jour le pape donna un grand souper à l'empereur & à l'impératrice dans le palais de Latran. C'est ainsi que le raconte l'évêque Dithmar.

AN. 1014.
Chr. Saxo.
Dithm. lib. 7.
in is.
Murratori
Anecd. 10. 2.
p. 204.

Le moine Glaber ajoute , que le pape avoit fait faire une pomme d'or ornée de deux cercles de pierreries croisées , avec une croix d'or plantée dessus. La pomme representoit le monde , la croix figuroit la religion dont l'empereur doit être le protecteur , & les pierreries les vertus dont il doit être orné. La pomme pour figurer le monde , n'étoit pas une invention nouvelle : on en voit à la main des empereurs dans les medailles antiques. Le pape donna cette pomme en presence de tout le peuple à l'empereur Henri , qui la reçut avec plaisir ; & dit au pape : Vous voulez, saint pere , m'apprendre par là comment je dois gouverner. Puis en regardant la pomme , il ajouta : Ce present ne peut mieux convenir à personne , qu'à ceux qui ont foulé aux pieds les pompes du monde pour suivre plus librement la croix ; & il l'envoia au monastere de Clugny , esti-

Lib. 1. l'ij.
a. m's.

AN. 1014.

mé alors le plus regulier de tous , & auquel il avoit déjà fait de riches presens. Glaber dit au même endroit : Il paroît très-raisonnable & très-bien établi , afin de maintenir la paix , qu'aucun prince ne prenne le titre d'empereur , sinon celui que le pape aura choisi pour son mérite , & à qui il aura donné la marque de cette dignité. C'est un témoignage de l'opinion du tems : car cette histoire est adressée à saint Odilon , mort en 1049.

Bern. Aug.
de Missa.
c. 3.

Pendant que l'empereur Henri étoit à Rome , il demanda aux prêtres pourquoi après l'évangile ils ne chantoient pas le symbole , comme on faisoit dans les autres églises. Ils répondirent , que l'église Romaine n'ayant jamais été infectée d'aucune heresie , n'avoit pas besoin de déclarer sa foi par le symbole. Toutefois l'empereur persuada au pape Benoît , de le faire chanter à la messe solennelle. C'est ce que témoigne Bernon abbé de Richenou , qui étoit présent.

XXXIX.
Concile de
Ravenne.
Dum. p 85.

L'empereur avoit déjà donné l'archevêché de Ravenne à son frere Arnoul : mais comme la possession lui en étoit disputée , il le fit alors introniser de nouveau , & consacrer sur le lieu par le pape. Il vouloit aussi faire dégrader Adalbert , usurpateur de ce siege : mais à la priere des gens de bien , il lui donna l'évêché d'Aricie. Le pape déposa quatre évêques ordonnés par l'archevêque Leon ; depuis qu'il avoit perdu la parole.

Tom. 9. conc.
p. 833.

Le nouvel archevêque Arnoul tint un concile la même année 1014. le dernier jour d'Avril , dans l'église de la Resurrection à Ravenne : où assisterent Sigefroi évêque de Plaisance & plusieurs autres , des provinces d'Emilie , de Flaminie & de Pentapole. On rapporta à ce concile , que pendant la vacance du siege de Ra-

Ravenne , qui avoit duré onze ans depuis la mort de Frideric arrivée en 1003. il s'étoit commis plusieurs desordres dans la province : entre autres des ordinations illicites , & des dedicaces irregulieres d'églises. C'est pourquoi à la premiere session du concile il fut dit , que tous ceux qui avoient été ainsi ordonnés , demeureroient suspens , jusques à une discussion plus exacte. Le lendemain le concile ordonna , que toutes les églises & les oratoires consacrés par Adalbert seroient interdits , & la benediction déclarée nulle. Le troisiéme jour , défenses furent faites sous peine d'anathême à tous les évêques de la province , de vendre le saint chrême , les recommandations des ames , les sepultures des morts , & tout ce qui avoit été défendu par les archevêques Gerbert & Frideric : défense aux archiprêtres , de donner au peuple la benediction , ou la confirmation par le saint chrême : fonctions réservées aux seuls évêques.

Tandis que l'empereur Henri étoit en Italie , il fonda un évêché à Bobio , par le conseil des évêques de la province , qui le jugerent necessaire. C'est le lieu où mourut saint Colomban , & où reposent ses reliques. L'empereur aiant célébré à Pavie la fête de Pâques , qui cette année 1014. étoit le vingt-cinquiéme d'Avril , repassa les Alpes , & visita avec peu de suite divers lieux de pieté. Cependant Ardoüin , qui se prétendoit toujours roi de Lombardie , ravi du départ de Henri , s'empara de Verceil , dont l'évêque Leon eut de la peine à se sauver. Mais Ardoüin fut enfin obligé de se soumettre ; & abandonnant le monde , il se retira dans le monastere de Frutare , où il mourut l'an 1018. le second jour de Mars ; & quelques-uns le comptent entre les saints.

XL.
Religion
de S. Hen-
ri.
Ditm. p.
85.

Matth. 23.
Ben. fac. 6.
p. 350.

AN. 1014.
Vita. S.
Meinverc.
 n. 26.
Boll. 5.
Jnn. 10. 19.
p. 521.
Chr. Adm.
 p. 171.

L'empereur Henri retournant en Allemagne ; vint à Clugny voir l'abbé saint Odilon , pour lequel il avoit une telle affection , qu'il le visitoit souvent , & le menoit quelquefois à sa cour. A cette visite , il donna au monastere sa couronne , son sceptre , sa pomme , son habit imperial & un crucifix , le tout d'or , du poids de cent livres. Après avoir obtenu d'être associé à cette sainte communauté , il se recommanda à leurs prieres , & leur donna des terres considerables en Alsace. Saint Meinverc évêque de Paderborn , qui accompagnoit l'empereur , profita de cette occasion , pour demander à saint Odilon des moines , afin de fonder un monastere près de sa ville. Il emporta aussi le poids du pain , la mesure du vin , le livre de la regle , celui des hymnes , & un antiphonier ; & quand il fut de retour il fonda près de Paderborn une chapelle en l'honneur de saint Benoît , qui devint depuis un monastere fameux.

L'empereur celebra à Bamberg la Pentecôte , puis il vint au monastere de Corbie en Saxe : où la vie relâchée des moines lui déplût tellement , qu'il entreprit de les reformer , & en fit emprisonner seize des plus rebelles. Comme ce monastere étoit du diocese de Paderborn , saint Meinverc en aiant été chassé honteusement ; l'empereur , sur sa remontrance , fit déposer l'abbé , & mit en sa place Drutmar moine de Loresheim , l'an 1015. ce qui affligea tellement les moines , qu'ils se retirerent tous , excepté neuf. Plusieurs toutefois revinrent ensuite , & se soumirent à la regle.

Mémoires. B.
Rich. n. 8.
fac. 6. Ban.
 p. 533.

Le zele de l'empereur Henri pour la vie monastique le porta jusques à vouloir en faire profession lui même. Il aimoit particulièrement Richard abbé de saint Vannes de Verdun ; & lui

lui avoit fait souvent de riches presens, en or, en argent, & en ornemens. Un jour il vint voir les nouveaux bâtimens des lieux reguliers, que l'abbé avoit rétablis ; & en entrant dans le cloître, soutenu d'un côté par l'évêque Heimon, & de l'autre par l'abbé Richard, il dit ces paroles du psaume ; C'est ici mon repos pour toujours, c'est l'habitation que j'ai choisie. L'évêque remarqua cette parole de l'empereur, & dit à l'abbé en particulier : Si vous retenez ce prince, & le faites moine, comme il le desire, vous perdrez tout l'empire. L'abbé y fit une serieuse reflexion, & trouva un expedient pour contenter l'empereur, sans nuire à l'état. *ff. cxxxl.*
14.

Il le fit venir au milieu de la communauté, & l'interrogea sur son dessein. L'empereur répondit avec larmes : qu'il avoit resolu de quitter l'habit seculier, & servir Dieu en ce lieu même, avec les moines. Voulez-vous, dit l'abbé, suivant la regle & suivant l'exemple de JESUS-CHRIST, être obéissant jusqu'à la mort ? Il dit qu'oui, & de tout son cœur. Et moi, dit l'abbé, je vous reçois pour moine ; & dès ce jour je me charge du soin de votre ame. C'est pourquoi je veux que vous fassiez, avec la crainte de Dieu, tout ce que je vous ordonnerai. Henri le promit : & l'abbé Richard continua : Je veux donc, & je vous ordonne, que vous retourniez gouverner l'empire, que Dieu vous a confié ; & que par votre fermeté à rendre justice, vous procuriez, selon votre pouvoir, le salut de tout l'état. L'empereur obéit, bien qu'à regret, & reprit le gouvernement de l'empire : mais il visitoit souvent l'abbé Richard, & regloit par son conseil les affaires les plus importantes de l'état.

Saint

XLl.
Saint Mein-
verc de Pa-
derborn.

Vita c. 1.

n. 4.

a. 3 n. 12.

Saint Meinverc de Paderborn fut tiré du clergé d'Halberstat , pour venir à la cour de l'empereur Otton III. dont il étoit parent , & qui le fit son chapelain. L'évêque de Paderborn étant mort en 1009. le roi Henri fit appeler Meinverc , & en souriant il lui donna un gant , & lui dit : Prenez. Que prendrai-je ? répondit Meinverc. L'évêché de Paderborn , reprit le roi. Le chapelain répondit : Que me doit cet évêché ? J'ai assez de bien pour en fonder un meilleur. C'est ce que je considère , dit le roi , & je desiré que vous subveniez à la pauvreté de cette église. Il répondit gaiement : Je l'accepte à cette condition ; & fut sacré par Willigise archevêque de Mayence son metropolitain , assisté des évêques qui se trouverent présents. Si-tôt qu'il eut pris possession , il commença à rebâtir magnifiquement dès les fondemens sa cathédrale , que les barbares avoient ruinée : & pour reparer la pauvreté de son église , il obtint du roi Henri plusieurs bienfaits , tant en terres qu'autrement. Il fit aussi donner à son église , par plusieurs seigneurs , par des ecclésiastiques , & par divers particuliers , un si grand nombre de fonds de terres , qu'il y a de quoi s'étonner de la devotion du peuple , & de l'industrie de l'évêque. Elle n'étoit pas moindre pour conserver , que pour acquérir : il avoit soin que les serfs , qui cultivoient ces terres , ne manquassent de rien : châtoit les paresseux , & recompensoit ceux qu'il trouvoit laborieux & fidèles. Il visitoit son diocèse avec tant de soin , que quelquefois il alloit seul par les villages , déguisé en marchand , pour connoître mieux l'état des peuples. Il eut grand soin des études & de l'instruction de la jeunesse : en sorte que sous Imade son neveu & son successeur , l'école de Paderborn fut très-florissante. On y apprenoit les

a. 6. 7. 8.

a. 10. n. 72.
c. 1.

n. 78.

les sept arts liberaux , on y étudioit les poëtes , & les historiens , on s'appliquoit à bien écrire & à peindre. De cette école sortirent Annon archevêque de Cologne, Frideric de Mayence , Altman de Passau , & plusieurs autres. Saint Meinverc gouverna vingt sept ans l'église de Paderborn , & mourut l'an 1036. le samedi de la Pentecôte cinquième de Juin.

L'année 1016. les Sarrafins venant par mer en Italie, prirent Lune en Toscane, chassèrent l'évêque & se rendirent maîtres du païs. Le pape Benoît l'ayant appris , assembla tous les évêques & les défenseurs des églises , & leur ordonna de venir avec lui attaquer les ennemis, esperant avec l'aide de Dieu les mettre à mort. En même tems il envoya secrettement une grande multitude de barques , pour leur couper le chemin à leur retour. Le roi des Sarrafins s'en étant apperçu, se sauva avec peu de suite; ses troupes s'assemblerent, & d'abord eurent grand avantage sur les Chrétiens, trois jours durant: enfin ils prirent la fuite , & furent tous tués , jusques au dernier ; ensorte que les Chrétiens ne pouvoient compter le nombre des morts , ni la quantité du butin. Leur reine fut prise, & pour punir son audace eut la tête coupée: le pape prit pour lui l'ornement d'or & de pierrieres, qu'elle portoit sur sa tête ; & envoya à l'empereur sa part du butin, estimée mille livres. Après le partage du butin , les Chrétiens victorieux s'en retournerent chacun chez eux rendre grâces à Dieu. Le roi des Sarrafins irrité de la mort de sa femme , & de la perte de ses troupes, envoya au pape un sac plein de châtaignes ; & lui fit dire par le porteur , que l'été suivant il lui ameneroit autant de soldats. Le pape lui envoya un petit sac plein de millet, en disant : que s'il n'étoit pas content du tort qu'il

XLII.

Le pape
repousses
Sarrafins.
Dimar.
lib. 7. p. 96.

AN. 1016.

qu'il avoit fait au patrimoine de saint Pierre, il vint une seconde fois, & qu'il trouveroit autant ou plus de gens armés.

Chr. Ad-
mari. p.
177.

Vers le même tems il y eut à Rome un tremblement de terre, qui commença le vendredi saint, après l'adoration de la croix. Un Juif de la synagogue Grecque donna avis au pape, qu'à la même heure les Juifs traitoient avec dérision l'image du Crucifix. Le pape s'en étant informé exactement, & ayant trouvé qu'il étoit ainsi : condamna les coupables à perdre la vie, & après qu'ils eurent été décapités, la fureur des vents cessa.

XLIII.
Normans
en Italie.
Gab. 111.
c. 1.

Cependant il vint à Rome un seigneur Normand nommé Raoul, qui s'étant attiré l'indignation du duc Richard, étoit sorti du pais avec tout ce qu'il avoit pu emporter. Il expliqua son aventure au pape Benoît, qui le jugeant brave guerrier, lui exposa les entreprises des Grecs sur l'empire d'Occident. Car l'empereur Basile avoit ordonné au Catapan, c'est-à-dire au gouverneur de ce qui lui restoit en Italie, d'exiger le tribut qu'il prétendoit lui être dû ; & en execution de cet ordre, le Catapan avoit subjugué une partie de la province de Benevent. Le pape se plaignit donc à Raoul, qu'il ne trouvoit personne dans le pais capable de repousser les Grecs. Il s'y offrit, le pape l'envoia à Benevent ; & il conduisit si bien les Italiens, qu'il leur fit remporter des avantages considérables.

Chr. Caff.
lib. 11. c. 37

Les Normans étoient déjà connus en Italie ; car seize ans auparavant, c'est-à-dire, vers l'an mille, quarante Normans revenant du pèlerinage de Jerusalem, arriverent à Salerne, qu'ils trouverent assiégée par les Sarrafins. Les Italiens admirerent la grande taille de ces étrangers, leur bonne mine & leur adresse à manier les
armes,

armes. Gaimar prince de Salerne leur donna des armes & des chevaux ; & ils firent une sortie sur les infidèles si imprévuë & si vigoureuse , qu'ils les forcèrent à se retirer. Le prince de Salerne les combla de louanges , leur offrit de grands presens , & les pressa instamment de demeurer avec lui : mais ils répondirent , qu'en ce qu'ils avoient fait , ils n'avoient eu autre motif que l'amour de Dieu & de la religion , refuserent les presens , & retournerent en leur país. Le prince de Salerne envoia avec eux des députés en Normandie , avec des citrons , des amandes & d'autres fruits d'Italie , des étoffes pretieuses & des harnois dorés pour les chevaux : afin d'exciter d'autres Normans à venir dans un país , qui produisoit ces richesses.

Le bruit des victoires de Raoul s'étant répandu de tous côtés , une multitude innombrable de Normans sortirent de leur país avec leurs femmes & leurs enfans , non seulement par la permission du duc Richard , mais par ses ordres pressans. Après plusieurs victoires sur les Grecs , Raoul voiant que ses troupes diminuoient , & que les Italiens étoient peu propres à la guerre : passa les monts avec peu de suite , & alla trouver l'empereur Henri , pour lui exposer l'état des choses. L'empereur , qui sur sa reputation desiroit de le voir , le reçut très-bien , & lui fit divers presens. Nous verrons les grandes suites de cette entrée des Normans en Italie. *Glab. lib.*

Entre les évêques chers de l'empereur S. Henri , on compte S. Volbodon de Liege , qui étant né en Flandre d'une famille illustre , fut élevé dans le chapitre d'Utrecht , en gouverna l'école & en fut prévôt. Après la mort de Baudri successeur de Notger , l'empereur donna à Volbodon *XLIV. Eglise d'Allemagne. Vita sac. 6. Ben. p. 174. Boll. 20. Apr. 10. 10.*

don

don l'évêché de Liege en 1017. il fut sacré par S. Heribert de Cologne, & il contribua ensuite à le reconcilier avec l'empereur. Il ne tint le siege que quatre ans, & mourut le vingtième d'Avril 1021. Son successeur fut Durand né serf ; mais tellement distingué par sa science & sa vertu, que S. Volbodon l'avoit recommandé à l'empereur, qui l'éleva à cette dignité, & le mit ainsi au dessus de ses anciens maîtres.

D. 1m. lib.
7. p. 91. En Saxe Eid évêque de Meissen revenant de Pologne, mourut à Leipfic le vingtième de Decembre 1015. Aiant été élevé dans la communauté de Magdebourg, il n'accepta la dignité épiscopale que pour gagner des âmes à Dieu ; & quoiqu'il fut noble & riche en fonds de terres, il donna un illustre exemple de pauvreté évangélique. Il ne portoit point de linge & peu d'habits : quelquefois il étoit si transi de froid, qu'à peine le pouvoit-on réchauffer dans un poêle. Il jeûnoit rigoureusement, & marchoit plus à pieds nuds qu'à cheval. Quand la nourriture lui manquoit dans ses voïages, ou qu'il se trouvoit en quelque autre embarras, il remercioit Dieu, & ordonnoit à ceux qui l'accompagnoient d'en faire de même. Il étoit continuellement occupé à prêcher, à baptiser, à confirmer, non seulement dans son diocèse, mais en plusieurs autres. Il consacra plusieurs églises, & souvent sans dire la messe : car il la disoit rarement, faisoit rarement le saint chrême, & ordonnoit peu de clercs. Ses larmes continuelles lui avoient affoibli la vûe. De ce qu'il épargnoit sur la dépense de sa maison, il acquit à son église près de deux cens manfes ou maisons de serfs. Il pratiqua pendant vingt-trois ans cette maniere de vie si laborieuse, qui n'étoit pas approuvée des autres évêques, comme de son côté il n'approuvoit pas la leur.

Sa mort fut suivie de près de celle de Mein-
gaud archevêque de Treves; & l'empereur donna
ce siege à Poppon fils du marquis Leopold,
& prévôt de l'église de Bamberg. Il le fit sa-
crer par Archambauld archevêque de Mayen-
ce, nonobstant les remontrances de Thierri
évêque de Mets, qui prétendoit que c'étoit à
lui comme premier suffragant à ordonner son
metropolitain.

Ditmar évêque de Mersbourg, qui nous a
conservé la memoire de ces faits, mourut lui-
même quatre ans après, sçavoir le premier
de Decembre 1019. Il étoit de la premiere
noblesse de Saxe : ses ancêtres paternels & ma-
ternels avoient commandé des armées, & rem-
pli les premiers emplois depuis le regne de
Henri l'Oiseleur : son pere Sigefroi fut un des
plus fidèles serviteurs de l'imperatrice Adelaïde,
pendant le bas âge d'Otton III. & eut ensui-
te grande part à la confiance de ce prince. Dit-
mar fut premierement élevé à Quedlimbourg
près d'une tante, puis à Magdebourg, où il
embrassa la vie monastique, sans toutefois re-
noncer à la possession de plusieurs grandes ter-
res; & ce ne fut qu'à condition d'en donner
une bonne partie à l'église de Mersbourg, que
le roi Henri lui donna cet évêché en 1009. après
la mort de Vigbert. Il avoit trente-trois ans
quand il entra dans ce siege, & le tint dix ans
& sept mois. Il eut grand soin de faire rendre
à son église les terres qui lui avoient été ôtées,
quand l'empereur Otton la réunit à Magde-
bourg, & de lui en acquerir encore de nou-
velles. Mais ce qui l'a rendu plus recommanda-
ble à la posterité, c'est l'histoire qu'il nous a
laissée. Elle commence au regne d'Henri l'Oi-
seleur, & finit l'an 1018. marquant exactement
les dates dans les dernieres années. Ditmar y

fait

*Vita per
Rein. &
antiqua p.
120.*

*Chr. Saxo.
1009.
Ditm. Eb.
6. p. 67.*

fait son portrait avec beaucoup d'humilité, se dépeignant de petite taille & de mauvaise mine, & avouant ingénument ses fautes. Entre un grand détail de faits peu importants, il en rapporte plusieurs considérables, principalement touchant les vertus des évêques qu'il avoit connus. Il se plaint souvent des vexations des seigneurs, qui en Allemagne, comme en France & en Italie, pilloient les biens des églises & insultoient les évêques, respectant peu l'autorité du souverain.

XLV.
Eglise de
Pologne.
lib. 7. p.
113.

Il raconte à la fin de son histoire les avantages de Boleslas duc de Pologne sur le prince des Russes : dont il prit la capitale nommée Kiovie, & en enleva de grands trésors. Cette ville avoit un archevêque & plus de quatre cents églises. Après cette victoire, Boleslas enrichit considérablement les églises de Pologne, fondées par son pere Micislas : il leur donna des terres & des villes entières, des vases d'or & d'argent, & tout ce qui étoit nécessaire pour le service. Il ordonna que les dîmes fussent exactement payées, & fonda plusieurs paroisses nouvelles.

Longin.
an. 1022.

Mais l'exaction des dîmes pensa peu de tems après renverser la religion en Pologne. Car quelques seigneurs en prirent prétexte de dire, que le Christianisme étoit insupportable. Ils vouloient ne plus aller aux églises, en chasser les prêtres & les clercs, & retourner à leurs anciennes superstitions. Boleslas aiant été averti de cette conjuration, la prévint en faisant arrêter les chefs, dont quelques-uns furent même punis de mort.

XLVI.
Le pape
en Alle-
magne.
Chr. Saxo.

Le pape Benoît VIII. vint lui-même en Allemagne, apparemment pour presser le secours contre les Grecs, & celebra à Bamberg avec l'empereur Henri le jeudi saint & la fête de Pâques

Pâques de l'an 1020. qui étoit le dix-septième d'Avril. Le dimanche suivant le pape consacra l'église de S. Etienne ; & l'empereur donna la ville de Bamberg & l'évêché à l'église Romaine, avec une redevance annuelle d'un cheval blanc enharnaché, & de cent marcs d'argent,

AN. 1020.

Vita S.

Adinverc.

n. 82.

Vita S.

Henri.

Vita S.

Cuacg. 3.

Mar.

Boll. to. 6.

p. 272.

Chr. Caff.

lib. 11. c.

46.

ap. Baron.

an. 1014.

to. 9. conc.

p. 813.

Sup. liv.

LVI. n. 1.

Ce fut vraisemblablement en cette occasion, que l'empereur Henri renouvela & confirma les donations que ses predecesseurs avoient faites à l'église Romaine, de la ville de Rome, de l'exarcat de Ravenne, & de tant d'autres domaines en Italie. La donation de Henri semble copiée sur celle d'Otton I. & on y voit, comme dans les precedentes, la reserve de la souveraineté de l'empereur. Cette dernière est souscrite par l'empereur Henri, puis par douze évêques, tous d'Allemagne, dont les premiers sont Archambauld de Mayence, Heribert de Cologne, Poppon de Treves, Thierrî de Mets & Eberard de Bamberg, puis trois abbés & plusieurs seigneurs. Le pape s'en retourna à Rome chargé de presens.

On peut croire aussi, que le pape fit confirmer en cette occasion un concile tenu à Pavie le premier jour d'Août, où il avoit présidé. Les actes qui nous en restent commencent par un grand discours, où il se plaint que la vie licentieuse du clergé deshonne l'église, & qu'ils dissipent les grands biens qu'elle a reçus de la liberalité des princes, les employant à entretenir publiquement des femmes, & à enrichir leurs enfans. Il montre ensuite, que les clercs sont obligés à la continence par le canon de Nicée, qui leur défend de loger avec des femmes, & par les decretales de S. Sirice & de S. Leon, dont le premier défend le mariage même aux sousdiacres. Après avoir ainsi établi en general, que tous les enfans des clercs nés

XLVII.

Concile de

Pavie.

Tom. 9. conc.

p. 819.

Sup. liv.

XLIII. n.

35.

XXVI. n.

53.

depuis

AN. 1020.

depuis leur engagement sont illegitimes : il vient à ceux qu'un clerc né serf de l'église avoit eus d'une femme libre. On prétendoit que ces enfans étoient libres, suivant la regle de droit, que hors le mariage legitime l'enfant suit la condition de la mere : mais le pape soutient, que cette regle ne doit s'appliquer qu'aux enfans des laïques. Premièrement, parce que les laïques, qui ont fait cette loi, n'ont aucun pouvoir de regler les droits de l'église : ensuite, parce qu'ils n'ont pû, en la faisant, avoir en vûe les enfans des clercs, puisque les clercs ne doivent point avoir d'enfans. Les clercs concubinaires objectoient ce passage de saint Paul :
 1. Cor. VII.
 2. Que chacun ait sa femme pour éviter la fornication : mais le pape répond, que l'Apôtre ne parle que des laïques, & que c'est l'heresie de Jovinien de l'appliquer indifferement à tout le monde. Il allegue une loi de Justinien, qui en certain cas declaroit serfs les enfans des serfs, quoique nés de femmes libres; & se plaint hautement des juges, qui jugeoient suivant la maxime ordinaire.

Après cette preface est le decret du pape divisé en sept articles. Il renouvelle la défense d'avoir ni femme ni concubine, & semble l'étendre à tous les clercs sans exception. Il declare que les enfans des clercs sont serfs de l'église en laquelle servent leurs peres, quoique leurs meres soient libres, & prononce anathème contre le juge qui les declarera libres. Aucun serf de l'église, clerc ou laïque, ne pourra faire aucune acquisition sous le nom d'un homme libre, sous peine de foïet & de prison, jusques à ce que l'église ait retiré tous les titres de l'acquisition. L'homme libre qui a prêté son nom, donnera à l'église ses sûretés, sous peine d'être traité comme sacrilege; & le juge ou le tabel-
 lion

lion qui aura reçu le contrat , sera frappé d'anathème. Ce decret est souscrit par sept évêques , dont les premiers sont le pape Benoît, Aribert archevêque de Milan, & Raynald évêque de Pavie.

L'empereur Henri à la priere du pape confirma ce decret, comme il étoit nécessaire, puisqu'il regardoit le temporel ; & fit une ordonnance de sept articles , conformes à ceux du decret. Elle porte confiscation de biens & exil contre les juges, qui declareront libres les enfans des clercs , & contre les meres , la peine du fouët & de l'exil , pour ôter l'occasion du mal. Enfin sur chaque article elle joint les peines temporelles aux spirituelles.

L'empereur Henri étoit irrité depuis longtemps contre Heribert archevêque de Cologne, qui n'avoit pas assisté à son élection, étant occupé aux funeraillles de l'empereur Otton , & avoit tardé à lui apporter les ornemens impériaux , & l'on avoit persuadé à Henri , que l'archevêque vouloit un autre empereur. Au commencement de l'an 1021. l'empereur assiegea le comte Otton dans son château d'Hammerstein près de Coblents , parce qu'il pilloit les terres de l'église de Mayence , en haine de l'archevêque , qui l'avoit excommunié dans un concile , pour un mariage illicite. L'empereur étant donc à ce siege, manda à l'archevêque de Cologne de venir le trouver avec ses troupes. Heribert étant malade d'une grosse fièvre, ne pût y venir; & l'empereur croyant que c'étoit un pretexte , dit en colere : Eh bien , puisqu'il est malade , j'irai le visiter. En effet , si-tôt qu'il eut soumis le comte , il marcha vers Cologne , & les ennemis de l'archevêque ne manquoient pas de l'échauffer encore contre lui.

AN. 1021.

n. 7.

n. 4.

XLVIII.

L'empereur se reconcilie avec S. Heribert.

Vita S.

Herib. 16.

Mart. c. 4.

n. 23.

Bull. 10. 7.

Vita S.

Mainv. n.

83.

Bull. 11. 19.

p. 539.

Quand

Quand il y fut entré , l'archevêque le reçut avec l'honneur convenable ; & la nuit suivante , l'empereur vit en songe un homme venerable revêtu d'ornemens pontificaux , qui lui dit : Prend garde , empereur , de rien faire contre mon confrere Heribert : sçache que c'est un homme agréable à Dieu , & que si tu l'offense , tu en porteras infailliblement la peine. Le matin l'empereur envoya querir l'archevêque , qui se presenta les yeux baignés de larmes , voulant se plaindre de ce qu'il étoit irrité contre lui , sans sujet : mais l'empereur se levant de son siége , courut l'embrasser , & pour le remettre de son étonnement , il lui dit : J'avouë , mon pere , que depuis que je suis venu à la couronne , je me suis prevenu d'aversion contre vous , & ne vous ai pas fait justice : mais le ciel se declare pour vous , & Dieu m'a fait connoître que vous êtes du nombre de ses élus. Aiant ainsi parlé , il l'embrassa encore jusques à trois fois : & le fit asseoir auprès de lui : mais non content de cette satisfaction , la nuit suivante après matines , il prit un clerc avec lui , & alla à la chambre du prelat. Il ne l'y trouva pas , il étoit en priere , suivant sa coutume , dans un oratoire de saint Jean là proche. L'empereur ôta son manteau , & se prosterna à ses pieds , le priant de lui remettre par sa puissance sacerdotale tous les pechés qu'il avoit commis contre lui. L'archevêque releva l'empereur , & lui donna l'absolution qu'il demandoit : puis il lui dit en secret : sçachez qu'après vôtres départ nous ne nous verrons plus en ce monde. L'empereur attendri de cette prédiction , l'embrassa de nouveau en pleurant , & lui baisa les yeux & les mains. Saint Meinverc évêque de Paderborn étoit à Cologne avec l'empereur , lors de cette reconciliation ; & il exhorta le prince à reparer par quelque aumô-

ne

ne , l'injure qu'il avoit faite au saint archevêque ; c'est pourquoi l'empereur donna une terre en Westphalie au nouveau monastere de Paderborn. Saint Heribert mourut en effet le seizième de Mars la même année 1021. & fut assisté à la mort par Elie abbé de saint Martin de Cologne Ecossois de nation , & compté aussi entre les saints. Saint Heribert fut enterré au monastere de Duit , qu'il avoit fondé. L'église honore sa memoire le jour de sa mort. Il avoit rempli le siege de Cologne vingt-deux ans , & eut pour successeur Pilegrim chapelain de l'empereur , qui le tint quinze ans.

AN. 1021.

Elog. sac. 6.
Ben. p. 468.

Martyr. R.
16. Mart.

Il suivit l'empereur Henri en Italie l'année suivante 1022. Car ce prince y passa sur les instantes prieres des Normans , des Italiens & du pape , pour s'opposer aux Grecs qui menaçoient Rome même. Il marcha le long de la mer Adriatique avec le corps de son armée qui étoit immense ; & envoya par le país des Marfes Poppon archevêque de Treves , avec un détachement d'onze mille hommes , & Pilegrim archevêque de Cologne à Rome avec vingt mille hommes , pour prendre le prince de Capoue & l'abbé du Mont-Cassin , qui étoient d'intelligence avec les Grecs. L'abbé nommé Atenulfe s'enfuit , resolu de passer à C. P. & s'embarqua à Otrante : mais il perit en mer. Pandulfe son frere prince de Capoue se rendit à l'archevêque Pilegrim , qui lui sauva la vie , quoiqu'avec peine , parce qu'il l'avoit pris sous sa foi ; car les seigneurs l'avoient condamné à mort.

XLIX.

Victoires
de l'empereur en Italie.

Chr. Saxo.
Chr. Cassin.
lib. II. c. 39.

c. 40.

Du tems de l'abbé Atenulfe , quelques moines venant de Jerusalem , apporterent au Mont-Cassin une petite partie du linge dont Nôtre-Seigneur essuia les pieds de ses apôtres. Comme plusieurs ne vouloient point croire que cette

Chr. Cassin.
lib. II. c. 33.

AN. 1022.

Vita 3.

Meinv. n.

111.

Bibl. 19.

p. 549.

relique fut véritable , ceux qui l'avoient apportée la mirent sur le feu de l'encensoir , où d'abord elle prit la couleur du feu : mais quand on eut retiré les charbons , elle revint à son état naturel. On la mit donc dans un reliquaire précieux , & on l'exposoit tous les ans le jeudi saint , pendant le lavement des pieds. Cette épreuve des reliques par le feu est remarquable ; & nous en trouvons un autre exemple du même tems dans la vie de saint Meinverc. Car aiant reçu du patriarche d'Aquilée le corps d'un saint Felix , pour le nouveau monastere qu'il avoit fondé près de Paderborn : il fit allumer un grand bucher au milieu du cloître , & y mit le corps , jusques à ce que le feu fût éteint & réduit en cendres : ce qu'il réitera jusques à trois fois , & le corps saint soutint cette épreuve.

Glab. lib.
III. c. 1.

L'empereur Henri prit Benevent & toutes les places , que les Grecs lui avoient enlevées : mais il trouva grande résistance à Troyes en la Poüille , qui attendoit du secours de l'empereur Basile. Après trois mois de siege , les habitans resolurent de se rendre ; & aiant appelé un solitaire , comme il y en avoit un grand nombre en Italie , ils lui firent prendre une croix , & envoierent avec lui tous les enfans de la ville , criant *Kyrie eleison*. Ils vinrent jusques à la tente de l'empereur , qui demanda ce que c'étoit ; & on lui dit qu'ils demandoient misericorde pour la ville. Il répondit : Celui qui connoît les cœurs , sçait que ce sont les peres de ces enfans qui les font perir , & non pas moi. Il répandit des larmes , & les fit reconduire en sûreté. Ils revinrent le lendemain matin , criant de même ; & il dit en les voyant cette parole de Nôtre-Seigneur. J'ai pitié de ce peuple ; & reçût la ville à composition. Car il avoit menacé , s'il la prenoit , de la brûler , & de faire pendre tous les hommes.

L'em-

L'empereur Henri ayant réglé toutes ses affaires, alla visiter le Mont-Cassin avec le pape Benoît ; & ils assistèrent à l'élection que firent les moines, selon la règle, d'un abbé à la place d'Atenulfe. Quelques-uns donnoient leurs suffrages à l'abbé Jean, qui avoit renoncé en 997. pour se retirer dans la solitude, & se trouvoit présent à cette assemblée : mais les plus sages représenterent que son âge decrepité ne lui permettoit plus de porter une telle charge ; & tous enfin s'accorderent à choisir Thibaud prévôt de saint Libérateur, qui reçût la benediction abbatiale, le jour de saint Pierre vingt-neuvième de Juin.

*AN. 1022.
L.
L'empereur au
Mont-Cassin.
Lib. Cass.
c. 42.
Mabil. sac.
6. p. 101.*

Il sortit du monastere, comme plusieurs autres, sous l'abbé Manson, & fit le voiage de Jerusalem : à son retour l'abbé Jean II. le fit prévôt du Mont-Cassin, & quelques années après il lui donna la prévôté de saint Libérateur, dans le comté de Theate ou Chieti sa patrie. Pendant quinze ans qu'il gouverna ce monastere, il en rétablit magnifiquement l'église & les autres bâtimens, & lui acquit plusieurs terres : mais il ne fit pas moins de bien au Mont-Cassin, durant les treize ans qu'il en fut abbé.

*Sup. liv.
LVII. n. 39.*

Pendant que l'empereur Henri étoit en ce monastere, il fut guéri d'une colique, & vuida trois petites pierres : ce qu'il attribua à l'intercession de saint Benoît, qu'il avoit vû en songe lui predire sa guérison, & l'assurer que ses reliques étoient au Mont-Cassin. Car l'empereur croïoit comme tous les autres jusques alors, qu'elles étoient en France à Fleury sur Loire, où elles avoient été apportées vers l'an 653. L'empereur Henri fit donc à cette occasion de riches offrandes à l'église du Mont-Cassin : savoir un livre d'évangiles couvert d'or, un calice d'or orné de pierreries & plusieurs ornemens

c. 43.

*Sup. liv.
XXXVIII.
n. 60.*

AN. 1022.

precieux; & confirma les privileges & les donations faites au profit du monastere. Le pape & l'archevêque de Cologne firent aussi leurs offrandes en actions de grâces de la guerison de l'empereur. Dès-lors ce prince demeura si persuadé que les reliques de saint Benoît étoient au Mont-Cassin, qu'il fit brûler l'histoire de sa translation en France, par tout où il la trouva. Ce qui n'a pas empêché les François, & la plupart des autres sçavans, de soutenir la verité de cette translation, & de continuer à en célébrer la fête l'onzième de Juiller. Il n'y a guere que les Italiens qui persistent sur le fondement de cette revelation & de quelques autres semblables, à soutenir que le corps de saint Benoît est toujours demeuré au Mont-Cassin, ou qu'il y a été rapporté.

*V. Mabill.
Differt. sac.
2. art. 55.
Ben. p. 337*

LI.
Concile de
Selingstad.
*Chr. Saxo.
T. 9. con.
p. 844.
Serrav.
Mogont. p.
729.*

La mortalité qui se mit dans l'armée de l'empereur, l'obligea à repasser les Alpes en diligence, & il tint un concile à Selingstad près de Mayence, l'onzième d'Août de la même année 1022. indiction ciaquième. Aribon, qui presida à ce concile, avoit depuis peu succédé à Erkembold ou Archembaud dans le siege de Mayence, & il le tint environ dix ans. En ce concile il fut assisté des cinq évêques, de Wormes, de Strasbourg, d'Ausbourg, de Bamberg & de Virsbourg, tous suffragans de Mayence.

1. Ce concile fit vingt canons. On ordonne l'abstinence de la chair quatorze jours avant la saint Jean, autant avant Noël, & jeûne en plusieurs vigiles, qui sont marquées, entre autres
2. la veille de l'Epiphanie. Défense à un prêtre de
3. dire plus de trois messes par jour. Défense de
4. jeter un corporal dans le feu, pour éteindre
5. une incendie. Défense de porter une épée dans
6. l'église, excepté celle du roi. Défense de faire
7. dire par superstition & pour deviner des messes
8. de

de la Trinité ou de S. Michel. Ordonné d'abatre les bâtimens attenans aux églises, & défense à d'autres qu'aux prêtres de loger dans le parvis. Qui n'observera pas le jeûne dénoncé par l'évêque, nourrira un pauvre le même jour. Le pénitent, pendant le cours de sa pénitence, demeurera dans le lieu où il l'a reçue, afin que son propre prêtre puisse rendre témoignage de sa conduite; & le prêtre ne pourra lui partager sa pénitence, ni le faire rentrer dans l'église, sans ordre de l'évêque. Et parce que plusieurs chargés de grands crimes, refusoient de recevoir la pénitence de leurs pasteurs, & s'en alloient à Rome, croiant que le pape leur remettroit tous leurs péchés: le concile déclare, qu'une telle absolution ne leur servira de rien, mais qu'ils doivent premièrement accomplir la pénitence, qui leur sera imposée par leurs pasteurs: après quoi s'ils veulent aller à Rome, ils prendront des lettres de leur évêque au pape. En général, il est défendu d'aller à Rome, sans la permission de l'évêque ou de son vicaire. Ensuite de ces canons, on trouve la forme de tenir un concile. On voit ici que le pape étoit regardé comme un évêque étranger, quant à l'administration de la pénitence: comme dans le capitulaire d'Heiton évêque de Basse deux cens ans auparavant.

C'est Bouchard évêque de Wormes, qui aiant assisté à ce concile, nous en a conservé les decrets, à la fin de son recueil de canons; & c'est par cet ouvrage qu'il est devenu fameux. Il y fut aidé par Vautier évêque de Spire, par Brunehon prévôt de son église de Wormes, & principalement par Olbert moine de Lobes, & depuis abbé de Gemblous. Car comme Bouchard encore jeune avoit une grande ardeur pour l'étude, il pria Baudri évêque de Liege,

AN. 1022.

12.

15.

19.

17. 20.

18.

16.

Sup. liv.

XLVI. n.

55.

To. 7. cont.

p. 1522.

LII.

Bouchard

de Wormes.

Son de-

cret.

Vita Bur. h.

can. De r.

Edit. Colm.

Vita Overti.

n. 3.

fac. 6. Ben.

p. 600.

avec lequel il avoit lié à la cour une amitié particulière, de lui envoyer un homme de lettres, pour l'aider dans l'étude des écritures. Baudrine trouva personne plus capable de cet emploi que le moine Olbert; qui avoit étudié premièrement sous Heriger abbé de Lobes, puis à saint Germain de Paris, à Troyes & à Chartres sous l'évêque Fulbert. Etant abbé il amassa à Gemblous plus de cent volumes d'auteurs ecclésiastiques, & cinquante d'auteurs profanes, ce qui passoit pour une grande bibliothèque. Bouchard profita si bien de ses instructions, qu'il devint le plus sçavant prelat de son tems, & composa avec lui le grand recueil de canons que j'ai marqué.

- Bouchard en explique lui-même le dessein dans la préface adressée au prévôt de son église. C'étoit pour l'instruction des prêtres chargés de la conduite des âmes, & principalement pour le rétablissement des penitences canoniques,
- lib. 1. ignorées ou négligées pour la plupart. L'ouvrage est divisé en vingt livres, & commence par l'autorité du pape, l'ordination des évêques,
2. 3. leurs devoirs, & la manière de les juger. Puis il parle du reste du clergé, des églises & de
6. 7. 8. 6. leurs biens temporels : & enfin des sacrements. Au sixième livre il commence à parler des crimes & de leurs penitences : & c'est ce qui compose la plus grande partie de l'ouvrage. Il explique dans un grand détail la manière d'imposer & de pratiquer la penitence : mais il explique aussi les moyens de la racheter, afin de ne pas mettre au désespoir ceux qui ne la pouvoient accomplir.
- lib. 19. 6. 12. Par exemple, celui qui ne peut jeûner, pour un jour de jeûne au pain & à l'eau, chantera cinquante psaumes à genoux dans l'église, & nourrira un pauvre ce jour-là : moyennant quoi

il prendra telle nourriture qu'il lui plaira , excepté le vin , la chair & la graisse. Cent genuflections tiendront lieu de cinquante pseaumes ; & les riches pourront se racheter pour de l'argent. Mais il faut bien remarquer , que ce rachat de pénitence n'étoit que pour ceux à qui il étoit impossible de l'accomplir à la lettre ; & que cette impossibilité n'étoit pas une cause pour en dispenser absolument , mais seulement pour la commuer , afin que le pecheur se punit de la maniere qu'il le pouvoit.

Ce recueil de Bouchard , comme les autres du tems , est rempli des fausses decretales , dont l'autorité s'établissoit de plus en plus : & les pieces dont il est composé ne sont pas tirées des livres originaux , mais des recueils precedens , particulièrement de celui de Reginon : dont Bouchard a souvent copié les fautes , & y en a ajouté de nouvelles. Bouchard remplissoit d'ailleurs tous les devoirs d'un digne évêque , suivant l'état où l'église étoit de son tems. Aiant trouvé la ville de Wormes presque deserte , & devenuë une retraite de voleurs & de bêtes sauvages , il en rebâtit les murailles , rappella les habitans dispersés à la campagne , & la rétablit en cinq ans malgré l'opposition du duc Otton , qui aiant une forteresse dans la ville , y donnoit retraite aux pillards. Mais ensuite par l'autorité du roi Henri , Otton ceda à l'évêque cette forteresse en échange d'une terre ; & Bouchard l'aiant fait abattre , en employa les materiaux à bâtir un monastere de chanoines. Il se fit aussi une maison dans une forêt à deux milles de Wormes , pour se retirer du tumulte des affaires ; & ce fut là qu'il composa son decret ou recueil de canons. Il donna des loix à la famille de saint Pierre , c'est-à-dire , aux habitans des terres de sa cathedrale , pour re-

*Bainz. pref.
in Regin. n.
12.*

*in edit. Co-
lon.*

gler leurs affaires , tant civiles que criminelles. Il fonda plusieurs monasteres , & par ses exhortations plusieurs personnes illustres quitterent le monde pour embrasser la vie monastique. Toutefois voyant que cette ferveur alloit trop loin , il appella un jour les freres de toutes les communautés ; & leur representa l'importance de suivre chacun sa vocation de chanoine , de moine ou de laïque , & de demeurer ferme dans l'état qu'on a embrassé.

L'évêque Bouchard ne vivoit ordinairement que de pain , de legumes & de fruits , & ne buvoit que de l'eau. Souvent il passoit une partie de la nuit à visiter les pauvres par tous les quartiers de la ville , & leur distribuer des aumônes abondantes. Il s'enfermoit tous les matins avant le jour pour prier jusques à prime , & celebroit tous les jours la messe pour les vivans & pour les morts. Il ne survêcut que quatre ans au concile de Selingslad ; & se voyant près de sa fin , il donna l'absolution à tous ceux qu'il avoit excommuniés : puis il se baigna , se fit raser la barbe & la couronne , & se revêtit d'habits propres. Il fit entrer ses vassaux & les autres qui s'y trouverent , & leur fit une exhortation touchante sur la vanité des grandeurs & des richesses par son propre exemple. Il mourut ainsi l'an 1026. & on ne lui trouva d'argent que trois deniers dans son gant : mais on trouva dans un coffret un cilice très-rude , & une chaîne de fer usée d'un côté à force de l'avoir portée.

LIII.

Manichéens en France.
To. 2. Spicileg. p. 670.

Vers le tems du concile de Selingslad , on découvrit en France une dangereuse heresie ; & on la condamna dans un concile tenu à Orléans cette même année 1022. Il y avoit un seigneur Normand nommé Arefaste , homme de probité , de bon conseil & éloquent , qui par cette

cette raison avoit été souvent employé dans des negociations auprès du roi de France & des autres seigneurs. Il avoit chez lui un clerc nommé Herbert ; qui alla étudier à Orleans , & se rendit disciple de deux clercs , qui y étoient en très-grande reputation de doctrine & de sainteté , & faisoient de grandes aumônes : leurs noms étoient Etienne & Lifoye. On les estimoit à la cour : le roi Robert les aimoit , & Etienne fut quelque tems confesseur de la reine Constance , & étoit chef de l'école de saint Pierre Puellier : Lifoye étoit chanoine de sainte Croix , qui est la cathedrale. Mais ils s'étoient laissé seduire , comme plusieurs autres , par une femme venue d'Italie : qui leur avoit communiqué une heresie , dont le fonds étoit la doctrine des Manichéens.

AN. 1022.
Tom. 9. cont.
p. 838.
Labbe
Mest. cur.
p. 562.
Ademar.
Chr. p. 180.

Glab. lib.
III. c. 8.

Ils traitoient de rêveries tout ce qu'on lit dans l'ancien & le nouveau testament , touchant la Trinité & la création du monde : disant , que le ciel & la terre avoient toujours été comme nous les voions , sans avoir ni auteur ni commencement. Ils nioient que JESUS-CHRIST fût né de la Vierge Marie , qu'il eût souffert pour les hommes , qu'il eût véritablement été mis dans le sepulcre , ni qu'il fût ressuscité. Ils disoient encore , que le baptême ne lavoit point les pechés , que le corps & le sang de JESUS-CHRIST ne se faisoient point par la consecration du prêtre , qu'il étoit inutile de prier les saints , soit martyrs , soit confesseurs. Enfin que les œuvres de piété étoient un travail inutile , dont il n'y avoit aucune recompense à esperer , ni aucune peine à craindre pour les voluptés les plus criminelles. Ils condamnoient le mariage , & défendoient de manger de la chair. Herbert aiant appris cette doctrine , croioit être arrivé au comble de la sagesse ; & quand il fut retourné en Normandie

Fragm. ap.
BAYEN. an.
1017.

AN. 1022.

chez Arefaste son maître, il s'efforça par l'affection qu'il avoit pour lui de l'attirer à ses sentimens : disant qu'il n'y avoit point de ville comparable à Orleans, pour la science & la pieté. Arefaste aiant apperçû son erreur, en avertit Richard duc de Normandie, & le pria d'écrire au roi Robert, pour lui découvrir le mal caché dans son royaume, avant qu'il y fit plus de progrès ; & l'exhorter à donner à Arefaste lui-même le secours nécessaire pour y remedier. Le roi surpris d'une si étrange nouvelle, manda qu'Arefaste se rendît à Orleans en diligence avec Herbert son clerc, lui promettant toute sorte d'assistance.

Arefaste se mit en chemin suivant l'ordre du roi ; & passant à Chartres, il vouloit consulter sur cette affaire l'évêque Fulbert celebre alors pour sa doctrine : mais il apprit qu'il étoit allé à Rome par devotion. Il s'adressa au tresorier de l'église de Chartres nommé Ebrard, homme sage ; & lui aiant découvert le sujet de son voiage, il lui demanda son conseil, sur les moïens de combattre ces heretiques, & de se garantir de leurs artifices. Ebrard lui conseilla d'aller tous les matins à l'église faire sa priere, pour implorer le secours de Dieu, & se fortifier par la sainte communion : puis qu'aïant fait le signe de la croix, il allât trouver ces heretiques, qu'il les écoutât sans les contredire en rien, & fit semblant d'être leur disciple.

Quand Arefaste fut arrivé à Orleans, il pratiqua de point en point tout ce qu'Ebrard lui avoit conseillé ; & dans la maison de ces nouveaux maîtres, il se tenoit assis le dernier comme le moindre de leurs disciples. D'abord ils lui donnoient des exemples & des comparaisons tirées de l'écriture, & l'exhortoient à rejeter la mauvaise doctrine qu'il avoit crüe jusqu'alors ; pour

recevoir la leur, comme venant du Saint-Esprit. Et voyant qu'il rendoit grâces à Dieu de tout ce qu'ils lui disoient, ils crurent l'avoir gagné, & commencerent à lui découvrir leur doctrine: sans l'envelopper comme auparavant d'expressions de l'écriture. Il leur demanda en quoi il devoit mettre son esperance, puisqu'ils lui défendoient de croire la passion de JESUS-CHRIST & l'efficace des sacremens de baptême & d'eucharistie; & ils lui répondirent: Vous avez été jusques ici dans l'abîme de l'erreur avec les ignorans; & vous venez d'ouvrir les yeux de l'esprit à la lumière de la vérité. Nous vous ouvrirons la porte du salut; & quand vous y serez entré, vous serez purifié de tous vos pechés par l'imposition de nos mains, & vous serez remplis du don du Saint-Esprit, qui vous fera penetrer la profondeur des écritures. Ensuite étant nourri d'une viande céleste, vous verrez souvent avec nous les anges; & par le secours de ces visions, vous pourrez en un moment vous transporter où il vous plaira, & vous ne manquerez jamais de rien, parce que Dieu fera toujours avec vous.

Ce qu'ils appelloient la viande céleste se faisoit en cette maniere. Ils s'assembloient certaines nuits dans une maison marquée, chacun une lampe à la main, & recitoient les noms des demons, en forme de litanie, jusques à ce qu'ils vissent un demon descendre tout d'un coup entr'eux, sous la forme d'une petite bête. Aussi-tôt ils éteignoient toutes les lumières, & chacun prenoit la femme qu'il trouvoit sous sa main, pour en abuser. Un enfant né d'une telle conjonction, étoit apporté au milieu d'eux, huit jours après sa naissance, mis dans un grand feu & réduit en cendre. Ils recueilloient cette cendre, & la gardoient avec autant de veneration que les Chrétiens gardent le corps de JESUS-

*Anon. co.
2. Spicil.*

AN. 1022.

CHRIST pour le viatique des malades. Cette cendre avoit une telle vertu, qu'il étoit presque impossible de convertir quiconque en avoit avalé, pour peu que ce fût.

*Sup. liv.
III. n. 21.*

*Ademar.
Chr. p. 180.*

Ce recit a tant de rapport avec les calomnies, dont on chargeoit les premiers Chrétiens, qu'il semble en être imité : mais la chose est rapportée ainsi par un auteur du tems. Un autre dit seulement, que ces heretiques portoient avec eux de la poudre d'enfans morts, & que s'ils pouvoient en faire prendre à quelqu'un, ils le rendoient aussi-tôt Manichéen comme eux.

*LIV.
Concile
d'Orléans.
Chr. S. Pet.
to. 2. Spicil.
p. 740.*

* Sur les avis d'Arefaste, le roi Robert & la reine Constance se rendirent à Orléans, avec plusieurs évêques, entre autres Leoterie archevêque de Sens ; & le lendemain on tira tous ces heretiques de la maison où ils étoient assemblés, & on les amena dans l'église de sainte Croix devant le roi, les évêques & tout le clergé. Arefaste fut amené avec eux, comme prisonnier, & prenant le premier la parole, il dit au roi : Seigneur, je suis vassal du duc de Normandie, qui est le vôtre ; & c'est sans sujet, qu'on me tient enchaîné devant vous. Le roi lui répondit : Dites-nous pourquoi vous êtes venu ici, afin que nous voïons s'il faut vous garder ou vous renvoyer comme innocent. Arefaste répondit : Aïant ouï parler de la science & de la pieté de ceux, que vous voiez ici avec moi dans les fers, je suis venu en cette ville, pour profiter de leurs instructions. C'est aux évêques, qui sont assis avec vous, à voir si en cela je suis coupable.

Les évêques dirent : Si vous nous expliquez ce que vous avez appris de ces gens ci, touchant la religion, nous en jugerons facilement. Arefaste répondit : Commandez-leur, le roi & vous ;

vous, de dire eux-mêmes, en v^otre presence, ce qu'ils m'ont enseigné. Le roi & les évêques le leur ordonnerent : mais les heretiques ne vou-
loient point s'expliquer ; ils disoient autre cho-
se que ce qu'on leur demandoit, ils n'entroient
point dans le fonds de leur doctrine, & plus on
les pressoit, plus ils emploioient d'artifice pour
s'échaper. Alors Arefaste voiant qu'ils ne cher-
choient qu'à gagner tems, & à couvrir leurs er-
reurs de belles paroles, leur dit : J'ai crû avoir
des maîtres, qui m'enseignoient la verité, &
non pas l'erreur : vû l'assurance avec laquelle
vous me proposiez cette doctrine, que vous
nommiez salutaire, soutenant que vous n'y re-
nonceriez jamais, par la crainte des tourmens
ni de la mort même : & je voi maintenant que
vous n'osez l'avouer, & ne vous mettez pas en
peine du peril où vous me laissez. Il faut obéir
au roi & aux évêques, afin que je sçache ce
que je dois suivre & ce que je dois rejeter. Vous
m'avez enseigné, que par le baptême on ne
pouvoit obtenir la remission des pechés : que
JÉSUS-CHRIST n'étoit point né de la Vier-
ge, n'avoit ni souffert pour les hommes, ni
été enseveli, ni ressuscité ; & que le pain & le
vin, qui étant mis sur l'autel par les mains des
prêtres, devient le sacrement, par l'opération
du Saint-Esprit, ne pouvoit être changé au
corps & au sang de JÉSUS-CHRIST.

Après qu'Arefaste eut ainsi parlé, Guerin évê-
que de Beauvais s'adressa à Etienne & à Lisoye,
comme aux docteurs des autres, & leur deman-
da si c'étoit là leur créance. Ils déclarerent har-
diment, qu'ils croïoient ainsi depuis long-tems.
Et nous nous attendons, ajoûterent-ils, que vous
& tous les autres embrasserez cette doctrine,
qui est la pure verité. L'évêque leur dit : JÉ-
sus-CHRIST a voulu naître de la Vierge, par-

AN. 1022.

ce qu'il l'a pû ; & il a voulu souffrir en son humanité pour nôtre salut , afin de ressusciter par la vertu de sa divinité , & nous montrer que nous ressusciterons aussi.

Ils répondirent : Nous n'y étions pas présents , & nous ne pouvons croire que cela soit vrai. L'évêque de Beauvais leur dit : Croiez-vous avoir eu un pere & une mere ? Ils en convinrent , & il reprit : Si vous croiez être nés de vos parens , lorsque vous n'étiez pas , pourquoi ne voulez-vous pas croire , que le Dieu engendré de Dieu sans mere , avant tous les siècles , soit né d'une Vierge , à la fin des tems , par l'opération du Saint-Esprit ? Ils répondirent : Ce qui repugne à la nature ne s'accorde point avec la création. L'évêque reprit : Avant que rien se fit par la nature , ne croiez-vous pas que Dieu le pere a tout fait de rien par son Fils ? Ils répondirent : Vous pouvez dire ces contes à ceux qui ont des pensées terrestres , & qui croient les inventions des hommes charnels , écrites sur la peau des animaux : pour nous qui avons une loi écrite par le Saint-Esprit dans l'homme interieur , & qui n'avons d'autres sentimens , que ce que nous avons appris de Dieu même , c'est en vain que vous nous parlez ainsi : finissez & faites de nous ce que vous voudrez. Nous voions déjà nôtre roi , regnant dans le ciel , qui nous appelle de la main à des triomphes immortels.

LV.
Mani-
chéens
brûlés.
Glab.

On disputa contr'eux depuis la premiere heure du jour , jusques à none , c'est-à-dire jusques à trois heures après midi ; & on fit tous les efforts possibles pour les tirer de leur erreur. Comme on les vit endurcis , on leur declara , que s'ils ne changeoient , ils seroient aussi-tôt brûlés par ordre du roi , & du consentement de tout le peuple. Ils dirent qu'ils ne craignoient rien ,

rien, & qu'ils sortiroient du feu sans aucun mal, ils se moquoient même de ceux qui les vouloient convertir. Alors on les fit revêtir chacun des ornemens de son ordre, & aussi-tôt les évêques les déposèrent : la reine par ordre du roi se tint à la porte de l'église, de peur que le peuple ne se jettât dedans pour les tuer ; mais comme on les en faisoit sortir, la reine, d'une baguette qu'elle tenoit à la main, creva un œil à Etienne, qui avoit été son confesseur. On les mena hors de la ville, sous une cabane, où on avoit allumé un grand feu. Ils y alloient gaïement, disant tout haut, qu'ils ne desiroient autre chose. De treize qu'ils étoient, ils n'y eut qu'un clerc & une religieuse qui se convertirent : les autres furent brûlés avec la poudre abominable, dont il a été parlé. Toutefois, quand ils commencerent à sentir le feu, ils se mirent à crier qu'ils avoient été trompés, & qu'ils avoient eu de mauvais sentimens de Dieu Seigneur de l'univers. Quelques-uns des assistans touchés de leurs cris, voulurent les retirer du feu, mais il n'étoit plus tems ; & ils furent tellement réduits en cendres, qu'on ne trouva pas même leur os. On découvrit que le chantre de l'église d'Orleans, nommé Theodat, & mort

Ademar,

trois ans auparavant, étoit dans la même heresie, suivant le témoignage des catholiques & des heretiques mêmes : c'est pourquoi l'évêque Odalric le fit ôter du cimetier, & jeter à la voirie.

On brûla de même ceux de cette secte, qui furent trouvés ailleurs : particulièrement à Toulouse, comme témoigne Ademar moine d'Angoulême auteur du tems. Il ajoute, que ces émissaires de l'Antechrist étoient répandus en différentes parties de l'Occident ; & se cachotent avec soin, seduisant tous ceux qu'ils pouvoient,

hom-

AN. 1022.

Ced. c. 8.

hommes & femmes. Il les nomme expressement Manichéens, & dit qu'ils commettoient en secret des abominations qu'il n'est pas même permis de dire : & toutefois à l'exterieur, ils feignoient d'être vrais Chrétiens. On voit encore que c'étoient des Manichéens par les raisons qu'emploie le moine Glaber pour refuter leur doctrine. Il montre premierement la necessité de croire un Dieu souverain auteur de toutes les substances corporelles & incorporelles. Il marque la source du mal, en ce que la créature s'est écartée de l'ordre prescrit par le créateur. Il dit que l'homme étant placé au milieu, entre la créature purement spirituelle, & celle qui n'est que corporelle, s'est abaissé au dessous de lui : que Dieu pour le relever a fait de tems en tems des miracles, & lui a donné les saintes écritures dont il est l'auteur : que quiconque blasphème contre l'ouvrage de Dieu, ne connoît point Dieu : que par les saintes écritures, nous connoissons la sainte Trinité, particulièrement le Fils de Dieu, de qui, par qui & en qui est tout ce qui est véritablement. Il vient ensuite à l'incarnation, dont le dessein est de rétablir en l'homme l'image de Dieu effacée par le péché ; & enfin il montre, que le mérite des saints n'est que de s'être attachés à JESUS-CHRIST par la foi & la charité.

LVI.
Gaufrin
archevêque
de Bourges.

Fragm.
Du h. 12.
10. 4. p. 86.
A.

Vers le même tems il arriva un prodige en Aquitaine, près la côte de la mer. Trois jours avant la saint Jean, il tomba du ciel une pluie de sang, qu'on ne pouvoit laver, quand elle tomboit sur la chair d'un homme, sur de l'étoffe ou sur de la pierre; mais si elle tomboit sur du bois on la lavoit bien. Guillaume duc d'Aquitaine en manda la nouvelle au roi Robert; le priant par la même lettre de consulter les sçavans de son royaume, sur la signification de ce prodige. Le roi

Ap. Fu. b.
p. 95.

roi en écrivit à Gaußlin son frere naturel archevêque de Bourges, le priant de lui écrire promptement, si l'on trouvoit dans les histoires, qu'il fût jamais arrivé quelque prodige semblable ; & ce qui s'en étoit ensuivi.

AN. 1022.

L'archevêque Gaußlin répondit au roi, en rapportant plusieurs exemples de prodiges semblables, tirés des anciennes histoires, & donnant à celui-ci des significations mystérieuses. Fulbert évêque de Chartres, que le roi avoit aussi consulté, ne lui rapporte qu'un grand passage de Gregoire de Tours, avec une explication semblable : qui montre qu'on ne mettoit pas alors en question, que ces prodiges ne signifiaient quelque chose.

Ep. 96.

Ep. 95.

P. 90.

Gaußlin archevêque de Bourges étoit fils naturel du roi Hugues Capet. Il fut élevé dès l'enfance à saint Benoît sur Loire, & disciple du sçavant Abbon ; après la mort duquel, le roi Robert son frere lui donna cette abbaie : nonobstant la resistance des moines, qui ne vouloient point le recevoir, à cause de sa naissance. Après la mort de Dabert archevêque de Bourges, le roi l'éleva encore à cette dignité l'an 1013. Mais le peuple de Bourges refusa cinq ans durant de le recevoir : criant tout d'une voix, que le fils d'une prostituée ne devoit pas gouverner l'église. Enfin par l'entremise de saint Odilon abbé de Clugny, la volonté du roi prévalut, Gaußlin fut reçu dans le siege de Bourges, & le remplit jusques à sa mort, qui arriva l'an 1030.

Ademar.

(hr. p. 172.)

Fulbert évêque de Chartres n'étoit recommandable, comme il l'avoue lui-même, ni par sa naissance ni par ses biens. Il semble marquer qu'il étoit Romain : il eut de bons maîtres dès l'enfance, & il en profita si bien, qu'il devint un des plus fameux docteurs de son siecle. Il enseigna long-tems à Chartres, & fut chancelier

LVII.

Fulbert
évêque de
Chartres.

Carm. p.

179.

Ep. 2. fol.

12. & 15.

Ep. 10. 46.
113.

V. Mabill.
fac. 6 p. 254.
n. 3.
Epist. 41.

lier de cette église. On voit par quelques-unes de ses lettres, qu'il sçavoit la medecine, & donnoit des medicamens : mais il n'en composoit plus depuis qu'il fut évêque. Comme il étoit estimé des rois, des évêques & des peuples, son merite le fit élire évêque de Chartres, après la mort de Rodolfe, quoiqu'il fût encore jeune, c'étoit l'an 1007. Foulques étoit encore évêque d'Orleans, & Fulbert lui écrivit, pour le consoler de la foiblesse du roi Robert, qui se laissoit surprendre par des méchans, & ne soutenoit pas la justice avec la vigueur necessaire. Il l'exhorte à se faire rendre par l'abbé de Fleury la soumission qui lui étoit dûë, selon les canons : & y exhorte aussi l'abbé, qui étoit Gauflin, depuis archevêque de Bourges.

Ep. 61. Après la mort de Foulques, Thierry aiant été élu évêque d'Orleans, Fulbert refusa d'assister à son ordination, au jour marqué : parce que Thierry étoit accusé d'homicide, & que le pape en étant averti avoit défendu de l'ordonner. De plus on se plaignoit, que son élection avoit été extorquée par l'autorité du prince, contre la liberté du clergé & du peuple. Toutefois Fulbert aiant reconnu son innocence, concourut à son ordination, & cultiva depuis son amitié. Aussi Thierry d'Orleans est-il compté entre les saints, & honoré le vingt-septième de Janvier. Il étoit fils du seigneur de Château-Thierry sur Marne, & petit-fils de celui qui bâtit cette forteresse, dont elle a gardé le nom.

V. Mabill.
fac. 6 p. 192.
Ep. 62. 63.

Bell. 10. 2.
p. 788.

Lettem. p.
279.

Fulbert témoigne lui-même la crainte qu'il avoit de n'avoir pas été bien appelé à l'épiscopat, par des vers, dont les sentimens sont plus estimables que le stile. Mon créateur, dit-il, ma vie, mon unique confiance, donnez-moi

moi v^{otre} conseil , & la force de le suivre , dans l'incertitude où je suis. Je crains qu'étant entré temerairement dans l'épiscopat , je ne suis plus nuisible qu'utile au troupeau : c'est pour-quoi je crois devoir céder à ceux qui en sont plus dignes. Mais quand je pense , que sans appui de richesses ou de naissance , je suis monté sur cette chaire , comme le pauvre élevé de son fumier ; je crois que c'est l'effet ordinaire de v^{otre} providence , & je n'ose changer de place , sans v^{otre} ordre , quoique j'en sois sollicité par le reproche de ma conscience. Vous sçavez , Seigneur , ce qui vous est le plus agréable & le plus utile pour moi : inspirez-le moi , je vous supplie , & m'aidez à l'exécuter. Ps CXII.

Il fut rassuré dans ses craintes par saint Odilon de Clugny , avec lequel il étoit lié d'une étroite amitié , & qu'il estimoit jusques au point de le nommer l'archange des moines. Odilon lui conseilla de demeurer évêque ; après quoi Fulbert prétendoit qu'il étoit obligé à lui donner son conseil & son secours en toutes ses peines. Ep. 66.

Le roi Robert lui ayant fait demander son consentement pour l'élection de Francon à l'évêché de Paris : il répondit , qu'il y consentoit , en cas que ce fût un homme de beaucoup de lettres , & qui prêchât facilement : à quoi , dit-il , tous les évêques ne sont pas moins obligés qu'à l'action. Il suppose encore que l'élection ait été jugée canonique par l'archevêque de Sens & par les évêques de la province. Depuis que Francon fut ordonné évêque , Fulbert l'aïda de ses conseils en diverses affaires : le consolant dans les persécutions , que l'église souffroit de la part des seigneurs , & l'exhortant à ne pas céder à son ressentiment , jusques à prendre les armes. De peur , ajoute-t-il , que si vous employiez un glaive étranger , vous ne fassiez qu'on ne craigne plus le v^{otre}. Ep. 68.

vôtre. Il l'exhorte encore à retirer en faveur des pauvres l'usufruit des autels, que ses predecesseurs avoient accordés à des laïques.

Ep. 45.

Après la mort d'un sousdoïen de l'église de Chartres, Robert évêque de Senlis demanda cette place, pour lui ou pour Guy son frere. Fulbert répondit : Qu'elle ne convenoit ni à Robert, parce qu'il étoit évêque, ni à Guy, parce qu'il étoit trop jeune, & la donna à un de ses prêtres nommé Evrard, sçavant & vertueux. L'évêque de Senlis & sa mere en furent si irrités, qu'ils firent de terribles menaces contre Evrard, en présence de plusieurs témoins. En effet, quelques-uns de leurs domestiques vinrent à Chartres, où s'étant tenus cachés pendant le jour, ils attaquèrent de nuit le prêtre Evrard, comme il alloit à matines, & le tuerent à coup de lances & d'épées, dans le parvis de la grande église. Ses clercs, qui vinrent un peu plus tard, le trouverent, qui en expirant prioit pour ses meurtriers, à l'exemple de saint Etienne. Quelque soin qu'ils eussent pris de se cacher, le crime fut découvert par des indices, qui joints aux menaces précédentes, faisoient une entiere conviction. Fulbert en écrivit à Adalberon évêque de Laon, comme au plus ancien de la province de Reims, dont apparemment le siege étoit vacant : l'exhortant à faire justice d'un tel crime, & à excommunier les coupables. Pour lui il les excommunia, & refusa ce qu'ils offroient pour se faire absoudre, nonobstant les conseils & les instances de l'archevêque de Sens.

Ep. 29. 60.

Ep. 48. 49.

Quant à l'évêque de Senlis, il ne vouloit faire aucune satisfaction pour ce meurtre, ni avouer qu'il en fût coupable.

Chr. Albert.

1023.

Marlot. lib.

2. c. 20.

Le siege de Reims aiant vaqué quelque tems après la mort de l'archevêque Arnoul, Ebles encore laïque fut élu pour lui succeder, par le clergé

clergé & le peuple de la ville, du consentement du roi & de la plupart des évêques de la province : mais Gerard de Cambray s'y opposa, insistant sur ce qu'Ebles étoit neophyte, & prétendant qu'il n'étoit point instruit de la discipline, & ne sçavoit qu'un peu de dialectique, pour imposer aux ignorans. Guy nouvel évêque de Senlis faisoit difficulté de prendre part à son ordination : mais Fulbert le rassura, lui apportant les exemples de saint Ambroise & de saint Germain d'Auxerre, & lui représentant le besoin de relever l'église de Reims, notablement déchûë. Ebles fut en effet sacré archevêque l'an 1024. & remplit dignement ce siége pendant neuf ans. Fulbert le consola dans les traverses qu'il souffroit de la part d'Eudes comte de Champagne, & le reprit de ce qu'il vouloit abandonner son troupeau ; disant, que ce ne seroit pas agir en pasteur.

Ep. 38.

Ep. 53.

Guillaume V. duc d'Aquitaine, connoissant le mérite de Fulbert de Chartres, le fit venir auprès de lui, le retint quelque tems ; & lui donna la treforerie de saint Hilaire de Poitiers ; mais Fulbert le pria enfin de l'en décharger, ne pouvant y aller souvent à cause de l'éloignement des lieux ; & protestant qu'il n'en seroit pas moins attaché à son service. Dans une de ses lettres il lui explique ce que renferme le serment de fidélité, & les devoirs reciproques du vassal & du seigneur.

Chr. Adm.

P. 173.

P. 16.

18.

Ep. 103.

130.

Ep. 101.

Ce duc Guillaume, que quelques-uns nomment le grand, étoit un des plus puissans princes de ce tems-là, & des plus religieux. C'étoit le défenseur des pauvres, le pere des moines, le protecteur des églises. Dès sa jeunesse, il prit la coutume d'aller à Rome tous les ans, & s'il y manquoit une année, il alloit à saint Jaques en Galice. Soit qu'il marchât,

LVIII.

Guillaume duc d'Aquitaine.

Chr. Adm.

P. 172.

soit

soit qu'il tint sa cour, il paroissoit un roi plutôt qu'un duc : aussi étoit-il absolu dans toute l'Aquitaine, & lié d'amitié avec le roi Robert & avec les princes étrangers, Alphonse roi de Leon, Sanche de Navarre, Canut de Danemarck & d'Angleterre, & l'empereur Henri : ils se faisoient reciproquement des presens. S'il trouvoit un clerc recommandable par sa science, il en prenoit un soin particulier : ainsi il donna l'abbaye de saint Maixent au moine Rainald surnommé Platon. Le duc avoit été bien instruit dans sa jeunesse, il avoit quantité de livres dans son palais, lisoit lui-même; & à l'imitation de Charlemagne y emploioit ses heures de loisir, & principalement dans les longues nuits de l'hiver. Il n'étoit guere sans quelques évêques auprès de lui. Il donna des terres à plusieurs monasteres, entre autres à saint Martial de Limoges, à saint Michel en l'Erme & à Clugny. Car il honoroit singulierement les moines reguliers & les abbés, & se servoit de leurs conseils dans le gouvernement de son état. Il cherissoit sur tout saint Odilon abbé de Clugny, qu'il s'attacha par de grandes liberalités, le considerant comme un temple du Saint-Esprit, & lui donna à reformer quelques monasteres de son obéissance.

p. 177.

p. 173.

Chr. Mal-

leac. p. 206.

V. Mabill.

fac. 6. act.

p. 133.

H. bl. P.

Labbé. to. 2.

p. 222.

Chr. ap.

Bessl.

Annal. Hen.

lib. XXX.

n. 14.

Fest. 97.

Cyp.

Ademar.

o. 778.

Il fonda de nouveau l'an 1010. celui de Maillezaïs en Poitou, qui fut érigé en évêché trois cens ans après. Il fonda l'abbaye de Bourgueil en Anjou dans une terre de son propre. De son tems & la même année 1010. on trouva au monastere d'Angeli en Saintonge le chef saint Jean, que l'on prétendoit y avoir été apporté dès le tems de Pepin roi d'Aquitaine, fils de Louis le Debonnaire, fondateur de ce monastere. Nous avons encore l'histoire de cette translation, mais si grossierement fabriquée, que l'on en voïoit la fausseté dès l'onzième siècle. Toutefois la décou-

découverte de ce chef, que l'on croïoit être celui de saint Jean-Baptiste, reveilla merveilleusement la devotion des fidèles. On y accourut de toutes les provinces de Gaule, d'Italie & d'Espagne. Le roi Robert y vint avec la reine, & y offrit une conque d'or du poids de trente livres, avec des ornemens précieux. Sanche roi de Navarre y vint aussi, le duc de Gascogne, le comte de Champagne, & tous les autres seigneurs, les évêques & les abbés, tous avec de riches offrandes. On y apportoit en procession les reliques les plus fameuses, même celles de saint Martial tenu pour l'apôtre d'Aquitaine. L'effet le plus solide de cette découverte, fut le rétablissement de l'observance reguliere au monastere de saint Jean d'Angeli. Le duc Guillaume fit venir saint Odilon, qui y mit un abbé nommé Reinald, & après la mort de celui-ci un autre nommé Aimeric. Le duc Guillaume mourut à Maillezais, revêtu de l'habit monastique & âgé de soixante & onze ans, le dernier jour de Janvier 1030.

Chr. Mal-
leac. p. 207.

Le roi Robert eut toujours une affection particuliere pour la ville d'Orleans, parce qu'il y étoit né, y avoit été baptisé & couronné roi. Il rendit à l'église cathedrale de sainte Croix, des terres que l'évêque Foulques avoit données à Hugues de Beauvais, pour en avoir du secours; & donna à la même église des vases sacrés & des ornemens précieux. Il en donna aussi à l'abbaye de Fleury, dont il confirma les privileges. Car il regardoit saint Benoît comme un de ses principaux protecteurs; avec la sainte Vierge, saint Martin, saint Aignan, saint Corneille, saint Cyprien, saint Denys & sainte Genevieve. Il fit bâtir à Orleans un nouveau monastere en l'honneur de saint Aignan: deux églises de Notre-Dame, & un monastere de saint Vincent. Un de saint Paul à Chanteuge en Auvergne, de saint

LIX.
Pieté du roi
Robert.
Helg. p. 68.

p. 72. C.
p. 77.

saint Medard à Vitri , de saint Leger dans la forêt Iveline , de Nôtre-Dame à Melun , de saint Pierre & saint Rieul à Senlis. A Estampes le monastere de Nôtre-Dame & une autre église dans le palais. A Paris dans la cité, saint Nicolas qui étoit la chapelle du palais , le monastere de saint Germain l'Auxerrois , l'église de saint Michel dans la forêt de Bievre , qui est celle de Fontaine-bleau , le monastere de saint Germain de Paris avec l'église de saint Vincent dans la forêt de Laye. A Gorné une église de saint Aignan , une autre église de saint Aignan à Fay : le monastere de Nôtre-Dame à Poissi , celui de Cassien à Autun. Ce sont quatorze monasteres & sept autres églises.

P. 64. C. Sa dévotion pour le saint Sacrement de l'Eucharistie étoit telle qu'il lui sembloit y voir Dieu dans sa gloire , plutôt que sous une forme étrangere ; & c'est ce qui le rendoit si soigneux de fournir des vases & des ornemens pour célébrer dignement le saint sacrifice. Il se plaisoit aussi à orner richement les reliques des Saints ; & on en découvrit un grand nombre sous son

*Glab. III.
c. 6.*

*AG. SS.
Rom. sac. 6.
p. 254.*

Gall. Chr.

regne , qui avoient été long-tems cachées , particulièrement vers l'an 1008. & dans la ville de Sens , sous l'archevêque Leoteric. Il y eut un grand concours , non seulement des Gaules , mais d'Italie & d'Outre-mer ; & plusieurs malades y furent guéris : en sorte que la ville de Sens en fut enrichie. Mais la découverte des reliques la plus celebre , fut celle des martyrs saint Savinien & saint Potentien apôtres de Sens. Ils étoient demeurés cachés dans des cavernes , de peur des païens , depuis le tems de l'archevêque Guillaume , qui vivoit l'an 940. Mais l'archevêque Leoteric les ayant trouvés vers l'an 1015. les fit enfermer soigneusement dans des coffres de plomb. Enfin le roi Robert & la reine Constance ,

stance , firent mettre le corps de saint Savinien dans une chasle d'or & d'argent ornée de pierrieres , que le roi rapporta lui-même sur ses épaules avec le prince Robert son fils. Cette derniere translation se fit le vingt-cinquième d'Août vers l'an 1025. & un aveugle nommé Mainard , du village de Fontaines en Gâtinois , y recouvra la vûë , qu'il avoit perduë depuis trois ans.

Le roi étoit très-assidu aux offices de l'église, faisoit des prieres & des genuflexions sans nombre : lisoit tous les jours le psautier, enseignoit aux autres les leçons & les hymnes. Il passoit sans dormir les nuits entieres de Noël , de Pâques & de la Pentecôte. Depuis la Septuagesime jusques à Pâques il couchoit sur la terre, & passoit le carême en pelerinages. Les aumônes *Helg. p. 72.* ordinaires du roi Robert à Paris, à Orleans , & aux autres villes où il sejournoit , étoient de nourrir trois cens pauvres , & quelquefois jusques à mille, leur faisant donner du pain & du vin en abondance. En carême , quelque part qu'il fût , on donnoit tous les jours à cent ou deux cens pauvres du pain , du vin & du poisson. Le jeudi saint il en servoit au moins trois cens le genou en terre, donnant à un chacun du pain , des legumes , du poisson & un denier, & cela à tierce. Il en faisoit autant à sexte, puis il servoit cent pauvres clercs, donnant à chacun douze deniers & chantant toujours des pseumes. Enfin après son repas , revêtu seulement d'un cilice , il lavoit les pieds à cent soixante ou plus , & donnoit deux sols à chacun. Ces sous & ces deniers étoient d'argent. En l'honneur des douze apôtres il menoit par tout avec lui douze pauvres , qui marchaient devant montrés sur des ânes & loüant Dieu.

Ce bon roi portoit la compassion pour les pau-

- vres & la patience , jusques à laisser prendre en sa presence l'argenterie de sa chapelle , & souffrir que l'on coupât les ornemens d'or ou de fourrures qu'il portoit sur lui. Helgaud moine de Fleury , qui a écrit sa vie , en rapporte plusieurs
 p. 64. exemples , comme ses plus belles actions. Il dit aussi qu'à Compiègne , le bon prince fit arrêter le jeudi saint douze hommes , qui avoient conjuré contre sa vie : qu'il les fit garder dans la maison de Charles le Chauve , nourrir splendidement , & le jour de Pâques leur fit donner la communion. Le lundi ils furent jugés & condamnés tout d'une voix : mais le roi leur fit grace , en considération de la nourriture celeste qu'ils avoient reçue , & les renvoya , se contentant de leur défendre de rien faire de semblable.
 p. 66. r. Pour prévenir les faux sermens alors si frequens , il avoit fait faire un reliquaire de cristal , orné d'or , mais sans reliques , sur lequel il faisoit jurer les seigneurs ; & un autre d'argent renfermant un œuf de grison , où il faisoit jurer les gens du commun , comme si la validité du serment n'eût dépendu que des reliques.

Glaber. lib.
 III. c. 2.

Mais ce prince faisoit mieux paroître son zele dans le choix des évêques. Car , dit Glaber , quand un siege étoit vacant , il ne songeoit qu'à le remplir d'un digne sujet , fût-il de la plus basse naissance. Ce qui lui attira l'indignation & la desobéissance des seigneurs de son royaume , qui ne choisissoient pour ces places que des nobles comme eux : car la plupart , à l'imitation des rois , se rendoient maîtres des élections. Le roi Robert trouvoit donc souvent de la resistance de la part des seigneurs ses vassaux : mais il étoit en paix avec les princes souverains ses voisins , sçavoir l'empereur Henri , Ethelred roi d'Angleterre , Raoul roi de Bourgogne , & Sanche roi de Navarre.

Son

Son amitié avec l'empereur parut principalement dans leur entrevûe de l'an 1023. près de la Meuse qui separoit leurs états. Plusieurs de leur suite disoient, qu'il n'étoit pas de leur dignité de passer l'un du côté de l'autre, & qu'ils devoient se voir sur des barques au milieu de la rivière : mais l'humilité & l'amitié sincere l'emporta. L'empereur Henri se leva de grand matin, & passa avec peu de suite du côté du roi Robert : ils s'embrassèrent tendrement, entendirent la messe célébrée par les évêques, & dînerent ensemble. Le roi offrit à l'empereur de grands presens en or, en argent & en pierres, avec cent chevaux richement enharnachés, & sur chacun l'armure du cavalier : mais l'empereur ne prit qu'un livre d'évangile & un reliquaire contenant une dent de saint Vincent. L'impératrice prit une paire de gondoles d'or. Le lendemain le roi avec ses évêques passa aux tentes de l'empereur, qui lui offrit de son côté cent livres d'or, mais le roi ne prit non plus que deux gondoles. Ils renouvelèrent leur traité d'alliance, s'entretinrent des intérêts de l'église & de l'état, & convinrent de se trouver à Pavie avec le pape, pour lui faire confirmer ce qu'ils avoient résolu.

Richard abbé de Verdun, cheri de ces deux princes, travailla utilement à leur union. Etant né dans le diocèse de Reims de parens très-nobles, il fit ses études à la cathédrale, qui étoit alors l'école la plus célèbre de toutes les églises de la Gaule Belgique, tant pour la doctrine que pour les mœurs. Richard fut pourvu de la dignité de chantre de cette église, puis de celle de doïen, dont il s'acquitta avec tant de prudence & de capacité, qu'il se fit estimer & respecter de tout le monde. Il étoit assidu à l'oraison & recitoit le psautier tous les jours, partie prosterné,

*LX.
Richard
abbé de
Verdun.
Vita sa. 6.
Al. Ben.
p. 519.
Hugo Flav.
Chr. Vird.
c. 160.
Rib. Lab.*

né, partie debout. Se sentant fortement appelé à la perfection, il redoubla ses aumônes, & distribua tous ses biens aux pauvres; mais il doutoit s'il demeureroit entre les siens, pour leur donner bon exemple, ou s'il quitteroit son païs, pour se délivrer des tentations qu'attire l'amour des parens.

*Elog. sec.
6. art. Ben.
p. 185.*

Il déliberoit encore, quand il reçut chez lui Frideric comte de Verdun, qui sous l'habit seculier servoit Dieu depuis long-tems avec un grand zele. Son frere Adalberon II. évêque de Verdun étant mort, il donna le comté à cette église, s'en reservant toutefois la jouissance sa vie durant. Le motif de cette donation fut de reparer les torts que les ancêtres de Frideric avoient faits à cette église. Il la fit l'an 997. & la même année il alla en pelerinage à Jerusalem.

Ce fut au retour de ce voiage qu'il vint à Reims, & logea chez le doïen Richard, qui le reçut avec beaucoup de charité. Frideric voulut profiter de l'occasion, pour consulter un si habile homme, sur le dessein qu'il avoit de quitter le monde. Richard s'ouvrit à lui de son côté; & ils convinrent ensemble de se retirer à saint Vannes de Verdun. Ce monastere subsistoit dès le milieu du huitième siecle, mais il avoit été ruiné par les Normans; on avoit commencé à le rétablir foiblement, & il n'étoit alors habité que de sept Ecoffois, sous la conduite d'un saint homme de la même nation nommé Fingen abbé de saint Felix de Mets. Les deux amis y aiant été reçus, n'y trouverent pas la regularité qu'ils croïoient; & s'en allerent à Clugny consulter saint Odilon, sur le parti qu'ils devoient prendre. Aiant reconnu leur merite & leur zele, il n'écouta point l'amour propre, qui lui auroit conseillé de les retenir chez lui; mais
il

*Art. 55.
Ben. sec. 6.
p. 25.*

il les renvoïa au monastere de saint Vannes, persuadé que Dieu les destinoit à y rétablir l'observance reguliere.

A leur retour l'abbé Fingen fit difficulté de les recevoir, craignant que des personnes élevées dans l'opulence, eussent peine à s'accommoder de la pauvreté de ce monastere. Il ceda toutefois à leurs instances : mais il mourut environ trois mois après les avoir reçûs. Alors Heimond évêque de Verdun mit à sa place Richard, & le fit abbé de saint Vannes, malgré la résistance des moines Ecoïlois. C'étoit l'an 1004. & il gouverna cette abbaïe quarante-deux ans. Frideric ne le regarda plus que comme son maître, montrant aux autres l'exemple d'une obéissance & d'une humilité parfaite.

La reputation de l'abbé Richard s'étendit bientôt, non seulement dans la France dont il étoit sorti, mais dans tout le royaume de Lorraine : en sorte que l'empereur Henri en ayant ouï parler, le fit venir auprès de lui, l'entretint avec plaisir, & le renvoïa chargé de presens. Il en usa ainsi plusieurs fois, & s'étant informé de l'origine & de l'état de son monastere, il lui donna de quoi le rétablir & le rebâtir magnifiquement. Dans un de ces voyages l'abbé mena avec lui le moine Frideric, qui étant connu de toute la cour, & parent de l'empereur, étoit toujours traité avec grand honneur. Un jour l'empereur étant avec les évêques & les seigneurs, Frideric, que l'on avoit placé avec eux, vit son abbé assis beaucoup plus bas. Il se leva d'auprès de l'empereur, portant son marchepied, sur lequel il s'assit aux pieds de l'abbé. Cette action fut admirée & louée de tout le monde ; & fut cause que l'empereur fit asseoir auprès de soi l'abbé Richard & le moine Frideric ensuite.

Tandis qu'on rebâtissoit le monastere de saint Vannes , Frideric voyant des moines ses confreres , qui avoient honte de remuer la terre & enlever les décombres : leur en monstroit l'exemple le premier , aussi-bien que de prendre l'oiseau sur ses épaules & porter le mortier. Le duc Godefroi son frere le trouva un jour dans la cuisine lavant les écuelles ; & dit en sortant , que cette occupation ne convenoit guere à un comte : mais Frideric lui dit , qu'il se tenoit fort honoré de rendre de tels services à saint Pierre & à saint Vannes , patrons du monastere. Un des moines voulant un jour le déchauffer par charité, il lui dit avec une sainte indignation : Que me sert , mon frere , d'avoir quitté les honneurs du siecle , si je reçois de mes freres sans necessité les services que l'on m'eût rendus dans le siecle ? Je ne suis venu ici que pour servir les autres. Son exemple excita plusieurs seigneurs de ses parens , non seulement à donner de grands biens à cette maison , mais à embrasser eux-mêmes la vie monastique. L'abbé Richard ayant été chargé du monastere de saint Vast d'Arras , lui en donna la conduite en qualité de prevôt , & il y mourut l'an 1022.

L'abbé Richard devint un des trois restaurateurs de la discipline monastique dans l'empire François , les deux autres étoient Odilon de Clugny & Guillaume de Dijon. On nommoit le premier Odilon le pieux ou le debonnaire , à cause de sa bonté : on nommoit le second Guillaume par-dessus la regle , à cause de sa ferveur austere ; & Richard étoit surnommé la grace de Dieu , à cause de sa douceur. Baudri évêque de Liege lui donna l'abbaye de Lobes , qui étoit très-riche , pour y rétablir l'observance , & ensuite celle de saint Laurent
de

de Liege. Roger évêque de Châlons lui donna de même l'abbaye de saint Pierre : le roi Robert lui donna celle de Corbie ; Baudouin comte de Flandres lui en donna plusieurs, saint Pierre de Gand, saint Amand, saint Riquier, saint Josse. Enfin on comptoit jusques à vingt & un monasteres, dont il avoit pris la conduite, tant à la priere des évêques que des princes. Après les avoir reformés, il y mit des abbés, qu'il choisit entre ses disciples ; mais il en gouverna trois par lui-même, outre saint Vannes. En 1011. il alla à Rome, & gagna les bonnes grâces du pape Benoît VIII. Les princes avoient un tel respect pour lui, que souvent il accommodoit leurs differends. Il pardonna à un moine, qui avoit voulu le tuer ; & le voyant sincerement converti, en fit un de ses plus fidèles disciples.

Un autre abbé cheri du roi Robert, fut Enguerran de saint Riquier. Il n'étoit pas de grande naissance ; mais dès l'enfance il fit paroître une grande inclination pour les lettres. Il embrassa la vie monastique dans l'abbaye de Couteule, qui ayant été fondée par saint Riquier vers l'an 725. & ruinée par les Normans dans le siecle suivant, venoit d'être rétablie par l'abbé Ingelrad, auparavant moine de Corbie. Cet abbé permit au jeune Enguerran d'aller étudier à Chartres sous l'évêque Fulbert, où il apprit la grammaire, la musique & la dialectique. Cependant le roi Robert voulant faire par devotion le voyage de Rome, faisoit chercher des ecclesiastiques instruits, pour l'accompagner ; & sur la reputation d'Enguerran, il le mena avec lui, & fut très-content de sa doctrine & de ses mœurs. Ce voyage fut environ l'an 1020. & le roi resolut dès lors de placer Enguerran en quelque dignité ecclesiastique.

LXI.

Enguerran
abbé de
S. Riquier.
Vita sa. 6.
Bm. p. 494.

Etant retourné à son monastere, il y ranima les études, en sorte que l'on s'appliqua à chercher des livres, à en transcrire de nouveau, & à instruire la jeunesse. Cependant l'abbé Ingelrad mourut, & toute la communauté élût Enguerran pour lui succéder : excepté quelques-uns qui s'y opposoient, parce qu'ils étoient enflés de leur noblesse. Le roi ravi de trouver cette occasion de placer Enguerran, vint aussi-tôt à saint Riquier : mais celui-ci l'aïant appris par avance, se cacha dans les bois. Le roi étant arrivé, le fit si bien chercher qu'on le trouva; & quand on le lui eut amené, il entra dans l'église, & en presence de tous ceux qui s'y trouverent, il le mit en possession, en lui faisant toucher les cordes des cloches. Car les investitures se faisoient toujours par quelque signe sensible.

Le nouvel abbé eut grand soin de reparer les bâtimens du monastere, d'orner l'église & retirer les biens usurpés : d'empêcher par sa fermeté les usurpations nouvelles, & d'augmenter au contraire le temporel, par diverses donations qu'il reçût. Il écrivit par le conseil de l'évêque Fulbert son maître la vie, les miracles & la translation de saint Riquier en quatre livres, & composa quelques ouvrages en vers. Il vécut jusques à l'an 1045. Guy alors archidiacre, & depuis évêque d'Amiens, fit son épitaphe. Il avoit été son disciple, & fut un poëte fameux en son tems.

LIVRE CINQUANTE-NEUVIÈME.

L'Archevêque Aribon invita l'empereur saint Henri, à venir célébrer à Mayence la fête de la Pentecôte, l'an 1023. & ce prince y assembla un concile national d'Allemagne, où par le conseil des évêques il corrigea plusieurs désordres. Il voulut entre autres séparer Otton comte de Hamerstein, d'avec Irmengarde, qui n'étoit point sa femme légitime : le comte le promit, partie par la crainte de l'empereur, partie sur les remontrances des évêques ; mais la femme méprisa ouvertement leurs défenses.

Godehard nouvel évêque d'Hildesheim vint au concile. Car Bernouïard étoit mort l'année précédente 1022. le vingtième de Novembre, après trente ans d'épiscopat. Il se fit plusieurs miracles à son tombeau, aussi fut-il depuis canonisé par Celestin III. en 1194. L'empereur Henri ayant appris la nouvelle de sa mort, prit en particulier Godehard abbé d'Altaha, & lui déclara qu'il vouloit lui donner cet évêché. L'abbé le refusa absolument ; & ne se rendit point aux instances des évêques, que l'empereur lui fit parler. Il dit seulement, que si on le jugeoit digne de l'épiscopat, il attendroit que Ratisbone ou Passau vinssent à vaquer, afin de pouvoir être utile aux siens : car il étoit né dans le diocèse de Passau. Toutefois un songe qu'il eut huit jours après, & qu'il crut venir du ciel, le détermina à accepter le siège d'Hildesheim : & il fut sacré le jour de saint André vendredi trentième de Novembre 1022. par Aribon archevêque de Mayence son métropolitain. Godehard avoit été offert à Dieu dès l'enfance, dans le monastère

I.
Eglise
d'Allema-
gne.
Vita 3.
Godeh. n.
24. fac. 6.
Ben. p. 410.
Sup. liv.
LVIII. n.
51.

Vita n. 48.
cod. fac. 6.
p. 229-771.
Vita 5.
Godeh. n. 18.
Arnold. Lu-
bec. 1v. c.
29.

AN. 1023.

d'Altaha ou Altach , dont l'empereur Henri n'é- tant encore que duc de Bavière , le fit abbé , & lui donna ensuite plusieurs autres monasteres à reformer. Il étoit déjà vieux , & ne songeoit qu'à se preparer à la mort , quand l'empereur l'obligea à se charger de l'épiscopat : toutefois il vécut encore quinze ans , jusques au quatrième de Mai 1038. qu'il mourut. Il fut canonisé dans le siecle suivant , aiant fait plusieurs miracles devant & après sa mort.

Chr. Saxo.

La même année 1023. le vingt-deuxième d'Octobre , mourut Geron archevêque de Magdebourg , après avoir fait beaucoup de bien à son église : comme avoit fait à la sienne Arnoul évêque d'Halberstat , qui mourut la même année , & qui étoit en reputation pour sa science & son éloquence. L'empereur passa cette année la fête de Noël à Bamberg , où le peuple de ces églises vacantes vint apprendre quels pasteurs il leur donneroit. Aiant donc délibéré avec ceux qui passoient pour les plus sages , il donna l'archevêché de Magdebourg à Hunfroi , tiré du clergé de Virsbourg , & l'évêché d'Halberstat à Brandag abbé de Fulde. La même année 1023. mourut saint Hartuic archevêque de Salsbourg , après trente-deux ans d'épiscopat.

Vita ap.
Canif. t. 2.
p. 315.

Vita S.
Membert, n.
100.

On peut juger du soin qu'apportoit l'empereur Henri au choix des évêques , par le grand nombre des saints personnages qui remplirent de son tems les sieges d'Allemagne. On remarque entre autres à Treves Meingaud & Poppon : à Cologne Heribert & Pilegrim : à Mayence Villigise , Archambauld & Aribon : à Wormes Burchard , à Utrecht Ansfrid & Athalbalde : à Munster Thierry & Sigefroi : à Osnabrug Thietmar , à Hildesheim Bernouïard & Godehard , à Minden Sibert & Brunon , à Strasbourg Verinhaire , à

à Virsbourg Geron & Hunfroï , à Breme Unuan , à Paderborn Meinverc. Car encore que quelques-uns fussent en place avant le regne de Henri , il est à croire qu'ils lui aidèrent par leurs conseils à choisir les autres.

L'empereur Henri affligé de diverses incommodités , demeura long-tems à Bamberg , où il avoit passé la fête de Noël en 1023. puis aiant repris ses forces , il se mit en chemin pour aller à Magdebourg. Mais il fut obligé de s'arrêter en chemin , & n'y arriva que le samedi saint , accompagné de tous les grands & de l'imperatrice Cunegonde , & y celebra la fête de Pâque , qui étoit le cinquième d'Avril en 1024. De là il passa à Halberstad , puis à Goslar , & enfin à Grone , où la maladie se renforçant l'obligea de s'arrêter.

Se sentant près de la mort , il appella les parens de l'Imperatrice son épouse , & leur dit : Je vous la rends vierge , comme vous me l'avez donnée ; puis il mourut le quatorzième de Juillet 1024. âgé de cinquante-deux ans , après en avoir régné vingt-deux comme roi , & dix comme empereur. Son corps fut porté à Bamberg , & enterré dans la cathedrale , dediée à saint Pierre , comme il l'avoit ordonné. Il se fit plusieurs miracles à son tombeau , il fut canonisé dans le siecle suivant , & l'église honore sa memoire le jour de sa mort.

Après sept semaines d'interregne , les seigneurs élurent pour roi Conrad , qui fut couronné à Maïence par l'archevêque Aribon le huitième de Septembre 1024. Il étoit fils d'Henri , fils d'Otton , fils de Ludolf , fils aîné d'Otton le grand. Il fut élevé à Wormes , sous la conduite de l'évêque Bouchard , qui le voiant méprisé de ses parens , à cause de son humeur douce , & de l'innocence de sa vie : le prit auprès de lui ,

II.
Mort de
S. Henri.
Conrad
roi.

Vita Henr.
n. 27. ap.
Sut. 14.
Jul.
Sifrid. epit.
p. 689.
Vita S.
Meinvers. n.
101.

Martyr. R.
14. Jul.

Vita Burich.

AN. 1024.

& le nourrit comme son fils, l'instruisant dans la crainte de Dieu, & l'aimant particulièrement pour la fermeté de son courage. On dit que saint Henri l'avoit lui-même désigné pour son successeur. Il est connu sous le nom de Conrad le Salique, & il regna quinze ans.

III.

Mort de
Benoît
VIII.

Jean XIX.
pape.

Papebr.
Conat. Chr.
Cass. II. c.

57.
Glab. IV.
6. 1.

Le pape Benoît VIII. étoit mort la même année 1024. le dixième de Juillet, après avoir tenu le saint siege près de douze ans, & fut enterré à saint Pierre. Son successeur fut Jean son frere fils de Gregoire comte de Tusculum. C'étoit un pur laïque, qui fut élu pape à force d'argent : on le nomme Jean XIX. & il tint le saint siege neuf ans. Le patriarche de C. P. de concert avec l'empereur Basile, & avec quelques autres Grecs, essaya d'obtenir le consentement de ce pape, pour se donner le titre d'évêque universel dans l'église Orientale, comme le pape le prenoit par toute l'église. Le patriarche envoya donc à Rome des députés chargés de grands presens, tant pour le pape que pour les autres, qu'ils trouveroient favorables à sa prétention ; & comme l'avarice dominoit alors à Rome plus qu'en lieu du monde, les Grecs furent écoutés, & les Romains chercherent les moyens de leur accorder secrètement ce qu'ils desiroient. Mais le bruit s'en étant répandu par toute l'Italie, cette nouveauté excita un grand tumulte. On en murmura jusques en France, & l'abbé Guillaume de Dijon écrivit au pape sur ce sujet une lettre très-forte quoique très-respectueuse. Enfin les Grecs furent obligés de retourner à C. P. sans avoir rien fait, & de se desister pour lors de cette prétention.

IV.

Eglise de
C. P.

Le patriarche qui fit cette tentative, étoit Eustathe, successeur de Sergius. Car celui-ci ayant tenu vingt-cinq ans entiers le siege de C. P.

C. P. mourut au mois de Juillet indiction seconde, l'an du monde 6527. de JESUS-CHRIST 1019. & ordonna patriarche Eustathe, qui étoit le premier des prêtres de l'église du palais: il tint le siege six ans & cinq mois, & mourut au mois de Decembre 6534. 1025. indiction neuvième Peu de jours après, l'empereur Basile tomba subitement malade; & le moine Alexis, abbé du monastere de Stude, l'étant venu visiter avec le chef de saint Jean-Baptiste, il le declara patriarche, & l'envoia introniser sur le champ, par le protonotaire Jean son ministre d'état. L'empereur Basile mourut le soir même, aiant vécu soixante & dix ans & regné cinquante; & fut enterré, comme il avoit désiré, dans l'église de saint Jean à l'Hebdome. Ce prince est fameux par ses victoires contre les Bulgares. Son frere Constantin, qui regnoit avec lui depuis cinquante ans, en regna seul encore trois; & le patriarche Alexis tint le siege de Constantinople dix-sept ans.

AN. 1025.
Cedr. p. 717.

p. 719.

En France l'heresie qui avoit été découverte & reprimée à Orleans deux ans auparavant, n'étoit pas éteinte; & on en trouva des sectateurs à Arras en 1025. Gerard qui en étoit évêque aussi-bien que de Cambrai, avoit été instruit dans l'école de Reims sous l'archevêque Adalberon dont il étoit parent. Cet évêque aiant passé à Cambrai la fête de Noël & celle de l'Epiphanie, vint faire quelque séjour à Arras: où s'entretenant des devoirs de son ministère, il apprit qu'il y étoit venu d'Italie des hommes, qui introduisoient une heresie nouvelle: faisant profession d'une certaine justice, par laquelle seule ils prétendoient qu'on étoit purifié; & ne reconnoissoient dans l'église aucun autre sacrement utile au salut. L'évêque Gerard ordonna de chercher ces heretiques,

V.
Synode
d'Arras.
Syn. Attreb.
co. 13.
Soicil. inis.

&c

AN. 1025.

& de les amener en sa presence : eux sçachant pourquoi on les cherchoit , se dispofoient à s'enfuir fecrettement : mais ils furent prévenus & amenés à l'évêque. Comme il étoit alors fort occupé à d'autres affaires, il fe contenta de leur faire quelques questions fur leur créance : & voïant qu'ils étoient dans l'erreur , il les fit mettre en prifon jufques au troifième jour. Le lendemain il ordonna un jeûne aux clercs & aux moines, pour la conversion de ces heretiques.

Le troifième jour , qui étoit un dimanche ; l'évêque vint à l'église de Nôtre-Dame revêtu de fes ornemens , accompagné de fes archidiares auffi revêtus, avec les croix & les évangiles , & environné de toute la multitude du clergé & du peuple. On chanta le pfeaume
Pf. 67. Exurgat Deus : puis l'évêque s'étant affis avec les abbés & les autres , felon leur rang, il fit amener les prifonniers , & fit au peuple un ferman fur leur fujet en general. Enfuite s'adreffant aux prifonniers, il leur demanda, quelle étoit leur doctrine & leur culte, & quel en étoit l'auteur. Ils répondirent, qu'ils étoient difciples d'un nommé Gandulfe d'Italie ; & qu'il leur avoit appris à ne recevoir point d'autre écriture que les évangiles & les écrits des apôtres. Mais il étoit venu à la connoiffance de l'évêque, qu'ils rejettoient le baptême , l'euchariftie, la penitence, le mariage ; & qu'ils méprifoient les églifes, & ne reconnoiffaient point pour fains les confefseurs, mais feule-ment les apôtres & les martyrs. C'est pour-quoi il les interrogea fur ces articles , & commençant par le baptême, il leur dit : Puisque vous prétendez recevoir la doctrine évangeli-que, vous devez auffi recevoir ce facrement. Car l'évangile rapporte que JESUS-CHRIST
dit

dit à Nicodeme : Quiconque ne naîtra point de l'eau & de l'esprit , n'entrera point dans le royaume des cieux.

AN. JO 25.
Jo. III. c. 5.

Ils répondirent : La doctrine que nous avons apprise de notre maître est conforme à l'évangile. Car elle consiste à quitter le monde, réprimer les desirs de la chair , vivre du travail de ses mains , ne faire tort à personne , & exercer la charité envers tous ceux qui ont du zèle pour notre institut. Nous croions qu'en gardant cette justice on n'a point besoin de baptême ; & que si on la viole , le baptême ne sert de rien pour le salut. Or le baptême est inutile pour trois raisons : la première est la mauvaise vie des ministres , qui ne peuvent procurer le salut : la seconde est la rechûte dans les vices , auxquels on a renoncé dans le baptême : la troisième , qu'il ne semble pas qu'un enfant , qui ne desire & ne connoît pas même son salut , puisse profiter de la volonté & de la foi d'autrui.

A cela l'évêque répondit par un discours , dont voici la substance. JESUS-CHRIST qui est juste par lui-même & source de toute justice , n'a pas laissé de recevoir le baptême , pour accomplir toute justice , c'est-à-dire , pour nous en donner l'exemple. Il a voulu que par ce signe sensible de l'ablution du corps , nous connussions la purification invisible de l'ame ; & saint Pierre ne laissa pas de baptiser Corneille avec l'eau , quoiqu'il eût reçu le Saint-Esprit par avance. L'indignité du ministre ne nuit point au sacrement , parce que c'est le Saint-Esprit qui opere ; & Judas baptisoit comme les apôtres. Les enfans peuvent profiter de la foi d'autrui , comme le paralytique de l'évangile & la fille de la Cananéenne. Enfin vous qui ne voulez dans l'église aucune cérémonie sensible , pourquoi observez-vous si religieusement de vous laver les pieds les uns

Matth. III.

AB. X. 47.

p. 7.

p. 12.

Matth. IX.

2.

AN. 1025

6.2.

p. 21.

uns aux autres ? Venant au sacrement de l'Eucharistie , il dit : Quand nous offrons ce sacrifice , le pain & le vin mêlé d'eau , sanctifiés sur l'autel par la croix & les paroles de JESUS-CHRIST deviennent son vrai & propre corps , & son vrai & propre sang , quoiqu'ils paroissent être autre chose. L'évêque répondit ensuite à quelques objections , & rapporta quelques histoires miraculeuses , pour montrer la vérité du changement du pain & du vin au corps & au sang de JESUS-CHRIST.

A ce discours , tous les fidèles qui étoient présents foudroient en larmes , & louoient la puissance & la miséricorde de Dieu. L'évêque se tournant vers les herétiques , leur demanda s'ils avoient quelque chose à répondre. Ils dirent avec de grands soupirs , que ce qu'ils venoient d'entendre leur fermoit la bouche , & ils avouèrent leur faute , se frappant la poitrine & se prosternant par terre. Ils admiroient la bonté de Dieu , qui les avoit soufferts si long-tems à la honte du nom Chrétien ; & ils craignoient qu'il n'y eût plus de pardon pour eux , après en avoir séduit plusieurs autres. L'évêque leur dit : Vous auriez raison de craindre , vous qui défendiez aux pecheurs d'espérer aucun fruit de la pénitence : mais si vous rejétez de bonne foi vos erreurs , pour recevoir la doctrine Catholique , je vous promets avec confiance le pardon de la part de Dieu.

Il continua donc de les instruire , premièrement touchant les églises matérielles , qu'ils méprisoient , comme n'étant que des amas de pierres : touchant l'autel , l'encens & les cloches. Il leur expliqua tous les ordres , depuis le portier jusques à l'évêque : car ces herétiques ne vouloient aucun culte extérieur ; & tenoient pour indifférent quels fussent les ministres de leur

leur religion , & en quels lieux ils en fissent l'exercice : dans des bois , dans des carrefours , dans des cloaques. Ils ne se mettoient point en peine non plus en quel lieu on les enterrât : disant , que les ceremonies des funerailles n'étoient qu'une invention de l'avarice des prêtres. L'évêque les instruisit ensuite sur la penitence : montrant qu'elle est utile même aux morts , pour lesquels on fait des prieres , des aumônes , ou d'autres œuvres penales. Car , dit-il , un ami peut suppléer à la penitence que son ami n'a pû accomplir , étant prevenu par la mort.

Il passe au mariage , & dit , qu'il ne faut ni le défendre generalement , ni le permettre indifferemment à tous : parce qu'il n'est plus permis à ceux qui se sont une fois engagés au service de l'église. Il montre que l'on doit honorer les saints confesseurs aussi-bien que les martyrs. Il justifie la psalmodie , la veneration de la croix & des images : l'ordre des dignités ecclesiastiques. Enfin il établit la necessité de la grace , contre la fausse justice de ces heretiques. Sur tous ces points , il rapporte , autant qu'il est possible , des preuves tirées du nouveau testament , par les discours & les exemples de J E S U S - C H R I S T & des apôtres : mais il en allegue aussi plusieurs de l'ancien testament.

Cette instruction de l'évêque dura jusques à la fin du jour ; & comme il vit que les heretiques paroissoient convaincus , il leur ordonna de condamner leurs erreurs : & lui-même en prononça ainsi la condamnation avec tous les abbés , les archidiares & le clergé. Nous condamnons & anathematisons cette heresie , qui dit que le baptême ne sert de rien , pour effacer le peché originel & les pechés actuels : que les pechés ne peuvent être remis par la penitence :
que

AN. 1025.

que l'église, l'autel, le sacrement du corps & du sang de Nôtre-Seigneur, ne sont autre chose que ce que l'on voit des yeux du corps, regardant ce sacrement comme une chose vile; & qui rejette les mariages legitimes. Nous condamnons cette heresie & tous ceux qui la soutiennent. Ils ajoutèrent une profession de foi contraire à ces erreurs, où ils disent en parlant de l'eucharistie: Nous-declarons que c'est la même chair, qui est née de la Vierge, qui a souffert sur la croix, qui étant sortie du sepulcre, a été élevée au-dessus des cieux, & est assise à la droite du pere.

Cette condamnation fut prononcée en latin; mais parce que ceux qui avoient professé l'heresie ne l'entendoient pas bien; on la leur fit expliquer en langue vulgaire par un interprete; & ils declarerent qu'ils acquiesçoient à la condamnation & à la profession de foi. On la leur fit souscrire, comme ils pouvoient, en faisant une croix; & tous les assistans rendant grâces à Dieu, se retirerent avec la benediction de l'évêque. Il envoya la relation de ce synode à un évêque voisin, que l'on croit être Rainauld de Liege: pour le précautionner contre ces heretiques, qui avoient sçu se déguiser si bien dans son diocese, qu'il les avoit laissé aller impunis. Gerard ajoute; Ceux qu'ils avoient envoyés chez nous pour en seduire d'autres, aiant été pris, resistoient avec une grande dissimulation, & on ne pouvoit tirer leur confession par aucuns tourmens, jusques à ce qu'étant convaincus par ceux qu'ils avoient presque infectés de leur erreur, ils nous en expliquerent une partie.

VI.
Retraite de
sainte Cunegonde.

En Allemagne l'imperatrice Cunegonde se trouvant libre par le decés de saint Henri son époux, se retira au monastere de Caufunge en Hesse

Hesse près de Cassel, qu'elle avoit fondé, & dont elle fit dédier l'église le jour de l'anniversaire de saint Henri, quinzième de Juillet 1025. Pendant la messe elle se presenta devant l'autel, revêtuë de tous les ornemens imperiaux, & offrit premierement une particule de la vraie croix. Après l'évangile, elle se dépouilla de la pourpre, & se revêtit d'une tunique brune qu'elle avoit faite de ses mains, & que les évêques avoient benie : elle se fit couper les cheveux, qui furent gardés en son honneur dans le monastere, & reçut des évêques le voile & l'aubeau, chantant les prieres marquées pour la consecration solennelle des vierges. Aiant ainsi fait profession, elle passa dans ce monastere les quinze ans qu'elle vécut encore, mais en simple religieuse, soumise à toutes ses sœurs, & humble sans ostentation. Comme elle excelloit dans les ouvrages de broderie, elle travailloit de ses mains : sçachant, dit l'auteur de sa vie, qu'il est écrit : que qui ne travaille point ne doit point manger. Elle avoit toujours l'esprit occupé de priere ou de lecture, qu'elle faisoit elle-même, ou qu'elle écoutoit : elle visitoit les sœurs malades, & prenoit grand soin des pauvres. Enfin consumée de veilles & d'austerités, elle mourut le troisième de Mars 1040. & fut enterrée à Bamberg, près de l'empereur son époux ; mais elle défendit qu'on lui fit de pompe funebre. Il se fit plusieurs miracles à son tombeau, & elle fut canonisée en 1200. par le pape Innocent III. l'église honore sa memoire le jour de sa mort.

La même année 1025. on tint un concile à Anse près de Lyon, où assisterent douze évêques, sçavoir : Bouchard archevêque de Lyon, l'archevêque de Vienne nommé aussi Bouchard ; l'archevêque de Tarantaise, les évêques d'Autun, de Mâcon, de Châlons, d'Auxer-

AN. 1025.
Vita n. 7.
fac. 6. Ben.
p. 458. &
apud Boll.
3. Mart.
10. 6. p. 266.

Pontific.
Rom. de
consecr. Virg.

2. Theff. III.
10.

Martyr. R.
3. Mart.

VII.
Concile
d'Anse.
Ts. 9. p. 859.

AN. 1025.

d'Auxerre, de Valence, de Grenoble, d'Uzez, d'Aouste & de Maurienne. Comme ils traitoient de plusieurs sujets, touchant les affaires ecclesiastiques, & l'utilité du peuple : Gauflin évêque de Mâcon se leva au milieu de l'assemblée, & forma sa plainte contre Bouchard archevêque de Vienne : qui sans sa permission & son consentement avoit contre les canons ordonné des moines dans le diocèse de Mâcon, c'est à dire dans le monastere de Clugny. L'archevêque de Vienne nomma l'abbé Odilon, qui étoit present, pour auteur & pour garant de ces ordinations. Odilon se leva avec ses moines, & montra un privilege qu'ils avoient reçu de l'église Romaine, pour n'être sujets ni à l'évêque, dans le territoire duquel ils demeuroient, ni à aucun autre : mais avoir la liberté d'amener tel évêque, & de tel país qu'ils voudroient, pour faire les ordinations & les consecrations dans leur monastere : par les consecrations, j'entens les dedicaces d'églises.

Alors on lut les canons du concile de Calcedoine & de plusieurs autres ; qui ordonnent qu'en chaque país les abbés & les moines soient soumis à leur propre évêque ; & défendent à aucun évêque de faire dans le diocèse d'un autre, ni ordination ni consecration, sans sa permission. En consequence de ces canons, les évêques declarerent nul le privilege, qui non seulement ne s'y accordoit pas, mais y contrevenoit formellement ; & deciderent, que l'abbé de Clugny n'étoit pas un garant suffisant du procedé de l'archevêque de Vienne. L'archevêque convaincu par ces raisons, demanda pardon à l'évêque de Mâcon ; & par maniere de satisfaction, lui promit sur telle caution qu'il voulut, de lui fournir tous les ans, tant qu'ils vivroient l'un & l'autre, pendant le Carême, la quan-

quantité nécessaire d'huile d'olives , pour faire le saint Chrême. Cet exemple & celui de la dédicace du monastere de Loches , montrent que les évêques de ce tems-là ne croioient pas le pape au-dessus des canons.

Sup. liv.
LVIII. n.
16.

Il est tems de reprendre la suite de la vie de saint Romuald , & de voir sa bienheureuse fin. Après qu'il eut quitté l'empereur Otton III. & lui eut prédit sa mort , il se retira à Parenzo , ville située dans une peninsule de l'Istrie , & y demeura trois ans : pendant la première année il fonda un monastere , & y établit un abbé , les deux autres années il demeura reclus. Là Dieu l'éleva à une si haute perfection , qu'il connoissoit l'avenir , & penetrait plusieurs mysteres de l'ancien & du nouveau Testament. Il y reçut tout d'un coup le don des larmes , auxquelles auparavant il s'excitoit inutilement ; & il lui dura tout le reste de sa vie. Souvent dans la contemplation il s'écrioit , transporté de l'amour divin : Mon cher J E S U S , mon doux J E S U S , mon desir ineffable , douceur des saints , suavité des Angés ; & d'autres paroles au-dessus du langage humain. Il ne vouloit plus celebrer la messe devant beaucoup de monde , parce qu'il ne pouvoit retenir l'abondance de ses larmes ; & comme si ses disciples avoient reçu le même don , il leur disoit : Prenez garde de ne pas répandre trop de larmes , elles affoiblissent la vûë , & nuisent à la tête.

VIII.
Suite de la
vie de saint
Romuald.
Sup. liv.
LVII. n.
58.
Vitan. 53.
fac. 6. all.
Ben. p. 296.

Il sortit de cette retraite , cedant à l'instance n. 55.
prière des freres de ses autres monasteres : mais l'évêque de Parenzo l'ayant appris en fut si affligé , qu'il fit publier , que quiconque donneroit une barque à Romuald pour repasser en Italie , ne rentreroit plus à Parenzo. Il arriva deux barques de dehors , dont les mariniers le reçurent avec joie , s'estimant heureux de porter

un

un si grand trefor ; mais dans le passage il survint une si violente tempête , que tous se crurent prêts à périr : les uns se dépoüilloient pour nager , les autres s'attachoient à une planche : Romuald aiant abaissé son capuce , & mis sa tête entre ses genoux , pria quelque tems en silence ; puis il dit à l'abbé Anson , qui étoit près de lui , de déclarer aux mariniers qu'ils n'avoient rien à craindre , & peu de tems après ils arriverent heureusement à Caorle.

n. 58.

Romuald vint à son monastere de Bifolco , dont il trouva les cellules trop magnifiques , & ne voulut loger que dans une , qui n'avoit guere que quatre coudées. N'ayant pû persuader à ses moines de se soumettre à la conduite d'un abbé ; il les quitta , & envoya demander une retraite aux comtes de Camerin. Ils lui offrirent avec grande joie toutes les terres de leur état , desertes ou cultivées ; & il choisit un lieu nommé Val de Castro , qui est une plaine fertile & bien arrosée , entourée de montagnes & de bois. Il y avoit déjà une petite église & une communauté de penitentes , qui lui cederent la place. Romuald commença donc à y bâtir des cellules , & à y habiter avec ses disciples ; & il y fit des fruits incroyables. On venoit à lui de tous côtés chercher la penitence ; les uns donnoient leurs biens aux pauvres , les autres quittoient le monde entierement , & embrassoient la vie monastique. Le saint homme étoit comme un seraphin , tellement embrasé de l'amour de Dieu , qu'il l'allumoit dans les cœurs de tous ceux qui l'écoutoient. Souvent lorsqu'il prêchoit les larmes lui coupoient la parole tout d'un coup , & il s'enfuoit comme un insensé : Quand il étoit à cheval avec les freres , il marchoit loin après les autres , chantant toujours des pseumes , & répandant continuellement des larmes.

Ceux

Ceux qu'il reprenoit avec plus de severité, n. 60.
 c'étoit les clercs seculiers ordonnés par simonie ; leur declarant qu'ils étoient perdus , s'ils ne renonçoient volontairement aux fonctions de leurs ordres. Ce discours leur parut si nouveau, qu'ils le voulurent tuer : car la simonie étoit tellement établie en tout ce país , que jusques au tems de Romuald , à peine y avoit-il quelqu'un qui sçût que c'étoit un peché. Il leur dit , apportez-moi les livres des canons , & voyez si je vous dis la vérité. Les aiant examinés , ils reconnoissoient leur crime & le déplo- roient. Le saint homme persuada à plusieurs chanoines & à d'autres clercs , qui vivoient comme des laïques , d'obéir à des superieurs , & de vivre en commun : ce qui semble être le commencement des chanoines reguliers , que nous verrons dans la suite. Quelques évêques , qui étoient entrés dans leurs sieges par simonie , vinrent le consulter ; & s'étant mis sous sa conduite , promirent de quitter l'épiscopat , & d'embrasser la vie monastique. C'est saint Pierre Damien qui raconte tout ceci dans la vie de saint Romuald ; & il ajoûte : Je ne sçai toutefois si le saint homme en put convertir un seul en toute sa vie. Car cette venimeuse heresie est très-dure & très-difficile à guerir , principalement dans les évêques : on promet toujours , & on differe de jour en jour : ensorte qu'un Juif est plus facile à convertir.

Saint Romuald quitta Val de Castro , y laissant n. 61.
 quelques-uns de ses disciples , & passa au país d'Orviette : où il bâtit un monastere , par le secours principalement du comte Farulfe. Car ne pouvant contenter son zele , il formoit toujours de nouveaux desseins , il sembloit qu'il voulût changer tout le monde en desert , & engager tous les hommes à la vie monastique.

Aiant

Ayant appris le martyre de saint Boniface son disciple, tué par les Russes l'an 1009. il sentit un si grand desir de répandre son sang pour JESUS-CHRIST qu'il resolut aussi-tôt d'aller en Hongrie : mais depuis qu'il eut conçu ce dessein, il bâtit en peu de tems trois monasteres : celui de Val de Castro, dont je viens de parler, un autre près de la riviere d'Esino, & le troisième près la ville d'Ascoli. Ensuite ayant obtenu la permission du saint siege, il partit avec vingt-quatre disciples, dont deux avoient été sacrés archevêques pour cette mission. Car ils avoient tous un si grand zele pour le salut du prochain, qu'il lui étoit difficile d'en mener moins. Mais lorsqu'ils furent entrés dans la Pannonie, qui est la Hongrie, Romuald fut attaqué d'une maladie, qui l'empêcha de passer outre. Elle fut longue, & si-tôt qu'il avoit resolu de retourner, il se portoit mieux : mais quand il vouloit aller plus avant, son visage s'enflait, & son estomac ne gardoit plus de nourriture. Il assembla donc ses disciples, & leur dit : Je voi que Dieu ne veut pas que je passe outre : mais parce que je n'ignore pas vôtre desir, je n'oblige personne à retourner, je vous laisse une entiere liberté ; mais je sçai qu'aucun de ceux qui demeureront ne souffrira le martyre. En effet, de quinze qui s'avancerent en Hongrie, quelques-uns furent fustigés, plusieurs vendus & reduits en servitude ; mais ils n'arriverent point au martyre.

Romuald revint à son monastere d'Orviette, dont il trouva que l'abbé ne suivoit pas ses maximes. Car il vouloit qu'un abbé, comme étant veritablement moine, aimât l'extrême abjection, n'eut point d'affection pour le temporel, & emploiat les biens du monastere pour l'utilité des freres, sans faire aucune dépense par vanité. N'étant pas écouté, il quitta ce monastere,

monastere , & s'alla loger avec ses disciples près du château de Rainier , qui fut depuis marquis de Toscane. Ce seigneur aiant quitté sa femme , sous pretexte de parenté , avoit épousé la veuve d'un de ses parens. C'est pourquoi Romuald ne voulut point demeurer gratuitement dans ses terres , afin de ne paroître pas approuver sa conduite ; mais il lui paioit une piece d'or pour l'eau , & une autre pour le bois ; & il le contraignit à les recevoir , en le menaçant de se retirer. Rainier disoit : Il n'y a ni empereur ni homme vivant , qui me donne tant de crainte , que le visage de Romuald. Je ne sçai que dire devant lui , & ne trouve point d'excuses pour me défendre. En effet le saint homme avoit ce don de Dieu , que tous les pecheurs , principalement les grands du siecle trembloient devant lui , comme en presence de la majesté divine.

Il changea encore plusieurs fois de demeure , faisant du fruit par tout , & convertissant plusieurs pecheurs. Ce qui l'obligeoit à changer si frequemment , c'est que par tout où il demouroit , une foule innombrable le venoit chercher. Ainsi quand il avoit rempli un monastere , il y mettoit un superieur , & se pressoit d'en aller remplir un nouveau. Entre autres monasteres , il alla habiter la montagne de Sitrie dans l'Ombrie : où il souffrit une calomnie atroce de la part d'un de ses moines , nommé Romain. Car voulant le corriger de ses impuretés , non seulement par des reprimandes , mais par de rudes disciplines : celui-ci l'accusa d'un crime de même genre ; & quoique son âge decrepit & son corps attenué l'en rendissent incapable , la calomnie trouva créance , & les disciples du saint homme le mirent en penitence , & lui défendirent de celebrer les saints mysteres. Il s'y

IX.
Divers
monasteres
de S. Ro-
muald.

n. 75.

n. 78.

soumit, & fut environ six mois sans approcher de l'autel. Enfin, Dieu lui commanda, sous peine de perdre sa grace, de quitter cette simplicité indiscrete, & de celebrer hardiment la messe. Il le fit le lendemain, & pendant la messe, il fut long-tems ravi en extase, & reçut ordre de donner une exposition des pseaumes, que l'on garde encore à Camaldule écrite de sa main.

n. 79. Etant à Sitrie, il demeura sept ans enfermé; gardant continuellement le silence; & toutefois

n. 80. il ne fit jamais plus de conversions, & ne renferma plus de penitens. Il ne relâcha rien dans la vieillesse de l'austerité de sa vie. Pendant un carême il ne vécut que de bouillon fait d'un peu de farine, avec quelques herbes, & il faisoit ainsi diverses experiences, pour éprouver ses forces. Pendant l'été, de deux semaines il en passoit une jeûnant au pain & à l'eau, l'autre il ajoûtoit quelque chose de cuit le jeudi. S'il étoit tenté de manger quelque viande plus de son goût, il la faisoit preparer; & après en avoir senti l'odeur, il se reprochoit sa sensualité, & la renvoioit sans y toucher. Il avoit deux ou trois cilices, pour en changer tous les mois; & se coupoit lui-même la barbe & les cheveux, mais fort rarement. Pendant le carême il ne sortoit point sans une necessité indispensable. Mais ces austerités n'empêchoient pas qu'il ne

n. 81. 61. montrât un visage serain & une gaieté continuele. On raconte plusieurs guerisons miraculeuses qu'il fit, mais évitant autant qu'il étoit possible qu'on les lui attribuât. Quand il envoioit quelque part ses disciples, il leur donnoit un pain, un fruit ou quelque autre chose qu'il avoit benie; & ses disciples guerirent plusieurs malades, en leur en faisant manger.

n. 93. Les moines de Sitrie vivoient dans une grande

de perfection. Tous marchaient nuds pieds, pâles, négligés, & toutefois contents dans leur extrême pauvreté. Quelques-uns demeuroient enfermés dans leurs cellules comme en des sepulchres. Personne n'y goûtoit jamais de vin. Non seulement les moines, mais leurs serviteurs & ceux qui gardoient les bestiaux, jeûnoient, observoient le silence, se donnoient la discipline l'un à l'autre, & demandoient pénitence pour les moindres paroles oiseuses. Quand Romuald y vit un si grand nombre de moines, qu'à peine pouvoient-ils demeurer ensemble : il leur donna un abbé & se retira à Bifolco, gardant étroitement le silence.

Cependant l'empereur saint Henri étant ve-^{n. 94.}
nu en Italie, envoya prier saint Romuald de le venir trouver, promettant de faire tout ce qu'il lui ordonneroit. Le saint homme refusoit absolument d'y aller & de rompre son silence ; mais ses disciples lui dirent : Considérez que nous sommes tant ici, que nous ne pouvons plus y loger commodément : demandez, s'il vous plaît, à l'empereur quelque grand monastère. Le saint homme leur écrivit : Sçachez que l'empereur vous donnera le monastère du mont Amiat, voyez seulement quel abbé vous y mettrez. Il vint donc trouver l'empereur, qui se leva aussi-tôt, & dit avec un grand sentiment : Plût à Dieu que mon ame fût dans votre corps ! Il le pria de lui parler : mais il ne put ce jour-là lui faire rompre son silence. Le lendemain, quand Romuald vint au palais, les Allemans vinrent en foule le saluer en baissant la tête, & s'empressoient à arracher les poils de sa fourrure, pour les emporter en leurs pais comme des reliques : dequoi le saint homme fut si affligé, que sans ses disciples il seroit aussi-tôt retourné à sa cellule. Etant entré chez

l'empereur, il lui parla beaucoup de la restitution des droits des églises, de la violence des puissans & de l'oppression des pauvres. Enfin il demanda un monastere pour ses disciples ; & l'empereur lui donna le mont Amiat, dont il chassa un abbé coupable de plusieurs crimes. Ce monastere situé en Toscane dans le territoire de Clusium, avoit été fondé vers l'an 743. par Rachis roi des Lombards.

Ital. sac. to.
3. p. 667.

Adbill.
observ. ad
vitt. p. 278.
Id. lter.
Italic. p.
180.

Une des dernieres fondations de saint Romuald, mais qui par la suite est devenue la plus celebre de toutes, fut celle de Camaldule. Ce lieu nommé alors Campo-Malduli, est situé au milieu des plus rudes montagnes de l'Apennin dans le diocèse d'Areze. Mais c'est une plaine agréable arrosée de sept fontaines. Saint Romuald le choisit comme propre à ses disciples, & y bâtit une église de saint Sauveur & cinq cellules séparées pour autant d'ermites, à qui il donna pour supérieur le venerable Pierre. Cet établissement se fit du consentement de Theodalde évêque d'Areze, qui entra dans ce siege l'an 1023.

X.
Fin de S.
Romuald.
Vita n. 100.

Saint Romuald sentant approcher sa fin, revint à son monastere de Val de Castro ; & se tenant assuré qu'il mourroit bien-tôt, il se fit bâtir une cellule avec un oratoire, pour s'y enfermer & y garder le silence jusques à la mort. Vingt ans auparavant il avoit prédit à ses disciples, qu'il mourroit en ce monastere, sans que personne fût present à sa mort. Sa cellule de reclusion étant faite, il sentit augmenter ses infirmités, principalement une fluxion sur la poitrine, qui le pressoit depuis six mois : toutefois il ne voulut ni se coucher sur un lit, ni relâcher la rigueur de son jeûne. Un jour comme il s'affoiblissoit peu à peu, le soleil étant vers son coucher, il ordonna à deux moines
qui

qui étoient près de lui, de sortir & de fermer après eux la porte de la cellule, & de revenir au point du jour, pour dire auprès de lui matines, c'est-à-dire, laudes. Comme ils sortoient à regret, au lieu de s'aller coucher, ils demeurèrent près de la cellule; & quelque tems après écoutant attentivement, comme ils n'entendirent ni mouvement ni voix, ils se doutèrent de ce qui en étoit: ils poussèrent promptement la porte, & ayant pris de la lumière ils le trouverent mort couché sur le dos. Il vécut six vingt ans, dont il en passa vingt dans le monde, trois dans le monastere, quatre-vingt-treize dans la vie éremitique. C'est ce que nous lisons dans sa vie, écrite quinze ans après par saint Pierre Damjen: toutefois on croit qu'il y a du méconte, soit par la faute des copistes ou autrement, & que saint Romuald ne peut avoir vécu plus de quatre-vingt-dix ans. Il mourut l'an 1027. le dix-neuvième de Juin, & l'église honore sa memoire le même jour: mais à Rome sa fête a été fixée au septième de Février, jour de la seconde translation. Incontinent après sa mort; il se fit quantité de miracles à son tombeau: ce qui fut cause que cinq ans après, les moines obtinrent du saint siege la permission d'élever un autel sur son corps: c'étoit alors une maniere de canoniser les saints.

Dans le même tems sous le pape Jean XIX. & Theodalde évêque d'Areze, vivoit le fameux musicien Gui, moine de la même ville, qui inventa la game & les six notes *ut. re. mi. fa. sol. la*, par le moyen desquelles un enfant apprend en peu de mois, ce qu'un homme apprenoit à peine en plusieurs années. Il prit ces syllabes des trois premiers vers de l'hymne de saint Jean *Ut queant laxis*; & écrivit sur sa nouvelle me-

Mabil.

p. 279.

Boll. 7. Febr.

co. 4. p. 103.

Martyr. R.

19. Jun. &

7. Febr.

Vitan. 102.

105.

Mabil.

prefat. ad.

p. 5. n. 98.

XI.

Gui d'Areze

musicien.

cien.

ap. Baron.
an. 1022.
& sc. 6.
Bened. p.
50.

thode à Michel, moine de Pomposie, monastere alors celebre près de Ferrate, qui l'avoit aidé dans cette entreprise. J'espere, dit-il, que ceux qui viendront après nous, prieront pour la remission de nos pechés, puisqu'au lieu qu'en dix ans, à peine pouvoit-on acquérir une science imparfaite du chant, nous faisons un chantre en un an, ou tout au plus en deux. Et ensuite :

Le pape Jean qui gouverne à présent l'église Romaine, ayant ouï parler de notre école, & comment par le moien de nos antiphoniers les enfans apprennent les chants, qui leur étoient inconnus : en fut fort surpris, & m'envoia trois messages pour me faire venir. J'allai donc à Rome avec Gregoire abbé de Milan, & Pierre prevôt des chanoines de l'église d'Areze, homme très-sçavant pour notre tems. Le pape m'ayant témoigné beaucoup de joie de mon arrivée, m'entretint long-tems, me fit plusieurs questions ; & feüilleta souvent mon antiphonier, qu'il regardoit comme un prodige. Il en medita les regles, & ne se leva point du lieu où il étoit assis, qu'il n'eut appris un verset qu'il n'avoit jamais ouï chanter, & n'éprouvât ainsi en lui-même ce qu'il avoit peine à croire des autres. Ma mauvaise santé ne me permit pas de demeurer à Rome : parce que la chaleur de l'été m'étoit mortelle, en des lieux maritimes & marécageux. Je promis de revenir à l'entrée de l'hyver, pour expliquer cet ouvrage au pape & à son clergé. Peu de jours après, j'allai visiter votre pere Gui abbé de Pomposie, homme cheri de Dieu & des hommes pour sa vertu & sa sagesse, que je desirois voir comme le pere de mon ame. Cet homme si éclairé approuva mon antiphonier si-tôt qu'il l'eût vû, se repentit d'avoir suivi le sentiment de mes

en-

envieux, m'en demanda pardon, & me conseilla étant moine, de préférer aux villes épiscopales les monasteres, dont Pômposie est à présent par ses soins le premier en Italie. C'est donc pour lui obéir, que je veux illustrer vôt're monastere par cet ouvrage : vû principalement que les évêques étant maintenant presque tous condamnés pour simonie, je crains de communiquer avec eux. Le moine Gui intitula Micrologue son livre de la musique, & le dédia à Theodalde évêque d'Areze, son diocésain, qui l'avoit pris auprès de lui, pour lui aider à l'instruction de son clergé & de son peuple.

Le roi Conrad étoit entré en Italie dès l'an 1025. aiant à sa suite Brunon son parent, clerc de l'église de Toul. Il étoit né en Alsace, & dès l'âge de cinq ans, ses parens le donnerent à Bertold évêque de Toul, pour le faire instruire. Etant devenu grand, ils l'envoierent à la cour du roi Conrad, dont il se fit singulierement aimer; & dès-lors, prévoiant qu'il seroit appelé à l'épiscopat, il resolut de preferer une église pauvre à toute autre. Il étoit âgé de vingt-trois ans & diacre quand il suivit le roi en ce voiage de Lombardie, étant chargé de la conduite des troupes de l'évêque de Toul, qui n'y pouvoit aller en personne. Brunon s'acquitta mieux de cet emploi que ne promettoit son peu d'experience, & prit grand soin des campemens & de la subsistance des troupes.

Herman évêque de Toul étant mort l'année suivante 1026. pendant le carême, le clergé & le peuple élut tout d'une voix Brunon qui étoit encore avec le roi en Italie, & en écrivit à l'un & à l'autre : representant que l'évêque, suivant les canons, doit être pris du clergé de la même église, & que l'on ne doit jamais donner

XII.
Brunon
évêque de
Toul.
Vita Le.n.
IX. sec 6.
Ben par. 2.
p. 53.
Pol. 19.
Apr. 10. 10.
p. 648.

AN. 1026.

à aucune un évêque qui ne lui soit pas agréable. Le roi Conrad avoit grande repugnance à cette élection, tant à cause de la pauvreté de l'église de Toul, que pour sa situation dans l'extrémité de son royaume, où il ne passoit presque jamais. Au contraire c'étoit la pauvreté de cette église, qui déterminoit Brunon à l'accepter ; ainsi il fit tant d'instances auprès du roi, qu'il la lui accorda. Il se mit donc en chemin pour revenir d'Italie, & ayant évité les embûches des Lombards revoltés contre le roi, il arriva à Toul le jour de l'Ascension, & fut mis en possession par son cousin Thierry évêque de Mets.

Le roi Conrad vouloit que Brunon différât son sacre jusques à Pâques de l'année suivante 1027. où il devoit être couronné empereur, afin de le faire sacrer en même tems par le pape : mais Brunon ne voulut point contrevenir aux droits de l'archevêque de Treves son metropolitain. Toutefois il se trouva une difficulté : car l'archevêque prétendoit que ses suffragans, avant que de recevoir l'ordination, devoient prêter serment, de ne jamais rien faire sans exception, que par son ordre ou son conseil : ce que Brunon croioit impraticable, & ne vouloit rien jurer qu'il ne pût tenir. Enfin le roi Conrad les accommoda, reduisant la prétention de l'archevêque aux affaires ecclesiastiques ; suivant l'ancien droit des metropolitains, Brunon fut donc sacré évêque de Toul le neuvième de Septembre 1026.

Sup. liv.
LII. n. 5.

XIII.
Conrad
Empereur.
Vip. vita
Chant. p.
433.

Le roi Conrad vint à Rome l'année suivante ; & y fut couronné empereur le jour de Pâques vingt-sixième de Mars par le pape Jean XIX. la reine Gisele son épouse fut aussi couronnée Imperatrice. Deux rois assisterent à cette cérémonie ; sçavoir Rodolfe roi de Bourgogne, oncle

cle de Gisele, & Canut roi d'Angleterre & de Danemarck, qui étoit venu à Rome pour accomplir un vœu. Il se plaignit au pape, à l'empereur & aux autres seigneurs qui se trouverent presens, des vexations que souffroient ses sujets tant Anglois que Danois, lorsqu'ils alloient à Rome en pelerinage ou en marchandise, & on lui promit exemption des impositions & liberté des chemins, particulièrement le roi Rodolfe, qui étoit maître de la plupart des passages des Alpes. Canut se plaignit aussi au pape des sommes immenses, que l'on exigeoit de ses archevêques, quand ils alloient demander le pallium; & il fut resolu qu'on ne le feroit plus à l'avenir. C'est ce qui paroît par la lettre qu'il en écrivit aux prélats, aux seigneurs & au peuple d'Angleterre: à qui il recommanda de paier exactement à Rome le denier de saint Pierre & les autres redevances aux églises.

*Tom. 9. conc.
p. 361. en
IV. M. M.
meib.*

L'empereur Conrad étant de retour en Allemagne, assista la même année 1027. à un concile assemblé à Francfort par Aribon archevêque de Maïence, où se trouverent vingt-trois évêques. A l'Orient devant l'autel, étoit assis l'archevêque de Maïence avec ses suffragans; à l'Occident l'empereur, aiant à sa droite Pelegrim archevêque de Cologne & ses suffragans; & à sa gauche Hunfroi archevêque de Magdebourg avec les siens; au midi d'autres évêques, & au Septentrion plusieurs abbés. En ce concile l'archevêque Aribon renouvela sa prétention contre saint Godehard de Hildesheim, touchant le monastere de Gandesheim: mais Godehard, qui étoit present, prouva son droit par le témoignage de sept évêques, qui avoient assisté au traité de Gandesheim. Néanmoins l'archevêque l'inquieta encore pour ce sujet en deux conciles, tenus les deux années suivan-

AN. 1027.

tes. Enfin en 1030. il se desista, reconnut qu'il avoit failli, & se reconcilia avec le saint évêque.

XIV.

Canut roi
de Dane-
marc &
d'Angle-
terre.

Canut ou Cnuto, fils & successeur de Suein ou Suenon roi de Danemarck, passa comme lui en Angleterre, pour venger sa nation des cruautés du roi Ethelred, à qui il fit long-tems la guerre, & à son fils Edmond Côte-de-fer. Enfin après la mort de ce dernier, il demeura seul maître de l'Angleterre l'an 1017. & y régna près de vingt ans. Il étoit Chrétien, & d'usurpateur il devint un roi très-bon & très-sage; en sorte qu'il mérita le surnom de Grand. Ce fut par les conseils de saint Elnoth ou Egelnoth archevêque de Cantorberi. Ce prelat aiant été moine de Glaftemburi, succéda l'an 1020. à l'archevêque Living successeur de saint Elfege; & deux ans après il alla à Rome, & reçut le pallium du pape Benoît VIII. A son retour, passant à Pavie, il acheta un bras de saint Augustin cent marcs d'argent & un marc d'or, & enrichit de cette relique l'église d'Angleterre.

Reg. sac. 6.
Bened. p.
*447. **
Sup. liv.
LVIII. n.
§ 1.

Tom. 9. cont.
p. 314.

Fulb. ep.
97.

Ce fut donc par ses exhortations, que le roi Canut fit vœu d'aller à Rome pour l'expiation de ses pechés, & l'accomplit comme nous venons de voir. Ce fut par ses conseils qu'il renouvela les loix tant ecclesiastiques que civiles, comme il paroît par le recueil, qui en reste contenant plusieurs reglemens importans sur les matieres de la religion, conformes à ceux des rois precedens. Ce fut encore par le conseil de l'archevêque, que le roi Canut étendit ses liberalités sur les églises étrangères: comme on voit par celle de Chartres, où il envoya une somme considerable, du tems de l'évêque Fulbert, qui l'en remercia par une lettre, & employa cet argent à rebâtir son église, qui avoit été

été brûlée. L'archevêque Egelnôth mourut l'an 1038. & est compté entre les saints.

Le roi Canut emmena en Danemarck plusieurs évêques d'Angleterre, dont il mit Bernard en Sconie ou Schonen, Gerbrand en Zelande, Reinher en Finlande. Unuan archevêque de Brême, reçut bien l'évêque Gerbrand; mais il l'obligea à le reconnoître pour son supérieur, & à lui promettre fidélité. L'ayant pris en amitié, il se servit de lui pour envoyer au roi Canut des députés avec des presens, le congratulant des victoires qu'il avoit remportées en Angleterre, mais le reprenant de ce qu'il avoit osé en enlever ces évêques. Le roi Canut prit en bonne part la reprimande, & vécut si bien depuis avec l'archevêque, qu'il ne faisoit rien que par son avis: jusques-là qu'il fut le médiateur de la paix entre ce prince & le roi Conrad le Salique.

*Adam.
Brem. II.
c. 38.*

c. 39.

Le roi Canut fut continuellement en guerre avec Olaf roi de Norvege, prince juste tout-fois, & zélé pour la religion Chrétienne. Il s'appliqua particulièrement à purger la Norvege des devins, des magiciens & des enchanteurs, dont elle étoit pleine; & il avoit auprès de lui des évêques & des prêtres venus d'Angleterre, qui l'aidoient par leur doctrine & leurs conseils. Les plus distingués pour la science & pour la vertu, étoient Sigefroi, Grimquil, Rodulfe & Bernard: qui par l'ordre du roi Olaf allèrent prêcher l'évangile en Suede, en Gothie, & aux îles qui sont au delà de la Norvege. Ce prince envoya aussi des députés à l'archevêque Unuan avec des presens: le suppliant de recevoir favorablement ses évêques, & de lui en envoyer de sa part, pour affermir la religion en Norvege.

*XV.
Saint Olaf
roi de Nor-
vege.
c. 40.*

En même tems regnoit en Suede un autre

Olaf nouveau Chrétien, dont le roi de Norvege avoit épousé la fille, & qui n'étoit guere moins zélé que son gendre pour la religion Chrétienne. Il fit de grands efforts pour faire abattre le temple des idoles, qui étoit à Upsal, au milieu de son royaume; & les païens craignant qu'il n'en vînt à bout, convinrent avec lui, que puisqu'il vouloit être Chrétien, il choisît le meilleur pais de la Suede pour y établir une église & l'exercice de sa religion: sans faire violence à personne, pour quitter le service des dieux. Le roi fort content de ce traité, fonda une église & un siege épiscopal dans la Gothie occidentale, proche du Danemarc & de la Norvege. Ce fut à Scaren, ville alors très-grande, à present peu considerable, où à la priere du roi de Suede, Turgot fut ordonné premier évêque par l'archevêque Unuan; & il s'acquitta si bien de son ministère, qu'il convertit à la foi deux peuples celebres des Goths. Le roi Olaf de Suede fit baptiser sa femme & ses deux fils Edmond & Anond, & il fit donner à ce dernier le nom de Jaques au baptême: ce prince tout jeune qu'il étoit, surpassa en sagesse & en pieté tous ses predecesseurs, & aucun roi ne fut si agréable aux Suedois que fut Anond.

443. Cependant Olaf roi de Norvege fut chassé de son royaume par la faction des seigneurs, dont il avoit fait mourir les femmes, à cause de leurs malefices. Le roi Canut, qui lui faisoit toujours la guerre, se prévalut de cette revolte, & fut reconnu roi de Norvege: ce qui n'étoit encore arrivé à aucun des rois de Danemarc. Olaf mettant toute son esperance en Dieu, entreprit de se rétablir, pour reprimer l'idolâtrie; & par le secours du roi de Suede son beau-pere, & des insulaires, il assembla une
gran-

grande armée, & reconquit son royaume. Alors il crut que Dieu l'avoit rétabli, afin de ne plus pardonner à personne, qui voulût demeurer magicien, ou qui refusât de se faire Chrétien. Il y réussit pour une grande partie; mais quelque peu de magiciens qui restoient, le firent mourir secrettement, tant pour venger les autres, que pour faire plaisir au roi Canut. Ainsi mourut le roi Olaf de Norvege, & fut regardé comme martyr. On l'enterra avec honneur à Drontheim capitale du royaume: il se fit à son tombeau grand nombre de miracles, & il fut depuis en grande veneration à tous les peuples voisins. Il mourut l'an 1028. le vingt-neuvième de Juillet, jour auquel l'église honore sa mémoire.

Martyr R.
29. Jul.

Vers le même tems, un Anglois nomme Volfred, étant entré en Suede, commença à prêcher l'évangile avec une grande confiance, & convertit plusieurs païens. Il osa même dans leur assemblée leur dire leur idole, nommée Torstan, & ayant pris une cognée, il la mit en pieces. Aussi-tôt les barbares le percerent de mille coups, & après avoir déchiré son corps, & s'en être joués long-tems, ils le jetterent dans un maréc.

Adam c.

44

L'archevêque Unuan profitant de la paix solide entre les Slaves & les Saxons d'outre l'Elbe, rétablit la métropole de Hambourg, ruinée par les Normans en 845. & y rassembla une grande multitude d'habitans & de clercs. Il y demeuroit souvent, jusques à y passer la moitié de l'année, & y donnoit rendez-vous au roi Canut & aux princes des Slaves. Enfin après avoir gouverné son église pendant seize ans, & s'être dignement acquitté de sa mission chez les infidèles: il mourut le vingt-septième de Janvier 1029. & eut pour successeur Libentius II. neveu

c. 42.

Sup. liv.
XLVIII. p.
31.

c. 44.

c. 45.

veu

AN 1027.

veu du premier, grand prévôt de la cathédrale. Il fut élu par la faveur de l'Imperatrice Gisèle, reçut le bâton pastoral de l'empereur Conrad, & le pallium du pape Jean XIX. mais il ne tint le siège de Brême & de Hambourg que quatre ans.

XVI.

Constitution du patriarche Alexis.

Jus Graciarum - Rom. lib. 4. p. 250.

Pass. Zonar. p. 786. v.

Sup. XXVIII. n. 19.

Sup. liv. LVII. n. 22.

A Constantinople le patriarche Alexis fit une constitution avec le concile des évêques qui se trouvoient à la cour nommé *synodos endemoûsa*, par laquelle ils reglerent divers points de discipline. Premièrement plusieurs évêques faisoient retomber sur les métropolitains les charges de leurs diocèses; & pour en éviter le paiement détournoient leurs revenus, & s'absentoient eux-mêmes. Je croi qu'il s'agit des contributions que l'empereur prenoit sur les évêques, comme nous avons vu; & que l'on rendoit les métropolitains responsables des nonvaleurs de leur province. Pour remedier à ce desordre, il est ordonné, que les métropolitains établiront des oeconomes dans les diocèses, dont leur est venu la perte, jusques à ce qu'ils en soient indemnisés; & que dans les diocèses, dont ils craignent pareil dommage, par la negligence ou la malice des évêques, ils établiront des commissaires, pour prendre connoissance avec les évêques du revenu des églises, en faire rendre compte tous les ans, & employer le revenant-bon à l'indemnité du métropolitain, ou le conserver à l'église.

On se plaint même des évêques, qui dissipoient les biens de leurs églises, qui prenoient des terres à ferme, & se mêloient indignement d'affaires temporelles; & on les menace de déposition, s'ils ne se corrigent. On se plaint de ceux qui se dispensoient d'assister aux conciles provinciaux, sans excuse legitime; & de ceux qui entreprennoient sur les droits de leurs confreres, en ordon-

donnant des clercs étrangers. On défend aux clercs de passer d'une province à l'autre, sans permission par écrit de leur évêque. Ce qui regardoit principalement C. P. où venoient de tous côtés des clercs coupables ou innocens, ordonnés ou non ; & y faisoient impunément leurs fonctions.

On recommande d'observer les bornes de la juridiction ecclésiastique : sçavoir, que les différends des clercs ou des moines entre-eux soient jugés par l'évêque : ceux des évêques par le métropolitain, ou en cas de recusation, par le patriarche & son concile : avec défense expresse à tous clercs ou moines de s'adresser à des juges séculiers, suivant les ordonnances des empereurs mêmes ; & nonobstant le privilege prétendu par les monastères impériaux.

La séance des évêques est réglée suivant le rang de leurs métropolitains. Enfin on condamne l'abus des oratoires domestiques, où les personnes puissantes affectoient de faire sonner, d'assembler le peuple, de célébrer l'office, & même des baptêmes, sous prétexte qu'on y avoit planté une croix par l'autorité du patriarche, ou de l'évêque. On défend aux évêques de donner de telles permissions, & aux prêtres sous peine de déposition de célébrer en ces oratoires autre office que la messe, & encore aux jours de fêtes : menaçant d'anathême les laïques qui refuseront de s'y soumettre. Cette constitution porte les noms de ving-deux métropolitains & de neuf archevêques, par lesquels elle fut acceptée. Elle étoit scellée en plomb à l'ordinaire, & dattée du mois de Janvier de l'an 6536. qui est l'an 1027.

Cette constitution parle aussi des monastères donnés à des étrangers. On rapportoit le commencement de cet abus aux Iconoclastes, particulièrement à Constantin Copronyme, ce mortel

XVII.
Monastères en commande.
Jo. Antioch.
tom. I, Mon.

AN 1027.
Gr. Cons. p.
170.

tel ennemi des moines. Après l'extinction de cette herésie, leurs biens leur furent rendus : toutefois les empereurs & les patriarches s'accoutumèrent à donner des monasteres & des hôpitaux à des personnes puissantes & charitables : non pour en profiter, mais pour les rétablir, quand ils tomboient en ruine, pour en être les bienfaiteurs & les protecteurs. Ce fut un prétexte, pour donner ensuite ces maisons absolument : premierement les moindres, puis toutes generalement, soit à des évêques, soit à des laïques, à des hommes mariés, à des femmes, à des païens mêmes. Ces donations se faisoient à vie, & quelquefois pour deux personnes de suite. On donnoit à des hommes des monasteres de femmes, & à des femmes des monasteres d'hommes ; & une même personne en avoit quelquefois plusieurs. Ces donataires, que l'on nommoit Charistocaires, jouissoient de tous les revenus, sans en rendre compte ; & souvent negligeoient les reparations des églises & des bâtimens, l'entretien du service divin, les aumônes accoutumées, & même la subsistance des moines, qui faute du necessaire tomboient dans le relâchement. Ils étoient les maîtres des abbés, & les obligeoient à recevoir tels moines qu'il leur plaisoit, ou à loger dans le monastere des seculiers, presque en aussi grand nombre que les moines.

Les évêques donc qui se trouverent au concile de C. P. du mois de Janvier 1027. se plainquirent que ces Charistocaires tournant à leur profit les revenus des monasteres les reduisoient à une ruine totale, & les changeoient en habitations seculieres, parce que la pauvreté obligeoit les moines à les abandonner. C'est pourquoi le concile permit aux moines de se pourvoir contre les Charistocaires, pour les obliger à reparer le tort

fort qu'ils avoient fait au monastere, ou pour leur en ôter entierement la jouissance : ordonnant toutefois de ne s'adresser pour ce sujet qu'au concile du patriarche, & non aux juges seculiers.

Dans une autre constitution du mois de Novembre, indiction onzième, qui est la même année 1027. le patriarche Alexis défend aux Charistaires de faire passer leurs monasteres à d'autres. Car il y en avoit qui les vendoient comme des biens profanes. Il défend à toute personne, de quelque condition qu'elle soit, de posséder un monastere de l'autre sexe. Il défend aussi les alienations des fonds dependans des monasteres, sinon par l'autorité du patriarche ou du métropolitain. Enfin les évêques qui ont reçu des monasteres de la liberalité des métropolitains, seront obligés de les leur rendre, quand les métropoles se trouveront reduites à l'indigence par les contributions nécessaires pour les besoins de l'état. Cette constitution fut luë en presence de seize métropolitains & de cinq archevêques : la date est du mois de Novembre, indiction onzième la même année 1027.

L'année suivante l'empereur Constantin mourut, après avoir regné cinquante ans avec son frere, & trois ans seul : ne songeant qu'à son plaisir. Il étoit tout occupé de courses de chevaux, entouré de bouffons & de plaisans, & donnoit les gouvernemens & les emplois à des eunuques yvrognes & à d'autres personnes indignes. Il tomba subitement malade le neuvième de Novembre, l'an du monde 6537. de JESUS-CHRIST 1028. & se voyant abandonné des medecins, il songea à se choisir un successeur. Il fit venir le patrice Romain Argyre, & lui dit : Choisissez de quitter votre femme, & d'épouser une de mes filles, ou d'avoir les yeux crevés. Romain étoit fort embarrassé : mais sa fem-

XVIII.
Mort de
Constantin.
Romain
Argyre
empereur.
Cedr. p.
719.
P. 722.

AN. 1028.

me pour le tirer de ce peril, se fit couper les cheveux, & entra en religion. L'empereur Constantin avoit trois filles, dont l'aînée nommée Eudocie se fit religieuse : Theodora, qui étoit la troisième, refusa d'épouser Romain Argyre, soit à cause de la parenté, soit parce que sa femme vivoit encore. Mais la seconde, nommée Zoë, accepta volontiers ce mariage. La question de la parenté fut agitée & décidée par le patriarche Alexis avec son clergé, Romain & Zoë reçurent la bénédiction nuptiale : il fut déclaré empereur, & Constantin mourut trois jours après âgé de soixante & dix ans.

Cong. fa-
mil. p. 154.

Romain Argyre en regna cinq & demi. Il étoit d'une famille ancienne & illustrée par plusieurs grandes dignités, & il fit beaucoup de bien pendant son regne. Sçachant que la grande église de C. P. dont il avoit été œconome, n'avoit pas assez de revenu, il lui assigna quatre-vingt livres d'or par an sur le tresor imperial. Il éleva trois syncelles à la dignité de métropolitains : mettant à Ephese Cyriaque frere du patriarche, à Cyzique Demetrius, avec lequel avant que d'être empereur il étoit lié d'une amitié particuliere, & Michel parent de Demetrius à Euchaïte. Il soulagea dans leurs besoins plusieurs personnes tombées dans la pauvreté; particulièrement des ministres de l'église; il fit de grandes aumônes pour le repos de l'ame de l'empereur son beau-pere, & donna des biens ou des honneurs à ceux que ce prince avoit maltraités.

XIX.
Fin de
Fulbert de
Chartres.

L'an 1029. l'église de France perdit une de ses plus grandes lumieres, Fulbert évêque de Chartres. Il s'étoit attiré la colere de la reine Constance, en s'opposant au desir qu'elle avoit de faire couronner roi Robert son dernier fils, au préjudice de Henri qui étoit l'aîné; & que le
roi

foi son pere vouloit faire reconnoître roi. Pour exclure Henri, on l'accusoit d'être dissimulé, paresseux, mou, capable de negliger ses droits comme son pere; & on prétendoit que son frere avoit toutes les bonnes qualités contraires. Fulbert étoit pour Henri, suivant l'intention du roi: quoiqu'il fût bien averti que plusieurs évêques l'en blâmoient en secret, & que plusieurs en prenant un tiers parti, étoient d'avis de ne couronner ni l'un ni l'autre du vivant du pere. Enfin la volonté du roi prévalut, & Henri fut couronné à Reims le jour de la Pentecôte, quatorzième de Mai l'an 1027. mais Fulbert s'excusa de se trouver à son sacre, pour ne pas s'exposer inutilement à la colere de la reine.

AN. 1029:
Glab. lib.
III. c. 9.
Ap. Fulb.
ep. 106. ad.
50.

Ep. 59.

Fulbert mourut l'an 1029. le dixième d'Avril, laissant plusieurs disciples & quelques écrits, entre autres des lettres au nombre de plus de cent: mais courtes pour la plupart, à cause, comme il le dit souvent, de la multitude de ses occupations. Outre celles dont j'ai parlé, en voici qui me paroissent remarquables. La premiere qui est une lettre dogmatique, où en expliquant les principaux points de la religion Chrétienne, il dit, que l'eucharistie n'est pas le symbole d'un vain mystere, mais par l'operation du Saint-Esprit le vrai corps de JESUS-CHRIST. Et ensuite: Il n'est pas permis de douter, que celui qui a tout fait de rien, ne change par la même puissance la matiere terrestre en la substance de JESUS-CHRIST.

Ep. 1. p. 2.

p. 10.

Dans la seconde lettre, Fulbert répond à une consultation touchant l'usage qui s'observoit alors en plusieurs églises, que le prêtre, à son ordination, recevoit de l'évêque une hostie consacrée, qu'il devoit consumer peu à peu, en prenant tous les jours une particule quarante jours

Ep. 2.

jours durant. Je croiois , dit-il , que cet usage fût établi dans toutes les églises , enforte que personne ne dût en être surpris : car les évêques de nôtre province l'observent tous. Il parle du pays de sa naissance. Puis il raconte un fait , qui lui avoit donné occasion de chercher la raison de cette coûtume. Un prêtre aiant reçu à son ordination l'hostie de la main de l'évêque , l'envelopa dans un parchemin destiné à cet usage , qu'il ouvroit tous les jours en celebrant la messe , & en prenoit une petite partie proportionnée au nombre des jours. Il arriva une fois , qu'aiant dit la messe , en pliant les ornemens & le corporal , il oublia le parchemin où étoit l'hostie ; & le lendemain l'heure de la messe étant venuë , il ne la trouva plus , quelque mouvement qu'il se donnât pour la chercher. L'évêque l'aiant appris , ordonna à tous les freres de faire une penitence pour lui ; & lui en imposa à lui-même une severe.

Je pris cette occasion de demander à l'évêque , s'il ne jugeroit pas à propos , sans préjudice de la religion , de consumer l'hostie toute entiere le premier ou le second jour : voiant qu'on ne pouvoit sans peril la prendre peu à peu pendant si long-tems , & qu'il y avoit peu de prêtres capables d'en prendre un si grand soin. Il répondit , que cette ceremonie representoit les apparitions de JESUS-CHRIST à ses disciples pendant quarante jours après sa resurrection. Car pour aider leur foi encore foible , il ne se contenta pas de se montrer une fois à eux : mais avant que de les envoier dans le monde , il les fortifia pendant quarante jours de la vûë de son corps , comme d'une nourriture celeste. Ainsi l'évêque qui tient la place de JESUS-CHRIST étant prêt à envoier les prêtres au peuple qui lui est soumis , leur donne l'eucharistie pour quarante jours , afin de

de les faire souvenir de cette conduite du Sauveur. C'est ce que rapporte Fulbert; & on trouve encore la même observance marquée dans un pontifical de l'église de Soissons, écrit avant six cents ans, où on lit ces paroles après la cérémonie de l'ordination : Les prêtres doivent recevoir de l'évêque des particules du corps de Notre-Seigneur, pour en communier pendant quarante jours : à l'exemple de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST qui conversa quarante jours avec ses disciples après sa résurrection. On trouve toutefois dans un ancien ordre Romain, que les nouveaux prêtres ne communioient que pendant sept jours, de l'hostie qu'ils avoient reçue de l'évêque. Ce qui suffisoit pour montrer l'unité du sacrifice de l'évêque & du prêtre : qui est encore une raison rapportée par Fulbert.

*Marten. de
Antiq. rit.
to. 2. p. 322.
396.*

p. 14.

Dans une autre lettre il répond ainsi à un prêtre qui l'avoit consulté : je vous conseille, pour le plus sûr, de vous abstenir de célébrer la messe, plutôt que de la dire sans avoir au moins deux ou trois assistants. Quant à l'offrande, on peut dire que ceux pour qui nous sacrifions, offrent à Dieu par nos mains le sacrifice de louange. Il répond à une autre consultation sur un prêtre, convaincu d'avoir célébré la messe sans communier, qu'il en faut exactement rechercher la cause. Si c'est par erreur contre la foi, ou pour quelque autre crime absolument mortel, il faut le déposer; si c'est pour ivresse ou impureté, comme ce sont aussi des péchés mortels, quoique plusieurs prêtres l'ignorent ou feignent de l'ignorer, il faut l'interdire & le châtier par l'abstinence, jusques à ce qu'il soit corrigé. Si c'est par dégoût, à cause de la fréquente célébration, il faut le priver de la communion pendant un an entier, suivant le concile de Tolède. Si c'est une crainte excessive pour une faute

Ep. 52.

Ep. 83.

fautq

Ep. 72.

faute legere , il faut le corriger avec charité suivant le capitulaire. Si c'est une maladie d'estomac ou de cerveau , il doit s'abstenir du ministère , jusques à ce qu'il recouvre la santé. Dans une autre lettre il dit : Quant au divers nombre de pseumes , que quelques-uns ajoutent dans le tems du jeûne , à la fin de chacune des heures canoniales , je n'en trouve point-de regle : & j'estimerois ces pseumes superflus, s'ils n'étoient autorisés par la devotion de ceux qui les disent. Outre les lettres de Fulbert , nous avons de lui quelques sermons , particulièrement contre les Juifs , & sur la nativité de la sainte Vierge , dont il institua la fête dans son diocese. Entre ses sermons on trouve quelques regles de penitences canoniques pour les plus grands crimes.

p. 167.

Ap. Fulb.

p. 131.

Ep. 132.

Après la mort de Fulbert , le roi Robert fit élire évêque de Chartres Thierry , qui fut ordonné par Leotheric archevêque de Sens : nonobstant l'opposition des chanoines de Chartres qui avoient élu leur doïen , & lui en avoient notifié l'élection à lui & au roi. Ils en écrivirent à cet archevêque , pour se plaindre de son procédé & de la contravention aux canons. Ils en écrivirent aussi à Guerin évêque de Beauvais , à Odolric d'Orleans , & à Arnoul archevêque de Tours : se plaignant de leur archevêque & du roi , qui vouloient leur donner pour évêque , malgré eux , un homme indigne & ignorant. Sçachez , ajoutent-ils , que le comte Eudes ne le recevra jamais dans sa ville , que vous n'aïez examiné s'il doit être reçu ; & ne craignez point de manquer à la fidelité que vous devez au roi , vous ne la lui pouvez mieux témoigner qu'en l'obligeant à corriger les desordres de son royaume. Enfin ils écrivirent à saint Odilon de Clugny , craignant qu'il ne persuadât au comte de

Ep. 133.

Char.

Chartres, de s'accommoder avec Thierry : mais tous leurs efforts furent inutiles, & Thierry demeura évêque de Chartres.

AN. 1029.

XX.
Dedication
de saint
Agnan
d'Orléans.
Helg. 73.

Il assista en cette qualité à la dédicace de l'église de saint Agnan d'Orléans, que le roi Robert fit faire cette année 1029. avec grande solennité. Cette église avoit quarante-deux toises de long, douze de large, dix de haut, cent vingt-trois fenêtres. Il y avoit dix-neuf autels, dont le principal fut dédié à saint Pierre : la chaise de saint Agnan étoit d'argent, ornée par-devant d'or & de pierreries. A cette dédicace se trouverent par l'ordre du roi trois archevêques, Gauflin de Bourges, Leotheric de Sens & Arnoul de Tours : avec cinq évêques, Odolric d'Orléans, Thierry de Chartres, Bernier de Meaux, Guerin de Beauvais & Raoul de Sens, saint Odilon de Clugny y assista aussi, & plusieurs autres hommes de mérite, avec lesquels le roi aimoit à s'entretenir. Le roi porta sur ses épaules la chaise de saint Agnan, & après la cérémonie il se mit à genoux devant le grand autel, se dépoüilla de sa pourpre ; & fit publiquement une prière d'action de grâces.

Entre autres offrandes qu'il fit à cette église de saint Agnan, il lui laissa après sa mort sa chapelle, qui consistoit en ce qui suit. Dix-huit belles chapes, deux livres d'évangiles garnis d'or, deux d'argent, deux autres petits avec un missel d'outremer garni d'yvoire & d'argent, douze reliquaires d'or, un autel orné d'or & d'argent, avec un onyx au milieu, trois croix d'or, la plus grande du poids de sept livres. Cinq cloches, dont l'une pesoit deux mille six cents, qu'il avoit fait baptiser solennellement & nommer Robert. Ce sont les paroles du moine Helgaud, qui montrent que dès-lors on nommoit baptême la benediction

AN 1030. diction des cloches ; & il remarque qu'on y emploïoit l'huile & le chrême.

Glav. III. hist. c. 9. Les deux fils de ce bon prince , irrités par les mauvais traitemens de leur mere , s'accorderent à prendre les armes contre lui & à piller ses terres. Le jeune roi Henri se faisit de Dreux , & Robert son frere d'Avalon & de Beaune. Le roi marcha contre lui en Bourgogne avec des troupes : & consulta l'abbé Guillaume à Dijon , sur ce qu'il devoit faire en cette occasion , se recommandant lui & ses enfans à ses prieres. Le saint abbé lui répondit : Vous devez , seigneur , vous souvenir des chagrins que vous avez donnés en vôt're jeunesse à vôt're pere & à vôt're mere , & considerer que Dieu permet que vos enfans vous traitent de même. Le roi souffrit patiemment cette remontrance , se reconnoissant coupable ; & après quelque degât dans l'une & l'autre province , il fit la paix avec ses enfans.

XXI. C'étoit en 1030. & la même année l'abbé Guillaume , au retour d'Italie , visita le monastere de Gorze , qu'il avoit autrefois reformé comme plusieurs autres : puis il vint à Fescamp , où il tomba malade ; & vers la fête de Noël , sentant que sa fin étoit proche , il assembla les freres , & regla avec eux ce qu'il y avoit à faire dans tous les monasteres dont il avoit la conduite. Il demanda le viatique , puis demeura toute l'octave sans parler , levant seulement les yeux au ciel. Enfin il mourut le vendredi jour de la Circoncision premier de Janvier l'an 1031. indiétion quatorzième , âgé de soixante & dix ans : quarante ans depuis son arrivée d'Italie en France. Il gouvernoit environ quarante monasteres , dans lesquels il y avoit plus de douze cens moines , qui étoient fermement persuadés , que tant qu'ils

Fin de
l'abbé Guil-
laume de
Dijon.

*f. Vit. n. 29.
et. 6. Act.
Ben. p. 334.*

Vita n. 24.

qu'ils suivoient ses instructions, ils n'avoient rien à craindre en ce monde & ne manqueroient de rien. Entre ces monasteres, il ne faut pas oublier celui de Frurarc au diocese d'Yvrée, que ses freres & lui fonderent de leur patrimoine, & dont il fit confirmer les privileges par le pape Benoît VIII. dans un concile de plus de quarante évêques, tenu à Rome le troisieme de Janvier 1015. L'abbé Guillaume forma grand nombre de disciples : plusieurs abbés & plusieurs évêques Italiens quitterent leurs sieges pour vivre sous sa conduite, & plusieurs moines qu'il avoit élevés devinrent ensuite abbés ou évêques.

AN. 1031.

P. 346.

Tom. 9. cont.

P. 834.

Jac. 6. 2.

P. 340.

La même année 1031. le roi Robert à son retour de Bourgogne, passa le carême en pèlerinages à saint Etienne de Bourges, à saint Mayeul, à saint Julien de Brioude, à saint Antonin, à saint Geraud d'Aurillac, & à d'autres lieux de pieté : puis il revint à Bourges pour le dimanche des Rameaux, & de-là à Orleans celebrer la fête de Pâques. En ce voiage il fit quantité d'offrandes aux lieux saints, & répandit de grandes aumônes. On dit même qu'il guerit plusieurs malades, en faisant sur eux le signe de la croix. Enfin il mourut à Melun le mardi vingtieme de Juillet, âgé de soixante ans, dont il avoit regné trente-trois depuis la mort de son pere. Il fut porté à Paris & enterré à saint Denis, mais sans épitaphe ni aucun ornement à son tombeau : l'image de pierre qui s'y voit aujourd'hui n'ayant été faite que plusieurs siecles après. Son fils Henri déjà sacré quatre ans auparavant, en regna encore vingt-neuf.

XXII.

Mort de Robert.

Henri roi.

Heldalg.

P. 76.

Gauvain archevêque de Bourges étoit mort l'année precedente 1030. après avoir tenu le siege dix-sept ans ; & Aimon, de la maison

XXIII.

Concile de Bourges.

Tome XII.

X

des

AN. 1031.

m. g. p. 864.

Tern. 9. conc.
p. 687. E.

r. 8.

c. 9.

c. 15.

c. 21.

des seigneurs de Bourbon , lui avoit succédé. Il tint un concile le premier jour de Novembre 1031. où assisterent avec lui Etienne évêque du Puy, Rencon de Clermont, Raimond de Mende, Emile d'Albi, & Deus-dedit de Cahors. Il nous reste de ce concile vingt-cinq canons: dont le premier porte, que dans toutes les églises soumises à ces évêques, le nom de saint Martial docteur de l'Aquitaine ne sera plus proposé entre les confesseurs, mais entre les apôtres: comme le saint siege de Rome & plusieurs anciens peres l'ont défini. En effet, le pape Jean XIX. avoit envoyé une lettre sur ce sujet, adressée à tous les évêques, les abbés & les autres fidèles de toute la Gaule, & elle fut lûe en ce concile. Deux ans devant, c'est-à-dire, l'an 1029. on avoit décidé de même en faveur de l'apostolat de saint Martial, dans un concile de Limoges; & Jourdain, qui en étoit évêque, avoit défendu sous peine d'anathême, de plus agiter cette question dans son diocèse.

On ordonna encore au concile de Bourges, que les enfans illegitimes, principalement des prêtres & des autres clercs, ne seroient point admis dans le clergé; & que ceux qui y étoient déjà, ne seroient point promûs aux ordres supérieurs. Que les serfs ou les affranchis n'entre-roient point dans le clergé, qu'ils n'eussent reçu de leurs seigneurs une entière liberté. Défense de faire des voitures le dimanche, soit par charroi, soit par bêtes de somme, sinon en grande nécessité. Défense aux seculiers, de prendre droit de fief sur les prêtres, pour les biens ecclesiastiques, que l'on appelloit fiefs presbyteraux. On traita aussi dans ce concile de la paix que l'on vouloit établir, pour arrêter le cours des guerres particulieres.

Le jeudi dix-huitième du même mois de Novembre

novembre 1031. on tint un concile à Limoges ,
 où l'archevêque Aimon presida , & neuf évê-
 ques y assisterent : sçavoir, les cinq qui avoient
 été au concile de Bourges ; & de plus Jourdain
 de Limoges, Isembert de Poitiers, Arnaud de
 Périgueux, Rohon d'Angoulême. L'évêque
 Jourdain fit l'ouverture de la première session ,
 en se plaignant des violences que les seigneurs
 de son diocèse commettoient contre l'église &
 contre les pauvres, sans vouloir écouter les pro-
 positions de paix. Tous les évêques dirent, que
 ceux qui troubloient ainsi l'église, étoient di-
 gnes d'anathème. Alors Odolric abbé de saint
 Martial de Limoges, qui étoit assis auprès de
 l'évêque, & revêtu des ornemens sacerdotaux,
 se leva au milieu des évêques, & quand on eut
 fait silence, il dit : Je vous prie, venerable évê-
 que, qu'avant que l'on traite d'aucune affaire,
 on termine la question de l'apostolat de saint
 Martial, pour laquelle principalement nous avons
 procuré vous & moi la convocation de ce con-
 cile. Jourdain évêque de Limoges dit : Com-
 me cette vérité a été autorisée, premièrement
 par le pape, ensuite par le concile de Bourges,
 tenu le premier jour de ce mois de Novembre,
 où je n'étois pas présent : je veux aussi que la
 question soit ici maintenant décidée, en ma pre-
 sence, pour finir la dispute par ce troisième ju-
 gement.

AN 1031.
 XXIV.
 Concile de
 Limoges.
 S. Martial.
 10. 9. p. 869.

Engelric chanoine du Puy, estimé fort do-
 cte, se leva, & dit : Une infinité d'ignorans di-
 sent, qu'il n'est point apôtre, parce qu'il n'est
 point du nombre des douze; mais saint Jérôme
 dit, que tous ceux qui avoient vu le Seigneur
 en sa chair, & qui prêcherent ensuite son évan-
 gile furent nommés apôtres; & ceux que les
 apôtres avoient ordonnés, comme Epaphrodite,

AN. 1031.

Silas & Judas. On apporta dans le concile le commentaire de saint Jérôme sur l'épître aux Galates, & on verifica le passage.

Azenaire abbé de Maillac & de Fleury, qui étoit venu avec l'archevêque de Bourges, dit qu'à la cour & dans tous les monasteres de France, il avoit toujours vû nommer saint Martial entre les apôtres : mais que le roi Robert lui ayant donné cette abbaïe en Berri, il y avoit trouvé un autre usage, & l'avoit corrigé. Car, ajoûta-t-il, allant à Jerusalem, & me trouvant à C. P. le samedi de la Pentecôte, j'entendis que les Grecs dans leurs litanies nommoient saint Martial entre les apôtres. Odolric abbé de saint Martial de Limoges dit encore : Autrefois lorsque j'étudiois à saint Benoît en France, sous le sçavant Abbon ; je trouvai que la coutume y étoit de nommer saint Martial entre les apôtres, & de même sous Gauzlin son successeur. Mais du tems du roi Robert, Hugues mon predecesseur étant à sa cour à Paris, il s'émût sur ce sujet une dispute, entre les François & les Limousins ; à laquelle je fus present. Les Limousins disoient : Vous ne faites pas bien de nommer saint Martial le dernier des apôtres : nous faisons mieux de le nommer le premier des confesseurs. L'archevêque Gauzlin soutint l'opinion des François, disant que saint Martial devoit être reconnu apôtre, puisqu'il étoit né de la race d'Abraham, parent de saint Pierre & de saint Etienne, disciple du Seigneur, baptisé par son ordre & de la main de saint Pierre, ordonné évêque par J. C. même le jour de son ascension ; & envoyé par lui dans les Gaules, après avoir reçu le Saint-Esprit avec les apôtres, le jour de la Pentecôte. Ce discours de l'archevêque fut approuvé du roi & de tous les assistans.

On

On voit ici le fondement de cette opinion ,
touchant l'apostolat de saint Martial. C'étoit une
histoire de sa vie composée sous le nom d'Au-
relieu son disciple , où se trouvent tous ces faits ;
mais qui étoit inconnuë avant le dixième siècle,
& que tous les sçavans reconnoissent aujourd'hui
pour apocryphe. Ce que nous sçavons de plus
certain touchant saint Martial , est le peu qu'en
dit Gregoire de Tours : sçavoir qu'il fut envoyé
en Gaule par le pape avec saint Denis & les au-
tres premiers évêques , vers l'an 250. qu'il fut
évêque de Limoges , & y prêcha l'évangile avec
grand succès : enfin qu'il étoit honoré comme
confesseur.

Greg. 1.
hij. Fr.
c. 31.
Glor. conf.
c. 27.
Sup. liv.
Pl. c. 49.
Tillem. to.
4. p. 475.
conc. p. 874.

Gerauld abbé de Solignac se leva ensuite
dans le concile de Limoges , & dit : Nous
avons chez nous de très-anciens livres où saint
Martial est nommé apôtre ; mais la negligence
des ecclesiastiques l'a fait mettre depuis entre
les confesseurs : croiant lui faire plus d'hon-
neur en le mettant le premier entre ceux-ci ,
que le dernier entre les apôtres. Un sçavant
clerc d'Angoulême dit entre autres choses : Il
y a plusieurs années qu'il vint chez nous deux
moines du mont Sinai , sçavans & vertueux ,
l'un nommé Simeon , l'autre Cosme. Je leur
demandai si les Orientaux connoissoient saint
Martial ; & ils répondirent tout d'une voix ,
qu'ils le connoissoient pour apôtre & pour un
des soixante & douze disciples. Plusieurs au-
tres parlerent encore dans le concile ; alleguant
en general d'anciens livres & une ancienne
tradition : mais sans spécifier aucun tems pre-
cis , & se fondant toujours sur les prétendus
actes de saint Martial , dont personne ne con-
testoit l'autorité. Après de longs raisonnemens
sur ce sujet , Aimon archevêque de Bourges
dit : Nous fîmes lire , il y a quinze jours ,

AN. 1031.

p. 890.

XXV.
Paix or-
donnée.

dans le concile de Bourges , la lettre du pape Jean , envoyée à tous les évêques des Gaules , & tous les doctes qui y étoient approuverent ce qu'elle contient , & que vous avez institué. Ensuite Jourdain évêque de Limoges raconta ce qui s'étoit passé au concile tenu en 1029. & tous se trouvant du même avis , les évêques se leverent pour aller celebrer la messe dans l'église de saint Sauveur : car on tenoit le concile dans la cathedrale dediée à saint Etienne. L'archevêque de Bourges officia à la priere de l'évêque de Limoges ; & après la première oraison , il en ajouta une de saint Martial comme apôtre.

Après l'évangile l'évêque Jourdain prêcha contre les pillages & les violences, exhortant tous les seigneurs à se trouver au concile le lendemain & le troisième jour , pour y traiter de la paix , & de la garder en venant au concile , pendant le séjour & après le retour , sept jours durant : sans s'attaquer l'un l'autre pendant tout ce tems, sous quelque pretexte que ce fût. Ensuite le diacre, qui avoit chanté l'évangile , lût par ordre des évêques , & en leur nom , une excommunication contre les chevaliers du diocèse de Limoges , qui refusoient ou avoient refusé , de promettre à leur évêque par serment la paix & la justice comme il l'exigeoit. Cette excommunication étoit accompagnée de maledictions terribles ; & en même tems les évêques jetterent à terre les cierges allumés qu'ils tenoient & les éteignirent. Le peuple en fremit d'horreur , & tous s'écrierent : Ainsi Dieu éteigne la joie de ceux qui ne veulent pas recevoir la paix & la justice. L'évêque Jourdain dit au peuple : Cette même malediction vient d'être prononcée au concile de Bourges ; & nous souhaitons que la paix s'établisse en Limousin , comme elle s'est éta-

établie en Berri. Tous les évêques l'un après l'autre, & l'archevêque le dernier, appuierent ce discours : déclarant qu'ils entendoient lier ceux que l'évêque de Limoges auroit liés, & benir ceux qu'il auroit benis. Enfin lorsque l'archevêque, en continuant la messe, fut venu à la fraction de l'hostie : il donna selon la coutume, la benediction solennelle, où il ne manqua pas d'insérer le nom de l'apôtre saint Martial.

Le lendemain vendredi dix-neuvième de Novembre, on tint la seconde session du concile, où l'archevêque confirma ce qui avoit été déclaré touchant saint Martial; & prétendit montrer qu'il étoit apôtre à bien meilleur titre, que les évêques des Gaules saint Denis, saint Saturnin, saint Ursin, saint Austremoine, saint Front de Perigueux, saint Julien du Mans : en ce qu'il avoit reçu de JESUS-CHRIST même son ordination & sa mission. L'archevêque vouloit prononcer dès-lors l'excommunication contre ceux qui le contesteroient encore : mais l'évêque de Limoges obtint un délai.

Ensuite l'archevêque fit lire les canons du p. 897. concile de Bourges, qui furent acceptés par l'évêque de Limoges, hors le second, qui ordonnoit de renouveler l'eucharistie tous les dimanches. Il dit, qu'il suffisoit de la renouveler douze fois l'année, aux principales fêtes, qui se rencontrent à peu près de mois en mois. Quant aux monasteres reguliers, ajouta-t-il, nous nous en rapportons à leurs abbés : parce qu'on y observe avec plus de soin & de propreté tout ce qui regarde le service de l'autel, comme je l'ai vû de mes yeux.

On se plaignit au concile, que le monastere de Beaulieu du diocese de Limoges avoit pour abbé un clerc seculier, qui avoit succédé à son oncle par l'autorité des seigneurs du pais. Les

AN. 1031.

moines de Beaulieu demanderent, qu'on leur donnât un abbé regulier : l'abbé seculier fut appelé, il se mit à genoux devant les évêques, & les pria lui même de reformer cet abus ; & l'évêque de Limoges fut chargé d'y mettre avant Noël un abbé selon la regle.

p. 900.

p. 902.

On demanda si des moines pouvoient quitter un monastere relâché pour passer à un plus regulier, & il fut décidé qu'oûi : pui que l'abbé même peut quitter des moines indociles. L'évêque de Limoges rendit témoignage, que dans son diocese il avoit plusieurs monasteres bien reglés : sçavoir saint Martial, saint Martin & saint Augustin de Limoges ; Chambon, Solignac, & Uzerche. Il se plaignit toutefois de l'abbé de ce dernier monastere, que l'on accusoit d'y avoir enterré le vicomte d'Aubouzon excommunié & tué en pillant. L'abbé d'Uzerche interrogé sur ce fait, dit à l'évêque de Limoges : Seigneur, on ne vous a pas rapporté la verité. Dieu me garde de recevoir un excommunié sans vôtres permission : plus nôtre état est élevé, plus nous devons être soumis aux évêques. Je prouve par témoins dignés de foi, que ce vicomte a été porté dans nôtre monastere par ses vassaux à mon insçu. Nous n'avons ni reçu ni enterré son corps, nous l'avons fait reporter de-là l'eau sans aucun service divin, & sans qu'il y ait eu aucun clerc present quand ses vassaux l'y ont enterré.

Alors l'évêque de Cahors dit : Dernierement après le concile de Bourges, un chevalier excommunié fut tué dans mon diocese : quelque priere que me fissent ses amis & ses parens, je ne voulus jamais l'absoudre, pour donner de la crainte aux autres. Ses gens l'enterrerent dans une église, sans mon ordre & sans assistance de prêtre. Le matin on trouva son corps jetté nud
sur

sur la terre, assez près du cimetiere, quoique le tombeau fût en son entier; & ses gens l'ayant ouvert, n'y trouverent que les draps dont il étoit enveloppé. Ils y remirent le corps, & par-dessus quantité de terre & de pierres. Mais le lendemain ils trouverent encore le corps jetté & le sepulcre entier: ce qui arriva jusques à cinq¹ fois. Enfin ils enterrent ce corps loin du cimetiere, & les seigneurs épouvantés jurèrent la paix comme nous souhaitions.

Odolric abbé de saint Martial dit aux évêques: Si les seigneurs du Limousin s'opposent à vôtre dessein d'établir la paix, que ferez-vous? Les évêques le prièrent de leur donner conseil, & il ajouta: Jetez sur tout le Limousin une excommunication generale, en sorte qu'on ne donne la sepulture à personne, sinon aux clercs, aux pauvres mendiants, aux passans, aux enfans de deux ans & au-dessous. Que l'office divin se fasse en cachette dans toutes les églises: mais qu'on donne le baptême à ceux qui le demanderont. Vers l'heure de tierce on sonnera les cloches dans toutes les églises, & tous prosternés sur le visage, prieront pour la paix. On donnera la penitence & le viatique à la mort. On dépouillera les autels dans toutes les églises, comme le vendredi saint, & on couvrira les croix & les ornemens. On ne revêtira les autels que pour les messes, & elles se diront à huis clos. Pendant cette excommunication personne ne se mariera, personne ne se saluera par le baiser, personne ne mangera de chair ni d'autres viandes, que celles dont on use en carême, personne ne se coupera le poil. Tout cela jusques à ce que les seigneurs obéissent au concile.

On demanda, si on recevroit l'obéissance d'un ou deux seigneurs, sans les autres; & il fut décidé qu'où, parce qu'on doit toujours re-

AN. 1031.

cevoir les pecheurs à penitence. La terre de ce particulier, ajouta-t-on, sera donc en liberté, tandis que les autres seront en interdit. Que si tous les seigneurs consentent à la paix, en sorte qu'il n'y ait que quelques gentilshommes desobeïssans, ils seront en particulier separés de la communion du corps & du sang de Nôtre Seigneur, n'entreront point dans l'église, ne mangeront, ne boiront, ni ne marcheront avec les Chrétiens, ne porteront point de linge, ne mangeront point de chair, & ne boiront point de vin, ne couperont point leur poil, ne seront visités par aucun clerc dans leurs maladies, & s'ils meurent ils seront laissés à la même place, sans les couvrir de bois ni de pierres : personne ne recevra de leurs biens en aumône, pour le repos de leurs ames. Si un évêque se laisse fléchir, pour ne pas observer les reglemens du concile, il demeurera interdit tant que les autres évêques jugeront à propos.

p. 905.

On se plaignit au concile que l'on baptisoit dans le monastere de saint Martial à Pâques & à la Pentecôte, & que l'on y affranchissoit des serfs : ce que les clercs de la cathedrale soutenoient ne se devoir faire que chez eux. Mais on representa, que c'étoit un ancien privilege de saint Martial, & de quelques autres monasteres : à la charge que ceux qui auroient été baptisés seroient présentés le même jour devant l'évêque dans la cathedrale, pour la confirmation. Quant aux affranchissemens, on montra que l'on pouvoit les faire en toutes les églises.

On decida, que l'on pouvoit prêcher, non seulement à la cathedrale, mais dans toutes les églises : pourvû que le predicateur clerc ou moine eût au moins l'ordre de lecteur ; & que l'évêque devoit non seulement ordonner de faire
cette

cette fonction si nécessaire , mais en prier tous ceux qu'il en verroit capables , parce que les ouvriers n'étoient que trop rares dans la moisson du Seigneur. On decida , qu'un homme après avoir commis un homicide volontaire , étant devenu moine ne pouvoit être promu aux ordres. Sur quoi on rapporta l'exemple d'un particulier , qui ayant tué Etienne évêque de Clermont , s'étoit rendu moine à Clugny , pour faire penitence. L'abbé Odilon le trouvant capable , vouloit le faire ordonner ; & consulta le pape , qui répondit : Il est impossible qu'un tel homme soit promu à aucun ordre , puisqu'il ne doit même ni offrir entre les mains des prêtres , ni communier , sinon à la mort en viatique.

AN. 1031.

P. 907. C.

On se plaignit , de ce que les excommuniés obtenoient du pape la penitence & l'absolution , à l'insçu de leurs évêques ; & que ces absolutions injustes ruineroient la paix & les decrets du concile. Surquoi Engelric chanoine du Puy parla ainsi : Il y a quelques années qu'Etienne évêque de Clermont excommunia Ponce comte d'Auvergne , pour avoir quitté sa femme légitime , & en avoir épousé une autre. Comme il ne vouloit point l'absoudre qu'il ne se fût corrigé , le comte obtint à Rome son absolution du pape , qui ne sçavoit pas qu'il fût excommunié. L'évêque s'en plaignit au pape par lettres ; & le pape lui répondit : Ce n'est pas ma faute , c'est la vôtre de ne m'avoir pas averti par vos lettres , avant que ce coupable vint à Rome ; je l'aurois absolument rejeté , & j'aurois confirmé votre excommunication. Car je déclare à tous mes confreres les évêques , que loin de les contredire , je prétens les aider & les consoler. Dieu me garde de faire schisme avec eux. Ainsi je casse & annulle cette absolution obtenue par

XXVI.
Absolution
du pape.
P. 908.

AN. 1031.

surprisé ; & le coupable n'en doit esperer que malediction , jusques à ce que vous l'absolviez justement , après la satisfaction convenable.

p. 909.

Les évêques louerent cette conduite du pape ; & ajoutèrent : Nous avons appris des papes & des autres peres , que si un évêque a mis en penitence son diocésain , & l'envoie au pape , pour juger si la penitence est proportionnée à la faute : le pape peut par son autorité la confirmer , la diminuer , ou y ajouter. De même , si un évêque envoie son diocésain au pape , avec des témoins ou des lettres , pour recevoir penitence , comme on fait souvent pour les grands crimes : il est permis à ce pecheur de la recevoir du pape. Mais il n'est loisible à personne de recevoir du pape la penitence & l'absolution , sans le congé de son évêque. Nous n'avons pas la fin des actes de ce concile de Limoges.

XXVII.

Saint Simeon de
Treyes.

Sap. n. 14.

Vita sac. 6.

Ben. p. 372.

Boll. 1. Jan.

ss. 19. p. 87.

Le moine Simeon qui y fut cité comme témoin de la créance des Orientaux , sur l'apostolat de saint Martial , étoit un des grands saints de ce siecle. Il nâquit à Syracuse en Sicile , de parens Grecs & très-nobles , qui l'éleverent chrétiennement. Il n'avoit que sept ans , quand son pere le mena à C. P. où il le fit instruire par les plus sçavans maîtres. Etant devenu plus grand , l'exemple des Occidentaux , qu'il voioit aller à Jerusalem , lui donna le desir de faire le même voyage. Après avoir visité les saints lieux , il demeura en Palestine , & passa sept ans à conduire les pelerins , avec un saint homme nommé Hilaire. Puis il s'attacha à un reclus , qui demouroit dans une tour sur le bord du Jourdain. Un jour comme le jeune Simeon regardoit avec trop de curiosité par une fenêtre des femmes qui venoient abreuver des chameaux : le reclus qui étoit en haut l'appella , lui reprocha , sans l'avoir vû , ce qu'il avoit fait , & même
ce

ce qu'il avoit pensé ; puis il ajoûta : De quoi vous sert , mon fils , d'avoir quitté les biens de vôtre pere , si vous gardez dans v'ôtre cœur les desirs du monde ; & si vous êtes sensible aux appas de la chair ? Comme il vit que Simeon rougissoit , il continua : Ne craignez point , mon enfant , j'ai une bonne esperance de vous , par la grace de Dieu. C'est à vous de combattre l'ennemi , & à Dieu de vous donner son secours pour le vaincre. Je le prie de vous recompenser du service , que vous m'avez rendu pendant ces années : mais je ne puis plus souffrir le concours du peuple , il faut que je me retire. En effet il se déroba de Simeon , & s'enfuit ailleurs.

Simeon avoit un grand desir d'être ermite : mais aiant appris par la lecture des vies des peres , qu'il falloit commencer par pratiquer l'obéissance dans une communauté : il alla à Bethléem , & se rendit moine au monastere de sainte Marie , où il demeura deux ans , & exerça les fonctions de diacre. Ensuite il alla au monastere , qui étoit au pied du mont Sinai ; & après y avoir demeuré quelques années il se retira par permission de l'abbé dans une petite caverne , sur le bord de la mer rouge , & y vécut seul près de deux ans. Mais commençant à y être visité par ceux qui navigeoient sur cette mer , il revint au monastere , d'où il fut envoyé pour rétablir celui du haut de la montagne , qui étoit demeuré desert , à cause des courses des Arabes.

Cependant quelques-uns des freres avoient été envoyés en Occident pour les necessités du monastere : c'est-à-dire , pour recevoir l'argent , que leur envoioit Richard II. duc de Normandie. Car ce prince faisoit de grandes offrandes aux églises , presque par tout le monde ; il en-

voia

Glav. lib. 1.
6. 5.

voia cent livres d'or au saint sepulchre de Jerusalem, & faisoit des presens à tous ceux qui vouloient y aller en pelerinage. Enfin il venoit tous les ans à Roüen des moines du mont Sinai, recevoir les liberalités du duc, & ils en rapportoient quantité d'or & d'argent. Ceux donc qui avoient été envoïés pour recevoir cette rente, étant morts : le duc garda l'argent, & manda qu'on envoiât un moine fidèle pour l'emporter. Simeon fut choisi, par un commun avis, pour ce voiage ; & quoiqu'avec une grande repugnance, il obéit. Entre autres raisons qui purent le faire choisir, c'est qu'il sçavoit cinq langues, l'Egyptien, le Syriaque, l'Arabe, le Grec & le Latin.

Il passa en Egypte, & s'embarqua sur le Nil dans un vaisseau marchand de Venise. Mais ils furent rencontrés par des pirates, & tous massacrés, excepté Simeon, qui se sauva à la nage & arriva à grande peine par terre à Antioche, où les Chrétiens le reçurent charitablement, & il fut bien-tôt connu des principaux & du patriarche même. Il y rencontra Richard abbé de saint Vannes de Verdun, qui revenoit de Jerusalem, avec lequel il lia amitié, & s'attacha à lui comme à son pere. Simeon amena d'Antioche un moine nommé Cosme, avec lequel il arriva en France, & fut bien reçu par un comte nommé Guillaume, que l'on croit être le duc d'Aquitaine. Il demeura chez lui quelque tems, pendant lequel le moine Cosme mourut. Simeon vint donc seul à Roüen, où il trouva que le duc Richard étoit mort, & ne pût apprendre aucune nouvelle de la rente ou aumône annuelle, qui étoit dûë au monastere de Sinai. A Roüen Simeon fut logé par un seigneur nommé Gosselin, qui par son conseil bâtit un monastere sur la montagne la plus proche de

*Sup. liv.
LVIII. n.
57.*

*Chr. Verdun.
p. 182.*

de Rouen , en l'honneur de la sainte Trinité ; & Simeon y laissa des reliques de sainte Catherine , qu'il portoit avec lui. Cette église en garda le nom ; & ce fut alors , si je ne me trompe , que sainte Catherine commença à être connue en France. Richard II. duc de Normandie mourut en 1028. & Robert II. son frere lui succeda.

*Bou. p. 91.
Mabil. 4.
p. 376.*

Simeon se voiant ainsi frustré de ce qui étoit le sujet de son voiage : alla trouver l'abbé Richard à Verdun , & demeura long-tems auprès de lui. Cependant Poppon archevêque de Treves , aiant la devotion d'aller à Jerusalem , le prit pour compagnon de son voiage ; & à son retour lui offrit tel lieu qu'il lui plairoit , pour demeurer dans son diocèse. Simeon choisit une petite loge dans une tour , près une porte de la ville de Treves : où l'archevêque l'enferma solennellement en presence du clergé & du peuple le jour de saint André 1028. Simeon acheva saintement ses jours en cette reclusion , où il vécut près de sept ans.

Dans les deux conciles de Bourges & de Limoges tenus l'an 1031. il est souvent parlé de la paix , que les évêques vouloient établir en France. Pour en entendre le sujet , il faut se souvenir , que depuis près de deux cens ans , c'est-à-dire depuis le regne foible de Louis le Debonnaire , l'autorité souveraine étoit peu respectée par tout l'empire François , en France , en Allemagne , en Italie : chaque Seigneur prétendoit avoir droit de se faire justice à main armée ; & comme les seigneurs se multiplioient à l'infini , ce n'étoit que pillages & violences : elles avoient passé en coutume , & n'étoient plus regardées comme des crimes. Ceux qui s'y trouvoient les plus exposés étoient les marchands , les artisans , les laboureurs , & le reste du menu peu-

XXVIII.
Tentatives pour la paix.

peuple , encore serfs pour la plupart : mais sur tout les moines & les clercs , à qui leur profession défendoit l'usage des armes.

On cherchoit depuis long-tems le remede à un mal si contraire , non seulement à la religion Chrétienne ; mais à la société civile , dont il sapoit les fondemens ; & nous avons vû dès le regne de Charles le Chauve un grand nombre de decrets des conciles & d'ordonnances des princes contre les rapines , les oppressions des pauvres , & l'usurpation des biens consacrés à Dieu. Mais ces loix s'observoient mal ; & ce fut du tems du roi Robert , que l'on commença , principalement en Aquitaine , à employer un remede plus efficace. J'en trouve le premier reglement dans un synode tenu au diocèse d'Elne en Roussillon l'an 1027. le seizième de Mai.

10. 9. P.
1249.

Marca-
Concord. IV.
c. 14.
P. 435.

Oliba évêque d'Aufone , aujourd'hui Vic en Catalogne , presida à ce synode , au lieu de Berenger évêque d'Elne absent outre-mer : l'archiprêtre , l'archidiacre & les autres chanoines y assisterent , & le peuple y étoit present. On confirma les statuts que ces deux évêques avoient déjà faits , & qui étoient mal observés ; & on ordonna que dans tout le comté de Roussillon personne n'attaqueroit son ennemi depuis l'heure de none du samedi , jusques au lundi à l'heure de prime , pour rendre au dimanche l'honneur convenable. Que personne n'attaqueroit , en quelque maniere que ce fût , un moine ou un clerc marchant sans armes , ni un homme allant à l'église ou en revenant , ou marchant avec des femmes : que personne n'attaqueroit une église ou les maisons d'alentour à trente pas. Le tout sous peine d'excommunication , qui au bout de trois mois sera convertie en anathème : mais pendant les trois mois on fera des

des prières publiques pour la conversion des ex-communiés.

Le moine Glaber qui vivoit dans le même *Tem. 9. cont. p. 910. Glab. IV. hist. t. 4.* tems rapporte, que vers l'an 1030. le dereglement des saisons causa une famine affreuse; quelques-là que plusieurs en France furent brûlés publiquement, pour avoir mangé de la chair humaine. Comme on ne pouvoit suffire à enterrer les cor, s; des personnes charitables bârirent en quelques lieux des charniers, où on les jettoit en confusion. Pour subvenir à la misère publique, on vendit les ornemens des églises, & on vuida leurs trefors, suivant les decrets des peres. Cette calamité dura trois ans : mais loin de servir à la conversion des hommes, elle ne fit que les endurcir pour la plupart & les rendre insensibles.

La sterilité fut suivie d'une grande abondance; & alors les évêques & les abbés commencerent en Aquitaine à assembler des conciles. On ordonna ensuite d'en tenir dans la province d'Arles, dans celle de Lyon, par tout le royaume de Bourgogne, & jusques aux extrémités de la France. Les seigneurs étoient invités à s'y trouver avec les évêques, & le peuple s'y rendit avec joie. Tous, grands & peti's, étoient disposés à recevoir l'ordre des évêques, comme s'il venoit du ciel; tant ils craignoient de retomber dans la misère passée. On dressa donc des articles, tant des crimes que l'on devoit éviter, que des bonnes œuvres que l'on devoit promettre à Dieu. Le principal article étoit de la paix, que les hommes de l'une & de l'autre condition, j'entends libres ou seifs, devoient inviolablement garder: marchant sans armes & sans crainte, quelque differend qu'ils eussent auparavant.

Glaber ajoute, que ceux qui pilleroient ou usur-

usurperoit le bien d'autrui, devoient être punis suivant les loix, des peines pecuniaires ou corporelles. Que les églises devoient être des lieux de sûreté, pour tous ceux qui s'y refugioient, quelque crime dont ils fussent prevenus, excepté d'avoir violé cette paix. Car ceux-là devoient être pris même à l'autel. Les clercs, les moines & les religieuses, devoient être en sûreté avec ceux qui les accompagnoient par le pais. On ordonna de plus, que toutes les semaines on s'abstiendrait de vin le vendredi & de chair le samedi, sinon en cas de grievé maladie ou de fête solemnelle, qui se rencontrât ces jours-là. Celui qui en étoit dispensé pour sa maladie, devoit nourrir trois pauvres; enfin on ordonna que l'on s'assembleroit tous les cinq ans, pour renouveler la promesse de cette paix.

Baudr.
Chr. Camerac.
lib. III.
c. 52.
Sigeb. Chr.
an. 1031.

Baudri évêque de Noïon, qui mourut au commencement du siècle suivant, ajoute: qu'un évêque de France disoit avoir reçu des lettres du ciel, qui avertissoient de renouveler la paix sur la terre. Il le manda aux autres, & leur donna ces preceptes pour les imposer aux peuples. Que personne ne portât les armes, soit pour repeter ce qui lui avoit été pris, soit pour venger le sang de son parent: mais qu'il fut obligé de pardonner aux meurtriers. Que l'on jeûnât tous les vendredis au pain & à l'eau, & que l'on s'abstînt de chair le samedi; disant que ce jeûne suffiroit pour la remission de tous les péchés, sans y ajouter aucune autre penitence. Tout cela devoit être promis par serment; & qui refuseroit de le faire seroit excommunié, en sorte que personne ne le visiteroit à la mort, ni ne le mettroit en sépulture. Ils ordonnerent, ajoute l'auteur, plusieurs autres choses insupportables, qui font même peine à raconter.

Plu-

Plusieurs les embrassoient volontiers , par l'amour de la nouveauté ; mais Gerard évêque de Cambrai , qui seul du royaume de Lorraine dépendoit de la France , comme suffragant de Reims , ne put jamais être persuadé de recevoir ces reglemens. Il disoit , que le genre humain a été dès le commencement divisé en trois ; ceux qui prient , ceux qui combattent , ceux qui cultivent la terre ; dont chacun a besoin des deux autres , & les deux du troisiéme. On doit donc , ajoûtoit-il , porter les armes , & faire rendre ce qui a été pris par force : on ne doit pas irriter celui qui poursuit la vengeance d'un meurtre , le contraignant à l'abandonner , sans recevoir la satisfaction convenable : mais le reconcilier avec le meurtrier , suivant l'évangile. Il ne faut pas imposer à tout le monde le jeûne du vendredi ou du samedi , parce que tous n'ont pas la même force , ni pretendre que ce seul jeûne suffise à tous , parce que tous ne doivent pas faire la même penitence. Il n'est pas à propos de promettre par serment toutes ces pratiques , & s'exposer au peril d'un parjure. Enfin il est detestable d'excommunier ceux qui refusent de s'y soumettre , & de refuser la visiter aux malades , & la sepulture aux morts. Il faut nous contenter des decrets autentiques des peres , & des penitences qu'ils ont réglées , pour les avoir méprisés. Telles étoient les remontrances de l'évêque de Cambrai.

Quelque tems auparavant , deux évêques de la même province , Berold de Soissons & Guerin de Beauvais , voiant que par la foiblesse du roi Robert , le royaume se ruinoit , les coutumes du pais étoient méprisées & la justice abandonnée ; crurent rendre service à l'état , en établissant cette paix , suivant la resolution des évêques de Bourgogne. Ils voulurent y faire consentir

*Balder. lib.
III. c. 27.*

sentir Gerard de Cambrai : mais examinant la chose plus à fond , il le refusa. Il disoit , que c'étoit troubler l'église , en entreprenant sur l'autorité roïale. Car , ajoûtoit-il , c'est aux rois qu'il appartient de reprimer les seditions par la force , de terminer les guerres , & faire la paix : le devoir des évêques est d'avertir les rois , qu'ils doivent combattre vaillamment pour le salut de la patrie , & de prier Dieu qu'il leur donne la victoire. Les autres évêques murmuroient donc en secret contre Gerard , disant , qu'il n'étoit pas ami de la paix. Enfin il fut tant pressé par les siens , entre autres par Ledvin abbé de saint Vaast d'Arras , & par un autre abbé nommé Rotric , qu'il y consentit , bien qu'à regret. Mais l'événement fit voir , combien il avoit raison de s'opposer à faire jurer cette paix : car presque tous ceux qui l'avoient jurée , fauferent leur serment.

XXX.
Saint Bar-
don arche-
vêque de
Mayence.
Vita sac. 6.
Ben. 2. p. 6.

En Allemagne, Aribon archevêque de Maïence étant mort, saint Bardon lui succéda. Il étoit noble , & aïant fait ses études dans l'abbaye de Fulde , sous l'abbé Archambaud , depuis archevêque de Maïence , il y embrassa la vie monastique. Comme il lisoit continuellement le pastoral de saint Gregoire , ses confreres lui en demanderent la raison , & il répondit en riant : Peut-être viendra-t-il quelque jour un roi , qui ne trouvant personne qui veuille être évêque , fera assez simple pour me donner un évêché. Richard abbé de Fulde , aïant bâti un nouveau monastere près du grand , en donna la conduite à Bardon ; & l'empereur Congad étant venu à Fulde , & aïant voulu voir ce nouvel établissement , fut ravi d'y trouver Bardon , qu'il connoissoit déjà de réputation , & qui étoit parent de la reine son épouse. Il l'embrassa & promit de l'élever en dignité à la premiere occasion.

tañon. En effet, il manda peu de tems après à l'abbé Richard de le lui envoier ; & lui donna l'abbaye de Vertheine près de Cologne, & quelque tems après celle d'Herfeld près de Fulde, & Bardon fut abbé des deux ensemble.

AN 1031.

Chr. Saxon
1030.

Aribon archevêque de Maïence se trouva avec l'empereur à Paderborn à la fête de Noël 1030. & lui demanda congé d'aller à Rome. Il partit l'année suivante après la chandeleur, & au retour, il mourut le treizième d'Avril 1031. après avoir tenu le siege dix ans. On porta son bâton pastoral à l'empereur Conrad, qui tint conseil sur le choix du successeur. Après que l'on eut nommé plusieurs sujets, quelqu'un dit, que suivant les privileges de l'abbaye de Fulde, on devoit en tirer alternativement l'archevêque de Maïence. L'empereur fut d'avis de différer l'élection ; & il se trouva en effet, que les privileges le portoient, & que les rois precedens les avoient suivis. Sur ce fondement Richard abbé de Fulde crut que cette dignité le regardoit ; & aiant donné ordre aux affaires de la maison, il prit le chemin de la cour. Mais un matin, il dit aux moines qui l'accompagnoient : Ne vous affligez point, mes freres, je ne vous serai point ôté. J'ai vû cette nuit nôtre frere Bardon sur une haute montagne, où je ne pouvois monter. Il avoit une houlette à la main, ses brebis païssoient autour de lui, & une fontaine très-claire sortoit de dessous ses pieds. C'est lui qui est choisi, cedons à la volonté souveraine.

L'assemblée pour l'élection se tint au mois de Juin la veille de saint Pierre : le roi dit, sans nommer personne, qu'il connoissoit un sujet très-digne : puis il appella Bardon, & declara qu'il lui donnoit le siege de Maïence suivant le privilege de Fulde. Il fut donc sacré le lendemain

main vingt-neuvième de Juin 1031. étant environ dans sa cinquantième année. L'empereur celebra cette année la fête de Noël à Goslar, Bardon s'y trouva, & suivant le prérogative de sa dignité, il officia le jour de la fête. Il prêcha en peu de mots après l'évangile; & plusieurs mal satisfaits de son sermon, murmuroient de ce qu'on avoit choisi un moine pour remplir une si grande place. L'empereur même se repentoit de l'y avoir mis. Le lendemain jour de saint Etienne, Thierry évêque de Merz celebra la messe, & fit un sermon qui fut loué de tout le monde. C'est là, disoit-on, un évêque. Le jour de saint Jean, on envoya demander à l'archevêque Bardon, qui celebreroit la messe. Il répondit que ce seroit lui. Ses amis l'en détournent, sous prétexte de la fatigue d'officier si souvent: mais il fit un sermon qui fut admiré, & fit fondre en larmes tout l'auditoire. L'auteur de sa vie a eu soin de le conserver. Quand il vint se mettre à table avec l'empereur, suivant la coutume, l'empereur dit: C'est aujourd'hui Noël pour moi, nos envieux sont confondus; & il le fit laver le premier. Mais l'archevêque ne fut pas plus touché des louanges de ce jour, que du mépris du jour précédent. Il retourna à son diocèse, & le gouverna vingt ans.

Adam. lib.
II. c. 50.

A Hambourg l'archevêque Libentius II. mourut le vingt-cinquième d'Août 1032. extrêmement regretté; & son successeur fut Herman, prévôt du chapitre d'Halberstat. Il reçut le bâton pastoral de l'empereur Conrad, & le pallium du pape Benoît IX. & tint le siege de Hambourg environ trois ans. Il avoit plus de simplicité que de prudence, & suivant les mauvais conseils de ses domestiques, il visita
peu

peu son diocèse. La seule fois qu'il vint à Hambourg, il y amena une si grande suite & si mal disciplinée, qu'il sembloit qu'une armée ennemie y eût passé. Entre ses chapelains étoit Suidger, depuis pape sous le nom de Clement II.

Il y eut une grande éclipse de soleil le vendredi vingt-neuvième de Juin fête de saint Pierre l'an 1033. & le même jour, quelques-uns des principaux d'entre les Romains conspirèrent contre le pape Jean XIX. le voulant tuer : ce qu'ils ne purent executer, & ils le chasserent seulement de son siege. Mais l'empereur Conrad étant venu à Rome avec une armée, le rétablit & soumit tous les rebelles. Le Pape Jean mourut la même année le huitième Novembre, après avoir tenu le saint siege neuf ans & trois mois. On ordonna à sa place Theophylacte son neveu, fils d'Alberic comte de Tusculum, quoiqu'il n'eût qu'environ douze ans : mais il fut élu à force d'argent. On le nomma Benoît IX. & il occupa le saint siege onze ans & près de cinq mois, le deshonorant par sa vie infame. La simonie regna ainsi à Rome pendant vingt-cinq ans.

XXXI.
Mort de
Jean XIX.
Benoît IX.
pape.
Glab. IV.
c. 9.

Papetr. con-
nat.

Glab. IV.
c. 5. & V.
c. 5.

XXXII.
Fin de saint
Simeon de
Treves.
Mabill. sat.
6.
Ben. p. 369.
Sup. n. 27.

Poppon archevêque de Treves écrivit à ce pape en ces termes : Pendant que j'étois allé à Jerusalem par la permission de Jean votre predecesseur : des méchans commencerent dans nôtre pais à exercer des pillages, dont ils ne peuvent encore s'abstenir. J'ai souvent prié le roi mon maître d'y remedier, & je me suis adressé au même pape, mais sans effet. C'est pourquoi je vous prie de m'envoier un homme des plus considerables & des plus habiles qui soient auprès de vous : pour m'aider contre ces violences, & me conseiller sur un autre sujet que je ne crois pas que vous ignoriez. Il est mort

mort chez nous ces jours-ci un homme d'une vie très-sainte, dont nous devons croire qu'il est avec les bienheureux, si nous avons égard aux miracles que Dieu opere par lui. C'est pourquoi notre clergé & notre peuple nous ont prié instamment de vous envoyer sa vie & ses miracles, afin que si vous le jugez à propos, vous nous donniez votre decret, pour permettre d'écrire son nom entre ceux des saints, & lui rendre les autres honneurs qui leur conviennent.

- Sep. n. 27.* Ce saint homme qui venoit de mourir à Treves, étoit le reclus Simeon. Depuis sa reclusion il souffrit de grandes tentations, tant
Vita n. 3. des demons que des hommes. Etant arrivé un grand débordement d'eaux, le peuple alla se figurer, que ce reclus en étoit cause, & que ses crimes avoient attiré cette calamité. Ils demandoient tous les jours à l'archevêque avec de grands cris, de le chasser; & vinrent enfin à sa cellule en foule, jettant des pierres, dont une fenêtre fut brisée, & le voulant lapider; mais Simeon demouroit immobile, rendant grâces à Dieu, & priant pour eux. Quand il sçut que sa mort étoit proche, pendant les derniers huit jours il ne voulut parler à personne, pas même à celui qui le servoit, & mourut ainsi seul avec Dieu le premier jour de Juin l'an 1035. Il se fit à son tombeau grand nombre de miracles, dont l'auteur de sa vie marque plusieurs en particulier. Cet auteur est Evervin ou Ebroïn, abbé d'un monastere de Treves: qui avoit connu le saint particulièrement, & avoit eu grande part à sa confiance. Il écrivit sa vie par ordre de l'archevêque Poppon, & ce fut apparemment celle que l'on envoya à Rome. Le pape ne répondit pas si-tôt à la lettre de l'archevêque: mais enfin, il lui envoya un legat comme

comme il desiroit, avec des lettres pour la canonisation de saint Simeon, qui fut célébrée à Treves le mercredi dix-septième de Novembre 1042. indiction dixième; & toutefois l'église l'honore le jour de sa mort. L'archevêque fonda en son honneur une église collegiale, au lieu de sa reclusion & de sa sépulture; & cette église subsiste encore. A Cologne l'archevêque Pilegrim mourut l'an 1036. après avoir rempli dignement ce siège pendant quinze ans. Son successeur fut Herman.

Martyr. R.
1. Jan.
Chr. Saxo.
1036.

Sup. liv.
LVIII. n.
47.

En ce tems étoit celebre saint Poppon abbé de Stavelo au diocèse de Liege. Il naquit en Flandres vers l'an 978. & suivit d'abord la profession des armes, ne laissant pas deslors de vivre dans une grande piété. Il alla en pèlerinage à Jerusalem & ensuite à Rome. Le comte de Flandres Baudouin le barbu, & les principaux seigneurs le cherissoient: un d'entre eux voulut même lui donner sa fille; mais il la refusa, & ayant résolu de quitter le monde, il embrassa la vie monastique à saint Thierry près de Reims: où l'abbé Richard de Verdun l'ayant vu, le prit tellement en affection, qu'il obtint de l'abbé de saint Thierry de le lui envoyer, & le retint auprès de lui à saint Vannes. Poppon y attira ensuite sa mere Adeloüve veuve depuis long-tems: non seulement elle prit le voile, mais elle se fit recluse, & elle est comptée entre les saintes.

XXXIII.
S. Poppon
abbé de
Stavelo.
Vita ap.
Bell. 25.
Jann.
102. p. 638.
fac. 6. Ben.
p. 569.

L'abbé Richard ayant reçu du comte de Flandres le monastere de saint Vaast, y envoya Poppon pour le gouverner en qualité de prévôt: ce qu'il fit avec grande utilité pour le monastere. De là il alla trouver l'empereur saint Henri, pour les affaires de la maison; & gagna l'affection de ce prince, dont il obtint facilement ce

qu'il demandoit. Il le détourna même d'un spectacle , auquel il se divertissoit , qui étoit d'exposer à des ours un homme nud frotté de miel. Poppon representa si bien à l'empereur & aux seigneurs l'inhumanité de ce divertissement qu'il en fit abolir l'usage. L'empereur Henri lui donna quelque tems après l'abbaye de Stavelo , du consentement de l'abbé Richard , qui l'avoit rappelé à Verdun : & deux ans après il lui donna encore l'abbaye de saint Maximin de Treves , où les moines qu'il vouloit reformer lui donnerent du poison , mais sans effet.

Après la mort de l'empereur saint Henri , il s'employa avec succès à réunir les princes de l'empire , divisés entr'eux ; & ensuite à faire la paix entre Conrad roi d'Allemagne & Henri roi de France. L'évêché de Strasbourg étant venu à vaquer après la mort , comme l'on croit , de Verner , en 1029. l'empereur Conrad le voulut donner à Poppon : mais il s'en excusa , disant qu'il étoit fils d'un clerc , ce qui l'empêchoit d'être évêque , selon les canons. L'empereur aiant depuis appris la vérité , lui fit des reproches de cette fiction ; & Poppon répondit , qu'il se sentoît incapable même de la charge d'abbé , qu'il exerçoit. L'empereur charmé de son humilité , résolut de lui donner le gouvernement de toutes les abbayes qui vaqueroient dans son royaume. Ce qui lui donna occasion d'en reformer plusieurs , où il mit pour abbés des personnes de mérite. On compte jusques à quatorze monastères rétablis par ses soins. Enfin il mourut le vingt-cinquième de Janvier 1048.

XXXIV.
Mort de
Romain
Michel.
Paplag.
empereur.

Romain Argyre empereur de C. P. avoit eu à son service un eunuque nommé Jean , qui devint très-puissant sous son regne. Ce Jean avoit quatre freres , dont l'un nommé Michel , changeur

geur de son métier & faux monoieur , étoit *Cedr. p. 733.*
parfaitement bien fait. L'impératrice Zoé en
devint amoureuse , & s'étant abandonné à lui se-
crettement , elle fit empoisonner l'empereur son
mari , par l'eunuque Jean : mais d'un poison
lent , qui lui causa une longue maladie. La
barbe & les cheveux lui tomberent : il sentoit
de grandes douleurs qui le tenoient au lit , & lui
faisoient desirer ardemment la mort. Enfin le
jeudi saint onzième d'Avril indiction seconde
l'an 6542. autrement 1034. Michel le fit étouf-
fer dans le bain. Il avoit regné cinq ans & de-
mi , & fait beaucoup de bien pendant son regne.
Il contribua au rétablissement de l'église du saint *p. 731. C.*
Sepulcre à Jerusalem , qui fut achevée par son
successeur.

La même nuit de sa mort , comme on chan- *p. 733. D.*
toit la passion , on envoya dire au patriarche
Alexis , de la part de l'empereur , de venir
promptement au palais : mais il fut bien sur-
pris de trouver que Romain étoit mort. On
avoit paré la chambre dorée , & Zoé assise sur
le trône presenta Michel au patriarche , le pres-
sant de leur donner la benediction nuptiale. Le
patriarche demeura tout interdit : mais Zoé &
l'eunuque Jean lui donnerent cinquante livres
d'or , & autant au clergé ; & persuaderent ainsi
au prelat de faire ce mariage. Michel fut donc
declaré empereur : on le distingue par le sur-
nom de Paphlagonien , & il regna sept ans. Zoé
croioit regner sous son nom , mais l'eunuque
Jean se rendit le maître absolu. Michel tomba
peu de tems après en démence , ce que l'on
appella possession du demon ; & on l'attribua
à la vengeance divine , aussi bien qu'une grêle
épouvantable , & d'autres prodiges qui arrive-
rent en même tems : car les Grecs les obser-
voient curieusement. Il y eut une grande se-
che.

cheresse, pour laquelle les freres de l'empereur firent une procession. Jean portoit la sainte image d'Edesse ; le grand domestique portoit la lettre à Abgar ; le protovestiaire les langes sacrés. Ils marcherent ainsi à pied depuis le palais jusques à Nôtre-Dame de Blaquerne. Le patriarche fit une procession avec son clergé ; mais au lieu de pluie , il vint une grêle qui brisa les arbres & les tuiles des maisons,

p. 740.

L'eunuque Jean poussa son ambition jusques à vouloir être patriarche de C. P. & plusieurs metropolitains entreprirent de faire réussir son dessein : les principaux étoient Demetrius de Cyzique & Antoine de Nicomedie eunuque , qui avoit été élevé sur ce siege , sans autre mérite , que d'être parent de l'empereur. Le patriarche Alexis avec son clergé leur envoya un écrit , qui portoit ; Puisque vous prétendez que mon entrée dans ce siege n'a pas été canonique , & que je n'y ai pas été placé par le choix des évêques , mais par l'ordre de l'empereur Basile : il faut déposer les metropolitains que j'ai ordonnés pendant onze ans & demi de pontificat , & anathematiser les trois empereurs que j'ai couronnés : alors je cederai le siege à qui le voudra. Demetrius & les autres ayant reçu cette déclaration furent remplis de honte & de crainte , car Alexis les avoit ordonnés pour la plupart : ils garderent le silence , & l'eunuque Jean se desista de sa prétention.

Sup. liv.
LVIII. n.
69.

L'an 6546. ou 1038. l'empereur étant à Thessalonique, reçut des plaintes du clergé contre le metropolitain Theophane , qui ne leur payoit pas leurs pensions. L'empereur l'exhorta premierement avec douceur à les satisfaire : mais il s'emporta & refusa d'obéir. L'empereur crut qu'il falloit user d'adresse , & lui en-
voia

voïa demander par un de ses officiers cent livres d'or à emprunter , jusques à ce qu'il lui en vint de C. P. L'archevêque protesta avec ferment , qu'il n'en avoit pas plus de trente livres ; mais l'empereur envoïa ouvrir son trésor , & on y trouva trente - trois centenaires d'or , c'est-à-dire trois mille trois cens livres. Il prit sur cette somme tout ce qui étoit dû au clergé depuis la première année du pontificat de Theophane , & les fit païer jusques au courant : il distribua le reste aux pauvres , chassa l'archevêque de son siege , le relegua à une maison de campagne , & mit à sa place Promethée , qu'il chargea de lui faire une pension. On voit par-là que l'empereur Michel avoit de bons intervalles.

L'empereur Conrad fit épouser au roi Henri son fils en 1036. Chancelinde fille de Canut roi d'Angleterre , & elle fut couronnée reine. La même année l'empereur passa en Italie , pour appaiser une revolte generale des vassaux contre leurs seigneurs. Car ils disoient , que si l'empereur ne vouloit pas leur rendre justice , ils se la rendroient eux-mêmes. Il vint donc avec une armée , & passa à Verone la fête de Noël , où commençoit l'an 1037. suivant la maniere de compter de ce tems-là. Ensuite il vint à Milan , où il fut reçu magnifiquement par l'archevêque Heribert dans l'église de saint Ambroise. Le même jour le peuple de Milan vint en tumulte demander à l'empereur , s'il vouloit favoriser leur conjuration. Il en fut indigné , & leur ordonna de se trouver au parlement qu'il tiendrait à Pavie.

Là il fit justice à tous ceux qui lui porterent des plaintes. Un comte nommé Hugues , & plusieurs autres Italiens exposerent les injustices que leur avoit faites l'archevêque de Milan :

XXXV.
L'empereur Conrad en Italie.
Voyez p. 440.

Chr. Sanoï 1037.

L'empereur Païant appelé , lui ordonna de les satisfaire tous : il se retira d'abord , puis il revint , & dit insolemment : Ce que j'ai trouvé dans le domaine de saint Ambroise , ou que j'ai acquis , de quelque maniere que ce soit , je le garderai sûrement toute ma vie , & je n'en quitterai pas la moindre chose par l'ordre ou à la priere de qui que ce soit. Les seigneurs l'exhortoient à excepter au moins la personne de l'empereur , mais il repeta le même discours. Alors l'empereur comprit qu'il étoit l'auteur de toute cette conjuration d'Italie ; & de l'avis des seigneurs , il le fit arrêter , & le mit à la garde de Poppon patriarche d'Aquilée & de Conrad duc de Carinthie. Ils le menerent jusques à Plaisance avec un moine , qui par compassion on lui permit d'avoir auprès de lui. Mais une nuit le moine se coucha dans le lit de l'archevêque , qui s'enfuit trompant les gardes , & vint à Milan , où il se fortifia , & tint toute l'année contre l'empereur.

Ensuite l'archevêque & les trois évêques de Verceil , de Cremone & de Plaisance conjurerent secrettement avec Otton comte de la haute Bourgogne , pour le faire empereur , après avoir fait mourir Conrad. Mais la conjuration aiant été découverte , l'empereur fit arrêter les trois évêques , & les envoya en prison au-delà des Alpes. Quoiqu'il l'eût fait du conseil des seigneurs , plusieurs trouverent mauvais que des évêques eussent été condamnés , sans être jugés canoniquement ; & le jeune roi Henri desapprouvoit secrettement la conduite de son pere , à l'égard de l'archevêque & de ces trois évêques. C'étoit avec raison : car comme après la sentence de déposition contre un évêque , on ne lui doit plus rendre aucun honneur , ainsi avant le jugement on lui doit un grand respect. Ce
sont

sont les paroles de Vippon dans la vie de l'empereur Conrad , dont il étoit chapelain , dédiée à l'empereur Henri son fils.

L'archevêque de Milan ne voulant écouter aucune des propositions d'accommodement, qui lui étoient offertes par le pape & par les autres évêques : le pape du consentement de tous les évêques le frappa d'anathème ; & l'empereur donna l'archevêché de Milan à un homme noble , chanoine de la même église, nommé Ambroise. Mais il ne pût le mettre en possession : Heribert s'y maintint jusques à la mort , & les Milanois ruinerent toutes les terres qu'Ambroise avoit aux environs. Le pape vint à Cremonne trouver l'empereur , qui le reçut avec honneur : après quoi il retourna à Rome ; & l'empereur aiant passé le Pô , vint à Parme célébrer la fête de Noël. Le jour même de la fête , les habitans aiant pris querelle avec les Allemands , il s'émût une sedition , où il se fit un grand massacre , & la ville fut pillée & en partie brûlée.

L'empereur passa en la Foüille , & l'impératrice alla à Rome faire ses prieres ; puis elle rejoignit l'empereur , & ils allerent ensemble au Mont-Cassin. L'empereur après sa priere entra dans le chapitre , pour parler à la communauté. Tous les moines se prosternerent devant lui , & s'étant relevés , ils dirent : Nous attendons vôte arrivée , comme les ames des justes attendoient dans les enfers la venuë du Redempteur. L'empereur ne pût retenir ses larmes , & les moines après s'être prosternés une seconde fois , lui racontèrent les maux que Pandolfe prince de Capouë leur avoit faits depuis douze ans , le conjurant au nom de Dieu & de saint Benoît de les en délivrer. L'empereur S. Henri à son dernier voiage d'Italie avoit em-

*Chr. Cassin.
lib. II. c. 63.*

*Mabil. sat.
6. p. 102.*

AN. 1038.

Smo. iv.

LVIII. n.

49.

Chr. Cap.

s. 58. 59.

mené Pandolfe en Allemagne pour le punir de ses violences : mais après sa mort l'empereur Conrad lui permit de retourner à Capouë , & il recommença à persecuter les moines du Mont-Cassin. Il retint à Capouë l'abbé Theobalde , s'empara de tous les biens du monastere , & le fit gouverner par ses valets : le reduisant à une telle disette , que le jour de l'Assomption de Notre-Dame , on manqua de vin pour le service de l'autel.

Les moines avoient déjà porté leurs plaintes à l'empereur Conrad en Allemagne , & cette année même à Milan. Ils les renouvelerent donc au Mont-Cassin , & l'empereur leur assura avec serment , qu'il n'étoit venu en ces quartiers-là que pour ce seul sujet ; & qu'il protegeroit ce saint lieu toute sa vie. Ensuite ayant demandé leur benediction , il mit sur l'autel de saint Benoît un tapis de pourpre bordé d'une broderie d'or : fit élire Richer abbé , car Theobalde étoit mort , & confirma tous les biens du monastere. Richer le gouverna très-sagement jusques à l'an 1055. qu'il mourut. On remarque entre les moines du Mont-Cassin plusieurs saints personnages qui vécurent depuis le commencement de cet onzième siecle jusques au milieu , & on en compte jusques à douze.

Mabill. sac.

6. Hist. p.

102.

XXXVI.

Mort de

Conrad.

Henri III.

roi.

Vippo. p.

442.

L'empereur Conrad revint ensuite en Allemagne : mais la peste causée à l'ordinaire par les chaleurs d'Italie , emporta une grande partie de son armée , & la jeune reine Chunelinde épouse du roi son fils. L'empereur lui-même étant à Utrecht à la Pentecôte de l'année suivante 1039. mourut subitement le lendemain lundi quatrième de Juin , après avoir regné près de quinze ans. Son fils Henri III. surnommé le Noir , lui succeda & regna dix-sept ans.

Saint

Saint Etienne roi de Hongrie étoit mort l'année précédente. Dieu l'éprouva par de grandes afflictions : il perdit plusieurs enfans en bas âge , mais il s'en consolait par les grandes espérances que lui donnoit le seul qui lui restoit nommé Emeric. Il le fit élever avec grand soin , & composa pour son instruction un traité ou decret divisé en deux livres , dont le premier contient des preceptes généraux pour la religion & les mœurs : le second sont des loix à peu près semblables aux autres loix barbares. Le jeune prince profita si bien de la bonne éducation qu'il avoit reçûe , qu'il parvint à une haute piété , & étant une nuit en prières , il promit à Dieu de garder la virginité : mais il tint cette résolution très-secrete. Ainsi le roi son pere voulant assurer la succession du royaume , lui proposa un mariage , convenable avec une belle princesse. Emeric s'en défendit d'abord , puis il ceda à la volonté de son pere & se maria : mais sans préjudice de son vœu , & il ne toucha point à son épouse : comme elle en rendit témoignage après la mort du prince , qui suivit de près son mariage. Il fut enterré à Albe-royale , & il se fit plusieurs miracles à son tombeau ; aussi l'église l'honore-t-elle entre les Saints le quatrième de Novembre.

Le roi eût besoin de toute sa vertu pour se consoler de cette perte ; & afin d'attirer sur lui la miséricorde de Dieu , il augmenta ses aumônes , déjà très-grandes , sur tout envers les étrangers. Il fit donc à l'occasion de cette mort de grandes largesses , premièrement aux moines & aux clercs , puis aux autres pauvres , & envoya même des aumônes aux monastères des pays étrangers. Il avoit une confiance particulière en un saint ermite nommé Gunther retiré en Bohême , & quand ce saint

XXXVII.
Fin de S.
Etienne roi
de Hongrie.

Vita ap.
Surv. 20.
Aug. c. 191
Post Bonif.
Vita S.
Emer. ap.
Surv. 4. Nov.

Martyr. R.
4. Nov.

homme le venoit voir , il le laissoit maître de son tresor. Enfin le saint roi Etienne aiant été long-tems malade, & sentant approcher sa fin, appella les évêques & les seigneurs de sa cour, qui étoient Chrétiens ; & leur recommanda sur tout, de conserver la religion nouvellement établie en Hongrie. Il mourut le quinziesme d'Août 1038. jour de l'Assomption de la sainte Vierge, & fut enterré dans l'église qu'il lui avoit fait bâtir à Albe-roïale : mais s'y étant fait plusieurs miracles, son corps fut élevé quarante-cinq ans après, & sa sainteté reconnuë par un culte public. L'église l'honore le vingtième d'Août, jour de sa translation.

Martyr. R.
20 Aug.

XXXVIII.
S. Gunther
ermite.
Vita sac. 6.
Bou. p. 475.

Sup. liv.
LVIII. n.
58.

L'ermite Gunther ou Gonthier, dont il vient d'être parlé, étoit un seigneur de Turinge, illustre par sa naissance & sa dignité, qui touché du repentir des pechés de sa jeunesse, alla trouver saint Godehard, depuis peu abbé d'Hersfeld, & ensuite évêque d'Hildesheim. Gunther lui découvrit le fond de sa conscience, & l'abbé lui persuada d'embrasser la vie monastique. Il renonça à ses biens qui étoient grands, & les donna au monastere d'Hersfeld du consentement de ses heritiers : se reservant toutefois, pour sa subsistance, le monastere de Guelingue, dont il jouissoit étant seculier, suivant l'abus de ce tems-là : ce qui fut cause que l'abbé différa quelque tems sa profession. Après l'avoir faite dans le monastere d'Altaha soumis au même abbé, il alla par sa permission, demeurer à celui de Guelingue qu'il s'étoit réservé. Mais comme il n'étoit accoutumé ni à la pauvreté ni au travail, il trouvoit de grandes difficultés dans le gouvernement de cette maison, & venoit souvent demander conseil à l'abbé Godehard : qui lui dit enfin d'un ton ferme & severe ; qu'il se sou-

soûmit à l'obéissance & à la stabilité qu'il avoit promise à Dieu, ou qu'il quittât l'habit & retournât dans le siècle. Il en parla même à l'empereur saint Henri, qui fit venir Gunther, & lui représenta fortement, qu'il ne pouvoit servir deux maîtres : ainsi il abandonna Guelingue & revint à Altaha se ranger à la vie commune.

Il s'y distingua bien-tôt par sa ferveur & son austerité, enforte que saint Etienne roi de Hongrie son parent en entendit parler, & desira ardemment de le voir. Il envoya deux fois inutilement l'en prier : enfin Gunther se rendit à la troisième ; & avec la permission de son abbé il alla avec les envoyés du roi, qui le reçut avec une extrême joie. Il le fit manger à sa table, mais il ne put jamais lui persuader de manger de la viande.

Ensuite le saint homme se retira par la permission de son abbé, avec quelques moines d'Altaha, dans un desert des forêts de Boheme, où il fonda un ermitage ou nouveau monastere l'an 1008. & y demeura trente-sept ans. Lui & ses disciples vivoient dans une extrême pauvreté, leur nourriture étoit grossiere, ils ne buvoient que de l'eau, & encore par mesure. Gunther, qui les gouvernoit, étoit un homme sans lettres, qui n'avoit rien appris que quelques psaumes ; mais il avoit été si attentif aux lectures de la sainte Ecriture, & aux discours des autres : que souvent il en expliquoit les sens les plus misterieux, tantôt en souriant, tantôt plus serieusement, enforte qu'il se faisoit admirer. L'auteur de sa vie dit avoir ouï de lui un discours sur saint Jean-Baptiste, qui tira les larmes de tous les assistans. Il mourut le neuvième d'Octobre 1045. & est compté entre les saints.

XXXIX.
Casimir
moine roi
de Pologne.

Dubran.
lib. 7. p. 52.

Sup. liv.
LVII. n. 45.

Cependant Micislas roi de Pologne étant mort l'an 1034. & son fils Casimir étant encore trop jeune pour gouverner, il y eût sept ans d'interregne, ou plutôt d'anarchie. Rixa, veuve du dernier roi, devenuë odieuse, se retira en Saxe, sous la protection de l'empereur Conrad; & son fils Casimir la quitta quelque tems après pour venir en France; & se rendit moine à Clugni sous le nom de Charles. En Pologne, comme il n'y avoit point de maître, le desordre étoit extrême: la religion encore nouvelle se trouvoit en grand peril, les évêques réduits à se cacher, les églises exposées au pillage. Bretislas duc de Boheme, ennemi des Polonois, profitant de l'occasion, entra dans le país, prit les meilleures villes, entre autres Gnesne, qui étoit la capitale; d'où par le conseil de Severe évêque de Prague, qui l'accompagnoit, il voulut enlever le corps du martyr saint Adalbert leur évêque: mais les Polonois prétendent, que les clercs de l'église de Gnesne tromperent les Bohemiens & leur donnerent à la place le corps de saint Gaudence frere de saint Adalbert. Les richesses de cette église qui étoient grandes furent pillées; entre autres un crucifix d'or du poid de trois cens livres, & trois tables d'or enrichies de pierreries, dont le grand autel étoit orné. Ce pillage de l'église de Gnesne arriva l'an 1038.

L'année suivante Etienne, qui en étoit archevêque, de l'avis des autres évêques de Pologne, envoya une députation à Rome pour se plaindre de ce sacrilege. Le pape Benoit IX. ayant délibéré sur cette affaire, on conclut que le duc Bretislas & l'évêque Severe seroient excommuniés, jusques à l'entiere restitution des choses saintes. Toutefois pour ne pas les condamner sans les ouïr, ils furent cités à Rome,

&c

& y envoïerent des deputés, qui les excuserent sur la devotion pour de si precieuses reliques, & sur le droit de la guerre. Ils promirent que ce qui avoit été pris seroit rendu : mais depuis aiant gagné par presens les cardinaux, ils obtinrent l'absolution de leur prince, sans faire aucune restitution..

D'un autre côté, les Polonois ennuiés de l'anarchie, resolurent de rappeler Casimir fils de leur dernier roi : mais ne sachant ce qu'il étoit devenu, ils envoïerent en Allemagne vers la reine Rixa sa mere ; qui leur dit qu'il vivoit encore, mais qu'il étoit moine à Clugni : où par la permission de l'abbé saint Odilon, ils parlerent à Casimir. Nous venons, lui dirent-ils, de la part des seigneurs & de toute la noblesse de Pologne : vous prier d'avoir pitié de ce royaume, d'en venir appaiser les divisions, & le délivrer de ses ennemis. Casimir répondit : qu'il n'étoit plus à lui, puisqu'il n'avoit pû même leur parler sans l'ordre de son abbé. Ils vinrent donc à saint Odilon : qui après avoir pris conseil leur répondit : qu'il n'étoit pas en son pouvoir de renvoïer un moine profes & ordonné diacre ; & qu'ils devoient s'adresser au pape, qui seul avoit dans l'église la puissance souveraine.

Les deputés de Pologne allerent à Rome, & aiant eu audience du pape Benoît IX. ils lui représenterent le triste état de leur país, & le besoin qu'ils avoient du prince Casimir, pour la conservation du royaume & de la religion. Le cas étoit nouveau & la demande extraordinaire : toutefois après avoir bien consulté, le pape crut devoir l'accorder. Il dispensa donc Casimir de ses vœux, lui permettant, non seulement de sortir du monastere & de rentrer dans le monde, mais de se marier : à condition que les nobles de Pologne païeroient tous les ans au saint siege

AN. 1041.

Mabil.
elog. S. Odil.
n. 120. sec.
 6.

siège chacun un denier de redevance. Ainsi Casimir retourna en Pologne, où il fut reconnu roi, & épousa Marie sœur du prince des Russes, dont il eut plusieurs enfans. Il commença à regner l'an 1041. Ce qui est surprenant, c'est que ni dans la vie de saint Odilon, ni dans les autres anciens monumens de Clugni, il ne se trouve rien d'une histoire si singulière. Nous ne l'apprenons que par les historiens de Pologne qui ont écrit long-tems après.

XL.
 Alebrand
 archevêque
 de Ham-
 bourg.
Adam. lib.
II. c. 51.

A Hambourg après la mort de Herman, on élut pour archevêque Bezelin surnommé Alebrand, tiré du clergé de Cologne. L'empereur Conrad lui donna le bâton pastoral & Benoît IX. lui envoya le pallium. Il fut ordonné à Hambourg avec grande magnificence par ses suffragans avec sept autres évêques de Saxe, & tint le siège dix ans. Ce fut un très-digne prelat, & qui fit de très-grands biens à ses deux églises de Breme & de Hambourg, tant pour le spirituel que pour le temporel. Il eut un soin particulier de son clergé; & pour y faire observer la continence, suivant le dessein de Libentius son predecesseur, il rebâtit le cloître de Breme, & rétablit la vie commune entre les chanoines. Il continua les murs de la ville commencés par Herman; & renouvella celle de Hambourg, ruinée par les Slaves. Il y bâtit de pierre de taille l'église & la maison épiscopale qui n'étoient que de bois; & cette maison étoit comme une forteresse. Il profitoit de la paix qui étoit avec les Slaves d'au-delà de l'Elbe, pour y avancer la religion: mais les gouverneurs y mettoient obstacle, par leur dureté à exiger les tributs. Il ordonna trois évêques pour l'aider en sa mission chez les infidèles, à Slesvic, à Ripen, & un troisième chez les Slaves sans siège fixe. Enfin l'archevêque Alebrand mourut l'an 1043. vers le

le quinziesme d'Avril, & fut enterré à Breme. Son successeur fut Adalbert prevôt d'Halberstat, homme très-noble, bien fait de sa personne & orné de grands talens. Il reçut le bâton pastoral de l'empereur Conrad & le pallium du pape Benoît IX. & fut ordonné à Aix-la-Chapelle, en presence de l'empereur & des seigneurs, & de douze évêques qui lui imposèrent les mains: Il tint le siege vingt-neuf ans.

En France, après les tentatives que l'on avoit faites dix ans auparavant, pour établir la paix: comme on en vit la difficulté, on se reduisit à une treve, pour certains jours: c'est-à-dire que depuis le mercredi au soir jusques au lundi matin, personne ne prendroit rien par force, ne tireroit vengeance d'aucune injure, & n'exigeroit point de gage d'une caution. Quiconque y contreviendrait, paieroit la composition des loix, comme aiant merité la mort, ou seroit excommunié & banni du pais. On nomma cette convention la Treve de Dieu, & l'on crut qu'il l'avoit approuvée, par un grand nombre de punitions exemplaires: sur ceux qui l'avoient violée. Il est aisé de voir, que l'on y avoit consacré ces jours de la semaine plutôt que les autres, en vûë des mysteres qui y furent accomplis: la cene de Nôtre-Seigneur, sa passion, sa sepulture & sa resurrection.

Cette treve fut établie par les évêques en plusieurs conciles; & deux saints abbés y travaillerent puissamment, sçavoir Odilon de Clugni & Richard de Verdun. Ce dernier fut chargé de la faire recevoir en Neustrie, comme elle l'avoit été premierement en Aquitaine, puis en Austrasie; les Neustriens ne voulant pas s'y soumettre suivant ses exhortations, furent frappés de la maladie des ardens, c'est-à-dire, d'un feu qui leur devoit les entrailles. Mais plu-

AN. 1041.
Lib. III. c. 1.

XL.
Treve de Dieu.
Sup. n. 18.
V. not. Confess. co. 9.
conc. p. 913.
Glab. V. c. 1.
p. 55.
V. Marcar. concord. IV. c. 14.

Chr. Hug.
Flav. p. 187.
Sup. liv.
Liv. III. n.
57.

sieurs

AN. 1041.

seieurs venant trouver Richard, furent gueris par ses prieres; & son monastere étoit plein de troupes de ces malades. Il leur donnoit à boire du vin où avoient trempé des reliques, entre autres de la poussiere raclée de la pierre du sepulcre de Nôtre-Seigneur, & leur faisoit jurer la treve. On ne faisoit cette ablution des reliques qu'après la messe: mais il y avoit toujours un vaisseau plein de ce breuvage, pour satisfaire à la devotion des malades, qui arrivoient à tous momens.

XLII.
S. Odilon
refuse l'ar-
chevêché
de Lyon.
Glab. V.
s. 4.

Saint Odilon venoit de refuser l'archevêché de Lyon. Après la mort de l'archevêque Bouchard, ce grand siege fut disputé par plusieurs contendans, qui n'avoient autre merite que leur ambition. Le premier fut Bouchard neveu du défunt & évêque d'Aouste, qui quitta son siege & s'empara insolemment de celui de Lyon: mais après avoir fait beaucoup de maux, il fut pris par les vassaux de l'empereur, & condamné à un exil perpetuel. Ensuite un comte nommé Girard y mit de sa seule autorité son fils encore enfant, qui peu de tems après fut reduit à s'enfuir & se cacher. Le pape informé de ces desordres, fut conseillé par des gens de bien d'employer son autorité, pour faire enforte que l'abbé Odilon fût sacré archevêque de Lyon, suivant le desir de tout le clergé & de tout le peuple. Aussi-tôt le pape lui envoya le pallium & l'anneau, avec ordre d'accepter cette dignité. Mais le saint homme considerant la profession humble qu'il avoit embrassée, refusa absolument l'archevêché, & garda le pallium & l'anneau pour le futur archevêque.

7e. ep. 2.
ss. 9. conc.
p. 858. &
ss. 2. Spidl.
p. 387.

Le pape, c'étoit Jean XIX. écrivit sur ce sujet à l'abbé Odilon en ces termes: Saint Gregoire nous enseigne, que plusieurs choses paroissent

roissent bonnes qui ne le sont pas , & qu'y a-t-il de meilleur en un moine que l'obéissance ? Vous sçavez combien saint Benoît la relève. Nous avons appris l'injure que vous avez faite à l'église de Lyon , qui vous demandoit pour époux , & dont vous refusez le gouvernement par attachement à votre repos. Je ne dis point que vous avez méprisé l'autorité de tant de prélats , qui vous prioient d'accepter la dignité épiscopale : mais nous ne pouvons laisser impunie votre désobéissance à l'égard de l'église Romaine & de nous , si vous ne la reparez par la soumission. Autrement vous vous rendrez coupable de la perte de tant d'âmes , à qui vous pourriez être utile par votre exemple & votre doctrine. Je laisse le reste à dire à l'évêque Geoffroy , qui vous expliquera ma volonté , à vous & à vos confrères. Nonobstant cette lettre si pressante , Odilon persista dans son refus ; & le palium avec l'anneau demeurèrent à Clugny. Cependant Henri roi d'Allemagne & d'Austrasie , qui comprenoit la Bourgogne , affligé de voir l'église de Lyon ainsi abandonnée , voulut en donner la conduite à Halinard abbé de saint Benigne de Dijon. Mais il representa qu'un moine comme lui étoit incapable d'une si grande charge ; & qu'il valoit bien mieux la donner à Odalric archidiacre de Langres , qui avoit l'âge , la vertu & la science ; & qui se trouvoit alors à Besançon où étoit le roi , mais il n'en étoit pas assez connu. Le roi admirant ce désintéressement , & voyant qu'Odalric étoit soutenu par les évêques & par le peuple , pour l'archevêché de Lyon , le lui donna ; & il le gouverna dignement pendant cinq ans.

L'abbé Richard avoit aussi refusé l'évêché de Verdun : mais il faut reprendre la suite de sa vie. Il s'opposa fortement à Heimon son évêque ,

*Gl. P.
c. 1.*

XLIII.
Fin de Ri-
chard abbé
de Verdun.

que ,

Vita sat. 6.
Act. Bm.
p. 526.

que , qui employant ses richesses à rebâtir les murs de la ville , vouloit y comprendre le monastere de saint Vannes : l'abbé Richard lui representa , qu'il ne convient pas aux moines d'être renfermés dans les villes , de peur que leur repos ou leurs prieres nocturnes ne soient troubles par le bruit & les cris du peuple. L'évêque , qui comme grand seigneur ne souffroit pas aisément de contradiction , demeura ferme dans son dessein : & l'abbé eut recours à l'empereur Henri , qui envoya ordre à l'évêque de ne point passer outre. Il en eut du dépit , & l'abbé cedant à son indignation , se retira à Remiremont , où il passa cinq ans en retraite. Pendant ce tems il fit deux miracles : un lepreux fut guéri , pour être entré dans le bain après lui ; & un aveugle recouvra la vûe , ayant lavé ses yeux de l'eau dont le saint abbé avoit lavé ses mains. L'évêque en ayant oûi parler fut touché de repentir , & l'envoya prier de revenir à son monastere : à quoi il obéit.

L'abbé Richard entreprit ensuite le pelerinage de Jerusalem , qu'il desiroit ardemment depuis long-tems , & le duc de Normandie , qui l'aimoit tendrement , fit les frais du voyage , qui furent grands ; car l'abbé mena avec lui jusques à sept cens pelerins , & les défraya tous. Etant arrivé à Constantinople il y séjourna quelque tems , pour visiter les lieux de devotion , & sa reputation vint bien-tôt aux oreilles du patriarche & de l'empereur. Ils voulurent l'entretenir l'un & l'autre : l'empereur lui fit de riches presens , & le patriarche lui donna plusieurs reliques , entre autres de la vraie croix. Quand il fut sur les terres des infidèles , il continua comme il avoit accoustumé tous les jours de dire l'office pendant le chemin , & même de celebrer la messe : ce qu'il fai-

faisoit hors des villes , mais quelquefois tout proche de la muraille , sans se mettre en peine des insultes des infidèles , qui lui jetoient quantité de pierres : en sorte que ceux de sa suite étoient obligés de se retirer hors la portée de leurs coups. Pour lui il demouroit ferme jusques à ce qu'il eût achevé le saint sacrifice , sans que jamais il fut atteint d'aucune pierre. Les infidèles eux-mêmes en étoient surpris , & venoient l'accompagner avec honneur quand il partoît.

Etant arrivé à Jerusalem , il visita tous les saints lieux avec une extrême tendresse de devotion. Il y passa la semaine sainte ; & le samedi assista à la cérémonie du feu nouveau , que l'on croioit dès-lors descendre par miracle au saint sepulcre. Il se baigna dans le Jourdain , & visita toute la terre sainte. Le patriarche de Jerusalem , qui l'avoit reçu avec grand honneur , le renvoia chargé de quantité de reliques. Passant à Antioche à son retour , il prit avec lui le saint moine Simeon , comme il a été dit ; & enfin après un si long voiage il arriva à Verdun , où il fut reçu avec une joie incroyable.

Sup n. 27

Heimon évêque de Verdun étant mort l'an 1024. son successeur fut Rambert , qui tint le siege quatorze ans ; & ce fut après sa mort que le roi Henri le noir , la première année de son regne , c'est-à-dire l'an 1039. donna l'évêché de Verdun à l'abbé Richard ; mais il le refusa , & fit ordonner à sa place Richard son filleul , fils du comte Hildrade. Le saint abbé , qui étoit déjà fort âgé , survécut encore sept ans , & mourut le quatorzième de Juin 1046. On enterra avec lui les reliques qu'il portoit sur sa poitrine.

L'empereur Michel Paphlagonien se sentant pressé de sa maladie , & desespérant d'en guerir ,

XLIV.
Michel
Calafate

AN. 1041.
empereur,
puis Con-
stantin Mo-
nomaque.
Gedr. p. 749.

se fit couper les cheveux, & reçut l'habit monastique des mains du moine Cosme, qui étoit toujours avec lui & l'assistoit de ses conseils. Enfin il mourut, témoignant de grands sentimens de penitence des crimes qu'il avoit commis contre son predecesseur : car du reste il avoit assez bien vécu. Il mourut le dixième Decembre l'an du monde 6550. de JESUS-CHRIST 1041. indiction dixième, ayant régné sept ans & huit mois. Zoé se trouva ainsi délivrée de l'eunuque Jean, qui gouvernoit sous le nom de Michel son frere. Elle eût bien voulu regner seule ; mais voyant qu'il ne lui étoit pas possible, elle adopta pour son fils un autre Michel, neveu du défunt empereur, surnommé Calafate, parce que le patrice Etienne son pere avoit été calfa-teur de navires : mais elle lui fit promettre sous les plus terribles sermens, que toute sa vie il la tiendrait pour sa maîtresse & sa mere, & ne feroit qu'exécuter ses ordres.

Toutefois au bout de quatre mois le nouvel empereur se laissa persuader d'entrer en défiance de l'imperatrice Zoé, & de craindre qu'elle ne le fit perir comme ses deux predecesseurs : car on prétendoit qu'elle les avoit empoisonnés. Il résolut de la prévenir ; & croiant s'être assuré l'affection du peuple, il envoya de nuit Zoé dans l'isle du prince, fit arrêter le patriarche Alexis ; & le lendemain lundi d'après l'octave de Pâques, il fit lire au peuple une declaration pour justifier sa conduite. Mais le peuple s'écria : Nous ne voulons point pour empereur le parjure Calafate, mais l'heritiere de l'empire notre mere Zoé. On rappella Theodora sœur de Zoé, du monastere où elle avoit été enfermée malgré elle ; & Michel après avoir essayé de se soutenir par la force, fut réduit à s'enfermer dans le monastere de Stude, & y prendre l'habit monastique le

le mercredi de la même semaine vingt-unième d'Avril 1042. Mais le peuple l'en tira de force, lui creva les yeux, & le relegua dans un autre monastere.

AN. 1042.

Zoé vouloit encore regner seule, mais le peuple l'obligea d'associer à l'empire sa sœur Theodora, & elles regnerent environ trois mois ensemble. Ce fut la premiere fois qu'on vit l'empire soumis à deux femmes; & néanmoins tout trembloit devant elles, tant on avoit de respect pour le sang de Basile le Macedonien. Zoé quoique plus vive dans ses sentimens, étoit plus retenue à parler, mais elle étoit liberale jusques à la prodigalité: Theodora plus tranquille, parloit plus & donnoit moins; mais ni l'une ni l'autre n'étoit capable de gouverner. Elles mêloient aux affaires les plus serieuses des amusemens de femmes, & leur principale occupation étoit de composer des parfums. C'étoit l'unique plaisir de Zoé, son appartement étoit un laboratoire, où on voioit un grand amas de drogues aromatiques, & des fourneaux allumés, même dans la plus grande chaleur de l'été. Elle ne laissoit pas d'avoir de la pieté, au moins extérieure; & honoroit particulièrement la fameuse image de JESUS-CHRIST nommée Antiphonetés, qu'elle avoit ornée avec grand soin. Elle se prosternoit souvent devant cette image, se frappant la poitrine, & répandant beaucoup de larmes: elle lui parloit comme à une personne vivante, & selon que l'image lui paroissoit avoir plus ou moins d'éclat, elle en tiroit des presages pour l'avenir.

Pfeus M. J. co. 6.

Sup. liv. XLII. n. 5.

Enfin au bout de trois mois, Zoé vit elle-même la necessité de faire un empereur; & après avoir éloigné de la cour sa sœur Theodora, elle rappella Constantin Monomaque, exi-

AN. 1043.

Cedr. p. 758.

Sup. liv.
LVIII. n.
61.

lé par l'eunuque Jean. Bien qu'elle fût âgée de plus de soixante ans, elle ne laissa pas de l'épouser en troisième nœce : ils furent mariés l'onzième de Juin, la même année 6550. 1042. le lendemain il fut couronné par le patriarche Alexis, & regna douze ans. L'année suivante 1043. indiction onzième, le vingtième de Février, mourut le patriarche Alexis : après avoir tenu le siège de C. P. dix-sept ans. On trouva dans sa maison vingt-cinq centenaires, c'est-à-dire deux mille cinq cents livres d'or, qu'il avoit amassée, & que l'empereur fit enlever. Son successeur fut Michel Cerularius, c'est-à-dire le cirier, qui s'étoit fait moine depuis que l'eunuque Jean l'avoit exilé pour crime d'état. Il fut intronisé le jour de l'Annonciation vingt-cinquième de Mars ; & le second de Mai l'eunuque Jean eut les yeux crevés, & mourut quelques jours après.

XLV.

Revolution
en Hongrie.

3. Chr. 7e.
de Tourneux.
c. 35. 36.

En Hongrie après la mort de saint Etienne, Pierre fils de sa sœur fut reconnu roi : mais comme il étoit de race Allemande, il voulut donner à des Allemands les gouvernemens & les charges ; dequoi les Hongrois irrités, choisirent pour roi Ouon ou Aba beau-frere de saint Etienne ; & Pierre obligé de s'enfuir la troisième année de son regne, se retira en Allemagne près le roi Henri le noir. Cependant Ouon répandit beaucoup de sang, & fit mourir cruellement les personnes les plus considérables du conseil, durant le carême, apparemment de l'an 1041. Ensuite il vint pour célébrer la Pâque à Chonad capitale de la province Morisfene, dont Gerard étoit évêque. Ce prelat étant invité de la part des évêques & des seigneurs, à venir couronner le nouveau roi, le refusa ; mais les autres évêques lui mirent la couronne. Car c'étoit l'usage de ce tems-là, que les rois rece-

Vita S. Gerardi. Scr.
24. Sept. &
Alia Ben.
fac. 6. p.
630.

recevoient des évêques la couronne à toutes les grandes fêtes.

Le roi Ouon entra donc dans l'église couronné , avec une grande suite de clergé & de peuple : mais l'évêque Gerard monta à la tribune , & parla ainsi au roi par interprete , car il ne parloit pas Hongrois : le carême est institué pour procurer le pardon aux pecheurs & la recompense aux justes. Tu l'as profané par des meurtres . & en me privant de mes enfans , tu m'as ôté le nom de pere. C'est pourquoi tu ne merites point aujourd'hui de pardon ; & comme je suis prêt à mourir pour J E S U S- C H R I S T je te dirai ce qui te doit arriver. La troisième année de ton regne le glaive vengeur s'élèvera contre toi , & tu perdras avec la vie le royaume que tu as acquis par la fraude & la violence. Les amis du roi , qui entendoient le latin , surpris de ce discours faisoient signe à l'interprete de se taire : voulant garantir l'évêque de la colere du roi : mais l'évêque voyant que la crainte faisoit taire l'interprete , lui dit ; Crains Dieu , honore le roi , declare les paroles de ton pere. Enfin il l'obligea à parler ; & l'événement fit voir que l'évêque avoit l'esprit de prophetie. Il prédit encore qu'il s'élèveroit dans la nation une violente sedition , dans laquelle il mourroit lui-même.

Gerard étoit Venitien , & dès l'enfance avoit reçu l'habit monastique. Ayant entrepris d'aller en pelerinage à Jerusalem , il passa en Hongrie , où le roi saint Etienne goûta tellement sa doctrine & sa vertu , qu'il le retint malgré lui , jusqu'à lui donner des gardes. Gerard se retira dans le monastere de Beel , que le saint roi avoit bâti à la priere de l'ermite Gunther ; & y passa sept ans , s'exerçant au jeûne & à la priere , & n'ayant pour toute compagnie que le

XLVI.
Saint Ge-
rard de
Hongrie.

le moine Maur, qui fut depuis évêque de Cinq-Eglises. Le roi saint Etienne ayant établi la tranquillité dans son royaume, tira Gerard de sa solitude, le fit ordonner évêque, & l'envoia prêcher à son peuple : dont il se fit tellement aimer, que tous le regardoient comme leur pere. Le nombre des fidèles croissant, le saint roi fonda des églises dans les principales villes, & mit l'évêque Gerard dans celle de Chonad dédiée à saint George. Là il y avoit un autel de la Vierge ; devant lequel étoit un encensoir d'argent, où deux vieillards faisoient brûler continuellement des parfums, & tous les samedis on y disoit l'office de la Vierge à neuf leçons. Car le roi Etienne & toute la Hongrie avoient une devotion particuliere à la sainte Vierge.

L'évêque Gerard avoit grand soin de tout ce qui regarde le service divin, disant que la foi doit être aidée par ce qui est agréable aux sens. C'est pourquoi il gardoit le meilleur vin pour le saint sacrifice ; & l'été il le faisoit mettre à la glace. Pour se mortifier il se levoit la nuit, prenoit une coignée, & alloit seul à la forêt couper du bois. Dans ses voyages, il ne montoit pas à cheval, mais dans un chariot pour s'occuper de saintes lectures. Il trouva moïen d'accorder la vie solitaire avec l'épiscopat, bâtissant des cellules près des villes où il alloit prêcher, dans les lieux des forêts les plus écartés, pour y passer la nuit. Tel étoit ce saint évêque.

Herm. Chr.
8042.

Ouon pour se venger du roi d'Allemagne, qui avoit reçu chez lui le roi Pierre, entra en Baviere l'an 1042. & y fit de grands ravages. Cette guerre dura deux ans ; mais enfin l'an 1044. le roi Henri remit en possession Pierre, qui peu de tems après prit Ouon ; & lui fit
couper

couper la tête. Ainsi fut accomplie la prophétie de saint Gerard.

AN. 1044.

La même année 1044. le roi Henri assista à un concile tenu à Constance, où il remit premierement tout ce qui lui étoit dû; puis il reconcilia tous les seigneurs de Souabe & tous les autres qui avoient des inimitiés: enfin il établit une paix inouïe jusques alors, & la confirma par édit, non seulement dans cette province, mais dans toutes les autres de son royaume. Ensuite Henri, qui étoit veuf, épousa Agnès, fille de Guillaume V. duc d'Aquitaine: & la fit couronner à Mayence.

Herm.
1043.
Marian.
1044.

Cependant le pape Benoît IX. se rendoit de jour en jour plus odieux par sa vie infame, & par les rapines & les meurtres qu'il exerçoit contre le peuple Romain: qui ne pouvant plus le souffrir, le chassa de Rome vers la fête de Noël, l'an 1044. douzième de son pontificat. On mit à sa place Jean évêque de Sabine, sous le nom de Silvestre III. mais il n'entra pas gratuitement dans le saint siege, & ne le tint que trois mois. Car Benoît qui étoit de la famille des comtes de Tusculum, insultoit Rome avec les secours de ses parens, & fit si bien qu'il y rentra. Mais comme il continuoît toujours sa vie scandaleuse, & se voïoit méprisé du clergé & du peuple, il convint de se retirer, pour s'abandonner plus librement à ses plaisirs; & moyennant une somme de quinze cens livres de deniers, il ceda le pontificat à l'archiprêtre Jean Gratien, qui étoit le plus estimé pour sa vertu de tout le clergé de Rome. Benoît se retira donc dans ses terres hors de la ville; & Jean Gratien fut ordonné pape le dimanche vingt-huitième d'Avril 1045. Il prit le nom de Gregoire VI. & tint le saint siege environ vingt mois. Le moine Glaber auteur du tems finit son histoire

XLVII.
Silvestre
III. puis
Gregoire
VI. pape.
Papebr. con-
nat.
Desid.
Cassim. lib. 3.
dialog.
Sa. 4. aff.
Ben. 10. 2.
p. 451.

AN. 1045.

par ces mots , après avoir parlé de l'expulsion du pape Benoît : On mit à sa place un homme très-pieux & d'une sainteté connuë, Gregoire, Romain de naissance, dont la bonne reputation repara tout le scandale qu'avoit causé son predecesseur.

*Petr. Dam.
epist. 1.*

ep. 2.

Pierre Damien abbé de Font-Avellane, personnage dès-lors distingué par son merite, écrivit au pape Gregoire VI. sur sa promotion, pour lui en témoigner sa joie & celle de toute l'église : par l'esperance de voir sous son pontificat abolir la simonie. Mais, ajoûte-t-il, on jugera de ce qu'on en doit esperer par l'église de Pesaro : car si elle n'est ôtée des mains de cet adultere, cet incestueux, ce parjure, ce voleur, l'esperance des peuples sera entierement frustrée : s'il est rétabli, on n'attendra plus du saint siege rien de bon. Il écrivit encore au même pape une seconde lettre, où il dit : Sçachez que pour nos pechés on ne trouve point de clercs en nos quartiers qui soient dignes de l'épiscopat. Ils le desirent assez, mais ils ne cherchent pas à le meriter. Toutefois selon la qualité du tems & la disette des sujets, il me semble que cet archiprêtre peut être promu à l'évêché de Fossembrune, quoiqu'il l'ait ardemment désiré : puisqu'il est un peu meilleur que les autres, & qu'il a l'élection du clergé & du peuple. Qu'il fasse penitence de son ambition, & qu'il soit sacré selon ce que Dieu vous inspirera. Je vous prie seulement, si vous ne le sacrez pas, de ne point remplir ce siege sans m'avoir parlé.

XLVIII.
Commen-
cement de
S. Pierre
Damien.

Pierre Damien nâquit à Ravenne l'an 1007. Comme il étoit le dernier d'un grand nombre d'enfans, un des aînés fit des reproches à sa mere, de ce qu'elle leur donnoit tant de coheritiers ; & elle en fut si touchée, que tordant

les

les mains , elle se mit à crier qu'elle étoit une
 misérable qui ne meritoit pas de vivre. Elle cessa
 de nourrir ce pauvre enfant , qui devint bien-
 tôt livide de faim & de froid , & n'avoit pres-
 que plus de voix : quand une femme , qui
 étoit comme domestique dans cette maison ,
 survint & dit à la mere : Est-ce agir en mere
 Chrétienne, madame, que de faire pis que les
 tigresses & les lionses , qui n'abandonnent pas
 leurs petits ? cet enfant ne sera peut-être pas
 le moindre de la famille. Elle s'assit auprès du
 feu , & ayant frotté l'enfant de quantité de
 graisse , lui fit revenir la chaleur & la couleur :
 la mere rentra en elle-même, le reprit & ache-
 va de le nourrir.

Il étoit encore en bas âge quand il perdit
 son pere & sa mere. Un des freres qui étoit
 marié , se chargea de son éducation : mais lui
 & sa femme étoient avares & durs , & trai-
 terent cet enfant comme un esclave. Ils ne
 le regardoient que de travers , lui donnoient
 la nourriture la plus grossiere , le laissoient nus
 pieds & mal vêtu , le chargeoient de coups :
 enfin quand il fut un peu plus grand , ils l'en-
 voierent garder les pourceaux. En cet état il
 trouva un jour une piece d'argent ; & se croiant
 riche , il étoit en peine de ce qu'il en achete-
 roit qui lui fît le plus de plaisir. Enfin il dit en
 lui-même : Ce plaisir passeroit bien vite, il vaut
 mieux donner cet argent à un prêtre, afin qu'il
 offre le saint Sacrifice pour mon pere ; & il
 le fit.

Un autre de ses freres nommé Damien le
 tira de la misere , le prit chez lui , & le trai-
 ta avec une douceur & une tendresse pater-
 nelle. Ce Damien fut archiprêtre de Ravenne
 & ensuite moine , & on croit que ce fut de
 lui que Pierre prit le surnom qui le distingue.

Opusc. 45.
a. 6.

Par les soins de ce frere il étudia premierement à Faïence , puis à Parme , où il eut Ives pour maître ; & il fit un si grand progrès dans les lettres humaines , qu'il fût bien-tôt en état de les enseigner , & sa reputation lui attiroit de tous côtés un grand nombre de disciples. Se voïant ainsi riche & honoré dans la vigueur de la jeunesse , il ne succomba pas aux tentations de vanité & de plaisir ; mais il fit ces reflexions salutaires : M'attacherai-je à ces biens qui doivent perir ? & si je dois y renoncer pour de plus grands , ne sera-t-il pas plus agréable à Dieu de le faire dès à present ? Il commença dès-lors à porter un cilice sous des habits de fines étoffes , à s'appliquer aux jeûnes , aux veilles & aux prieres. La nuit , il sentoît des mouvemens excessifs de sensualité , il se levoit & se plongeoit dans la riviere : puis il visitoit les églises & disoit tout le psautier avant l'office. Il faisoit de grandes aumônes , nourrissoit souvent des pauvres , & les servoit de ses mains.

Il resolut enfin de quitter entierement le monde , & d'embrasser la vie monastique ; mais hors de son país , de peur d'en être détourné par ses parens & ses amis. Comme il étoit dans cette pensée , il rencontra deux ermites du desert de Font-Avellane , dont il avoit ouï parler ; s'étant ouvert à eux , ils le fortifierent dans son dessein , & comme il témoigna vouloir se retirer avec eux , ils lui promirent que leur abbé le recevrait. Il leur offrit un vase d'argent pour porter à leur abbé : mais ils dirent qu'il étoit trop grand , & qu'il embarrasseroit dans le chemin ; & il demeura fort édifié de leur desinteressement. Pour s'éprouver il passa quarante jours dans une cellule semblable à celle des ermites : puis aiant pris son tems , il se déroba des siens & se rendit à Font-Avellane , où suivant l'usage

On le mit entre les mains d'un des freres pour l'instruire. Celui-ci l'ayant mené à sa cellule, lui fit ôter son linge, le revêtit d'un cilice & le ramena à l'abbé, qui le fit aussi-tôt revêtir d'une cuculle. Pierre s'étonnoit qu'on lui donnât l'habit tout d'abord sans l'avoir éprouvé, & sans le lui faire demander : mais il se soumit à la volonté du supérieur, quoiqu'alors la prise d'habit ne fût point séparée de la profession.

Le desert de Font-Avellane, dédié à sainte Croix, étoit en Umbrie dans le diocèse d'Eugubio, & saint Romuald y avoit passé quelque tems. Les ermites qui l'habitoient, demeuroient deux à deux en des cellules séparées, occupés continuellement à la psalmodie, à l'oraison & à la lecture. Ils vivoient de pain & d'eau quatre jours de la semaine : le mardi & le jeudi ils mangeoient un peu de legumes, qu'ils faisoient cuire eux-mêmes dans leurs cellules. Les jours de jeûne ils prenoient le pain par mesure : ils n'avoient du vin que pour le saint sacrifice, ou pour les malades. Ils marchaient toujours nus pieds, prenoient la discipline, faisoient des genuflexions, se frapportoient la poitrine, demeuroient les bras étendus, chacun selon ses forces & sa devotion. Après l'office de la nuit ils disoient tout le psautier avant le jour. Pierre veilloit long-tems avant que l'on sonnât matines, & ne laissoit pas de veiller encore après, comme les autres : persuadé que les devotions particulieres se doivent pratiquer sans préjudice de l'observance generale.

Ces veilles excessives lui causerent une insomnie dont il eut peine à guerir : mais depuis il se conduisit avec plus de discretion, & donnant un tems considerable à l'étude, il devint aussi sçavant dans les saintes écritures, qu'il l'avoit été dans les livres profanes. Il commença donc,

AN. 1046.

Sup. hoc n.

*Act. 35.
Ben. fac. 6.
p. 508.
Boll. 31.
Mart.*

XLIX.
GREGOIRE
VI. cede
Clement
II. pape.

par ordre de son supérieur, à faire des exhortations à ses confrères ; & sa réputation venant à s'étendre, le saint abbé Gui de Pomposie près de Ferrare pria l'abbé de Font-Avellane, de le lui envoyer, pour instruire quelque tems sa communauté qui étoit de cent moines. Pierre Damien y demeura deux ans, prêchant avec un grand fruit ; & son abbé l'ayant rappelé, l'envoia quelque tems après faire la même fonction au monastere de saint Vincent près Pierre-per-tuse, qui étoit aussi très-nombreux. Enfin l'abbé d'Avellane le déclara son successeur du consentement des freres, mais malgré lui ; & après la mort de cet abbé, non seulement il gouverna & augmenta cette communauté, mais il en fonda cinq autres semblables. Gui abbé de Pomposie mourut le trente-unième Mars 1046. après avoir gouverné ce monastere quarante-huit ans, tant par lui que par d'autres abbés qu'il mettoit à sa place pour vivre en solitude, & il est compté entre les saints.

Le pape Gregoire VI. trouva le temporel de l'Eglise Romaine tellement diminué, qu'excepté quelque peu de villes proche de Rome, & les oblations des fideles, il ne lui restoit presque rien pour sa subsistance : tous les patrimoines éloignés ayant été occupés par des usurpateurs. Dans toute l'Italie les grands chemins étoient si remplis de voleurs, que les pelerins ne pouvoient marcher en sûreté, s'ils ne s'assembloient en assez grandes troupes pour être les plus forts : aussi peu de gens entreprenoiient-ils ce voiage. A Rome même tout étoit pleins d'assassins & de voleurs ; on tiroit l'épée jusques sur les autels & sur les tombeaux des apôtres, pour enlever les offrandes si-tôt qu'elles y étoient mises, & les employer en festins & à l'entretien des femmes perduës.

Gre-

Gregoire commença par les exhortations , en représentant l'horreur de ces crimes , & promettant de pourvoir aux besoins de ceux qui y étoient poussés par la pauvreté. Il écrivit aux usurpateurs des patrimoines de l'église de les rendre , ou de prouver juridiquement le droit qu'ils avoient de les retenir. Comme les exhortations faisoient peu d'effet , le pape employa l'excommunication : mais elle ne fit qu'irriter les coupables. Ils vinrent en armes autour de Rome , avec de grandes menaces & pensèrent même tuer le pape. Ainsi il fut réduit à employer la force de son côté , à amasser des armes & des chevaux , & à lever des troupes. Il commença par se saisir de saint Pierre , & tuer ou chasser ceux qui voloient les offrandes : puis il retira plusieurs terres de l'église , & rétablit la sûreté des chemins. Les pelerins s'en rejoüissoient , mais les Romains accoutumés au pillage , disoient , que le pape étoit un homme sanguinaire & indigne d'offrir à Dieu le saint sacrifice , étant complice de tant de meurtres , les cardinaux mêmes approuvoient les discours du peuple.

Ce furent apparemment ces plaintes qui obligèrent le roi d'Allemagne Henri le Noir de passer en Italie , & travailler à la réunion de l'église. Car Benoît IX. & Silvestre III. prenoient toujours le titre de papes ; & comme il étoit certain que Benoît avoit reçu de l'argent pour ceder à Gregoire , on prétendoit que celui-ci étoit entré dans le saint siege par simonie. Le roi passa à Aix-la-Chapelle la fête de la Pentecôte l'an 1046. & fit venir près de lui Vidger , qui ayant été élu archevêque de Ravenne , occupoit ce siege depuis deux ans , se gouvernant déraisonnablement & cruellement ; c'est pourquoi il lui ôta l'archevêché. Il entra en

Herm. Chr.
1046.

AN. 1046. Italie sur la fin de la même année, & fit tenir un concile à Pavie : puis étant venu à Plaisance, il y reçut honorablement le pape Gregoire VI. qui vint l'y trouver.

Vers la fête de Noël il fit tenir un concile à Sutri près de Rome, où Gregoire fut invité, & s'y trouva, esperant d'être reconnu seul pape legitime : mais l'affaire aiant été examinée, il fut convaincu, comme disent la plupart des auteurs, d'être entré irregulierement dans le saint siege. D'autres croient, qu'il ceda volontairement pour le bien de la paix ; & qu'il pouvoit se justifier, puisque l'on avoit pû, sans simonie, donner de l'argent à Benoît pour en délivrer l'église. Ce qui est de certain, c'est que Gregoire renonça au pontificat, sortit du siege, se dépouilla des ornemens, & remit le bâton pastoral, après avoir été pape environ vingt mois. Le saint siege étant ainsi déclaré vacant, le roi Henri vint à Rome avec les évêques qui avoient tenu le concile de Sutri ; & d'un commun consentement, tant des Romains que des Allemands, il fit élire pape Suidger, Saxon de naissance, évêque de Bamberg : parce qu'il ne se trouvoit personne dans l'église Romaine digne d'en remplir la premiere place. Adalbert archevêque de Hambourg qui accompagnoit le roi Henri, pensa être élu pape en cette occasion ; mais il aim mieux faire tomber le choix sur son collègue Suidger. Le nouveau pape prit le nom de Clement II. fut sacré le jour de Noël, & le jour même on couronna empereur le roi Henri & la reine Agnès imperatrice.

L.
Halinard
archevêque
de Lyon.
Vita sac. 6.
Ben. par. 2.
p. 34.

Henri fut suivi en ce voiage par Halinard nouvel archevêque de Lyon. Il étoit né en Bourgogne, & de chanoine de Langres, il se rendit moine à saint Benigne de Dijon sous l'abbé Guillaume, qui le fit prieur, & après la mort duquel il

il fut élu abbé. Robert & Henri rois de France l'aimèrent , aussi-bien que les empereurs Conrad & Henri ; & nous avons vû comme celui-ci le voulut faire archevêque de Lyon après le refus de saint Odilon. Odolric , à qui Halinard avoit cédé cette dignité, ne la remplit que cinq ans , après lesquels il fut empoisonné par des envieux. Alors tout le clergé & le peuple de Lyon envoya au roi une députation , demandant instamment Halinard pour archevêque. Le roi l'accorda avec joie : mais Halinard refusoit toujours , jusques à ce que le pape Gregoire VI. lui commanda absolument d'accepter.

Sup. 8. 42.

Quand il vint pour recevoir l'investiture , le roi voulut à l'ordinaire lui faire prêter serment : il répondit : L'évangile & la regle de saint Benoît me défendent de jurer : si je ne les observe pas , comment le roi pourra-t-il s'assurer que je garderai plus fidèlement ce serment ? Il vaut mieux que je ne sois point évêque. Les évêques Allemands , principalement celui de Spire où étoit la cour , vouloient qu'on l'obligeât à jurer comme eux : mais Thierry de Mets , Brunon de Toul & Richard abbé de Verdun , amis d'Halinard , qui connoissoient sa fermeté , conseillèrent au roi de ne le pas presser. Le roi dit : Qu'il se presente au moins , afin qu'il paroisse avoir observé la coutume. Mais Halinard dit : Le feindre , c'est comme si je le faisois. Dieu m'en garde. Il fallut donc que le roi se contentât de sa simple promesse. Il assista à son sacre & donna tout ce qui fut nécessaire pour cette cérémonie. Halinard fut ainsi ordonné archevêque de Lyon l'an 1046. par Hugues archevêque de Besançon , & suivit le roi à Rome la même année. Il se fit extrêmement aimer des Romains pour son affabilité & son

Math. 7.

34.

Regul. 6.

4.

AN. 1047.

éloquence. Car il prenoit l'accent de toutes les nations qui ufoient de la langue latine, comme s'il eût été né dans le país même : c'est-à-dire, comme je crois, qu'il parloit bien l'Italien, le François & les autres langues vulgaires, qui commençoient dès-lors à se former de la corruption du Latin.

LI.

Concile de Rome.

Tom. 9. cont.

p. 1251.

Herm. Chr.

1047.

Incontinent après l'ordination de Clement II. c'est-à-dire, au commencement de Janvier 1047. il tint un concile à Rome, où fut réglée la contestation pour la préséance, qui duroit depuis long-tems entre l'archevêque de Ravenne & celui de Milan. Car chacun d'eux prétendoit être assis auprès du pape au côté droit. L'archevêque de Ravenne élu & non encore sacré, étoit Humfroi chancelier de l'empereur en Italie, à qui il venoit de donner cet archevêché. Le premier jour du concile, l'archevêque de Milan n'étant pas encore venu, le patriarche d'Aquilée s'assit à la droite du pape; laissant toutefois le siege de l'empereur Henri, que l'on croïoit prêt à venir. L'archevêque de Ravenne étoit assis à la gauche. Alors survint l'archevêque de Milan, qui voulut se mettre à la droite; mais l'archevêque de Ravenne se recria, que c'étoit sa place, & le patriarche d'Aquilée en dit autant.

On produisit un catalogue des archevêques; qui avoient assisté au concile du pape Symmaque, où l'archevêque de Milan étoit le premier: mais on rapporta au contraire un decret du pape Jean successeur de Symmaque, portant que l'archevêque de Ravenne avoit cédé la préséance pour cette seule fois, sans tirer à conséquence; & qu'il devoit toujours avoir la droite, à moins que l'empereur ne fût présent, auquel cas il passeroit à la gauche. Le patriarche d'Aquilée avoit aussi un privilege du pape Jean XIX.

qui

qui lui donnoit la séance à la droite. Ensuite on demanda les avis , premierement aux évêques Romains & au clergé de Rome , qui avoient plus d'autorité & de connoissance de l'affaire , puis aux Allemands venus avec l'empereur. Jean évêque de Porto & Pierre diacre & chancelier de l'église Romaine opinerent en faveur de l'église de Ravenne : Poppon évêque de Brixen fut du même avis , & tout le concile les suivit.

Ce fut apparemment en ce même concile que pour commencer à extirper la simonie , qui regnoit impunément dans tout l'Occident , l'on resolut entre autres choses , que celui qui auroit été ordonné par un simoniaque , sçachant qu'il l'étoit , ne laisseroit pas de faire les fonctions de son ordre , après quarante jours de penitence. L'empereur Henri aiant fait peu de séjour à Rome passa outre vers la Pouille , emmenant avec lui le pape Clement , qu'il obligea d'excommunier les citoiens de Benevent , parce qu'ils ne l'avoient pas voulu recevoir. Le pape étant à Salerne accorda à la priere du prince Gaimar la translation de Jean évêque de Pestane à l'archevêché de Salerne , avec pouvoir d'ordonner sept évêques du voisinage , sans que le pape pût les ordonner à l'avenir. La bulle est du 21. de Mars 1047.

Tandis que l'empereur étoit en Italie , il manda Pierre Damien , pour venir aider le pape de ses conseils : mais Pierre s'en excusa , écrivant au pape en ces termes : L'empereur m'a ordonné plusieurs fois , & si je l'ose dire , m'a fait l'honneur de me prier , de vous aller trouver , & vous dire ce qui se passe dans les églises de nos quartiers , & ce que je croi que vous devez faire ; & comme je m'en excusois , il me l'a commandé absolument. Il m'a même envoié

Glob. lib. V.

c. u. t.

Petr. Dam.

Opusc. VI.

Gratific. c.

27. 35.

Chr. Cassin.

Herman

Chr.

To. 9. conc.

p. 945.

Epist. 3.

une lettre pour vous , que je vous prie de voir.
AN. 1047. & de m'ordonner si je dois me rendre près de vous. Car je ne veux pas perdre mon tems à courir de côté & d'autre ; & toutefois je suis percé de douleur , voyant les églises de nos quartiers dans une entiere confusion , par la faute des mauvais évêques & des mauvais abbés. Et à quoi nous sert de dire que le saint siege est revenu des tenebres à la lumiere , si nous demeurons encore dans les mêmes tenebres ? Que sert d'avoir des vivres sous la clef , si l'on meurt de faim , ou d'avoir au côté une bonne épée , si on ne la tire jamais ? Quand nous voyons le voleur de Fano , qui avoit été excommunié même par les faux papes , celui d'Ossimo chargé de crimes inouis , & d'autres aussi coupables , revenir triomphans d'auprès de vous : nôtre esperance se tourne en tristesse. Or nous esperions que vous seriez le redempteur d'Israël. Travaillez donc , saint pere , à relever la justice , & employer la vigueur de la discipline , en sorte que les méchans soient humiliés , & les humbles encouragés.

Luc. XXIV.
 21.

Herman.
Chr. 1047. L'empereur s'acheminant vers l'Allemagne , celebra à Mantouë la fête de Pâques , qui cette année 1047. fut le 19. d'Avril. Il enleva de Parme le corps de saint Guy abbé de Pomposie , mort l'année precedente , & déjà celebre par plusieurs miracles , pour le transferer à Spire. Il arriva à Ausbourg aux rogations , & l'évêque Gebhard étant mort à son arrivée , il mit à sa place Henri son chapelain. Il celebra la Pentecôte à Spire ; & donna l'évêché de Mets à Adalberon , après la mort de Thierry ; & après la mort de Poppon archevêque de Treves , il mit à sa place Eberard prevôt de Wormes. Peu de tems auparavant il avoit donné l'évêché de Constance à Thierry son archichapelain & prevôt d'Aix.

d'Aix-la-Chapelle : celui de Strasbourg à Her-
rand prévôt de Spire , & celui de Verdun à
Thierry prévôt de Bâle.

An. 1047.

Le pape Clement II. qui avoit suivi l'empereur en Allemagne mourut cette même année le neuvième d'Octobre , après neuf mois & demi de pontificat ; & fut enterré à Bamberg , dont il avoit été évêque , & où l'on voit encore son tombeau. Après sa mort les Romains demanderent pour pape Halinard archevêque de Lyon : car l'empereur avoit exigé d'eux , moyennant une grande somme d'argent , de ne point élire de pape sans sa permission. Mais Halinard évita d'aller à la cour , jusques à ce que l'on eut élu un autre pape.

Papabr. Con-
nat.

Cependant les Hongrois toujours mécontents du roi Pierre , rappellerent trois seigneurs fugitifs , Endré , Bela & Leventé freres , de la famille de saint Etienne. Mais quand ils furent arrivés , ils leur demanderent opiniâtement la permission de vivre en païens , suivant leurs anciennes coutumes , de tuer les évêques & les clercs , d'abattre les églises , de renoncer au christianisme , & d'adorer les idoles. Endré & Leventé , car Bela n'étoit pas encore revenu , furent obligés de céder à la volonté du peuple : qui ne promettoit de combattre contre le roi Pierre qu'à ces conditions. Un nommé Vatha fut le premier qui professa le paganisme , se rasant la tête à la réserve de trois flocons de cheveux qu'il laissoit pendre. Par ses exhortations tout le peuple commença à sacrifier aux demons , & à manger de la chair de cheval. Ils tuerent les Chrétiens , tant clercs que laïques , & brûlerent plusieurs églises. Enfin ils se revolterent ouvertement contre le roi Pierre , ils firent mourir honteusement tous les Allemands & les Latins , qu'il avoit répandus

Lilb
Martyre
de S. Ger-
rard de
Hongrie.
Jo. de Tha-
roix c. 30.

par

AN. 1047.

par la Hongrie pour divers emplois : & envoièrent dénoncer à Pierre , que l'on feroit mourir les évêques avec leur clergé & ceux qui levoient les dîmes : que l'on rétablirait le paganisme , & que la memoire de Pierre periroit à jamais.

Vita 3.
Ger. fac. 6.
Bou. p. 630.

Ensuite Endré & Leventé s'avancerent avec leurs troupes jusques à Pesth sur le Danube : quatre évêques , Gerard , Beztrit , Buldi & Benetha l'ayant appris , sortirent d'Albe pour aller au-devant d'eux & les recevoir avec honneur. Etant arrivés à un lieu nommé Giod , ils entendirent la messe que Gerard celebra : mais auparavant il leur dit : Sçachez , mes freres , que nous souffrirons aujourd'hui le martyre , excepté l'évêque Benetha. Il communia tous les assistans , puis ils se rendirent à Pesth , où Vatha & plusieurs païens avec lui les environnerent , jettant sur eux quantité de pierres. L'évêque Gerard , qui étoit sur son chariot , n'en fut point blessé , & ne se défendoit qu'en leur donnant sa benediction , & faisant continuellement sur eux le signe de la croix. Les païens renverserent le chariot , & continuoient de lapider l'évêque tombé par terre. Il s'écria à haute voix : SEIGNEUR JESUS-CHRIST ne leur imputez pas ce péché , ils ne savent ce qu'ils font. Enfin on lui perça le corps d'un coup de lance dont il mourut. On tua aussi les deux évêques Beztrit & Buldi avec un grand nombre de Chrétiens. Mais le duc Endré étant survenu , délivra de la mort l'évêque Benetha : ainsi fut accomplie la prophétie de Gerard , que l'église honore comme martyr le jour de sa mort vingt-quatrième de Septembre.

Martyr. R.
24. Sept.

Le roi Pierre fut pris & aveuglé , & mourut de douleur peu de jours après ; & le duc Endré ou André fut couronné roi à Albe-Roiale la même

même année 1047. par trois évêques qui restoient après ce massacre des Chrétiens. Alors il ordonna à tous les Hongrois, sous peine de la vie, de quitter le paganisme, revenir à la religion Chrétienne, & vivre en tout suivant la loi que leur avoit donnée leur roi saint Etienne. Heureusement Leventé mourut dans le même tems : car s'il avoit vécu davantage & fût devenu roi, on ne doute pas qu'il n'eût soutenu le paganisme. Le roi André fit bâtir un monastere en l'honneur de saint Agnan, en un lieu nommé Tyhon ; & depuis son regne la Hongrie demeura Chrétienne.

A Rome cependant Benoît IX. rentra pour la troisième fois dans le saint siege le jour des quatre Couronnés, qui étoit le dimanche huitième de Novembre 1047. & s'y maintint huit mois & dix jours, jusques au jour de saint Alexis dix-septième de Juillet 1048. Enfin touché de repentir il appella Barthelemi abbé de la Grotte-ferrée, lui decouvrit ses pechés & lui en demanda le remede. Le saint abbé sans le flatter, lui déclara qu'il ne lui étoit pas permis d'exercer les fonctions du sacerdoce ; & qu'il ne devoit penser qu'à se reconcilier à Dieu par la penitence. Benoît suivit son conseil, & renonça aussi-tôt à sa dignité.

L'abbé Barthelemi étoit né à Rossane en Calabre, de parens pieux originaires de C. P. ils le firent bien étudier & le mirent très-jeune dans un monastere voisin, où dès-lors il se distingua par sa vertu. Ayant oui parler de la vie admirable de saint Nil son compatriote, il quitta secrètement son païs & l'alla trouver en Campanie, où le saint abbé avoit déjà soixante moines sous sa conduite : mais il trouva tant de mérite au jeune Barthelemi, qu'il le preferoit à tous les autres. Celui-ci suivit saint Nil à la Grot-

LIII.
S. Barthelemi de Tusculum.
Mss. ap. P. A. pebr. Chr. Cass. lib. II. c. 81.
Vita Barth. in Thesaur. asect. P. 429.

AN. 1048.

Grotte-ferrée près Tusculum, & après sa mort on le voulut faire abbé ; mais il s'en excusa sur sa jeunesse. Toutefois après deux autres il ne pût l'éviter, & fut ainsi le troisième successeur de saint Nil.

Étant abbé, il continuoit de travailler à transcrire des livres, car il avoit la main très-bonne. Il composa plusieurs chants ecclesiastiques à la louange de la Vierge, de saint Nil & d'autres saints : il bâtit de fond en comble l'église du monastere dédiée à la Vierge, & accrut notablement la communauté. Il avoit un grand talent pour la conversion des pecheurs ; & s'étoit acquis une telle autorité, que le prince de Salerne aiant fait prisonnier celui de Gaëte, il lui persuada, non seulement de le délivrer, mais de lui donner encore une autre principauté.

LIV.
Damase II.
pape. Puis
Leon IX.
Herm. Chr.
1048.

Le même jour que le pape Benoit se retira, c'est-à-dire, le dix-septieme de Juillet 1048. on couronna pape Poppon évêque de Brixen, que l'empereur avoit choisi en Allemagne & envoyé à Rome, où il fut reçu avec honneur. Il prit le nom de Damase II. mais il ne vécut sur le saint siege que vingt-trois jours, & mourut à Preneſte le huitième d'Aout 1048. Il fut enterré à saint Laurent hors de Rome, & le saint siege vaqua six mois. Cependant en une diete ou assemblée des prelates & des seigneurs que l'empereur tint à Wormes l'automne suivant, on elut pour pape tout d'une voix Brunon évêque de Toul, qui étoit present, mais qui ne pensoit à rien moins. Il étoit âgé de quarante-six ans, & en avoit vingt-deux d'épiscopat, qu'il avoit dignement employés. D'abord il s'appliqua à reformer les monasteres par le moyen de Guidric abbé de saint Apre, disciple de saint Guillaume de Dijon. Brunon fut

em.

Vita Leon.
IX. fac. 6.
Ben. par. 2.
p. 68.
Boll. 19.
Apr. te. 10.
p. 696.

employé avec succès pour traiter la paix entre Rodolphe roi de Bourgogne & Robert roi de France. Sa vertu soutenue de sa bonne mine & de ses manieres agréables, le faisoit aimer de tout le monde. Il aimoit la musique & en sçavoit même la composition. Il avoit une telle devotion à saint Pierre, qu'il alloit tous les ans à Rome, & quelquefois avec une suite de cinq cens hommes. Tel étoit l'évêque Brunon quand il fut élu pour être pape.

Il refusa très-long-tems cette dignité ; & comme on le pressa de plus en plus, il demanda trois jours pour délibérer, pendant lesquels il demeura absolument sans boire ni manger, occupé uniquement de prieres. Puis il fit une confession publique de ses pechés : croiant par là faire connoître son indignité. Les larmes qu'il répandit en cette action, en tirèrent de tous les assistans, sans leur faire changer leur resolution. Brunon fut donc contraint d'accepter le pontificat : mais il declara en presence des deputés de Rome, qu'il ne l'acceptoit, qu'à condition d'avoir le consentement du clergé & du peuple Romain. Il retourna à Toul, où il celebra la fête de Noël accompagné de quatre évêques, Hugues Italien député des Romains, Eberhard archevêque de Treves, Adalberon évêque de Mets & Thierry de Verdun.

Brunon partit de Toul en habit de pelerin pour aller à Rome, s'occupant continuellement de prieres pour le salut de tant d'ames dont il étoit chargé. A Ausbourg étant en oraison, il entendit une voix qui disoit : Le Seigneur dit : Je pense des pensées de paix ; & le reste de cet introïte tiré de Jeremie. que l'on chante aux derniers dimanches d'après la Pentecôte. Encouragé par cette revelation & accompagné d'une in-

Jerem.
XXIX. 11.
12. 14.

AN. 1049.

infinité de personnes qui accouroient de toutes parts, il arriva à Rome. Toute la ville vint au devant de lui avec des cantiques de joie : mais il descendit de cheval, & marcha long-tems nuds pieds. Après avoir fait sa priere, il parla au clergé & au peuple, leur exposa le choix que l'empereur avoit fait de sa personne, les priant de declarer franchement leur volonté quelle qu'elle fût ; & ajouta, que suivant les canons, l'élection du clergé & du peuple doit preceder tout autre suffrage ; & que comme il n'étoit venu que malgré lui, il s'en retourneroit volontiers, à moins que son élection ne fût approuvée d'un consentement unanime. On ne répondit à ce discours, que par des acclamations de joie ; & il reprit la parole, pour exhorter les Romains à la correction des mœurs, & demander leurs prieres. Il fut donc introduit le douzième de Février 1049. qui étoit le premier dimanche de carême, il prit le nom de Leon IX. & tint le saint siege cinq ans.

Quand il arriva à Rome, il ne trouva rien dans les coffres de la chambre apostolique, & tout ce qu'il avoit apporté avec lui étoit consumé tant aux frais du voyage qu'en aumônes. Il ne restoit rien non plus à ceux de sa suite : mais le jour qu'ils étoient prêts à l'abandonner pour se retirer secrettement, arriverent les députés des nobles de la province de Benevent, avec des presens magnifiques pour le pape, dont ils demandoient la benediction & la protection. Il fit des reproches aux siens de leur peu de foi, leur apprenant par cet exemple à ne se défier jamais de la providence. Dans la suite comme sa reputation attira à Rome un nombre extraordinaire de pelerins, qui mettoient quantité d'offrandes à ses pieds : il n'en prenoit rien pour lui

lui ni pour les siens, tout étoit pour les pauvres.

La seconde semaine d'après Pâques, qui cette année 1049. fut le vingt-fixième de Mars le pape Leon IX. tint un concile à Rome, où il appella non seulement les évêques d'Italie, mais ceux de Gaule; & on y déclara nulles toutes les ordinations des simoniaques: ce qui causa un grand tumulte. Les prêtres & même les évêques disoient que les fonctions ecclesiastiques & principalement les messes alloient cesser presque en toutes les églises: ce qui mettoit tous les fidèles au desespoir; & tendoit au renversement de la religion. Après de longues disputes, on representa au pape le decret de Clement II. sçavoir que ceux qui étoient ordonnés par les simoniaques pourroient exercer leurs fonctions après quarante jours de penitence. Ce qui fut suivi par Leon IX. En ce même concile il ordonna que tous les clercs qui quitteroient les heretiques pour se réunir à l'église catholique, demeureroient dans leur rang: mais sans pouvoir être promûs aux ordres superieurs.

En ce même concile le pape approuva la translation de Jean évêque de Toscanelle au siege de Porto, comme utile & même necessaire: confirmant à lui & à ses successeurs tous les biens de l'église de Porto, entre autres l'isle de saint Barthelemy à Rome, qui lui étoit disputée par l'évêque de sainte Sabine. Le pape lui confirma aussi le droit de faire toutes les fonctions épiscopales au dela du Tibre; ce qui marque que le diocese de Rome étoit borné à la ville seule. C'est ce qui paroît par la bulle, dattée du vingt-deuxième d'Avril 1049. indiction seconde, & souscrite par quinze évêques, dont les deux premiers sont Eberhard archevêque de Treves & Halinard de Lyon.

Après ce concile le pape en tint un à Pavie

AN. 1049.
LV.
Concile de Rome.
T. 9. col. 8
p. 1049.
Herm. Chr. 1049.

AN. 1049.

la semaine de la Pentecôte, qui cette année étoit le quatorzième de Mai : puis il passa le Montjou, & vint deçà les Alpes suivi de plusieurs Romains. Il alloit en Allemagne trouver l'empereur, avec lequel il celebra à Cologne la fête de saint Pierre. En ce voiage il confirma l'exemption de l'abbaye de Clugni, par une bulle dattée de l'onzième de Juin, & adressée à l'abbé Hugues : car il y avoit six mois que saint Odilon étoit mort.

LVI.

Fin de
S. Odilon.Vita c. 14.
fac. 6. Bm.
p. 628.

Il fut affligé de maladies très-douloureuses pendant les cinq dernières années de sa vie ; & sentant sa mort prochaine, il fit encore le voiage de Rome, dans l'esperance d'y mourir sous la protection des Apôtres, comme il l'avoit toujours souhaité. Il y demeura quatre mois très-malade, du tems du pape Clement II. qui le voioit & l'entretenoit souvent. Il y étoit aussi visité par quantité de moines & de clercs, entre autres par Laurent évêque d'Amalfi, auparavant moine benedictin, homme très-sçavant dans les livres des Grecs & des Latins. Odilon étant guéri contre son esperance, revint à Clugni, & presque toute une année s'appliqua aux jeûnes, aux prieres & aux veilles, autant que son peu de santé lui permettoit. Il avoit résolu de visiter ses monastères pour instruire & encourager les freres, & attendre la mort au lieu où il se rencontreroit. Aiant commencé cette visite il vint à Souvigny, où saint Mayeul son predecesseur étoit mort. Là il eut une nouvelle attaque des douleurs de colique, qui le tourmentoient depuis long-tems, & desespera de sa vie. On lui donna l'extrême onction & la communion, & on mit devant lui un crucifix, dont la vûe l'excitoit à des sentimens d'une tendre pitié. La fête de Noël approchoit : il parla la veille à la communauté, au-

si-bien

fi-bien qu'il eût fait de sa vie, consolant les freres de sa perte. Le jour de la fête il se fit porter à l'église, tout mourant qu'il étoit, & là il commençoit les pseumes & les antiennes, donnoit les benedictions & faisoit toutes les fonctions qu'il pouvoit, avec une gayeté merveilleuse; esperant fermement de mourir à la fête de la Circoncision, comme son cher ami l'abbé Guillaume de Dijon. Pendant tout ce tems Odilon ne prenoit presque point d'autre nourriture que la sainte eucharistie. Quand on le vit à l'extrémité, on le mit à terre sur un cilice couvert de cendre, où il expira doucement, les yeux arrêtés sur la croix, la nuit du dimanche premier jour de Janvier 1049. dans la quatre-vingt-septième année de son âge, & la cinquante-sixième de sa prelatüre. L'église honore sa memoire le jour de sa mort.

L'action de sa vie qui l'a rendu le plus celebre, est l'institution de la commemoration generale des Trépassés. On raconte diversement la revelation, que l'on dit y avoir donné occasion: mais voici ce qui m'en paroît le plus vrai-semblable. Un pieux chevalier revenoit du pelerinage de Jerusalem: s'étant égaré de son chemin, il rencontra un ermite, qui apprenant qu'il étoit de Gaule, lui demanda s'il connoissoit le monastere de Clugny & l'abbé Odilon. Le pelerin aiant dit qu'il le connoissoit, l'ermite lui dit: Dieu m'a fait connoître qu'il a le credit de délivrer les ames des peines qu'elles souffrent en l'autre vie. Quand donc vous serez de retour, exhortez Odilon & ceux de sa communauté à continuer leurs prieres & leurs aumônes pour les morts.

Quoiqu'il en soit de cette revelation, nous avons le decret fait à Clugny, pour l'institution

An. 1049.

 Martyr. R.
1. Janu.

 LVII.
Commemoration
des Trépassés.
Vita sac. 6.
Ben. part.
1. c. 13.
Elog. ibid.
n. 112.
Glab. lib. 5.
c. 1.

tion de cette solemnité, en ces termes : Il a été ordonné par nôtre bien-heureux pere Dom Odilon, du consentement & à la priere de tous les freres de Clugny, que comme dans toutes les églises on celebre la fête de tous les Saints le premier jour de Novembre, de même chez nous on celebrera solennellement la commemoration de tous les fidèles Trépassés, qui ont été depuis le commencement du monde jusques à la fin, en cette maniere. Ce jour après le chapitre, le doien & les celleriers feront l'aumône de pain & de vin à tous venans, & l'aumônier recevra tous les restes du dîner des freres. Le même jour après vêpres on sonnera toutes les cloches, & on chantera les vêpres des morts. Le lendemain après matines on sonnera encore toutes les eloches & on fera l'office des morts. La messe sera solennelle : deux freres chanteront le traict, tous offriront en particulier, & on nourrira douze pauvres. Nous voulons que ce decret s'observe à perpetuité, tant en ce lieu que dans tous ceux qui en dépendent ; & si quelqu'un suit l'exemple de cette institution, il participera à nos bonnes intentions. Tel est le decret de Clugny : cette pratique passa bien-tôt à d'autres églises, & devint enfin commune à toute l'église Catholique.

Saint Odilon favorisa & excita les études dans ses monasteres. Ce fut par son ordre que Raoul Glaber écrivit l'histoire du tems ; & Odilon lui même composa plusieurs écrits, dont il nous reste la vie de saint Mayeul son predecesseur, celle de sainte Adelaïde imperatrice ; quelques lettres & quelques sermons sur les principales fêtes. Il forma plusieurs disciples, & fut consulté par les plus grands personages de son tems. Peu avant sa mort étant interrogé sur son successeur, il répondit : Je le laisse à la

dispo-

Bibl. Ann.

p. 349.

Vita s. 14.

disposition de Dieu & au choix des freres. Craignant peut-être que s'il marquoit son successeur, comme avoient fait les quatre abbés ses predecesseurs, l'usage ne s'en établit à Clugny, au préjudice de l'élection ordonnée par la regle de saint Benoît. Après sa mort Hugues fut élu tout d'une voix.

Il naquit dans le diocèse d'Autun l'an 1014. son pere Dalmace comte de Semur vouloit l'élever pour les armes; mais sa mere croiant qu'il étoit destiné au sacerdoce, vouloit l'élever pour l'église. Son inclination suivit celle de sa mere, il ne se plaisoit point aux exercices des chevaux & des armes, & avoit horreur des pillages, alors si frequens. Il obtint enfin avec peine d'aller faire ses études auprès de Hugues son grand oncle évêque d'Auxerre & comte de Châlon. Aiant commencé d'apprendre la grammaire, il renonça au monde, & entra à Clugny dès l'âge de quinze ans. Quelques années après saint Odilon voyant son merite extraordinaire le fit prieur, tout jeune qu'il étoit, & l'envoia en Allemagne : où il remit dans les bonnes graces de l'empereur Henri les moines de Paternac au diocèse de Lausane. Il y apprit la mort de saint Odilon, & revint à Clugny chargé de presens, que l'empereur y envoioit. On proceda à l'élection d'un abbé : Adalman le plus ancien de la communauté nomma le prieur Hugues, tous suivirent son avis : ainsi malgré sa resistance, il fut élu & reçut la benediction abbatiale de Hugues archevêque de Besançon le jour de la Chaire de saint Pierre 1049. n'étant âgé que de vingt-cinq ans, & il fut soixante ans abbé de Clugny.

Il assista en cette qualité au concile de Reims, que le pape Leon IX. tint la même année. Il avoit promis à Herimar abbé de saint Remi, d'al-

AN. 1049.

LVIII.
Saint Hugues abbé de Clugny.
Vita Bibl.
Gloss p. 414.
Bibl. 29.
Apr. 10. 11.
p. 628.

LIX.
Le pape Leon en France.

AN. 1049.

Hist. de l'Éc.

n. 7. sc. 6.

Ben. p. 715.

d'aller faire la dedicace de la nouvelle église que cet abbé avoit bâtie ; & comme Henri roi de France étoit à Laon à la Pentecôte de la même année 1049. l'abbé l'y alla trouver & le pria d'honorer cette dedicace de sa presence , & d'y faire assister les évêques de son royaume. Le roi le promit , & l'abbé envoya des lettres par la France & les provinces voisines , invitant les fidèles de se trouver à cette solemnité. Le pape étant parti de Cologne , vint à Toul à l'exaltation de la sainte Croix ; & de là il envoya ses mandemens aux évêques & aux abbés , pour se rendre à Reims le premier jour d'Octobre , où il prétendoit tenir un concile après la dedicace.

Alors quelques seigneurs laïques qui se sentoient coupables de mariages incestueux & d'autres crimes contre la discipline de l'église ; des évêques & des abbés , qui craignoient qu'on n'examinât leur entrée dans ces dignités , & la conduite qu'ils y avoient tenuë , représenterent au roi de France , que la gloire de son royaume seroit avilie , s'il permettoit au pape d'y exercer son autorité , & s'il assistoit lui-même à ce concile : qu'on ne trouvoit point qu'aucun de ses ancêtres eût permis à un pape l'entrée dans les villes de France pour un tel sujet. Ils ne connoissoient pas , sans doute , le concile de Troyes tenu par Jean VIII. Enfin ils ajoûtoient , que la tenuë des conciles demandoit des tems paisibles & tranquilles ; & qu'alors il y avoit de grands troubles , par le peu de soumission de plusieurs seigneurs , qui usurpoient les terres & les châteaux du roi même. C'est pourquoi il devoit plutôt s'appliquer à pourvoir au bien de son état , qu'à tenir des conciles : qu'il devoit faire marcher contre les rebelles les seigneurs de son royaume : même les évêques & les abbés ,

abbés, qui y possédoient de si grandes terres. Et sur tout l'abbé de saint Remi, qui enflé de ses richesses, avoit eu la vanité de faire venir le pape pour dedier son église. Gebuin évêque de Laon, & Hugues comte de Braine étoient à la tête de ceux qui s'opposoient à ce concile. Le roi persuadé de leurs raisons, manda au pape par l'évêque de Senlis, que lui, ses évêques & ses abbés, étoient obligés à reprimer des rebelles, qu'ils ne pouvoient se rendre au terme prefix pour le concile, & qu'ainsi le pape differât sa venue en France à un autre tems, où le roi, délivré de ses affaires, pût le recevoir avec l'honneur convenable. Le pape répondit, qu'il ne pouvoit manquer à la promesse qu'il avoit faite à saint Remi; qu'il iroit faire la dedicace, & tiendrait le concile avec ceux qui s'y trouveroient. Le roi aiant reçu cette réponse, ne laissa pas de marcher contre les rebelles avec une grande armée: où les évêques & les abbés le suivoient malgré eux, excepté ceux qui craignoient de rendre compte au pape de leurs actions: car ceux-là marchaient volontiers à la guerre. On amenoit avec eux l'abbé de saint Remi bien affligé: mais après un jour de marche, on lui permit de retourner chez lui.

Le pape étant parti de Toul, arriva à Reims le jour de saint Michel, accompagné des trois archevêques, de Treves, de Lyon & de Besançon, de Jean évêque de Porto, & de Pierre diacre & prefet de Rome. Trois évêques de France qui se trouvoient à Reims, sçavoir ceux de Senlis, d'Angers & de Nevers, allèrent au-devant de lui en procession, suivis du clergé des abbés & des moines; & le reçurent à saint Remi, qui étoit alors hors des murailles. A l'entrée de la ville il fut reçu par l'archevêque de Reims & son clergé, & conduit à l'église me-

AN. 1049.

tropolitaine : il s'assit dans le siege de l'archevêque, qui se mit à sa droite, & l'archevêque de Treves à sa gauche. Le pape celebra la messe, puis l'archevêque de Reims lui donna à dîner dans le grand palais près de l'église.

LX.
Dédicace
de l'église
de S. Remi.

Le lendemain dernier jour de Septembre, le pape craignant la foule du peuple, sortit la nuit pendant matines, accompagné seulement de deux chapelains, & retourna à saint Remi : où il se baigna & se fit raser, pour se preparer à la ceremonie du lendemain : puis il s'enferma dans une maison joignant à l'église, & y fit dire la messe devant lui. Car la foule étoit si grande, que les moines mêmes ne pouvoient faire l'office dans l'église. C'est qu'il étoit venu, non seulement du voisinage, mais des pais éloignés une multitude innombrable de l'un & de l'autre sexe & de toutes conditions, des villes & de la campagne. Tous s'empressoient à baiser le tombeau de saint Remi & à y mettre leurs offrandes ; & ceux qui ne pouvoient en approcher les jettoient de loin, en sorte qu'il en étoit comblé. Quand ils étoient trop fatigués de la foule, ils venoient tour-à-tour respirer dans le parvis ; & là le pape se monroit à eux, du plus haut étage de la maison, où il s'étoit enfermé, leur donnoit sa benediction, & leur faisoit une exhortation morale ; ce qu'il fit par trois fois en cette journée.

Le soir par ordre du pape, on fit sortir tout le monde de l'église de saint Remi, pour y celebrer l'office de la nuit ; mais le peuple demeura dehors en foule avec quantité de lumieres. Le lendemain matin, le pape reçut dans l'église le corps de saint Corneille, que le clergé de Compiègne avoit apporté, à cause des violences que l'on faisoit à leur église. A tierce le pape revêtu pontificalement, alla au tombeau
de

de saint Remi avec les encensoirs & les croix , accompagné des quatre archevêques & de plusieurs abbés. On tira la châsse du Saint , que le pape porta d'abord lui-même sur ses épaules ; & l'ayant donnée à d'autres , il se retira dans une chapelle : on ouvrit les portes de l'église , le peuple entra en foule, enforte qu'il y en eut d'étrouffés & d'écrasés : on porta le corps saint dans la ville , fendant la presse avec beaucoup de peine , & on le déposa dans l'église metropolitaine de Nôtre-Dame. Le lendemain second jour d'Octobre , on le porta autour de la ville , & cependant le pape avec les évêques faisoit la dedicace de l'église du monastere , où le corps saint fut rapporté & descendu par une fenêtre , à cause de la foule. Le pape ne le fit pas encore mettre à sa place , mais sur le grand autel , pour y demeurer exposé pendant le concile , & tenir en plus grand respect les assistans. Il ordonna que personne ne celebreroit la messe sur cet autel , que l'archevêque de Reims & l'abbé de saint Remi ; & deux fois l'année sept prêtres choisis de l'église de Reims. Enfin il donna une absolution solennelle au peuple qui s'étoit trouvé à cette fête ; & ordonna aux évêques & aux abbés de revenir le lendemain pour le concile.

AN. 1049.
1. Oct.

2. Oct.

La premiere session se tint donc le troisième d'Octobre dans l'église de saint Remi. Il y avoit vingt évêques , près de cinquante abbés , & plusieurs autres ecclesiastiques. Alors se renouvela l'ancienne dispute entre le clergé de Reims & celui de Treves : ceux de Reims disoient , que leur archevêque étoit primat dans la Gaule , & que par consequent il devoit avoir la premiere place : ceux de Treves attribuoient au leur la même dignité & le même rang. Le pape ne croiant pas le tems convenable pour terminer ce differend , ordonna que les sieges

LXI.
Concile de
Reims :
premiere
session.
3. Oct.

Sup. liv.
LI. s. 25.

AN 1049.
3. Octobre.

des évêques fussent mis en rond & le sien au milieu, & que l'archevêque de Reims réglât les places. L'ordre de la séance fut tel. Le pape au milieu du chœur, tourné vers l'Orient, & vis-à-vis de lui l'archevêque de Reims à la droite, & celui de Treves à la gauche. Après l'archevêque de Reims quatre évêques, Berold de Soissons, Drogon de Troüane, Frolland de Senlis & Adalberon de Mets. Au midi, Halinard archevêque de Lyon, Hugues évêque de Langres, Joffroi de Coutances, Ives de Sées, Herbert de Lisieux, Hugues de Bayeux, Hugues d'Avranches, Thierry de Verdun. Au Septentrion, Hugues archevêque de Besançon, Hugues évêque de Nevers, Eusebe d'Angers, Pudique de Nantes, Duduc évêque de Veli en Angleterre, & Jean évêque de Porto. Derrière les évêques étoient assis aussi en rond les abbés, dont les premiers étoient Herimar de saint Remi, Hugues de Clugny, Sigefroi de Gorze, Foulques de Corbie, Robert de Prum, Rainold de saint Medard, Giruin de saint Riquier & Godefroi de Vezelai. Il y avoit aussi deux abbés Anglois, envoiés avec l'évêque de Veli par le roi Edouard.

Après qu'on eut fait silence, Pierre diacre & chancelier de l'église Romaine proposa, par ordre du pape, le sujet du concile : sçavoir les abus qui se pratiquoient dans les Gaules contre les canons, c'est-à-dire, la simonie, les fonctions ecclesiastiques & les églises usurpées par les laïques, les exactions que l'on levoit sur les églises, les mariages incestueux ou adulterins, l'apostasie des moines & des clercs qui renonçoient à leur habit & à leur profession, le port d'armes par les clercs, les pillages & les détentions injustes des pauvres, la sodomie, & quelques heresies qui s'élevoient en ces quartiers.

Après

Après cette proposition il exhorta tous les assistants à donner aide & conseil au pape pour l'extirpation de ces abus, & s'adressant aux évêques, il les avertit, que sous peine d'anathème ils eussent à déclarer publiquement, si quelqu'un d'eux avoit reçu ou donné les ordres sacrés par simonie.

L'archevêque de Treves se leva le premier & dit, qu'il n'avoit rien donné ni promis pour obtenir l'épiscopat, ni vendu les saints ordres à personne: l'archevêque de Lyon & celui de Besançon protestèrent de même de leur innocence sur ce point. Alors le diacre se tourna vers l'archevêque de Reims, & lui demanda ce qu'il en disoit. L'archevêque demanda délai jusques au lendemain, disant qu'il vouloit parler au pape en particulier: ce qui lui fut accordé. Tous les autres évêques se levant de suite se purgerent de même du soupçon de simonie: à la réserve de quatre, sçavoir ceux de Langres, de Nevers, de Coutances & de Nantes, dont la cause fut remise à examiner; & le diacre s'adressa aux abbés & leur fit la même admonition. L'abbé de saint Remi se leva le premier & se purgea de ce reproche, puis l'abbé de Clugny & plusieurs autres: mais il s'en trouva qui n'osèrent rien répondre.

Alors l'évêque de Langres forma de grandes plaintes contre l'abbé de Poutieres son diocésain, disant, qu'il vivoit dans l'incontinence; & qu'ayant été excommunié faute de payer le cens annuel qu'il devoit à l'église Romaine, il n'avoit pas laissé de célébrer la messe & de venir au concile. L'abbé qui étoit présent fut examiné, & n'ayant pu se justifier il fut déposé de sa dignité. Ensuite on denonça sous peine d'anathème, que si quelqu'un soutenoit qu'un autre que le pape fût chef de l'église universelle.

AN. 1049.

il eût à le déclarer. Tous se turent ; & on lut les autorités des peres sur la primauté du pape. Enfin le pape défendit , sous peine d'excommunication , que personne se retirât sans permission avant la fin du troisième jour du concile ; & comme la nuit approchoit , il congédia l'assemblée.

LXII.
Seconde
session.
4. Octobre.

Le lendemain quatrième jour d'Octobre , les évêques , les abbés & le reste du clergé s'étant rendus dans la même église de saint Remi : le pape se retira avec quelques prelatz dans la chapelle de la sainte Trinité ; où l'archevêque de Reims lui fit sa confession en particulier , & on parla long-tems des affaires de l'église : puis le pape en sortit , & on commença la seconde session du concile par les prières & la lecture de l'évangile. Quand les prelatz eurent pris leurs places , le diacre Pierre somma l'archevêque de Reims de se défendre sur l'accusation de simonie , pour laquelle il avoit obtenu délai : l'accusant encore de plusieurs autres crimes , qu'il disoit avoir appris par la commune renommée. L'archevêque demanda permission de prendre conseil ; & l'ayant obtenue , il assembla les évêques de Besançon , de Soissons , d'Angers , de Nevers , de Senlis & de Teroüane , & consulta secrettement avec eux ; puis étant revenu , il obtint du pape , que l'évêque de Senlis parlât pour lui. Cet évêque déclara , que l'archevêque n'étoit point coupable de simonie : après quoi le pape ordonna à l'archevêque de l'affirmer par serment & fit lire la sentence de saint Gregoire touchant la justification de Maxime de Salone. L'archevêque de Reims demanda encore un délai , qui lui fut accordé , avec ordre de se trouver à Rome au concile qui s'y devoit célébrer à la mi-Avril. On surfit aussi à l'examen des autres reproches avancés contre lui ,

Sup. l'v.
XXXVI. n.
2.

lui, parce qu'il ne paroissoit point d'accusateur légitime. Le pape se plaignit ensuite, que l'on avoit soustrait à l'église de Toul l'abbaye de Moustier-en-Der, qu'il prétendoit lui appartenir, & fit faire lecture de ses titres. L'archevêque de Reims soutint qu'il en avoit de plus anciens en sa faveur : sur quoi le pape ordonna, qu'ils seroient cherchés dans les archives de l'église de Reims, & rapportés le lendemain. Alors le clergé de Tours, par la bouche de l'archevêque de Lyon, se plaignoit de l'évêque de Dol en Bretagne, qui s'étoit soustrait à l'archevêque de Tours, avec sept suffragans, & s'étoit attribué induëment le nom d'archevêque. Pour l'examen de cette affaire, l'évêque de Dol fut cité au concile qui se devoit tenir à Rome à la mi-Avril.

AN. 1049.
4. Octobre.

Sup. liv.
LXVIII. n.
44.

Ensuite le diacre Pierre, promoteur du concile, attaqua l'évêque de Langres : l'accusant d'avoir obtenu son évêché par simonie, vendu les ordres sacrés, porté les armes, commis des homicides, des adulteres & des impuretés encore pires; & traité tyranniquement son clergé. Ces crimes étoient prouvés par plusieurs délateurs presens : entre lesquels étoit un clerc qui assura, que lorsqu'il étoit encore laïque, l'évêque lui avoit enlevé sa femme de force, & après en avoir abusé l'avoit fait religieuse. Il se trouva aussi un prêtre, qui se plaignoit, que l'évêque l'avoit pris & livré à ses satellites, qui l'avoient tourmenté d'une manière honteuse & cruelle, en sorte qu'ils avoient extorqué de lui dix livres de deniers.

Sur ces plaintes l'évêque de Langres demanda permission de prendre conseil; & l'ayant obtenue, il appella les archevêques de Besançon & de Lyon; conféra secrettement avec eux & les pria d'être ses avocats : mais l'archevê-

AN. 1049.

que de Besançon voulant entreprendre sa défense, perdit tout d'un coup la parole : ce qui fut regardé comme une punition divine de l'évêque de Langres, qui la veille avoit accusé & fait condamner l'abbé de Poutieres moins coupable que lui. L'archevêque de Besançon ne pouvant parler, fit signe à celui de Lyon de le faire à sa place. Il dit, que l'évêque de Langres avoüoit qu'il avoit vendu les saints ordres, & extorqué à ce prêtre la somme marquée : mais non pas qu'il l'eût fait tourmenter de la maniere qu'il disoit ; & qu'il nioit absolument tout le reste. Le pape voyant que la discussion de cette affaire ne pouvoit être achevée ce jour-là, parce que la nuit approchoit : fit seulement lire les canons, touchant ceux qui vendent les saint ordres, particulièrement le second canon du concile de Calcedoine, & congedia l'assemblée.

LXIII.
Troisième
session.
5. Oct.

Le lendemain cinquième jour d'Octobre, on tint la troisième session, où le diacre Pierre dit, qu'il falloit commencer par où avoit fini la precedente. L'évêque de Langres ne se trouva point : le promoteur du concile l'appella trois fois de la part du pape : on envoya même à son logis les évêques de Senlis & d'Angers, pour le ramener au concile, s'ils le trouvoient. En attendant leur retour, le promoteur s'adressa à ceux qui ne s'étoient pas encore purgés du soupçon de simonie. L'évêque de Nevers confessa, que ses parens avoient donné beaucoup d'argent pour cet évêché, mais à son insçu : que depuis qu'il en étoit parvû, il avoit commis plusieurs fautes contre les regles de l'église, qui lui faisoient craindre la vengeance divine. C'est pourquoi il déclara, que si le pape & le concile le trouvoient bon, il aimoit mieux renoncer à sa dignité, que de la garder au préjudice

diee de son ame. Aiant ainsi parlé , il jetta sa crosse aux pieds du pape : qui touché de son repentir , & avec l'approbation du concile , le fit jurer que cet argent avoit été donné sans son consentement ; & lui rendit les fonctions épiscopales , avec une autre crosse.

AN. 1049
5. Oct.

Cependant on apporta un titre , par la lecture duquel il parut que l'abbaye de Moustier-en-Der appartenoit à l'archevêque de Reims. Ceux qui avoient été envoyés chercher l'évêque de Langres , dirent , que la crainte de l'examen de ses crimes lui avoit fait prendre la fuite : alors le pape fit lire les autorités des peres , & par le jugement de tout le concile , l'évêque fut excommunié. Sur quoi l'archevêque de Besançon déclara , comme il avoit perdu la parole lorsqu'il avoit entrepris sa défense : demandant pardon au concile d'avoir celé ce miracle jusques alors. Le pape fut attendri jusques aux larmes & dit : Saint Remi vit encore. Alors par son ordre tous se leverent , & allerent avec lui chanter l'antienne de saint Remi , prosternés devant son sepulcre.

L'évêque de Coutances confessa qu'à son insçu un de ses freres lui avoit acheté l'évêché ; & ajouta que l'aïant sçu il avoit voulu s'enfuir , pour n'être pas ordonné contre les regles : mais que son frere l'aïant pris de force l'avoit fait ordonner évêque malgré lui. On lui ordonna de l'affirmer par serment , ce qu'il ne refusa pas ; & on jugea qu'il n'étoit point coupable de simonie. L'évêque de Nantes déclara que son pere étant évêque de la même ville , lui avoit donné l'évêché de son vivant , & qu'après sa mort il lui avoit succédé moiennant de l'argent. C'est pourquoi par le jugement du concile il fut privé des fonctions épiscopales , en lui ôtant l'auncau & la crosse ; & on lui laissa

AN. 1049.

3. Oct.

seulement les fonctions de prêtre , à la priere des évêques.

Enfin le pape exhorta les archevêques presens à déclarer publiquement s'ils connoissoient quelqu'un de leurs suffragans coupable de simonie. Ils dirent qu'ils n'en avoient aucune connoissance ; & on parla des évêques , qui étant invités au concile , n'y avoient pas voulu venir , & n'avoient point envoyé d'excuse par écrit. C'est pourquoi après avoir fait lire les autorités des peres , on les excommunia , avec tous ceux qui craignant la venue du pape , avoient suivi le roi à la guerre ; & nommément l'archevêque de Sens & les évêques de Beauvais & d'Amiens. On excommunia encore l'abbé de saint Medard , qui s'étoit retiré du concile sans congé ; & l'archevêque de saint Jacques en Galice , qui s'attribuoit le titre apostolique , réservé au pape.

- Ensuite on fit douze canons , pour renouvel-
 ler les decrets des peres , méprisés depuis long-
 tems ; & on condamna , sous peine d'anathème , plusieurs abus qui avoient cours dans l'é-
 glise Gallicane. C'étoit ceux dont le promo-
 teur s'étoit plaint , dès l'entrée du concile , en-
 tre autres les promotions d'évêques , sans éle-
 ction du clergé & du peuple. On y ajouta la
 défense de rien exiger pour la sepulture , le baptême , l'eucharistie ou la visite des malades ; & de
 prendre des usures. Et parce qu'il s'élevoit de
 nouveaux heretiques dans les Gaules , le concile
 les excommunia avec ceux qui recevroient d'eux
 quelques services , ou qui leur donneroient protection. Il excommunia quelques seigneurs laïques en particulier , sçavoir les comtes Engerrai & Eustache , pour inceste : & Hugues de Braine , qui ayant quitté sa femme legitime en avoit épousé une autre. Il défendit à Baudouin
 comte

comte de Flandres de donner sa fille en mariage à Guillaume duc de Normandie , & à ce duc de la recevoir. Il cita le comte Thibaud , parce qu'il avoit quitté sa femme. Il cita Geofroi comte d'Anjou au concile qui se tiendrait à Mayence , pour y être excommunié , s'il ne relâchoit Gervais évêque du Mans , qu'il tenoit en prison. Enfin il excommunia ceux dont le clergé de Compiègne avoit fait sa plainte ; & quiconque apporteroit quelque empêchement à ceux qui retourneroient du concile , que le pape congédia , en donnant sa benediction.

Le lendemain sixième jour d'Octobre , il vint au chapitre des moines de saint Remi , & leur demanda la société de leurs prières , en leur accordant la sienne : ils se prosternèrent , il leur donna l'absolution , & les embrassa tous l'un après l'autre. Ensuite il assembla ce qui restoit de prélats du concile , entra à l'église , & fit célébrer la messe : puis il alla prendre le corps de saint Remi sur l'autel ; & le portant sur ses épaules le remit à sa place : ainsi il prit congé , & se mit en chemin pour retourner. En conséquence de cette quatrième translation de saint Remi , il ordonna par une bulle adressée à tous les fidèles du royaume de France , de célébrer la fête de ce saint le premier jour d'Octobre , comme nous faisons encore.

Le pape repassa en Allemagne , & cette même année 1049. celebra à Mayence le concile qu'il y avoit indiqué. Il s'y trouva environ quarante évêques , à la tête desquels étoient cinq archevêques , Bardon de Mayence , Eberard de Treves , Herman de Cologne , Adalbert de Hambourg & Engelhard de Magdebourg. L'empereur Henri y étoit présent avec les seigneurs du royaume. Sibicon évêque de Spire y fut

EXIV.
Concile de
Mayence.
T. 9. Conc.
p. 1046.

AN. 1049.

Adam lib.

1. c. 31.

accusé d'adultère ; & s'en purgea par l'examen du saint sacrifice : mais il se parjura ; & depuis la bouche lui demeura tournée par paralysie , ce qui fut regardé comme la punition de son parjure. En ce même concile on défendit la simonie & les mariages des prêtres ; & Adalbert archevêque de Hambourg étant de retour chez lui , pour faire mieux observer ce règlement , excommunia les concubines des prêtres , & les chassa de la ville : voulant ôter même le scandale que leur vûe pouvoit donner.

Adalbert étoit un des plus estimés entre les prelatz de son tems , cheri du pape & de l'empereur , & on ne traitoit aucune affaire publique sans son conseil. Jusques-là que l'empereur Grec Constantin Monomaque , & le roi de France Henri envoiant des ambassadeurs à l'empereur d'Allemagne , écrivirent aussi à l'archevêque Adalbert , pour lui faire compliment sur les grandes choses que l'empereur son maître avoit faites par ses conseils. Ce prelat enflé de ces bons succès , & principalement de la faveur du pape & de l'empereur , conçut le dessein d'établir un patriarchat à Hambourg. La pensée lui en vint ; premièrement de ce que le roi de Danemarck souhaita d'avoir un archevêché dans son royaume ; & il l'obtint du pape , pourvu que l'archevêque de Hambourg y consentit. Adalbert y avoit repugnance : toutefois il le promit , à condition que le pape accorderoit à son église l'honneur du patriarchat. Il se proposoit de soumettre à sa métropole douze évêchés , & les avoit déjà désignés : mais la mort du pape Leon , & celle de l'empereur Henri , qui la suivit de près , arriverent avant que l'on eût pu convenir des conditions : ainsi ces grands desseins demeurèrent sans execution.

Le

Le pape Leon IX. ne manqua pas de tenir à Rome vers la mi-Avril de l'année 1050. le concile qu'il avoit indiqué l'année precedente , & dont il est fait mention dans celui de Reims ; & ce fut dans ce concile de Rome qu'il condamna pour la premiere fois la nouvelle heresie de Berenger. Berenger étoit né à Tours vers le commencement de ce siecle ; & fit ses premieres études à l'école de saint Martin , où Vautier son oncle étoit chantre. Il alla les continuer à Chartres sous Fulbert , qui lui recommanda de suivre toujours les traces des peres , sans jamais donner dans aucune nouveauté. Berenger étant revenu à Tours , fut reçu dans le chapitre de saint Martin du vivant du roi Robert ; & quelque tems après y fut Maître-école : car on y nomme ainsi cette dignité. Il étoit archidiaque d'Angers dès l'an 1040. mais il ne cessa pas pour cela d'enseigner à Tours ; & il y eut pour disciple Eusebe, autrement Brunon , qui fut évêque d'Angers en 1047.

Cependant Lanfranc , moine du Bec en Normandie , commença à enseigner dans ce monastere avec un tel succès , qu'on y venoit de toute la Gaule. Berenger chagrin de se voir abandonné , se mit à publier des opinions singulieres de theologie , auxquelles il n'avoit pas fait tant d'attention dans sa jeunesse , & dont il avoit été jusques alors détourné par d'autres études. Il cherchoit les dogmes qui pouvoient par leur nouveauté le faire admirer & lui attirer des disciples. Ainsi il combattit les mariages legitimes & le baptême des enfans : mais il attaqua principalement la doctrine commune de l'église touchant l'eucharistie , relevant Jean Scot & rejetant Pascale , auteurs du neuvième siecle dont j'ai parlé en leur tems.

Lanfranc l'ayant appris , témoigna publiquement ,

An. 1050.
LXV.
Heresie de Berenger.
Abail.
praf. fac. 6.
part. 2. m.
Vita 3.
Leon. 19.
Apr. Boll. 10.
10. p. 645.
Sup. liv.
XLVII. n.
35.
XLIX. n.
51.

ment , qu'il condamnoit l'erreur de Berenger ; sur quoi Berenger lui écrivit en ces termes : J'ai appris , mon frere Lanfranc , une chose qu'Enguerran de Chartres a vû dire , & dont je n'ai pas dû manquer de vous avertir : C'est que vous desapprouvez & que vous tenez même pour heretiques les sentimens de Jean Scot sur le sacrement de l'autel , qui ne s'accordent pas avec ceux de vôtre favori Pascale. S'il est ainsi, mon frere , en portant ce jugement précipité , vous n'avez pas bien usé de l'esprit que Dieu vous a donné & qui n'est pas méprisable : car vous n'avez pas encore assez étudié l'écriture sainte , avec ceux que vous estimez les plus habiles. Et maintenant quelque peu instruit que je sois , je voudrois vous entendre sur ce sujet , si j'en avois la commodité , en presence de tels juges convenables, ou de tels auditeurs que vous voudriez. En attendant , ne regardez pas avec mépris ce que je vous dis. Si vous tenez pour heretique , Jean , dont nous approuvons les sentimens sur l'eucharistie , vous devez tenir pour heretique saint Ambroise , saint Jérôme , saint Augustin , pour ne point parler des autres. Avant cette lettre , Berenger en avoit écrit une autre à Lanfranc dès-lors prieur du Bec , qui ne lui ayant point été renduë , fut lûe de plusieurs personnes , & leur donna occasion de soupçonner Lanfranc d'être dans les sentimens de Berenger : ce qui montre que ce n'étoit pas la lettre que je viens de rapporter.

Post Lanf. Le premier qui écrivit contre Berenger fut Hugues évêque de Langres , qui le traite de très-reverend prêtre : parce que l'église n'avoit encore rien prononcé contre lui. Il rapporte ainsi l'opinion de Berenger. Vous dites que le corps de JESUS-CHRIST est de telle sorte en ce sacrement, que la nature & l'essence du pain & du vin n'est point

point changée ; & vous rendez intellectuel ce corps que vous aviez nommé crucifié ; en quoi vous le declarez manifestement incorporel , & vous scandalisez toute l'église. Car si la nature du pain & du vin demeure réellement après la consecration , on ne peut comprendre qu'il y ait rien de changé ; & si ce qu'il y a de plus ~~la~~ fait par la seule puissance de l'entendement , on ne comprend pas comment il subsiste : puisque l'entendement examine seulement les choses & ne les produit pas. Il finit en l'exhortant à n'avoir point de sentimens singuliers ; & ajoute : Vous dites que vous voyez ce sacrement avec d'autres yeux que le commun. J'en parle par experience , je vous ai ouï , sans quoi je ne le croirois pas. Hugues de Langres avoit composé cet écrit avant le concile de Reims de l'an 1049. où il fut déposé pour simonie.

AN. 1050.

Sup. n. 62.

Le concile de Rome fut tenu après Pâques , qui cette année 1050. étoit le quinzième d'Avril. Il s'y trouva grand nombre d'évêques , d'abbés & d'autres personnes pieuses de divers pays , entre lesquels étoit Lanfranc. Le pape Leon , à qui l'herésie de Berenger avoit été déferée , fit lire devant tout le concile sa première lettre à Lanfranc touchant l'eucharistie , qui avoit été apportée à Rome par un clerc de Reims. Car l'envoïé de Berenger qui en étoit porteur , n'ayant point trouvé Lanfranc en Normandie , donna cette lettre à quelques clercs : qui l'ayant lûe & l'ayant trouvée contraire à la foi commune de l'église , la firent lire à d'autres & en expliquèrent le sens fort au long. De là vint que Lanfranc fut soupçonné d'approuver les sentimens d'un ami qui lui écrivoit de la sorte.

*LXVI.
Concile de
Rome.
Herm. contr.
an. 1050.
Lanfr. de
Corp. D. c. 4.*

Par la lecture de cette lettre , le concile vit que Berenger relevoit Jean Scot , condamnoit

Pas.

AN. 1050. Pascale, & avoit des sentimens contraires à la foi touchant l'eucharistie. C'est pourquoi on prononça une sentence de condamnation, par laquelle il fut privé de la communion de l'église. Ensuite le pape ordonna à Lanfranc de se lever, & pour dissiper les mauvais bruits répandus contre lui, d'expliquer sa foi & la prouver par des autorités, plutôt que par des raisonnemens. Il se leva, expliqua ses sentimens, & les prouva si bien, qu'ils furent approuvés de tous, sans que personne y trouvât rien à redire. Après quoi le pape indiqua le concile qu'il devoit tenir, à Verceil le premier de Septembre prochain.

A ce concile de Rome se présenterent les députés de l'archevêque de Tours, pour confirmer la plainte qu'il avoit formée au concile de Reims l'année précédente, contre le prétendu archevêque de Dol & les évêques de Bretagne, que l'on accusoit même d'être simoniaques. Le pape leur avoit ordonné de venir au concile de Rome; mais il n'y vint que les députés de Tours, les Bretons n'y comparurent point. C'est pourquoi le pape écrivit au duc de Bretagne & aux seigneurs du pais une lettre où il dit : Nous avons trouvé dans les écrits des anciens, que tous les évêques de votre pais doivent être soumis à l'archevêque de Tours : comme il est porté entre autres par les lettres du pape Nicolas à Salomon roi de Bretagne. Ensuite il declare excommuniés les évêques de Bretagne, avec défense de célébrer l'office divin & de donner la benediction. Il recommande au duc de se soustraire de leur communion : & leur enjoint de se trouver au concile de Verceil, s'ils veulent répondre aux plaintes de l'archevêque de Tours & se purger de l'accusation de simonie.

Cependant Berenger vint en Normandie, & arri-

arriva à l'abbaye de Preaux au diocèse de Lisieux, rétablie dès devant l'an 1035. Il s'expliqua avec l'abbé nommé Ansfroï, qui l'avoit reçu avec beaucoup d'honnêteté; mais qui fut scandalisé de ses blasphèmes. Cet abbé qui étoit sçavant, l'ayant examiné soigneusement sur plusieurs points, le reconnut infecté de plusieurs erreurs. Au sortir de là, Berenger alla promptement trouver le duc de Normandie Guillaume le bâtard, & tâcha adroitement de l'engager dans son erreur. Le duc, tout jeune qu'il étoit, suspendit son jugement avec beaucoup de prudence: & retint Berenger auprès de lui, jusques à ce qu'il alla à Briône, petite ville sur la rivière de Risle près l'abbaye du Bec, où il assembla les plus habiles gens de toute la Normandie. Le lendemain que le duc y fut arrivé, on ouvrit la conférence avec Berenger & avec un clerc qu'il avoit amené, & sur l'éloquence duquel il comptoit beaucoup. Mais ils furent si fortement refutés, qu'on les réduisit premièrement au silence, & ensuite à la confession, quoique forcée, de la foi Catholique.

Berenger étant sorti si honteusement de la conférence de Briône, s'en alla à Chartres, où plusieurs l'interrogerent sur cette question de l'Eucharistie: car le bruit de ce qui s'étoit passé étoit déjà répandu bien loin. Mais il ne voulut rien répondre aux clercs de Chartres: il promit seulement de le faire quand on lui en donneroit la commodité. Cependant il leur écrivit une lettre contenant plusieurs absurdités & plusieurs erreurs contre la foi catholique. Il eut même la temerité d'y traiter d'herétique l'Eglise Romaine, sans en excepter le pape Leon, dont la foi & le mérite étoient si connus. Car il disoit, qu'il ne différoit de répondre, que jusques à ce qu'il eût convaincu le pape & les

Ro-

AN. 1050.
LXVII.
Conféren-
ce de Briô-
ne.
Dnyand.
Treat. p.
106. part.

AN. 1050.

LXVIII.

Mauger

archevêque

de Rouen.

Gesta Guill.

duc. p. 194.

195.

hist. Norm.

Order. Viâll.

lib. V. c. 45.

no. 9. p.

1047.

Romains , dans le concile indiqué à Verceil ; dont le jour étoit proche.

L'archevêque de Rouen étoit alors Mauger fils de Richard II. duc de Normandie , & successeur de son oncle Robert , dont il imita la vie scandaleuse , ne songeant qu'à son plaisir : mais il fit encore pis , en dissipant les biens de son église. Il ne laissa pas vers cette année 1050. de tenir un concile avec deux de ses suffragans Hugues d'Evreux & Robert de Coutances : où d'abord il se plaint des mauvais princes , parce qu'il étoit mal avec le duc Guillaume son ne-

veu. On y fit dix-neuf canons , où l'on blâme ceux qui briguent l'épiscopat en faisant des pressens au prince & à ceux qui ont accès auprès de

lui : on défend les translations & le mauvais prétexte , tiré de ce que l'évangile ordonne aux Apôtres , de passer d'une ville à l'autre pour éviter la persécution. On défend diverses sortes de simonie & les entreprises des évêques & des clercs les uns sur les autres. Le dernier canon porte , que les nouveaux baptisés se présenteront huit jours durant en leurs habits blancs avec des cierges allumés dans l'église où ils ont reçu le baptême & dont ils sont paroissiens. C'est qu'il y avoit encore des Normans païens , qui se convertissoient tous les jours : quoiqu'on puisse aussi l'entendre des enfans.

LXIX.

Concile de

Verceil.

Lanfr. c. 4.

Le concile de Verceil fut tenu ; comme il avoit été dit , au mois de Septembre de la même année 1050. le pape Leon y présida , & il y vint des évêques de divers pays. Berenger n'y vint point , quoiqu'il y eut été appelé : mais Lanfranc s'y trouva , aiant été retenu par le pape depuis le concile de Rome. En celui de Verceil on lut publiquement le livre de Jean Scot touchant l'Eucharistie , qui fut condamné & brûlé : on expliqua aussi l'o-

pinion

pinion de Berenger , & elle fut condamnée. Deux clercs qui se disoient envoies de sa part , voulant le défendre , furent d'abord confondus & arrêtés. En ce même concile le pape suspendit de ses fonctions Hunfroi archevêque de Ravenne , pour quelque differend qu'il avoit avec l'église Romaine ; mais il accorda le pallium à Dominique patriarche de Grade , avec le droit de faire porter la croix devant lui , & écrivit aux évêques de Venetie & d'Istrie de lui obéir comme à leur primate.

AN. 1050.

Herm. Chr. 1050.

Dandul. ap. Baron. an. 1050.

Ital. sac. vol. 10. p. 1189.

Après ce concile le pape Leon passa les Alpes & vint à Toul , où il accorda un privilège au monastere de saint Mansui en date du vingt-deuxième d'Octobre 1050. Il transféra aussi solennellement les reliques de saint Gerard évêque de Toul , qu'il avoit canonisé au concile de Rome. Enfin il demeura en Lorraine & en Allemagne jusques au mois de Février de l'année suivante.

Vitalib. II. c. 6.

En France on parloit beaucoup de l'heresie de Berenger , qui commençoit à s'étendre secrètement , & les gens de bien en étoient alarmés. Le roi Henri en ayant oui parler , de l'avis des évêques & des seigneurs de son royaume , indiqua un concile à Paris pour le seizième d'Octobre , & ordonna à Berenger de s'y trouver. Cependant Berenger écrivit en ces termes à Ascelin moine du Bec , qui avoit assisté à la conference de Briône.

LXX. Lettres de Berenger. Durand.

Il auroit fallu vous écrire bien autrement , si la puissance divine m'en avoit laissé la liberté : mais puisque cela n'est pas , j'ai crû vous devoir écrire comme je puis. J'avois donc résolu en passant chez vous , de ne traiter de l'eucharistie avec qui que ce fût , avant que de satisfaire , selon l'Evangile & l'Apôtre , aux évêques que j'allois trouver. De là vient que je ne vous

Apud Laus. p. 24. Tom. 9. conc. p. 1056.

Antoso.

vous ai presque rien opposé ni accordé dans cette conference où vous étiez venu si indignement, pour ne pas dire le reste, comme vous verrez bien, si vous y faites reflexion. C'est la conference de Briône. Il continue : De là vient aussi que je n'ai rien dit sur cette proposition sacrilege de Guillaume, que toute personne doit s'approcher à Pâques de la sainte table. Ce Guillaume étoit un autre moine du Bec, depuis abbé de Cormeilles. Berenger continuë :

Pour venir donc au fait, j'ai appris que Guillaume m'accuse à present, de n'avoir pû nier ; que Jean Scot ne soit heretique ; vous m'êtes témoin que cela est faux, si vous vous souvenez bien de mes paroles : quoique vous-même teniez Jean Scot pour heretique. Je prie Dieu de ne vous pas permettre d'ignorer plus long-tems, combien ce sentiment est inconsideré, impie, & indigne de vôtre sacerdoce. Car vous démentez toutes les raisons de la nature, la doctrine de l'évangile & de l'Apôtre : si vous croiez avec Pascale ce qu'il s'imagine lui seul, que dans le sacrement du corps du Seigneur, la substance du pain se retire absolument. Or voici ce que j'ai dit de Jean : que je n'avois pas vû entierement tout ce qu'il a écrit, comme il est vrai encore à present ; & que ce que j'en avois vû sur ce sujet, je pouvois le montrer dans les écrits de ceux que l'on devoit tenir pour heretiques, si Jean l'étoit, comme j'avois marqué dans ma lettre à Lanfranc. C'est-à-dire saint Ambroise, saint Jérôme & saint Augustin.

Il continuë : Je disois au reste, que si je trouvois dans Jean Scot quelque chose qui ne fût pas assez exact, je le desapprouverois facilement. En parlant ainsi je disois vrai, & j'évi-

J'évitois d'entrer en passant dans aucune discussion, pour la raison que j'ai dite. Ce brave homme (c'est Guillaume) avança seulement deux propositions qu'il avoit ouï dire que je soutenois. Que les paroles mêmes de la consécration prouvoient, que la matiere du pain ne se retire pas du sacrement; & que la verge épiscopale n'est pas le soin des ames. Quant à la premiere proposition, je l'ai soutenue, comme vous pouvez vous en souvenir; & elle est si claire, qu'un jeune écolier peut la prouver, pourvû qu'il sçache passablement la force de la construction des paroles. Quant à la seconde proposition, j'ai dit au contraire, & je le soutiens encore, que la verge épiscopale est le soin des ames. Et maintenant ce que je devois dire devant les évêques, je voudrois, s'il y avoit sûreté, le dire au moins devant vous en présence de qui on voudroit. Mais tant que je ne le puis, je vous conjure au nom du Seigneur, de ne pas vous rendre faux témoin, en disant, que j'ai condamné Jean Scot; & je vous avertis de craindre la malediction de l'évangile, contre ceux qui aiant la clef de la science n'y entrent pas & empêchent les autres d'y entrer, & le reproche du prophete contre ceux, qui disent aux voïans de ne pas voir. Comme Arnoul me dit en vôtres présence, de vous permettre de croire ce qu'on vous avoit appris. Quoique toute mon application soit d'empêcher que l'on ne passe les bornes des Peres, de l'Evangéliste, de l'Apôtre, de saint Ambroise, de saint Augustin, de saint Jérôme. Si j'ai la liberté d'en parler avec vous, je m'assure de votre penetration, que vous le verrez plus clair que le jour. Je vous ai écrit comme j'ai pû, attendant du Seigneur la commodité de conférer avec vous. Adieu. Telle est la lettre de Berenger,

Luc XI. 32.

*Isa. XXX.
10.*

ANJOSQ

renger, où l'on croit, que les évêques dont il parle, sont ceux qui devoient s'assembler au concile de Paris.

Ascelin lui répondit : J'ai reçu v^{otre} lettre avec joie, esperant voir bien-tôt v^{otre} correction : mais l'aïant lûe, ma joie, s'est tournée en tristesse. O Dieu, où est cette vivacité, cette subtilité, ce bon sens, dont vous étiez si bien pourvû ! puisque vous avez même oublié, si vous ne le feignez pas, ce qui s'est passé dans nôtre conference. Je veux dire, cette proposition de Guillaume, que tout homme doit à Pâques s'approcher de la table du Seigneur. Car nous sommes témoins qu'il a dit seulement, qu'on devoit s'en approcher, à moins que l'on eût commis quelque crime, qui obligéât à s'en éloigner ; ce qui ne se devoit faire que par l'ordre du confesseur, autrement c'est rendre inutiles les clefs de l'église.

Quant à moi, j'ai soutenu ce que moiennant la grace de Dieu, je croirai toute ma vie comme certain & indubitable : sçavoir, que le pain & le vin sur l'autel, par la vertu du Saint-Esprit & le ministère du prêtre, deviennent le vrai Corps & le vrai Sang de JESUS-CHRIST. Et je ne juge point inconsiderement de Jean Scot ; puisque je vois qu'il ne tend qu'à me persuader, que ce que l'on consacre sur l'autel, n'est ni le vrai corps ni le vrai sang de Nôtre-Seigneur. Ensuite : Vous dites que vous n'aviez pas lû son livre jusques à la fin ; en quoi je ne puis assez admirer qu'un homme aussi sensé que vous loüe si fort ce qu'il ne connoît pas. Au reste, je crois avec Pascale & les autres Catholiques, que les fidèles reçoivent à l'autel le vrai corps & le vrai sang de JESUS-CHRIST, & je ne combats point en cela les raisons de la nature : car je n'appelle nature que la volonté de Dieu, qui

qui est toute-puissante. Il lui soutient ensuite, qu'il a été obligé d'abandonner Jean Scot sur un mauvais sens qu'il donnoit à une oraison de saint Gregoire. Il lui reproche d'être d'un autre sentiment que l'église universelle ; & soutient que le chantre Arnoul a eu raison de lui dire : Laissez-nous croire comme nous avons été instruits. Il vouloit , dit-il, vous détourner de changer ce chemin droit & battu que nous ont montré nos maîtres si saints, si sages & si catholiques. Il finit en l'exhortant à abandonner ce livre, qui avoit été condamné au concile de Verceil, qu'il nomme concile plenier ; & à revenir à la tradition catholique.

Theoduin ou Deoduin évêque de Liege, ayant appris que l'on devoit tenir un concile à Paris sur l'affaire de Berenger, écrivit aussi à Henri roi de France : Le bruit s'est répandu au-delà des Gaules & dans toute la Germanie, que Brunon évêque d'Angers & Berenger de Tours, renouvellant les anciennes heresies, soutiennent que le corps du Seigneur n'est pas tant son corps, que l'ombre & la figure de son corps ; détruisent les mariages legitimes, & renversent autant qu'il est en eux le baptême des enfans. On dit que par le zèle que vous avez pour l'église, vous avez convoqué un concile pour les convaincre publiquement, & délivrer de cet opprobre votre illustre royaume. Mais nous n'espérons pas qu'on le puisse faire : puisque Brunon est évêque, & qu'un évêque, ne peut être condamné que par le pape. C'est ce qui nous afflige sensiblement tous tant que nous sommes d'enfans de l'église. Car nous craignons, que si ces malheureux sont ouïs dans un concile, où ils ne peuvent être punis, leur impunité ne produise un grand scandale.

C'est pourquoi nous prions tous votre majesté

To. 6. com.

p. 1061.

10. 4.
Analeth.

p. 396.

An. 1050.

sté de ne les point écouter, jusques à ce que vous aiez reçu du saint siege le pouvoir de les condamner. Encore ne faudroit-il point les entendre: il ne faut songer qu'à les punir. On a dû écouter les heretiques, lorsque les questions n'avoient pas encore été bien examinées: maintenant tout est si bien éclairci par les conciles & par les écrits des Peres, qu'il ne reste rien de douteux. Deoduin rapporte ensuite plusieurs passages des peres contre les erreurs de Berenger, & conclut ainsi: Nous croions donc que Brunon & Berenger sont déjà anathematisés; & par conséquent vous n'avez qu'à délibérer avec vos évêques & les nôtres, avec l'empereur votre ami, & avec le pape même, de la punition qu'ils méritent.

On rapporte au même tems la lettre écrite à Berenger par Adelman, alors scolastique ou écôlâtre de Liege, & depuis évêque de Bresse, qui commence ainsi: Je vous nomme mon frere de lait, à cause de la douce société où nous avons si agréablement vécu à l'école de Chartres vous plus jeune, moi un peu plus grand, sous nôtre venerable Socrate. Il veut dire l'évêque Fulbert. Ensuite il fait souvenir Berenger des entretiens que ce saint évêque avoit le soir avec eux en particulier dans un petit jardin près de la chapelle: où leur parlant avec tant de tendresse, que souvent les larmes coupoient la parole, il les exhortoit à suivre le grand chemin & à marcher soigneusement sur les traces des peres, sans jamais s'en écarter. Il ajoute: Dieu vous garde, mon saint frere, de donner dans les sentiers détournés: qu'il montre au contraire la fausseté des bruits qui se répandent de tous côtés contre vous, même en Allemagne, où je suis depuis long-tems comme étranger.

On prétend que vous vous êtes séparé de l'unité

nité de l'église , en disant , que ce que l'on im-
 mole tous les jours sur l'autel par toute la terre ,
 n'est pas le vrai corps & le vrai sang de JESUS-
 CHRIST , mais une figure & une ressemblance.
 L'ayant ouï dire il y a deux ans , je resolu de
 vous écrire & d'en apprendre de vous-même la
 vérité. Mais sçachant que vôtre ami Paulin pri-
 micier de Mets étoit un peu plus proche de
 vous , je le pria de s'en charger , & il le pro-
 mit. Il l'a négligé jusques ici , mais Dieu m'a
 fait trouver une autre occasion de vous écrire.
 Je vous conjure donc par la miséricorde de
 Dieu , & par la memoire si chere de Fulbert , de
 ne point troubler la paix de l'église catholique ,
 pour laquelle tant de milliers de martyrs & tant
 de saints docteurs ont combattu ; & qu'ils ont
 si bien défenduë , que tous les heretiques sont
 demeurés confondus. Il établit ensuite la créan-
 ce commune de l'eucharistie sur les paroles de
 l'écriture ; & montre que c'est toujours JESUS-
 CHRIST qui consacre , comme c'est toujours lui
 qui baptise.

Le concile de Paris se tint au jour nommé sei-
 zième d'Octobre 1050. Il s'y trouva grand nom-
 bre d'évêques , de clercs , de nobles laïques , &
 le roi même y assista : mais Berenger n'y vint
 point , quoiqu'il en eût reçu ordre , & demeura
 avec son évêque Brunon , qu'il avoit engagé
 dans ses erreurs. Cependant Issembert évêque
 d'Orleans produisit publiquement dans le con-
 cile une assez grande lettre & dit : Ordonnez ,
 je vous prie , qu'on lise cette lettre de Berenger.
 Je ne l'ai pas reçûe de lui , mais je l'ai intercep-
 tée comme il l'envoioit par un courier à un de
 ses amis nommé Paul. On croit que c'est Pau-
 lin primicier de Mets. Cette lettre fut lûe &
 écoutée avec une extrême attention : mais le
 concile en fut si scandalisé , qu'il en interrom-

LXXI.
 Concile de
 Paris.
Durand.
Trem.

AN. 1050.

pit plusieurs fois la lecture , pour témoigner son indignation. On condamna donc tout d'une voix Berenger avec ses complices : on condamna aussi le livre de Jean Scot , d'où les erreurs que l'on condamnoit étoient tirées ; & on déclara , que si Berenger ne se retractoit avec ses sectateurs , toute l'armée de France aiant le clergé à la tête en habit ecclesiastique , iroit les chercher quelque part qu'ils fussent , & les assiéger jusques à ce qu'ils se soumissent à la foi catholique , ou qu'ils fussent pris pour être punis de mort. Telle fut la conclusion du concile de Paris.

Comme le roi étoit abbé de saint Martin de Tours , il donna ordre d'ôter à Berenger le revenu qu'il tiroit en qualité de chanoine de cette église : dequoi Berenger se plaignit par lettre à un abbé nommé Richard , qui avoit accès auprès du roi. Il le prie d'exciter ce prince à réparer par quelque libéralité la perte qu'il lui fait souffrir sans sujet. Ensuite il offre de montrer au roi & à qui il lui plaira , que c'est très-injustement qu'au concile de Verceil on a condamné Jean Scot & approuvé Pascale. Le roi doit savoir, ajoute-t-il , que Jean Scot n'a écrit qu'à la prière du grand Charles son predecesseur , si zélé pour la religion. De peur que l'erreur des hommes grossiers & ignorans de ce tems-là ne prévâlût , il chargea ce sçavant homme de recueillir dans les écritures dequoi les desabuser. C'est Charles le Chauve dont il parle.

LXXII. Lanfranc, cet illustre adversaire de Berenger , étoit Italien né à Pavie , d'une famille de senat-
 cemens de teurs , & son pere étoit du nombre des conser-
 Lanfranc. vateurs des loix de la ville. Lanfranc le perdit
 Vita sa. 6. en bas âge , & comme il devoit lui succéder
 Ben. par. 2. dans sa dignité , il quitta Pavie pour aller faire
 p. 635. ses études ; & après y avoir donné beaucoup de
 Boll. 28. tems ,
 M. a. co. 17. p. 834.

no. 2. Spicil.

p. 510.

no. 9. cens.

p. 1062.

tems, il revint parfaitement instruit de toutes les lettres humaines. Ensuite il sortit de son pays, passa les Alpes, & vint en France du tems du roi Henri & de Guillaume duc de Normandie. Il arriva en cette province suivi de plusieurs écoliers de grande reputation, & s'arrêta à Avanches, où il enseigna quelque tems. Mais considérant combien il est vain de chercher l'estime des créatures, il resolut de chercher uniquement de plaire à Dieu, & voulut même éviter les lieux où il y avoit des gens de lettres, qui pourroient lui rendre honneur.

Cependant comme il alloit à Rouën, sur la fin du jour passant par une forêt au-delà de la rivière de Risle : il rencontra des voleurs, qui lui aiant ôté tout ce qu'il avoit, lui lièrent les mains derrière le dos ; lui couvrirent les yeux du capuce de sa chape, l'éloignerent du chemin & le laisserent dans des broussailles épaisses. En cette extrémité, ne sçachant que devenir, il plaignoit son infortune. Quand la nuit fut venue, étant rentré en lui-même, il voulut chanter les loüanges de Dieu & ne pût, parce qu'il ne l'avoit point appris. Alors il dit : Seigneur, j'ai tant employé de tems à l'étude, j'y ai usé mon corps & mon esprit, & je ne sçai pas encore comment je dois vous prier. Délivrez-moi de ce peril ; & avec vôtre secours je reglerai ma vie de telle sorte, que je puisse vous servir. Au point du jour il ouït des voïageurs qui passaient, & se mit à crier pour leur demander du secours. D'abord ils eurent peur, puis remarquant que c'étoit la voix d'un homme, ils s'approcherent ; & aiant appris qui il étoit, ils le délièrent & le ramenerent dans le chemin. Il les pria de lui montrer le plus pauvre monastere qu'ils connoissent dans le pays. Ils lui répondirent : Nous n'en connoissons point de plus

pauvre que celui qu'un certain homme de Dieu bâtit ici proche ; & lui en ayant montré le chemin , ils se retirèrent.

C'étoit l'abbaye du Bec commencée sept ans auparavant par le venerable Helloüin. Quand Lanfranc y arriva , il trouva ce bon abbé occupé à bâtir un four où il travailloit de ses mains. Après s'être salués, l'abbé lui demanda s'il étoit Lombard, le reconnoissant apparemment à son langage. Oüi, répondit Lanfranc, je le suis. Que desirez-vous ? dit Helloüin. Je veux être moine, répondit-il. Alors l'abbé commanda à un moine nommé Roger, qui travailloit de son côté, de lui donner le livre de la regle, comme saint Benoît ordonne de la faire lire aux postulans. Lanfranc l'ayant lûe toute entiere dit, qu'avec l'aide de Dieu il observeroit volontiers tout ce qu'elle contenoit : après quoi l'abbé sçachant où il étoit & d'où il venoit, lui accorda sa demande. Il se prosterna sur le visage, & baïsa les pieds de l'abbé, dont il admiroit dès lors l'humilité & la gravité.

Reg. c. 58.

LXXIII.

Helloüin
abbé du
Bec.

Vita sac. 6.

Ben. par. 2.

P. 343.

Helloüin, ou comme on disoit alors Herluin, étoit un gentilhomme du pais. Son pere Ansgot descendoit des premiers Normans qui vinrent de Danemarc : sa mere Heloise étoit parente des comtes de Flandres. Helloüin fut élevé par Gislebert comte de Briene, petit-fils du duc Richard premier ; & de tous les seigneurs de sa cour, c'étoit celui qu'il cherissoit le plus. Car il passoit pour un des plus braves & des plus adroits aux armes de toute la Normandie; son mérite étoit connu du duc Robert & des princes étrangers. Il avoit déjà trente-sept ans, & vivoit dans l'état le plus agréable selon le monde, quand il commença à s'en dégoûter & à rentrer en lui-même. Il alloit plus souvent à l'église, où il prioit avec larmes

&c

& y passoit quelquefois les nuits. Il venoit plus rarement à la cour du comte de Briene : ce n'étoit plus la même application aux armes , la même propreté en ses habits , tout son extérieur étoit negligé. Souvent il jeûnoit tout le jour , & mangeant à la table du comte , il ne prenoit que du pain & de l'eau ; il en vint jusques à ne vouloir plus monter à cheval , & à ne marcher que sur un âne. On s'en moquoit & on le traitoit d'insensé ; mais il demouroit ferme en sa sainte resolution , & passa trois ans en cet état.

Ce qui le retenoit à la cour étoit le desir de conserver les terres qu'il tenoit du comte , pour les consacrer à Dieu. Outre qu'il ne sçavoit quel genre de vie embrasser , & à qui s'adresser pour sa conduite : tant la Normandie étoit alors dépourvûe de bons guides pour la vie spirituelle. Les prêtres & les évêques mêmes étoient mariés publiquement & portoient les armes comme des laïques : tous gardoient encore les mœurs des anciens Danois. Enfin il découvrit au comte le dessein qu'il avoit de se retirer dans un monastere , & obtint de lui pour recompense de ses services la disposition de ses biens & de tous ceux de sa famille. Aussi-tôt il commença à bâtir un monastere dans une de ses terres nommée Borneville , & non content de conduire l'ouvrage , il y travailloit de ses mains. Il creusoit la terre , portoit sur ses épaules les pierres , le sable & la chaux , massonnoit lui-même , & en l'absence des autres , il amassoit ce qui étoit nécessaire pour leur travail. Il jeûnoit tous les jours & ne mangeoit qu'à la fin de la journée après avoir fini son ouvrage. C'étoit l'an 1034. & *Chr. Best.* Helloüin qui avoit alors quarante ans , ne sçavoit pas lire , suivant les mœurs de la noblesse de ce tems-là , qui méprisoit entierement les lettres.

A cet âge il commença à apprendre le psautier, & y emploioit presque toute la nuit, pour ne rien perdre du travail de la journée. Il ne laissa pas depuis d'entendre si bien le sens des saintes écritures, qu'il étonnoit les gens de lettres.

Voulant apprendre la vie monastique, il alla à un certain monastere; & après avoir fait sa priere, il s'approcha avec grand respect de la porte de la maison, comme si c'eût été la porte du paradis. Mais voyant des moines bien éloignés de la gravité de leur profession, il en fut troublé, & ne sçavoit plus quel genre de vie il devoit embrasser. Alors le portier le voyant entrer plus avant, & le prenant pour un voleur, le faist par le cou de toute sa force & le tira hors la porte le tenant aux cheveux. Hellouin souffrit cet affront sans dire une parole. A Noël il alla à un autre monastere de plus grande reputation. Mais il y vit les moines pendant la procession saluer en riant les seculiers, d'une maniere indecente, montrer avec complaisance leurs beaux ornemens, & s'empreser à qui entreroit le premier, jusques-là que l'un d'eux donna à celui qui le pressoit un tel coup de poing, qu'il le fit tomber à la renverse: tant les mœurs des Normans étoient encore barbares. Toutefois la nuit suivante étant demeuré pour prier en un coin de l'église, il vit avec grande consolation un moine, qui sans le voir se vint mettre auprès de lui, & demeura en prieres jusques au jour, tantôt prosterné, tantôt à genoux.

Ne trouvant donc point de monastere à son gré, il revint à celui qu'il bâtissoit, & en fit consacrer l'église par Herbert évêque de Lisieux, qui en même tems lui donna l'habit monastique; & trois ans après, comme il avoit déjà rassemblé plusieurs disciples, il l'ordonna prêtre & abbé. Hellouin continua à montrer l'exemple du travail.

Après

Après que l'office étoit achevé à l'église, il marchoit le premier aux champs, soit pour labourer, soit pour semer, soit pour porter du fumier ou le répandre, soit pour arracher des épines : tous travailloient & revenoient à l'église à toutes les heures de l'office. Leur nourriture étoit du pain de seigle & des herbes cuites au sel & à l'eau : encore n'avoient-ils que de l'eau bourbeuse. La mere de l'abbé se donna aussi à Dieu & se retira près de lui, pour laver les habits des moines & leur rendre toutes sortes de services.

Quelque tems après Helloüin quitta Borneville, pour transférer son monastere à un lieu plus commode nommé le Bec, du nom d'un petit ruisseau qui y passe ; & en peu d'années il y bâtit une église & des lieux reguliers. Mais comme les besoins du monastere l'obligeoient d'agir beaucoup en dehors : il lui falloit un homme capable de contenir les moines en dedans, & il étoit fort en peine de le trouver, quand Dieu lui envoya Lanfranc l'an 1041. de la maniere que j'ai dit. Helloüin crût alors, que ses prieres étoient exaucées, & ils se respectoient mutuellement. L'abbé admiroit l'humilité d'un si sçavant homme, qui lui obéissoit en tout avec une soumission parfaite. Lanfranc admiroit la science spirituelle de ce laïque converti & élevé au sacerdoce depuis si peu de tems ; & il reconnoissoit que l'esprit souffle où il veut. Helloüin étoit d'ailleurs très-habile pour les affaires du dehors, pour les bâtimens, pour le soin de la subsistance, sans que cette application portât préjudice à son interieur. Comme il sçavoit très-bien les loix du pais : il soutenoit parfaitement ses-droits, & étoit l'arbitre des differends entre les autres.

Vita Lanfr.

n. 3.

Jo. III. 8.

Lanfranc passa trois ans dans une entiere solitude, s'instruisant des devoirs de la vie monast.

nastique, & particulièrement des divins offices, suivant la promesse qu'il avoit faite à Dieu, quand il fut pris par des voleurs. Il parloit à peu de personnes & étoit peu connu même dans le monastere. Mais ensuite le bruit de sa retraite se répandit; & la reputation qu'il avoit déjà acquise, rendit fameux le monastere du Bec & l'abbé Helloüin. Les clercs y accouroient, les grands y envoioient leurs enfans, les maîtres des écoles les plus fameüses venoient l'écouter; & en sa consideration plusieurs seigneurs donnerent des biens à l'abbaye. Il n'en étoit pas moins humble; & un jour comme on lisoit au refectoire, le supérieur le reprit sur un mot qu'il avoit bien prononcé, & il le prononça mal par obéissance. Il songea même à se retirer, voyant l'indocilité & la grossiereté des moines du Bec, dont quelques-uns envieux de son merite, craignoient de l'avoir pour supérieur. Il se proposoit donc de vivre en ermite; mais l'abbé Helloüin en fut averti par revelation, & le conjura tendrement de ne le pas abandonner. Lanfranc se voyant découvert lui demanda pardon, promit de ne le quitter jamais & de lui obéir en tout. Helloüin le fit prieur, lui donnant toute l'intendance du monastere; & depuis ils vécurent toujours dans une parfaite union.

LXXIV.
Eglise d'Es-
pagne.
Sup. liv.
LVIII. n. 31.

En Espagne Alphonse V. étant mort l'an 1028. son fils Veremond III. lui succeda & regna dix ans; mais il mourut jeune & sans enfans, & laissa le royaume de Leon à Ferdinand I. qui avoit épousé sa sœur. Il étoit fils de Sanche le grand roi de Navarre, & ayant aussi le comté de Castille il en prit le nom; & est compté pour premier roi de Castille. Il commença à regner l'an 1038. & regna vingt-neuf ans: on lui donne comme à son pere le surnom de grand. Il fit tenir un concile à Coyac dans le

dio-

diocèse d'Oviedo l'an 1050. Ere 1088. où affi-
 terent neuf évêques. Sçavoir ceux d'Oviedo, de AN. 1050.
10. 9. p.
1063.
 Leon, d'Astorga, de Palencia, de Viseu, de Ca-
 lahiorra, de Pampelune, de Lugo & d'Iria ou
 Compostelle : il y avoit aussi plusieurs abbés &
 tous les grands du royaume. La reine Sancha est
 nommée ici en tête de ce concile avec le roi
 son époux, parce que c'étoit elle qui étoit pro-
 prement reine de Leon.

On y fit treize canons, entre lesquels il y a
 quelques reglemens pour le temporel, aussi étoit-
 ce une assemblée mixte. On y ordonna la resi-
 dence aux évêques & aux clercs : on leur défend
 de porter des armes ou des habits indecens & de
 loger avec des femmes : de sacrifier dans des ca-
 lices de bois ou de terre, ce qui montre la pau-
 vreté du païs. On recommande aux archidia-
 cres & aux prêtres, d'inviter à la penitence les
 adulteres, les homicides & les autres pecheurs,
 & s'ils ne la font, de les separer de l'église. On
 recommande d'observer le dimanche, en com-
 mençant aux vêpres du samedi, & assistant le
 dimanche à la messe & à toutes les heures. Dé-
 fense aux Chrétiens de loger ou manger avec les
 Juifs. Ordonné de jeûner le samedi. Tous les
 moines & les religieuses suivront la regle de saint
 Benoît & seront soumis aux évêques.

Au commencement de l'année suivante 1051. LXXV.
Actions de
Leon IX.
Herm. an.
1051.
 le pape Leon IX. étoit encore en Allemagne,
 & il celebra la Purification à Ausbourg avec
 l'empereur Henri & un grand nombre d'évê-
 ques & de seigneurs. L'archevêque de Ravenne
 Hunfroi s'y trouva par ordre de l'empereur :
 & ayant rendu au pape tout ce qu'il avoit usur-
 pé sur l'église Romaine, il lui demanda l'absol-
 lution de l'excommunication prononcée contre
 lui au concile de Verceil l'année precedente.
 Comme il étoit prosterné aux pieds du pape, &

Andoso.

que tous les évêques presens intercedoient pour lui : le pape dit : Dieu lui donne l'absolution de tous ses pechés selon sa devotion. L'archevêque se leva avec un ris moqueur ; & le pape fondant en larmes , dit tout bas à ceux qui étoient proches : Helas ! ce miserable est mort. L'archevêque de Ravenne fut à peine arrivé chez lui qu'il mourut subitement, & à ce que l'on disoit , de poison.

Herman.

Ensuite le pape retourna à Rome, & après Pâques y tint un concile, où il excommunia Gregoire évêque de Verceil pour adultere, commis avec une veuve fiancée à son oncle. Cette censure avoit été prononcée en l'absence & à l'insçu de l'évêque : mais il vint peu après à Rome ; & ayant promis satisfaction , il fut rétabli dans ses fonctions. On rapporte à ce concile un decret du pape Leon , portant que les femmes , qui dans l'enceinte des murs de Rome se seroient prostituées à des prêtres , seroient à l'avenir adjudgées au palais de Latran comme esclaves. Ce qui fut depuis étendu aux autres églises.

Petr. Dam.
epist. XVIII.
l. 7.

In. 9. cont.
p. 985.

Le même pape donna à l'église de saint Pierre de Rome la dime des oblations que l'on y offroit sur l'autel , & en marqua l'emploi pour les reparations, la décoration & le luminaire de la même église. Ce qui peut faire juger combien ces offrandes étoient abondantes. Ce pape, par une lettre adressée au clergé & au peuple d'Ossimo , condamna la mauvaise coutume de quelques lieux : où après la mort de l'évêque le peuple entroit à main armée dans sa maison , pilloit tous ses biens , brûloit les maisons de campagne , coupoit les vignes & les arbres. Quand l'évêque auroit offensé quelqu'un pendant sa vie, dit le pape , quel mal a fait JESUS CHRIST à qui cette église est demeurée en garde ? & faut il que la subsistance des pauvres perisse ? il défend donc ce sacrilege sous peine d'anathème. Pierre

Epist. 10.

Damien se plaignoit quelques années auparavant au pape Clement II. de ce que les crimes de l'évêque d'Osimo demeuroient impunis; & ce fut apparemment la mort de ce scelerat, qui donna occasion à la lettre de Leon IX. Ce fut aussi à Rome & vers ce même tems, qu'il se choisit un successeur pour le siege de Toul; sçavoir Udon primicier, qu'il avoit déjà fait bibliothecaire & chancelier de l'église Romaine; & qu'il aimoit comme son fils, pour son zele & ses autres bonnes qualités. Il envoya un exprès à l'empereur pour avoir son agrément, & Udon tint le siege de Toul jusques en 1070. L'empereur celebra à Goslar la fête de Noël en 1051. & y trouva des Manichéens qu'il fit pendre de l'avis de toute l'assemblée, de peur que cette heresie ne s'étendit plus loin.

Am. 1051.

Petr. Dam.

1. epist. 3.

Vita Leon.

lib. II, c. 8.

Herman.

1052.

On peut rapporter à ces tems-là, c'est-à-dire aux premieres années de Leon IX. l'écrit que Pierre Damien lui adressa pour avoir sa decision, touchant les clercs infectés des pechés abominables. Il y en a, dit-il, qui veulent bien recevoir la penitence quelque rude qu'elle soit: mais ils ne peuvent se résoudre à perdre leur rang dans l'église; quelques évêques peut-être trop indulgens, ne jugent dignes d'être déposés, que ceux qui sont tombés dans le dernier degré de corruption. Pour nous il nous semble, que quiconque est dans ces habitudes criminelles, doit être exclu des ordres, ou en décheoir s'il y est déjà promu. On objecte la nécessité de trouver des ministres pour le service de l'église: mais par cette raison on mettra des coupables même dans les premieres places. Et ne peut-on pas dire que ceux-là sont tombés dans le sens reprouvé, qui après de telles chûtes veulent encore demeurer dans le ministère ecclesiastique? L'apôtre juge dignes de mort, non seulement ceux qui commettent ces crimes, mais encore ceux qui y consentent: toutefois il

LXXXVI.

Ecrit de

P. Damien

contre les

clercs im-

pus.

Petr. Dam.

epist. VII.

c. 2.

c. 3.

c. 4.

c. 5.

Rom. 1. 32.

- ne parle que des Gentils. Qu'auroit-il dit , s'il avoit vû cette plaie dans le corps même de l'église & jusques dans le clergé ? L'abus est venu dans un tel excès, que les peres spirituels pechent
- 6.6. avec leurs propres enfans ; & que les coupables se confessent à leurs complices , qui ne leur imposant point de penitences convenables , ne leur donnent point les moïens de se relever de leurs chûtes. Ils s'appuient sur de fausses regles que l'on trouve mêlées avec les canons & dont je mettrai ici quelques - unes : pour montrer que toutes les autres semblables , quelque part qu'on les rencontre , sont fausses & apocryphes. Si un prêtre qui n'est point moine a peché avec une fille , il fera deux ans de penitence , & pendant les trois carêmes il jeûnera au pain & à l'eau le lundi , le mercredi , le vendredi & le samedi : si c'est avec une religieuse & par habitude , la penitence sera de cinq ans. Un simple clerc qui aura peché avec une fille fera penitence six mois : un chanoine de même ; si c'est frequemment , deux ans.

- L'auteur rapporte quelques autres exempls de ces faux canons sur des cas plus infames ; & continue :
- 6.11. Quiconque a tant soit peu de connoissance des canons , sçait que la penitence d'un prêtre tombé en fornication est de dix ans : pour ne point parler des plus severes , & pour les laïques , de trois ans. Ainsi les clercs , suivant ces prétendus canons , qui ne leur imposent que six mois , seront traités plus doucement que les laïques.
- 6.12. Mais qui a fabriqué ces canons ? Il est certain que tous les canons autentiques ont été publiés par les conciles ou par les papes ; & il n'est pas permis à aucun particulier d'en faire. Que si on demande l'auteur de ceux - ci , on les trouvera differemment marqués en differens exemplaires. Quelques-uns les attribuent à Theodore , d'autres au penitentiel Romain , d'autres les appellent

canons des apôtres. C'est qu'en effet on n'en connoît point les auteurs. Ce Theodore doit être l'archevêque de Cantorberi, à qui l'on a faussement attribué plusieurs canons penitentiels.

Sup. liv. XXXIX. n. 46.

Pierre Damien rapporte ensuite les canons du concile d'Ancyre, qui pour les pechés dont il s'agit en ce traité, ordonnent même aux laïques des penitences de vingt-cinq ans. Il ajoute l'autorité de saint Basile, touchant les moindres approches de ces crimes; & celle du pape Sirice, qui déclare tout laïque mis en penitence indigne de la cléricature. Il conclut en priant le pape de décider, après avoir consulté les canons & les hommes spirituels. Le pape lui fit réponse, louant son ouvrage, & avouant, que selon la severité des canons, les degrés de pechés qu'il a marqués, meritent tous quatre la privation de tous les ordres: toutefois usant de clemence, il ne prononce la peine de déposition que contre les clercs les plus criminels. Ce qui donne lieu de croire, que le nombre des coupables étoit trop grand pour les traiter à la rigueur. Le pape Leon IX. ayant écouté trop facilement les calomnies contre Pierre Damien, ce saint homme lui écrivit avec beaucoup d'humilité & de fermeté: le priant de ne point le condamner sans examen, & ne desirant ses bonnes grâces qu'autant qu'elles lui étoient utiles pour son salut.

c. 13. Sup. liv. X. n. 16. Conc. Ancy. c. 16. c. 15.

c. 16.

Leo epist. 17.

Lab. 1. epist.

Pendant le carême de l'an 1052. l'empereur Henri donna l'archevêché de Ravenne à Henri, à qui Pierre Damien adressa peu de tems après un écrit, qui commence ainsi: J'ai crû ne vous pouvoir offrir de present plus convenable au commencement de vôtre épiscopat, que celui que j'ai composé sur le sacerdoce. Je crois que vous n'ignorez pas combien depuis trois ans on a disputé en trois conciles de Rome, touchant

LXXVII. Livre Gratissimus. Herm. Chr. 1052. Opusc. VI.

ceux que les simoniaques ont ordonnés gratuitement , & combien on en dispute encore tous les jours en ces quartiers : jusques-là que quelques évêques ont reordonné les clercs , que ces simoniaques avoient ordonnés. C'est pourquoi la plupart de nos freres me pressent d'en dire mon avis ; & je m'en suis défendu jusques à present , esperant en recevoir la permission du pape : car on disoit qu'il passeroit bien-tôt par ici. Mais me souvenant que dans le dernier concile il a prié tous les évêques de demander à Dieu de les éclairer sur ce point : j'ai crû que j'obéissois à son ordre , en m'efforçant de résoudre cette question.

Entrant en matiere , il montre que J E S U S-

C H R I S T étant la source de toutes les graces qui

se répandent dans son église , c'est lui qui confere

tous les sacremens par ses ministres ; & que

comme c'est lui qui baptise , c'est lui aussi qui

donne l'ordination. Par conséquent il n'est pas

plus permis de reordonner que de rebaptiser :

parce que la validité du sacrement ne dépend

point de la vertu du ministre. De là vient que

toutes les ordinations faites par le pape Libere

heretique & seditieux, ont été reconnues bonnes,

quoiqu'il ait vécu six ans après son apostasie. De

même , quoique le pape Vigile fût un scelerat

& un impie , aucun de ses successeurs n'a pensé

à casser ce qu'il avoit fait. L'auteur rapporte

ensuite les exemples de plusieurs pecheurs pu-

blics de son tems , qui passoient pour avoir fait

des miracles. Sçavoir Raimbault évêque de Fie-

sole simoniaque & concubinaire ; Marin prêtre

concubinaire , & deux autres prêtres qu'il ne

nomme point , dont la vie étoit toute seculiere.

Au contraire il rapporte plusieurs exemples de

saints personnages , qui bien qu'ordonnés par

des simoniaques , avoient offert le saint sacrifice

rou-

toute leur vie, ſçavoir Ronald de Camerino, Amique de Ramibone, Gui de Pompoſie, Firman de Fermo, & pluſieurs autres. Sur les corps deſquels, ajoute-t-il, par l'autorité du concile, on a dreſſé des autels où il ſe fait des miracles. Ubert évêque de Rimini avoit acheté ce ſiege neuf cens livres monoie de Pavie, & toutefois c'eſt lui qui avoit ordonné prêtre le bienheureux Ardoûin, par qui Dieu fait tant de miracles, & qui a offert le ſaint ſacrifice juſques à la fin de ſa vie.

Il montre l'inconvenient de l'opinion contraire, ſuivant laquelle depuis plus d'un ſiecle il n'y avoit plus de Chriſtianisme en Italie, mais ſeulement une vaine apparence de religion; & les peuples ſeroient obligés de quitter leurs évêques, pour ſ'adreſſer à ceux qui ſeroient valablement ordonnés: ce qui confondroit tout l'ordre de la hiérarchie. Il exhorte les évêques à s'oppoſer à cette erreur; & à conſeiller au pape de ne pas envelopper les innocens dans la même condamnation avec les coupables. Il rapporte ce que le pape Leon avoit déjà ordonné ſur ce ſujet; & loue l'empereur Henri, d'avoir employé ſon autorité pour exterminer la ſimonie. Cet ouvrage fut nommé *Gratiſſimus*, c'eſt-à-dire très-agréable, à cauſe du plaſir qu'il fit à ceux dont les ordinations étoient revoquées en doute.

En France Jourdain évêque de Limoges étant mort, pluſieurs du clergé & de la nobleſſe allèrent trouver Guillaume duc d'Aquitaine, le priant de leur donner un évêque. Il prit le conſeil des ſeigneurs de toute l'Aquitaine, des clercs & des vaffaux de l'églife vacante; & après une meure délibération; Iſier fut élu, du conſentement du duc & du vicomte Ademar, par les ſuffrages de tout le clergé & le peuple le quatrième

LXXVIII.
Egl'ſes de
France.
tn. 9. onc.
p. 1068.

AN. 1052.

trième de Janvier l'an 1052. la vingt-deuxième année du roi Henri. Il fut ordonné par les évêques qui étoient presens, sçavoir Aimon archevêque de Bourges, Rencon évêque de Clermont & Gerard de Perigueux, du consentement des évêques de Rodes, d'Albi & de Cahors. Il est remarquable que dans cet acte le roi n'est nommé que pour la datte.

Vita sac. 6.

Ben. par. 2.

p. 188.

Sup. liv.

LIV. n. 22.

La même année le pape & le roi autoriserent la fondation de l'abbaye de la Chese-Dieu en Auvergne. Le fondateur fut Robert, né dans le même pais, & fils d'un Geraud, que l'on croioit être de la famille de saint Geraud d'Aurillac. Robert fut mis dès sa jeunesse entre les chanoines de saint Julien de Brioude ; & reçut avec le tems tous les ordres, même la prêtrise ; avançant toujours en vertu. Il avoit un grand zele pour la conversion des pecheurs, & une telle affection pour les pauvres, qu'il bâtit un hôpital près de Brioude. L'amour de la retraite lui fit prendre le chemin de Clugni ; mais ayant été decouvert, on le ramena malgré lui, tant il étoit aimé de tous, particulièrement des pauvres. Il conserva toutefois le dessein de se retirer dans un desert avec deux ou trois personnes, & d'y bâtir un monastere.

Un gentilhomme nommé Etienne, qui se sentant chargé de pechés, étoit touché d'un grand desir de penitence, s'adressa à Robert, qui lui conseilla de quitter le monde, offrant de se retirer avec lui ; mais il l'exhorta à chercher un troisième compagnon, & quelque petite église abandonnée dans un desert, où ils pussent vivre de leur travail & des racines qu'ils trouveroient. Il vouloit même que ce fût une paroisse, afin de ne donner sujet à personne de se plaindre qu'il faisoit un nouvel établissement. Un autre gentilhomme nommé Dalmace, ami d'Etienne

tienne

tiennent, s'offrit pour se joindre à eux, & Robert les ayant trouvés fermes dans leur résolution, ils allèrent s'établir à une église abandonnée, qu'Etienne avoit remarquée allant au Puy en Velay, & qu'ils obtinrent facilement avec le desert d'alentour, de deux chanoines du Puy à qui elle appartenoit. Ils eurent beaucoup à souffrir, non seulement par la sterilité du lieu, mais la dureté des voisins, qui les chargeoient d'injures & de menaces, les traitant d'insensés, de venir, sans rien avoir, s'établir dans un lieu où ils n'auroient pû subsister même avec des provisions.

Robert encourageoit ses deux disciples; & tandis qu'ils travailloient de leurs mains, il s'appliquoit à la lecture & à la priere pour avoir de quoi les instruire. Enfin par leur travail & leur patience, ils surmonterent toutes les difficultés; & adoucirent si bien les esprits farouches de leurs voisins, que plusieurs se joignirent à eux, tant des nobles que des clercs. Les miracles que faisoit Robert, contribuerent beaucoup à lui attirer des disciples; mais il les attribuoit aux martyrs saint Vital & saint Agricole, à qui son église étoit dédiée. Enfin la multitude de ceux qui vouloient vivre sous sa conduite, l'obligea d'accepter les terres & l'argent qu'on lui offroit pour la fondation d'un monastere; & il commença à le bâtir au même lieu par le conseil de Rencon évêque de Clermont dans le diocese duquel il étoit. Robert s'étoit retiré en 1043. il commença son nouveau monastere environ trois ans après, & il l'acheva en 1052. comme il paroît par une bulle du pape Leon IX. datée du second jour de Mai, & par des lettres patentes du roi de France Henri, datées du vingtième de Septembre, & souscrites de plusieurs évêques & de plusieurs seigneurs, sçavoir Aymon archevêque

*Matill. ob-
serv. ad vit.*

*Appnd. ad
Luc. Ferr.
edit. Baluz.
p. 524.*

AN. 1052.

chevêque de Bourges, Arnould de Tours, Agobert évêque d'Orléans, Helmuin d'Austun, Mainard archevêque de Sens, Enzelin évêque de Paris, Gui de Châlon sur Saone. Les principaux seigneurs sont Odon frere du Roi, Robert duc de Bourgogne, aussi son frere, Guillaume duc d'Aquitaine, Guillaume duc de Normandie. On nommoit dès-lors cette abbaie, la Chese-Dieu, en latin, *Casa Dei* : c'est-à-dire, la maison de Dieu. Robert en fut le premier abbé, & y gouverna jusques à trois cens moines. Il repara environ cinquante église abandonnées depuis longtemps ; & la Chese-Dieu devint dans la suite le chef d'un ordre ou grande congregation de plusieurs monasteres sous la regle de saint Benoît, dont sortirent plusieurs personnages illustres. Robert mourut l'an 1067. le dix-septième d'Avril, & il est honoré entre les saints.

LXXIX.

Fin d'Halinard archevêque de Lyon.

Vita Halin.
n. 2. sac. 6.
Ten. part 2.
p. 39.

Halinard archevêque de Lyon avoit presque toujours suivi Leon IX. depuis qu'il fut pape. Il le fit venir avec les autres évêques de Gaule, au concile qu'il tint à Rome dès l'année 1049. premiere de son pontificat. Halinard l'accompagna au concile de Reims de la même année ; & ensuite à un autre concile de Rome, après lequel il revint avec lui en France. Etant à Langres il en ordonna évêque Ardoüin, en presence du pape, à la place de Hugues, déposé au concile de Reims. L'année suivante il retourna à Rome, & suivit le pape à Benevent, à Capoue, au mont-Cassin & au mont-Gargan. Car comme il étoit puissant en paroles & avoit un grand talent de persuader, il servoit au pape de médiateur pour traiter la paix avec les Normans.

Sup. n. 62.

Le pape étant revenu de ce voiage, & se disposant à aller trouver l'empereur sur la frontiere de Hongrie, ordonna à Halinard de de-

meurer

meurer à Rome jusques à son retour. Alors Hugues ancien évêque de Langres, qui étoit à la suite de l'archevêque, pria le pape de lui imposer une pénitence pour obtenir l'absolution de ses pechés : mais le pape le voyant touché d'un véritable repentir, dit que ce qu'il avoit souffert suffisoit, & lui donna aussi-tôt l'absolution. Même à son départ il lui fit de grands presens, & lui permit de rentrer dans son évêché : mais il mourut en revenant. Halinard étant donc à Rome, prêt à se separer de Hugues & des autres qui retournoient en France, fit un repas avec eux, où on lui servit un poisson empoisonné. Tous ceux qui en mangerent en moururent, les uns dans les huit jours, les autres après une longue maladie. L'archevêque Halinard en mourut le vingt-neuvième de Juillet 1052. après avoir tenu sept ans le siege de Lyon. Les nobles Romains le firent enterrer à saint Paul avec grand honneur. Il laissa ses ornemens & son argenterie à saint Benigne de Dijon dont il étoit abbé depuis vingt ans, il y donna beaucoup de livres ; & entre les sciences où il s'appliquoit, il étudioit particulièrement la geometrie & la physique. Son successeur dans l'archevêché de Lyon fut Philippe premier du nom,

*Alberic. Chr.
an. 1052.*

Le pape Leon IX. fit donc cette année 1052. un troisiéme voiage en Allemagne, pour empêcher la guerre entre l'empereur & André roi de Hongrie. Ce prince refusoit de continuer le tribut, que ses predecesseurs païoient à l'empereur ; & le pape avoit envoyé plusieurs nonces, pour persuader aux Hongrois de continuer cette marque de sujettion. Ils l'avoient promis, pourvu qu'on leur pardonnât le passé ; & c'est pour y faire consentir l'empereur, que le pape entreprit ce voiage. Il avoit encore un autre motif

*LXXX.
Le pape
en Allema-
gne.
Vita. ibid.*

tif & plus pressant , qui étoit de demander à l'empereur du secours contre les Normans établis en Italie : où ils faisoient de grands desordres , particulièrement contre les églises. Le pape étant arrivé en Allemagne, trouva l'empereur disposé à accorder la paix aux Hongrois ; mais le roi André qui l'avoit engagé à ce voyage ne la voulut plus ; & le pape indigné de se voir ainsi moqué , le menaça d'excommunication. Il revint avec l'empereur , car ils avoient été jusques en Hongrie , & passa le resté de l'année en Allemagne.

10. 9. 1001.
p. 589. &
1071.
V. Vabil.
sa. 5. Ben.
p. 113.

Comme il étoit à Ratisbonne , les moines de saint Emmeran lui firent voir des reliques , qu'ils disoient être de saint Denis Arcopagite & premier évêque de Paris : prétendant qu'elles leur avoient été données par l'empereur Arnoul. On trouve même une bulle sous le nom de Leon IX. adressée au roi de France & à ses sujets , qui porte , qu'en la presence & à la priere de ses ambassadeurs , ces reliques ont été examinées & verifiées être de saint Denis. Mais outre que jamais auparavant on n'avoit parlé de cette translation à Ratisbonne , cette bulle datée du septième d'Octobre 1052. est tenue pour fausse par les sçavans ; & nous avons une relation , portant que le neuvième de Juin de l'année suivante , Odon frere du Roi Henri se transporta , par son ordre , au monastere de saint Denis , avec plusieurs seigneurs de sa cour , pour assister à la verification des reliques du saint , que Dagobert avoit fait mettre avec celles de ses deux compagnons en deux coffres d'argent , fermés avec grand artifice , & placés derriere l'autel dans une grotte profonde. Cette reconnoissance des reliques de saint Denis se fit en presence de deux archevêques , Gui de Reims & Robert de Cantorberi , de cinq évêques , dont le premier

Du Lefc.
1014 c. 157.

mier étoit Imbeit de Paris, de six abbés & de plusieurs seigneurs.

AN. 1052.

Le pape & l'empereur celebrerent à Wormes la fête de Noël de l'an 1052. Le pape dit la messe solennelle le jour de la fête, & le lendemain fit officier Liupold archevêque de Mayence, parce que c'étoit dans sa province. Saint Bardon étoit mort l'année précédente 1051. le dixième de Juin, après avoir tenu le siege plus de vingt ans, & Liupold prévôt de l'église de Bamberg lui avoit succédé. Comme donc il officioit à Wormes, après la premiere oraison de la messe, un de ses diacres chanta une leçon; car c'étoit l'usage de quelques églises d'en chanter plusieurs aux fêtes solennelles: mais comme cet usage étoit contraire à celui de Rome, quelques-uns des Romains, qui étoient auprès du pape, lui persuaderent d'envoier défendre au diacre de chanter. Le diacre, qui étoit un jeune homme fier, refusa d'obéir; & quoique le pape lui eût défendu une seconde fois, il n'en chanta pas moins haut la leçon. Le pape le fit appeller & le dégradâ sur le champ. L'archevêque de Mayence lui envoya redemander son diacre, le pape le refusa, & l'archevêque prit patience pour lors: mais après l'évangile & l'offertoire, quand ce vint au sacrifice, l'archevêque s'assit dans son siege & protesta, que ni lui ni autre n'acheveroit cet office, si on ne lui rendoit son diacre: le pape ceda & le lui renvoia aussi-tôt revêtu de ses ornemens; & l'archevêque continua l'office. En quoi, dit l'auteur original, on doit considerer la fermeté de l'archevêque à soutenir sa dignité, & l'humilité du pape, qui voioit qu'il falloit ceder au metropolitain dans sa province.

Herm. Chr.

V. Mabill.

ser. 6. part.

2. P. 3.

Chr. Sans.

Alb. Ursserg.

En cette même occasion, comme le pape & l'empereur étoient à Wormes, le pape renouvela les

Herm. Chr.

AN 1052.

Chr. Caff.
II. c.

H. rm.

les instances qu'il avoit faites auprès de l'empereur, pour retirer l'abbaye de Fulde & plusieurs autres terres & monasteres d'Allemagne, qui appartenoient à l'église Romaine : sur quoi ils convinrent d'un échange, & l'empereur gardant ces terres, en ceda au pape plusieurs au-delà des monts, entre autres Benevent pour Bamberg.

Le pape se plaignit aussi à l'empereur des violences des Normans, qui s'étoient emparés des terres de saint Pierre, & l'empereur lui accorda des troupes pour leur faire la guerre. Plusieurs Allemans volontaires s'y joignirent, dans l'esperance du butin, & plusieurs scelerats bannis pour leurs crimes, & le pape les reçut tous avec bonté, par le besoin qu'il en avoit pour cette guerre.

LXXXI.
Conciles en
Italie.
Vita II. c.
8.

En retournant en Italie, il celebra à Ausbourg la Purification de l'an 1053. & la Quinquagesime à Mantouë. Là il voulut tenir un concile : mais il fut troublé par la faction de quelques évêques qui craignoient sa juste severité. Car leurs domestiques vinrent insulter ceux du pape qui se croioient en sûreté, étant devant l'église où on tenoit le concile : en sorte que le pape fut obligé de se lever & de sortir devant la porte pour faire cesser le bruit. Mais sans respecter sa presence, ils s'opiniâtroient de plus en plus, à poursuivre à main armée ses gens desarmés, & les retirer de la porte de l'église où ils vouloient se sauver : en sorte que les fleches & les pierres voloient autour de la tête du pape, & quelques-uns furent blessés voulant se cacher sous son manteau. On eut tant de peine à appaiser ce tumulte, qu'il fallut abandonner le concile, & le lendemain, comme on devoit examiner les auteurs de la sedition pour les juger severement, le pape leur pardonna, de peur qu'il ne parût agir par vengeance.

Il arriva à Rome pendant le carême , & tint un concile après Pâques , comme les années précédentes , dont il ne nous reste qu'une lettre aux évêques de Venetie & d'Istrie , en faveur de Dominique patriarche de Grade , autrement la nouvelle Aquilée : portant qu'elle sera recon- nuë metropole de ces deux provinces , suivant les privilèges des papes ; & que l'évêché de Frioul sera renfermé dans la Lombardie , sui- vant les constitutions de Gregoire II. & Gre- goire III. Ainsi fut terminée cette ancienne con- testation.

AN 1053.

Leon. ep. 2.

*Sup. liv.
XLII. n. 7.*

Après ce concile le pape marcha contre les Normans avec ses troupes. Ils demanderent la paix , offrant de se rendre ses vassaux , & de tenir de lui ce qu'ils avoient usurpé des terres de l'église : mais le pape refusa ces propositions , voulant qu'ils rendissent absolument ce qu'ils avoient pris de force , & leur ordonnant de s'en retirer. Les Normans , qui étoient en bien plus grand nombre que les troupes du pape , rejetterent sa proposition comme impossible ; & dirent , qu'ils défendroient par les armes le pais qu'ils avoient conquis par les armes , ou qu'ils y mour- roient. Ainsi on en vint à une bataille , qui fut donnée le dix-huitième de Juin. Les Allemans , qui chargerent les premiers , battirent les Nor- mans & ils furent presque défaits ; mais leur corps de reserve aiant surpris & environné les troupes du pape , les Italiens lâcherent le pied aussi-tôt ; & la plûpart des Allemans furent tués en se dé- fendant vaillamment. Ainsi les Normans , rem- porterent une pleine victoire , mais très-sanglan- te : soit , dit Herman auteur du tems , parce qu'il convenoit mieux au pape de combattre par les armes spirituelles , que par les materielles pour des biens de ce monde : soit parce qu'il menoit avec lui grand nombre de méchans , attirés par l'im-

LXXXII. .
Le pape
pris par les
Normans.
Herm. chr.

*V. Goufr. de
Ma'itre.
liv. 1. cap.
14. 15.*

AN. 1053. l'impunité de leurs crimes, ou par l'esperance de contenter leur avarice : soit que la justice de Dieu punit les nôtres, pour quelque autre cause que lui seul connoît.

Civ. Caff. Le pape attendoit l'évenement du combat
lib. II. c. 87. dans une petite ville voisine, où les Normans l'assiégerent ; & ne pouvant s'y défendre, il fut obligé de les absoudre de l'excommunication prononcée contre eux, & de se rendre lui-même. Ils le menerent avec honneur à Benevent, mais ils l'y retinrent la plus grande partie de l'année, c'est-à-dire, depuis le vingt-troisième de Juin 1053. jusques au douzième de Mars 1054. Il prit grand soin de la sepulture de ceux qui avoient été tués en ce combat, & les fit mettre dans une église ruinée qui se trouva proche : mais les Normans eux-mêmes la rebâtirent &
Nia c. 12. y fonderent un monastere. Pendant ce séjour à Benevent, le pape menoit une vie très-austere. Il couchoit à terre sur un tapis, étant revêtu d'un cilice sur la chair, avec une pierre pour chever. Il dormoit peu & recitoit toutes les nuits le psautier avec des genuflexions innombrables. Il disoit encore le psautier pendant le jour, outre la messe & quantité d'autres prieres. Il faisoit aussi des aumônes immenses à tous les pauvres qui se presentoient.

Fin du douzième Tome.

TABLE

T A B L E

D E S M A T I E R E S.

A

- S** AINT ABBON abbé de
Fleury. 259. Ses études.
273. Son voiage en Angle-
terre. 274. Son differend
avec l'évêque d'Orleans.
275. 302. Son apologie.
302. Son recueil de canons.
305. Son voiage de Rome
sous Grégoire V. 322. Il
est tué à la Reole. 356
Abderame prince des Musul-
mans d'Espagne. 88. Son
jugement sur le roi Ot-
ton. 94
Adalberon évêque de Metz.
4. Réforme plusieurs mo-
nafteres. 42. 89. 94.
Adalberon II. évêque de Metz.
292. Sa mort. 293
Adalberon III. évêque de
Metz. 540
Adalberon évêque de Laon.
249
Adalberon archevêque de
Reims. Sa mort. 248
Adalbert fils de Berenger gou-
verneur de Lombardie. 106
S. Adalbert moine de S Max.
de Treves, envoié évê-
que chez les Russes. 143.
Fait premier archevêque
Tome XII.
- de Magdebourg. 144. Sa
mort. 210
S. Adalbert évêque de Pra-
gue. 211. Quitte son peu-
ple indocile. 240. 241. *Se*
retire à Rome dans un mo-
naftere. 242. Est rappellé
en Boheme. 295. Prêche en
Hongrie. 296. Retourne à
Rome. *ibid*. Revient en
Boheme. 308. Passé en
Prusse. 310. Son martyre.
312. Otton III. va à son
tombeau. 331. Bâtit des
églises en son honneur. 333
Adalbert archevêque de Ham-
bourg. 519. Son grand
crédit. 564
Adaldague archevêque de
Brême. 26. 64. Ses tra-
vaux pour la religion. 74.
Sa mort. 243
Adalger prêtre livre Reims
au prince Charles. 248. Ses
défenses. 257. Il est dé-
posé. 272
Adeleide veuve de Lothaire
épouse Otton I. & le fait
roi d'Italie. 77. Otton II.
son fils se reconcilie avec
elle. 186. *Sa* pieté. 330.
Sa mort. 331
C c *Adel-*

602 TABLE DES MATIERES.

- Adelman* de Liege. Sa lettre à Berenger. 576
- Adegrim* solitaire compagnon de S. Odon. 8. 9
- Affranchissemens* faits en toutes les églises. 490
- Agapit II.* pape. 63. Sa mort. 95
- Agapius* évêque d'Alep, puis patriarche d'Antioche. 203
- S. Agnan.* Le roi Robert lui fait dédier une église à Orléans. 479
- Aimard* troisième abbé de Clugny. 36. Prend un coadjuteur. 70. Conserve l'autorité. 179. Sa mort. *ibid.*
- Aimon* de Bourbon archevêque de Bourges. 481. 482
- Alberic* fils de Marozie maître de Rome. 16. Sa mort. 95
- Alberic* évêque de Marfès, veut être abbé du mont-Cassin. 298
- Albe-royale.* Eglise en l'honneur de la Vierge. Ses privilèges. 348
- Alebrand* archevêque de Hambourg. 518. Sa mort. *ibid.*
- Alexandrie.* Patriarches Melquites inconnus depuis Eutychius. 18
- Alexis* patriarche de C. P. 445. Ses constitutions. 470. 473. On le veut déposer. 508. Sa mort. 526
- Alfonse IV.* dit le moine roi de Leon. 15
- Alfonse V.* roi de Leon. 327. Assemble un concile. 383. Meurt. *ibid.*
- S. Alfric* archevêque de Cantorbéry. 384
- Aligern* abbé du Mont-Cassin. 235
- André* ou Endré roi de Hongrie. 541. 542. Y établit le christianisme. 543
- Angleterre.* Concile national sous S. Dunstan. 169
- Annonciation* célébrée en Carême. 358
- Anse.* Concile en 1025. où le privilège de Clugny est déclaré nul. 451
- Anthropomorphites* dans le dixième siècle. 196
- Antioche* reprise par les Grecs. 159
- Antoine* Studite, patriarche de C. P. 203. Sa mort. *ibid.*
- Apostolique*, titre réservé du pape. 563
- Apôtres.* Autres que les douze. 484. Apôtres des Gaulles. 487
- S. Ardoüin* prêtre de Rimini. 376
- Ardoüin* Lombard couronné roi à Pavie. 354. Se rend moine. 395
- Arefaste* Normand, découvre les Manichéens d'Orléans. 418. 420
- Aribon* archevêq. de Mayence. 412. Sa mort. 501
- Arnoul*

TABLE DES MATIERES. 603

- Arnoul* fils naterel du roi Lothaire archevêq. de Reims. 248. Plaintes portées à Rome contre lui. 249. 260. Plaintes au concile de Reims. 258. Ses défenses. 259. 268. Sa confession. 269. Sa renonciation. 271. Sa déposition cassée à Rome. 276. Prisonnier à Orleans. 292. Délivré & rétabli. 323. Même par Silvestre II. 329
- Arnoul* évêque d'Orleans, promoteur du concile de Reims. 254. Parle hardiment contre la cour de Rome. 261. Correctifs de son discours. 266
- Arnoul* archevêque de Ravenne, frere de S. Henri. 394
- Arras*. Synode en 1025. où les Manichéens convaincus. 445. Leur abjuration. 450
- Arsene* patriarche Melquite d'Alexandrie. 379
- Arnaud* archevêque de Reims. 12. En est chassé. 31. Appelle au pape. 32. Rétabli. 61. Sa mort. 120
- Ascelin* moine du Bec. Sa lettre à Berenger. 574
- Astrie* ou Anastase disciple de saint Adalbert prêche en Hongrie. 346. Evêque de Colocza. *ibid.*
- Attilan* évêque de Zamoara. 328
- Atton* évêque de Verceil. Ses lettres. 106. 108. Son capitulaire. 110
- S. *Aufrid*, ou Ansfrid évêque d'Utrecht. 371
- Ausbourg*. Concile. 77. Ausbourg assiégé par les Hongrois. 84
- Avoüés* des églises. Leur origine & leur abus. 305
- Aziz* calife Fatimite. 378
- B
- B**AMBERG érigé en évêché. 368. Dedicace de l'église. 388. Donnée à l'église Romaine. 405. Echangée contre Benevent. 593
- Baptême* donné en quelques monasteres. 490
- S. *Bardon* moine de Fulde. 500. archevêque de Mayence. 501. Sa mort. 597
- S. *Barthelemi* honoré à Rome. 334
- S. *Barthelemi* abbé de la Grotte ferrée. 543
- Basile* frere de Romain le jeune empereur. 160. 203. Sa mort. 445
- Basile* Scamandrin patriarche de C. P. 161. Deposé. 203
- Bâtards*, irreguliers. 482
- Le Bec. Fondation de ce monastere. 583
- Benevent* archevêché. 163
- Bennon* ermite évêque de Metz. 3
- Benoît V.* pape. 134. Deposé. 135
- C c 2

604 TABLE DES MATIERES.

135. Relegué à Hambourg où il meurt. 136. Rapporté à Rome. 334
- Benoît VI.* pape empoisonné & étranglé. 178
- Benoît VII.* pape. 178. Sa mort. 237
- Benoît VIII.* pape Jean évêque de Porto. 390. Chassé. *ibid.* Rétabli. 392. Sa victoire sur les *Sarrasins*. 399. Vient en *Allemagne*. 404. Meurt. 444
- Benoît* ermite en Hongrie martyr. 346
- S. *Benoît*. Si ses reliques sont à Fleury ou au Mont-Cassin. 411
- Benoît IX.* Theophylacte pape. 503. Chassé. 529. Revient & cede à la fin. 543
- Berenger* roi d'Italie chassé. 77. Gouverne sous Otton. 78. 106
- Berenger* heresiarque. Ses commencemens. 565. Excommunié au concile de Rome en 1050. 567. Sa lettre à Ascelin. 571. Berenger condamné au concile de Paris. 577
- Bermond II.* roi de Leon. 199. Ses crimes. 326. Sa mort. 327
- Bernon* abbé de Clugny. Sa fin. 4. 5
- S. *Bernoïard* precepteur d'Otton III. 213. Evêque d'Hildesheim. 293. Son diffé-
- rend avec l'archevêque de Mayence. 335. Son voiage à Rome. 336. Sa mort. 441
- Biens* des églises vacantes pillés. 113. 586. Aliénations reprimées. 326
- Bobio* érigé en évêché. 395
- Boleslas* le cruel duc de Bohême. 29. Sa mort. 146
- Boleslas* le bon duc de Bohême. 146
- Boniface VII.* pape, auparavant Francon, 178. Son retour & sa mort. 237
- S. *Boniface* ou Brunon disciple de S. Romuald. Son martyre. 375
- Bouchard* évêque de Wormes. 322. Son recueil de canons. 414. Ses vertus & sa mort. 416
- Bouchard* archevêque de Lyon 451. Sa mort. 520
- Bourges*. Concile en 1031. 483
- Briône* en Normandie. Conférence, où Berenger succombe. 569
- Brunon* frere d'Otton I. abbé. 62. Ses vertus. 79. 137. Ordonné archevêque de *Cologne*. 81. Sa mort. 139
- Brunon* évêque de Langres. 254. Ses plaintes contre Arnoul de Reims. 256
- Brunon* évêque de Toul. 464. Il est élu pape. 545. Prend le nom de Leon IX. 546. Passé en *Allemagne*. 548. Vient

TABLE DES MATIERES. 605

Vient à Reims. [553](#). Re-
vient en Lorraine & en
Allemagne. [571](#). Quitte
l'évêché de Toul. [587](#).
Son troisième voyage en
Allemagne. [595](#). Cede à
l'archevêque de Mayence
dans sa province. [597](#). Il
marche avec des troupes
contre les Normans. [599](#).
Il est pris. [600](#)

C

CAHER calife reduit à
l'aumône. [19](#). Le grand
Caire fondé. [378](#)
Calendes ou conférences des
curés. [110](#)
Califes de Bagdad. Chûte de
leur puissance. [19](#)
Camaldule monastere de saint
Romuald. [460](#)
Canonisation. Premier acte au-
tentique. [276](#). Canonisa-
tions des Saints, en per-
mettant d'élever un autel
sur le corps. [461](#)
Cantorbery. Tous ses évêques
moines. [45](#)
Canut le grand roi de Dane-
marc & d'Angleterre. [466](#)
Capois archevêché. [162](#)
Carême. Comment saint Ulric
le solemnisoit. [186](#). Com-
ment on le doit jeûner. [196](#)
Carmatiens secte de Musul-
mans. [18](#)
Casimir fils du roi de Polo-
gne, moine à Clugny. [516](#).

Dispensé de ses vœux par
le pape, regne & se ma-
rie. [512](#)
Mont-Cassin. Plusieurs Saints
en ce monastere dans l'on-
zième siecle. [512](#)
Catapan. Titre du Gouver-
neur de ce qui restoit aux
Grecs en Italie. [400](#)
Sainte Catharine. Première
preuve de son culte. [103](#).
Depuis quand connue en
France. [425](#)
Charistocaires, ou comman-
dataires. [472](#)
Charles le Simple. Sa mort.
[20](#)
Charles frere du roi Lothaire
livré au roi Hugues. [248](#)
Chelles. Concile en 1008. p. [372](#)
Chése-Dieu. Fondation de ce
monastere. [594](#)
Christodule patriarche Mel-
quite d'Alexandrie. Sa
mort. [17](#)
Clement II. pape. 536. v. Saïd-
ger. Sa mort. [541](#)
Clergé déreglé en Angleter-
re. [169](#)
Cloches. Leur benediction.
[479. 480](#)
Clugny. Monastere distingué
sous saint Odilon. [10](#)
Commendes. Monasteres don-
nés en commende en
Orient. [471](#)
Conciles generaux en Orient
& pourquoi. [154](#)

C c 3

Con-

606 TABLE DES MATIERES.

- Confession* prise pour l'habit monastique. 15
- Confidence*. Premier exemple. 16
- Conrad* le Salique roi d'Allemagne. 443. Couronné empereur. 464. Retourne en Italie. 509. Va au Mont-Cassin. 511. Sa mort. 512
- Constantin* Porphyrogenete empereur. 54. Ses vices & ses vertus. 104. 105. Sa mort. 106
- Constantin* frere de Romain le jeune empereur. 160. 203. Regne seul. 445. Sa mort. 473
- Constantinople*. A qui appartenait le droit d'ordonner le patriarche. 96
- Contenance* ordonnée aux clercs 78. Inconveniens de leur incontinence. 108. 109. 192. 195. Contenance ordonnée en Angleterre. 169. A Pavie. 406
- Cosme* moine du Mont-Sinaï. 485. Sa mort. 494
- Couronne*. Les rois la recevoient de la main des évêques aux fêtes. 526. 527
- Coyac* près d'Oviedo. Concile en 1050. 585
- Crescence* sénateur puissant à Rome. 307. 312. Sa mort. 318
- Crete* reprise par les Grecs. 158
- Croiland*. Discipline de ce monastere. 205
- Sainte *Cunegunde* couronnée reine. 344. Son innocence attaquée & justifiée. 344. Sa retraite & sa mort. 450
- Cusan* monastere en Catalogne. 217
- D
- S**AINTE *Dabert* ou *Dai-*bert archevêque de Bourges. 253
- Damase*. Fausse decretale sous son nom, alleguée au concile de Reims. 259
- Damase II.* pape auparavant Poppon évêque de Brixen. 544. Sa mort. *ibid.*
- Danemarc*. La religion s'y établit. 25
- S. *Denis* en France. Concile. 302. Reforme de ce monastere. 372
- S. *Denis*. On pretend avoir son corps à Ratisbone. 596
- Deposition* & dégradation. Leur difference. 270
- Diaconesses* nécessaires dans les premiers tems. 108
- Dimes*. Causes d'apostasie en Pologne. 404
- Ditmar* évêque de Mersbourg historien. 403
- Dobrawe* duchesse de Pologne, convertit son époux. 139
- Doctrine*. Succession de doctrine en France. 7
- Dol* en Bretagne prétendu arche-

archevêché.	559	cement de l'onzième siècle.	358
<i>Donation</i> de Pepin confirmée par Otton I.	114	<i>Eid</i> évêque de Meissen en Saxe. Ses vertus.	402
<i>Donus</i> II. pape.	178	<i>Einolde</i> solitaire, puis abbé de Gorze.	40. 41
<i>S. Dulquise</i> abbé d'Albelade en Navarre.	88	<i>S. Elfege</i> évêque de Vinchestre. 238. 384. Puis archevêque de Cantorbery.	384. Son martyre.
<i>S. Dunstan</i> abbé de Glastemburi 46. Refuse l'évêché de Vinchestre. 117. Sa fermeté à l'égard du roi Edui. 117. Dunstan évêque de Vorchestre & de Londres. 118. 119. archevêque de Cantorberi. 120. Sa fermeté & sa vie épiscopale. 184. Sa severité pour le roi Edgar. 166. Sa mort.	239	<i>Elie</i> . Fête de son enlèvement au ciel.	155
<i>Durand</i> évêq. de Liege.	402	<i>S. Emeric</i> prince de Hongrie.	513
E.		<i>Enfans</i> élus évêq. 112. Enfans des clercs déclarés serfs de l'église.	406
E BERARD archevêque de Treves.	540	<i>Enguerran</i> abbé de saint Riquier.	439
<i>Ebles</i> archevêque de Reims.	428. 429	<i>Enham</i> en Angleterre. Concile.	385
<i>Edgar</i> roi d'Angleterre. 119. Son peché. 166. Sa penitence. <i>ibid.</i> Ses loix. 167. Sa mort.	204	<i>Erford</i> . Concile en 932. p. 12	
Sainte <i>Edithe</i> fille du roi Edgar.	207	<i>Estienne</i> VII. pape. 3. Sa mort.	10
<i>Edmond</i> roi d'Angleterre. Sa mort.	117	<i>Estienne</i> VIII. pape odieux aux Romains. 33. Sa mort.	63
<i>S. Edoüard</i> roi d'Angleterre. 204. Martyr.	207	<i>Estienne</i> metropolitain d'Amasée, puis patriarche de C. P.	16
<i>Edreder</i> roi d'Angleterre pieux. 117. Sa mort.	<i>ibid.</i>	<i>Estienne</i> disciple de saint Nil.	226. Sa mort.
<i>Edui</i> roi d'Angleterre debauché. 117. Chassé.	118	<i>S. Estienne</i> roi de Hongrie, baptisé par saint Adalbert.	296. 345. Etablit la religion dans le royaume 345. Le pape lui donne la couronne roiale. 347. Se met
<i>Eglises</i> rebâtis au commen-			sous

608 TABLE DES MATIERES.

- sous la protection de la Vierge. 348. Ses liberalités. 349. Ses loix. *ibid.* Sa mort. 514
- Eftienne* confesseur de la reine Constance, Manichéen. 417
- Ethelrede* roi d'Angleterre. 208
- S. Ethelvolde* évêque de Winchester. 170. établit des moines en sa cathédrale. 171. Sa mort. 237
- Eucharistie*. Plus respectée dans les premiers tems. 36. comment les Ermites étant seuls, doivent communier. 59. communion générale le jeudi, vendredi & samedi saint. 86. Réservée le jeudi saint. *ibid.* Communion pascalle. 574. Réalité. 199. 448. Quand l'eucharistie doit être renouvelée. 487.
- Erreur de Berenger sur le mystère de l'Eucharistie. 566
- Evêques* doivent être fidèles aux princes. 106. Comment doivent être jugés. 111. 255. Comment élus. 112. Pauvreté des évêques Grecs. 157. 470. Saints évêques en Allemagne du tems de saint Henri. 442. Plaintes contre les évêq. Grecs. 470. Evêq. ne doivent être condamnés par les princes sans jugement canonique. 510
- Eupraxius* gouverneur de Calabre. Sa conversion. 232
- Eustathe* patr. de C.P. prétend le titre d'évêq. universel : mais inutilement. 444-445. Sa mort. 445
- Eutychius* l'historien, patriarche Melquite d'Alex. 17
- Excommunication* tournée en abus. 304
- Excommuniés* privés de sépulture. 488
- F.
- S**AINTE *Fantin* abbé en Calabre. 223. Sa mort. 225
- Fatimites*. Secte de Musulmans 18. 378
- Femmes* prostituées aux prêtres, rendues esclaves. 586
- Ferdinand I.* roi de Castille 584
- Fin* du monde, erreur sur ce sujet. 304
- Fingen* Ecoffois, abbé à Metz. 436
- Fleury* sur Loire. Les Anglois y venoient apprendre la vie monastique. 172
- Foi* catholique, nom du symbole de saint Athanase. 110
- Font-Avellane* ermitage. 533
- Foulques* le Bon, comte d'Anjou. 5. 6
- Francfort*. Concile en 1007. pour l'évêché de Bamberg. 370. Autre concile en 1027. p. 465.
- Francon* évêq. de Vormes 321. Sa mort. *ibid.*

Franqui-

Franquilian abbé en Galice.
200

Fraffaet forteresse des Sarra-
fins en Lombardie, 21. Ils
en sont chassés. 184

Frideric duc de Lorraine. 4

Frideric archevêque de Maien-
ce. 29. 63. Emprisonné à
Fulde. 77

Frideric cardinal legat en Al-
lemagne. 338. 339. Arche-
vêque de Ravenne. 339

Frideric comte de Verdun,
moine à saint Vannes. 436.
Puis prévôt de saint Vast
d'Arras. 438

Frodoard prêtre de l'église de
Reims. 140. Ses écrits.
140. 141

S. *Froilan* évêque de Leon.
327

Frutars monastere en Lom-
bardie. 481

S. *Fulbert* évêque de Char-
tres. 425. Sa mort. 474.
Ses écrits. *ibid.* Avis qu'il
donnoit à ses disciples.
477

G.

GAUSLIN fils naturel de
Hugues archevêque de
Bourges. 424. Reçu avec
peine. 425. Sa mort. 480
Geisa duc des Hongrois pre-
mier chrétien. 344. Sa
mort. 345

S. *Gerard* de Brogne. 37.
Monasteres par lui refor-

més. 38. Sa mort. 39

Gerard évêque de Cambray.
415. refute les Manichéens.
447. S'oppose au nouveau
projet de paix. 499

S. *Gerard* Venitien, évêque
en Hongrie. Sa fermeté
contre le tyran Ovon 527.
Son martyre. 542

Gerbert moine d'Aurillac,
puis abbé de Bobio. 251.
Gouverne l'école de Reims.
252. Amasse des livres. *ibid.*
Quitte l'archevêq. Arnoul
pour le roi Hugues. 253.
Ordonné archevêque de
Reims. 272. Soutient con-
tre le pape son ordination.
277. Sa défense au conci-
le de Moufon. 289. Main-
tenu par le roi Hugues.
292. Chassé de Reims,
puis archevêque de Ra-
venne. 323. Enfin pape Sil-
vestre II. 329. Sa mort.
353. Son discours aux évê-
ques. 354

Geron archevêque de Magde-
bourg. 389. Sa mort. 442

Gervais évêque du Mans, re-
tenu en prison par Geosfroy
comte d'Anjou. 563

Gisele sœur de S. Henry, reine
de Hongrie. 344- 347

Gisler évêque de Mersbourg.
146. Archevêque de Mag-
debourg. 210. 211. Ren-
voié à Mersbourg. 325. Sa
mort.

- mort. 365
- Raoul Glaber moine de Clugny historien. Son sentiment sur le pouvoir du pape. 360. 394. Fin de son histoire. 529. 530
- Gnesne archevêché. 331. Son eglise pillée par les Bohémiens. 516
- Godefroy duc de Lorraine, assiste au concile de Moulson. 288. 291
- S. Godehard abbé d'Althaus, puis évêque d'Hildesheim. 441
- Gonther ermite en Bohême. 513. 514. Sa mort. 515
- Grade ou nouvelle Aquilée, metropole de Venetie & d'Istrie. 599
- Gratissimus livre de Pierre Damien. 589. 591
- Gregoire V. pape Brunon Alleman. 306. Chassé. 312. Rétabli. 313. Sa mort. 328
- Gregoire antipape contre Benoît VIII. 390
- Gregoire VI. Jean Gratien pape. 529. Triste état de Rome de son tems. 534. Il renonce au pontificat. 536
- Grotte ferrée, dernier monastere de saint Nil. 350
- Guerin abbé de saint Michel de Cusan. 217
- Guerin évêq. de Beauvais, refuse les Manichéens 421. 422
- Guerres particulieres par tout l'empire François. 495
- Guy marquis de Toscane & maître de Rome. 3. Sa mort. 10
- Guy abbé de Pomposie. 462. Sa mort. 534. Sa translation à Spire. 540
- Guy d'Arèze musicien auteur de la Game. 461
- Guyarchevêq. de Reims, accusé de simonie au concile de Reims. 557
- Guillaume fils d'Otton I. archevêque de Maïence. 114. Sa mort. 150
- Guillaume V. le grand duc d'Aquitaine. 356. Ses vertus. 429. Sa mort. 431
- Guillaume disciple de saint Maycul, abbé de S. Benigne de Dijon. 285. Reforme l'abbaye de Fescam. 362. Sa mort. 480
- Guillaume le bâtard duc de Normandie resiste aux artifices de Berenger. 569
- Guillaume moine du Bec, puis abbé de Cormeilles. 572
- S. Guislain monastere. 38
- Gylas Turc converti. 56
- H.
- HALINARD abbé de S. Benigne de Dijon, puis archevêq. de Lyon. 536. Evite d'être pape. 541. Assiste au concile de Reims. 556. Sa mort. 595
- Ham-

TABLE DES MATIERES. 611

<i>Hambourg</i> , rétabli par l'archevêque Unni. 25	à Verdun. 397. Confirme les donations de ses prédécesseurs à l'église Romaine. 405. Ses victoires en Italie. 410. Il va au Mont-Cassin. 411. Saints évêques de son tems. 442. Sa mort. 443
<i>Haquem</i> calife Fatimite. Ses extravagances. 379. Sa mort. 382	<i>Henri I.</i> roi de France s'oppose inutilement au concile de Reims. 553
<i>Harold</i> roi de Danemarck chrétien. 25	<i>Henri III.</i> le Noir, roi d'Allemagne. 512. Il vient en Italie appaiser le schisme. 535. 536. Est couronné empereur. 536
<i>S. Harold</i> roi de Danemarck. Sa conversion. 75. Son martyre. 209	<i>Heresies</i> déjà condamnées, ne doivent plus être examinées, mais punies. 576
<i>S. Hartuic</i> archevêque de Salsbourg. 442	<i>S. Heribert</i> archevêque de Cologne. 341. Prend soin des funérailles d'Otton III. 342. Saint Henri irrité contre lui. 407. Leur reconciliation. 408. Mort de saint Heribert. 409
<i>Hebert</i> comte de Vermandois usurpe l'archevêché de Reims. 1. 11. 12. Sa mort. 60	<i>Heribert</i> archevêque de Milan résiste à l'empereur Conrad. 510
<i>Hebert</i> évêque d'Auxerre fils naturel de Hugues le grand. 254	<i>Heric</i> docteur. 7
<i>Heldric</i> disciple de S. Mayeul. 70. 181. abbé de S. Germain d'Auxerre. 283	<i>Heriger</i> archevêq. de Maïence. Sa mort. 12
<i>Hellouin</i> fondateur de l'abbaye du Bec. 580	<i>Heriger</i> abbé de Lobes, sçavant. 414
<i>Henri</i> l'oiseleur refuse l'abbaye de Loresheim à un comte 80	<i>Herman</i> Contract historien. Son jugement sur la guerre du pape contre les Normands. 599
<i>Henri</i> archevêque de Treves. Sa mort. 136	<i>Her-</i>
<i>S. Henri</i> duc de Baviere, puis roi de Germanie. 343. garde la continence dans le mariage. 344. Couronné roi de Lombardie. 355. Couronné empereur à Rome. 392. 393. Associé à la communauté de Clugny. 396. Veut se faire moine	

612 TABLE DES

MATIERES.

Herman archevêque de Ham-
bourg. 502. Sa mort. 518

Herolde archevêque de Salf-
bourg, déposé. 142

Hervé trésorier de saint Mar-
tin de Tours. 358. Sa
mort. 359

Hierothée évêque de Turquie.
56

Hildebert archevêque de
Maience. 12. 27. Sa mort.
29

Hongrois, leurs ravages en
Allemagne, en France &
en Italie. 30. Saint Adal-
bert de Prague travaille à
leur conversion. 296. Ils se
font chrétiens. 345. Re-
tombent dans le Paganif-
me. *ibid.*

Hugues comte d'Arles roi
d'Italie. 2. épouse Maro-
zie. 10. Chassé de Rome.
15. Sa mort. 77

Hugues intrus à cinq ans
dans le siege de Reims. 2.
Chassé. 12. Remis & or-
donné à vingt ans. 33.
Encore chassé. 61. Con-
damné au concile d'Ingel-
heim. 66. S'efforce inuti-
lement de rentrer après la
mort d'Artaud. 120

Hugues indigne archevêque
de Roüen. 43

Hugues comte de Paris ex-
communié au concile de
Trevés. 67. 68

Hugues Capet roi de France.

247. Assiste au concile de
Reims. 270. Sa mort. 322

S. Hugues abbé de Clugny.
551.

Hugues évêque de Nevers,
se confesse simoniaque au
concile de Reims. 560

Hugues évêque de Langres,
écrit contre Berenger. 566.
Condamné pour simonie
au concile de Reims. 561.
Sa mort. 595

Humbert reclus à Verdun. 39.

I.

J E A N X. pape, approuve
l'intrusion de Hugues à
Reims. 2

Jean XI. fils de Marozie pa-
pe. 10. Sa mort. 20

S. Jean-Baptiste. Une de ses
mains apportée à C.P. 97.
Son chef à Angeli. 430

S. Jean de Vendieres. 40.
Moine à Gorze. 41. Ses
études. *ibid.* Son ambassa-
de en Espagne. 89. Sa fer-
meté. 92. Son audience.
94. Sa mort. *ibid.*

Jean XII. pape. 95. v. Octa-
vien.

Jean XIII. pape chassé de
Rome. 137. Rappelé. 141.
Ses nonces méprisés à C.P.
155. Sa mort. 178

Jean Gradenic; compagnon
de saint Romuald. 217.
Sa mort. 220

Jean

TABLE DES MATIERES. 613

Jean XIV. pape auparavant
Pierre évêque de Pavie.

237. Sa mort. *ibid.*

Jean XV. pape. 237. Sa
mort. 306

Jean XVI. pape. Philagarthe
Grec, archevêque de Plai-
sance. 312. pris & aveu-
glé. 313

Jean XVII. pape. Sicco. 354.
Sa mort. *ibid.*

Jean XVIII. pape Fasan. 354.
Sa mort. 375. Reconnu à
C. P. *ibid.*

Jean XIX. pape. 444. Sa
mort. 503

Jean Scot soutenu par Be-
renger. 565. 572. Con-
damné à Verceil. 571

Jeremie patriarche Melquite
de Jerusalem. 378

Jeûne par superstition dé-
fendu. 13. Jeûnes défen-
dus entre l'Ascension & la
Pentecôte. 357

Image miraculeuse de JE-
SUS-CHRIST gardée à
Edeffe. Ce que les Grecs en
racontent. 43. Sa transla-
tion à C. P. 51

Ingelheim. Concile pour l'af-
faire des deux archevêques
de Reims. 63

Interdit general pour faire re-
cevoir la paix. 489

Investitures des évêques par
l'anneau & le bâton pasto-
ral sous saint Henri. 389

Jourdain évêque de Limo-
ges. 482. 483

Iria, siege transferé à Com-
postelle. 200

Irregularités des bâtards &
des serfs. 482. Des homi-
cides. 491

Jurisdiction ecclesiastique. 471

Jutland divisé en trois évê-
chés : Slesvic, Rippen &
Arhus. 75

K

K IOVIE capitale de Ruf-
sie, pillée par les Polo-
nois. 404

L

L AIQUES. Défense à eux
de mettre des prêtres
dans les églises, ou s'attri-
buer les dîmes. 66

Lambert solitaire extrava-
gant. 39. 40

Lance de Constantin vient à
Henri l'oïseleur. 24

Lanfranc moine du Bec, s'op-
pose à Berenger. 565. 566.
Se justifie au concile de
Rome en 1050. p. 568.
Sa conversion. 579. Il se
rend moine au Bec. 580

Leon VI. pape. 3

Leon VII. pape. 20. Sa mort.
33

Leon VIII. pape. 128. déposé
par Jean XII. 132. Réta-
bli. 134. Sa mort. 136

Leon abbé de saint Boniface,
legat en France. 288

Leon

614 TABLE DES MATIERES.

<i>Leon</i> ville d'Espagne. Concile en 1012. 383	<i>Lothaire</i> roi de France. 121. Sa mort. 247
<i>Leon IX.</i> pape. 546. v. Brunon évêque de Toul.	<i>Loüis</i> d'Outremer, roi de France. 21. Legat du pape pour le faire reconnoître. 34. Sa plainte au concile d'Ingelheim. 64. Sa mort. 120
<i>Lentard</i> , fanatique. 363	<i>Loüis</i> le fainéant roi de France. 247
<i>Leuteric</i> archevêque de Sens. Son erreur sur l'Eucharistie. 373	<i>S. Luc</i> le jeune. 57. Sa mort. 60
<i>Libentius</i> , ou Lievizo archevêque de Brême. 243. Sa mort. 390	<i>Sainte Ludmille</i> duchesse de Bohême, martyre. 30
<i>Libentius II.</i> archevêque de Brême. 469. Sa mort. 502	<i>Luitprand</i> évêque de Crémone : ambassadeur à C. P. 151. Son retour. 156. Son histoire & son stile. 157
<i>Libere</i> Pape herétique, selon P. Damien. 590	M
<i>Limoges.</i> Concile en 1031. touchant l'apostolat de saint Martial. 483. Election d'Ictier évêque de cette ville. 591	M AGDEBOURG, monastere nommé Parthenopolis. 29. Erigé en metropole. 116. Son premier archevêque & ses suffragans. 145
<i>Lisoye</i> chanoine de sainte Croix d'Orléans, Manichéen. 417	<i>Maillezais</i> monastere. Sa fondation. 430
<i>Liupold</i> archevêque de Mayence. 597	<i>Manassés</i> archevêque d'Arles possède plusieurs évêchés. 22
<i>Lintolfe</i> archevêque de Treves. 288	<i>Manichéens</i> transportés en Thrace. 161. Manichéens découverts à Orléans. 416. Et brûlés. 422. à Toulouse. 423. Refutés par R. Glaber. 424. Autres à Arras. 445
<i>Lintolfe</i> fils du roi Otton I. 114	<i>Manfon</i> abbé du Mont-Cassin. 242.
<i>Loches</i> , église de Beaulieu, dédiée malgré l'archevêque de Treves. 360	
<i>Lorc</i> archevêque siege transféré à Salsbourg. 22. Separé & metropole de la Panonie Orientale. 76	
<i>Lothaire</i> fils de Hugues & roi d'Italie. Sa mort. 77	

TABLE DES MATIERES. 615

242. 297. Ses desordres.
298. Sa mort. 299
Mantouë. Concile troublé par une sedition. 6
Marin II. pape. 63. Sa mort *ibid.*
Morin ermite maître de S. *Romuald.* 216. Sa mort. 220
Mariage. A qui défendu. 449
Marozie maîtresse à Rome. 4. 10
S. Martial déclaré apôtre en plusieurs conciles. 482. 483
 Son histoire apocryphe. 485.
S. Martin de Tours chapitre celebre. 6. Son église rebâtie 359
Martyrs à Simanca au royaume de Leon. 199
 Sainte *Mathilde* reine de Germanie. Ses vertus. 27. Sa retraite. 147. Ses aumônes. 149. Sa mort. 151
Mauger indigne archevêque de Reims. 570
S. Maur des Fossés. Reforme de ce monastere. 284
Mayence. Concile en 1049. 563.
S. Mayeul archidiacre de Mâcon. 68. Refuse l'archevêché de Besançon. 69. Devient abbé de Clugni. 70. Gouverne seul. 179. Ses miracles. 180. Chéri de l'empereur Otton I. 181. Pris par les Sarrafins. *ibid.*
 Refuse d'être pape. 184.
 Sa mort. 282
S. Meinard ermite. 3
S. Meinverc évêque de Paderborn. 396. 397. Sa mort. 399
Mersbourg, évêché. 116. Supprimé. 211. Rétabli. 325
Messes. Trois par jour au plus. 167. 412. Messe ne doit être dite sans assistants. 477. Ni sans que le prêtre communie. 477
Michel Paphlagonien empereur de C. P. 506. 507. Punit l'avarice d'un évêque. 508. 509. Sa mort. 524
Michel Calafate empereur de C. P. 524
Micislav ou Mifeco duc de Pologne premier chrétien. 139. Sa mort. 140
Mlada ou Marie abbesse sœur du duc de Bohême. 146
Moëz Calife Fatimite conquérant d'Egypte. 378
Moines. Ordonnés pour des titres, comme les autres. 47. Peuvent passer à un monastere plus regulier. 488
Monasteres. Déchûs en France. 7.8. Sournis aux évêq. 78. Monasteres doivent être hors des villes. 522. Monasteres bien réglés en Limousin. 488. Dérégles en Normandie. 582

Mon.

Mouſon. Concile pour l'affaire des deux archevêques de Reims, Hugues & Artauld. 62. Autre concile en 995. touchant Arnould & Gerbert. 288

N

NICEPHORE Phocas empereur de C. P. 129. Son portrait. 151. Ses conquêtes. 158. Ses entreprises contre l'église. 159. Sa mort. 159. 160

Nicolas le myſtique patriarche de C. P. Sa mort. 16

Nicolas Chryſoberge patriarche de C. P. 203. Sa mort. 299

S. Nicon d'Armenie. 161. Se retire à Lacedemone. 300. Sa mort. 301

S. Nil de Calabre. Sa conversion. 220. Sa vie eremitique. 223. Fonde un monaſtere. 227. Répond à des queſtions curieufes. 229. Son deſintereſſement. 233. 316. Il eſt honoré par l'Emir de Sicile. 234. Il vient au Mont-Caffin. *ibid.* Il vint à Rome interceder pour Philagathe. 314. Il veut que ſes moines ſoient pauvres. 316. Otton III. lui rend viſite. 319. *S. Nil* vient à Tuſculum. 350. Sa mort. 352

Normans. Plusieurs encore

païens au milieu du dixième ſiècle. 42. Normans en Galice. 201. S'établiffent en Italie. 400

Notger ou *Notcher*, évêque de Liege. 308

O

OBEIDALLA chef des Fatimites. 18

Ochtric moine ſçavant, maître de l'école de Magdebourg. 210. Sa mort. 211

Oſtavien patrice de Rome, puis pape Jean XII. 95. Se revolte contre l'empereur Otton. 121. S'enfuit de Rome. 123. Accuſations contre lui au concile de Rome. 124. Il eſt depoſé. 127. Rentre dans Rome. 130. Sa mort. 134

Odalric archevêque d'Aix réfugié à Reims. 11. 12. 62 *Odalric* archevêque de Lyon. 521. Sa mort. 537

Autre *Odalric* ordonné archevêque de Reims. 120 *S. Odilon* pris pour coadjuteur par *S. Mayeul* abbé de Clugni. 281. Lui ſuccède. 283. Travaille à la trêve de Dieu. 519. Refuſe l'archevêché de Lyon. 520. Sa mort. 549. Ses écrits. 550

Odinear l'ancien, & *Odinear* le jeune ſon neveu miſſionnaires dans le Nord. 245

S. Odon de Clugni. Ses commenten-

mencemens. 5. Se rend

moine. 8. Ses conferences.

9. Il est élu abbé. *ibid.* Ap-

pellé à Rome par Leon VII.

20. par Etienne VIII. 34.

Sa mort. *ibid.* Monasteres

par lui reformés. 35. Ses

écrits. *ibid.*

S. Odon évêque de Schirebur-

ne , puis archevêque de

Cantorberi. 44. Sa sévérité

contre la concubine du roi

Edui. 118. Sa mort. 119

S. Olaf roi de Norvege.

467. Son martyr. 469.

Olaf roi de Suede chrétien.

467

Olbert abbé de Gemblous sça-

vant. 413

Oliban seigneur Catalan. Sa

conversion. 218. Evêque

d'Alzone. 220

Oratoires domestiques, divers

abus. 471

* Ordination. N'est permis de

la réitérer. 590

Ordogne III. roi de Leon. 15.

Sa mort. 87

Ordres mineurs. Comment

leurs fonctions ont cessé.

190.

Orleans. Concile en 1022. tou-

chant les Manichéens. 420

Osquetul archevêq. d'Yorck.

173. Sa mort. 205

Ostages. A quelles conditions

on en peut donner. 107

Osuald évêque de Yorchestre.

172. Archevêque d'Yorck.

205

Otrante archevêché. 162

Otton I. roi de Germanie. 27.

Son couronnement. 27.

roi de Lombardie. 77. Ap-

pellé en Italie par le pape,

&c. 113. Couronné em-

pereur. 114. Sa mort. 176

Otton II. élu roi d'Allemagne.

114. Couronné empereur.

151. Sa mort. 212

Otton III. empereur. 212.

Couronné. 307. Ses devo-

tions. 320. 342. Sa mort.

ibid.

Ovon tyran en Hongrie. 526

P

PAix ordonnée en Aquitai-

ne. 357. 486. 489. En

Bourgogne & en France.

497. En Allemagne. 529

Pandulfe prince de Capouë,

rebelle à S. Henri pris. 409.

Ses vexations contre le

Mont-Cassin. 511. 512

Papes. Jean XII. le premier

change de nom. 95. Re-

glement pour l'élection du

pape. 117. Autre. 135. De-

sordres des papes du dixié-

me siècle. 262. Si on peut

juger les évêques sans le

pape. 265. Le pape ne

doit rien faire dans le dio-

cese d'un autre évêque.

360. 361. Regardé comme

évêque étranger quant à

l'adm.

618 TABLE DES MATIERES.

l'administration de la peni- tence. 412. Ne peut don- ner des privileges contre les canons. 452. Comment peut absoudre ceux que l'é- vêque a excommunié. 492	d'Alexandrie voluptueux. 383
Paris. Concile en 1050. 577.	S. Pierre. Miracle de sa chaîne à Rome. 163
Parthenopolis. V. Magdebourg	Pierre Urseole duc de Venise. Sa conversion. 217
29	S. Pierre abbé de saint Pierre de Perouse. 353
Pascale condamné par Beren- ger. 565. 572	Pierre Damien. 530. Ses com- mencemens. 531. Se rend ermite. 533. Est fait abbé. 534. Appelé par l'empereur auprès du pape, s'ex- cuse d'y aller. 539. Ecrit touchant les clercs impu- diques. 587
Pâques. La semaine entiere fêtée. 66	Pilegrim archevêque de Co- logne. 409. Sa mort. 505
Pavie. Concile en 997. tenu par Gregoire V. 313. Con- cile sous Benoît VIII. 405	Plegmond archevêque de Can- torberi. Sa mort. 43
S. Paul de Latre moine. 97. Le pape l'envoie visiter. 102. Sa mort. 104	Poitiers. Concile touchant la paix. 356
Pax vobis. Quand les évêques le disent. 23	Polden en Saxe. Concile en l'affaire de Gandesem. 338
Penitences données par des moines. 58. Regles tou- chant la penitence. 110. 168. 413. Rachat de pe- nitences. 168. 414. 415. Cas réservés. 194. Peni- tence des rois, sans pré- judice de la souveraineté. 325. Penitence ne peut être imposée par le pape, sans consentement de l'é- vêque. 492. Faux canons penitentiels. 588	Polyeucte patriarche de C. P. 96. Odieux à Nicephore Phocas. 129. Sa mort. 162
Philagathe. V. Jean XVI. 312	Pomme d'or donnée à l'empereur par le pape. 393
Philippe archevêque de Lyon. 595	Poppon prêtre prouve la reli- gion par un miracle. 75. Devient évêque de Slefvic. 245
Phiorrhée patriarche Jacobite	Poppon archevêque de Treves. 403. Va à Jerusalem. 495. Ecrit au pape. 503. Sa mort. 540
	S. Poppon moine à S. Thierry, puis

- puis prévôt de saint Vaast. 505. Abbé de Stavelo. 506.
 Sa mort. *ibid.*
Prague. Fondation de cet évêché. 146
Predication recommandée, & par qui doit être faite. 490
Preſeance diſputée entre Ravenne & Milan. 538. Entre Reims & Treves. 556
Prêtres. Leurs mariages défendus. 23. Leurs enfans admis aux ordres. *ibid.* A leur ordination recevoient l'euchariftie pour quarante jours. 475. 476
Prêtrefſes femmes de prêtres. 108
Proceſſion de la Pentecôte à C. P. 153
Prodiges. Les ſçavans y croioient dans l'onzième ſiecle. 425
Protothroneſ dépendans de C. P. 97

Q

QUEDLIMBOURG monaſtere. 26

R

RAMIR II. roi de Leon. 15.
Ramir III. roi de Leon. 199. Sa mort. *ibid.*
Ramould abbé de ſaint Emmeran de Ratiſbone. 286
Raoul roi de France. 2. Sa mort. 21
Rathier évêque de Verone. 10. Emprisonné par le roi Hugues. 11. Quitte Verone & ſe retire à Lobes. 82. Fait évêque de Liege. 83. Oré. *ibid.* Rétabli à Verone. 189. Ses plaintes contre ſon clergé. *ibid.* Son ſynode. 192. Ses ſermons. 196. Il revient à Lobes & meurt. *ibid.* Son portrait. 197. Sa lettre ſur l'euchariftie. 198
Ravenne renduë au pape. 142. Concile ſous Gerbert. 324. Autre ſous Arnoul. 394
Reliques éprouvées par le feu. 410
Reims. Concile pour juger l'archevêq. Arnoul. Recit de Gerbert. 254. Autre recit. 272. Concile en 1049. 555
Remy d'Auxerre docteur. 7
S. Remy. Dedicace de ſon église à Reims par Leon IX. 554. Sa fête au premier d'Octobre. 563
La Reole monaſtere en Gaſcogne. 355
Réunion à C. P. en 995. touchant les quatrièmes nôces. 299
Richard I. duc de Normandie procure la reforme de Feſcam. 361. Sa mort. 362.
Richard II. duc de Normandie. Son affection pour les moines de Feſcam. 362. Ses

620 TABLE DES MATIERES.

Ses liberalités envers les églises.	493	Rogations jeûnées.	66
Richard abbé de saint Van- nes à Verdun.	396. 397.	Roger archevêque de Treves.	13
Sa conversion.	435.	Romain Lecapene empereur de C. P.	48.
Il travaille à la trêve de Dieu.	519.	Enfermé dans un monastere.	54.
Fait le pelerin- nage de Jerusalem.	522.	Sa pé- nitence.	55.
Sa mort.	523	Sa mort.	56
Robert archevêque de Tre- ves.	28. 62	Romain le jeune empereur de C. P.	106.
Robert archevêque de Rouen fils de Richard I. Sa vie scandaleuse.	362	Sa mort.	129
Robert évêque de Senlis de- mande le sousdoïené de Chartres.	428	Romains. Combien leur nom odieux.	154
Robert roi de France.	247.	Romain Argyre empereur de C. P.	473.
322. Son mariage avec Berthe. <i>ibid.</i> Déclaré nul.		Sa mort.	507
324. Robert excommunié.		<u>Rome. Souveraineté réservée à l'empereur.</u>	115.
326. Quitte Berthe & é- pouse Constance.	372.	<u>Concile en 963. contre Jean XII.</u>	124.
Ses fondations.	431. 432.	Concile tenu par lui contre Leon VIII.	131.
Ses devotions & ses aumônes.		Concile de Leon contre Benoît V.	134.
433. 434. Il va à Rome.		Concile sous Gregoire VII.	324.
439. Sa chapelle	479.	Autre sous Silvestre II. sur l'affaire de saint Bernouïard d'Hildesheim.	336.
Reçoit la reprimende de Guillaume de Dijon.	480.	Autre sur l'affaire de Perouse.	352.
Foiblesse de son gouver- nement.	499.	Nombre des mona- steres dans la ville de Ro- me.	354.
Sa mort.	481.	Concile en 1047. p. 538.	
Robert fondateur de la Chese- Dieu.	592	Autre en 1049. p. 547.	
Rodolfe roi de Bourgogne chassé d'Italie.	2	Diocese de Rome borné à la ville seule.	547.
		Autre concile en 1050. p. 567.	
		<u>S. Romuald. Sa conversion.</u>	215.
		Ses austerités.	218.
		On le veut tuer pour avoir ses reliques.	219.
		Otton III. lui donne l'abbaye de Classe.	318.

TABLE DES MATIERES. 621

318. Son don de larmes.	144. 145. Slaves en Saxe
433. Son talent pour la	renoncent au christianisme.
conversion des pecheurs.	392
455. Son voiage en Hon-	<i>Sebastien</i> premier archevêque
grie. 456. Ses divers mo-	de Strigonie. 346
nasteres. 457. Ses austeri-	<i>Selingstat.</i> Concile en 1022.
tés. 458. L'empereur saint	p. 412
Henri le fait venir. 459.	<i>Segnorine</i> abbesse en Portu-
sa mort. 461	gal. 202
<i>Roiien.</i> Concile vers 1050. p.	<i>Seguin</i> archevêque de Sens.
570	259
<i>S. Rudesinde</i> évêque de Du-	<i>S. Sepulcre</i> église abbatuë par
me. 200. Chargé de l'é-	les Musulmans. 376
glise d'Iria. 201. Sa mort.	<i>Serfs</i> irreguliers. 482
202	<i>Sergius</i> metropolitain de Da-
<i>Russes</i> ou <i>Rugiens.</i> Leur rei-	mas se retire à Rome.
ne demande un évêque.	204
143. Leur conversion. 246	<i>Sergius</i> patriarche de C. P.
S	300. sa mort. 144. 145
S AINTS d'Italie ordonnés	<i>Sergius IV.</i> pape, Pierre évê-
par des simoniaques.	que d'Albane Bouche de
590. 591	porc. 375. Sa mort. 390
<i>Salsbourg</i> metropole de la Pan-	<i>Serment</i> des abbés aux évê-
nonie occidentale. 76	ques, cause d'un différent
<i>Salvius</i> abbé d'Albelada. 88	entre eux. 275
<i>Samedi.</i> Abstinence de la chair	<i>Severe</i> évêque d'Asmonin,
ordonnée. 498. Jeûne. 585	docteur Jacobite. 381
<i>Sanche</i> le gros roi de Leon.	<i>Silvestre II.</i> pape. V. Ger-
87. sa mort. 199	bert. 328
<i>Sardaigne.</i> Heretiques en cette	<i>Silvestre III.</i> pape. 529
Ile. 364	<i>Simeon</i> Metaphraste compila-
<i>Sarrasins</i> en Lombardie. 21	teur des vies des saints. 52
<i>Saxe.</i> Cette église affligée par	<i>Simeon</i> moine du mont-Sinaï.
les Slaves. 392	485. ses commencemens.
<i>Slaves</i> convertis à la foi. 76.	504. Il vient en France.
Premiers auteurs de leur	494. se retire à Treves.
conversion. 143. Nou-	495. sa mort & sa cano-
vaux évêchés en leur país.	nisation. 504. 505

- Simonie.* Reglement contre cet abus. 547. Examen des évêques sur la simonie au concile de Reims. 556. Défense de rien exiger pour la sepulture, le baptême, &c. 562
- Sisenand* évêque indigne d'Iria. 200
- Sisinnius* patriarche de C. P. 300
- Sophie* fille d'Otton II. religieuse à Gandesem peu soumise. 335
- Sorciers.* L'église leur sauve la vie. 23
- Suede*, progrès de la religion. 26
- Suen* roi de Dannemarc persecuteur. 244
- Suidger* chapellain de l'archevêque Herman. 503. Depuis évêque de Bamberg & enfin pape Clement II. 536.
- Symbole* chanté à Rome. 394
- T**
- T**AGMON archevêque de Magdebourg. 365. 368. sa mort. 388
- Tangmar* chef de l'école d'Hildesheim. 213. Envoïé en Italie par saint Bernoüard. 340
- Te Deum.* En quel tems doit être chanté. 357
- Tenton* disciple de S. Mayeul abbé de saint Maur. 285
- Sainte *Theoctiste* de Lesbos. 52
- Theodora* fille de l'empereur Constantin. 474. Regne avec Zoë 525
- Theoduin* évêq. de Liege écrit à Henri roi de France au sujet de Berenger. 575
- Theophanie* veuve de Romain le jeune épouse Nicephore Phocas. 129. Le fait tuer & est chassée. 160. Rappelée. 203
- Theophanie* impératrice femme d'Otton II. 213
- Theophylacte* fils de l'empereur Lecapene patriarche de C. P. 16. sa passion pour les chevaux. 95. sa mort. 96
- Theotilon* archevêque de Tours. 34
- Thierry* archevêque de Treves 136
- Thierry* évêque de Mets. 163
- S. Thierry* évêque d'Orleans. 426
- Thierry* évêque de Chartres malgré les chanoines. 478
- Trépassés.* Commémoration generale pour eux établie à Clugny, puis reçüe par toute l'église. 549. 550
- Treue* de Dieu. Ses commencemens 496. son établissement. 519
- Treves.* Concile en 948. p. 66.
- Tryphon*

TABLE DES MATIERES. 623

<i>Tryphon</i> patriarche de C. P. pour un tems. 16	<i>Vilgard</i> fanatique. 364
<i>Turpion</i> évêque de Limoges. 9	<i>Vinchestre</i> . Concile où les moines des cathedrales sont maintenus. 204
<i>Turquetul</i> chancelier d'Angleterre. 70. se retire à Croiland & en est fait abbé. 73. sa mort. 206	<i>S. Vitus</i> honoré dans l'isle de Rugen. 143
	<i>Vlodimir</i> prince des Russes premier chrétien. 246

V

V ALBERT archevêque de Milan. 113	<i>Unni</i> archevêque de Hambourg. 13. ses travaux pour la religion. 25. sa mort. 26
<i>Valthard</i> prévôt de Magdebourg. 365. Archevêque. 389. sa mort. <i>ibid.</i>	<i>Urvan</i> archevêq. de Brême. 391. sa mort. 469
<i>S. Uldaric</i> évêque d'Ausbourg. 13. 64. 78. Défend sa ville contre les Hongrois. 83. Est confesseur du roi Otton. 85. sa regle de vie. <i>ibid.</i> L'affection de l'empereur Otton pour lui. 174. sa demission en faveur de son neveu desaprouvée 175. 176. sa mort. 177. sa canonisation. 276	<i>S. Volbodon</i> évêque de Liege. 401
<i>S. Venceslas</i> duc de Boheme martyr. 30	<i>S. Volfang</i> évêque de Ratisbone. 186. 188. Rétablit plusieurs monasteres. 285. 286. sa mort. 288
<i>Vendredi</i> . Défense de le fêter. 108. Jeûne ordonné ce jour-là. 498	<i>Volfred</i> Anglois martyrisé en Suede. 469
<i>Vercil</i> . Concile en 1050. où Berenger est condamné. 570	<i>Upsal</i> . Temple d'idoles fameux en Suede. 468
<i>Veremond</i> ou Bermond III. roi de Leon. 584	
<i>Vicfred</i> archevêque de Cologne. 18. sa mort. 81	
<i>Vigile</i> pape scelerat selon P. Damien. 590	

Z

	J EAN ZIMISQUE's empereur. 160. son triomphe. 202. sa monnoie. <i>ibid.</i> sa mort. 203
	<i>Zoë</i> imperatrice, femme de Romain Argyre. 474. Le fait empoisonner & épouse Michel Paphlagonien. 507
	Adopte Michel Calafare. 524. ses amusemens. 525. Epouse Constantin Monomaque. 526
	<i>Zoërad</i> surnommé André ermite en Hongrie. 346

Fin de la Table des Matieres.

AO1 1469254

